Les Amis de la Nature

1895 - 1955

60 ans

1895-1955 - AN - 1 - Paroles d'accueil

VOILÀ 60 ans que débutait un cheminement vers des hauteurs irradiées de lumière. Ils n'étaient qu'une poignée, ces enthousiastes qui, à Vienne, montraient les chemins des campagnes, des bois et des sommets, hors de l'air vicié des ateliers et des usines, de l'exiguïté des bureaux, de la moisissure de logements humides et des suffocants relents des auberges, vers la grande liberté qu'offre la nature. Ils se nommèrent Amis de la Nature. Prêchant d'exemple, ils engagèrent les ouvriers à s'unir en une association qui devait leur ouvrir, à eux aussi, le sens des beautés de la nature, qui devait donner un sens plus profond à leur vie et leur permettre d'accéder à un degré de culture plus élevé. L'idéal des Amis de la Nature conquit les cœurs et les esprits et le nombre des camarades enthousiasmes ne cessa de croître. Une organisation internationale importante était née. En Autriche, en Suisse, en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, Bosnie, Pologne, Italie, France, Belgique, Hollande, dans les pays Scandinaves, aux Etats-Unis et même à Sydney, en Australie, se formèrent des groupes du mouvement. Les Amis de la Nature avaient conquis du monde !

Douze ans plus tard, lorsque dans le Tyrol, les Amis de la Nature inaugurèrent solennellement leur premier refuge au Padasterjoch, le président Aloïs Rohrauer déclara dans son

Allocution : «La maison sera ouverte à tous les voyageurs fatigués sans distinction aucune. »

Ce témoignage de profonde humanité fut, hélas, réduit à néant sous les coups de la barbarie fasciste. Déjà avant cette ère un grand nombre de refuges ferma d'une façon diffamante ses portes aux Amis de la Nature, conséquence d'un illégitime orgueil social, raciste ou nationaliste. Il ne restait plus aux Amis de la Nature que d'ériger eux-mêmes des chalets. Vers les années 1930 et 1934, le nombre des chalets et refuges des Amis de la Nature s'élevait déjà à 430. C'est alors que survinrent les ténèbres de la nuit fasciste, suivies des horreurs de la deuxième guerre mondiale. Ce qui, pendant des décades de travail persévérant, avait été amassé et construit par les Amis de la Nature leur fut volé ou détruit. Le mouvement avait cessé d'exister. L'esprit pourtant était impérissable. - Les braises ne cessaient de sommeiller sous les cendres. Nos chers amis suisses prirent en main le drapeau des Amis de la Nature. Ils en sauvegardèrent la légitimité, l'idéal et la puissance culturelle. L'union de tous ceux qui étaient restés fidèles à l'idéal, renaissait de ses cendres, l'Internationale des Amis de la Nature reparut. Au cours du développement, échelonné sur un grand nombre d'années, les buts poursuivis se multiplièrent de plus en plus. Primitivement, sa raison d'être résidait uniquement dans la pratique du tourisme et de l'alpinisme; pourtant, peu à peu, l'intérêt se porta également vers un mouvement d'éducation culturelle et scientifique. Amateurs et savants unirent amicalement leurs efforts dans l'étude de la botanique, de la géologie, des lépidoptères (papillons) et de l'entomologie (étude des insectes). Des Amis de la Nature entreprirent d'explorer des régions encore peu connues de l'Amérique du Sud et de l'Asie. L'alpinisme, les sports d'hiver, l'aviron,la topographie et tout particulièrement les réalisations de nos Amis de la Nature photographes témoignent assez du dynamisme et de la valeur culturelle de notre mouvement. Bien que la motorisation à laquelle nous assistons actuellement, conduise nécessairement à un tourisme social hautement organisé, bien que les voyages et par là la connaissance d'autres pays et d'autres mœurs donnent naissance à une solidarité nouvelle entre les peuples, n'oublions jamais quel bonheur et quel enthousiasme naissent des vertiges de l'alpinisme et de la sérénité des excursions solitaires, intarissables fontaines de jouvence .Confions cet héritage à notre jeunesse, afin qu'elle puisse contribuer, elle aussi, à la réalisation de notre idéal !

Mon salut s'adresse aux Amis de la Nature du monde entier, aux jeunes comme aux vieux, à tous ceux qui, obscurément, ont posé leur pierre à notre œuvre; je n'oublie pas ceux qui sont séparés de nous par le joug de la dictature et leur souhaite du plus profond de mon cœur de pouvoir bientôt se réunir avec nous…

60 ans d'activité des Amis de la Nature ! Quelle légitime fierté pour tous ceux qui y ont contribué. La devise que j'ai eu l'occasion d'inscrire, il y a bien des années, sur la plaquette Viktor Adler revêt toute sa valeur lorsqu'elle s'applique au mouvement des Amis de la Nature : «.Participer à la lutte pour la libération du prolétariat confère à la vie sens et dignité.»

Berg frei ! PAUL RICHTER

1895-1955 - AN - 2 - Historique Introduction

INTRODUCTION

Cet album jubilaire paraît à l'occasion du soixantième anniversaire d'existence de notre association. Il était prévu déjà pour le cinquantenaire, mais la longue durée de la guerre et de la dictature nazie, qui réprimait toute activité des Amis de la Nature de la plupart des fédérations nationales, ont empêché la réalisation du projet. Le Comité central international se contenta alors d'organiser une fête modeste au Rütli, lieu de naissance de la Confédération helvétique.

Les chaînes, qui pendant des années ont brimé toutes les aspirations de liberté et de démocratie dans les pays ployés sous le joug de la dictature, sont brisées. D'anciens Amis de la Nature, soutenus par des forces plus juvéniles, se firent les artisans du relèvement et du nouveau développement. Aujourd'hui, après la restauration du mouvement en Autriche, son pays d'origine, et dans bien d'autres Etats européens, les circonstances sont beaucoup plus propices à une telle publication. Le mémorial revêt de ce fait un caractère plus vaste, plus profond et plus international. Nous voudrions qu'il soit un miroir fidèle où se reflète notre part dans l'ensemble du mouvement de culture et de sports ouvriers, et ce, dans douze pays, situés dans des zones linguistiques différentes.

Nous souhaitons que cet album puisse honorer les plus âgés et stimuler les jeunes à une collaboration aussi totale que joyeuse, qu'il soit un témoignage authentique de coopération désintéressée à l'intérieur du mouvement ouvrier moderne; qu'il montre comment les ouvriers ont profité de ce qu'ils ont obtenu après de dures luttes syndicales: le raccourcissement de la durée du travail, les jours fériés et les congés payés; qu'il fasse connaître l'histoire et la structure d'un mouvement d'organisation de loisirs sains et éducatifs, d'un mouvement dont, à juste titre, nous sommes fiers. Révéler les beautés de la nature, en quelque lieu que ce soit, aussi à l'ouvrier, à l'employé, à leurs familles, aiguiser les sens et l'esprit à l'égard de ces merveilles, afin de les rendre accessibles à de très larges couches de la population. Voici ce qui était l'intention des promoteurs du mouvement et ce qui a été réalisé en partie.

Notre mémorial est dédié surtout aussi aux jeunes et nous leur présentons cette seule requête :

Honorez le vaste et beau mouvement des Amis de la Nature l Continuer à œuvrer pour la propagation de nos idées et apportez votre aide, en tant que socialistes, à obtenir pour le monde ouvrier une part plus importante des biens et des privilèges terrestres.

La rédaction de l'édition allemande a été confiée à Albert Georgi, Zurich. La traduction a été faite par Daniel Eckenspieller, Modenheim (Haut-Rhin) et Charles Polster, Zurich. Nous leur en exprimons ainsi qu'à tous les autres collaborateurs notre gratitude reconnaissante.

A Zurich, janvier 1955

E R N S T M O S E R

Président Central de l’IAN

Histoire Internationale des Amis de la Nature

La création de la société touristique viennoise «Les Amis de la Nature»

L'impulsion

Plus la nature est auréolée du mystère que lui confère son originalité primitive, plus l'homme éprouve l'impérieux désir de s'y retrouver, afin de s'y libérer de toutes les contraintes sociales qui l'entravent. C'est ce désir toujours renouvelé, jamais assouvi qui est à l'origine du tourisme. II conduit jeunes et vieux depuis les paisibles vallées jusqu'aux sommets giflés par la tempête, franchissant les cours des torrents impétueux, sous la blancheur éblouissante des neiges éternelles. Ces multiples aspects de la nature offrent à l'esprit un puits intarissable de sujets de méditation, tout en l'incitant à s'intéresser aux mille détails qui l'environnent et d'accéder de la sorte à des vérités éternelles. Les préjugés et les idées erronées s'évanouissent, les puissances despotiques sont réduites à néant, l'esprit se libère et chante sa joie de vivre. D'autres fois, c'est en silence qu'il s'abandonne à l'émotion qui l'étreint.
Voilà, certes, les sentiments qui animaient les promoteurs du mouvement des Amis de la Nature. En même temps, ils prirent conscience des multiples et pénibles contraintes qui pesaient sur la classe sociale à laquelle ils appartenaient. C'est pourquoi, dès son origine, l'Union touristique des Amis de la Nature peut être confondue avec la lutte de libération politique, économique et sociale que mène la classe ouvrière. Dans la nature qui élève et libère l'esprit, les combats matériels livrés par les travailleurs sur le terrain syndical et politique pour l'amélioration des conditions de vie se sont ennoblis. De la sorte, les Amis de la Nature ont été dès leur origine un terrain fertile, où devait croître un idéalisme sincère et élevé qui, de concert avec le socialisme démocratique et le mouvement syndicaliste, devait conduire la classe ouvrière, pas à pas, vers la liberté politique actuelle.

Les conditions de vie des ouvriers viennois vers l'année 1895

Au moment de la création des Amis de la Nature, à Vienne, le mouvement ouvrier n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements. Les travailleurs ne bénéficiaient point encore de l'appui et de la protection que les syndicats offrent de nos jours. Le mouvement ouvrier, en tant que mouvement politique,

n'avait encore qu'une influence et une importance minimes dans cet Etat policier qu'était la monarchie austro-hongroise. Le patronat savait exploiter à son profit le chômage, et, du fait du manque de solidarité qui régnait parmi les ouvriers, le travail à bas salaire était l'un des aspects quotidiens d'une lutte qui jetait les ouvriers eux-mêmes les uns contre les autres. La journée comportait quatorze à seize heures de travail, le samedi entier était passé à l'usine, et il arrivait de voir des ouvriers continuer le travail dans la nuit du samedi au dimanche, voire le dimanche matin. L'ouvrier n'utilisait son logement que pour y cuire, y prendre ses
repas, y dormir et y procréer. Ce logement, rarement plus grand que cuisine et chambre à coucher, était situé soit dans une maison de rapport à trois étages, soit dans des bâtisses qui comportaient un seul W.-C. et lavabo pour les dix familles, sinon davantage, qui habitaient le palier. L'hygiène corporelle se résumait à peu de chose, puisque la seule possibilité en ce sens consistait en une cuvette placée sur un escabeau, souvent pour des familles de plus de cinq personnes. Les bains populaires ne firent leur apparition à Vienne et dans ses proches faubourgs que sous la pression des premiers conseillers socialistes. La vie de l'ouvrier pouvait donc se résumer en ce cercle vicieux: travailler, manger,
dormir, sans connaître la compensation des loisirs culturels. Le samedi, après la paye ou lorsqu'il restait quelques sous dans la bourse, il allait au restaurant, y payait la cotisation à la corporation et en «profitait» pour jouer aux cartes et consommer de l'alcool.

Les typographes formaient l'avant-garde de la classe ouvrière. Non seulement leurs conditions de travail étaient meilleures que celles des autres ouvriers, mais, aussi, ils étaient instruits et connaissaient les remèdes susceptibles de modifier dans un sens favorable l'existence des ouvriers. C'est la raison pour laquelle on trouve bon nombre de typographes autant parmi les pionniers du Parti social-démocrate que parmi les promoteurs des Amis de la Nature. Rappelons que notre camarade Happisch aussi était typographe.

L'instituteur Georg Schmiedl, promoteur du mouvement

1895-1955 - AN - 4 - Socialistes et syndicat

Socialistes et syndicat

Le Parti social-démocrate, dirigé par le docteur Viktor Adler. en était à ses débuts et venait a peine d'unir les diverses tendances dogmatiques en un programme de parti, dont le but était de mener par une politique sociale et démocratique le mouvement ouvrier vers la liberté. La première intention de Viktor Adler était de sauver l'ouvrier des ténèbres spirituelles et de l'attrait de l'alcool. La création de collectifs d'éducation ouvrière devenait impérieuse et peu à peu ils se développaient favorablement. Leur double but était : l'instruction et la lutte contre l'alcoolisme hébétant. Le problème de l'utilisation des loisirs fut résolu par la création d'associations ouvrières de cyclisme, de gymnastique et de chant. Une action syndicale solidaire, consciente de sa force et de son rôle, telle que nous la concevons de nos jours, était alors inexistante. Les communautés professionnelles et autres sociétés similaires dont l'activité se limitait à des actions solitaires n'étaient que les vestiges de l'ancienne organisation corporative. On n'avait pris conscience encore ni de la présence grandissante en Autriche du prolétariat, ni du fait que le travail est une marchandise comme une autre, rémunérée selon la loi de l'offre et de la demande. Ce n'est qu'en 1895 que la parution du « Journal Ouvrier » devint quotidienne.

Tous les efforts au sein du Parti social-démocrate se concentraient sur la lutte politique tendant a favoriser et à accroître l'influence socialiste et démocratique dans la vie du pays. C'est la raison pour laquelle Viktor Adler se montra extrêmement réticent lorsqu'il s'agît de créer le mouvement Amis de la Nature. Il craignait, en effet, de voir dévier de leur but réel les forces ouvrières. L'anecdote que nous rapportons le montre bien : lorsque parut dans le «Journal Ouvrier» la première convocation officielle en vue de la création à Vienne d'un groupe touristique et que l'instituteur Schmiedl, instigateur du mouvement, alla chercher à la rédaction les réponses parvenues, Viktor Adler l'accueillit par ces mots : « Le fou, c'était donc vous, et je ne m'en doutais pas. » Il ne devait pourtant pas s'obstiner longtemps dans cette position, puisque peu de temps après il fut lui-même membre de la jeune société touristique viennoise « Les Amis de la Nature ».

Extraits de «Causes historiques» de Happisch

Le phénix des Amis de la Nature, notre camarade Happisch, introduit par les phrases suivantes ses réflexions sur les «causes historiques» de la création du groupe touristique viennois «Les Amis de la Nature»: «Vers l'époque de la création des Amis de la Nature, le monde ouvrier venait de quitter une époque

d'insensibilité et d'inertie hébétées et se trouvait dans une effervescence illuminée d'espoir. La désunion et l'irréflexion qui jusqu'alors présidaient aux accès de désespoir des ouvriers firent place à la lutte syndicale organisée, au combat réfléchi. Il est intéressant de constater une apparition considérable dans la guerre économique. En effet, l'enjeu de la lutte n'était plus seulement l'aboutissement des revendications salariales, mais d'une façon de plus en plus pressante l'exigence du raccourcissement du temps de travail et même, ça et là, la revendication d'un congé payé se fit entendre. Ce fait témoignait assez des besoins culturels grandissants du prolétariat. Notre association répondait à de tels besoins. Ce besoin irrésistible, cette volonté inflexible étaient des aiguillons puissants dans la lutte menée par la classe ouvrière. L'idée de la journée de huit heures se fit jour et l'on entendait dans la bouche des ouvriers allemands ce chant : « Huit heures de travail, huit heures de loisirs, heures de sommeil et huit marks avec tout cela ». chants revendicatif qui trouva un écho dans le monde entier. Happisch conclut en disant : « C'est uniquement à ce moment, ni plus tôt, ni plus tard, que notre société pouvait naître, oui, c'est alors qu'elle devait naître, car c'était le moment précis où toute les conditions inhérentes à son existence étaient réunies.»

Accueil fait à un appel en vue de la création

L'appel de l'instituteur Georg Schmiedl en vue de la création des Amis de la Nature rencontra un succès considérable à cette époque où les besoins culturels de la masse ouvrière furent particulièrement sensibles. Un irrésistible élan poussait Georg Schmiedl vers les hommes et vers la nature. Il naquit le 11 septembre 1855 et mourut le 24 février 1929. Notre camarade Happisch a affirmé qu'il était un éducateur né et qu'il avait embrassé la fonction enseignante par vocation. Lors de randonnées dominicales qu'il entreprenait le plus souvent avec son ami, le commerçant Katz, il lui arrivait fréquemment de rencontrer des excursionnistes solitaires et il s'entretenait longuement avec eux. sur les sujets les plus divers. C'est alors que mûrit dans son esprit l'idée de grouper ces passionnés de la nature, afin de rechercher en commun le délassement, mais aussi de s'aider mutuellement à parfaire sa culture au moyen de profitables échanges d'idées. Son camarade Katz partagea immédiatement son enthousiasme. Au printemps 1895, Schmiedl se mit à l'œuvre. Il fit paraître, le vendredi 22, le samedi 23 et le dimanche 24 mars, l'annonce suivante dans le «Journal Ouvrier»; Les amis de la nature sont invités à participer à la fondation d'un groupe touristique. Ils sont priés d'envoyer leur adresse au bureau du journal. A la suite de cet article, Schmiedl obtint quelque trente lettres et cartes postales. L'une des réponses dont nous reproduisons l'original, était libellée comme suit : "Vienne, le 23 mars 1895. Nous référant à l'annonce parue

au "Journal Ouvrier" des 22 et 23 mars, nous vous signalons notre intention de participer au groupe touristique en création et vous communiquons à cet effet notre adresse : Josef Rohauer, étudiant en philosophie ; Aloïs Rohauer, ouvrier métallurgiste ; Karl Renner, étudiant en droit ; Vienne VIII arrondissement, Stolzentalergasse 14".

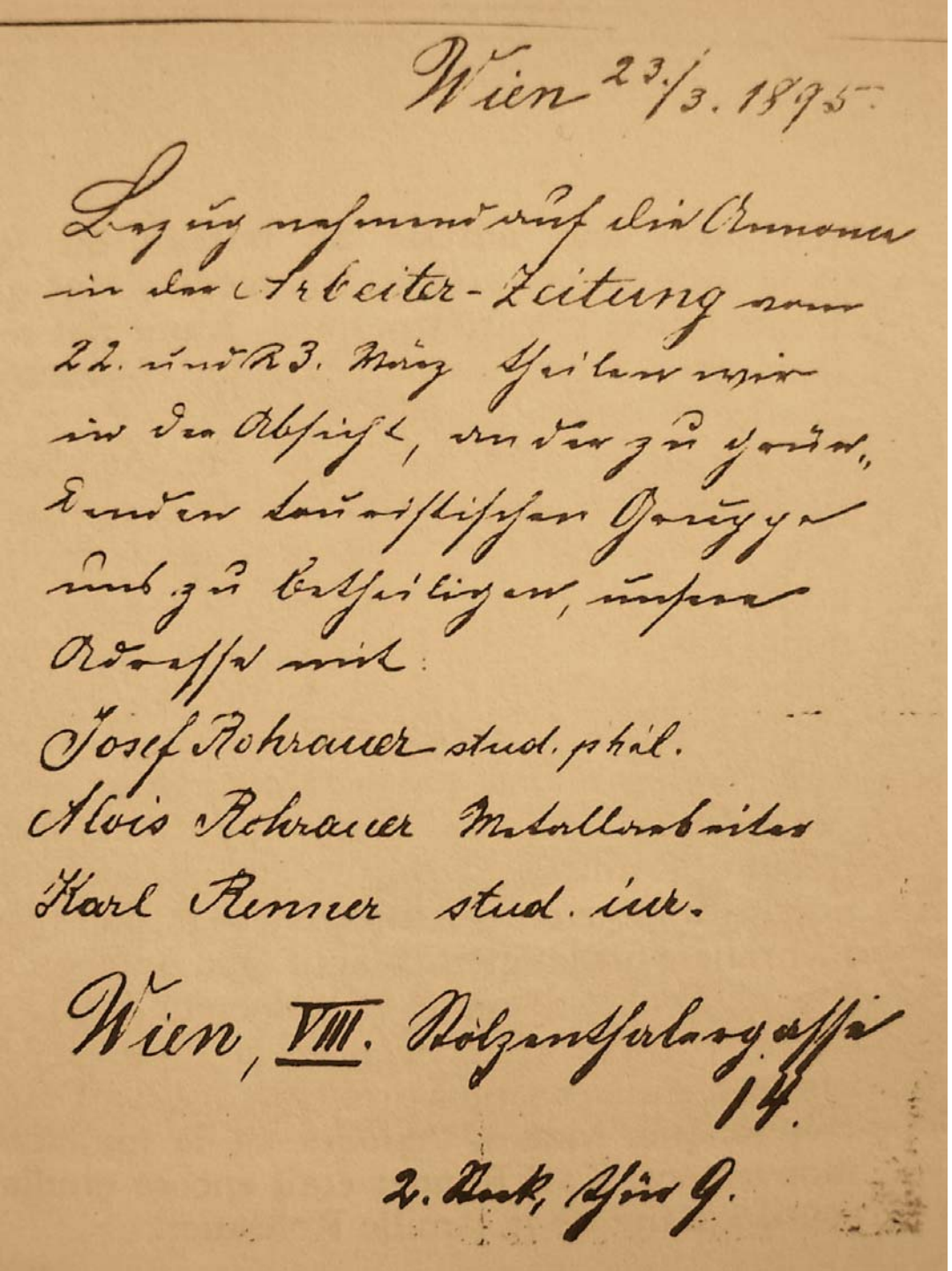
Aloïs Rohrauer fut de longues années durant président des Amis de la Nature autrichiens, puis président du mouvement international. Son fils, Josef Rohrauer, fut longtemps actif aux Amis de la Nature en qualité de guide et le docteur Karl Renner devint premier chancelier de la Première République d'Autriche, puis président sous la Deuxième République. Mais à l'époque de la fondation du mouvement, Karl Renner était encore étudiant et sous-locataire de la famille Rohrauer.

Leopold Happisch, membre fondateur ; il fut rédacteur du « Naturfreund » pendant 38 ans et assuma longtemps le secrétariat.

Aloïs Rohrauer
Président entre 1895 et 1923

Dr Karl Renner

Dr Karl Renner, plus tard Chancellier
et Président de la République Autrichienne.
Il était non seulement promoteur du mouvement,
mais il lui fit sans cesse profiter de ses capacités
intellectuelles exceptionnelles.
Il est le créateur de l'insigne International.



Wien 23./3. 1895.

Bezug nehmend auf die Annonce in der Arbeiter-Zeitung vom 22. und 23. März theilen wir in der Absicht, an der zu gründenden touristischen Gruppe uns zu betheiligen, unsere Adresse mit:

Josef Rohrauer stud. phil.
Alois Rohrauer Metallarbeiter
Karl Renner stud. iur.

Wien, VIII. Stolzenthalergasse 14.
2. Stock, Thür 9.

Lettre d'adhésion, émanant du Dr Renner de Rohrauer, père et fils

1895-1955 - AN - 5 - Création de notre insigne

Réunion des promoteurs

Déjà le jeudi 28 mars eut lieu la première réunion consultative, en vertu de la loi autrichienne régissant les réunions publiques. A cette réunion, qui se tenait dans une salle du restaurant «Zum silbernen Brunnen», assistaient environ quarante personnes. On y décida la création d'un comité de trois membres : Aloïs Rohrauer, Anton Kreutzer et Léopold Happisch. Le même jour, on amorça avec Schmiedl l'élaboration des statuts de la société. Ils furent soumis pour approbation à l'autorité administrative surveillant les sociétés.

De la théorie à la pratique

Entre temps, le nombre des membres ne cessait de croître, et ça et là des réunions amicales les réunissaient régulièrement. Le groupe organisa le dimanche 14 avril 1895 la première sortie. La direction en fut confiée à Aloïs Rohrauer et elle réunit 62 participants. Le «Journal Ouvrier» en fit le 19 avril le compte rendu suivant : «Le groupe touristique socialiste viennois a organisé le dimanche de Pâques une excursion qui devait mener ses membres de Mödling au sommet de l'Anninger. Après avoir pris leur repas à Gaaden, ils redescendirent vers la gare de Mödling aux accents tour à tour joyeux et graves de chants ouvriers.» Encouragés et enthousiasmés, les dirigeants organisèrent une excursion chaque dimanche. Le 22 mai 1895, 31 membres, conduits par Rohrauer, gravirent le «Hocheck», tandis que le même jour, 28 Amis de la Nature, entreprirent l'ascension de la «Josefswarte». Le «Journal Ouvrier» annonçait préalablement chacune de ces sorties. En l'absence d'insigne, les membres se reconnaissaient en portant de façon apparente un exemplaire du «Journal Ouvrier» dans leur poche.

Aux excursions succédaient des soirées amicales où les Amis de la Nature se retrouvaient. Happisch relate qu'une telle soirée eut lieu le dimanche 29 mai 1895 au restaurant Feihler, à Purkersdorf, dans les environs de Vienne. On y avait amicalement convié des chanteurs, des gymnastes et des cyclistes appartenant à des associations ouvrières. Ces groupes, devenus entre temps d'importantes associations d'organisation de loisirs pour les ouvriers, devaient fusionner en 1924, afin de donner naissance à notre A.S.K.Ö. (Arbeiterbund für Sport und Körperkultur in Österreich - Association ouvrière pour le développement de la culture physique et sportive). Les convives du 29 mai 1895 n'auraient certainement jamais osé envisager pareil succès.

Introduction de réunions régulières

Les réunions de membres devenaient de plus en plus régulières. La première réunion importante eut lieu dans le quartier de l'Hôtel de Ville, sous les Arcades, au restaurant Kastner, le jeudi 18 avril 1895. Le comité provisoire fut confirmé dans ses fonctions, et l'on décida de nommer «Les Amis de la Nature» la société naissante. On fixa la cotisation pour les premiers six mois à 50 kreutzer. C'est alors que le besoin d'un local fixe, comme siège de la société, se fit de plus en plus impérieux, et l'on apprit par le «Journal Ouvrier» qu'à dater du 15 mai 1895, une réunion hebdomadaire aurait lieu chaque vendredi au restaurant «Zum langen Keller», à Vienne, VIIe • arrondissement. Un grand nombre de membres assistèrent le 17 mai à la première réunion qui eut lieu dans cette salle.

Création de notre insigne

Tous les travaux nécessaires avant ou après les réunions hebdomadaires, furent exécutés dans le logement de Rohrauer. qui cumulait nombre de fonctions : président, trésorier, secrétaire et guide d'excursions. Happisch relate que le problème de l'insigne trouva lui aussi sa solution dans ce logement.

Lorsque le docteur Karl Renner me remit, au mois de décembre 1950, l'insigne d'honneur des Amis de la Nature, il me raconta comment il pensa que la poignée de mains et les trois rhododendrons symboliseraient le mieux l'activité de la société et comment il traça lui-même la première esquisse de l'insigne, tandis que sa future épouse, Anna, posait pour lui en tenant sa main droite dans celle de Rohrauer.

La première assemblée générale

C'est ainsi, qu'après l'été vint le moment de la première assemblée générale. La réunion de fondation eut lieu le 16 septembre 1895, au restaurant «Zum goldenen Luchsen», à Vienne. Aloïs Rohrauer déclara la séance ouverte. Anton Kreutzer fut élu président de séance, tandis que Max Franz était chargé d'en rédiger le compte rendu. Rohrauer, dans son rapport d'activité, signala que la société avait organisé jusque-là 20 excursions d'une demi journée totalisant 779 participants, 20 sorties d'une journée avec 390 participants et enfin 2 excursions de 2 jours qui groupaient 160 participants. La cotisation annuelle fut fixée à 1 florin. Rohrauer, Schmiedl, Happisch et Hohenberg exposèrent les buts poursuivis par la société. Rohrauer fut élu président, tandis que Clément, Franz Hajek, Happisch, Heller, Kittl, Kreutzer, Lausch, Franz et Anna Trummauer furent désignés comme membres du comité de gestion. La première séance constituante du nouveau comité de gestion siégea, le vendredi 20 septembre, sous la présidence de Rohrauer.

Achtung:

Touristische Gruppe

Der Osterausflug findet

Sonntag den 14. April

statt. Zusammenkunft: Früh halb 8 Uhr in der Abfahrtshalle des Südbahnhofs. Erkennungszeichen: die „Arbeiterzeitung". Abfahrt: 8 Uhr nach Mödling. Promenadeweg über die Klause, über den Anninger nach Gaaden. Daselbst Mittagstation in Schöny's Gasthaus. Rückweg in die Hinterbrühl. Jause: Gasthaus „zur elektrischen Bahn", wo auch die Nachmittags Nachkommenden sich treffen. Führer: Genosse Rohrauer. — Alle Angemeldeten werden hiezu eingeladen. Weitere Anmeldungen unter „Natur 2080" an die Exp. d. Bl.

Für das Vorbereitungs-Comité:

2847 **Alois Rohrauer, Anton Kreuzer.**

Ci-après, la traduction de cet avis paru dans le Journal Ouvrier.

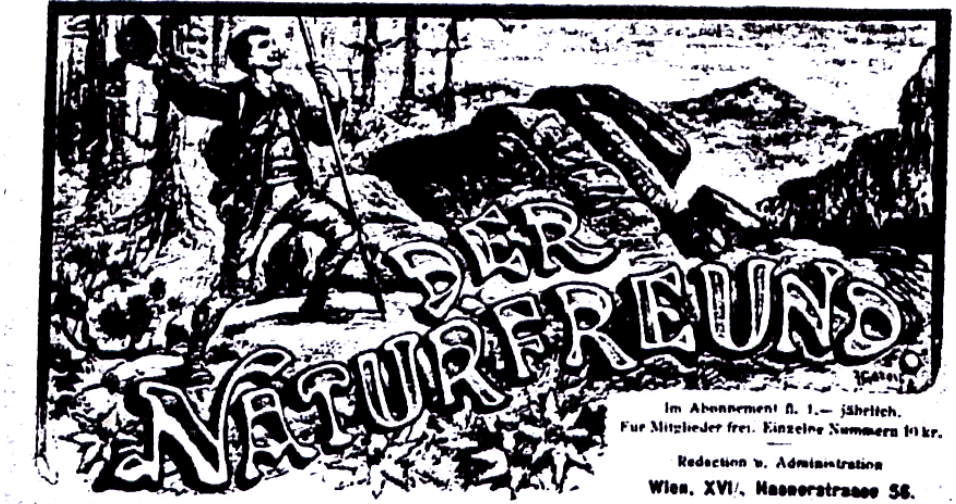
L'avis annonçant la première sortie :

Attention : Groupe touristique, la sortie de Pâques aura lieu le 14 Avril.

Rendez-vous à 17h30 dans le hall de départ de la gare du sud :
se faire reconnaitre avec le "Journal Ouvrier"
à 8h, départ pour Mödling.
Promenade à la Klause, à L'Anninger jusqu'à Gaaden.
Dîner au restaurant Schöny.
Retour par la Hinterbrühl.
Le casse-croûte au restaurant "Elektrische Bahn",
où pourront nous rejoindre les retardataires.
Sont invités tous les interessés.
S'adresser sous chiffres "Natur 2080".

Pour le Comité préparatoire : Aloïs Rohrauer, Antoine Kreutzer

Dans l'auberge Gilly (Bergstrasse, Vienne IXe) se tint en 1895 la première réunion des promoteurs



Im Abonnement fl. 1.— jährlich.
Für Mitglieder frei. Einzelne Nummern 10 kr.

Redaction u. Administration
Wien, XVI/, Hasnerstrasse 56.

Mittheilungen des Touristen-Vereines „Die Naturfreunde" in Wien.

Nr. 1. 15. Juli 1897. I. Jahrg.

Zuschriften, den „Naturfreund" betreffend, ferner Wohnungsveränderungen und Zustellungsreclamationen sind zu richten an die Redaction, Wien, XVI/2 Hasnerstrasse 56. Beschwerde für das Redactions-Comité nimmt entgegen: Alois Rohrauer, Wien, VIII. Stolzenthalergasse 14.

Zum Beginn.

Bescheiden ist der Umfang dieses Blattes, das heute zum ersten Male vor seine Leser tritt. Dieser enge Rahmen wird und muss jedoch dermalen genügen, denn für's Erste sind die Mittel geringe, die uns zur Verfügung stehen und zweitens soll »Der Naturfreund« vorläufig nichts anderes sein als ein Bindeglied zwischen den Mitgliedern des Touristen-Vereines »Die Naturfreunde«. Nicht nur allein die in Wien in jüngster Zeit so hoffnungverheissende Entwickelung des Vereines, sondern auch das Entstehen mehrerer Ortsgruppen auswärts, macht es nunmehr nothwendig ein Verständigungsmittel, ein geistiges Band zu schaffen, das Alle einig umschlingt, die zu unserer Fahne stehen.

Dieses Verständigungsmittel, dieses Band, soll fürderhin »Der Naturfreund« sein. Wir wollen mit diesem Blatte nach Kräften beitragen, dass in den Reihen der organisirten Arbeiterschaft die körper- und geiststärkende Wirkung der Touristik gewürdiget werde.

Wenn auch noch Viele den Werth des Naturgenusses verkennen und über die Touristik geringschätzend denken, sei es aus Unkenntniss oder sei es dass sie der geisttödtende Daseinskampf stumpf gemacht hat für feinere Empfindungen, — wir hegen doch die feste Ueberzeugung, sie früher oder später zu treuen Naturfreunden zu machen. — Auch der Sinn für Naturschönheiten muss erst geweckt werden, aber noch Niemand hat es bereut ihn gepflegt zu haben.

Einig untereinander wollen wir dem schönen Ziele zustreben, das unser Verein in seinem Statute festgestellt hat: Unseren Gesinnungsfreunden die Kenntniss der Naturschönheiten Oesterreich-Ungarns zu vermitteln und die Liebe zur Natur zu erwecken.

Nebst der Touristik soll es aber eine Hauptaufgabe für uns bilden, naturwissenschaftliche Kenntnisse zu verbreiten. Wir betrachten es gerade in der jetzigen Zeit, wo die systematisch gepflegte Dummheit zum Fluche für uns und unsere Nachkommen zu werden droht, für ungemein nothwendig diese Wissenschaft zu pflegen,

La première page du premier numéro du « Naturfreund »

(15 juillet 1897)

1895-1955 - AN - 6 - Tourisme, alpinisme, projections...

L'expansion de la société en Autriche

Développement de la section viennoise ?

185 membres assistaient à la première assemblée générale en 1895. Une constante augmentation devait marquer les années suivantes. On commença par fixer à 2 couronnes, soit 1 florin la cotisation annuelle et à 20 kreutzer les droits d'inscription. A titre d'exemple, signalons que pour l'année 1900 les frais de gestion s'étaient élevés à 540 couronnes. A ce sujet, Happisch signale le magnifique esprit de solidarité et de coopération qui régnait parmi les sociétaires. Les membres du comité rivalisaient de débrouillardise, afin de procurer gratuitement les fournitures indispensables à la gestion de la société et Rohrauer ne manquait pas lors de réunions d'exprimer ses remerciements, souvent relevés d'une pointe d'humour.

Vers la création du premier foyer de la société

Au cours de la deuxième assemblée générale de la section viennoise, en 1896, on décida l'achat de cartes géographiques et de guides touristiques en vue de la constitution future d'une bibliothèque spécialisée. C'est ainsi que l'on put rendre compte lors de l'assemblée générale de novembre 1897, de l'existence d'une bibliothèque comprenant alors 447 volumes. Le 17 décembre 1900, on put célébrer l'ouverture du premier foyer des Amis de la Nature dans la rue Löhr, à Fünfhaus. Ce foyer comprenait la première bibliothèque des Amis de la Nature, puis une salle de lecture et de séances.
Au mois de novembre 1904, ce foyer fut promu au rang de «siège» de la société. A nouveau, citons Happisch : «Alors que primitivement la société n'occupait que deux pièces et une cuisine (qui avait été transformée en vestibule), elle disposa à partir du 12 novembre d'une chambre et d'une cuisine supplémentaires. On put de la sorte aménager un guichet public, fermé et accessible indépendamment.

Réunions cordiales et conférences

Les réunions de l'association eurent lieu régulièrement chaque semaine. Peu à peu, elles prirent la tournure de véritables soirées familiales. Elles devinrent des cercles de culture socialiste et démocratique, où les camarades se sentaient à l'aise, et où ils acquirent bon nombre de connaissances dans le domaine de la nature et des sciences. Lors de ces soirées, on distribuait le programme des prochaines sorties et l'on répondait à toutes les questions soulevées par les membres. Happisch les décrivait en disant que «c'étaient des réunions originales et inoubliables» qu'il conviendrait davantage de qualifier de soirées familiales.

Chacun connaissait sa place ; en arrivant, on passait de table en table, distribuant des poignées de mains autour de soi.
Bientôt des conférences vinrent étoffer les réunions. Voilà ce qu'Happisch relate de la première conférence : «Le premier conférencier était Anton Kreutzer. Trois soirs, les 8, 22 et 29 novembre 1895, il entretint ses auditeurs, muni de son appareil de projections, sur «les merveilles du monde stellaire». Cette conférence remporta un vif succès, du fait surtout que le modèle d'appareil de projection dont se servait l'orateur était pratiquement inconnu à l'époque. Kreutzer, le modeste commis boulanger, animé d'une admirable soif de culture, avait sur ses économies acheté cet appareil et les images correspondantes. Il s'en servait afin de faire profiter, presque toujours à titre gracieux, les organisations ouvrières et apporter de la sorte sa contribution au mouvement d'éducation culturelle du monde ouvrier. L'homme d'ailleurs était un original : Comme compagnon boulanger, il entreprit des voyages lointains qui devaient le mener jusqu'à Bagdad et en Egypte. «Volontaire» dans l'armée britannique, il participa à la campagne de Dahomey (royaume nègre en Afrique occidentale). Lorsque après ces tribulations, il revint dans sa Bavière natale, on l'obligea à servir pendant trois longues années encore dans l'armée.» Dorénavant, les conférences, accompagnées de projections firent partie intégrante des réunions de la société. Happisch dit de l'une de ces importantes manifestations culturelles : « Une représentation spéciale eut lieu le 24 mars au profit de la caisse de la société, dans la salle de «l'Urania», alors nouvellement créée à Vienne. On eut le loisir d'y admirer des vues magnifiques des Alpes suisses et tyroliennes. Le succès considérable que rencontra cette soirée incita le comité de gestion à organiser une reprise du programme le 23 avril 1902 dans la plus vaste salle de Wimberger, qui, de ce fait, offrait une possibilité de recette supérieure, facteur non négligeable pour la caisse de la jeune société. La présentation de ces images cinématographiques vivantes fut un véritable événement.» Nous ne pouvons nous empêcher de sourire en y pensant, à notre époque de technique cinématographique accomplie.
Les conférences culturelles étaient en fait d'un niveau intellectuel très relevé. Citons encore Happisch : « La première conférence suivie par une assistance vraiment nombreuse, fut présidée le 16 septembre 1898 par E. Wenger. Il l'avait intitulée : «Voyage en Europe septentrionale». Le 18 novembre, la parole échut à Hans Bernauer, le 25 novembre et le 2 décembre à Friedrich Knauer docteur en zoologie, le 13 janvier 1899 au docteur Anton Langer, professeur d'Université, le 27 janvier au député Engelbert Pernerstorfer et enfin a l' explorateur Emil Holub. Le dynamique prépose aux conférences, Franz Allien, sut s'assurer le concours d' artistes authentiques, de savants de renom et d'alpinistes célèbres. Du fait de la haute tenue des conférences, le prestige de

la jeune société allait croissant et l'on observait une augmentation constante du nombre des sociétaires.»
Ce n'est point seulement à Vienne que les sciences naturelles trouvèrent un terrain de prédilection parmi les Amis de la Nature, mais d'une façon générale dans toutes les sections ; en effet, tous les responsables de sections cherchaient à remplir au mieux dans ce domaine les prescriptions des statuts. Déjà, immédiatement après la création lors de la deuxième session du comité, Happisch avait proposé la motion suivante: «II sera élu un comité de 3 membres chargé de l'organisation de conférences. Les 3 gardiens des valeurs culturelles virent leur travail couronné de beaucoup de succès. Dans l'élaboration du programme de conférences, on ménageait une large part aux sujets relatifs aux sciences naturelles et cette préoccupation se faisait jour aussi dans le choix des livres qui devaient constituer le fond de la bibliothèque naissante. Dans le même ordre d'idées, on créa une section de «naturalistes» qui eut la charge d'organiser des cours de botanique et réussit à inviter des botanistes célèbres a présider les grandes conférences. Au mois de janvier 1890, Karl Beitel inaugura les cours de lecture de la carte.

Le chalet du Padasterjoch et, au fond, les Alpes du Zillertal

La foule des camarades, présents lors de l'inauguration,
devant le chalet du Padasterjoch.
Au premier plan : à gauche portant la barbe,
père Aloïs Rohrauer ;
à droite, portant la barbe également,
Karl Borgula de Zurich.

Le Dr Karl Renner montent au chalet du Padasterjoch près Innsbruck, chalet qu'il devait inaugurer le 12 août 1907.

Paul Richter,

Président entre 1929 et 1934,

Actuellement,

Président d’honneur de l’I.A.N.

Franz Winterer

Président

de la

fédération nationale autrichienne

depuis 1945

Participants à la sixième assemblée nationale (1910 à Steyr).

Au centre, Aloïs Rohrauer; à sa droite, Léopold Happisch; à sa droite A. Kreutzer et Blum.

Au fond à droite, Hermann Scheunpflug, Zurich, délégué suisse

La dernière assemblée internationale avant l'effondrement, à Bregenz, en 1932.

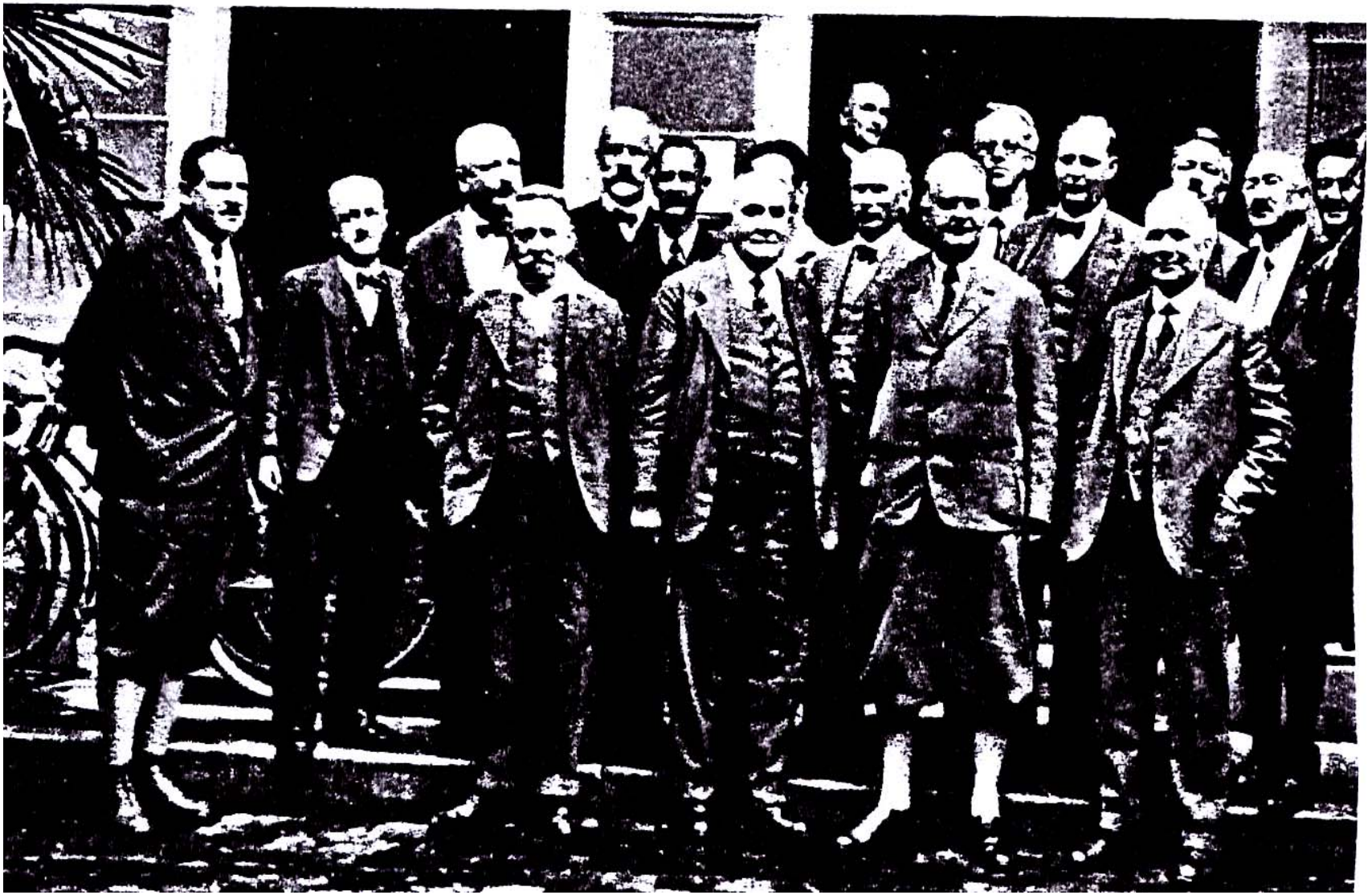
On reconnaît au premier rang :

Reisinger, Spandel, Happisch, tous de Vienne;

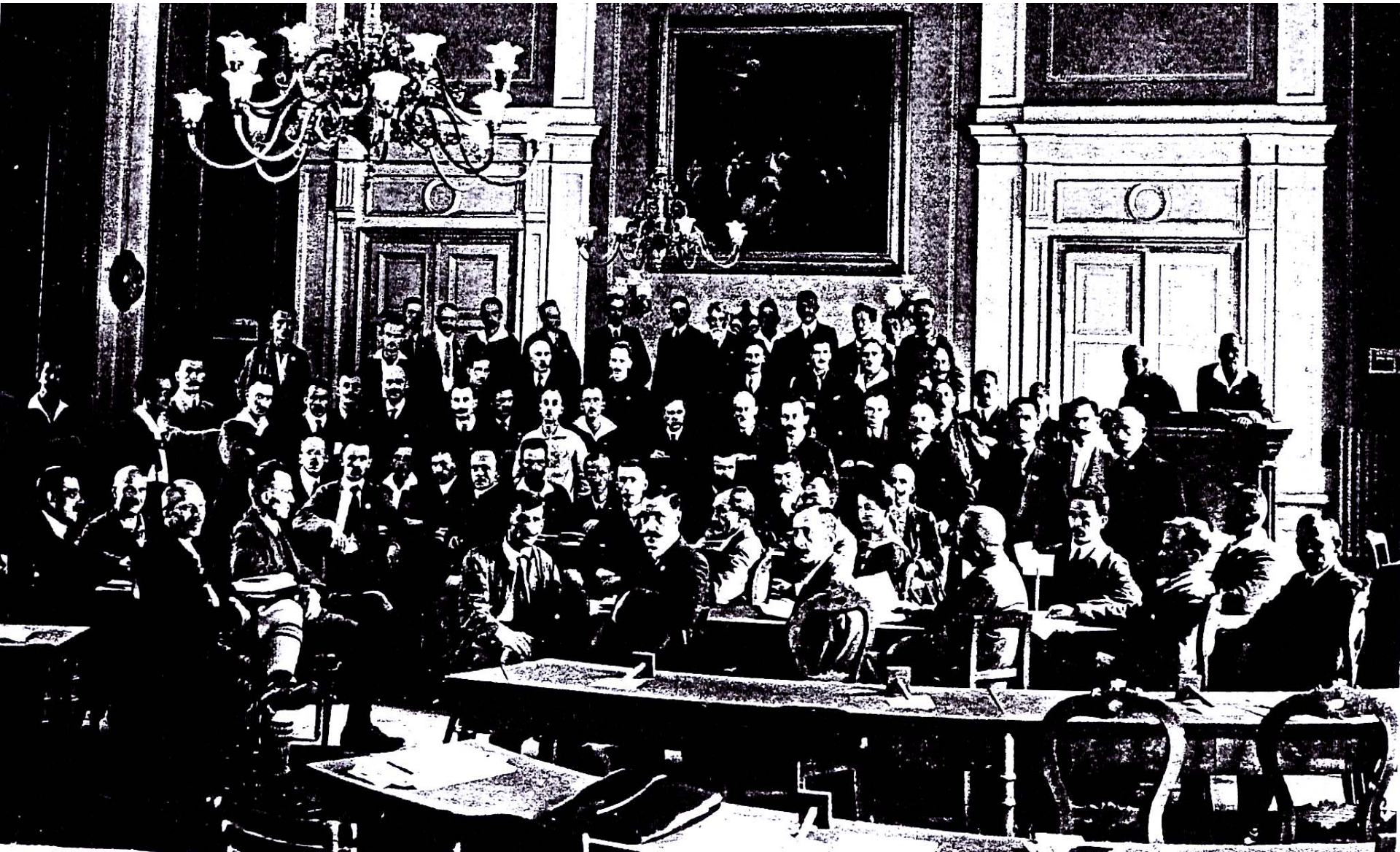
Schreck (Bielefeld); Paul Richter, président et Xaver Steinberger, de Nuremberg.

Derrière Richter, l'on aperçoit Walter Escher (Zurich), à sa droite, Theodore Dietl (Tchécoslovaquie).

A l'extérieur droite portant des lunettes, Ehremstein, puis Bauernsax, tous deux de Vienne



L’assemblée internationale de Salzbourg, en 1920



Les six membres fondateurs encore en vie *(en 1955)* :

Betty Kreutzer, née en 1866

Franz Allien né en 1868

Josef Stolzle né en 1871

Max Hecher né en 1873

August Hummel né en 1873

Anna Haupt née en 1873

Betty Kreutzer

Franz Allien

Josef Stötzle

Max Hecher

August Hummel

Anna Haupt

Nous les saluons et leur exprimons notre gratitude pour leur fidélité soixantenaire.

1895-1955 - AN - 7 - Premières sorties touristiques

Les réunions récréatives

Un autre aspect de la cordialité qui unissait les membres de la société transparaît à travers le récit des réunions récréatives organisées annuellement à l'occasion du carnaval. La première soirée eut lieu le 21 mars 1896 ; l'année d'après, on se réunit le 13 mars 1897. Voilà ce que rapporte Happisch de la troisième soirée récréative : «Encouragé par le succès des deux premières soirées, on décida d'organiser la troisième soirée récréative des Amis de la Nature, dans la plus grande salle de Vienne, en l'occurrence, la «Katharinenhalle». Les ultimes hésitations ne s'évanouirent que lorsque tous les membres du comité de gestion se fussent engagés par écrit à payer la somme due au propriétaire de la salle, au cas où la sauterie ne connaîtrait pas l'affluence prévue. Cette précaution fut, fort heureusement. superflue. Déjà, à neuf heures du soir, on se vit obligé, pour des raisons de sécurité, de stopper l'accès. L'immense salle était bondée. Le bénéfice net s'élevait à plus de 500 florins.» La quatrième soirée récréative eut lieu le 4 mars 1899, cette fois dans la totalité des locaux du restaurant Weigl. Cette soirée vit une affluence de 2500 personnes et permit de réaliser un bénéfice net de 783 florins et 6 kreutzer. Cent florins, prélevés sur cette somme, furent consacrés au développement de la bibliothèque et il en resta de même par la suite.

Section de chant et de musique

L'idée de fonder une section de chant avait fait son apparition déjà lors d'une réunion au cours de l'année de création. Il arrivait fréquemment qu'en rentrant d'une excursion, on entonnait des chants ouvriers. Avec plaisir l'on écoutait des chœurs chantés par des chorales ouvrières lors de rencontres de travailleurs. Pourtant, les efforts en vue de la création au sein des Amis de la Nature d'un groupe de chant ne devaient pas être couronnés de succès. De longues années durant, la charge de créer une atmosphère joyeuse pendant les excursions et les rencontres, incomba au seul quatuor Rich. En 1900, on tenta une nouvelle fois de créer une «Chorale des Amis de la Nature». Un appel paru dans la revue «Der Naturfreund» indique que cette nouvelle section se propose comme but de cultiver la chanson populaire parmi les populations alpestres. La réunion constituante eut lieu le 13 novembre 1900. 41 chanteurs se déclarèrent disposés à faire partie de la nouvelle section. A ses débuts, la chorale entretint avec la section mère des relations fort cordiales ; peu à peu pourtant, cette union devint plus fragile et ce fut finalement le divorce complet.

Plus malchanceux encore, fut le sort du groupe musical de la section de Vienne ; plein de promesses à sa naissance, il devait succomber sous les coups d'une situation économique défavorable, malgré les efforts désespérés du talentueux directeur Karl Daubransky en vue de sauvegarder cette oeuvre dont on attendait tant. D'autres sections aussi entreprirent de former des groupes de musique et de chant. Notre

camarade Happisch signale également que lors de la soirée récréative succédant à l'assemblée générale du 9 décembre 1899, l'assistance eut l'occasion d'entendre pour la première fois les accents de la «Marche des Touristes», dédiée aux Amis de la Nature. Cette marche était l'œuvre du célèbre compositeur August Jurek, membre de l'association.

Bonnes et mauvaises coutumes touristiques

L'activité touristique du mouvement prit de plus en plus d'importance. Un grand nombre d'Amis de la Nature participait aux sorties qui devenaient de la sorte des espèces de migrations massives ; Happisch pense que les participants cherchaient avant tout à satisfaire leur instinct grégaire. Ce n'est que peu à peu que ces sorties en grandes masses cédèrent le pas aux sorties en petits groupes, puis en équipes de quelques camarades. De la sorte prirent fin aussi les réunions de clôture qui, traditionnellement, avaient lieu dans un restaurant.

Pourtant, avec l'organisation d'« excursions familiales», on développa une activité touristique peu conforme aux buts de la société et Happisch en dit : «C'est en 1896, plus précisément le 26 juillet de cette année, qu'eut lieu la première excursion familiale, excursion qui devait mener les participants à Hinter-Wolfsgraben. Il peut être prétentieux de nommer cette sortie une excursion, puisqu'elle se termina déjà dans l'immense et magnifique parc du restaurant de Mittersteger. Il semble bien, à la lumière de cet exemple, que Schopenauer ait eu raison en affirmant qu'une telle sortie n'est qu'un prétexte, qu'un détour, qui conduit invariablement au restaurant. Vers une heure de l'après-midi, les différents groupes de marche s'y étaient rendus et ce n'est qu'après la tombée de la nuit que l'on entreprit, à la lueur de lampions bariolés, le chemin de la gare. Cette sortie, qui avait réuni quelque 200 personnes, rencontra un vif succès et permit de réaliser un petit bénéfice. C'est la raison pour laquelle les «excursions familiales» furent promues au rang d'institutions permanentes.»

Pourtant, ce constant besoin de ressources pécuniaires avait bien des inconvénients et conduisit à bien des dégradations. Entre les mains du comité des fêtes, qui déjà alors fournissait le plus clair des revenus, l'excursion familiale devint peu à peu une mascarade bruyante et variée. Des voitures paysannes transformées en chars rutilants, les.flonflons d'un orchestre champêtre, une baraque de tir, une piste de danse, un concours de quilles, et différentes «réjouissances populaires» devinrent les éléments d'une fête champêtre, dont la forme ne saurait être excusée que par le fameux adage jésuite : «la fin justifie les moyens». Une telle excursion familiale eut lieu le dimanche 31 août 1902. Le transport des participants fut assuré par des chars paysans, décorés pour la circonstance, depuis la gare de Purkersdorf jusqu'au restaurant de Broidl, à Gablitz. On y passa le reste de la journée. Des détonations de pétards accueillirent les arrivants et on assista à des danses folkloriques et autres

manifestations joyeuses. En 1904, ce programme s'enrichit encore, du fait de l'acquisition d'un «toboggan».

Première sortie à ski

Au programme des excursions du mois de janvier 1901, on relève pour la première fois les skis comme accessoires de sortie : «6 janvier - excursion d'une journée - skis - départ gare du sud 6 heures 35, vers Liesing. Bierhäuselberg – Höllenstein - Sulz - Kaltenleutgeben. Se munir de provisions - guide Wohanka.»

C'était un cercle très réduit d'amis, à peine plus qu'une douzaine, qui à l'époque possédaient des skis et savaient s'en servir de façon plus ou moins adroite. Dans les autres sections d'Autriche, on avait introduit plus tôt déjà les sorties à ski. Dans le «Naturfreund» de 1898, la section de Steyr rend compte d'une excursion à ski, depuis Trattenbach jusqu'au sommet du Schoberstein, situé à une altitude de 1278 mètres. Dans le numéro 1 du «Naturfreund» de l'année 1901, K. Jaworek écrit un article intitulé «La pratique du ski». Il s'efforce avant tout de décrire le ski. Il conseille d'utiliser de préférence le bois de frêne, de réaliser les attaches avec une large courroie transversale et une courroie plus étroite courant dans le sens des planches. En plus. dit-il, le skieur se munira d'un solide bâton, ferré en pointe et de la taille d'un homme. Jaworek rend compte également d'une randonnée à ski dans la forêt viennoise. Sa description est intéressante, surtout dans la mesure où elle nous apprend combien le ski était encore inconnu à l'époque et il termine son exposé par la phrase suivante : «J'ai tenté de faire comprendre la valeur touristique et physiologique de la pratique du ski en tant que sport et laisse ouvert le problème de l'importance qui revient de droit au ski en tant que moyen de communication pour paysans et montagnards en hiver.» Au programme des sorties du mois de février, une seule sortie à ski, sous la conduite de Wenger, était prévue. Dans le numéro de novembre du «Naturfreund» de l'année 1901, Jaworek défend une nouvelle fois la cause du ski : il attire l'attention du petit nombre des skieurs Amis de la Nature, sur le fait qu'ils doivent tenter d'obtenir pour l'hiver prochain une sortie à ski chaque dimanche avec le moniteur Wenger. Pourtant, au programme des excursions de cet hiver, on ne trouve encore qu'une excursion à ski, le 15 décembre 1901, sous la conduite de Wenger, tandis qu'il n'y en eût qu'une encore en 1902, au mois de janvier. Ces exemples précis montrent bien avec combien de peine le ski s'est imposé comme moyen touristique. Le comité des guides, qui ne comportait aucun skieur, n'était pas enthousiasmé de cette innovation. Ce n'est que bien plus tard, en 1906, que les fervents du ski purent obtenir la création d'une section de sports d'hiver qui rapidement prit une extension considérable.

Amis de la Nature spéléologues

En 1905, la section de Neunkirchen entreprit l'aménagement de la grotte à stalactites «Langes Loch» dans la «Flatzer Wand». grâce à l'aide matérielle de la section de Vienne. Le directeur du Musée Royal d'Histoire Naturelle à Vienne, le

docteur Szombathy, interrogé quant à l'opportunité de tels travaux, les déclara souhaitables dans l'intérêt de la science après étude approfondie du problème. Après réception de cette approbation, le spéléologue Hermann Heller fut chargé au mois de septembre 1904 de l'étude scientifique des découvertes mises à jour jusque-là, ainsi que de la direction et de la surveillance des fouilles encore nécessaires. Ces travaux exigèrent des moyens financiers importants, malgré la gratuité du travail des membres de la section de Neunkirchen. La grotte fut ouverte au public le 17 juin 1906 par le président Rohrauer.

Protection de la nature et «chemins privés»

Au cours de l'été de l'année 1905. on prit connaissance de l'intention de la part des pouvoirs publics,
de déboiser une partie de la forêt viennoise. Cette mesure concernait en premier lieu la magnifique futaie s'étendant de Rekawinkel au « Schöpfel». La section «Wienerwald» du Club touristique autrichien, tout particulièrement touchée par ce projet, adressa immédiatement des protestations aux autorités compétentes. La section viennoise des Amis de la Nature associa, avec courage et véhémence, ses protestations à celles du Club touristique autrichien. Dans la pétition, signée par Rohrauer et Happisch, on relève les phrases suivantes : «Nous considérons qu'il est du devoir le plus sacré du gouvernement de faire usage de son pouvoir, comme il le fait souvent dans des circonstances bien moins opportunes, afin de sauvegarder de l'intérêt égoïste de quelques particuliers la magnifique forêt viennoise où des milliers de personnes, appartenant à toutes les classes sociales, viennent chercher le délassement. Des corporations et quelques hauts personnages unirent leurs voix à celles des Amis de la Nature et du Club touristique autrichien. L'attaque était brisée. On ne saurait parler de la conservation des bois et des prés, du seul point de vue de la détente qu'ils offrent aux habitants des villes, sans évoquer le problème des «chemins privés», tant dans les bois que sur les versants des montagnes et la lutte que menaient les Amis de la Nature contre cette institution. Ils ont constamment, dans ce domaine, défendu les intérêts de leurs membres, et par là, ceux de tous les promeneurs et touristes, dans toute la mesure de leurs moyens. L'on peut affirmer que les efforts des Amis de la Nature ont bien souvent été couronnés de succès.
Au cours de la séance du 12 octobre 1906 de la Chambre autrichienne, notre camarade, le docteur Wilhelm Ellenbogen, interpella le gouvernement sur le problème des sentiers privés, dans les Alpes, en prenant comme base de discussion un article du «Naturfreund», extrait du numéro 9 du 15 septembre 1906. A partir de ce moment, rares sont les numéros du «Naturfreund» où, sous la rubrique «le chemin privé», on ne fustige point ce que l'écrivain Rabl appelait «les caprices des propriétaires terriens».
Le nombre toujours grandissant des «chemins privés», incita les Amis de la Nature à faire paraître sous la plume de l'éminent juriste, le professeur d'université docteur

Artur Lenhoff, une monographie intitulée «Le sentier privé - Essai juridique». Cet écrit paru dans les «Naturfreund» année 1909, No 7, page 144, et No 8, page 177, souleva un intérêt légitime, autant dans les milieux touristiques que juridiques. Le professeur Lenhoff arrive à la conclusion suivante : «Les lois en vigueur en Autriche offrent la possibilité entière d'interdire aux propriétaires de terres de refuser le passage sur leur bien.»

Excursions pour enfants et, bien plus tard, groupes de jeunesse

L'organisation d'excursions pour enfants était l'un des aspects les moins négligeables de l'activité des Amis de la Nature. Déjà, en 1903, et dans les années suivantes, la section de Vienne encourageait les excursions de vacances dans les Alpes que l'instituteur viennois Langer entreprenait chaque année avec les élèves de la classe terminale du collège. Plus tard, on en arriva à des excursions spécialement organisées pour des enfants et qui, en principe, n'excédaient pas un jour : Kahlenberg, Leopoldsberg, etc. Ce n'est qu'au mois d'août 1913 que la section de Vienne conduisit 40 enfants pendant trois jours dans les Préalpes autrichiennes : Hocheck (1036 m) et l'Unterberg (1341 m). La section viennoise développa de plus en plus ce genre d'excursion et en assurait le financement. Elle fit imprimer des «vignettes pour la jeunesse» à 4 heller et majora de cette somme les billets d'entrée à toutes les fêtes et conférences, ainsi que les billets de trains spéciaux. L'argent obtenu fut destiné au financement des sorties d'enfants. Les excursions d'enfants durèrent jusqu'au moment de la création, à Vienne d'abord, puis peu à peu dans toute l'Autriche, de l'association «KinderFreunde», sur les prérogatives de laquelle on ne voulait pas empiéter.

1895-1955 - AN - 8 - La première maison

Problème de l'entretien et de la création de sentiers et refuges

Dès la création de la société, on s'était rendu compte du fait que l'utilisation par nos membres de sentiers marqués, de refuges, de tables d'orientation et autres installations touristiques, imposait à la direction du mouvement le devoir de participer à l'établissement et à l'entretien de semblables réalisations. D'autre part, une certaine fierté dictait de créer des œuvres propres, ce que pourtant les moyens limités du début ne permettaient pas.

Déjà lors de la deuxième assemblée générale de la section viennoise, le 11 décembre 1896, on décida de fonder une section chargée du problème des constructions. Le vote donna les résultats suivants : président : Anton Kreutzer, vice-président : Franz Huber, secrétaire : Emmerich Wenger, trésorier : Josef Rohrauer, fils aîné du président de la société, assesseur : Ferdinand Villoth. L'appartenance à cette section était facultative, la cotisation mensuelle fixée à 5 kreuzer. Les moyens financiers dont disposait cette section étaient fort modestes, en effet le taux peu élevé de la cotisation mensuelle n'était pas de nature à rapporter de grosses sommes. Rohrauer et quelques-uns de ses fidèles amis eurent toutes les peines du monde à détourner l'attention des sociétaires de projets par trop ambitieux. Ils étaient d'avis qu'il convenait de stimuler les efforts des autres associations, si l'on n'était pas en mesure de réunir soi-même des moyens suffisants pour des réalisations valables. Beaucoup de membres, pourtant, persistaient à vouloir déjà construire de façon autonome et considéraient chaque proposition d'aide faite à une autre société comme un prétexte pour reculer la date de la réalisation de leur désir.

C'est, en fin de compte, la proposition prudente de Rohrauer qui devait triompher ; on décida de participer à diverses activités constructives d'autres sociétés. Une somme de 100 couronnes fut consacrée au «Habsburghaus» du «Niederösterreichische Gebirgsverein» à la «Raxalpe» ; la section «Wienerwald» du Club touristique autrichien reçut le 2 novembre 1898 une somme de 15 florins comme participation aux frais de marquage des chemins et trois ans plus tard, le 3 avril 1901, une somme de 30 couronnes destinée au même but. En outre, le Club touristique autrichien obtint 100 couronnes pour le «Karl-Ludwig-Haus» à la «Raxalpe», et la section «Wienerwald» de la même association. se vit attribuer une somme de 100 couronnes également, pour son refuge du «Schöpfl».

Le 17 avril 1905, eut lieu l'une des assemblées générales les plus marquantes dans l'histoire de la société. En effet, à l'ordre du jour de cette assemblée générale extraordinaire, était portée la question de la construction d'un refuge. Happisch remplissait les fonctions de président et Rohrauer celles de rapporteur. Le président demanda aux membres présents d'accorder un crédit s'élevant à 25 000 couronnes, ainsi que d'autoriser l'émission de bons de participation, en vue de la construction d'un refuge au Padasterjoch, près de Steinach, dans le Tyrol. La

proposition, faite par Jules Depaoli, employé de chemin de fer, fut adoptée sous un tonnerre d'applaudissements par l'assistance exceptionnellement nombreuse en cette occasion.

Cette décision marqua, pour le comité viennois, le début d'une période peuplée de mille soucis. La construction se fit sous la direction de membres de la société, ce qui offrait la certitude d'une maison solidement bâtie ; en effet, le refuge n'a pas eu, pendant de longues années, à subir de réparation conséquente. Cette façon de faire n'était pourtant pas sans présenter des inconvénients : il fallait envoyer chaque semaine à Innsbruck le montant destiné à la continuation des travaux, aux matériaux de construction, ainsi qu'au salaire des ouvriers. On se heurtait à d'innombrables difficultés en cherchant à collecter les sommes nécessaires chaque semaine et les responsables viennois connurent bien des nuits blanches. Surtout Rohrauer, modèle d'exactitude dans le domaine commercial, souffrait de cet état de choses. Enfin, le 12 août 1907, eut lieu l'inauguration solennelle de la vaste maison, la première que la société avait construite de façon entièrement autonome.

Les Amis de la Nature acceptèrent un travail d'aménagement touristique dans le «Schneeberggebiet». En effet, ils rendirent praticable le «Johannesbachklamm», pittoresque gorge rocheuse, encaissée entre les régions de Würflach et de Schrattenbach. Dans sa séance du 6 décembre 1901, la section de Vienne accorda, pour les travaux en question, une somme de 2000 couronnes. La gorge, arrosée par le Johannesbach, devait être rendue praticable par la construction d'un grand nombre de ponts et par l'aménagement souvent délicat d'un sentier. L'inauguration en fut célébrée le 3 août 1902, avec la joyeuse participation des habitants de la région, car non seulement un site touristique était ainsi ouvert aux excursionnistes, mais encore on avait de la sorte donné naissance à un raccourci fort apprécié par les habitants du pays. Un train spécial déversa dans la région plus de 600 visiteurs. Aussi, des petites villes et des villages avoisinants, un grand nombre de personnes vinrent assister à la cérémonie. Il échut à Rohrauer de prononcer, sous une pluie battante, le discours inaugural qui fut accueilli par des applaudissements enthousiastes.

En même temps que leurs camarades viennois, les membres de la section de Linz s'engagèrent dans la voie des réalisations constructives, en l'occurrence en entreprenant un volumineux fléchage de sentiers dans le Kremstal. La section de Wartberg en Styrie, ouvrit au public son refuge situé à une altitude de 1490 mètres, ainsi que les voies d'accès à ce chalet. La section viennoise se chargea de l'aménagement touristique de la vaste région limitée par le Danube, Krems et le Kamp.

Source de soucis et de fierté : la revue ‹Der Naturfreund»

A dater du 1er septembre 1895, la société fit paraître, en plus des annonces et comptes rendus dans le «Journal Ouvrier», un programme imprimé, indiquant aux membres les sorties prévues au cours du mois à venir. Ces programmes étaient

vendus au prix de 2 kreutzer. Le 11 décembre 1896, l'assemblée générale de la société prit dans ce domaine des décisions assez importantes. Le comité proposa l'édition d'un bulletin propre à la société. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité moins une voix. Il appartenait au comité de fixer la date de parution et la fréquence de ce bulletin. La voix opposée à la création du bulletin était celle du trésorier. Cet homme consciencieux se demandait si à la longue, il resterait possible de se procurer les moyens inhérents à la parution régulière du journal. Le 1er juillet 1897, parut le dernier «programme» ; il annonçait la parution, à dater du 15 juillet 1897, de la revue «Der Naturfreund» qui serait envoyée aux membres. La revue parut dès lors sur quatre pages, en un tirage de 500 exemplaires. Happisch estimait les dépenses engagées pour les six numéros, tirés chacun à 500 exemplaires, pour l'année 1897 à 190 florins. En 1900, on dépensa pour douze numéros du «Naturfreund» 1971 couronnes, les frais d'expédition non compris dans cette somme. Les premiers collaborateurs furent Happisch, Kastner, Aloïs et Josef Rohrauer, Schametz et Wenger. La rédaction, l'administration et l'expédition de la revue étaient à la charge de Happisch. C'est de son logement que fut expédié le journal jusqu'au mois de novembre 1903, alors qu'il comportait déjà douze pages et était tiré à 4200 exemplaires. Les travaux préparatoires pour l'expédition nécessitèrent de plus en plus d'auxiliaires bénévoles et dans ce domaine, Madame Happisch déploya une activité aussi considérable que méritoire. Happisch décrit ces travaux en une anecdote qui ne manque pas d'humour : «Au commencement, le travail occasionné par la revue était fort simple. Happisch pouvait facilement écrire à la main les quelques centaines d'adresses sur les bandes de papier déjà coupées, au courant du mois précédant l'expédition. Son épouse se chargeait, dans la journée, de plier les revues et de les glisser sous leur bande. Il portait lui-même, entre midi et deux heures, le petit paquet (environ 400 numéros) à la poste principale. Pourtant, avec le temps le tirage devint toujours plus important la revue toujours plus volumineuse. Pour écrire les adresses, on se vit obligé d'acquérir un duplicateur, dont a manœuvre revint à l'épouse du rédacteur. Afin de pouvoir assurer toutes les opérations précédant l'expédition de la revue, sans trop de frais un grand nombre de volontaires, essentiellement des membres employés dans des ateliers de reliure, arrivaient au logement de Happisch le soir de la parution. Ce travail, bien sûr, se prolongeait jusque fort tard dans la nuit. C'est alors que l'un des membres fondateurs, Bischofsky, un garçon travailleur et modeste qui, malgré la précarité de ses revenus, refusait tout dédommagement, endossait la hotte lourdement chargée, acquise dans ce but et, de concert avec Happisch qui transportait le reste des revues dans son sac à dos, il se rendait au bureau de la poste principale, du 16ème au 1er arrondissement. Souvent ce voyage s'effectuait bien après minuit. Cela pourtant amusait nos deux compères et c'est de bon cœur qu'ils accomplissaient cette «corvée». Une fois seulement, ils se heurtèrent a de réelles difficultés ; lorsqu'ils arrivèrent dans la rue, ils la trouvèrent couverte de verglas. Ployant sous la charge,

le malheureux Bischofsky se vit obligé bien souvent de progresser à quatre pattes et Happisch devait mettre en œuvre toute sa souplesse de jeune homme pour ne pas se déséquilibrer et s'étendre sur le sol. Ce soir-là, le transport dura trois heures et ce ne fut qu'à quatre heures et demie que le «Naturfreund» fut remis au guichet de la poste. »

Tous les travaux étaient accomplis à titre gracieux. Des membres compréhensifs proposèrent a plusieurs reprises, lors des assemblées générales, de dédommager pécuniairement les dirigeants surcharges de travail. Chaque fois pourtant, ils se heurtèrent a un refus catégorique de la part des intéresses. En ce qui concerne la revue, pourtant, on comprit qu il n'était vraiment pas possible de continuer a effectuer les opérations d'expédition dans un logement privé. C'est pourquoi, le numéro du mois de novembre 1903, conformément à une décision prise, le 4 avril par le comité de gestion, fut expédie par les soins de la maison de reliure Veith.

Vers la fin de l'année 1897, on songea a éditer un numéro spécial de la revue, avec un tirage bien plus important que d'ordinaire, en vue surtout du recrutement de nouveaux membres. Bien que préalablement, on avait sérieusement «travaillé» le trésorier, une proposition en ce sens. se heurta à une résistance inattendue de la part de ceux qui ne tenaient pas à courir les «risques» que comportait forcement l' édition d'un tel numéro spécial. Au café pourtant, après la réunion, la fierté des auteurs de la proposition se rebiffa et une séance de nuit imprévue et tumultueuse s'engagea dans cette salle de restaurant. Wenger, un alpiniste audacieux, célèbre dans les milieux touristiques, mit fin à cette âpre discussion qui risquait de s'envenimer, en faisant circuler une feuille de papier portant l'inscription suivante : «Souscription destinée au numéro spécial de nouvel An du «Naturfreund». 19.XI. 1897 E.W. 1 florin.» Wenger ne resta pas le seul, puisqu'il put remettre au trésorier, le soir même, 14 florins et 40 kreutzer. Ceux dont la proposition avait été refusée au cours de la réunion, devenaient par la, les vainqueurs. Sur la liste de souscription, ils se retrouvaient avec leurs ennemis d'un soir, au service de l'œuvre commune. Le numéro de propagande pouvait être édité.

<u>Rapports avec les autorités et les autres clubs touristiques</u>

Au mois de mars 1894, quelques typographes bosniens furent expulsés pour leur appartenance au Parti social-démocrate. Ils n'avaient pourtant pas déployé la moindre activité politique et ne fréquentaient que leurs camarades de syndicat et ce, uniquement pour des raisons d'ordre social. Le commissaire du gouvernement qui avait décrété l'expulsion, Freiherr von Rittner, dit textuellement a Stefan Lapuch, l'un des typographes frappés par l'arrêté d'expulsion : «II suffit, en Bosnie, d'avoir des opinions de tendance sociale-démocrate, pour être expulsé. »

C'est à un tel esprit et à une telle puissance que devaient se heurter les hommes qui projetaient de créer une section des Amis de la Nature, à Sarajevo. Il s'était passé plus d'un an déjà, depuis que les statuts avaient été déposés au ministère à Vienne.

Huit à dix fois, Happisch tenta de faire approuver ce document. Avec une obstination, dont il eut mieux valu faire bénéficier quelqu'autre affaire, le porte-parole du ministère rappelait chaque fois qu'il existait déjà en Bosnie une société touristique «agréée par le gouvernement» : «Les gens que vous pressentez, disait-il, n'ont qu'à donner leur adhésion a cette organisation, il n'y a aucune raison de vouloir créer une nouvelle société.» Rohrauer et Happisch entreprirent alors une démarche orale au ministère. Alors qu'il semblait déjà que leur audience s'achèverait sur le thème bien connu de la société «agréée», Rohrauer cita incidemment son lieu de naissance, Spital au Pyhrn, en Haute-Autriche. Il s'avéra alors que Rohrauer avait travaillé avec un oncle du conseiller ministériel ; Rohrauer et Happisch quittèrent le ministère après une audience qui avait duré deux heures. Quelques jours plus tard, Rohrauer possédait les statuts dûment signés et la création d'une section des Amis de la Nature a Sarajevo devint chose possible.

Les dirigeants des clubs touristiques bourgeois éprouvaient à l'égard de la création des Amis de la Nature, des sentiments mitigés. Les uns refusaient d'admettre les possibilités d'extension de la jeune société et jugeaient le monde ouvrier incapable de créer une chose utile et réussie, même dans le domaine touristique. Les autres, qui sentaient bien l'importance de la naissance à laquelle ils assistaient, essayaient de se convaincre de l'insignifiance de l'événement. C'est dans cet ordre d'idées que l'on relève dans le numéro d'octobre du journal du « Niederösterreichische Gebirgsverein », les phrases suivantes : «Les Amis de la Nature. Une nouvelle société touristique est née sous le nom de « Amis de la Nature ». La jeune société saute de plein pied dans la vie, car nous relevons dans son programme des sorties au mois de septembre, 10 excursions d'un jour et 5 excursions d'une demi-journée .»

1895-1955 - AN - 9 - Vive les voyages en train ! Berg frei !

On dut pourtant bien vite se rendre compte du fait que même dans le domaine touristique, des forces précieuses sommeillent dans les milieux ouvriers et de petits employés, et que les capacités de ces hommes n'ont pas à souffrir de la comparaison avec celles des membres d'autres clubs touristiques. Les comptes rendus de sorties parus sous la plume de Wenger, Thiel. Melzer, Ambros, Scholz, et, plus tard, de Otto Laubheimer, Albert Blattmann et d'autres encore, en apportèrent la preuve formelle et les exemples les plus significatifs.
Le développement rapide du mouvement des Amis de la Nature eut comme conséquence le fait que ses membres furent les premiers à bénéficier dans les refuges du Club Alpin Autrichien des mêmes avantages que les membres de cette association. En 1900, le «Niederösterreichische Gebirgsverein», devenu entre temps «Österreichische Gebirgsverein» et, en 1905, la section «Austria» du «Deutscher und Österreichischer Alpenverein» imitèrent l'exemple du Club Alpin Autrichien. Les Amis de la Nature exprimèrent par les paroles suivantes leur reconnaissance aux membres de ce dernier club : « Nous vous remercions de votre amicale sollicitude, d'autant plus méritoire que nous ne sommes pas en mesure actuellement de vous offrir la moindre compensation.» Il est intéressant d'écouter ce que dit de nos jours notre camarade Happisch, après un demi-siècle de développement commun des différents clubs touristiques alpins, dont certains ont subi des changements d'orientation politique et idéologique souvent considérables, alors que les Amis de la Nature n'ont pas cessé depuis leur fondation de poursuivre le même idéal social et politique : «L'attitude amicale du Club Alpin Autrichien à notre égard, dictée par une ferveur commune de la montagne, n'a pas cessé un seul instant d'être respectueuse et bienveillante, bien que nos conceptions de la vie fussent à l'opposé de celles des dirigeants de ce club. Nos rapports sont restés les mêmes, quel qu'ait été l'homme qui présidait aux destinées du Club Alpin.» Une lettre du Club Alpin, datée du 12 novembre 1913, exprime elle aussi ces sentiments : «...Nous saisissons avec joie l'occasion qui nous est offerte de vous donner l'assurance que nous avons de tout temps reconnu l'importance de votre association pour le développement de la santé physique et morale de larges couches de la population. Vous avez notre estime et nous ne cesserons pas de vous accompagner de notre sincère sympathie.» Cette lettre est signée du président Hans Biendl et de l'ingénieur Otto Langl, secrétaire du Club Alpin.

<u>Création de sections en Autriche</u>

Dès la création de la société à Vienne, on avait tenté de propager la jeune organisation des Amis de la Nature au-delà de son lieu de naissance. Déjà la réunion du comité du 3 décembre, prit la résolution de présenter la motion suivante devant l'assemblée générale : «II sera élu un comité de trois membres, chargé de créer des

sections et des régions-sœurs dans les «royaumes» et «états» représentés à la Diète Impériale.» Les statuts, déposés le 21 juin 1895, avaient déjà leur effet dans toutes ces contrées. Pourtant, c'est par le biais du «compagnonnage» que la société s'étendit généralement. En effet, quand l'ouvrier avait terminé son temps d'apprentissage, il quittait son maître, et conformément à l'ancienne coutume du «compagnonnage», il ficelait son «balluchon» et s'en allait à la découverte du monde. Quand il arrivait à un endroit où il s'établissait pour un certain temps, parce qu'il y avait trouvé du travail, il cherchait à recréer la vie qu'il menait dans sa ville natale. Celui qui déjà à la maison avait l'habitude de passer ses loisirs dans la nature, se sentait plus mal à l'aise encore dans une chambre qui ne lui était pas familière. Il prenait sa canne et cherchait à connaître les alentours de sa nouvelle patrie. En principe, l'«étranger» avait eu l'occasion déjà de lier amitié avec une ou plusieurs personnes, qui partageaient sa mentalité et c'est de la sorte que naissait une section des Amis de la Nature. La première création de ce genre se situe le 7 juin 1897 à Steyr. Cette création fut suivie peu après, exactement le 20 juin 1897, par celle de la section de Turn en Bohême, et, le 10 août 1897, par celle de la section de Floridsdorf, commune alors encore extérieure à l'agglomération viennoise. Les Amis de la Nature n'étaient plus une société viennoise, ils étaient promus au rang de mouvement autrichien.

La section viennoise devient le siège du mouvement

Chaque section naissante annonçait sa création à la section de Vienne et sollicitait son aide dans les domaines les plus variés et les plus inattendus. Elle demandait avant tout l'envoi pour ses membres du «Naturfreund». C'est la raison pour laquelle la section viennoise devint la «section-mère», le «siège» de la société.

Un exemple significatif du développement de la société en ce sens, nous est fourni par le récit de la fondation de la section de Graz. Le 8 juillet 1899, le président d'honneur des Amis de la Nature, Aloïs Rohrauer, entretint, dans une salle réservée du restaurant Japl, à Graz, un petit nombre d'auditeurs attentifs, des buts et des devoirs que s'est fixée la société. On décida de fonder une section à Graz, et Rudolf Bichl fut élu président.

Le salut «Berg frei !»

Le 14 janvier 1900, lors de l'assemblée inaugurale de la section, Aloïs Schnepf proposa d'adopter comme signe de ralliement des différentes sections styriennes, le salut «Berg frei !» Après l'adoption unanime de cette proposition, Rudolf Bichl se chargea de signaler cette décision au «siège» à Vienne.
Le siège accepta au nom de la totalité des membres la proposition styrienne. La devise « Berg frei ! » était devenue le salut de toutes les sections des A. N.

Comment naquit la première assemblée nationale

Des fêtes solennelles marquèrent, le 5 octobre 1900, le cinquième anniversaire d'existence de la société. Rohrauer prononça un discours remarqué par sa simplicité et la valeur de son fond, lors de la cérémonie qui se déroulait dans l'immense «Katharinenhalle» du restaurant Weigl. Toutes les personnalités marquantes du monde ouvrier étaient présentes. C'était, pour les Amis de la Nature, un «jour de gloire», dans toute l'acception du terme. A l'occasion de ce cinquième anniversaire d'existence, le membre fondateur, le docteur Karl Renner, qui devait par la suite accéder aux hautes fonctions de chancelier, dédia aux Amis de la Nature une poésie. Les représentants des différentes sections existant à l'époque, invités pour la circonstance en la capitale, ne devaient pas avoir entrepris ce voyage en vain. En effet, outre le souci des festivités, on eut celui du travail de la société. On décida de se réunir en une «conférence». Ce fut, en fait, la première assemblée nationale. Rohrauer en assurait la présidence, Eduard Stojetz. de Floridsdorf, la vice-présidence, et Happisch se chargea du compte rendu de la séance. A la lecture de ce rapport, on apprend que treize sections, outre celle de Vienne, section centrale, assistaient à ces discussions. Cette «conférence» eut lieu le 7 octobre 1900, un dimanche, au jardin d'été du restaurant Hubmann, Vienne VIIe, et remplit en tous points les buts que l'on en attendait. Les représentants des différentes sections d'une part, ceux de la «section centrale» d'autre part, lièrent réciproquement connaissance, se firent mutuellement part de leurs expériences et retournèrent chez eux avec un enthousiasme régénéré.

Pendant les fêtes de Pâques 1902, exactement les 30 et 31 mars, eut lieu à Leoben la 2e assemblée nationale. Les membres furent convoqués par Franz Fürthaler, au nom de la section de Steyr et par Aloïs Rohrauer au nom de la «centrale» viennoise. La séance, au restaurant «Zum Lamm», se déroula dans une atmosphère de franche et sereine cordialité.

Ce n'est pourtant que la 5' assemblée nationale, réunie les 6 et 7 juin 1908, à Innsbruck, qui effectua les modifications depuis longtemps nécessaires du point de vue de l'organisation du mouvement en Autriche. Vienne cessa d'être à la fois section et siège de la société. Un comité central autonome, avec son président propre, fut établi. Dès lors, le comité de Vienne ne fut, officiellement, plus que comité de section. Le comité central dirigerait dorénavant l'ensemble du mouvement.

Tarifs réduits sur les moyens de transport

Avant de pouvoir prétendre à cette faveur, les Amis de la Nature devaient avoir atteint un nombre assez important de membres. Après beaucoup de vaines démarches, le président Rohrauer obtint enfin une lettre de la compagnie des Chemins de fer du Sud de l'Autriche, introduite par les phrases suivantes : «Concernant votre récente lettre du 25.01.1898, nous avons l'honneur de vous signaler que nous sommes prêts, au vu de l'état des membres fourni par vos soins,

d'accorder aux membres de votre société les mêmes avantages que ceux accordés aux membres de certaines importantes sociétés touristiques de Vienne, pour leurs excursions, aller et retour.» La même année, l'association obtint un tarif réduit sur les bateaux de la Compagnie de Navigation danubienne, et, au mois de juin, auprès des Chemins de fer Aspang pour le trajet jusqu'au Schneeberg.

Voyages en trains spéciaux

Les Amis de la Nature furent les pionniers en ce qui concerne l'utilisation de trains spéciaux entiers sur les lignes du Chemin de fer national autrichien. Avant eux, aucune société touristique n'avait songé à l'utilisation de tels trains. Les excursionnistes se contentaient des trains d'excursion vers les régions touristiques. Ces trains circulaient à intervalles rapprochés jusqu'au Semmering. à Mürzzuschlag et, une ou deux fois dans l'année, jusqu'à Trieste.

Le samedi 14 août 1898, lorsque le premier train spécial pour les Amis de la Nature devait, au prix de 5 florins par membre et 5,50 florins par invité, mener les sociétaires de Vienne à Salzbourg, l'administration des Chemins de fer nationaux était d'avis que pour les touristes il n'était point besoin d'offrir grand confort. Le train fut composé des wagons les plus délabrés et portait l'inscription suivante : «Train touristique - A ne pas dissocier.» Après ce voyage, les Amis de la Nature se firent pressants auprès de l'administration des chemins de fer, en vue d'obtenir un train spécial, frété aux risques de leur société. Ils se heurtèrent à des obstacles innombrables, à une résistance bornée. Pourtant Rohrauer mettait en oeuvre toute sa ténacité pour faire accepter la demande des Amis de la Nature. On ne saurait mieux faire sentir l'esprit auquel il se heurtait dans les bureaux de l'administration des chemins de fer, qu'en citant la raison par laquelle un haut employé cherchait à justifier son refus : «Oui, mais qu'en serait-il si votre société réalisait un bénéfice sur l'organisation de ce train spécial ?». Finalement, pourtant, on obtint tout de même gain de cause.

Les trains spéciaux devinrent une institution permanente parmi les Amis de la Nature. On n'en resta pas, loin de là, au premier voyage à Salzbourg. L'année suivante, en effet, on se rendit à Zell am See, sortie qui rapporta à la société un bénéfice net de 276,65 florins. Le 11 août 1900, un train spécial fut dirigé sur Innsbruck. 374 personnes participèrent à ce voyage qui rapporta un excédent de 280,93 couronnes. Le 12 août 1905, l'organisation d'un train spécial pour Zell am See, avec 600 voyageurs, devait rapporter 883,34 couronnes et celle d'un train pour Trieste, le 7 août 1909, la coquette somme de 1242,95 couronnes. Outre ce dernier «train de vacances», on organisa de nombreux voyages en autocar, voyage d'une durée variant entre 1 et 21 jours, ainsi que beaucoup de « petits » trains vers Schneeberg, Hohe Wand et les gorges du Johannesbach. Généralement, les jours fériés « doubles » étaient consacrés à de telles sorties. Nous ne citons la que les réalisations, dans ce domaine , de la section de Vienne. Nombreuses étaient les

autres sections qui organisaient annuellement un voyage en train spéciaux ; ce mode de transport était usité autant pour les sports d'hiver que pour les sorties estivales. C'est ainsi que la section de Graz se rendit par train spécial à Venise, en passant par Adelsberg et Trieste.

1895-1955 - AN - 10 - Les Suisses deviennent Amis....

Sauvetage alpin et assurance accidents

Immédiatement après la création, alors qu'il n'existait encore aucun service de sauvetage dans les Alpes, l'idée se fit jour parmi les Amis de la Nature, de collecter des moyens qui trouveraient leur utilisation au cas où l'un des membres serait à chercher, voire à ramener blessé ou mort en montagne. Un sociétaire, bricoleur de talent, fabriqua un minuscule chalet, par la cheminée duquel on pouvait introduire des pièces de monnaie. Munis de cette tirelire originale, les membres du comité de gestion circulaient de table en table pendant les réunions de la société. C'est ainsi que naquit le «fonds de secours», administré et conservé indépendamment de la caisse de section.

En 1896, débuta l'activité de la «section sanitaire». Le 25 février 1896, eut lieu une séance plénière de cette section. On y lut et approuva un protocole de séance. Il semble que la séance en question avait eu lieu peu de temps auparavant, car les «Statuts de la section sanitaire», signés par Franz Hajek, en tant que directeur, sont datés du 14 février 1896. La «section sanitaire» fut donc créée en 1896 et, e ce fait, le «fonds de secours» lui-même trouva une base légale. Les signataires du règlement sont Aloïs Rohrauer, Josef Nequartal et Karl Beitel. Les statuts de la société «Comité de secours alpins», dont le siège se trouvait à Vienne, furent approuvés le 24 juin 1897 par le représentant du gouvernement pour la Basse-Autriche. Le 3 janvier 1898, les Amis de la Nature donnèrent leur adhésion à ce «Comité de secours alpin», créé par l'ensemble des grands clubs de montagne. Rohrauer accepta d'y représenter le mouvement des Amis de la Nature. Mais auparavant déjà, le 12 août 1897, les Amis de la Nature s'étaient ralliés à la Société de secours volontaires de Vienne.

Un témoignage, écrit du 30 juin 1898, indique que le «fonds de secours» s'élevait alors à 119 florins et 27 kreutzer. Le 17 novembre 1899, cette somme était portée à 250 florins et 6 kreutzer.

Aussi longtemps que les Amis de la Nature n'étaient pas membres du «Comité de secours alpin», ils cherchaient, sous forme de dons bénévoles, à remplir ce qu'ils considéraient comme un devoir moral, bien qu'ils supportaient dans leur totalité les frais inhérents aux accidents survenus à leurs membres. Nous en trouvons la confirmation dans cet écrit : « Reçu le 16 juin 1899, de Monsieur Rohrauer, la somme de 10 florins, destinée au Comité de secours alpins.» Un autre écrit témoigne d'une contribution de 140 couronnes au Comité de secours alpins à Vienne, en date du Ier mars 1901.

La section d'Innsbruck, elle aussi, a créé, en 1903, un «fonds de secours, destiné à couvrir les frais d'accidents de montagne».

La section «Wienerwald » du Club touristique autrichien proposa alors aux grands clubs alpins de créer pour leurs membres une assurance obligatoire couvrant les accidents de montagne et d'excursion en général. Cette initiative ne devait pas être couronnée de succès, après que les Amis de la Nature eussent retiré des débats leur représentant Rohrauer. Les primes exigées n'étaient aucunement proportionnées aux indemnités offertes. Ce n'est que quelques années plus tard. qu'intervint une solution, imparfaite d'ailleurs. On fut alors en mesure d'annoncer que la compagnie d'assurances «Providentia» venait de créer une assurance couvrant les accidents de montagne. Les cotisations s'élevaient à 10 couronnes pour la période des sports d'hiver, soit du 15 octobre au 15 mai, à 15 couronnes pour l'ensemble de l'année. L'assurance couvrait tous les modes d'excursions et n'exigeait pas la présence d'un guide. Le remboursement se chiffrait, en cas de décès ou d'invalidité permanente, à 5000 couronnes ; en outre, la compagnie d'assurance versait une indemnité journalière de 2 couronnes, 50 heller.

Les apôtres des Amis de la Nature posent la première pierre du mouvement international

Les «apôtres des Amis de la Nature» répandirent également, au-delà des frontières autrichiennes, l'idée de leur mouvement, et ce, vers la fin du «compagnonnage». On allait alors à l'étranger, afin «d'y faire fortune» ou du moins d'élargir son horizon et parfaire la pratique de son métier. Souvent, ce départ était causé par le désir de voyager, de faire l'expérience de la connaissance d'autres hommes et d'autres moeurs, comme de visiter des villes et pays étrangers, parfois lointains.
Il n'est donc pas surprenant de constater que bon nombre d'Amis de la Nature, poussé par ce désir d'espace, traversa la frontière et continua son compagnonnage dans des pays voisins.
Happisch relate à ce sujet que bientôt il recevait des cartes postales des provenances les plus diverses ; ses camarades lui faisaient part de leur enthousiasme devant le spectacle du monde, l'entretenaient de la vie dans les pays visités, mais aussi lui disaient combien le mouvement et les camarades viennois, qui partageaient leurs idées, leur manquaient. On s'explique aisément, à la lumière de ces faits et de ces témoignages, que dans l'esprit de beaucoup de ces Amis de la Nature, germa l'idée de rechercher parmi leurs nouveaux camarades de travail, ceux qui partageaient leurs idées, afin de créer une section des Amis de la Nature. Happisch parle surtout de celui que ses amis avaient surnommé «l'apôtre des Amis de la Nature», le typographe Bednarz.

Ferdinand Bednarz était un de ces hommes qui ne restent longtemps nulle part. Nul endroit ne parvenait à le fixer longuement. En raison de la santé précaire de ses jeunes années, Bednarz était devenu un habitué des monts et des bois.
Il ne pouvait plus se passer de ces longues randonnées solitaires, qui lui avaient rendu la santé. S'il continuait à pratiquer le tourisme, ce n'était plus pour des

raisons de santé, mais pour la joie profonde que lui causait le spectacle de la nature. Il avait connu le mouvement des Amis de la Nature, alors que ce dernier venait de naître. Bednarz était pendant un certain temps employé à l'imprimerie où la revue «Der Naturfreund» était éditée et où Happisch travaillait aussi. Il devint immédiatement un partisan enthousiaste du mouvement des Amis de la Nature. Cet homme, dont toute la pensée était consacrée au mouvement ouvrier, reconnut l'immense valeur culturelle et éducative du tourisme pour le prolétariat et, c'est pourquoi, il créait des sections d'Amis de la Nature, partout où le menait sa vie vagabonde. Il parcourait le monde, tel un apôtre. Après avoir créé une section à Neunkirchen, puis à Putzmannsdorf, il arriva à Zurich. A peine installé dans cette ville, il envoya à Happisch la lettre suivante, datée du 26 avril 1905 : «...A ma grande joie, je rencontrai ici deux Amis de la Nature autrichiens. Avec leur aide, je réussis à en réunir une vingtaine. Malheureusement, les Suisses se montrent peu disposés et attentistes. Nous commençons à organiser des sorties. Je vais tâcher de recruter des sociétaires aussi dans les autres cantons. Espérons que nous arriverons à convaincre aussi quelques Suisses. C'est le père Rohrauer qu'il nous faudrait ici. Je ne suis, hélas, pas un orateur aussi enthousiaste que lui. J'ai fait imprimer à notre intention des bulletins d'inscription...»

Sa lettre du 16 mai 1905 nous montre combien Bednarz, l'apôtre des Amis de la Nature, oeuvrait sans répit et tenait à notre mouvement : «...Nous avons l'intention de fonder officiellement une section le 28 mai, éventuellement le 4 juin. Nous pensons fixer le taux de la cotisation annuelle à deux francs. Ce n'est pas énorme, mais si chacun accepte de faire un petit sacrifice, nous arriverons bien à joindre les deux bouts.»

Le 23 mai 1905, il nous écrit :

«...Notre œuvre à Zurich se développe de façon extrêmement satisfaisante. Je cherche à tout prix à avoir quelques Suisses. Les conditions sociales sont ici bien plus médiocres encore qu'en Autriche. La durée du travail n'est pas réglementée, le repos du dimanche, ni même celui du dimanche après-midi n'existent. Les montagnes sont à quelques pas et on n'a pas le temps de les escalader. La Suisse est bien le plus beau pays de la terre... pour les riches étrangers du monde entier ! »

Voilà, en fait, la liste des sections fondées par Ferdinand Bednarz. Le 30 août 1903 Neunkirchen, le 27 septembre 1903 Putzmannsdorf, le 2 juillet 1905 Zurich, le 28 octobre 1905 Lucerne, le 9 novembre 1905 Berne, le 1er février 1906 Bienne, le 10 mars 1906 St-Gall, le 28 avril 1906 Winterthour, le 2 juillet 1906 Bâle, le 24 novembre 1907 Ragaz, le 9 mars 1907 Constance, le 14 juillet 1907 Bregenz, le 8 mars 19088 Schaffhouse et le 2 mai 1908 Arbon. Outre ces quatorze sections, Bednarz en a créées à Pfaeffikon, Uster et Rorschach.

Heureusement qu'il existait bon nombre de perpétuels voyageurs tels que Bednarz. L'un d'entre eux, Brinkrolf écrivit de Wurtzbourg : «...Je suis, depuis son existence, membre de la section de Haute-Engadine. L'an dernier, c'est à Samaden que j'ai

versé ma cotisation. En été, j'eus l'occasion de participer à la création de la section d'Hanovre. A présent, je suis à Wurtzbourg. Il ne me reste qu'à bâtir en partant de zéro si je tiens à faire partie à nouveau d'une section des Amis de la Nature.» Tous ces feuillets jaunis par les ans, datant de l'époque de «l'apostolat des Amis de la Nature», témoignent d'un besoin irrésistible de propager l'idéal des Amis de la Nature dans le monde entier. Une section naquit le 5 novembre 1908 au «Historischen Hof», à Nuremberg. Les fondateurs étaient à huit. Volland fut élu président, Heinz trésorier et Steinberger, l'actuel président de la fédération nationale allemande, secrétaire.

Au mois d'octobre 1908, Albert Gerhart écrivit de Pressbourg, qui alors appartenait encore à la Hongrie :

«...Après qu'il nous fut interdit de créer une section A. N., j'ai installé provisoirement un centre de perception des cotisations de la section de Vienne.»

Fritz Ebermann, le promoteur de la section de Munich, écrit le 3 mars 1905 :

«J'ai rencontré ici un Viennois et deux Suisses qui arboraient l'insigne des Amis de la Nature. C'est ce qui nous a incités à créer une section...»

Amandus Motander, ancien trésorier de la section de Stuttgart, signale le 30 janvier 1912 à la centrale viennoise, son intention de créer à San Francisco, sa résidence actuelle, une section. Le 30 mai, il écrit : «...J'ai déjà repéré et conquis plusieurs de ces migrateurs...» On lit dans une lettre du 21 juin : «...J'ai réussi à créer une section à San Francisco. Ce sont déjà une vingtaine de saluts, chargés d'espoir, qui vous parviennent de ce pays lointain ! Berg frei ! » Au courrier du 4 octobre 1913, on trouva cette lettre postée à Paris :

«...De longues années durant, j'ai été membre des sections de Stuttgart et de Kornwestheim. Depuis environ six mois, je suis employé à Paris comme mécanicien. A plusieurs reprises, il m'est arrivé de rencontrer dans cette ville des Amis de la Nature. Ils arrivent des pays les plus divers ! La semaine dernière, j'ai retrouvé Hans Gebelein, le fondateur de la section de Dusseldorf. C'est alors que nous entreprîmes, avec l'aide de douze autres camarades, de créer une section à Paris. J'ai été élu président de ce groupe naissant. Demain aura lieu notre première excursion ; elle nous conduira aux cascades de Saint-Cloud. Le portrait de notre père Rohrauer est le seul ornement des murs de ma chambre et mon insigne ne quitte jamais mon chapeau. Arthur Wesener.»

Nous pourrions citer beaucoup de lettres encore, qui toutes témoignent du même esprit ; seuls varient les noms des signataires et les noms des villes où elles ont été postées. Tous ces écrits apportent la preuve de beaucoup d'amour et de fidélité pour les Amis de la Nature, ainsi devenus association mondiale. Le camarade Happisch écrit à ce propos : «Ce qui est grand et réconfortant, c'est que l'oeuvre née à Vienne, fait son chemin inéluctablement, en une progression régulière et triomphale, de sorte que partout où se poursuit ce processus évolutif on entend cet air : «Conduisez les déshérités vers les hauteurs de cette terre, vers les sommets

de l'humanité.» Il s'avérait pourtant que l'une ou l'autre de ces sections nées à l'extérieur du territoire de la couronne autrichienne ne pouvait subsister avec le temps, le plus souvent du fait du manque de soutien rencontré de la part de la population ouvrière du pays. Il n'en demeure pas moins que ces créations revêtaient une importance fondamentale pour le développement futur du mouvement des Amis de la Nature en tant que mouvement socialiste et démocratique de culture ouvrière. Certes, en 1905, furent fondées deux sections, l'une à Zurich, l'autre à Munich, qui, aussitôt qu'elles avaient trouvé l'appui dans le pays même, devinrent les premiers fondements vers l'internationalisation du mouvement.

L'amour et la fidélité à la nature, qui avaient présidé à la création de l'union touristique «Les Amis de la Nature» ont permis ce développement et ont ouvert au mouvement les portes du monde. Ce fait a pu être constaté récemment dans «l'activité apostolique». Le tourisme et les voyages pendant les moments de loisir sont à présent des biens culturels, inhérents au développement social et démocratique de la vie des travailleurs. Bien des générations orienteront leur vie culturelle dans le cadre de l'idéal des Amis de la Nature. Cet idéal est impérissable.

Du fait de la création de sections hors du territoire autrichien, une révision et une réforme des statuts s'imposaient ; en effet, selon les statuts proposés et adoptés le 21 juin 1895, le rayon d'action de la société se limitait «aux états et royaumes représentés à la Diète impériale». Une assemblée nationale extraordinaire de la fédération autrichienne, réunie le 17 avril 1905, décida de faire les modifications nécessaires des statuts.

Le 14 octobre 1005, à l'occasion de son dixième anniversaire d'existence, la société organisa une fête brillante à la «Katharinenhalle» du restaurant Weigl. Un numéro spécial du «Naturfreund», parut richement illustré et dédia à l'activité décennale des Amis de la Nature les phrases suivantes :

«Nous avons accompli la tâche que nous avions entreprise. Nous avons offert à des milliers de travailleurs l'occasion de connaître les beautés, la grandeur et l'éternelle splendeur de la nature. C'est au haut des cimes, quand les regards contemplent sans obstacles tous les horizons, quand l'on voit dans les brumes lointaines les pics côtoyer les pics, que l'homme se sent vraiment noble et libre. C'est là qu'inéluctablement la pensée naît en lui de toutes ces chaînes et ces contraintes, de toutes ces barrières et ces misères que des hommes ont inventées et érigées afin de tirer un profit égoïste du travail de leurs semblables ; il se sent alors appelé à briser toutes ces chaînes, afin que la génération à venir puisse en liberté et à satiété goûter le plaisir qu'offre le spectacle merveilleux de la nature, goûter pleinement la joie de vivre.»

1895-1955 - AN - 11 - L'ascension

Pierre sur pierre et l'édifice grandit en Autriche - *Par Karl Wlasak, Vienne*

La création des sections de Zurich, de Munich, de Lucerne, de Berne et de Davos, en 1905, signifia le début du développement qui, au fil des années, devait amener l'actuelle Internationale des Amis de la Nature. Tout d'abord cependant, ces groupes s'unirent, comme ceux d'Autriche, autour de la section de Vienne, la «Centrale». Cette dernière, rangée en sections d'arrondissements, prit un essor considérable. Au mois de février 1934, avant la dissolution du mouvement en Autriche, la section de Vienne comptait 111 groupes : 21 groupes d'arrondissements, 18 groupes corporatifs, 9 groupes spécialisés (alpinistes, photographes, canoéistes, etc ..) et 14 sociétés alpines ; en outre, on relevait 48 sous groupes techniques.
La journée du 12 août 1907 s'inscrit en lettres d'or dans l'histoire de la section de Vienne : Le premier refuge des Amis de la Nature est inauguré au Padasterjoch près d'Innsbruck. Ce fut Aloïs Rohrauer qui prononça le discours inaugural.
Si l'organisation elle-même prit toujours plus d'ampleur, il en fut de même du travail culturel, toujours plus multiple et plus approfondi. L'instituteur viennois Angelo Carraro dirigeait un groupe de naturalistes. Profitant du bon contact avec les professeurs de l'université, la section de Graz s'était avancée sur ce terrain depuis longtemps déjà. Les sections reconnurent la valeur de l'instruction scientifique.
Dans les groupes d'enfants, les sorties furent complétées par l'organisation de séances consacrées à la lecture de contes et de récits. En 1910, 20 000 enfants viennois assistèrent à ces séances.
Considérant le développement qu'avaient suivi les sports d'hiver, ou. comme l'on disait à l'époque, le tourisme hivernal, on décida en 1905. de fonder une «école» de ski. Le premier professeur en fut Ambros Scholz. Bientôt, cependant, Karl Barta. un Ami de la Nature devenu presque légendaire parmi les sociétaires viennois, fit parler de lui. Citons ce que dit Happisch :
«Le nom de Barta est intimement lié au développement de la pratique du ski dans les rangs des Amis de la Nature. Bientôt, cet homme sagace et volontaire se vit confier la direction des cours de ski. Barta était un skieur émérite et un moniteur talentueux. D'humeur toujours égale, il aimait plaisanter et avait le rire facile ; sur les pistes, cependant, il était tout à fait différent ! Il cultivait une vénération profonde pour son maître Zdarsky, à qui il ressemblait d'ailleurs étrangement. Sa méthode était la même que celle de Zdarsky : la course alpine à l'aide d'une perche. Il refusait toute compétition des skieurs au sein du mouvement ; il était et voulait demeurer un alpiniste. Le ski n'était à ses yeux qu'un moyen. La technique nouvelle cependant, professée par Julius Bauernsax et adoptée par de nombreux jeunes, conquit peu à peu, la première place. Le premier groupe de sports d'hiver fut créé à

Vienne en 1906, suivi bientôt de nombreux autres groupes, autant en Autriche qu'au-delà des frontières.»
Les photographes, dont l'activité avait débuté dans des conditions souvent pénibles, se plaignaient du peu de soutien dont ils étaient l'objet. Happisch relate quelles initiatives l'on prit à ce sujet et quel développement devait succéder à ces mesures : «Les réclamations concernant l'exiguïté du laboratoire de la rue Löhr se firent de plus en plus nombreuses, sans toutefois réussir à provoquer les résultats souhaités. C'est alors qu'un homme doué d'un esprit d'initiative remarquable prit la tête du groupe des photographe ; c'était Jakob Spandel. Il avait parcouru le monde entier comme cartographe, avant de revenir dans sa Vienne natale. Spandel loua un atelier vaste et ensoleillé à la rue Ziegler. Sous les toits, les pièces accueillantes, éclairées par de grandes baies vitrées, semblaient conçues tout spécialement pour répondre aux besoins des photographes. Le logement cependant était vide, les murs dénudés. Ce fut encore Spandel qui fit accomplir des miracles aux membres de son groupe. Chaque moment de loisir était consacré à l'installation de l'atelier. Le 20 octobre 1912, il fut possible d'inaugurer solennellement le laboratoire nanti des installations les plus modernes, décoré avec un goût très sûr.»
Par la suite, le développement du travail des Amis de la Nature photographes au sein de la section de Vienne fut extrêmement rapide. Au moment de la dissolution du mouvement en Autriche, au mois de Février 1934, Vienne comptait 20 groupes de photographes possédant des laboratoires très vastes, remarquablement agencés.
Entre les années 1914 et 1918, l'activité du mouvement est ralentie. Les communications avec l'étranger deviennent difficiles, quand elles ne sont pas totalement interrompues. La guerre apporte son cortège de souffrances et de misère ; 37 listes publiées dans les numéros successifs du «Naturfreund» citent les noms de plus de mille membres, victimes de cette affreuse tuerie organisée qu'est la guerre ; tous des jeunes A.N.. qui attendaient tout encore de la vie.
Le travail n'était cependant pas voué à une stagnation complète pendant cette période : une série de conférences sur le tourisme fut ouverte le 28 février 1918 au foyer populaire d'Ottakring. Ce furent six conférences absolument remarquables qui servirent de modèle aux écoles d'alpinisme qui acquirent une grande renommée.
Happisch décrit la situation après la guerre en ces termes :
«L'année 1919 marque le terme du tragique conflit mondial ! Les militaires affaiblis par des privations de toutes sortes rentrèrent dans leurs foyers. Chez eux, ils trouvèrent une population appauvrie, affamée, malade, démunie de vêtements, de chaussures, de combustibles. Les pauvres s'arment de haches et de scies et usent le restant de leur force à débiter dans la forêt viennoise, quelques fagots de bois de chauffage. Aux alentours de la ville, de vastes surfaces sont déboisées. Personne ne se soucie des propriétaires. Les collines de la forêt viennoise ont triste mine ! Finalement, le parc de Lainz, dont les hautes murailles entourent une surface de plus de 25 kilomètres carrés, doit lui aussi être sacrifié. De larges brèches percent le

mur. Les haches des affamés s'attaquent aux troncs de la futaie, jadis tellement silencieuse, alors qu'elle était propriété de chasse de la famille des Habsbourg. Des individus sans scrupules y capturent le gibier à l'aide de collets ou l'abattent avec des armes à feu, afin de vendre la viande au marché noir. Si l'on ne veut pas perdre de la sorte une richesse nationale irremplaçable, il convient de placer ce territoire sous protection de l'Etat. Le 21 mars 1919, je trouve au courrier la lettre suivante :

Cher Happisch,
Il me tient à cœur de vous entretenir de l'ouverture au public du parc de Lainz. Il me semble que votre Association pourrait se charger de sa protection. Veuillez réfléchir à la question et venir me trouver au courant de la semaine...
Meilleures amitiés - Renner

Le Dr Renner, chancelier, reçut une délégation des Amis de la Nature, composée de Haller et de Happisch. Lors d'une réunion extraordinaire du Comité central. Happisch rendit compte de l'entretien avec Renner et formula un certain nombre de propositions. On publia un tract, intitulé «L'avenir du parc de Lainz». L'ensemble de la presse intervint en faveur de la conservation du parc. On prit contact avec les dirigeants des associations pour la protection de la nature et l'on réclama leur appui. Une assemblée des conseils ouvriers formula une motion en vue de la conservation du parc de Lainz. Nous nous chargeâmes du marquage des nombreux sentiers et chemins et nous posâmes, à nos frais, de nombreuses pancartes indicatrices. Le personnel chargé de la surveillance fut multiplié et des sociétaires, munis de l'insigne du mouvement, sacrifièrent leurs samedis et leurs dimanches, afin de renforcer les services de surveillance. Le parc de Lainz échappait ainsi à une destruction qui paraissait inévitable. Happisch relate la création des groupes de jeunes, contemporaine de la fin de la guerre : «Si le travail auprès des enfants était efficace presque dès la création du mouvement, les groupes de jeunes ne se développèrent que pendant et après la guerre. Déjà en 1916, Scherbantin et Wick conduisirent des jeunes dans le Salzkammergut; en 1918, Escher signale l'intention de créer des groupes de jeunes en Suisse. A Vienne aussi, le problème se pose avec acuité. Le comité de la section viennoise décida, dans sa séance du 6 mars 1920, de créer un groupe de jeunesse, autorisé à se gérer indépendamment, tout en maintenant un contact étroit avec la section viennoise. Une conférence, siégeant à Hanovre le 5 décembre 1920, fixa les grands principes que devaient respecter les groupes de jeunesse. On obligeait en particulier les jeunes à s'abstenir de tabac et d'alcool. Lors de toutes les manifestations, on tint à rappeler que les groupes de jeunes font partie intégrante du mouvement. Il fut possible au délégué allemand, le député Karl Schreck, de signaler au Comité exécutif, réuni le 16 octobre 1921 à Vienne, qu'en Allemagne il existait plus de 11 000 auberges de jeunesse, qui sont aussi à la disposition de tous nos groupes de jeunesse. Par la suite, les groupes de jeunes prirent à Vienne un essor réjouissant. Plus de 30 000 jeunes gens

participèrent aux excursions en 1925, tandis que 150 suivirent les cours d'alpinisme. Le groupe des jeunes notait plus de 2500 membres à la fin de l'année 1926.» Lorsque la période des misères d'après-guerre fut passée, le mouvement autrichien des Amis de la Nature connut une période de grande prospérité.

Les droits politiques et sociaux de la nouvelle République démocratique, acquis par la classe ouvrière, furent a l'origine du développement considérable du tourisme ouvrier.

Le nombre des sections avait lui aussi connu un accroissement considérable. La millième section fut fondée le 17 juillet 1922 à Unterlanzendorf en Autriche, et le mouvement devenait avec ses 214 924 membres une association internationale très importante.

C'est dans cette période prospère que se situe un événement douloureux : Aloïs Rohrauer. cet homme, dont le nom est profondément lié à l'histoire du mouvement, devait décéder le 7 décembre 1923. Le métallurgiste de la Haute-Autriche, qui avait rallié le mouvement des Amis de la Nature alors qu'il était déjà assez âgé et qui lui avait consacré dès lors toute sa vie, était devenu le symbole de l'Association. Il avait présidé aux destinés du mouvement avec sagesse, il avait œuvré pour lui avec fougue et enthousiasme. Il fut remplacé par le député Karl Volkert, originaire d'Esslingen dans le Wurtemberg, à qui Happisch a consacré ces lignes : « Sa vie de compagnon trouva un terme à Vienne, la ville du Danube. Du cercle syndical de ses camarades de travail il se dirigea bientôt vers l'organisation politique ouvrière. Très vite, il fut parmi les grands cœurs, préoccupés du sort des travailleurs et qui ne poursuivaient que ce seul but : procurer au peuple ce dont il éprouve le plus grand besoin, des loisirs. Surtout la jeunesse, dont il avait vécu lui-même les souffrances et les désirs, lui tenait à cœur.» La période la plus féconde du mouvement des Amis de la Nature en Autriche se situe à l'époque de la présidence de Karl Volkert. A Pâques de l'année 1926, la Centrale abandonna ses locaux de la rue Löhr, devenus trop petits, pour s'installer à la rue Karl Marx. De nombreux dirigeants estimèrent que les locaux étaient bien trop vastes pour les besoins du mouvement; bientôt cependant, la preuve du contraire devait être faite.

L'organisation ne connut point seulement un essor numérique, mais la qualité de ses réalisations s'affirma d'année en année. Le «club des alpinistes », créé en 1919, avait conquis une renommée dans les milieux alpinistes autrichiens. Pendant de longues années, il était placé sous la direction de Bauernsax. Les noms de Kolb, Krenek, Schott, Sperlich, Jara et Pruscha sont célèbres parmi les alpinistes autrichiens.

Le 20 novembre 1926, on créa le premier groupe de canoéistes, et en 1928. le premier hangar nautique fut construit à Vienne, sur les rives du Danube. Bientôt. il devait s'avérer trop petit. Déjà deux ans plus tard, on put mettre en service un deuxième hangar à Kuchelau.

L'achat de la propriété du Sonnenblick, décidé en septembre 1926, doit être considéré comme un événement de grande portée. Happisch le commente par ces

mots : « L'on peut affirmer sans exagération que cet achat se place en tête de toutes les acquisitions faites par le mouvement, par son étendue, sa belle situation et son importance touristique. Il serait tentant de décrire la réprobation de certains milieux lorsqu'ils apprirent que les «Amis de la Nature» avaient acquis cet immense domaine, ainsi que les démarches entreprises auprès de l'ancien propriétaire, afin de faire annuler la vente, bien que nous eussions versé des arrhes. L'honnête vieillard refusa cependant de donner suite à ces interventions.»

La journée du 24 février 1929 marqua un double deuil au sein du mouvement : Georg Schmiedl, le créateur du mouvement, et le président Karl Volkert, nous quittèrent. Après Karl Volkert, le député Paul Richter fut placé à la tête du mouvement. On allait vers un raidissement politique. Un groupe, composé de 7 jeunes Amis de la Nature, réussit cependant, sous la direction de Fritz Kolb, à mener à bien la première expédition ouvrière hors des Alpes, dans le Caucase. Bien que déjà à l'Elbrus, le plus haut sommet de la région, un des jeunes participants, Fuchs, devait trouver une mort tragique, l'expédition obtint des résultats sportifs magnifiques.

La crise économique mondiale renfloue sans trêve les groupes fascistes. La vaillante classe ouvrière autrichienne cependant, prépare sa grande fête sportive : l'Olympiade ouvrière de l'année 1931 à Vienne. Le 31 mars 1931, l'on inaugura solennellement le nouveau foyer du mouvement à la rue Diefenbach. Peu de semaines auparavant, la partie de l'Olympiade ouvrière, consacrée aux sports d'hiver, s'était déroulée à Mürzzuschlag. Les Amis de la Nature, sous la direction compétente et sévère de Willi Lofhagen, avaient pris une part importante à son organisation.

L'Olympiade du mois de juillet 1931 devait amener. cependant, la manifestation la plus impressionnante dans l'histoire des Amis de la Nature. Cédons la parole à Happisch :

« L'ouverture solennelle devait représenter pour les Amis de la Nature le point culminant de la fête. Elle était, indiscutablement, la plus importante manifestation, organisée jamais par les Amis de la Nature. Les masses qui se déplacèrent le 24 juillet 1931 vers le Nussberg peuvent être évaluées à 45 000 personnes. Le rapport de police lui-même, tellement circonspect cependant, fit état de plus de 35 000 participants.

Au haut du Nussberg, qui offrait une vue étendue sur les toits de la capitale et sur le large ruban d'argent du Danube ; on avait dressé le podium des orateurs. Comme la nuit était tombée, des flambeaux de magnésium éclairaient la tribune. Le chœur des Amis de la Nature introduit la cérémonie. Comme par enchantement, des feux s'allument sur tous les sommets environnant la forêt viennoise. Le cercle de feu se ferme peu à peu ; nous en voyons un à présent près du hangar nautique de nos canoéistes, puis à Stadlau. Nous apercevons le brasier de la section de Floridsdorf, où 20 000 participants célèbrent l'événement.

Tandis que se suivent les discours, des centaines de canoës, éclairés par des lampions rouges et ornés de fleurs, suivent le cours du Danube sous les cris

enthousiastes des spectateurs. Un cercle immense de feu et de flammes embrasse la capitale en fête. Le président de la section de Vienne souhaite la bienvenue à tous les visiteurs. La parole échoit ensuite au Dr Julius Deutsch, président de l'Union sportive internationale, au président Richter, au président de la Fédération nationale tchécoslovaque, Dietl, à Schraner de Zurich, à Redlinger de Hongrie et enfin au camarade Schreck, député de Bielefeld.

Des milliers de flambeaux apparaissent dans la nuit ; les chœurs, l'orchestre et l'ensemble des participants s'unissent aux accents de l'« Internationale» en une symphonie de masse inoubliable.

1895-1955 - AN - 12 - Obscurité et renouveau

Vers de temps obscurs

La crise économique mondiale hantait tous les esprits. Des milliers de mains prêtes au travail devaient chômer. Depuis l'année 1927, la réaction avait passé à l'offensive. Des chicanes d'abord cachées, puis de plus en plus visibles, des violations de la loi et des décrets extraordinaires, tels étaient les moyens par lesquels on comptait acculer la classe ouvrière autrichienne dans la défensive. Le fascisme devenait de plus en plus arrogant.

La guerre de destruction contre le plus solide bastion du Socialisme démocratique, contre la classe ouvrière autrichienne, entra dans sa phase active. Les Amis de la Nature, chaînon le plus remarquable du mouvement culturel ouvrier, partagèrent le sort de la classe ouvrière. C'était la fin d'un fier développement. Happisch qui, au cours de ces journées, était demeuré seul au foyer du mouvement, écrivit ces lignes : «Les canons tonnaient encore, les combats de rues se poursuivaient encore à Vienne, le mardi 13 février 1934, que déjà la police se présentait au foyer de la rue Diefenbach, afin de trouver éventuellement des armes. Le bâtiment entier, depuis la cave jusqu'au grenier, fut soumis aux investigations des policiers ; tous les classeurs, toutes les armoires, tous les secrétaires furent forcés.

Evidemment, on ne trouva rien, car jamais la maison n'avait contenu d'armes !

Ce fait se situe le matin à 11 heures. L'après-midi, la police fit une nouvelle apparition ; quelque deux cents hommes s'arrêtèrent devant la maison. La police apposa ses cachets sur toutes les portes, ferma le magasin et déclara ses marchandises confisquées, comme d'ailleurs tous les autres biens du mouvement, qui était promis à la dissolution. Les sommes liquides furent emportées sur-le-champ. Le 13 février 1934, la police confisqua pour 41 mille schillings de valeurs appartenant à la section de Vienne. L'ensemble des sommes liquides qui tombèrent aux mains de la police, peuvent être évaluées à au moins 25 000 schillings, donc un total de plus de 60 000 schillings pour la section de Vienne. Il convient d'ajouter à cette somme le précieux matériel des sections : livres, cartes, appareils de projection, diapositifs, instruments et installations des groupes de photographes.

Le mercredi 14 février, l'on hissa le pavillon à croix potencée (symbole du cléro-fascisme) sur notre toit, et deux sentinelles en armes prirent la garde devant le foyer. Dans la nuit du 13 au 14 février, la maison fut occupée par une escouade qui s'installa dans la bibliothèque. Le jeudi 22 février, le drapeau fut retiré, après qu'on eut tenter de le remplacer par le drapeau vert et blanc d'un autre groupe fasciste.

La dissolution du mouvement fut prononcée le 14 février 1934.

Le 3 avril 1934, des autorités administratives retirent les cachets de la police et remettent la maison aux mains de gérants responsables, en l'occurrence le Dr Lahr et Willibald Jähnl.

Des tentatives en vue de gagner la grande masse des Amis de la Nature au profit du nouveau mouvement «Bergfreunde» se heurtèrent toutes à l'opposition de la classe ouvrière autrichienne. Plus que jamais, la parole de Matteotti était confirmée : «Frères, il ne leur est pas possible de tuer l'esprit ! » Partout, l'esprit subsistait aussi bien sous le régime du cléro-fascisme que sous celui de la croix gammée.
Cela lui était possible grâce à l'espoir, à la certitude et à la foi en ce serment que firent les Amis de la Nature : **« Nous reviendrons ! »**

Redressement du mouvement

L'empire hitlérien sombra sous les pluies de bombes, dans l'acre senteur des incendies. Des hécatombes de victimes demeurent sur son chemin. Vienne, le berceau du mouvement des Amis de la Nature, devait subir des dégâts importants au cours des derniers jours de guerre. Les hordes fascistes laissent derrière elles la misère, le chaos, la destruction et la mort. Chacun cherche à subsister avec les siens tant que dureront les temps troubles. Il existe cependant dans ce désordre et parmi ces souffrances des hommes qui n'ont point oublié leurs engagements à l'égard du mouvement des Amis de la Nature.
Quand, le 12 avril de la même année, les troupes russes eurent libéré la route du foyer de la rue Diefenbach, le camarade Lofhagen se précipita sur les lieux ; il fut chargé de la gestion provisoire du foyer, et ses camarades Hunger, Hagen et Ziegler lui aidèrent à remettre en ordre la maison et à la préserver d'un nouveau pillage.
Nous trouvâmes un président idéal pour le mouvement autrichien des Amis de la Nature en la personne de notre camarade, le général Franz Winterer, sous-secrétaire d'Etat aux Forces Armées. En attendant, les travaux préparatoires en vue de la re-
création furent exécutés par les camarades Hopp, Zurowetz, Flamm, Marchart, Friedrich et Lofhagen.
La première réunion des présidents des sections viennoises eut lieu déjà le 2 juin. Notre camarade Winterer annonça en paroles émues et pleines d'espoir l'heure du renouveau du mouvement des Amis de la Nature.
On élit un comité provisoire, on créa des commissions d'étude, et les Amis de la Nature se remirent à leur tâche. En province aussi, le mouvement se remit au travail. C'est avec des cris de joie que nous accueillîmes la réapparition de notre ancien insigne avec ses deux mains, fraternellement unies.
Comme en 1895, le mouvement avait rayonné depuis Vienne, c'est là encore que l'on posa. en 1945. les fondements de l'organisation future, avec cette différence toutefois, que maintenant le flambeau s'allumait simultanément dans toutes les contrées du pays.
Le cinquantième anniversaire des Amis de la Nature viennois, célébré en automne 1945 à Vienne, donna lieu à une imposante manifestation des Socialistes autrichiens.

« Sur la route qui monte ! » cette devise des Amis de la Nature traduit bien la mentalité qui animait alors la classe ouvrière autrichienne. Cette fête fut la seule manifestation organisée par le mouvement ouvrier autrichien au cours de l'année de la libération. L'importance de cet anniversaire et l'estime dont jouissent les Amis de la Nature furent soulignées par la présence de presque toutes les personnalités dirigeantes du Parti socialiste autrichien, conduits par le vice-chancelier Dr Schärf, Karl Seitz, l'ancien maire de Vienne, et les ministres Helmer, Maisel, Frenzel entre autres. La première assemblée nationale siégea en 1946 à Badgastein. Un grand nombre d'anciens dirigeants se retrouvèrent à la tête du mouvement ; il fut possible cependant, de gagner des jeunes à la cause du mouvement. On y posa la pierre angulaire de la nouvelle organisation. Les anciens districts furent remplacés par des groupes départementaux, (Länder) conformément à l'articulation politique de l'Autriche ; la vie du mouvement fut confiée de plus en plus aux groupes techniques. Le mérite de cette organisation rationnelle revient à Franz Winterer, président actuel des Amis de la Nature autrichiens. Il est assisté depuis l'année 1947 du secrétaire Karl Wlasak : Zeph. Nemec se vit confier la rédaction de la revue A. N. autrichienne, travail accompli jusque-là par Happisch.

En 1948, l'assemblée nationale, siégeant à Vienne, élabora les nouveaux statuts. Ils apportèrent un nouveau trait caractéristique : la création de secrétariats départementaux. Le travail des groupes spécialisés fut intensifié. Les photographes en particulier, grâce à leurs remarquables expositions, œuvraient en faveur du mouvement. Pour l'organisation de cours, on fit un effort considérable. Il en résultait la formation d'un cadre de collaborateurs compétents.

C'est la même année encore, qu'il redevint possible d'envoyer des contingents importants d'alpinistes dans les Alpes occidentales, activité qui est poursuivie en 1949 par l'expédition dans l'Atlas, après la guerre, pour les Amis de la Nature la première en dehors de l'Europe, puis par les escalades des sommets de Corse.

Les effectifs se sont stabilisés, l'organisation s'est consolidée : malgré une situation économique défavorable. les Amis de la Nature entreprennent de construire sur une vaste échelle : la maison Dr Karl Renner, le chalet de Pinzgau. la maison Karl Volkert, les chalets à Handlalm et au lac de Wörth sont, outre de .nombreuses constructions entreprises par les différentes sections, les témoins irréfutables de cette activité qui classe dans ce domaine les Amis de la Nature au premier rang des sociétés alpines. Le président Winterer et le responsable fédéral des chalets, Sperlich, méritent notre plus vive admiration.

Le travail des groupes spécialisés trouva sa consécration lors du premier congrès de l'Internationale des Amis de la Nature, à Celerina (Suisse), en 1950. La fédération autrichienne, en effet, se voit confier le travail technique à l'échelon international en ce qui concerne l'alpinisme, les sports d'hiver, la pratique du canoë et la photographie.

La maison Dr Karl Renner, situé à Saalbach-Hinterglemm. était inaugurée solennellement en 1952 et, en 1954, avant l'assemblée nationale de Bad Aussee, l'on a pu remettre officiellement à sa destination, la maison Karl Volkert, sur la route alpine du Glockner. Nous sommes fiers du rapide redressement du mouvement autrichien des Amis de la Nature, des preuves tangibles de la réalisation du serment prêté en 1934 :

Nous sommes à nouveau présents !

1895-1955 - AN - 13 - ... de Zurich

De 1906 à 1933 - *Par Albert Georgi-Valtin, Zurich*

En 1905, le mouvement autrichien des Amis de la Nature comptait 8 647 membres, qui se répartissaient en 39 sections. La 40ème section fut celle de Zurich. la première située à l'extérieur de l'Autriche, suivie, quatre semaines plus tard. de celle de Munich. Le mouvement devenait international. Désormais, il n'y avait plus ni frontières ni limites. Non seulement en Suisse et en Allemagne, mais encore dans d'autres pays, l'idée de notre mouvement prit racine ; à New York en 1910, en 1912 en France, en 1916 en Norvège (Bergen), en 1919 en Roumanie et en Bulgarie, en 1925 au Luxembourg et en 1928 en Belgique. La section viennoise connut, elle, un essor tel que bientôt on se vit obligé de décentraliser le travail et les fonctions.

Lors de la cinquième assemblée nationale du mouvement. réunie les 6 et 7 juin 1908, à Innsbruck. On élit un Comité central, chargé des travaux administratifs de la société. Il en résulta une amélioration sensible du travail dans les sections et l'idée du mouvement put se répandre plus facilement. Aloïs Rohrauer fut chargé de la présidence ; il se fit le défenseur infatigable des intérêts des A. N. et prononça des discours de propagande qui enflammaient en particulier les jeunes. Le Comité central fut chargé d'élaborer un projet de statuts dans l'esprit de la nouvelle organisation de la société et de soumettre aux sections des projets relatifs au financement du mouvement. En créant un fonds de secours en cas d'accidents de montagne, on fit un autre pas important ; cette décision fut provoquée par la catastrophe de la Jungfrau où trois membres de la section de Lucerne firent une chute mortelle. On décida d'organiser, parmi les membres de la société, une collecte au profit des familles des victimes ; bien qu'il fut possible de la sorte de couvrir les frais inhérents à cet accident, on répugnait à recourir chaque fois à la générosité des sociétaires. Lors de la sixième assemblée nationale, réunie a Steyr, en 1910, on décida d'instaurer une cotisation annuelle réduite pour les épouses et les filles des membres, habitant le foyer commun. C'est donc depuis cette date que notre mouvement compte des membres associés.

Les délégués du mouvement siégèrent à Munich le jour de la Pentecôte de l'année 1913. Les comptes rendus témoignaient à nouveau de progrès sensibles. Personne encore ne se doutait qu'un an plus tard un conflit mondial menacerait l'oeuvre toute entière, bien que déjà le cliquetis des sabres des armées impériales allemandes indiquait une situation internationale menaçante. Ce ne fut que lorsqu'au cours de l'été de l'année 1914 l'attentat de Sarajewo mit le

feu aux poudres, que l'on fut en mesure de juger de l'attachement des membres pour le mouvement A. N. En Autriche et en Allemagne, nos membres actifs furent mobilisés ; en Suisse, de nombreuses sections ne comptaient plus qu'un effectif minime, du fait du départ des étrangers et de la mobilisation suisse. Les sociétaires âgés et les épouses occupèrent les places vacantes, prirent en main la direction des sections, organisèrent les manifestations et les excursions.

Lors du début des hostilités, la société comptait 31 800 membres, nombre qui tomba à 16 100 en 1915, mais qui déjà en 1916 remonta à 21 500. En 1917, on en comptait 22 500, 26 000 en 1918, 45 800 en 1919 et 75 300 en 1920. L'accroissement fut dès lors rapide, et en 1922, on ne dénombrait pas moins de 158 900 sociétaires. Il fallut alors enregistrer les répercussions de l'inflation qui naissait en Allemagne et en Autriche. Le nombre des membres tomba de 158 900 à 155 650 au courant de l'année 1924 et à 135 000 en 1926, après quoi il connut à nouveau un certain accroissement.

Le fléau de l'inflation pesait lourdement sur la classe ouvrière en Allemagne et en Autriche. Les gouvernements avaient recours à l'édition illimitée des billets de banque. Ce fut le début de la «valse des millions». En Allemagne, la situation alla s'aggravant jusqu'au mois de novembre de l'année 1923. L'ouvrier percevait sa paye quotidiennement, car le lendemain déjà, l'argent avait perdu sa valeur de la veille. Ce fut là, pour l'ouvrier – davantage encore pour son épouse -, une période terrible. En Autriche, la situation était presque pire. Une circulaire, adressée le 16 octobre 1924 par le Comité central aux groupes nationaux, témoigne des chiffres avec lesquels devait calculer alors la Centrale viennoise. Extrayons-en quelques prix d'articles que le Comité central vendait aux sections : Grand insigne A.N. : 7 000 couronnes, insigne de guide d'excursion : 13 000 couronnes, papier à lettres avec en-tête : 19 500 couronnes, pancartes de tôle portant l'écusson : 20 000 couronnes, pipes ornées de l'insigne des A.N.: 20 000 couronnes ; une carte de membre valait à elle seule 250 couronnes. La revue internationale «Der Naturfreund» eut elle aussi à souffrir de cet état de crise. Son volume diminua considérablement et le papier utilisé était de qualité plus que médiocre. Le mérite revient au magnifique esprit de sacrifice et aux subsides des Amis de la Nature suisses et américains d'avoir maintenu à flots la revue.

La profonde misère régnant en Allemagne et en Autriche incita aussi des Amis de la Nature suisses à prendre parmi eux, pendant un trimestre, des enfants de sociétaires de ces pays. C'est de cette organisation de secours des années 1919 à 1923, inconnue jusqu'alors, que naquit, avec l'aide des différentes organisations ouvrières, l'Entraide ouvrière suisse qui eut l'occasion de déployer

une activité sans précédent pendant la période du nazisme et qui fut en mesure de venir en secours dans toutes les parties de l'Europe.
Dans son compte rendu annuel, lors de la 9e assemblée internationale, réunie à Leipzig en 1923, notre camarade Happisch put non seulement se féliciter de l'accroissement du nombre des sociétaires qui avait atteint 18 000, mais fut en mesure encore de signaler que les camarades américains avaient, à eux seuls, offert 30 millions de couronnes destinés au soutien de la revue «Der Naturfreund». Cette assemblée internationale de Leipzig marque d'ailleurs une phase importante de l'histoire de notre mouvement ; comme à Innsbruck en 1908, cette assemblée se préoccupa de la position de l'association vis-à-vis du mouvement ouvrier socialiste et constata à nouveau que les A. N. en étaient en fait une partie organique. On souleva également le problème de la vente des alcools dans les auberges A. N. et on décida de l'interdire dans tous les chalets. On fit aussi un pas décisif quant à l'organisation interne du mouvement, en permettant d'établir des fédérations nationales et des comités nationaux, mais toujours au sein de l'association internationale unique.
Le problème de l'érection de refuges dans les régions élevées des Alpes était soulevé lors de presque toutes les assemblées internationales et le fut encore à Vienne en 1925. Les membres des régions alpines demandèrent que les sociétaires des sections de plaine soient sollicités plus impérieusement pour la construction de ces chalets. L'association internationale possédait alors 180 chalets et refuges et voulait placer tous ses efforts dans la création de points d'appui dans les Alpes, afin de se rendre indépendante vis-à-vis des refuges d'autres sociétés.
Au mois de juillet de l'année 1928, Zurich vit la réunion de la onzième assemblée internationale. Le mouvement se présentait plein de vigueur et semblait permettre les plus beaux espoirs. Après que les divergences politiques en Allemagne eussent fait perdre 63 000 membres (effectif maximum: 116 000 membres), du fait que l'on s'était trouvé devant l'obligation d'exclure 200 sections par suite d'activité communiste, le redressement était, là aussi, à nouveau sensible. Le patrimoine s'élevait à 368 chalets et 6 en construction. Répartis sur trois continents et quinze pays, plus de 160 000 ouvriers et employés avaient adopté l'idéal des Amis de la Nature. L'Autriche comptait 80 000 sociétaires, dont 60 000 à Vienne même.
Le compte rendu annuel du Comité central international insistait tout particulièrement sur l'importance des sports d'hiver. Le groupe de Bade possédait à lui seul 33 sections de sports d'hiver. Le canoë avait lui aussi fait son entrée au sein du mouvement. On put signaler aussi que les sections professionnelles groupant des A. N. de la même profession (section des cheminots viennois avec 5000 membres) se faisaient de plus en plus

nombreuses, ainsi que les groupes de musique, de chant, de danses folkloriques, de sciences naturelles, etc. Une motion demanda instamment que l'on voue une attention particulière à la création et au développement de groupes de jeunes ; on décida d'élaborer des directives à ce sujet. Cette assemblée internationale en 1928, à Zurich. fut sans nul doute la plus brillante de l'histoire du mouvement. Elle réunit plus de 6000 Amis de la Nature. On utilisa la totalité des bateaux circulant sur le lac de Zurich, des trains et des voitures particulières, afin de se rendre à Rapperswil, à 36 km de Zurich. Tous les participants se rencontrèrent près du château, au meeting solennel qui devait leur laisser un souvenir durable. Le lundi 20 août 1928. plus de 5000 Amis de la Nature entreprirent des tournées de huit et de quinze jours dans les Alpes suisses, sous la conduite de leurs camarades suisses. Un travail d'organisation gigantesque fut nécessaire, afin de mener à bien cette entreprise. De nos jours encore, les anciens Amis de la Nature évoquent ces heures et ces jours merveilleux.

En 1932, les A.N. tinrent leur douzième assemblée internationale à Bregenz. En Allemagne, le nazisme s'apprêtait à s'emparer du pouvoir, favorisé dans son entreprise par le fait que la classe ouvrière était profondément divisée, et, par là, réduite à l'impuissance. Les événements à venir planaient menaçants et lourds sur les séances de l'assemblée à Bregenz.

La présidence de l'assemblée était confiée à notre camarade Paul Richter, alors président central ; de nos jours président d'honneur de l'I.A.N. Son prédécesseur, notre camarade Karl Volkert, conseiller national, était décédé subitement le 23 février 1929. A peine 24 heures plus tard, le 24 février 1929, devait mourir Georg Schmiedl, le fondateur de notre mouvement des Amis de la Nature. Le président se dut d'honorer encore une troisième mémoire. celle d'Anton Kreutzer, fondateur lui aussi, trésorier consciencieux et désintéressé durant de très longues années et qui avait succombé le 9 mai 1929.

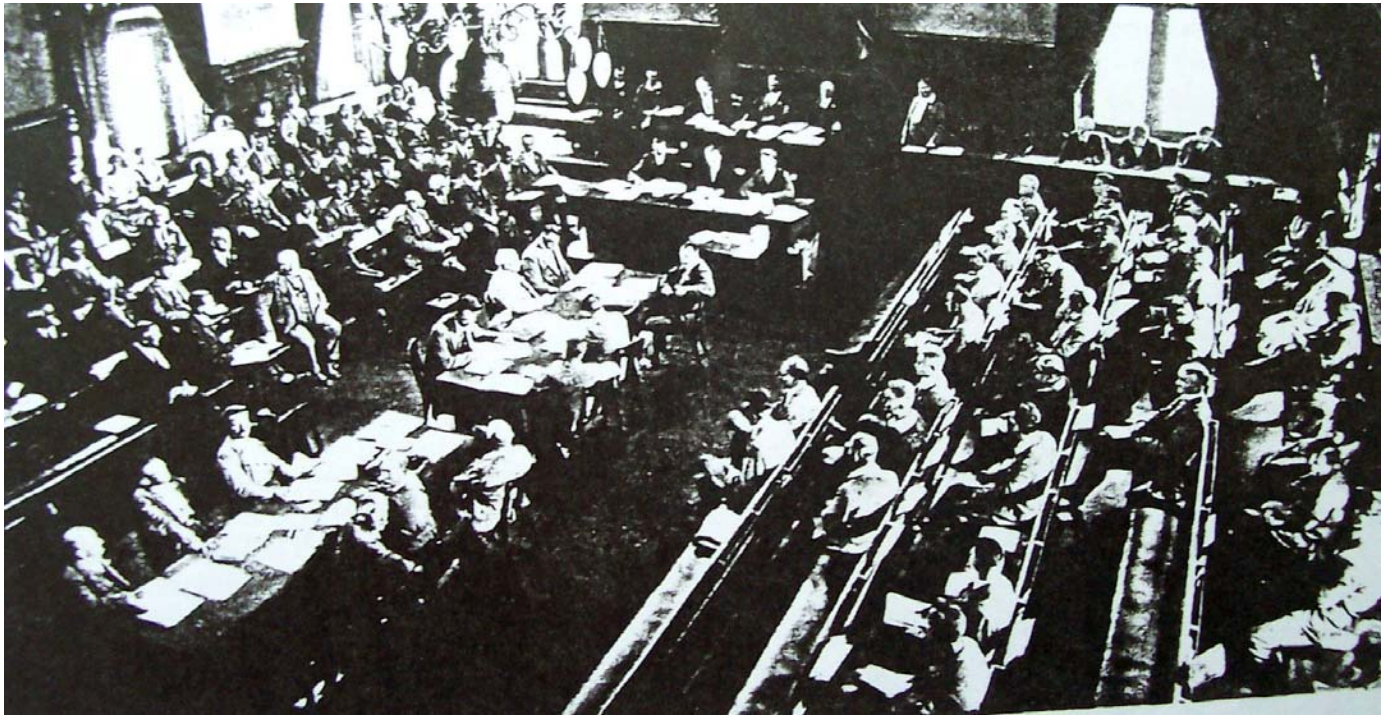
75 délégués étaient présents, venant de huit pays ; les A.N. de Pologne, d'Italie, du Brésil et de Norvège n'étaient pas représentés. Ce fut avec une fierté légitime que l'on apprit que le nombre des membres avait atteint, en 1930, 214 924. Entre les années 1930 et 1932, on pouvait ressentir déjà les effets de la crise économique, de sorte qu'en 1932 le nombre des membres n'était plus que de 180 000. Le nombre des auberges s'élevait alors à 428. Notre camarade Richter insista sur le fait que la tâche

essentielle consistait à implanter de plus en plus l'idée du mouvement dans les pays situés hors de la zone linguistique allemande. Ce programme est actuellement en voie de réalisation : songeons à nos vastes organisations de Hollande, de Belgique, de France et évoquons le jeune mouvement britannique.

Le compte rendu mentionne la création du mouvement en Belgique et la prise de contact en Finlande. La situation politique trouble que connaissait l'Europe centrale apparut même à travers les discussions relatives à l'élaboration des nouveaux statuts ; le point de vue qui devait triompher était celui des camarades qui prévoyaient les événements à venir et qui accordèrent au Comité Directeur les pouvoirs de prendre, en cas d'urgence, les décisions qui s'imposeraient. Par ailleurs, on stipula de nouvelle manière le droit de propriété de l'association internationale sur les chalets et les auberges. Une motion demandait l'organisation de groupes d'enfants. On accepta une proposition demandant la publication d'un album illustré à l'occasion du quarantième anniversaire d'existence en 1935. Les événements politiques qui devaient suivre empêchèrent pourtant la réalisation de ce projet. De violentes discussions s'engagèrent sur une motion demandant la suppression de l'obligation de l'abonnement au «Naturfreund». Les camarades viennois s'élevèrent avec véhémence contre cette proposition faite en considération des difficultés économiques dans lesquelles se débattaient certains pays. Notre camarade Happisch devait déclarer : «Je prétends que «Der Naturfreund» est le mouvement des Amis de la Nature... Quiconque s'y attaque, s'attaque au mouvement lui-même.»

Pour clôturer cette dernière assemblée internationale avant la deuxième guerre mondiale, le président central Paul Richter prononça un discours brillant sur les buts et les devoirs de notre mouvement. En termes acerbes, il fustigea avant tout les persécutions d'ouvriers en Hongrie sous Horthy et en Italie sous Mussolini. Pourtant, un an plus tard. en 1933, le même sort devait frapper l'Allemagne et, quelques mois plus tard. l'Autriche. Paul Richter se vit contraint de passer des années dans les prisons nazies, avec des centaines et des milliers de syndicalistes et de socialistes convaincus, ainsi qu'avec d'autres personnes, éprises, comme lui, de liberté. Les prisons et camps de concentration se vidèrent dans les chambres à gaz et de torture. Comme dernière conséquence du régime de terreur régnant en Allemagne, en Autriche, en Italie et en Hongrie, la deuxième guerre mondiale éclata et précipita dans la misère la moitié de l'humanité. Rien pourtant ne put faire oublier l'idéal des Amis de la Nature. Dans les cœurs demeurait la nostalgie de la liberté et les esprits étaient hantés par la volonté de combattre pour la libération. La foi en l'idée triomphante survécut à la nuit et à la mort et devait renaître lumineuse en temps opportun.

Séance de l'assemblée internationale de l'année 1928, à l'Hôtel de Ville de Zurich



Brillante manifestation de
5000 Amis de la Nature à Rapperswil,
sur le lac de Zurich, en 1928.
En tête, notre camarade Karl Volkert,
alors Président, avec son épouse.
A côté d'elle, le camarade Happisch.

1895-1955 - AN - 14 - L'Autriche de 1934, confisque les biens AN

L'Internationale depuis 1934 au Congrès de l'année 1950

– Par Charles Polster, Zurich, membre du C.C.I. –

Il est hors de doute qu'aucune époque autre que celle du fascisme n'a montré avec plus de clarté, combien le destin du monde ouvrier des différents pays était lié. La vague née en Italie, ne put y être retenue, et bientôt elle déferla sur l'Autriche et sur l'Allemagne, détruisant toute liberté et toute culture. Bien que sous des formes différentes, le fascisme oppressait partout la classe ouvrière. Il tirait le bénéfice de la situation économique défavorable qui appauvrissait et déracinait les classes moyennes. Le fascisme utilisa ces masses dans la lutte contre le mouvement ouvrier. Si ce dernier avait été uni et bien organisé, il eut pu, à lui seul, s'opposer au développement du fascisme. Avec la destruction des organisations ouvrières politiques et syndicales furent piétinés également leurs mouvements sportifs et culturels, et avec eux, les Amis de la Nature. Ces événements amenèrent une interruption de douze années dans le développement normal de notre mouvement. La marche triomphale, qui avait fait des Amis de la Nature viennois un mouvement autrichien, était allée, dépassant les frontières, jusqu'à enthousiasmer les ouvriers des pays voisins ; elle fut brutalement stoppée. Les maisons bâties patiemment, grâce à de maigres économies et de gros sacrifices, furent employées cyniquement à d'autres fins et trop souvent elles devaient être réduites en amas de ruines méconnaissables.

Jadis, le mouvement des Amis de la Nature qui était né et s'était étendu de façon spontanée, revêtait la forme d'une société unique, possédant son siège à Vienne et des sections directement rattachées dans les pays voisins. Pourtant, déjà lors de l'assemblée de Salzbourg, en 1921, apparurent les premiers symptômes d'une transformation profonde qui devait faire de la société autrichienne un mouvement international et qui, en portant création d'un Comité Directeur, donnait aussi le droit de participer à la gestion à des représentants de croupes de l'étranger. La position du Comité Directeur se trouvait consolidée après l'assemblée internationale de Vienne, de 1925. Il obtint, avec le Comité central, des droits qui, jusqu'à ce jour, n'étaient dévolus qu'à l'assemblée internationale. Favorisées par cette modification de l'organisation interne, des unions régionales et nationales naquirent à l'extérieur des frontières autrichiennes après que l'Autriche eut vu elle-même la fondation d'une fédération nationale avec un comité propre. Le Comité central n'était plus qu'un organe chargé de la direction du mouvement d'ensemble et dès lors les sections s'adressaient à lui par l'intermédiaire de leurs comités nationaux. Une revue commune « Der Naturfreund » servait de trait d'union entre tous ces éléments disparates.

Cette évolution montre bien le passage progressif depuis la fédération autrichienne d'antan à une association international d'abord et se poursuivait jusqu'à l'Internationale comportant des fédérations nationales absolument indépendantes. Le transfert du siège central en 1934, après que les ténèbres fascistes eussent couvertes l'Autriche, se fit sans objections, n'étant que la suite logique de cette évolution.

Les événements tragiques

Le groupe national allemand fut dissous en 1933. L'année suivante, les Amis de la Nature autrichiens subirent le même sort. La fédération nationale, cependant, n'était qu'une partie du mouvement d'ensemble, et ce n'était que cette partie qui succomba sous les coups du gouvernement autrichien. Dollfuss ne possédait pas les moyens de dissoudre le mouvement tout entier ; sa puissance prenait fin au-delà des frontières de son pays. Les Amis de la Nature de tous les autres pays ne furent pas frappés par l'arrêté du gouvernement autrichien. Mais il pouvait opprimer toute activité du Comité central international (C. C. I.) aussi longtemps qu'il demeurerait en Autriche. L'ancien C. C. I. viennois avait reconnu lui-même cet état de choses ; déjà, en septembre 1933, il prit la décision suivante : «Dans l'esprit du paragraphe 17, il sera désigné un chargé d'affaires qui s'occupera de la gérance du patrimoine de l'association en cas de dissolution ou d'interdiction décrétée par les autorités.» Cette responsabilité échut à notre camarade Walter Escher, de Zurich ; en cas d'empêchement, il incombait à Theodor Dietl, d'Aussig, de prendre les mesures qui s'imposeraient. Un acte juridique faisait foi de ces droits exceptionnels. Conformément aux pleins pouvoirs qui lui étaient conférés, Walter Escher prit possession des biens du mouvement dès sa dissolution et les plaça en lieu sûr. On demanda à toutes les fédérations nationales d'adresser désormais tous leurs versements à Walter Escher. Il convenait cependant de prendre encore d'autres initiatives en vue de sauvegarder le mouvement dans son ensemble. Les deux membres du Comité Directeur, Walter Escher et Theodor Dietl, demandèrent que des représentants des pays restant, totalisant encore 30 000 membres, se réunissent le 25 mars 1934 à Zurich. Cette assemblée protesta énergiquement contre la confiscation des propriétés appartenant au mouvement et contre les tentatives de faire disparaître le mouvement tout entier. C'est là aussi que l' on décida de transférer le siège central de Vienne à Zurich. On compléta le Comité Directeur et l'on élit un Comité Central International provisoire, ou Ernst Moser assumait les fonctions de Président, Walter Escher, celles de Vice-président, Joseph Ormanier, celles de secrétaire, Otto Schmid, celles de trésorier, Karl Borgula, celles de rapporteur, tandis que Josef Lukas était chargé de la rédaction de la revue «Der Naturfreund» qui devait être éditée sans interruption.
L'avenir devait montrer que ces décisions avaient été judicieuses. Le gouvernement autrichien n'entreprit plus aucune tentative sérieuse en vue d'entrer en possession

des biens des anciens Amis de la Nature. Il se contenta d'adresser aux sections de l'étranger des demandes de paiement qui demeurèrent, est-il nécessaire de le préciser, sans résultat. Le mandat d'arrêt contre Walter Escher resta aussi sans effet. On continua longtemps encore à entretenir des relations avec les membres de l'ancien C.C.I., tout en tenant compte de la situation particulière et des dangers qu'ils couraient. Ce fut notre camarade Happisch qui rédigea a l'intention du nouveau Comité central international, l'historique des quarante premières années du mouvement. Il ne fut pas possible, cependant, de sauver un certain nombre de documents qui eussent rendu des services précieux. Notre exposé montre bien que les relations ne furent interrompues a aucun moment, qu'il existait une période de transition et que le mouvement international demeurait malgré tout. L'accession subite à la direction du mouvement plaça fort souvent le nouveau C.C.I. devant des problèmes délicats, d'une part l'organisation interne, du fait de la disparition de documents importants, d'autre part du fait des difficultés que l'on rencontrait en voulant sauvegarder les intérêts du mouvement, en particulier lorsqu'on tentait de récupérer d'Autriche partiellement encore le patrimoine des Amis de la Nature. Souvent, les démarches se soldaient par un échec. Il ne fut possible de récupérer ni les valeurs liquides, ni les chalets des Amis de la Nature autrichiens, bien qu'ils fussent propriété légale du mouvement international. Le juriste chargé de défendre nos intérêts ne put rien non plus contre la nouvelle dictature. On convoqua pour le 3 novembre 1934, à Strasbourg, le Comité Directeur, afin de faire le point des événements survenus au cours des mois écoulés et celui des résultats obtenus. Ce fut le problème financier qui se posa avec le plus d'acuité, car il était impossible aux Amis de la Nature tchécoslovaques de transférer leurs versements à la trésorerie centrale. Peu à peu, il fut possible d'établir le bilan de ce qui demeurait. On se félicita du contenu et de la forme nouvelle que devait revêtir la revue «Der Naturfreund». L'édition qui, en 1933, après l' effondrement du mouvement allemand était tombée de 125 000 à 70 000 exemplaires, paraîtrait désormais en 18 000 exemplaires. On décida de publier quatre numéros au cours de l'année 1935. Le comité central international fut chargé d'étudier la possibilité de faire paraître une revue international rédigée en langue française, ce qui fut effectivement réalisé pour la fin de l'année, après entente des trois pays intéressés, en l'occurrence la France, la Belgique et la Suisse. Le tirage ne s'élevait au début qu'à 2 000 exemplaires. La cotisation pour les membres effectifs (y compris la revue) a été fixée dans les divers changes sur la base de 1 fr. 45 suisse.

Après étude minutieuse du problème, il s'avéra que le gouvernement autrichien refusait systématique toute discussion. Le Conseil fédéral suisse ne pouvait intervenir en notre faveur, du faîte que, auparavant, le siège du mouvement n'était pas en Suisse. Il eut été onéreux d'engager un procès contre le gouvernement autrichien au tribunal international de La Haye et même, en cas de réussite, les résultats en eussent été problématiques. Le gouvernement autrichien tentait à

présent de créer une association touristique «Bergfreunde». destinée à remplacer notre mouvement. Il plaça à sa tête le conseiller Jähnl et M. Lahr. Notre camarade Happisch aurait dû y servir d'homme de paille, mais il refusa de collaborer. Les dirigeants s'accordèrent des indemnités mensuelles considérables et engagèrent de nombreux employés. Seuls manquaient les sociétaires. D'anciens Amis de la Nature tentèrent néanmoins d'influencer la nouvelle société ; les discussions cependant demeurèrent infructueuses jusqu'au moment où le gouvernement plaça Monsieur Sinek, le rédacteur de la «Bergsteigerzeitung» à la tête de la société. Il demanda une certaine liberté d'action et l'autorisation d'accepter à la direction de la société d'anciens Amis de la Nature. Le gouvernement semblait accepter le compromis que proposait Sinek. Jähnl obtint cependant que d'anciens dirigeants du mouvement des Amis de la Nature soient incarcérés. On fit des visites domiciliaires. Notre camarade Ehrenstein fut emprisonné pendant 90 jours, sans avoir été jugé ; nos camarades Haller et Richter étaient eux aussi en prison. Sur ce, Sinek donna sa démission.
Ces nouvelles alarmantes incitèrent le Comité Directeur à faire les constatations suivantes :

1 ° Le gouvernement autrichien ne s'est pas contenté, lors de son accession au pouvoir, de dissoudre la fédération autrichienne de l'association touristique «Les Amis de la Nature» et de confisquer tous ses biens, mais il est allé jusqu'à prétendre détruire l'organisation internationale toute entière. Le gouvernement autrichien a par là, outrepassé ses droits et violé les principes juridiques élémentaires. Il a refusé de rendre le patrimoine de l'association à ses légitimes propriétaires.
2° Le gouvernement autrichien n'estime pas de son devoir de répondre à nos demandes réitérées. Il nous fait connaître, par l'intermédiaire de son ambassade, que pour des raisons de principe, il se refuse de rendre compte des mesures prises par lui, à une association privée.
3° Le gouvernement autrichien affirme que les valeurs culturelles et matérielles du mouvement touristique «Les Amis de la Nature» ne seraient pas détournées de leurs buts primitifs ; cette déclaration est infirmée par le fait que les fonds du mouvement sont dilapidés inconsidérément par les soins de chargés d'affaires.

4° Les chargés d'affaires désignés par le gouvernement font incarcérer, sans motif et sans jugement, d'anciens dirigeants du mouvement, prétextant, par exemple, un échange de correspondance avec d'anciens amis.

Ernst Moser,
Président de l'I.A.N.,
depuis mars 1934

Premier contact, sur la frontière, entre les Amis de la Nature Allemands

et une délégation du Comité Central International, le 30 mai 1946

Debout, de gauche à droite :

Wallenstein, Constance ; Theo Wanner, Schafffhouse ; Ehrenfried, Karlsruhe ;

Polster, Zurich ; Escher, Zurich ; Langer, Singen ; Germann, Zurich ; Prutschen, Singen ;

Assis de gauche à droite :

Hertenstein, Constance ; Braun, Singen ; Kumer, Singen ; Wolber, Singen

Le Comité central international de l'I.A.N. dans sa composition actuelle

(depuis l'année 1950).

Assis, de gauche à droite :

Xaver Steinberger, Nuremberg, vice Président ; Walter Escher, vice-président, Zurich ;

Ernst Moser, President Thalwil-Zurich ; Franz Wienterer, vice-president Vienne ;

Debout de gauche à droite :

Kürzi, responsable des groupes de jeunesse, Goldau ; Charles Polster, secrétaire, Zurich ;

Kees de Boer, Amsterdan-Nieuwendam ; Hans Welti, secrétaire, Zurich ;

Otto Germann, trésorier central ;

Albert Georgi, rédacteur de l'organisation internationale "Der Naturfreund", Zurich

Tenant compte de ces contestations, le Comité Directeur adopta la résolution suivante :

1° Nous protestons vivement conte l'attitude et les violations de la loi dont se rend coupable le gouvernement autrichien. Nous protestons ouvertement contre le fait que nos demandes réitérées soient demeurées sans réponse.

2° Nous réclamons la libération immédiate des sociétaires innocents incarcérés et la restitution de tous leurs anciens droits aux membres du mouvement A. N.

3° Comme il est impossible d'entreprendre des poursuites judiciaires dans un Etat où l'on fait fi de la loi et des droits des citoyens, le mouvement touristique «Les Amis de la Nature » s'adresse à l'opinion publique du monde entier et l'incite à juger librement de la situation.

4° L'Union touristique «Les Amis de la Nature» demande à tous ses membres et à toutes les autres organisations de n'entreprendre des voyages d'agrément que vers les pays où règne un esprit démocratique et où l'égalité devant la loi n'est pas lettre morte.

Le Comité Directeur renouvela ses protestations antérieures vis-à-vis de l'Allemagne, contre la dissolution du mouvement et contre la confiscation ou la destruction des valeurs culturelles assemblées péniblement. Il conjura les Amis de la Nature de tous les pays libres de prendre note des agissements des sbires du régime hitlérien et de soutenir toutes les personnes éprises de liberté dans leur lutte contre le régime national-socialiste. Quelques mois après le transfert du siège central, la situation s'était stabilisée de telle façon, que le Comité central international fut en mesure de louer des bureaux, ce qui permit, enfin, une activité normale.

En 1935 il existait des fédérations nationales A. N. en France, dans les Pays-Bas, en Sarre, à Dantzig, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie, en Hongrie, dans le Tyrol italien, en Belgique (deux), en Pologne (deux), aux Etats-Unis d'Amérique (trois districts) et en Suisse. Le nombre des sociétaires s'élevait à 13 800 membres effectifs, 4300 membres associés, environ 1 000 jeunes gens et plus de 14 000 membres fédérés (ne parlant pas l'allemand), soit un total de 33 160.

Les nouvelles venues d'Allemagne se firent de plus en plus rares. La fédération sarroise fut dissoute, après que le «plébiscite» se fut prononcé en faveur du rattachement à l'Allemagne nazie.

Le Comité Directeur, réuni à Prague au mois de septembre de l'année 1935, fit le bilan des réalisations depuis le transfert du siège central. La situation financière était redressée, mais une grande partie des fonds ne pouvait être versée en Suisse.

La crise internationale faisait déjà ses ravages et quelques fédérations notaient un recul des effectifs. Les rapports issus d'Autriche nous montrèrent que, malgré une

certaine pression, la société «Bergfreunde» n'atteignait que 5000 membres. Elle était placée maintenant sous la direction de Karl Sandtner, le précurseur de la clause sur l'arianisme dans l'Alpenverein et du conseiller Driak, le célèbre commandant de gendarmerie. Un comité de six membres, composé d'anciens Amis de la Nature, demanda au gouvernement d'autoriser à nouveau l'ancienne dénomination «Naturfreunde», de restituer le patrimoine confisqué et d'introduire une direction démocratique, avec libre élection des dirigeants. Ils n'eurent ni réponse positive ni réponse négative ; on leur refusa cependant la restitution de leurs biens. Bien que l'on fit appel à quelques anciens dirigeants, la grande masse des sociétaires n'adhéra point. Les chalets des Amis de la Nature, naguère pleins de rires et de chansons, demeuraient vides. Par contre, on put enregistrer l'adhésion du prince Starhemberg. Les fonds ayant été rapidement dilapidés, on parla de moins en moins des «Bergfreunde».

Tous ces faits incitèrent le Comité Directeur à renouveler ses protestations contre les violences dont étaient l'objet les Amis de la Nature dans les pays fascistes. Il constata, en outre, que la nouvelle société «Bergfreunde», n'oeuvrait en aucune manière dans la ligne de notre mouvement et qu'elle ne ressemblait en rien à ce vers quoi tendaient nos promoteurs et nos anciens dirigeants. La soif de culture de la classe ouvrière, telle qu'elle se présente dans le mouvement A.N., ne peut s'épanouir que dans la liberté. Il protesta en particulier contre la saisie des actes, des dossiers et des autres valeurs appartenant au mouvement international et réclama leur restitution. Il contesta également au gouvernement autrichien, à ses chargés d'affaires et aux «Bergfreunde» tout droit, de représenter le mouvement A. N. d'une façon quelconque et d'intervenir dans le procès en cours en Allemagne contre la confiscation des maisons A.N.

La fédération polonaise était composée d'anciennes sections autrichiennes et allemandes. Lorsque les sections d'origine allemande de Haute Silésie s'affilièrent au club touristique R.T.T. de la Fédération sportive ouvrière, les anciennes sections autrichiennes de Bielitz et d'Alexanderfeld considérèrent ce geste comme le signal de l'abandon du travail Amis de la Nature et se détachèrent. Le Comité Directeur cependant, approuva l'affiliation à la R.T.T., à condition que l'on adjoigne à la dénomination «Amis de la Nature», que les statuts ne soient pas en contradiction avec ceux du mouvement international et que les sections de Bielitz et d'Alexanderfeld adhèrent directement à l'Internationale.

Les groupes jadis florissants du mouvement yougoslave des Amis de la Nature, qui eurent à souffrir cruellement des lois réactionnaires de l'après guerre, retournèrent au sein de l'Internationale dès l'abolition de la loi interdisant l'appartenance à des mouvements internationaux. Une bonne nouvelle nous parvint de Palestine, où des camarades allemands et autrichiens émigrés venaient de créer une section.

Le congrès international de Brünn

Après que l'organisation eut retrouvé une certaine stabilité et que les relations avec les différents pays étaient à nouveau établies, le Comité central international décida de réunir le congrès, reporté plus tôt, en Tchécoslovaquie. Il siégea à Brünn du 7 au 9 août 1936. Dans son allocution d'ouverture, notre camarade E. Moser décrivit en termes émus les événements tragiques survenus depuis la dernière assemblée internationale et évoqua le souvenir des camarades morts ou incarcérés.
Le compte rendu publié par le C. C. I. montrait les difficultés auxquelles il avait fallu faire face. Le rédacteur Josef Lukas rendit compte de ses expériences concernant «Der Naturfreund».
Au cours des années 1934 et 1935, on avait dépensé 14 000 francs suisses. Il était extrêmement délicat de fixer le montant de la cotisation. La Centrale d'une part éprouvait d'impérieux besoins, les différents groupes d'autre part se trouvaient dans une situation précaire du fait de l'inflation et des difficultés de transfert ; c'est pourquoi, on fixa le taux de la cotisation séparément pour chaque pays. On passa de longues heures à la révision des statuts, modifiant selon les besoins la structure du mouvement. Le congrès chargea le Comité Directeur et le C.C.I. de trouver le moyen de grouper au sein de l'Internationale toutes les organisations ouvrières d'activité similaire. Les groupes nationaux devaient, eux aussi, œuvrer en ce sens. Le congrès prit ensuite la résolution suivante : «Considérant l'importance croissante des loisirs dans le monde ouvrier, le congrès estime que l'utilisation de ces loisirs est l'un des problèmes culturels les plus importants qui se posent au mouvement socialiste ouvrier.» Elle invita les fédérations nationales à soulever ce problème au sein des institutions culturelles ouvrières et des syndicats et, si possible, de parvenir à un travail commun.
Le Comité central international provisoire fut confirmé définitivement dans ses fonctions. Seule la démission du rédacteur Lukas demeurait. On trouva plus tard des successeurs en les personnes de Walther Victor et Albert Georgi. Le C.C.I. cependant devait se constituer en commission de rédaction et prendre sur lui la responsabilité de la revue. Remarquablement organisé par nos camarades tchèques, ce congrès représente l'un des sommets de notre mouvement pendant la période fasciste. Une manifestation monstre, des expositions de sciences naturelles et de photographies accompagnèrent le congrès.
Par la suite, le mouvement connut un développement satisfaisant autant en France qu'en Suisse. Les 15 sections de Pologne, totalisant environ 1 500 sociétaires, déployaient une activité réjouissante. Les Amis de la Nature flamands furent en mesure de publier un bulletin rédigé en leur langue maternelle. Avec leurs camarades wallons, ils créèrent une fédération nationale.
Toujours à nouveau cependant, nous allions vers de grosses déceptions. Le fascisme fit une nouvelle victime : la section de Dantzig fut dissoute, ses biens confisqués. Les démarches du Comité central international demeurèrent vaines.

L'année 1937, l'année du Front populaire français, laissa, elle aussi, des marques indélébiles parmi les Amis de la Nature. Le transfert du siège à Paris et l'affiliation à la F.S.G.T. devaient avoir des conséquences désastreuses. Les résultats positifs escomptés de ces changements ne furent jamais obtenus. Le Comité Directeur siégea à Paris au mois de septembre de l'année 1937. Le nombre total des sociétaires avait atteint 41 000. La réunion du Comité Directeur pour l'année 1938, à Zurich, au mois de juillet, se préoccupa une nouvelle fois de l'utilisation des loisirs dont l'importance allait croissant. Les effectifs étaient encore en augmentation de 7000 membres et l'on comptait donc 48 000 sociétaires ; on enregistrait également la création de 56 nouvelles sections. L'année 1938 devait être cependant l'une des plus tragique de toute l'histoire du mouvement. La crise politique sévissant en Tchécoslovaquie commença par faire reculer les effectifs. La tragédie pourtant s'étendit encore et toucha profondément les nombreuses sections sudètes. L'activité se trouva complètement paralysée. Puis vint l'annexion des Sudètes où précisément se trouvaient nos plus beaux et nos plus récents chalets. Ils devaient connaître le même destin que celui que connurent naguère les chalets allemands. Cet état de choses ne devait cependant durer que fort peu de semaines. La Tchécoslovaquie toute entière fut envahie et les sections restantes disparurent elles aussi. C'est alors que nous parvint la triste missive nous annonçant que notre camarade Theodor Dietl qui avait œuvré pendant trente ans pour notre mouvement ne lui avait survécu que peu de temps...

Il fallut une nouvelle fois réduire de 5000 exemplaires le tirage du «Naturfreund», ce qui représentait un coup terrible porté à l'administration de la revue. Cette perte ne put être compensée que par une réduction du nombre des numéros.

La situation politique en Europe empira de jour en jour. Après l'annexion de l'Autriche, après les «accords» de Munich et Godesberg, les événements se succédèrent de plus en plus vite. La guerre devint menaçante et inévitable. C'est dans cette atmosphère d'insécurité qu'Amsterdam vit, les 5 et 6 août 1939, la réunion annuelle du Comité Directeur. On avait choisi cette ville, afin d'avoir la possibilité de faire plus ample connaissance avec la structure et l'activité du mouvement néerlandais, qui déjà alors se différenciait sensiblement des autres groupes nationaux. Le représentant hollandais décrivit l'immense travail culturel fourni en dehors de l'activité touristique. La caisse centrale possédait une somme relativement importante de 35 000 francs suisses qui, cependant, était due en grande partie par les fédérations affiliées. L'avenir de l'Europe semblait tellement menaçant, que le Comité Directeur s'estima à nouveau habilité à accorder les pleins pouvoirs aux camarades 't Hart (Hollande), Dequeecker (Belgique) et Escher (Suisse) en cas de nécessité. Par la suite, les membres du Comité Directeur visitèrent les principaux chalets A.N. hollandais.

La deuxième guerre mondiale

A peine quelques jours plus tard, l'humanité assista au début d'une lutte que rien ne pouvait plus désormais arrêter. Dans le trouble des premières journées de guerre, il importait avant tout de prendre des mesures de sécurité et d'attendre les comptes rendus sur la situation dans les différents pays. Ces comptes rendus furent rares, souvent stupéfiants. C'est ainsi que la Commission Plein-Air à Paris avait cessé toute activité, sans songer à remplacer provisoirement les dirigeants mobilisés. Ce ne fut que grâce à une intense correspondance et au déplacement d'une délégation vers Paris qu'il fut possible de réactiver le mouvement français par la création d'un comité de coordination. Le travail continua en Belgique et en Hollande et les Amis de la Nature belges publièrent encore quelques numéros de «L'Ami de la Nature». C'est alors que survint la vraie guerre et l'occupation qui mit une fin brutale à toute activité. Pendant des années, la Hollande, la Belgique et le nord de la France demeuraient hermétiquement fermés. Il ne restait plus de l'Internationale, que les Amis de la Nature d'Amérique, de Hongrie, de Yougoslavie et de Suisse. La correspondance avec la Palestine était presque chose impossible. En Amérique, l'entente entre les districts de l'est et de l'ouest échoua par suite de différences d'opinion au sujet du Pacte russo-germanique. En Hongrie, le régime Horthy rendait le développement de notre mouvement extrêmement aléatoire. Il fallut une nouvelle fois réduire le tirage du «Naturfreund». Le nombre des numéros fut réduit de cinq à trois en 1940. Plusieurs fois, la Suisse semblait, elle aussi, menacée et avec elle, le siège central et les archives du mouvement ; on plaça ces dernières en lieu sûr.

Vers la fin de 1940, un cri de détresse parvint au C. C. I. venant du sud de France, non-occupé encore. Quelques anciennes sections voulaient reprendre leur activité. Elles ne parvinrent à aucun contact avec Paris. Groupées, elles fournirent au début un travail réjouissant. Par la suite cependant, le C. C. I. eut des doutes quant à la position de leur comité vis-à-vis du gouvernement de Vichy.

Les difficultés postales, la fermeture complète de la frontière, puis l'occupation de la partie sud de la France, rendirent tout contrôle impossible.

En 1941, la Yougoslavie fut, elle aussi, précipitée dans la guerre. Le mouvement des Amis de la Nature périt, comme périrent l'indépendance et la liberté. Du fait de l'occupation complète de la France, il devint impossible d'envoyer nos publications vers l'Amérique. C'est vers cette période que se situent les tirages les plus bas du «Naturfreund». «L'Ami de la Nature», dont la publication avait cessé avec le début des hostilités, manquait à tous les sociétaires de Suisse romande. On rédigea à leur intention une revue de 8 pages, revue dont notre camarade Eglin assumait la rédaction. La première lueur d'espoir, après tous ces événements déprimants, nous vint de Suède, où d'anciens Amis de la Nature s'étaient retrouvés et avaient fondé un groupe. Comme la correspondance entre la Suisse et la Suède était censurée par les services nazis, il fallait employer les procédés les plus invraisemblables pour parvenir à se comprendre.

1895-1955 - AN - 16 - Le redressement

Le redressement

II apparut relativement tôt que la guerre était perdue pour les nazis. Une résistance essentiellement spirituelle naquit dans bien des pays et c'est ce qui explique que les Amis de la Nature se retrouvèrent rapidement, peu de temps après l'armistice déjà. Les troupes d'occupation venaient de quitter la Belgique, la guerre continuait pendant des mois en Hollande, que déjà le Comité central international fut informé qu'un congrès s'était réuni en Wallonie, afin d'étudier les mesures à prendre pour le redressement. D'une autre manière et sous d'autres aspects, une telle réunion se tint à Paris. La F. S. G.T. tomba aux mains des communistes et avec elle le mouvement des Amis de la Nature, qui formait son groupe Plein-Air. Pendant des mois encore, les régions de l'est connurent les affres de la guerre. Avec l'effondrement de l'Allemagne nazie et l'occupation qui lui succéda, une tâche nouvelle s'imposait au C. C. I. : il devait s'occuper du patrimoine des Amis de la Nature allemands et autrichiens aussi longtemps que ces derniers ne se seraient pas retrouvés et ne seraient pas en mesure d'agir eux mêmes. Comme les chalets avaient été occupés et utilisés par des services nazis, on risquait de les voir confisqués comme butin de guerre. Faute d'autres possibilités, le C. C. I. s'adressa cette fois aux ambassades de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, en Suisse. Il trouva une compréhension et une aide particulières à l'ambassade française (Monsieur Hoppenot). On invita même le C.C.I. à fournir la liste des chalets allemands et autrichiens se trouvant en zone d'occupation française. L'absence de documents rendit l'établissement de cette liste aléatoire ; entre temps cependant, les sections étaient recréées et pouvaient défendre elles-mêmes leurs intérêts.

C'est vers cette époque que se situe le cinquantième anniversaire d'existence de notre mouvement. On renonça à publier un album jubilaire, mais on y consacra un numéro spécial du «Naturfreund». Le Comité central international décida en outre d'organiser une petite cérémonie commémorative à Lucerne, pour les fêtes de la Pentecôte de l'année 1945. Il était impossible de songer à une participation de délégations A.N. en dehors de la Suisse. Afin de satisfaire un besoin de plus en plus impérieux, on créa un insigne spécial pour les vétérans. Comme l'Internationale s'était répandue dans plusieurs régions linguistiques, on décida de publier les vignettes de cotisation en Espéranto, en y portant l'inscription «La Naturamikoj ».

Le redressement des différents groupes nationaux et la remise en état des chalets se heurtèrent à de très grosses difficultés d'ordre économique. Des demandes de secours parvinrent au Comité central international, ce qui l'incita à organiser parmi les sections de Suisse et des Etats-Unis, épargnées par la guerre, une collecte en faveur des chalets sinistrés. Le nombre des donateurs était cependant bien trop

faible en regard du nombre des bénéficiaires et ce n'était donc qu'une aide réduite qu'il fut possible d'apporter. Malgré tout, les A. N. suisses purent fournir à six groupes nationaux un équipement complet d'auberge, pour soixante-dix personnes.
Très tôt déjà se fit sentir la nécessité d'une discussion des problèmes internationaux. Mais il ne fut possible de réunir une conférence internationale que les 3 et 4 août 1946, à Zurich.
Cette première conférence, à laquelle étaient représentés la Hollande, la France, la Belgique, les Etats-Unis, l'Autriche et la Suisse ne put prendre aucune décision déterminante. II s'agissait essentiellement d'apprendre quelle était la situation dans les différents pays et de quelle manière il convenait d'envisager le travail de redressement et de réunification. On tenait avant tout à respecter les principes de base fixés à Amsterdam : Autonomie des fédérations nationales, sauf en ce qui concerne les principes de base, organisations touristiques et culturelles sur le terrain d'idéologie socialiste, mais sans activité politique, obligation de verser des cotisations au siège central, insigne unique. Sur ce point, on parvint à un accord total.
Les Amis de la Nature autrichiens ne faisant plus partie officiellement de l'Internationale depuis le transfert du siège central à Zurich, la conférence les accueillit cordialement au sein du mouvement et formula des souhaits sincères quant au futur développement de leur fédération nationale. On envoya des salutations au président de la République autrichienne, le docteur Karl Renner et à Leopold Happisch, tous deux à Vienne et co-fondateurs du mouvement des Amis de la Nature.
La conférence accepta le principe de la parution de deux organes internationaux, «Der Naturfreund» et «L'Ami de la Nature». Il était entendu que des revues paraissant à l'échelle nationale ne devraient pas emprunter ces dénominations.
Vers la fin de l'année 1946, «L'Ami de la Nature», destiné aux seuls sociétaires de la Suisse romande, cessa de paraître, après de très considérables augmentations de prix.
La dictature hitlérienne avait laissé un sinistre héritage aux populations européennes : la méfiance. Il était fort compréhensible que tous ceux qui avaient vécu les horreurs de l'occupation considéraient tout Allemand comme un ennemi. Il fallait infiniment de
compréhension, de tact et de progressivité afin de rétablir aussi parmi les Amis de la Nature la confiance perdue, cette confiance nécessaire pourtant à tout travail fructueux. La Suisse était particulièrement bien placée pour remplir ce rôle conciliateur et il convient de s'en réjouir.
C'est avec cette première conférence que débuta la construction organique de l'actuelle Internationale, construction qui, cependant, devait durer quatre années encore. On ne voulait et ne pouvait se baser sur les anciens statuts et il n'en existait pas de nouveaux encore. Toutes les conférences internationales n'avaient donc pas compétence pour prendre des décisions et il fallait sans cesse chercher à obtenir l'unanimité, afin de pouvoir fournir un travail positif. C'est dans cette perspective

qu'eut lieu, au mois d'avril de l'année 1948, une conférence des présidents nationaux A. N., conférence qui élit une commission chargée d'élaborer un projet de statuts qui serait par la suite soumis aux comités nationaux. Vers cette période, le Comité central international se préoccupa essentiellement de la structure de l'Internationale. D'une façon générale, on penchait pour un mouvement international. comportant des fédérations nationales autonomes. La commission chargée de la révision des statuts siégea à deux reprises : en avril 1948 et en août 1949 Quand, enfin, les statuts furent élaborés, l'on se demandait de quelle manière il convenait de les faire entrer en application. On adopta la solution qui semblait la plus juste et la plus démocratique: On soumit les statuts aux différentes fédérations nationales et on décida de les faire entrer provisoirement en vigueur, au cas où une très nette majorité se prononcerait en leur faveur. Les statuts furent approuvés à l'unanimité, moins la F. S. G.T. de Paris. Conformément à ces statuts, il fut possible de convoquer un premier congrès international chargé de les approuver définitivement.

L'évolution politique en Tchécoslovaquie ne permit point le redressement du mouvement des Amis de la Nature. La partie de la population, dans laquelle se recrutait une bonne part des sections A. N., dut quitter le pays. En Hongrie, qui, du régime Horthy avait passé à l'autre extrême, l'ancienne fédération nationale s'était dissoute et avait été recréée sous une autre forme. De ce fait expirait aussi l'affiliation à l'Internationale. Une réadmission ne fut plus possible. Comme il n'avait été possible au mouvement de subsister sous le régime hitlérien, il ne lui est plus désormais possible de poursuivre son activité sous la nouvelle dictature des démocraties populaires. Le mouvement ne revit le jour ni en Allemagne orientale, ni en Pologne, y compris Dantzig.

En France, la F.S.G.T. et son groupe Plein-Air refusèrent d'annuler ou de modifier le pacte de fusion ; la situation alla s'empirant et freina toutes les impulsions. C'est pourquoi les anciennes sections d'Amis de la Nature, fidèles aux principes de base du mouvement, organisèrent un congrès au cours duquel ils affirmèrent leur entière indépendance à l'égard de la F.S.G.T. Le redressement du mouvement allemand ne se fit pas sans certaines difficultés, nées du régime d'occupation. C'est ainsi que certaines sections ne pouvaient se rendre à leur chalet se trouvant dans une autre zone d'occupation. Du fait de la situation particulière à l'après guerre, le travail se faisait essentiellement à l'échelon régional et les unions régionales prirent une indépendance considérable qu'elles ont conservée encore sous le Comité de coopération (Arbeitsgemeinschaft) et ensuite dans la nouvelle fédération nationale. Le Comité central international fut chargé, déjà en 1946, d'entrer en contact avec les Amis de la Nature allemands et de soutenir leur travail de redressement. C'est en 1948 que l'Allemagne fut incorporée à nouveau au sein de l'Internationale.

En 1950, il fut à nouveau possible de publier le périodique international «L'Ami de la Nature».

Après cette période, consacrée essentiellement au redressement de l'organisation internationale, Schweinfurt vit, au mois de février 1950, conformément aux nouveaux statuts, une première réunion du Comité Directeur qui entreprit en particulier de résoudre le problème épineux de la cotisation. Il devait, à cet effet, tenir compte de la situation économique et sociale propre à chaque pays. Aux termes des statuts «Socialisme» et «Démocratie», il fallait donner une définition claire et indiscutable afin d'éviter toute déviation et toute interprétation tendancieuse.

1895-1955 - AN - 17 - Et Les Amis.. prirent un nouvel essor

Du Congrès de l'année 1950 au Jubilé de 1955 *par Albert Georgi-Valtin, Zurich*

Après de nombreuses discussions et réunions qui avaient pour but de préparer, après l'année 1945, le redressement de l'Internationale des Amis de la Nature et d'élaborer les nouveaux statuts, on put enfin songer à entreprendre les travaux préparatoires à la prochaine assemblée internationale du mouvement, la quatorzième depuis la création. Ce premier Congrès après la guerre se réunit, du 3 au 5 juin 1950, à Celerina (Engadine, Suisse). Aux fédérations de langue allemande s'étaient jointes, depuis la dernière assemblée internationale, des fédérations importantes de langues française et hollandaise. Les courants opposés qui apparaissaient au sein du mouvement ouvrier obligeaient les Amis de la Nature à définir avec précision leur position, afin d'éviter de devenir le jouet de passions politiques exacerbées et d'avoir la garantie d'un travail fructueux. Approfondies par le Comité Directeur dans sa séance des 11 et 12 février 1950, à Schweinfurt, les expressions «démocratie» et «socialisme», de l'article premier des nouveaux statuts, furent définies de la façon suivante (définition qui fut adoptée lors du congrès par toutes les voix contre les deux de Paris -F. S. G.T.) :

Définitions de «Démocratie» et «Socialisme»

Nous entendons par *Démocratie* :

La liberté personnelle de chacun, dans les domaines politique, spirituel et artistique, dans la mesure où cette liberté ne limite pas les droits identiques des concitoyens. La liberté d'expression, de parole et d'écriture, liberté de réunion et d'association ; liberté et respect de toutes les conceptions de la vie et du monde, dans la mesure où ces conceptions reconnaissent la liberté politique et spirituelle d'autrui.

Attribution des plus hauts pouvoirs législatifs et exécutifs dans les domaines politiques et économiques à une assemblée représentative libre, élue au scrutin secret.

Nous entendons par *Socialisme* :

La mise en commun des plus importants moyens de production et de transport et leur gérance par la société elle-même ou, sous son contrôle, afin d'assurer, dans les meilleures conditions possibles, le bien-être matérielle et la sécurité pour tous les concitoyens.

Les nouveaux statuts prévoyaient outre le Congrès, le Comité Directeur et le Comité central international. Les fédérations nationales affiliées à l'Internationale obtinrent une autonomie complète.

On adopta une solution spéciale quant au problème des cotisations, solution tenant compte des conditions économiques propres à chaque pays. La cotisation de base fut fixée à 25 centimes suisses. Peu à peu toutes les fédérations faisant exception encore doivent tenter d'atteindre la cotisation unique. Un vaste programme de travail fut élaboré, dont certains points méritent d'être évoqués ici : Publication d'un bulletin d'informations à l'échelle internationale, création d'organisations dans des pays qui n'ont pas encore été touchés par notre mouvement, travail approfondi au sein des groupes de jeunes, organisation de rallyes internationaux, maintien de l'édition de périodiques internationaux, tels que «Der Naturfreund» et «L'Ami de la Nature». On considérait comme particulièrement importante l'étude approfondie des activités des canoéistes, alpinistes, skieurs et photographes, études qui furent confiées à des commissions ou groupements techniques. Il nous est possible à présent de constater qu'entre temps le travail technique a pris un essor remarquable sous la direction de camarades autrichiens. Ces groupements fructifient actuellement de leur impulsion, l'ensemble du travail du mouvement. Des stages internationaux, des entreprises touristiques, des camps de vacances, des stages de canoéistes, des expositions de photographies et des manifestations de sports d'hiver sont les témoignages tangibles de l'activité technique spécialisée. Il est particulièrement réjouissant aussi de constater que la France participe depuis quelque temps à l'activité de ces groupes, alors que fort longtemps, seules l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse y prenaient part. Dans certains domaines, il doit être possible, à l'avenir, d'éveiller l'intérêt d'autres fédérations encore.

Les problèmes qui se posaient aux dirigeants de l'Internationale lors des années de redressement étaient fort multiples. Les frontières n'étaient souvent pas encore ouvertes à la circulation, le tourisme n'était souvent possible que sous forme d'échanges internationaux, les versements des cotisations et des fonds destinés aux périodiques rencontraient et rencontrent toujours de grosses difficultés. Les conditions économiques sont radicalement différentes selon les pays et il faut toujours à nouveau en tenir compte. Tous ces problèmes furent évoqués à chaque fois lors des sept séances du Comité Directeur. Les tâches du Comité central international devinrent de plus en plus lourdes. Les tentatives en vue d'implanter notre mouvement dans d'autres pays s'avérèrent plus difficiles que jamais et jusqu'à ce jour ce n'est qu'en Grande-Bretagne que nous avons réussi à prendre pied. Le C. C. I. ne dispose pas encore des moyens nécessaires à la création d'un secrétariat permanent qui permettrait une solution plus judicieuse des différents problèmes d'organisation et la mise en chantier de nouvelles tâches. Le mouvement connaît, depuis l'année 1950, une constante progression. L'Allemagne se place en tête avec plus de 80000 membres, suivent l'Autriche avec 73 000 membres, la Hollande avec 27 000 membres, la Belgique avec le même nombre que la Hollande, la Suisse avec plus de 18 000 membres, la France avec plus de 5000 membres, la

Sarre avec 1200 membres, alors que toutes les autres fédérations comptent moins de 1000 sociétaires.
Dans le domaine de l'acquisition de chalets, on a obtenu aussi des résultats remarquables, surtout en Allemagne, en Autriche, en Hollande, en Belgique et en France où, est-il nécessaire de le rappeler, la majorité des auberges étaient détruites ou pillées. En ce qui concerne l'organisation des voyages, l'Internationale estime qu'elle n'est pas du ressort du Comité central international, mais bien de celui des différentes fédérations nationales. Là où les Amis de la Nature ne possèdent pas de bureau de voyages, il leur appartient de coopérer avec les organisations ouvrières de voyages ou les institutions similaires. Tout au long de l'évolution de notre mouvement, les problèmes relatifs à la jeunesse ont toujours occupé un rôle de tout premier plan. Après la guerre, ces problèmes se posèrent avec une acuité nouvelle.
Le besoin du mouvement des jeunes se faisait particulièrement sentir en Allemagne, sous l'effet des ruines et du manque de toute foi en l'avenir. Nos amis allemands peuvent faire état dans ce domaine d'excellents résultats, grâce au soutien des autorités officielles et grâce à son excellent cadre de responsables. En Autriche, où la situation économique était bien différente, il ne fut pas possible de créer une organisation de jeunesse similaire, du fait que dans ce pays, d'autres mouvements se sont chargés de cette tâche. En Hollande aussi, la jeunesse est confiée essentiellement au mouvement socialiste de la jeunesse. Au sein du Comité central international, un responsable a été élu, chargé de stimuler l'activité des groupes de jeunes, de coordonner le travail et aussi de participer à la résolution des problèmes posés par l'organisation internationale. Des directives qui seront élaborées prochainement, contribueront à donner une impulsion nouvelle au mouvement des jeunes Amis de la Nature.
Le deuxième Congrès de l'I.A.N. siégea les 12 et 13 septembre 1952, à Innsbruck, et donna lieu également à une imposante manifestation de l'idée de notre mouvement, manifestation à laquelle prirent part quelque 2000 Amis de la Nature venus des différents pays. Lors d'une manifestation, les délégués des différents pays prirent la parole, en leur langue maternelle, affirmant de la sorte le caractère international du mouvement, bien qu'il n'y ait qu'un seul pavillon, qu'un seul insigne et qu'un seul salut.
Ce fut la première fois aussi qu'un Ami de la Nature espérantiste eut l'occasion de s'adresser au Congrès en Espéranto, car les sociétaires adeptes de la langue universelle avaient créé des sections spécialisées et publiaient un périodique propre «La Migranto» (L'excursionniste). Les problèmes relatifs au périodique international donnèrent lieu une nouvelle fois à des discussions passionnées ; le Congrès ne put pourtant se décider en faveur de l'abonnement obligatoire du «Naturfreund».
Une progression constante des effectifs de tous les pays apparaissait à travers le rapport annuel du Comité central international. A la fin de 1950, le total des

sociétaires s'élevait à plus de 180 000 ; il était donc le même qu'en 1932. Le nombre des auberges dépassait 500. On se plut à constater, à l'énoncé de ces chiffres, que les décisions prises à Celerina en 1950 avaient été bénéfiques à l'association. Les résolutions d'Innsbruck, qui concernaient essentiellement l'organisation interne, le travail technique spécialisé et la consolidation du mouvement, furent couronnées par la décision de célébrer solennellement, en 1955, le soixantième anniversaire de notre mouvement et de publier à cette occasion un mémorial de 160 pages, en trois langues. Avec l'année 1955 se termine un épisode de l'histoire culturelle du monde ouvrier, l'épisode consacré à l'organisation des loisirs dans le sens le plus noble du terme. Notre travail de 60 ans, en faveur de la santé publique, du bien-être des ouvriers et des employés, ainsi que de leurs familles, eut mérité d'être mieux connu et apprécié. Puisse ce mémorial contribuer à diffuser dans de larges milieux le vrai idéal des Amis de la Nature, puisse-t-il éveiller l'amour et la joie de la nature, puisse-t-il nous amener de nouveaux collaborateurs et amis. Nous adressons notre appel aux millions d'ouvriers et employés du monde : Faites avec nous la découverte de la nature !

1895-1955 - AN - 18 - Heures sombres et redressement

Heures sombres et redressement

Réminiscences de Walter Escher, vice-président de l'I.A.N.

De noirs nuages s'accumulaient au-dessus de l'Allemagne au début de l'année 1933, alors que le fascisme s'apprêtait à s'emparer du pouvoir et à piétiner toutes les aspirations de liberté et de culture. C'est à ce moment que quelques Amis de la Nature du sud de l'Allemagne tentèrent de sauver la plus grande partie possible du patrimoine de leur mouvement et me confièrent à cet effet de précieux documents. Quand, pourtant, nos amis se rendirent compte de la minutie avec laquelle les nazis organisaient leurs recherches, ils durent reconnaître l'inutilité de leurs efforts. Le dimanche des Rameaux de l'année 1933, un ancien et cher camarade vint me trouver à Zurich, d'une façon absolument inattendue, me demandant de lui remettre les précieux titres. Je ne me sentais pas en droit de donner suite à sa demande. Il dut retourner bredouille...

Quelques jours plus tard, nous nous dirigions avec les quelque mille voyageurs d'un train spécial vers les Grisons. Le soir du Vendredi Saint, notre camarade nous retrouva en Engadine. Nous ne pouvions faillir à la parole donnée à nos amis de Karlsruhe et il se heurta à un nouveau refus. Force me fut de quitter prématurément l'Engadine. Je me rendis auprès de nos amis à Karlsruhe. Le dimanche de Pâques, je rencontrai Heinrich Coblenz, le président des Amis de la Nature du Pays de Bade et nous nous expliquâmes au sujet de ces fameux papiers que je lui remis quelques jours plus tard à Singen.

Toutes les tentatives en vue de sauver de l'emprise nazie une partie du patrimoine des Amis de la Nature allemands semblaient donc vaines. Avec une rage aveugle, les nazis détruisirent tout ce qui, de près ou de loin, ressemblait à un mouvement ouvrier libre ou s'était fixé comme but d'apporter une nourriture quelconque aux besoins culturels des hommes. Le mouvement des Amis de la Nature devait disparaître.

En Allemagne, l'idéal des Amis de la Nature ne devait pourtant pas dépérir. Même la destruction des bibliothèques d'Amis de la Nature, le pillage des possessions matérielles et la confiscation de plus de 250 chalets, ne put mettre à mort cet idéal.

Les faits que nous venons de relater se situent en 1933. Un an plus tard, l'Autriche vécut les mêmes affres. Prévoyant, le Comité central viennois avait désigné notre camarade Theodor Dietl et moi-même, comme chargés d'affaires. En Autriche, après les combats du mois de février, au cours desquels le fascisme de Dollfuss écrasa le mouvement ouvrier par la force des armes, le mouvement des Amis de la Nature fut lui aussi dissous, et tous ses biens furent confisqués. Immédiatement après la dissolution, les 18 500 francs appartenant au mouvement international, qui étaient déposés à Zurich, furent placés en lieu sûr. Les fédérations nationales étaient déjà

prévenues de n'effectuer leurs versements qu'à Zurich. Parmi les nombreuses personnes arrêtées se trouvait Paul Richter, président central d'antan, actuellement président d'honneur de l'I.A.N. Déjà pour le 24 mars une réunion des fédérations nationales fut convoquée à Zurich, afin de réorganiser le travail international depuis la Suisse. C'est clandestinement que Jakob Ehrenstein de Vienne se rendit à cette réunion. On élit le nouveau Comité central international, placé sous la présidence d'Ernst Moser et les camarades viennois approuvèrent ces mesures. Grâce à notre prévoyance, le nouveau comité disposait pour débuter d'une somme de 30 000 francs. Le gouvernement Dollfuss n'entreprit qu'une faible tentative en vue de récupérer ces fonds. Longtemps encore, il nous fut possible de maintenir le contact avec nos amis viennois, qui continuaient à défendre les intérêts de notre mouvement par l'intermédiaire d'un comité clandestin composé de six membres. Peu après les fêtes de Noël de l'année 1934, je me rendis à Vienne, en compagnie d'Ernst Moser. afin de prendre contact avec ce comité clandestin, d'étudier la forme future de son travail et de fortifier sa confiance. Ce furent des heures tragiques et pourtant réconfortantes que nous passâmes parmi nos amis ployés sous le joug de la dictature. Plusieurs fois encore, de telles rencontres nous réunissaient, jusqu'au jour où les nazis allemands occupèrent l'Autriche.

Quand, en 1936, nous nous réunîmes à l'occasion de notre congrès international à Brünn (Tchécoslovaquie), nous devions rencontrer aussi trois membres du comité clandestin, qui avaient franchi illégalement la frontière. Ils avaient risqué leur vie, afin de prouver leur attachement et leur fidélité inaliénable au mouvement des Amis de la Nature. C'est là que l'on put vérifier la véracité des paroles que j'avais publiées le 1er avril 1934 dans «Naturfreund» : «Plus la défense de ce que nous avons bâti à force d'efforts deviendra dangereuse, plus seront grandes notre obstination et notre volonté.»

Nous voulons évoquer un troisième pays encore. L'organisation des Amis de la Nature tchécoslovaques était véritablement remarquable. Lorsque les nazis envahirent les Sudètes où résidait la majorité des membres, le président national Theodor Dietl écrivit, le 4 octobre 1938, que le siège du mouvement des Amis de la Nature serait transféré d'Aussig

à Prague, mais que, personnellement, il demeurerait à Aussig en compagnie du secrétaire Zobel, afin de tenter plus tard de rallier Prague. Il poursuivit en disant: «Si toutefois, pour des raisons indépendantes de notre volonté, cela ne devait pas être possible, nous donnerions plein pouvoir à nos amis de Prague, en vue de maintenir le contact avec l'Internationale.» Cette intention non plus ne devait jamais devenir réalité ! Notre ami Dietl ne survécut pas longtemps à l'anéantissement de l'organisation à laquelle il avait consacré sa vie. Il devait décéder le jour de Pâques de l'année 1939. Sa famille, ainsi que presque tous les membres et dirigeants de notre mouvement, disparurent par la suite dans l'immense marée de réfugiés.

Là aussi, nous tentâmes de récupérer au moins une partie du patrimoine du mouvement. Dans une lettre datée du 18 août 1939, le commissaire chargé de la surveillance des associations à Reichenberg, refusa définitivement de reconnaître notre avoir envers les Amis de la Nature de la Tchécoslovaquie. Deux semaines plus tard, ce fut le déclenchement de la guerre, qui ne permit pas de poursuivre l'affaire par une intervention diplomatique.

Nous n'avons pas l'intention de décrire ici l'effondrement de notre organisation en Pologne, en Hongrie, en Hollande, en Belgique, en France, etc., nous tenons pourtant à brosser un tableau sommaire de ce que personnellement nous avons vécu lorsque, après la guerre, il fut possible d'entreprendre le travail de redressement. Nulle part, les liens n'étaient 'complètement rompus. Les braises sommeillaient et attendaient un courant d'air frais pour s'enflammer à nouveau. Nous avions depuis notre petit îlot helvétique, environné par un océan déchaîné, gardé en mains les fils qui nous reliaient à presque tous les pays de notre Internationale, souvent d'une façon inofficielle, personnelle. De nombreux exemplaires du «Naturfreund» avaient été répandus dans le monde apparemment fermé, par les chemins les plus détournés. Des lettres et des cartes nous étaient parvenues après avoir franchi clandestinement la frontière. Bien que ce fussent la des heures tragiques, il était toujours à nouveau réconfortant de recevoir ces témoignages de fidélité, précisément en ces temps obscurs. Ces efforts ne furent pas vains, car lorsque les barrières tombèrent, lorsque la liberté retrouva ses droits, les Amis de la Nature furent parmi les premiers à se rassembler et à œuvrer au redressement de leur mouvement.

C'est en Autriche, son berceau, que le renouveau du mouvement fut le plus rapide. Les anciens membres se réunirent et déjà le mouvement était recréé. Malgré les difficultés d'ordre personnel et économique, le développement fut prodigieux et l'enthousiasme, la volonté inébranlable et le travail systématique de nos amis autrichiens, furent les gages les plus certains du développement futur.

Au mois de janvier de 1946, j'eus l'occasion, avec mon camarade Polster, d'entreprendre une première délégation vers la France. Plus de 100 membres, issus d'une douzaine de sections qui venaient de renaître, se réunirent à l'occasion d'une rencontre de sports d'hiver au refuge du Treh de la section de Mulhouse, refuge qui portait encore les traces d'un incompréhensible vandalisme, mais qui déjà avait été à nouveau rendu habitable par les membres de la section. Avec quelle simplicité et quelle digne grandeur apparaissait là la volonté et le travail des Amis de la Nature, sous la dynamique direction de notre vieux camarade Paul Ludwig. La reprise des relations avec les Amis de la Nature allemands s'avéra plus difficile, du fait que les frontières allemandes étaient encore fermées. Grâce à l'aide de notre camarade Théo Wanner, conseiller d'Etat à Schaffhouse, il me fut possible de prendre un bref contact à la frontière. Ce ne fut que le 30 mai 1946 qu'une délégation de trois membres du C.C.L, à laquelle s'était joint Wanner, put franchir la frontière et

prendre officiellement contact, à Bietingen, avec un certain nombre d'Amis de la Nature. Le 13 octobre se tint la mémorable réunion de Singen. Nous fûmes accueillis par environ soixante camarades, parmi lesquels nous reconnaissions de vieux et chers amis : le nestor des Amis de la Nature allemands, Xaver Steinberger, de Nuremberg, nos amis Coblenz et Ehrenfried, de Karlsruhe, Robert Ruh, de Fribourg-en-Brisgau, Eberle, de Francfort, Buckpesch, d'Offenbach, Laub, de Ludwigshafen, Langer, de Singen et bien d'autres encore. Nos camarades d'Allemagne septentrionale ne purent participer à cette rencontre du fait de difficultés diverses : Passeports, voyages, ravitaillement. Le Comité central international fit part de son activité au cours des dernières douze années et les Amis de la Nature allemands rendirent compte de la leur.

Il était stupéfiant de constater à quel point déjà ils s'étaient relevés de leurs ruines. Notre camarade Coblenz a décrit fort justement la situation en disant : «Si nous contemplons la profonde misère qui nous environne, le redressement de notre mouvement nous apparaît comme un véritable miracle.» Nos amis nous réclamèrent avant tout les collections complètes du «Naturfreund». Le Comité central international avait prévu depuis fort longtemps ce besoin et par la suite les stocks s'écoulèrent vite. Pendant la guerre, des centaines de revues avaient trouvé le chemin des camps de prisonniers. Entre temps, le mouvement a poursuivi sa marche ascendante et est à nouveau un vaste mouvement international. J'ai écrit ces lignes en songeant à ceux qui ont vécu ces heures tragiques et qui, comme moi, peuvent se réjouir du chemin accompli depuis lors. Je ne saurais oublier pourtant, ceux d'entre nos camarades qui ont vécu ces événements et qui depuis nous ont quittés. Ces lignes doivent montrer également à la jeunesse que notre mouvement est digne de son attention et que de tous temps se sont trouvés des hommes prêts à consentir d'immenses sacrifices pour notre merveilleux mouvement A. N.

1895-1955 - AN - 19 - L'organisation internationale en 1955

L'organisation de l'Internationale des Amis de la Nature (I.A.N.)

Le Congrès est l'instance suprême de l' I.A.N. Il se réunit tous les trois ans. Il se compose d'une part de délégations des différentes fédérations nationales, d'autre part du Comité Directeur.

Le Comité directeur siège une ou plusieurs fois dans l'année, selon les besoins. Il se compose des membres du Comité central international et d'un représentant de chaque groupe national, en général, son président.

Le Comité Central International est l'organe exécutif du mouvement. Son siège se trouve à Zurich, et il se compose actuellement de sept membres suisses, d'un représentant d'Allemagne, de Hollande et
d'Autriche. Ces derniers sont convoqués lors de sessions importantes.

Les fédérations suivantes étaient affiliées à l' I.A.N. en 1955

Etats-Unis : Otto Sammet. 1031. Rivera Street. San Francisco (Californie)

Belgique-Flandre : A. Molter. c/o Arbeiderstoeristenbond «De Natuurvrienden», 39, Frankrijklei. Anvers

Belgique-Wallonie :Alexandre Trouchau. c/o Les Amis de la Nature. 37, parvis Saint-Gilles. Bruxelles

Allemagne :Xaver Steinberger. Comeniusstrasse 8, Nuremberg

France :René Reitter. 8, cours de Provence. Secrétariat National : 21, rue de la 5e-Division-Blindée,
Colmar (Haut-Rhin)

Grande Bretagne : A.J.L. Schaefer. 14, Wellington Road. Oxton, Birkenhead (Angleterre)

Pays-Bas : Kees de Boer. Nieuwendammerdijk 351 A. Nieuwendam-Amsterdam

Israël : Dr O.Robinsohn, P.O.B. 4142. Haifa

Italie : Heinrich Stary. Reichenbachgasse 20. Méran

Autriche : Franz Winterer. c/o Bundesleitung «Naturfreunde". Diefenbachgasse 36, Vienne XV

Sarre : Ludwig Diehl. Waldstrasse Block I, Neuweiler/Sarre

Suède : Paul Zammert. Stramaljvägen 1, Stockholm-Bromma

Suisse : Fritz Schmidlin. Elfenauweg 91, Berne

L'insigne A.N. est le même pour tous les membres, quelle que soit leur langue.

Le salut International <Berg frei» est répandu parmi tous les groupes nationaux

612 chalets A.N. sont placés à la disposition des sociétaires et de tous les ouvriers d'Europe et d'Amérique. Les membres bénéficient des mêmes droits dans tous les chalets et refuges.

Le Congrès

Le Comité Directeur

Le Comité central international

Etats-Unis

Belgique Flandre

Belgique Wallonie

Allemagne
France

Grande-Bretagne

Pays-Bas

Israël
Italie
Autriche

Sarre
Suède
Suisse

L'emploi A. N.

Le salut international

Ces chalets A. N.

1895-1955 - AN - 20 - Publications, De Toorts etc...

Les publications des Amis de la Nature *par Albert Georgi-Valtin, Zurich*

Il n'entre point dans nos intentions de faire l'historique des différentes publications paraissant au sein de l'I.A.N., car il apparaît largement à travers les exposés suivants. Nous voulons bien plus insister ici sur le rôle important qui incombe à nos revues. Elles
ne sont pas uniquement le porte-parole de l'organisation, mais avant tout les intermédiaires et les collaborateurs pour les activités touristiques, culturelles et naturalistes. Elles ont la prétention de dispenser le savoir dans tous les domaines de notre activité, d'être un moyen de liaison entre l'Internationale, les groupes nationaux, les sections et les sociétaires. L'importance de nos organes nous apparaissait réellement, surtout, quand l'un d'entre eux était menacé ; c'est alors que les membres acceptèrent à consentir de gros sacrifices au profit de leur périodique. Signalons que ce n'est pas seulement en 1954 que l'on eut à lutter ferme pour le maintien de l'organe international «Der Naturfreund», mais que déjà, il y a vingt ou trente ans, on se vit obligé de faire face à des difficultés qui souvent semblaient insurmontables ; chaque fois, pourtant, le combat devait s'avérer victorieux. Lorsque, de 1922 à 1924, les changes allemand et autrichien dégringolèrent à néant, nos camarades américains et suisses sauvèrent non seulement notre revue, mais encore le
mouvement tout entier.

Avec l'année jubilaire 1955, le «Naturfreund» fêtera son cinquante-neuvième anniversaire de parution. Il a vécu les hauts et les bas de notre mouvement et a largement contribué à son maintien. Nous ne disposons pas, malheureusement, de la place suffisante pour publier ici les lettres et les cartes qui nous parvinrent des pays européens opprimés, des Amis de la Nature émigrés, des prisonniers de guerre en Amérique et en Europe, quand nous avions réussi à leur faire parvenir quelques exemplaires du «Naturfreund». Cela ne fut possible que grâce aux Amis de la Nature suisses qui assuraient la gérance de l'héritage que leur avaient laissé les camarades viennois, alors que la Suisse demeurait un minuscule havre de paix. Nous pourrions évoquer ici aussi ces camarades qui, dans les pays opprimés sous la botte nazie, enfouissaient dans leur cave leur «Naturfreund» afin de puiser à sa lecture clandestine un nouveau réconfort et une lueur d'espoir.

Ce fut le 15 juillet 1895 que parut, sous la rédaction de notre camarade Léopold Happisch, le premier «Naturfreund», sous forme de bulletin de quatre pages. Au cours des ans, il fut possible par instants de tirer à 150 000 exemplaires, alors que les plus bas tirages se chiffraient à environ 15 000 exemplaires.

De nos jours, nous diffusons à nouveau 20 000 exemplaires. L'explication en réside dans le fait que les groupes nationaux allemands et autrichiens ont créé des périodiques particuliers.

Lorsque, au début, le mouvement des Amis de la Nature était répandu presque uniquement dans les pays de langue allemande, il se mua peu à peu en un mouvement international polyglotte. C'est pourquoi naquit, il y a vingt ans, une revue rédigée en langue française, «L'Ami de la Nature». Alors que, lors de sa création, il était destiné uniquement aux membres de la fédération française, il devint par la suite l'organe de liaison des Amis de la Nature de langue française en Wallonie et en Suisse. Ce fut là l'origine du deuxième périodique international, qui se proposait et se propose encore de défendre les mêmes intérêts. Avant la dissolution des sections A. N. à l'est des Etats-Unis, paraissait un bulletin rédigé en anglais, qui eût pu devenir notre troisième organe international, maintenant qu'un groupe national A. N. est né en Grande-Bretagne.

Le besoin de posséder des périodiques particuliers se fit pourtant de plus en plus impérieux dans les différents pays. Le tableau résumant les différentes publications, offre une multiplicité et une richesse considérables. Nous citons ici les principaux périodiques :

Périodiques internationaux: : «Der Naturfreund» «L'Ami de la Nature»

Périodiques nationaux :

Flandre belge : «De Natuurvriend»

Allemagne : «Wandern und Bergsteigen»(tourisme et alpinisme)

Jeunesse : « Informationen »

Jeunesse : «Wir sind jung»

Enfants : « Naturfreunde-Kinderpost »

Wurtemberg :«Aufstieg» (Organe national)

Rhénanie-Westphalie « Naturfreunde jugend »

Hollande : «De Toorts» (Le flambeau)

Israël : « Mitteilungsblatt»(bulletin d'informations)

Autriche : «Der Naturfreund»(Organe national)

Suisse : «Der Naturfreund» (Organe national)

Grande-Bretagne :«The Country Friends»

A.N. espérantistes : «La Migranto»

En outre, il existe de nombreux bulletins de districts et de sections, souvent fort bien présentés et d'une excellente tenue. Il convient de signaler encore qu'en Suisse et en Sarre, les Amis de la Nature reçoivent obligatoirement l'organe international «Der Naturfreund», alors que dans les autres pays, les lecteurs se recrutent par abonnement.

LES FEDERATIONS NATIONALES

Cinquantenaire des Amis de la Nature suisses: 1905 à 1955

Par Henri Bresch, Zurich

C'est par la phrase suivante que s'ouvre le compte rendu de la réunion constituante de la première section des Amis de la Nature en Suisse : «Le 2 juillet de l'année 1905 fut décidée, au restaurant «Schlauch», la fondation de la section de Zurich des Amis de la Nature..» Tout événement historique, fut-il minime, a ses causes profondes. On ne saurait négliger l'influence des conditions historiques, en particulier des conditions économiques et culturelles de l'époque. Il est hors de doute que le promoteur des Amis de la Nature suisses était le typographe hongrois Ferdinand Bednarz, venu en 1903 de Vienne à Zurich. Ce propagandiste infatigable de l'idée du mouvement des Amis de la Nature a eu une part prépondérante dans la création des premières sections en Suisse. Celles de Zurich, Lucerne, Berne, Bienne, St-Gall, Winterthour, Bâle, Ragaz, Schaffhouse, Arbon, Pfaeffikon, Uster et Rorschach doivent leur existence à son incomparable dynamisme.

Pourtant les années 1905 et 1906 virent à Davos, Coire et Vevey la naissance de sections indépendamment de l'activité créatrice de Bednarz. Les temps étaient propices à l'extension en Suisse du mouvement des Amis de la Nature. Le sol dans lequel le mouvement ouvrier de tourisme pouvait fixer de profondes racines était fécond.

Le fait que le mouvement ouvrier de tourisme ne fut pas en mesure d'apparaître plutôt, s'exprime par la grande misère de la classe ouvrière, encore pendant la deuxième moitié du XIXe siècle. Une exploitation illimitée du prolétariat industriel, des journées de travail de quatorze à seize heures, des salaires misérables, qui suffisaient à peine à l'achat de la soupe et des pommes de terre, voilà les caractéristiques de la première époque capitaliste. Johann-Jakob Treichler, ancien tisserand, puis conseiller d'Etat et professeur de droit, traça un tableau bouleversant de l'existence misérable de l'ouvrier d'usine à cette époque. Albert Bitzius, mieux connu sous le nom de Jérémias Gotthelf, le pasteur de Lützelflüh, nullement touché par les idées socialistes, critiqua en termes acerbes les conditions sociales de son temps : «La Constitution helvétique ne protège que les riches, elle n'offre aucune garantie, ni aux pauvres, ni aux ouvriers. Depuis quarante ans, nous nourrissons ces derniers de phrases creuses sur leurs droits politiques et voudrions par là leur faire oublier qu'ils manquent de pain, qu'ils sont étrangers dans leur propre patrie.»

Quelle place restait dans ces conditions misérables, situées à la limite de la véritable existence, pour la détente, la culture et les jouissances de la nature ? Ce fut le jeune mouvement ouvrier, animé d'une vigueur nouvelle, qui réussit à obtenir une existence plus digne après une lutte acharnée et sans répit, après bien des défaites

qu'il fallait surmonter. C'est ainsi que pas à pas les conditions inhérentes à la création d'un mouvement touristique ouvrier furent réunies. Bien entendu, l'alpinisme avait fait son apparition en Suisse plus tôt déjà. Ses débuts se situent au XVIe siècle et son développement est lié étroitement au nom de célèbres naturalistes, philosophes et écrivains suisses. Citons-en quelques-uns parmi beaucoup d'autres : le Zurichois Joh. -Jak. Scheuchzer, né en 1672, créateur de la géographie physique des Alpes et inventeur de l'altimètre barométrique ; l'esprit universel Albrecht von Haller, de Berne, né en 1708 ; le Genevois Jean-Jacques Rousseau avec son «Contrat Social» et son programme célèbre résumé en ces quelques mots « Retour à la nature» et enfin H.-B. de Saussure, réputé pour avoir accompli la première ascension du Mont-Blanc.

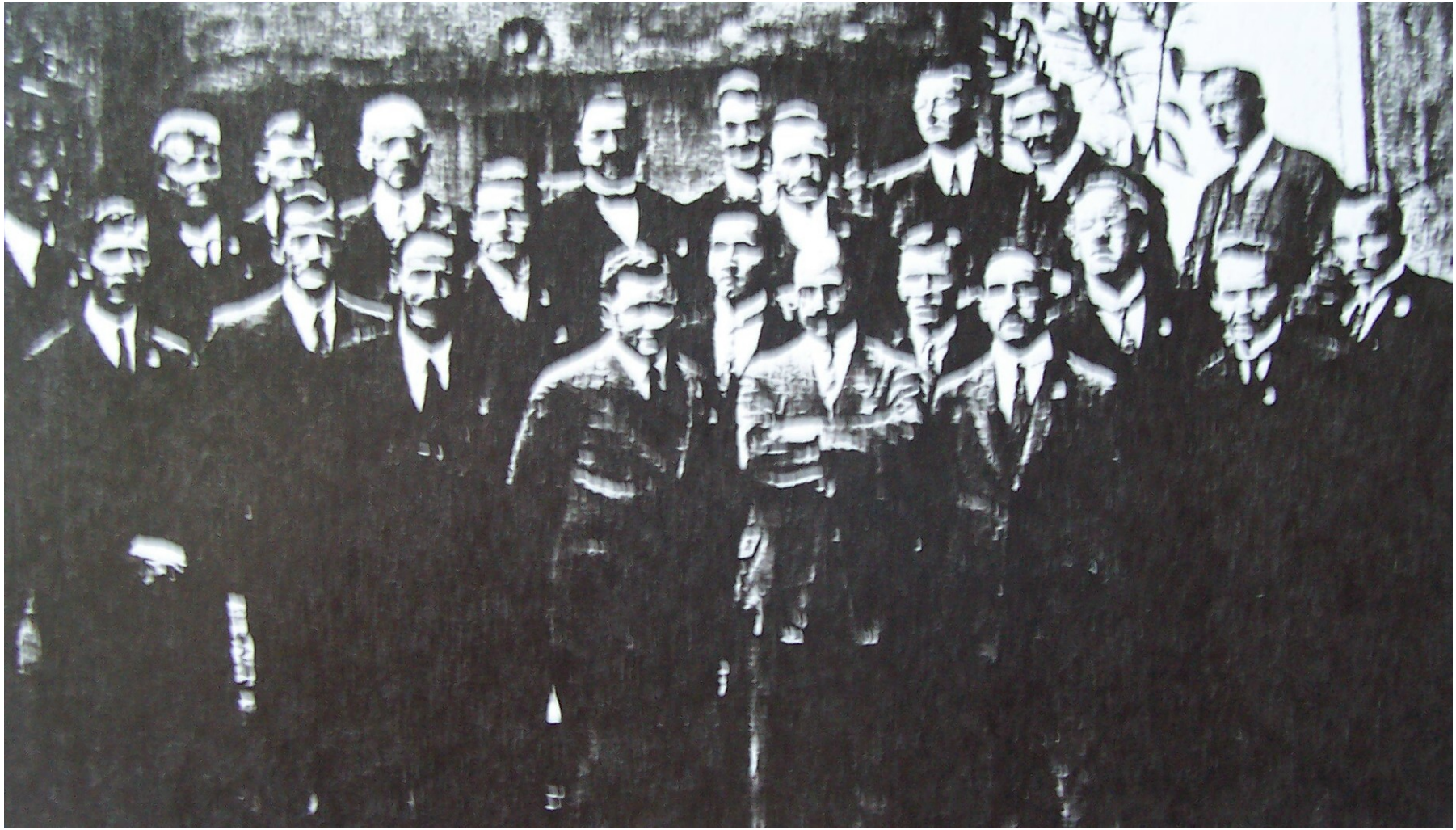
La véritable découverte des Alpes ne se situe pourtant que vers le milieu du XIXe siècle. Parmi les hommes qui s'adonnèrent à l'étude scientifique des Alpes, citons Escher von der Linth, Agassiz, Fellenberg, Heim, Schröter, tandis que des artistes de renom, tels que Calame et le jeune Hodier, s'occupaient de reproductions picturales des Alpes. Aussi des étrangers, en particulier des Anglais, participèrent de remarquable façon à l'exploration du massif alpin.

L'année 1863 vit la création du Club Alpin Suisse. Avec sa manière rationnelle et large de construire des refuges, il a pris une part décisive à l'accession touristique des régions hautes alpines. Bien que la pratique de l'alpinisme restait encore un privilège des classes sociales aisées, le Club Alpin Suisse préparait le terrain sur lequel il fut possible au mouvement A. N. suisse de prendre pied.

La fin du siècle dernier et les premières années du siècle présent amenèrent le grand «rush». Le mouvement des jeunes, présidé par l'«Oiseau migrateur», vit le jour. Le jeune mouvement ouvrier lui aussi, affermi au cours des luttes syndicales et politiques, réclama sa part des biens culturels de cette terre. Aux revendications matérielles qui avaient fait l'objet de l'âpre lutte syndicale, pour une révision des salaires et pour le raccourcissement de la durée du travail, succédèrent les aspirations culturelles.

L'ami de la Nature
NEIGE DE PRINTEMPS
de Naturvrienden
Der Naturfreund
L'AMI DE LA NATURE
Der Naturfreund
L'AMI DE LA NATURE
"KOLIBRI"
INFORMILO
The Country Friends
Magazin
DER NATURFREUND
DE STOORTS
DER NATURFREUND

La première réunion des présidents régionaux, en 1927, après la création en Suisse d'une fédération nationale indépendante. Au premier plan, les bras croisés, notre camarade Ernst Grob, premier président de la fédération nationale (1926-1932). Le second de la deuxième rangée est Bruppacher, Zurich : puis O. Mötteli. Zurich ; Théo Wanner, Schaffhouse; ensuite, Walter Escher, Zurich, vice-président, puis président entre 1932 et 1934. Troisième rangée, toujours en partant de la gauche: Willy Vogel, Zurich ; le quatrième F. Konz, Oerlikon-Zurich : Albert Eglin, Saint-Imier, rédacteur de «L'Ami de la Nature» ; le huitième, Albert Gorter, Berne, rédacteur du bulletin suisse «Berg frei, depuis l'année 1931.



Ferdinand Bednarz

le fondateur de la section de Zurich, donna en outre naissance à plus de 20 sections

Walter Escher

qui déploie une intense activité autant dans la fédération nationale suisse que dans l'Internationale depuis 1907

Hermann Scheunpflug

Kilchberg-Zch.,

membre fondateur de la section de Zurich.

De nos jours encore, il est actif

Albert Georgi-Valtin,
président d'honneur de la fédération nationale suisse ; président entre les années 1934 et 1951.

Fritz Schmidlin.

conseiller national et municipal,
président de la fédération nationale
suisse depuis l'année 1951.

Albert Eglin

Saint-Imier,

rédacteur de «L'Ami de la Nature» et de la partie française du « Berg frei »: il fut un ardent propagandiste de notre mouvement en Suisse romande et en France

1895-1955 - AN - 21 - Le long chemin Suisse

Dix ans après la création du mouvement à Vienne, la première section-sœur suisse voit le jour à Zurich. Elle est la quarantième. Il est évident qu'à ses débuts la société n'avait pas le caractère national qu'elle a de nos jours. Le noyau des jeunes sections est formé essentiellement d'Autrichiens et d'Allemands. Dans une lettre adressée à Léopold Happisch, à Vienne, l'inaliénable créateur Ferdinand Bednarz exprime son dépit devant la difficulté qu'il éprouve à gagner l'ouvrier suisse à la cause des Amis de la Nature.

C'est une loi de la nature qui veut que les plantes se multiplient par l'intermédiaire de leurs graines et que ces graines portées sur les ailes du vent aillent fixer racine dans des sols étrangers, souvent lointains. L'extension de l'idée du mouvement des Amis de la Nature s'accomplit selon ce même processus. C'était le temps des frontières largement ouvertes, des possibilités d'immigration illimitées et d'une situation économique et politique relativement stable. Il faut bien l'avouer, la Suisse a toujours été un terrain peu hospitalier pour les idées venues de l'étranger. Si elles n'acceptent pas de s'adapter aux conditions locales présentes, elles courent irrévocablement le risque de périr au lieu de s'épanouir. Cette adaptation ne pouvait être que lente et progressive. Un grand nombre d'anciens fondateurs du mouvement s'installèrent définitivement en Suisse et leur nom reste étroitement lié à l'histoire du mouvement des Amis de la Nature dans notre pays. Nous songeons en particulier à Karl Borgula, le premier président, à Hermann Scheunpflug qui demeure encore parmi nous, Wurmtüter, Krakowsky, Rambousek et bien d'autres encore.

Il est intéressant de remarquer que lors de la réunion créatrice à Zurich, on souleva le problème de l'adhésion obligatoire des sociétaires aux syndicats ou au parti ouvrier. Par là, apparaît dès l'origine, l'inévitable lien qui unit les Amis de la Nature avec le mouvement ouvrier entier. On choisit comme organe d'information le journal socialiste «Volksrecht».

Les rapports nous apprennent quelle a été la forte activité excursionniste de l'époque. Déjà, le 9 juillet, un groupe, sous la conduite de Rambousek, escalada l'Urirotstock. Lors d'une randonnée d'une journée à l'Albis, on marcha pendant 13 heures. Un autre fait témoigne de l'ardeur des pionniers du mouvement des Amis de la Nature qui, pendant une course au Glaernisch, le 29 juillet 1905, marchèrent sans répit pendant vingt heures : on reconnaissait pourtant qu'il ne s'agissait plus là d'une partie de plaisir. Le 20 août, on organisa, malgré des avertissements pressants, une course au Hausstock (3160 m.), avec vingt participants. De quelle façon insouciante, on entreprit de telles courses périlleuses, est illustrée par le fait que la plupart des «alpinistes» n'étaient qu'insuffisamment équipés ; pour les uns, c'était la première ascension, d'autres vinrent sans provisions. Le brouillard rendit difficile l'accès du refuge Muttsee que finalement on trouva malgré plusieurs erreurs d'itinéraire. Bien entendu, le Hausstock ne fut pas escaladé ce jour-là. Huit participants tinrent à

escalader le Ruchen. Sur les sentiers couverts de verglas, ils firent alors des parties de glissade involontaires. Malgré tout, on rentra sain et sauf. Cette aventure périlleuse donna lieu, par la suite, à des discussions constructives, au cours desquelles on envisageait l'éducation systématique des alpinistes, la création d'un groupe de guides et l'interdiction d'emmener des participants insuffisamment équipés.

Après l'été, riche en excursions, M.Attenhofer, entretint, lors de la réunion du 27 novembre, son auditoire sur «Le Tourisme alpin». Ce fut là, la pierre d'angle des cycles de conférences et de l'activité culturelle, branches qu'un mouvement touristique conscient de ses responsabilités n'est pas en droit de négliger. Vers le début de l'année 1906, on confia au même conférencier un cours sur la lecture de la carte. Un stock de matériel à louer fut créé par l'acquisition de cordes, de cartes, de piolets et de lampes.

Les trois premières années furent pour les vingt sections une époque de développement encourageant, et il est facile à comprendre que les différentes sections jusqu'à présent rattachées directement à la Centrale viennoise, prirent amicalement contact entre elles, organisèrent des excursions en commun, s'indiquèrent les itinéraires intéressants et envisagèrent sérieusement la création d'une fédération nationale suisse. Déjà au cours de l'année 1906 eut lieu, sur une initiative de la section de Zurich, un vaste échange de correspondance à ce sujet. La même année eut lieu à Lucerne une première conférence où fut acceptée la création de la fédération nationale suisse. Seules des considérations d'ordre pratique ont motivé cette décision, et de nos jours, il est difficile de comprendre pourquoi la Centrale viennoise opposa son veto et refusa cette fusion que toutes les sections suisses souhaitaient.

Lors d'une troisième réunion de délégations, à Bienne, le 9 février 1908, vingt délégués représentant quinze sections différentes, envisagèrent la création d'un bulletin propre, ainsi que la création d'un fonds de construction de refuges. La décision de l'assemblée internationale à Innsbruck, au printemps 1908, décida la création, en Suisse, de districts Est et Ouest, à la place d'un groupe suisse, événement qui donna lieu à d'âpres discussions qui n'étaient pas de nature à favoriser un fructueux développement du mouvement en Suisse.

La réunion de délégués, du 28 février 1909 décida de s'y conformer et d'accepter les deux districts dont les sièges se trouvaient à Zurich et à Berne.

Il n'est pas aisé de retenir tous les faits marquants parmi la foule d'événements qui font l'histoire des 50 ans écoulés. Il serait faux également de ne s'arrêter qu'aux réalisations positives. Il n'y a pas de lumière sans ombre. Une peinture ensoleillée, sans traces d'ombre ne semble pas naturelle, on ne peut s'empêcher d'éprouver un certain malaise en l'observant.

L'histoire des Amis de la Nature en Suisse ressemble au relief de son paysage. Il est riche en contrastes, plein de vie. Son évolution témoigne d'une réjouissante et

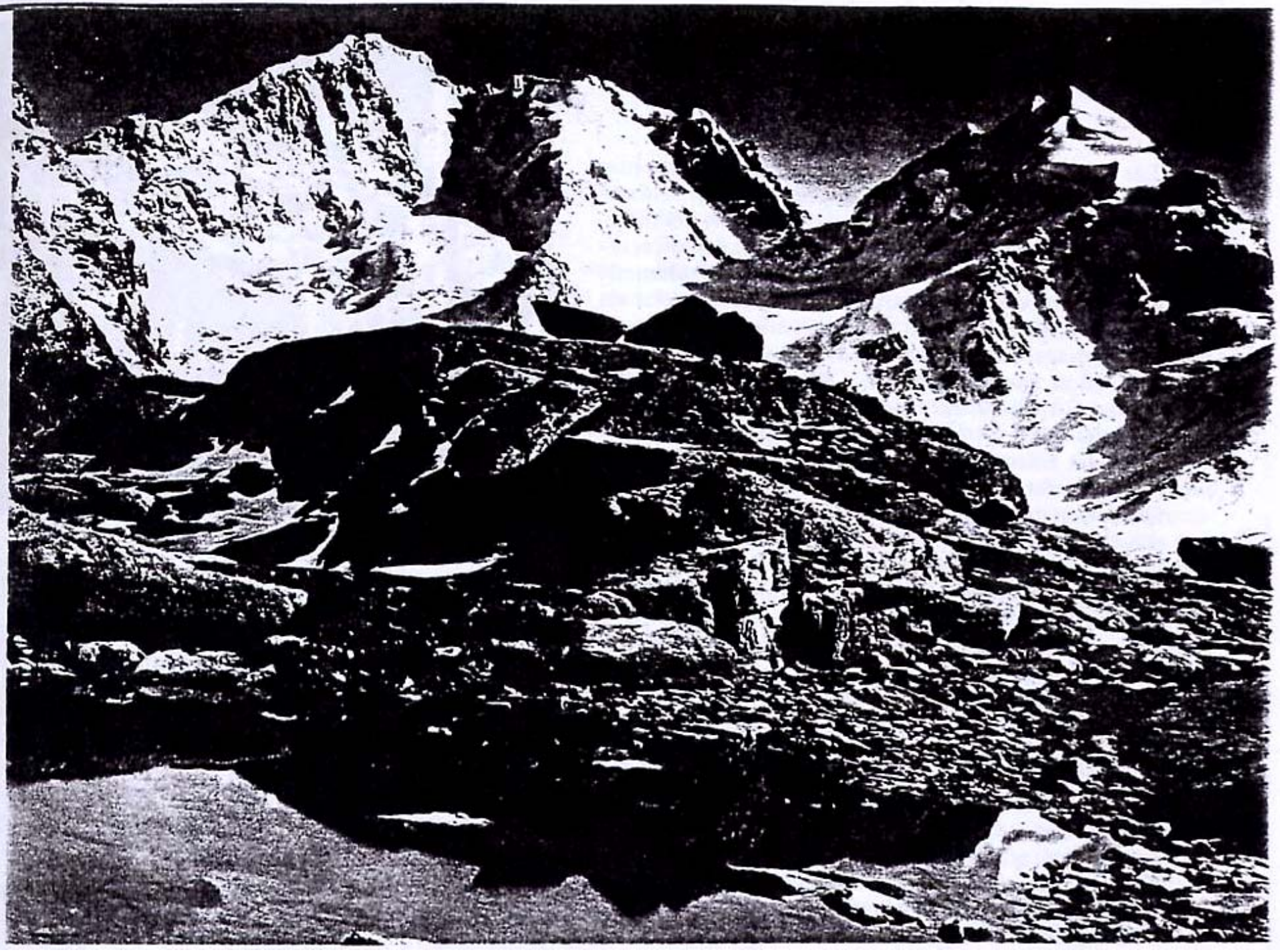
constante ascension vers les hauteurs, tout comme le chemin qui quitte la plaine pour franchir la zone préalpine et s'élèvent peu à peu dans l'air pur et libre de la haute montagne.

Les Amis de la Nature de Bienne et de Berne se rencontrent pour la première fois en 1907

****

Les Amis de la Nature suisses tenaient au mois de février 1908 leur première assemblée nationale de délégués. Notre camarade Salz, qui présidait les débats, est le troisième en partant de la gauche. Portant le bouc, notre camarade Wurmtüter, Winterthur ; le septième est le camarade Spandl, Vienne ; à sa gauche, le camarade Borgula, membre fondateur de la section de Zurich. Dans la fenêtre de gauche, au centre, le camarade Bednarz. Au premier plan, à droite, portant un appareil de photographie, notre camarade Hermann Scheunpflug, le seul membre fondateur qui demeure encore parmi nous.

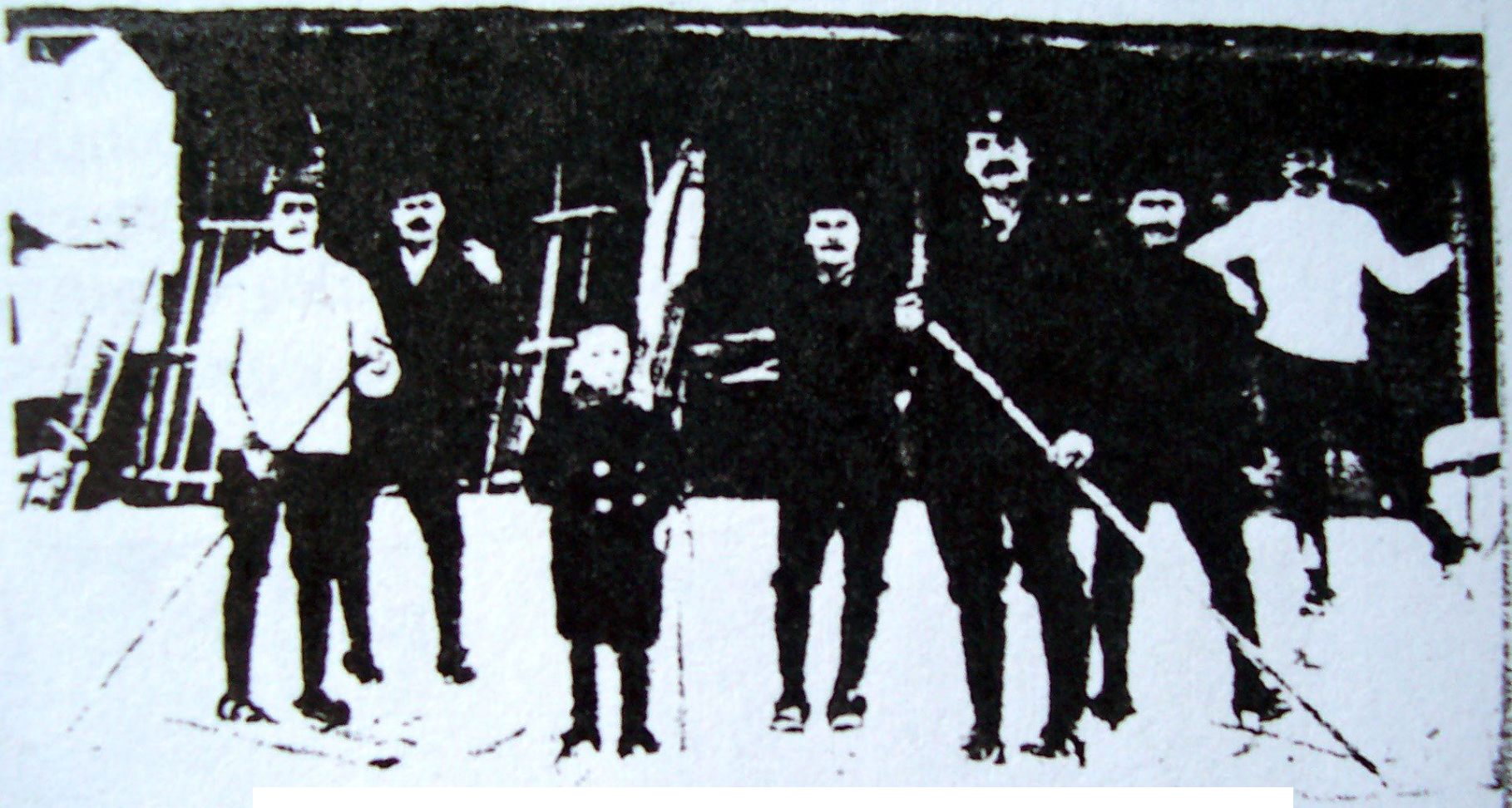
Piz Bernina (4055 m) et Piz Roseg (3943 m) en Engadine



Les Amis de la Nature suisses fêtèrent intimement le cinquantenaire de l'I.A.N. en 1945. Notre camarade Ernst Nobs, alors ministre des finances de Suisse, prononça un discours passionné au Rütli, au-dessus du lac des Quatre-Cantons.

Jeunes Amis de la Nature suisses,
au centre, le professeur Otto Volkart, 75 ans,
ami de la jeunesse et
fervent défenseur de la liberté.

C'est ainsi que l'on partait
en excursion il y a 40 ans.



Skieurs d'antan,
munis d'une longue perche.

Inauguration du premier chalet
en location de la section
de Zurich, au Talalpsee.

Dans la période d'activité des deux districts Est et Ouest se situent des événements historiques d'une importance capitale. Le mouvement des Amis de la Nature lui aussi était porté pendant les quinze premières années du XXe siècle par la foi en le progrès, alors universellement répandue. C'est la raison pour laquelle le déclenchement du premier conflit mondial, en 1914, fit l'effet d'un coup de tonnerre. On avait espéré que la deuxième Internationale Ouvrière réussisse à éviter les conflits armés entre les peuples ; cet espoir était anéanti d'un seul coup. Il apparaissait que le nationalisme était la réalité la plus forte. Le noble sentiment de l'attachement fidèle à la terre natale devint l'objet de part et d'autre d'une falsification voulue et tendancieuse, poussée jusqu'aux horreurs du chauvinisme. Les ouvriers ne marchaient plus côte à côte, mais étaient dressés les uns contre les autres. L'Ami de la Nature suisse, lui aussi, fut place comme défenseur aux frontières de son pays. Forcément, le développement et l'extension du mouvement eurent à en souffrir.

Le dépôt central (aujourd'hui Maison de sports des Amis de la Nature) fut créé en 1915. La section de Zurich put inaugurer en 1918 son chalet à Fronalp, apportant ainsi la preuve de son optimisme inaliénable. Quand, au cours de la même année, les fronts s'effondrèrent et que des temps meilleurs semblaient venus, une vie nouvelle refleurit dans nos deux districts ; leur activité se traduisait surtout par la création de sections et par un accroissement considérable des effectifs. En 1920, faisant suite à une proposition de notre camarade Walter Escher on créa la caisse-accidents alimentée par un don de 1000 francs de la Maison de sports A N.

En 1921, les Amis de la Nature suisses eurent à faire face a une situation bien plus sérieuse encore que celle provoquée par la guerre elle-même : La scission du mouvement ouvrier suisse, résultant de la création de la troisième Internationale Ouvrière. Cette division ne paralysa pas seulement l'action politique et syndicale, mais elle eut aussi une influence néfaste sur les organisation sportive et culturelles. Si nous nous étions toujours contentés de remplir notre programme touristique et culturel, nous aurions pu longtemps éviter les malheureuses disputes qui résultaient d'idées opposées. Malheureusement, il n'en était pas ainsi, de sorte que des scissions idéologiques apparurent pendant les trente années qui viennent de s'écouler, tantôt sporadiquement, tantôt pourtant d'une façon chronique.

Au cours de l'année I925, les deux districts Est et Ouest fusionnèrent alors en un groupe national Suisse. L'élection du nouveau comité de gestion fut confiée a la section de Zurich. On élabora des fut statuts qui réglèrent la création de onze régions, auxquelles fut concédée l'organisation de cours et de rallyes, la propagande et la prise de contact étroit avec les sections. Les présidents de toutes les régions formaient la «conférence des présidents régionaux». Pendant les années

passées sans assemblée nationale, c'est elle qui s'occupait des affaires d'ordre national. Avec le recul de plus de vingt-cinq années, il est intéressant de remarquer que les buts du mouvement dont faisaient état les statuts, qui entre autres affirmaient péremptoirement la liaison dans un esprit socialiste avec le mouvement ouvrier, semblaient alors insuffisants. Du fait de l'introduction des «décisions de Leipzig», le caractère prolétaire du mouvement s'accentua davantage encore et les membres se virent dans l'obligation, chaque fois que l'occasion s'en présenterait, d'appuyer la tendance socialiste du mouvement. Si, comme on le pouvait par le passé, il avait été encore possible de définir le socialisme en tant que but poursuivi par un mouvement ouvrier unique, cette modification des statuts aurait été légitime. La réalité pourtant était toute autre. Ce qui rendait cette décision aléatoire était le fait que les esprits étaient profondément divisés sur la définition du socialisme. L'obligation pratique d'affirmer la tendance socialiste du mouvement même aux endroits où cela se convenait le moins, n'était certainement pas de nature à favoriser un développement harmonieux. L'additif fut supprimé plus tard, a l'occasion d'une révision relativement récente des statuts. La jeune fédération nationale suisse fut confiée au président Ernst Grob qui y fit valoir ses qualités de pondération et de dynamisme ; peu avant son départ de ce poste, en 1932, il put constater qu'au cours des sept années ayant succédé à la réunification, le nombre des sociétaires ainsi que celui des sections avait doublé. C'est pendant la période de sa présidence que se situe l'importante année 1928, au cours de laquelle l'assemblée internationale du mouvement siégea à l'Hôtel de Ville de Zurich. Cette manifestation réunit en territoire suisse six mille membres de l'Internationale des Amis de la Nature et représenta l'apogée du mouvement avant son effondrement sous les coups du fascisme. A plusieurs années, économiquement favorables, au cours desquelles notre mouvement connut lui aussi un essor réjouissant, succédèrent ces sombres années de crise mondiale après que le banditisme politique allemand eût pris le pouvoir et la catastrophe dont nous ne nous souvenons que trop bien. Déjà l'assemblée nationale des délégués, en 1932, était .placée sous le signe du chômage qui allait s'accentuant. Malgré ces difficultés, on ne dévia à aucun moment des buts que l'on s'était assignés. Les proportions entre le tourisme d'été et les sports d'hiver se déséquilibrèrent peu a peu en faveur de la pratique du ski.

Entre les années 1932 et 1934, notre camarade Walter Escher, gérant de notre «Maison de sports» et membre du Comité central international, assura la présidence du groupe national suisse. Au cours de ces sombres années, le siège de l'Internationale fut transféré à Zurich, après que les coups du fascisme autrichien eussent détruit le mouvement à Vienne. Notre fédération nationale, modeste jusque-là quant au nombre de ses sociétaires, accédait au premier rang. Dans notre petite île de paix, environnée de la tempête des passions poussées a leur paroxysme, l'héritage spirituel du mouvement fut conservé, mieux, il continua à évoluer au cours d'une progression qui pour être lente n'en était pas moins inexorable. Depuis le mois

de novembre 1934 jusqu'à la fin du mois de mai 1951, Albert Georgi, un Ami de la Nature d'une vitalité exceptionnelle, présidait aux destinées du groupe national. Il a accomplit cette tâche, qui n'était pas toujours facile, pendant seize ans et demi ; par son labeur infatigable et son dévouement exemplaire, il a amplement mérité après avoir quitté la présidence du groupe national, la seule dignité existant au sein de notre mouvement, la présidence d'honneur. Le 1er juin de l'année 1951, notre camarade Fritz Schmidlin, de Berne, conseiller national et conseiller municipal, prit sa place.

Afin de faciliter le développement des sports d'hiver, on projeta un film sur le ski, intitulé «Sur les hauteurs, près du soleil», dans les différentes sections et dans des réunions publiques de propagande. Encouragé par le succès de ce film, le comité national décida de réaliser un film de propagande englobant toutes les branches de l'activité des Amis de la Nature. C'est au cours des années 1935 et 1936 que parut donc le film parlant « Berg frei ! », dont la réalisation avait coûté 14 000 francs.

Notre bulletin d'information «Berg frei», créé en 1920, fut transformé en périodique ; Albert Gorter, aidé d'une commission, en assurait la rédaction. En outre, l'organe international «Der Naturfreund» avait trouvé une nouvelle patrie en Suisse et continuait à paraître au prix de lourds sacrifices.

Dans le domaine des sports d'hiver, la création de la technique uniforme suisse exigea de notre part une refonte complète des programmes de nos cours de ski. La formation d'un cadre permanent de moniteurs brevetés demanda elle aussi des moyens financiers considérables ; les dépenses dans ce domaine devaient pourtant toujours s'avérer fructueuses. L'empirisme qui jusque-là avait présidé à la pratique du ski, céda sa place à une formation systématique, et notre jeunesse pouvait s'estimer heureuse d'apprendre mieux que la génération précédente à manier les longues planches. L'extension de notre mouvement, lente mais constante, causa au comité national un surcroît de travail toujours grandissant, ses membres y consacraient presque tous leurs loisirs. On souleva une nouvelle fois le problème de la création d'un bureau. Comme on était obligé de vivre selon ses moyens, il n'était pas possible encore, d'engager un employé pour liquider les travaux administratifs de la fédération. On fit pourtant un premier pas en ce sens ; en effet, au mois de juillet de l'année 1935, on loua, en commun avec le Comité central international les locaux en usage encore aujourd'hui.

Les années 1937 à 1939 étaient placées sous le signe de la menace de la deuxième guerre mondiale. Au mois de mai de la cruciale année 1939, l'Exposition nationale suisse ouvrit ses portes à Zurich. Les Amis de la Nature aussi participaient au pavillon «Tourisme et Sport» avec un tableau impressionnant. L'Ami de la Nature suisse, lui aussi, prenait part au pèlerinage vers cette exposition unique. Elle résumait tout l'être suisse, l'homme et le pays, les origines et les buts poursuivis, les droits et les devoirs. Sous le coup de la profonde émotion que lui causait la réminiscence des événements historique de son pays, il saisissait le sens profond et

la valeur de la notion de « Confoederatio helvetica». La Suisse n'est pas un Etat autoritaire. Les droits démocratiques ne sont pas décrétés d'en haut. ne sont pas une faveur due à la bienveillance seigneuriale. La Confédération est le type de l'Etat bâti en partant de la base, dans le respect aussi bien de la personnalité que de la collectivité.
Le déclenchement de la guerre obligea le groupe national, qui comptait alors 12 000 membres et 143 sections, à consentir d'importantes restrictions ! L'Ami de la Nature troqua son vêtement de travail contre l'uniforme. Il fallut diminuer le montant des cotisations payées par les membres mobilisés : il en résulta un recul des entrées considérable, en effet, elles tombèrent de 77 000 francs à 59 000 francs. On allait jusqu'à envisager de renoncer aux bureaux. Le périodique international «Der Naturfreund», pesant sur notre seule fédération, devint une charge pénible.
La deuxième guerre mondiale devait, elle aussi, trouver une fin. L'horizon s'élargit à nouveau, et l'Internationale des Amis de la Nature redevint une réalité tangible. Au premier congrès de l'après-guerre, Celerina, alors que dans tous les esprits demeurait encore le souvenir des dévastations causées par dictature illimitée, elle affirma son attachement un socialisme démocratique, nouveau but du monde occidental. Des impulsions nouvelles se firent sentir aussi au sein de notre groupe national. On amorça le redressement qui ne se fit pourtant pas sans difficultés. Toutes les activités de notre mouvement, les excursions, les conférences, la nouvelle et discutée branche du tourisme populaire, l'ensemble de la question des loisirs, la propagande et l'effort culturel, étaient placés sous le signe de la croissante scission politique et idéologique. La division du monde de l'après-guerre en deux blocs où règne la méfiance, voire la haine, n'était pas sans exercer une influence sur notre mouvement. L'essai tendant à introduire une note politique dans le mouvement apparaissant depuis la scission du parti en 1921 d'une façon latente et sporadique, se fit sentir bien plus vivement encore après la guerre. Ces tendances sont mises en exergue par la presse, souvent elles sont exagérées et les Amis de la Nature suisses sont qualifiés fort souvent de procommunistes. Un exemple, parmi beaucoup d'autres, montrera combien cet état de choses rend notre tâche difficile : Une demande d'affiliation à l'Association national suisse pour l'Education physique est rejetée pour les motifs cités plus haut. Cette discrimination a non seulement des conséquences d'ordre spirituel, mais, hélas et surtout, des conséquences financières ; en effet, tandis que d'autres organisations ouvrières de sports et de culture bénéficient des importantes subventions allouées par l'Etat et sont par là en mesure de proposer davantage et mieux à leurs sociétaire, les Amis de la Nature, qui pourtant contribuent également d'une façon importante au développement de la santé du peuple et du progrès culturel, doivent financer leurs multiples activités, et en particulier les conférences et l'érection des chalets, par leurs propres moyens.

1895-1955 - AN - 23 - L'érection des chalets suisses

Dans ces divergences profondes, il n'aurait pourtant su être question de prendre parti soit pour Washington, soit pour Moscou. Les Amis de la Nature veulent en tant que branche culturelle du mouvement ouvrier dans son ensemble, continuer à suivre le chemin qu'ils se sont tracé et remplir leur rôle émancipateur. Cela ne peut se faire que dans le cadre des conditions historiques et sociales propres a la Suisse. On a tenu compte de ces impératifs quand, lors de l'assemblée nationale extraordinaire en 1951, à Olten, on prit les décisions nécessaires. La situation nouvelle fut soulignée encore par le transfert du siège national de Zurich à Berne. La plus récente assemblée nationale, réunie à Lausanne en 1953, donna de nouveaux statuts à la fédération suisse, statuts dans lesquels apparaissent des modifications fondamentales. Nous apprécions à sa juste valeur le fait qu'encore après la guerre on continua à confier le siège de l'Internationale aux Amis de la Nature suisses. En 1950 fut créé, avec l'Internationale, une communauté de secrétariat permanent et on en confia la charge à Hans Welti qui, en tant qu'ancien membre du comité national, possède une longue expérience de notre mouvement.
Nous savons quelle valeur peut être attachée à l'Internationale des Amis de la Nature, en tant que symbole de fraternité universelle. Seul le rapprochement de peuples différents peut donner la paix au monde. Nous sommes de ceux qui pensons que la Suisse, bien qu'elle se soit enlisée dans les ornières de la démocratie formelle et bien qu'elle soit loin d'être parfaite, peut quand même servir d'exemple à bien des nations. Souhaitons que son esprit s'étende au-delà de ses frontières, comme les eaux du Gothard se dispersent vers tous les points cardinaux, enrichissant et fertilisant les paysages, jusqu'aux rives des océans, portant un air de liberté, qui est avant tout aussi liberté d'autrui, car c'est le respect du prochain qui est à la base de la dignité humaine.

Nos chalets

Quand, en 1905, nos premières sections commencèrent leur activité, elles étaient dépendantes des nombreux refuges du Club Alpin, refuges qui étaient presque tous situés dans les zones élevées des Alpes. L'apparente impossibilité de pouvoir rivaliser avec le Club Alpin Suisse par la construction de points d'appui propres ainsi que notre désir de procurer des loisirs sains à l'ouvrier et à sa famille, furent par la suite les dominantes dans la construction des chalets Amis de la Nature. Un projet de convention réciproque entre les deux organisations, tendant à obtenir pour les sociétaires les mêmes droits dans
les chalets, ne devait pourtant pas aboutir. Dans ces conditions, le plan de constructions des Amis de la Nature était tout tracé. La maison Amis de la Nature ne devait pas être seulement un lieu d'hébergement pour excursionnistes, mais autant un lieu de détente et de repos. Il fallait tenir compte aussi en construisant

les chalets, des besoins croissants des skieurs ; nés de la progression permanente des sports d'hiver. C'est de ces humbles débuts que naquirent nos foyers de ski et de vacances, qui tous se situent soit dans les vertes forêts de montagne, soit sur l'alpage. Ils ne sont pas tous rassemblés dans la chaîne des Alpes, mais sont nombreux aussi dans le Jura et dans les Préalpes.

Ce désir de posséder des chalets propres se fit jour immédiatement après la création. Déjà, en 1908, une assemblée de délégués discuta le problème de l'érection de chalets et celui de la création d'un fonds de construction. Les districts Est et Ouest créés plus tard, s'attelèrent alors à la réalisation pratique de ces projets. Le district Est bâtit, en 1912, le premier chalet Amis de la Nature à la Schwaegalp, au pied du Saentis. Le chalet fut agrandi plusieurs fois ; les derniers travaux remontent à 1952. Or, la Schwaegalp n'est plus environnée de ce silence propice au recueillement, loin du bruit du monde. La fréquentation de notre chalet n'a pourtant cessé de croître, du fait de la construction du téléphérique du Saentis. Le district Ouest eut la main moins heureuse en achetant une maison au Flühli, dans l'Entlebuch. La propriété, qui ne répondait pas à ses besoins, demeura jusqu'à sa revente une source de soucis continus. Ces deux premières réalisations montraient dès l'origine que toute construction n'est pas rentable et incitaient les constructeurs futurs à une grande circonspection.

Une année auparavant déjà, le section de Zurich avait loué un chalet assez primitif sur les rives ombragées du lac de Talalp. Ces débuts modestes ouvrirent la voie vers la réalisation du patrimoine actuel qui comporte quatre-vingt-six bâtiments : c'est là le fruit d'un imposant effort collectif qui n'a pas manqué d'être bien des fois obscurci de soucis. Bien des projets prometteurs connurent le givre précoce des difficultés et bien des sections avaient vu plus grand qu'il ne leur était possible de réaliser. C'est la raison, pour laquelle dans toute l'histoire de ces cinquante années, apparaissent d'une manière continue les soucis nés de l'entretien et de l'érection de nos chalets ; l'argent qui normalement devait se trouver dans la caisse du fonds de construction, manquait généralement, car le comité national suisse devait en permanence secourir au moyen de prêts les sections grevées de dettes. Il était pourtant du devoir de la fédération nationale de prendre en charge elle-même, l'érection de chalets dans les régions particulièrement fréquentées de notre pays, tels que les Grisons, le Valais, l'Oberland bernois et le Tessin. La lecture des comptes rendus des séances montre assez combien le chemin des projets aux réalisations pratiques était hérissé de difficultés. Déjà pour le choix du terrain de construction les difficultés s'amoncelaient, car il se trouvait fort souvent dans des propriétés appartenant à des coopérations d'exploitation. C'est ainsi qu'il existe plusieurs chalets Amis de la Nature qui se trouvent sur un terrain ne nous appartenant pas, étant propriété inaliénable de la commune et c'est pourquoi on devait construire en respectant la juridiction de ce que l'on appelle le bail de cent ans. Des droits sur les chemins et sur les conduites d'eau, ainsi que d'autres

servitudes et surtout le préjugé contre les Amis de la Nature, faisaient obstacle à nos projets de construction. II semble bien que l'on n'ait pas compris partout encore quel potentiel économique représente l'ouvrier en vacances dans un pays touristique tel que la Suisse. En 1935, on put inaugurer le refuge national Reutsperre, au-dessus de Meiringen, sur le chemin de la Grande-Scheidegg. Le groupe national avait l'intention d'ériger un vaste chalet dans le site merveilleux de Cristolais en Haute-Engadine. La loi interdisant la construction d'hôtels rendant cette réalisation impossible, on bâtit une cabane plus que modeste afin de ne pas laisser complètement inutilisé le terrain de construction que l'on avait déjà acquis. Par contre, il fut possible d'acquérir, en 1941, le chalet «Lüeg ins Land» à la Riederalp, à proximité immédiate de la forêt d'Aletsch ; après quelques modifications, le bâtiment rendit des services précieux. Le plus récent chalet national vit le jour sur les hauteurs surplombant le val d'Anniviers, également dans le Valais. C'est en considérant l'ensemble de ses constructions que l'on observe le mieux l'émancipation culturelle du mouvement des Amis de la Nature suisses. Si, au début, on se contentait de louer des bâtiments simples, installés d'une façon extrêmement primitive, les maisons construites ces dernières décades sont conformes en tous points aux exigences modernes, en particulier, en ce qui concerne l'hygiène et le confort. Il nous est agréable de pouvoir constater que les Amis de la Nature ont toujours cultivé le souci d'adapter le style de leurs constructions à celui de la région avoisinante. Parmi beaucoup d'autres, citons en exemple le chalet de Grindelwald, appartenant à la section de Berne, celui du Brünig, de la section d'Emmenbrücke, celui du Beatenberg, de la section de Thoune et le chalet de Kaien, de la section de Rorschach. Plus de deux millions de francs sont investis dans nos constructions ; dans l'énoncé de cette somme, il n'est pas tenu compte des innombrables heures de travail gratuit des sociétaires. Le manque d'argent, cette constante du ménage ouvrier, où les besoins dépassent toujours les possibilités de les couvrir, se fait sentir aussi d'une manière très vive dans les organisations ouvrières. Le fait qu'il n'était possible d'investir que trop peu de capitaux propres dans les constructions, plaça bien des sections dans une situation financière catastrophique. Avant tout, les maisons trop grandes nous causent des soucis. C'est dans cet ordre d'idées que le groupe national dut secourir en 1937 le chalet « Passwang» de la section de Bâle et en 1941 le chalet «Albis» de la section de Zurich. La solidarité fut la clé qui permit de résoudre bien des problèmes. Ailleurs, aussi, le fonds de construction était mis à contribution, tantôt pour financer des réparations urgentes, tantôt pour aider à payer des dettes ; ces prêts consentis aux sections en difficulté ne l'étaient souvent qu'après de violentes discussions. Souvent, le comité national était obligé de rester dur et inflexible, afin que les moyens rassemblés pour des buts importants ne soient pas dilapidés inconsidérément. Nous ne voulions clore ce chapitre consacré à la construction sans songer avec reconnaissance aux syndicats qui ont toujours consenti à mettre de l'argent à notre disposition pour

payer les échéances les plus pressantes. Notre attachement inaliénable au mouvement ouvrier s'est, à cette occasion, manifesté de façon pratique. Il est symbolique de constater que dans bon nombre de chalets Amis de la Nature, le portrait de Hermann Greulich a trouvé une place de choix : en effet, le mouvement des Amis de la Nature doit beaucoup, lui aussi, à l'action de ce grand pionnier socialiste en territoire suisse.

Les jeunes

C'est au cours de l'année 1928, donc fort tard, que l'on créa les premiers groupes de jeunes. Le signal en fut donné par la section de Schaffhouse, qui entreprit d'organiser un cours de moniteurs, dirigé par le président d'antan, Théo Wanner, aujourd'hui conseiller d'Etat. Les graines jetées au vent pendant ce stage tombèrent sur des terres fertiles. A intervalles rapprochés naquirent, dans de nombreuses localités, des groupes de jeunesse A. N., groupes qui, sans même attendre l'assentiment du comité national, s'épanouirent en une activité pleine de dynamisme et prirent contact entre eux. On créa un journal de liaison périodique «Der Jungborn» (La fontaine de jouvence) : c'était là un simple bulletin polycopié, partant d'Altstetten. Les programmes d'excursions étaient adaptés aux maigres ressources matérielles des jeunes gens. Alors que leurs aînés accordaient la priorité aux activités alpinistes, les jeunes voulaient d'abord connaître leur proche région. Des randonnées dans la campagne environnante, vers les lacs, vers les proches hauteurs caractérisent l'activité excursionniste de ces groupes de jeunes ; quelquefois, à titre tout à fait exceptionnel, on faisait quelques kilomètres en chemin de fer pour escalader un sommet des Préalpes. L'excursion n'était pas recherchée en tant que but, mais bien plus en tant que moyen de faire l'expérience de la vie collective. De quelle réalité étaient empreints les refrains chantés qui avaient noms : «Quand nous marchons côte à côte !» et «Nous sommes jeunes, le monde nous ouvre ses portes !» Combien tout cela était beau et tangible ! Il apparaissait clairement que dans sa multiplicité le mouvement des Amis de la Nature était l'organisation de loisir idéale pour la jeunesse ouvrière. Bien qu'il n'existât aucun organisme central, la liaison entre les différents groupes était remarquable. Déjà, en 1929, eut lieu un rallye organisé par les jeunes Amis de la Nature de Winterthour au Schauenberg ; on y discuta les lignes générales pour le travail des jeunes au sein de la fédération nationale qui, entre temps, avaient été publiées dans le «Berg frei». L'essor qui devait s'ensuivre permettait les plus beaux espoirs. Des sections prometteuses naquirent à Zurich, Oerlikon-Seebach, Winterthour, Schaffhouse, Bâle, Altstetten, Rorschach, Rapperswil, Rüti-Tann et à Berne. Tenant compte de cette subite extension, le comité national confia la direction de la jeunesse A.N. suisse à Willy Vogel. Sous son égide eut lieu, en 1930, le premier cours de moniteurs, organisé d'une façon remarquable. Les conférenciers les plus marquants de ce cours furent Halter, de Karlsruhe, Otto Kunz, d'Arbon, célèbre par l'organisation de fêtes ouvrières et Ferdi Böhni. Le groupe d'Altstetten, en pleine évolution, fit entendre

des choeurs remarquablement exécutés et un quatuor à cordes. Une petite exposition de récits d'excursions fut présentée d'une façon aussi artistique qu'intelligente. La même année fut créé, dans le «Berg frei», une «Page des jeunes». Les événements semblaient légitimer les plus grands espoirs. Malheureusement, le camarade Vogel ne pouvait s'occuper qu'insuffisamment des problèmes de la jeunesse, étant trop pris par ses autres fonctions. Au mois de juin 1931, se tint au Sonnenberg près de Baden, un rallye des jeunes Amis de la Nature suisses ; cette manifestation réunit 150 participants. Ce n'est pas là un nombre impressionnant ; il est pourtant considérable si l'on songe que plus tard la fréquentation des rallyes nationaux n'a guère été supérieure à celle du rallye du Sonnenberg. Tandis que le mouvement dans son ensemble connaissait un afflux constant, bien que lent, de sociétaires, les effectifs de la jeunesse A. N. demeuraient stationnaires. Plusieurs raisons expliquent ce développement peu satisfaisant. En premier lieu, il convient de citer le problème du dirigeant. On peut constater aussi dans les autres associations, que les mouvements de jeunes croissent et baissent avec les qualités de leurs dirigeants. Dans les circonstances données, le problème des dirigeants ne pouvait être résolu. Il manquait alors et il manque toujours, dans la plupart des sections, de ces Amis de la Nature qui de par leur valeur personnelle et de par leur formation sont en mesure d'assumer cette belle charge, pourtant lourde de responsabilités. Des cours de moniteurs ne pouvaient et ne pourront jamais remplacer ces aptitudes personnelles. La solution selon laquelle le travail des jeunes ne peut se faire au sein du mouvement des Amis de la Nature, en tant qu'organisation pour adultes, que sous la forme d'un patronage, c'est-à-dire sous la conduite d'une personne adulte, désignée par la section-mère et que par là un contact permanent est assuré, ne put, jusqu'à ces dernières années, s'imposer de façon définitive. Sous le prétexte que de tels patronages constituent des tutelles et seraient indignes de notre organisation portée par un idéal socialiste, on réclama une entente entre tous les groupes de jeunes, entente qui pour un certain temps devait s'imposer. L'avenir devait prouver de façon éclatante combien, de cette façon, on s'éloignait des problèmes fondamentaux d'éducation de la jeunesse, précisément dans une perspective socialiste. Le problème naturel des générations se manifesta sous forme de frictions regrettables entre des sections et des groupes de jeunes. Des expériences négatives faites en ce sens devaient précisément effrayer nombre de sections qui renoncèrent à créer des sections de jeunes, bien que cela leur eût-il été possible. Un radicalisme provoqué artificiellement par un courant de politique partisane, surtout pendant les années de guerre et de l'après-guerre, en détournant les jeunes du travail culturel et éducatif pour les entraîner dans la lutte politique, a largement contribué à la naissance des préjugés défavorables dont est l'objet notre mouvement. Tandis que vers l'année 1930 le mouvement des jeunes était confié à Karl Borgula, un pédagogue professionnel, la situation devait se modifier profondément après son départ. Les dirigeants qui devaient lui succéder étaient

souvent trop jeunes. Il serait faux pourtant d'incriminer tous les facteurs cités plus haut, dans la solution médiocre qu'ont trouvé les problèmes relatifs au mouvement des jeunes. Des apparitions générales de notre époque ont ravi tout le charme de l'excursionniste à la jeunesse qui ne trouve plus comme autrefois, de plaisir aux longues randonnées pédestres.

C'est avec regret que nous constatons qu'avec le développement de la technique, en particulier avec la motorisation des transports, les immenses valeurs spirituelles du tourisme en société tendent à disparaître. Déjà l'apparition de la bicyclette avait fait une brèche dans la sérénité contemplative de l'excursionniste. Le sport motorisé menace dangereusement la recherche commune de la nature. Les sports d'hiver ne font pas exception à cette règle. La technique et la soif du gain ont pris possession aussi des plus beaux champs de ski. Où sont demeurées les valeurs éducatives de la montée commune dans notre ère du téléski et du télésiège ?

Que reste-t-il de positif après cette vaste négation ?

Il reste la jeunesse elle-même ! Il serait insensé de vouloir l'obliger à rebrousser chemin. Elle refuserait de se plier sous les ordres du guide qui prétendrait lui imposer un tel retour en arrière. La jeunesse a toujours été ennemie du passé ; elle place au contraire sa fierté dans le fait de pouvoir modeler le monde présent. C'est sur ce fait que repose tout

progrès, qu'il soit réjouissant ou qu'au contraire il soit matière à amères réflexions. Il appartient à l'éducation de canaliser dans un sens positif les nombreuses virtualités de la jeunesse. Il lui est impossible d'échapper à l'expérience de ses aînés. L'important est de savoir quelle sera l'influence à laquelle la soumettra la génération précédente. Encore de nos jours, bien que dans des circonstances différentes, le mouvement des Amis de la Nature est l'organisation idéale pour les loisirs de la jeunesse ouvrière.

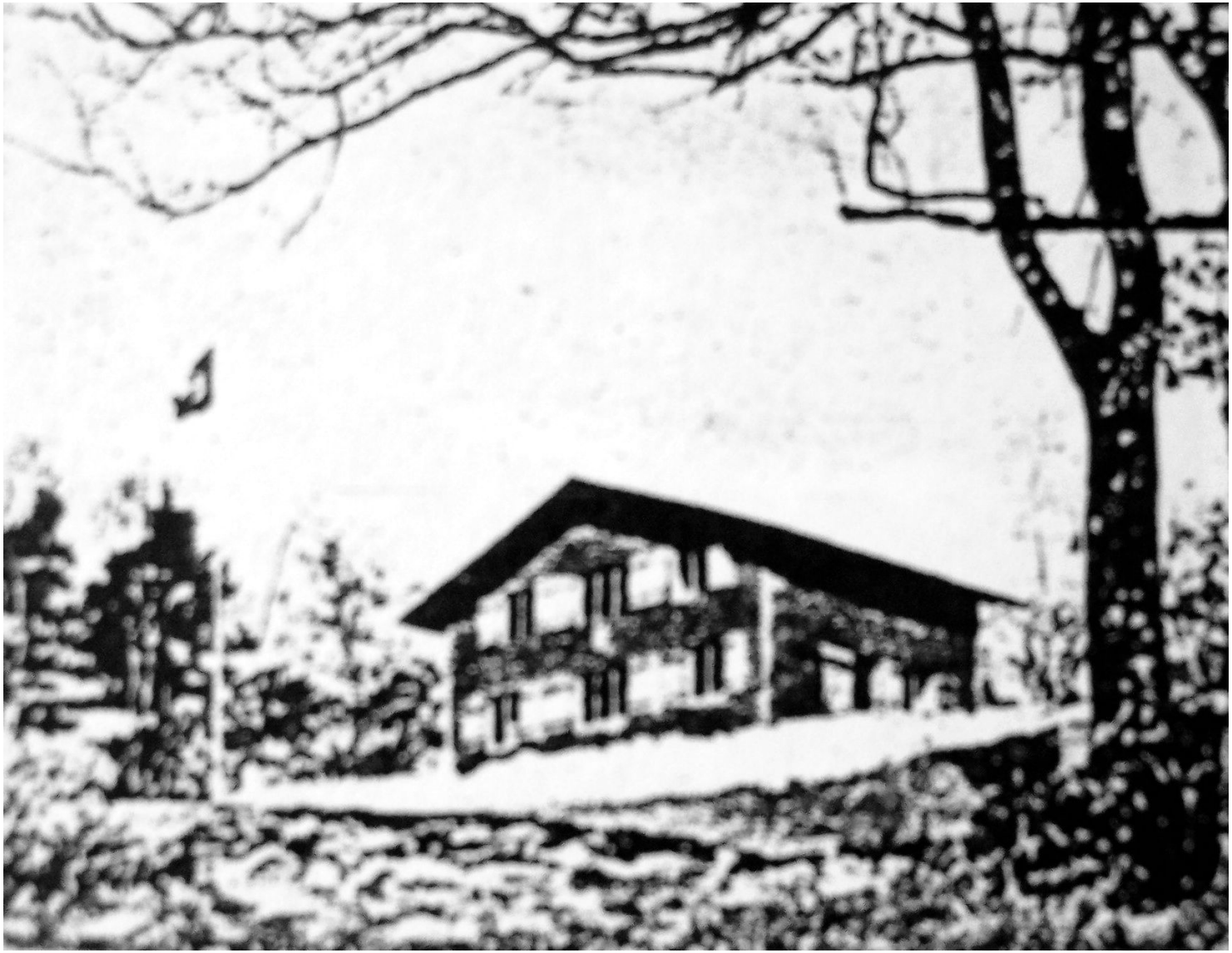
Chalet fédéral « Lüeg ins Land », Riederalp (Valais)

Chalet Malbun (section d'Arbon)

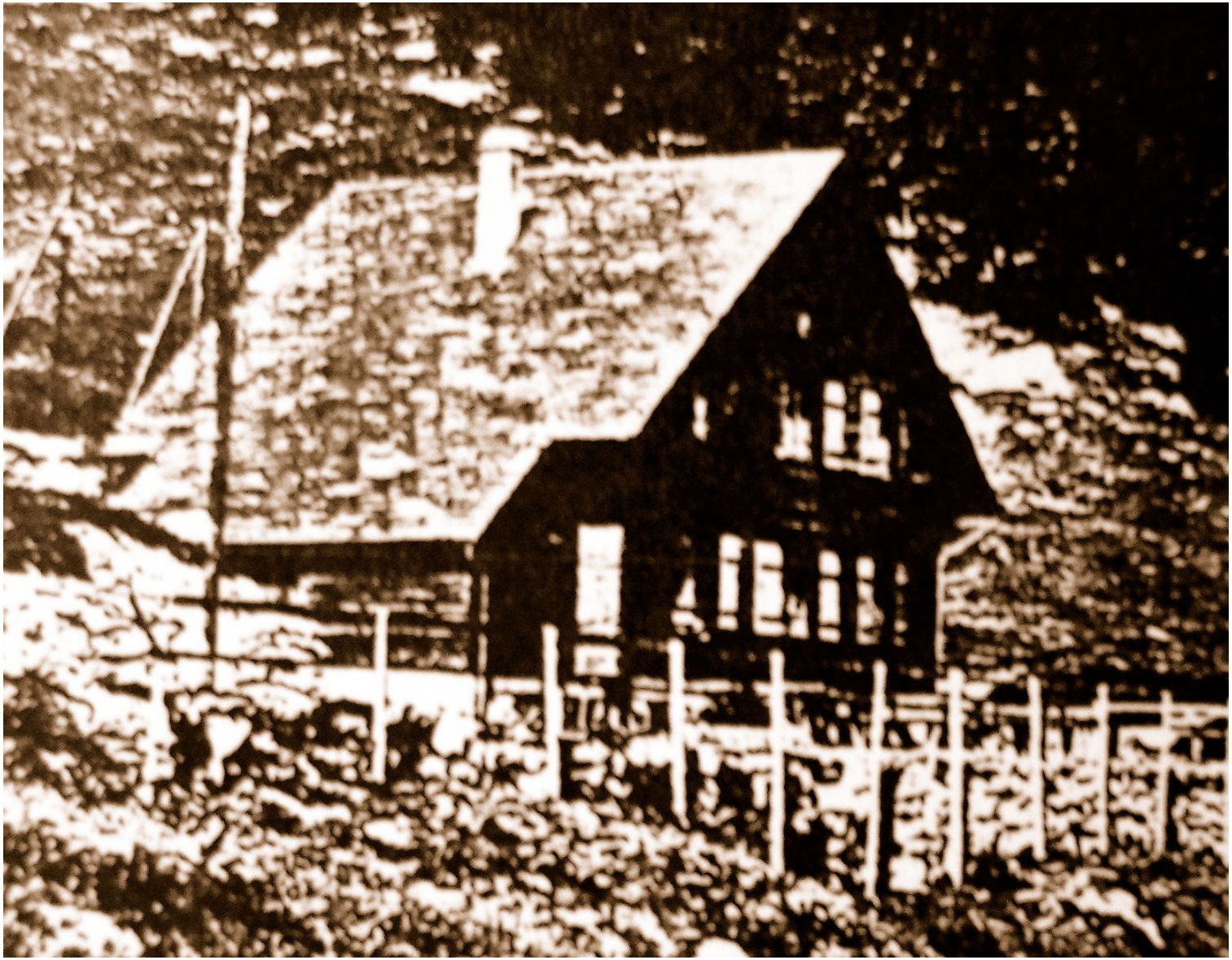
Chalet Passwang (section de Bâle)

Salle commune à « Lüeg ins Land »

Chalet Le Serment (section de la Chaux-de-Fonds)



Chalet Rumpelweide (section d’Olten)



Schauenburg-Hasenmatte (section de Biberist)

Chalet de vacances au Brünig (section d’Emmenbrücke)

Chalet Mettmen (section de Glaris)

Chalet Seegüetli (section de Winterthour)

Chalet fédéral de Saentis (Suisse)

Chalet Schwerlialp, Dischmatal (section de Davos)

Camp modèle, rallye de Pentecôte

Chalet Aemmintal (Section de Langenthal, Suisse)

Chalet Stoos (Section de Zurich

Chalet Gorneren, il y a 25 ans
(section de Berne)

Chalet Planalp (section de Brienz, Suisse)

Chalet Tscherwald, Amden (section d'Oerlikon, Suisse)

Chalet Seelibühl (section de Berne, Suisse)

Chalet fédéral Christolais (Haute-Engadine)

Chalet Mont-Soleil (section de Saint Imier, Suisse)

1895-1955 - AN - 24 - L'alpinisme et les sciences naturelles en Suisse

Nos cours

Les conditions géographiques d'un pays sont décisives quant à l'élaboration d'un programme de formation touristique pratique. La montagne est le champ d'action essentiel de l'Ami de la Nature suisse. C'est là la raison pour laquelle on a accordé dès l'origine la priorité à la formation alpiniste pratique. D'autres domaines de connaissances, avant tout les sciences naturelles qui eussent été d'un grand profit, d'une part pour la formation générale, d'autre part, parce que cela eût permis de retirer un plus grand profit des sorties, ne venaient qu'en deuxième lieu. Nous devons, certes, nous faire le reproche d'avoir négligé un peu la botanique, la zoologie, la sociologie et les problèmes relatifs à la protection de la nature. Il est certain pourtant qu'on ne fera jamais assez dans le domaine de la formation alpiniste, dans un pays montagneux comme le nôtre. L'alpiniste ne rencontre pas seulement des joies profondes ; mille dangers le menacent. Celui qui s'aventure en haute montagne doit être muni d'un solide bagage de connaissances techniques et posséder une grande expérience pratique ; il doit savoir se servir de la corde et du piolet, doit connaître à fond l'emploi de la carte et de la boussole. Il doit en outre être en possession des forces morales et physiques nécessaires à son entreprise. C'est au cours de la lutte contre les forces de la nature, contre les éléments déchaînés qu'il devra s'avérer un vrai Ami de la Nature, un vrai camarade.

C'est sur ces principes de base que nos cours ont été créés et développés, dans la conscience du fait qu'ils représentent la pierre d'angle de notre Union nationale. Tandis qu'au début, le tourisme d'été fournissait la matière essentielle des cours, il s'effectua au fil des ans un glissement considérable en faveur des sports d'hiver. Surtout l'adaptation nécessaire en 1934 à la suite de l'introduction de la technique uniforme de ski et la formation inhérente à cette technique d'un cadre de moniteurs compétents devaient s'avérer des tâches fructueuses de nos responsables des cours. Le plus gros du travail incombe à une commission dont chaque membre est chargé d'une activité précise, telle que l'alpinisme, la pratique du ski, la lecture de la carte et l'orientation. Le tourisme proprement dit, qu'il s'agisse du tourisme d'été ou d'hiver, fait encore l'objet de l'activité d'une commission spéciale ; c'est donc un nombre considérable de collaborateurs qui permet l'harmonieux et fructueux fonctionnement de nos cours. Bien entendu, les cours ne sont pas et de loin, le travail exclusif de la commission des cours.

L'activité est décentralisée sauf en ce qui concerne la formation et l'examen des professeurs et moniteurs de ski, ainsi que des guides de montagne. Ces activités font l'objet de stages à l'échelon national. Jadis les districts assuraient régulièrement les cours de formation touristique ; de nos jours, les unions cantonales se sont

chargées de ce travail. Les sections, elles aussi, participent largement à l'accroissement de l'activité alpiniste.

Nous apprenons à la lecture du compte rendu des activités annuelles de la commission des cours, qu'en 1953, sous la compétente direction d'Albert Bär, 103 guides et moniteurs de courses ont exécuté 89 courses de varappe et de glacier, groupant plus de mille participants et 300 excursions, randonnées, camps et voyages groupant en tout 2694 participants. Ils ont fourni les premiers secours lors de 26 accidents de haute montagne. La section de ski signale que sur les 100 professeurs et les 52 moniteurs de ski que compte notre association, 97 ont profité de stages de perfectionnement afin de parfaire leurs connaisances techniques et pratiques. Nos professeurs et moniteurs de ski ont assuré 223 leçons de gymnastique préparant le corps à la pratique du ski, 736 cours pratiques de ski et 223 stages d'une semaine, 77 excursions, 5 randonnées d'une semaine et 2 camps, tel est le bilan de l'activité de nos skieurs. Signalons, en outre, qu'ils ont participé à 78 compétitions et qu'ils ont apporté leur aide à l'occasion d'accidents de ski à 36 reprises.

La commission des cours dispose d'un matériel de démonstration remarquable, en particulier pour 1 cours de lecture de cartes et d'orientation ; ce matériel est prêté aux sections à titre gracieux. Les marches d'orientation, organisées à l'échelon cantonal ou local, contribuent de façon notable l'emploi judicieux de cartes et boussoles.

Cette activité multiple dans le domaine de la formation touristique exige des moyens matériels considérables. En 1953, la fédération national dépensa environ 6600 francs dans ce but. A cette somme, il convient d'ajouter 3000 francs de subsides. Les dépenses des unions cantonales et de sections pour leur activité culturelle ne sont pas incluses dans ces sommes. Tandis qu'au début 1a fédération supportait la totalité des charges financières inhérentes à l'organisation des cours, une amélioration s'est peu à peu faite sensible dans ce domaine : il devenait, en effet, possible de profiter d'une aide extérieure. Ces subventions sont, en regard de nos réalisations, toujours fort modestes quand on les compare à celles qui régulièrement renflouent de façon conséquente les caisses des associations sportives bourgeoises. Avant cet apport, ce fut la Maison des sports qui mit à notre disposition les moyens importants indispensables à l'exécution de cours.

Du fait de la transformation de nos régions d'antan en unions cantonales, il fut possible à ces dernières ainsi qu'aux sections de profiter des subventions allouées sur les fonds de la caisse cantonale de pronostic sportifs. De ce fait, nos cours connurent un nouvel essor. Le premier résultat en fut une diminution des accidents de montagne. Chaque conférence ayant pour sujet le maniement de la corde, chaque marche d'orientation, chaque cours de ski pour débutant, bref, tout ce que nous entreprenons en vue de développer l'activité alpiniste et l'étendre à un milieu de plus en plus vaste, est destiné en premier lieu à diminuer les risques d'accidents. Au-dessus de tous nos efforts de formation touristique, se dresse pourtant notre grand but culturel qui fait le contenu spirituel de notre mouvement. C'est cette idée que

Werner Lobsiger, le responsable de la branche alpinisme, a formulé dans son rapport dont nous voulons extraire les pensées essentielles : «...Outre le souci de la formation technique, il faut que dans nos règlements apparaisse clairement notre souci d'accorder la primeur à tout ce qui favorise le développement de la personnalité. Les pensées essentielles des articles concernant les buts de notre association affirment que nous considérons la nature comme une source régénératrice de l'esprit et que chaque excursion ne remplit pleinement son rôle que si elle approfondit la personnalité de chacun et augmente ses valeurs spirituelles. Il est clair que les cours doivent servir l'activité touristique ; ce qui pourtant est encore étranger au sens commun et ce qui de
plus en plus doit être révélé, c'est que même l'excursion ne saurait être un but en soi ; le véritable but de l'excursion est de participer à l'épanouissement spirituel de celui qui l'entreprend et elle est donc un moyen d'émancipation personnelle.»

Conférences, activité culturelle, propagande

Nous groupons ces diverses branches de notre activité, car elles sont restées indissociables. Déjà, dès le début, notre fédération suisse a commencé le travail culturel en organisant des conférences. Ce travail trouve son origine dans la pratique du tourisme. C'est la nature qui enseigne. Elle pose mille problèmes à l'excursionniste ; en effet, faire une excursion, c'est avant tout regarder autour de soi. Regarder ne signifie pourtant pas toujours comprendre. Le besoin touristique s'explique précisément par la nostalgie de l'inconnu. Dans sa soif de savoir ce qui se cache derrière l'orée de tel bois, sur telle hauteur, l'adulte ressemble à l'enfant qui éprouve précisément cette saine curiosité, ce désir de faire la conquête spirituelle du monde. Au début, ce furent des expériences négatives qui provoquèrent l'organisation des premières conférences. Le petit enfant qui s'est brûlé le bout du doigt, connaîtra désormais et à jamais, l'une des propriétés essentielles du feu. Des entreprises touristiques téméraires (téméraires, car les participants ne possédaient aucune expérience de la haute montagne) ont provoqué les premières conférences de vulgarisation. L'extension permanente des conférences fut, par la suite, le résultat logique de l'accroissement de l'activité touristique. En vertu de l'adage célèbre : «Seul celui qui a fait un beau voyage peut conter ses souvenirs», les conférences touristiques font leur apparition dans la vie publique et deviennent par là un moyen de propagande. Afin de remplir pleinement son rôle, elle doit avoir outre son caractère instructif, de quoi intéresser son auditoire ; elle doit être à la fois objective et passionnante. L'ouvrier, fatigué après le dur labeur de la journée, n'aime pas entendre un cours dogmatique et professoral. Il veut se détendre, échapper pour un moment à la morne grisaille quotidienne. L'apparition de la photographie et du film répondaient à ce besoin. Ils soulignent et donnent leur poids véritable aux paroles de l'orateur. La conférence, accompagnée de projections, devenait le moyen de culture et de propagande par excellence. C'est à Zurich, en 1908, qu'une première soirée avec projections lumineuses eut lieu dans un but de propagande. Par la suite, on

entreprit de créer une collection de diapositifs et de poser de la sorte la pierre d'angle de l'organisation systématique de cycles de conférences. Ces séances publiques ont contribué considérablement a l'extension de l'idée du mouvement des Amis de la Nature en Suisse. Elles furent éclipsées par suite de la projection des films de propagande propres à notre société «Empor zur Sonne» et «Berg frei». On prédit la disparition prochaine de l'image fixe. Effectivement, il semblait qu'elle ne pût résister au cinéma proprement dit et la collection impressionnante des diapositifs en noir et blanc ou coloriés à la main, fût vouée à l'oubli. L'image fixe connut pourtant, parallèlement à la constante amélioration de la photographie en couleurs naturelles, sa renaissance et se maintient sans peine à côté de l'image animée du film. Les conférences, accompagnées de projections de diapositifs en couleurs, connaissent au sein des sections un succès considérable et les conférenciers, recrutés en majeure partie dans notre mouvement, sillonnent tout le pays.

Nos périodiques aussi, sont placés au service du développement culturel et de la propagande. D'abord ; le bulletin créé en 1920 sur quatre pages, modifié et complété au fil des ans, devenait finalement notre journal d'information «Berg frei». Ensuite, l'organe international «Der Naturfreund», créé à Vienne, dont l'abonnement était, jusqu'à ce jour, obligatoire pour tous les sociétaires de la fédération nationale suisse. Le «Naturfreund» était un moyen de culture indéniable, qui cependant, du fait de son caractère international, ne pouvait tenir compte que dans une faible mesure des besoins suisses. Son transfert de Vienne à Zurich apporta une certaine amélioration, d'autant plus que la fédération nationale suisse était devenue le destinataire essentiel.

Une performance réjouissante permet de publier bisannuellement l'«Illustré» des Amis de la Nature. Il nous sert d'enseigne publicitaire et apporte le témoignage irréfutable des multiples réalisations de notre association, autant par ses textes que par sa très riche illustration. L'édition, paraissant en 30 000 exemplaires, est vendue par l'intermédiaire de nos membres, surtout à des personnes étrangères à notre mouvement. La fédération suisse consacre aux différentes publications une somme ronde de 52 000 francs ; cette somme provient des cotisations des sociétaires et représente le double de ce qui est consacré annuellement au fonds de construction et huit fois autant que les dépenses engagées pour l'organisation des cours.

Dans le chapitre traitant de la culture et de la propagande, il convient de parler aussi des expositions, bien qu'elles n'aient eu lieu que d'une façon sporadique. C'est ainsi qu'à l'occasion de l'assemblée internationale de l'année 1928, à Zurich, on organisa une exposition photographique itinérante, à travers la Suisse. Au lieu des 1000 francs prévus au budget, elle en engloutit 8000, ce qui explique que par la suite, on ne risqua plus souvent une manifestation de culture et de propagande aussi onéreuse. En 1935, les Bâlois invitèrent leurs camarades à l'occasion d'une exposition sur le

Jura et, bien que sur une échelle relativement modeste, notre mouvement exposa aussi lors de l'Exposition nationale de Zurich en 1939. Une exposition organisée à Zurich, encore pendant les années de guerre sous l'égide des Amis de la Nature peintres et photo graphes, offrit des aspects aussi nouveaux qu'intéressants.

Il convient de citer avec une mention particulière les expositions de champignons, créées à Zurich, imitées un peu partout. Avec la naissance des très actifs groupes de chercheurs de champignons, on pénétra enfin sur le terrain, resté en friche jusque-là, des sciences naturelles ; bien qu'il faille reconnaître à cette activité un but avant tout lucratif, du fait que, personne ne l'ignore, les champignons sont choses comestibles, elle devait pourtant mener à la création de groupes de botanique et de sciences naturelles. Le groupe Berne-Mittelland fit un premier pas, en vérité plein de promesses, en créant une magnifique exposition itinérante sur la flore de notre pays. Cette intéressante manifestation rencontra un succès considérable, aussi à l'extérieur de notre mouvement, et ne manqua pas de réussite dans le domaine de la propagande, même si elle devait, elle aussi, se solder financièrement par un déficit. Pour terminer, citons la Centrale suisse d'Education ouvrière avec laquelle nous entretenons des relations amicales et qui nous soutient de bien des façons dans nos aspirations culturelles, en particulier en nous faisant bénéficier de sa filmothèque aussi riche que variée.

Après que, tournés vers le passé, nous ayons tenté dans un espace restreint, de schématiser l'historique des cinquante années qui viennent de s'écouler, il ne nous reste plus qu'à jeter un regard vers l'avenir.

Il ne s'agit pas là d'un regard jeté depuis un point élevé sur des sommets inondés de lumière. Nous sommes toujours en route ; bien entendu, nous avons derrière nous un chemin qui comportait bien des obstacles, mais nous sommes loin d'être au but. Sous le signe de la catastrophe mondiale des dernières décades, la Fédération nationale suisse des Amis de la Nature a parcouru un chemin qui sera décisif quant à son développement futur. Cette évolution et cette orientation nouvelle se manifestent le plus éloquemment dans les termes des nouveaux statuts nationaux, qui pour la première fois font apparaître que les Amis de la Nature suisses se déclarent solidaires des particularités propres à leur pays. Par là, le danger d'un quelconque isolationnisme est banni. Il est pourtant exclu que notre extension future ne tende à transformer notre association en un mouvement de masse. Celui qui est hostile à une planification vers le bas, caractéristique menaçante de notre époque, celui qui offre le meilleur de lui-même pour l'épanouissement de la personnalité libre et consciente de sa valeur irremplaçable, sait bien qu'un accroissement numéraire ne saurait se concevoir sans un approfondissement parallèle des impératifs culturels. Ce n'est que dans cette perspective qu'il sera possible d'éviter l'écueil de l'aplanissement.

Il est à souhaiter que notre mouvement puisse enfin s'affirmer de manière péremptoire et qu'il obtienne dans la vie sportive et culturelle suisse la place qui lui revient de droit en égard de ses réalisations. Il doit être clair que ce n'est pas une faveur que nous demandons. Si les armes du combat ont changé, le combat lui,

demeure. Les revendications primitives du mouvement ouvrier ont été écoutées. Depuis longtemps, la journée de huit heures est devenue réalité. En communion avec d'autres organisations ouvrières de développement culturel, les Amis de la Nature ont largement contribué à sa brillante justification. Le standard de vie des travailleurs s'est amélioré. Ces améliorations sont dues autant au progrès des techniques qu'à l'ardeur et à la capacité de l'ouvrier suisse. L'accroissement de la production industrielle est toutefois le résultat de l'accélération du rythme de travail, accélération dictée par la rationalisation due au développement du machinisme. De nouveaux raccourcissements de la durée du travail et des vacances plus longues s'imposent si l'on veut qu'à la longue, l'ouvrier puisse répondre sans dommage pour sa santé aux sollicitations supérieures vis-à-vis de ses forces physiques et intellectuelles. Il appartient aux syndicats de faire aboutir ces légitimes revendications. Notre devoir consiste, comme par le passé, à meubler intelligemment les loisirs du travailleur.

Il est une autre tâche que nous n'avons pas le droit de négliger ; la protection de la nature fait partie depuis longtemps de notre programme. La Suisse est un petit pays surpeuplé. Nos villes s'étendent au détriment des surfaces de terre arable ; le mode d'établissement des villes sur une grande étendue n'est pas pour faciliter ce problème. La nature vierge, dans la mesure où il saurait encore en être question, est menacée partout. C'est la raison pour laquelle il est insuffisant de créer quelques réservations protégées. La protection de la nature devient de nos jours une nécessité impérieuse. Nous démentirions de façon flagrante notre dénomination d'Amis de la Nature si nous ne participions pas effectivement à ce combat vital que quelques isolés ont engagé avant nous. Nous aurons de même à accorder une attention spéciale aux problèmes posés aussi bien par l'évolution du camping, que par les voyages d'une manière générale. Les tâches que nous réserve l'avenir se présentent clairement ; elles nous trouveront prêts à y faire face.

C'est la merveilleuse idée de la fraternité universelle qui est à la base de l'Internationale des Amis de la Nature. Dans un espace réduit, la Suisse, ce pays séparé en quatre régions linguistiques, a réuni ce qui semblait devoir rester dissocié de toute éternité, sans pour cela détruire l'originalité propre aux différents éléments. Au cours de son histoire, elle a produit des hommes célèbres que, sans orgueil illégitime, l'on peut comparer aux plus grands esprits de l'humanité. Comme porte-parole de la Suisse, comme exemple radieux pour l'Internationale des Amis de la Nature, nous ne saurions proposer personnage plus digne que Heinrich Pestalozzi, que son contemporain J.-G. Fichte a décrit en ces termes : «Ce qui donnait son sens à la vie de Pestalozzi était l'amour qu'il éprouvait pour les déshérités de cette terre. Son amour fut sanctifié de telle manière, qu'il trouva davantage encore qu'il ne cherchait : le seul remède susceptible de soulager l'humanité toute entière.»

1895-1955 - AN - 25 - Les ouvriers allemands réalisent leurs rêves

Cinquante années d'activité des Amis de la Nature allemands

Par A.-C. George, Ansbach

Le plus grand mérite du mouvement des Amis de la Nature, créé à Vienne en 1895, a été de faire fi des frontières séparant les différents Etats européens. Cette grande et réjouissante apparition du début du XXe siècle est d'autant plus significative, qu'elle eut lieu à une époque où presque tous les pays étaient plongés dans un esprit plus ou moins chauvin. C'étaient ces temps étranges où celui qui éprouvait le désir sincère d'une entente internationale et cherchait à répandre l'idée de la vraie fraternité parmi les peuples, s'entendait traiter de «mauvais patriote». L'appel adressé en 1895, depuis Vienne, à la population ouvrière, l'incitait à rompre avec l'habitude de passer les loisirs dans la fumée et les relents des auberges. Il invitait les travailleurs à puiser dans la nature la force et la santé indispensables dans la dure lutte pour la justice et pour la liberté et, sous l'influence bénéfique de la nature, à œuvrer pour la paix et l'amitié entre les peuples. Nous chercherons, dans ce bref exposé, à évoquer les événements marquants de l'historique du mouvement des Amis de la Nature en Allemagne.

C'est en 1905 que des hommes au caractère trempé, portant en eux l'idée de la fraternité universelle, s'enflammèrent pour les buts idéaux du mouvement A. N. et en répandirent l'idée comme des braises rouges, afin de rassembler le plus grand nombre possible de travailleurs autour de la chaleur du feu naissant. Des milliers d'ouvriers éprouvaient la nécessité impérieuse de se retrouver dans la nature lors des sorties et escalades, de régénérer l'esprit à son contact et de contribuer avec leurs forces rétablies à la construction d'un monde meilleur. Il était dans l'ordre des choses que l'idée du mouvement A. N. prenne pied d'abord dans les régions alpines. Il existait déjà depuis plus de trente ans des clubs alpins en Allemagne et en Autriche ; il n'était pourtant pas possible à l'ouvrier d'y accéder, les préjugés de rang et de classe ayant échafaudé des barrières infranchissables. Le 21 juillet de l'année 1905, on put lire dans le quotidien socialiste «Münchner Post» l'appel suivant : «Excursionnistes, alpinistes, touristes ouvriers ! Le président de la société touristique Les Amis de la Nature, Aloïs Rohrauer, sur le chemin du retour de l'assemblée générale du «Deutschen und Österreichischen Alpenverein» à Bayreuth, parlera à l'Amalienburg, Türkenstrasse 18, des buts et moyens du tourisme ouvrier.» Les auditeurs affluèrent des milieux les plus divers et on nota tout particulièrement la présence du club touristique «Eichenkranz» et du club alpin «Halserspitze», conduits par Fritz Ebermann et Ferdinand Maly. Une réunion constituante eut lieu le 4 août 1905 ; 42 personnes donnèrent leur adhésion. Les élections désignèrent comme président Fritz Ebermann, comme trésorier Karl Weigl et comme secrétaire

Ferdinand Maly. Les premières salutations furent adressées à la section de Zurich, créée quatre semaines plus tôt.

C'est alors qu'un employé d'une grande usine de Nuremberg apprit à la lecture de la «Münchner Post» qu'un groupe de touristes ouvriers avait créé une société intitulée «Les Amis de la Nature». On indiquait également que toute personne intéressée par la chose pouvait s'adresser à la société. Notre inconnu de Nuremberg écrivit donc à Munich et obtint tous les renseignements concernant le nouveau mouvement touristique. Il signa un bulletin d'admission et, deux ans plus tard, il créa à Nuremberg une section ; cette section est contemporaine de celle de Hambourg. Cet homme était Xaver Steinberger, l'actuel président de la fédération nationale allemande. Volland fut élu président, Heinz comme trésorier et Steinberger comme secrétaire de la nouvelle section. Ce fut là le début de longues années de labeur au cours desquelles la modeste section de Nuremberg se mua en une importante société touristique. Ce n'était pas une sentimentalité mièvre que les Amis de la Nature recherchaient dans la nature ; ils prirent, dès l'origine, leur travail au sérieux. Ils se proposaient d'être les guides qui conduisent leurs prochains vers les merveilles et les curiosités des proches alentours. C'est pourquoi, on créa bientôt des sous-groupes de naturalistes et de folklore. Wolfgang Hühnermann, un autodidacte qui disposait de connaissances considérables en matière de géologie, de géographie et d'histoire trouva le chemin du jeune mouvement et devint par la suite co-fondateur des sections de sciences naturelles et d'étude du milieu, activités qui devaient toujours conserver un rôle de tout premier plan. Conformément à une proposition faite en ce sens, on décida, lors de l'assemblée internationale réunie à Steyr, d'inclure ces activités dans les statuts. Le mouvement des Amis de la Nature suscita dans d'autres Etats allemands un vif intérêt. La section de Constance, stimulée par des Amis de la Nature suisses, vit le jour en 1907. Les sections de Singen, Lörrach et Waldshut lui succédèrent, patronnées, elles aussi, par des éléments suisses. Entre temps, exactement au mois de mai de l'année 1909, Franz Püttmer (de nos jours à Waldshut), Arthur Westermann et Karl Lauer (de nos jours à Mannheim) créèrent une section à Karlsruhe. La section de Ludwigshafen vit le jour en 1910. En 1914, on comptait dans la région du Sud-Ouest de l'Allemagne, dont faisait alors encore partie l'Alsace, 36 sections A. N.. En Bavière, en Rhénanie, en Hesse et en Basse-Saxe des sections apparaissaient comme des champignons. A Bielefeld, le député au Reichstag, Karl Schreck, prit contact avec le mouvement et y créa une section en 1912. Parmi les noms des treize membres fondateurs, on relève ceux du futur ministre socialiste Carl Severing et de Joseph Köllner, maire de Bielefeld ; aussi l'inoubliable bourgmestre de Berlin, Ernst Reuter, décédé depuis peu, trouva le chemin du mouvement des Amis de la Nature, alors qu'il n'était encore que précepteur. L'idée des Amis de la Nature trouva un accueil favorable en Saxe, en Silésie, à Berlin, en Thuringe, en Westphalie et en Rhénanie. Elle connut un

développement extraordinaire jusqu'en ce trop fameux été de l'année 1914, quand la catastrophe guerrière s'abattit sur les peuples européens.

C'est en plein essor que les sections allemandes furent surprises par le déclenchement du conflit armé. Presque tous les dirigeants et guides d'excursions furent mobilisés ; on les obligeait à mener une guerre qu'ils avaient en horreur. Beaucoup d'entre eux perdirent la vie pour une cause qui n'était ni la leur, ni la nôtre. A aucun moment pourtant, notre mouvement ne fut paralysé. Les camarades plus âgés et surtout les épouses des membres prirent en mains la direction du mouvement.

Lorsque en 1918, le militarisme allemand s'effondra, les Amis de la Nature rescapés, avec un dévouement et un dynamisme remarquables, s'attelèrent au redressement des Amis de la Nature. Au beau milieu des troubles révolutionnaires des années 1918 et 1919 se tinrent les assemblées générales, eurent lieu les réélections de présidents et fonctionnaires ; on rédigea des tracts et on les fit distribuer dans les usines, dans les chemins de fer nationaux et surtout dans les centres touristiques. Les résultats de ce travail de recrutement ne se firent point attendre. Le nombre des sociétaires monta en flèche ; il est vrai que chacun éprouvait le besoin impérieux de cette détente et du renouveau des forces que prodigue la nature. Malgré la pénurie du ravitaillement et la destruction de presque tous les buts d'excursions, on entreprit des randonnées auxquelles participèrent de nombreux fervents de la nature. A l'occasion des réunions, on organisa des conférences accompagnées de projections lumineuses.

En 1920, le groupe allemand était divisé en 18 districts ; correspondant aux provinces géographiques : Pays de Bade, Bavière septentrionale, Bavière méridionale, Brandebourg, Dantzig, district du Main, Basse-Hesse, Basse-Saxe, Nordmark, Palatinat, Rhénanie, Saxe, Sarre, Wurtemberg, Silésie, Thuringe, Teutberg et Westphalie. Ces districts groupaient en 1925, 995 sections, totalisant 65 000 membres. En 1921, les représentants des différents districts se réunirent à Eisenach, afin de discuter des problèmes propres au mouvement allemand. On décida de créer une centrale administrative propre au mouvement allemand, afin de décharger le Comité central international de Vienne. Des Amis de la Nature de la section de Nuremberg furent chargés de la direction nationale ; nous citerons en particulier X. Steinberger, Hühnermann, A.-C. George, Loni Burger, Georg Weth et Karl Lott. Cette centrale nationale déploya une activité à vrai dire fructueuse. Au mois de janvier de l'année 1925, on créa un bulletin d'information destiné aux directions des districts et des sections.

Une page écrite en lettres d'or dans l'historique du mouvement allemand des Amis de la Nature est très certainement celle qui relate la construction de refuges de montagne et de ski, ainsi que celle de chalets de repos. Nous doutons qu'il existe une autre organisation touristique, qui avec des moyens aussi limités que le furent les nôtres, a tissé d'un filet aussi fourni de refuges, les régions touristiques

allemandes. Le premier chalet des Amis de la Nature allemands fut érigé en 1912 ; il était l'oeuvre de la section de Karlsruhe (Bade) et était situé dans le Schwarzenbachtal, en Forêt-Noire. Ce chalet, hélas, n'existe plus ; il a dû, en effet, céder la place devant la construction d'un barrage hydraulique ; l'impulsion pourtant était donnée. Les chalets des Amis de la Nature ne pouvaient et ne devaient être ni des hôtels, ni des restaurants, mais devaient être érigés pour servir au repos des sociétaires et à l'hébergement des passagers. Leur raison d'être était d'offrir aussi aux pauvres gens l'occasion de passer leurs vacances, leurs jours de congé en montagne et de leur rendre accessibles les merveilles de la nature. Il fallait que le dimanche devienne pour eux un véritable jour de joie, dont les répercussions se feraient sentir au cours de toute la semaine. C'est dans cet esprit que notre œuvre, amorcée par un seul et modeste refuge, devait croître jusqu'à ce qu'elle atteigne le nombre impressionnant de 300 chalets et refuges appartenant au mouvement. Contrairement aux autres associations touristiques qui ont érigé tous leurs refuges dans les Alpes, les Amis de la Nature ont réparti les leurs dans les régions les plus diverses du pays, depuis les rives de la mer, en passant par les plaines, les collines et les Préalpes jusque dans les régions couvertes de glace et de neiges éternelles.

Lors de la dixième assemblée internationale, réunie à Vienne, en 1925, on décida d'accorder une certaine autonomie aux comités nationaux des différents pays. De la sorte, la centrale administrative allemande, se mua en fédération nationale allemande.

Cette organisation nouvelle s'élargit considérablement du fait des réalisations suivantes : à Francfort sur le Main, les ouvriers sportifs se réunirent pour une première Olympiade de sports ouvriers. A l'occasion de cette manifestation gymnique monstre, s'ouvrait aussi pour le reportage photographique un champ d'action nouveau. Cette manifestation ouvrière présentait, pour les Amis de la Nature, une occasion unique de présenter au public, sous forme d'une exposition impressionnante, l'activité culturelle du mouvement. Dans dix grandes salles, nous présentions les plus récents procédés de marquage des chemins, nos imprimés et nos prospectus, ainsi que des maquettes géographiques, historiques ou scientifiques se rapportant aux régions de Rhön, du Spessart, de la Harz, de Franconie, de Wurtemberg et de Bavière. Deux salles étaient tapissées d'innombrables photographies artistiques.

C'était là, la première fois que nos Amis de la Nature photographes présentaient leurs œuvres au public. La plus belle branche de notre exposition était certainement celle réservée aux sciences naturelles et à l'histoire. Cette collection, constituée par de simples et modestes ouvriers, comportait des pièces pour lesquelles bien des grands musées auraient pu la jalouser. Citons en particulier la remarquable collection d'objets préhistoriques, présentée par un Ami de la Nature de la section d'Iéna. Bien entendu, on profita de l'occasion qui était offerte pour entreprendre la lutte contre les dégradations du tourisme et les mauvaises habitudes des touristes. On

put relever dans un journal de Francfort les lignes suivantes : «...cette exposition était de nature, bien mieux que des dizaines de conférences, à montrer quelle place occupe en Allemagne le sport ouvrier en général, le mouvement des Amis de la Nature en particulier et quelle sera leur importance lorsque les milliers d'ouvriers qui, aujourd'hui sont encore indifférents et ne participent pas à ces mouvements, seront tirés de la léthargie de leur morne existence casanière.»

L'exposition de Francfort ne devait pas rester la seule en son genre. Dans presque tous les districts, on organisa de telles expositions, toutes couronnées du plus vif succès. Citons, à Nuremberg, la grande exposition «Patrie et Tourisme», à Baden l'exposition «Notre Patrie» et au Wurtemberg l'exposition de géologie que notre camarade Bächtle avait constituée et cédée plus tard au groupe national, exposition qui fait l'objet d'un chapitre spécial de ce mémorial.

Il est impossible dans cet espace limité qui nous est imparti, de décrire tout ce que des milliers de mains laborieuses et un esprit de sacrifice idéal ont assemblé et placé, sous l'égide des Amis de la Nature, sous les yeux de centaines de milliers de visiteurs. Nous nous contenterons d'indiquer ici que de nombreuses écoles ont visité nos expositions et qu'elles ont toutes, de leur propre aveu, tiré un profit certain de leur visite. Même si de nos jours, dans de nombreuses sections, on attache une attention croissante à l'étude du milieu et des sciences naturelles et même si nous constatons avec plaisir que le premier musée des Amis de la Nature, à Haan (Rhénanie), a été suivi de tant de collections naturalistes permanentes, ce sera toujours avec une émotion particulière que nous songerons au magnifique musée de notre section de Selb.

Le mouvement des Amis de la Nature allemand participa également à de grandes expositions internationales ; citons, en exemple, la «Gesolei» (Hygiène, œuvres sociales, exercices physiques) au cours de l'été de l'année 1927 à Dusseldorf. On lui attribua une médaille d'or pour les réalisations qu'elle y présenta.

Au mois d'octobre, de l'année 1926, eut lieu à Wurzbourg la première assemblée nationale allemande, à l'occasion de laquelle, on prit des décisions importantes concernant la réorganisation du mouvement des jeunes. On décida de grouper tous les jeunes membres de quatorze à vingt ans dans des sous-sections de jeunesse Amis de la Nature. L'orientation nouvelle quant au travail des jeunes fut acceptée. Le groupe de jeunesse de la section de Nuremberg se développa et devint groupe modèle, dont le travail servait d'exemple dans tout le pays. Lors de ces années, la direction de la jeunesse était confiée au moniteur national Leonhard Burger.

L'activité touristique des Amis de la Nature allemands connut, elle aussi, un essor considérable, consécutivement à l'organisation d'un premier stage de guides, au chalet de Veilbronn. Des impulsions puissantes naquirent de ce stage, de telle sorte que de nos jours encore, on entend parler de «l'esprit de Veilbronn». Les différents bulletins de districts participaient considérablement à l'approfondissement du travail des Amis de la Nature. Ils ne se contentaient pas de publier les programmes

d'excursions, de voyages et de manifestations diverses, mais encore ils faisaient paraître d'impressionnants comptes rendus de conférences, de cours, d'inaugurations, des remarquables descriptions, des textes traitant de l'histoire de l'art et toute une série de textes en poésie et en prose, œuvres inédites de membres.

Excursion de la section de Munich.....

Excursion de la section de Munich
vers le lac de Starnberg en 1910 ;
on devait y étudier la création
du district Bavière méridionale.
Le cinquième en partant de la gauche
est notre camarade Steinberger.

Xaver Steinberger, Président national allemand, prend la parole en 1951 à Hanovre

1895-1955 - AN - 26 - Ils y croyaient !…

On créa un peu partout des agences de renseignements touristiques, ainsi que des bureaux de voyages et l'on organisa des trains spéciaux. Quelques voyages particulièrement marquants méritent d'être évoqués ici. A l'issue de la grande Fête gymnique et sportive ouvrière, à Nuremberg, les Amis de la Nature entreprirent de piloter des milliers de participants à travers les paysages de l'Allemagne méridionale. C'est au mois d'août de l'année 1928 que se situe la première tentative de la direction nationale des voyages en vue de conduire des trains spéciaux aussi vers l'étranger. Après l'assemblée internationale de Zurich, quelque cinq mille Amis de la Nature allemands visitèrent, sous la conduite de camarades suisses, les Alpes, le lac des Quatre-Cantons, l'Engadine, le Gothard, l'Oberland bernois, le Valais, le Mont Cervin et le Mont Rosé jusqu'aux lacs alpins de la frontière italo-suisse… Après ce voyage, l'union des hôteliers suisses écrivit au comité national allemand : « C'est, nous l'avouons, avec un certain scepticisme que nous avons répondu affirmativement à votre demande. Maintenant que le voyage des Amis de la Nature est terminé, nous pouvons affirmer que nos craintes n'étaient nullement justifiées. C'est avec plaisir que nous pouvons constater que vos sociétaires, à qui nous avions ouvert jusqu'aux hôtels les plus confortables, se sont comportés de façon exemplaire et que nous ne pourrions que nous féliciter de l'organisation future de semblables voyages.»

Lorsqu'en 1931, le chômage faisait déjà planer son ombre sur notre pays, le mouvement international de sport ouvrier demeura fidèle à sa décision d'organiser, à Vienne, la deuxième Olympiade ouvrière. Il n'est certes pas nécessaire d'insister ici sur le déroulement et le succès de cette fête sportive gigantesque. Il convient pourtant de préciser que tous les participants, sans exception, se rendirent à Vienne au moyen de trains et de bateaux spéciaux, frétés par le bureau de voyages des Amis de la Nature
allemands. 36 trains spéciaux prirent, le 18 juillet 1931, le chemin de Vienne.

En 1926, le groupe national allemand des Amis de la Nature créa sa coopérative d'achat et de vente «EKA», destinée à fournir aux sociétaires des articles de sport et de tourisme. Cette entreprise fut couronnée d'un tel succès que l'on put créer des succursales dans dix grandes villes allemandes.

L'essor de la classe ouvrière dans le domaine politique, économique et culturel, éveilla, bien entendu, la jalousie agissante de nos détracteurs. Des plans sinistres tendant à détruire les organisations ouvrières alors à leur apogée étaient échafaudés. Le fascisme fut utilisé à cette fin. Ce qui, de prime abord, semblait impossible, devint réalité ; le mouvement des Amis de la Nature fut dissous, ses biens confisqués et un grand nombre de sociétaires emprisonnés, torturés à mort ou fusillés pour leur droiture.

Malgré toutes les épreuves, l'esprit du mouvement des Amis de la Nature, ne se laissa point détruire. Dans l'un de ses derniers numéros, le bulletin national «Der Wanderer» écrivait que s'il était possible de détruire l'organisation du mouvement des Amis de la Nature, on ne réussirait jamais à tuer son esprit ; la revue annonçait que les temps refleuriraient où les drapeaux du mouvement flotteraient à nouveau au vent léger du printemps et où la barbarie serait définitivement supprimée. Jusqu'à ce moment pourtant, le chemin fut long, arrosé de larmes et de sang. Notre espoir de pouvoir, après la débâcle en 1945, tous unis, reprendre le travail au sein du mouvement des Amis de la Nature, fut d'abord déçu. Notre pays fut divisée en quatre zones d'occupation. Les lignes de chemins de fer et le matériel roulant étaient détruits ; les tarifs ferroviaires doublèrent et les billets de dimanche furent supprimés. Les restrictions alimentaires semblaient ne pas devoir connaître de terme, elles allaient même en s'accentuant. Toute activité culturelle et tout rétablissement de sociétés interdites par le nazisme furent d'abord aussi interdits par les puissances occupantes. Mais, dans des bureaux de l'administration militaire, l'on rencontrait aussi des officiers compréhensifs qui, ça et là, accordèrent certains allégements et permirent également l'activité des Amis de la Nature.

Un compte rendu de notre camarade Heinrich Coblenz, président du groupe provincial du Pays de Bade, est caractéristique en ce qui concerne la situation et le développement depuis 1945. Il dit en substance :

«Le 7 mai 1945 déjà, je demandai aux autorités françaises d'occupation, d'autoriser à nouveau notre mouvement. Un entretien avec un officier donna naissance au rapport destiné à être adressé aux autorités. Le 1er juillet 1945, je réunis les anciens dirigeants ; ils me chargèrent d'entreprendre les démarches préparant le redressement du mouvement.

Les autorités françaises d'occupation s'en allèrent alors s'installer à Carlsruhe et furent remplacées par des services militaires américains. Le Pays de Bade était, par là, coupé en deux parties : la zone française et la zone américaine. Il fallut reprendre contact avec les autorités militaires. Au début du mois de novembre 1945, la création de la section de Carlsruhe fut autorisée ; la réunion de fondation se tint le 9 novembre 1945. 170 membres étaient présents. Les invitations s'étaient faites oralement, car aucun journal n'avait encore reparu. Ce fut donc un succès considérable.

Les autres sections ne virent le jour qu'à des intervalles souvent considérables, car les autorités d'occupation attendaient parfois fort longtemps avant de délivrer les autorisations.

Au début de mars 1946, toutes les sections badoises de la zone américaine étaient réadmises.

En zone française, le processus fut plus lent. Ce fut au mois de mai 1946 que le mouvement fut autorisé dans la totalité du Pays de Bade, ainsi qu'en Rhénanie et dans le Palatinat. Les autorités militaires placèrent notre camarade Robert Ruh à la

tête des Amis de la Nature de Bade méridionale. Pratiquement, ce fut Carlsruhe qui patronna aussi cette région, et ce, contre la volonté des autorités françaises d'occupation, qui avaient interdit expressément le rattachement au nord du Pays de Bade. Il me fut signifié, lors d'une audience, que je transgressais les règlements militaires. L'on me demanda de cesser de m'occuper de la partie sud du Pays de Bade. La récupération des chalets en zone américaine ne put se faire que sur la base des lois américaines sur les dédommagements ; une utilisation réduite de certaines auberges était néanmoins possible, plus tôt déjà. Par contre, le général Laffon ordonna la restitution des chalets situés en zone française, le 17 mai 1946. Cette décision donna lieu, au chalet de la Badner-Höhe, à une petite cérémonie. Cette restitution avait eu lieu cependant, sous la réserve expresse des décisions juridiques ultérieures.

Le développement des effectifs en Pays de Bade est le suivant :

1946 – 6 814	1950 – 12 600
1947 – 13 379	1951 – 12 701
1948 – 15 478	1952 – 12 978
1949 – 14 193	1953 – 13 719

Le nombre des hébergements dans les chalets des Amis de la Nature du pays de Bade, montra, lui en flèche. Alors que l'on comptait 11 272 hébergements en 1946, l'on put en relever 150 967 en 1953, soit deux fois autant qu'en 1931.»

Enfin, sonna l'heure où tombèrent les dernières chaînes et où le mouvement des Amis de la Nature put reprendre officiellement son activité. Conformément aux nouvelles zones d'occupation, il fallut tracer d'autre façon les différents districts. Souvent, les limites des zones d'occupation passaient au beau milieu des anciens districts du groupe national. Il convient de songer, dans ces lignes, aux hommes qui ont particulièrement contribué au redressement du mouvement des Amis de la Nature en Allemagne ; ils ont noms Coblenz et Ehrenfried pour le Pays de Bade, Ruh pour la Bade méridionale, pour le Wurtemberg l'amateur d'art Kober, arraché à notre affection peu après la reprise, aidé dans sa tâche par Emil Birkert, pour la Bavière Steinberger et Eckert, pour la Hesse Eberle et Buckpesch, pour le Palatinat Laub, Stadler et Heidelberg, pour la Rhénanie Springinsfeld, pour la Westphalie Hieber, pour la Basse-Saxe Kempe, pour le Teutoburgerwald Schreck et Husemann et, enfin, pour la Nord-mark Schöne, Pahl et le vieux Simonis à qui il fut permis d'assister encore à l'effondrement de ce régime politique qu'il abhorrait.

Après un long et dur combat, il fut possible de réintégrer presque tous les chalets appartenant à l'association. Jusqu'à ce jour, il n'a pourtant pas encore été effectué de dédommagement pour les valeurs détruites, telles que les bibliothèques, les filmothèques et la perte en argent liquide.

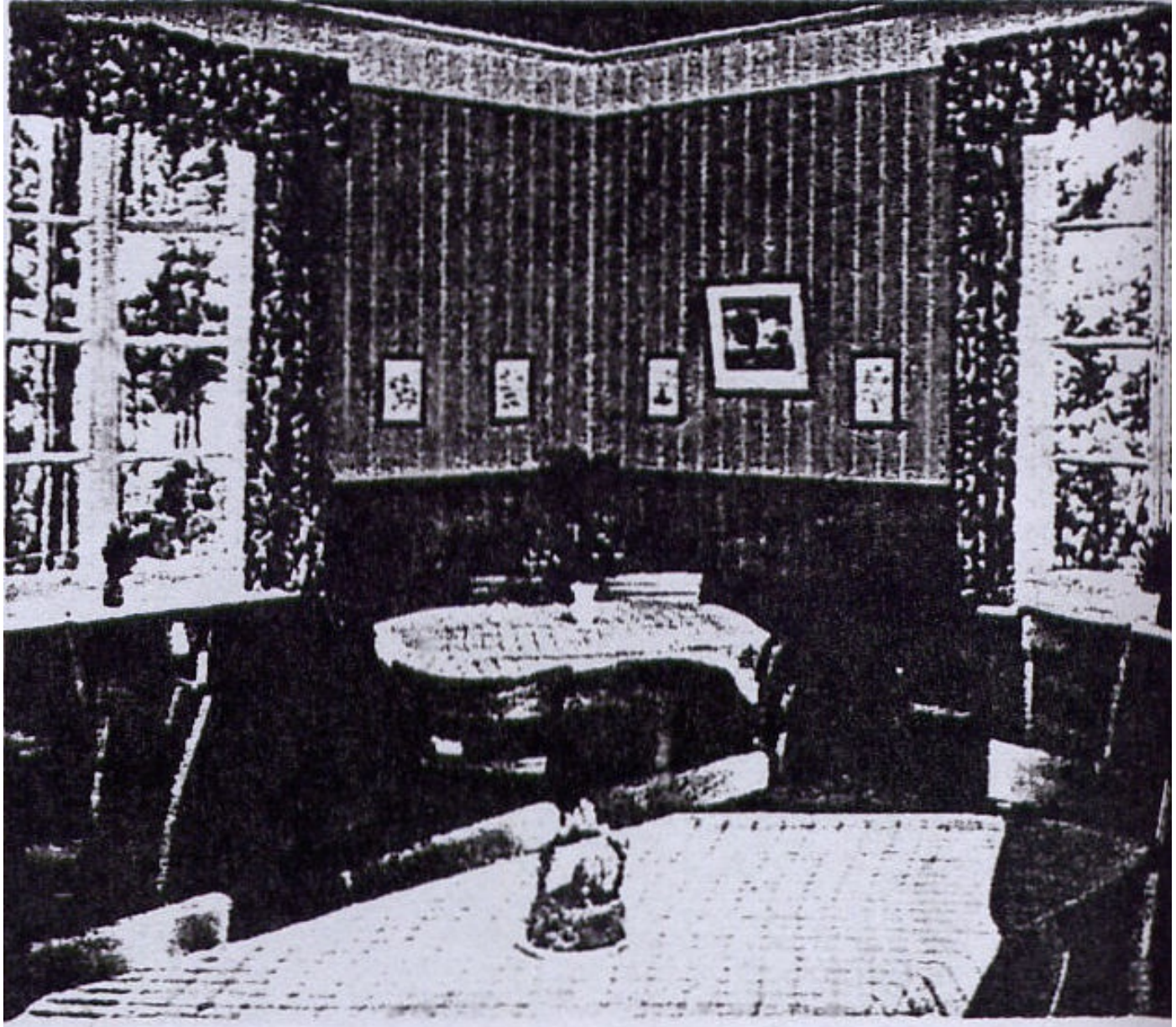
La reprise de contact avec les autres groupes nationaux affiliés à l'Internationale A. N. s'avéra fort difficile. Le peuple allemand s'était rendu complice de trop d'horreurs. Le mérite d'avoir à force de persévérance et de dévouement réussi à

détruire peu à peu les préjugés contre le mouvement des Amis de la Nature allemands et à favoriser le retour de notre fédération au sein de l'Internationale, revient au Comité central international. L'ensemble du mouvement allemand A. N. fut profondément touché par cette démarche et se réjouissait de ce que par là un nouvel essor de l'Internationale des Amis de la Nature devenait possible. C'est avec une reconnaissance sincère que les Amis de la Nature allemands ont accepté la main fraternelle qui se tendait par-delà les frontières.

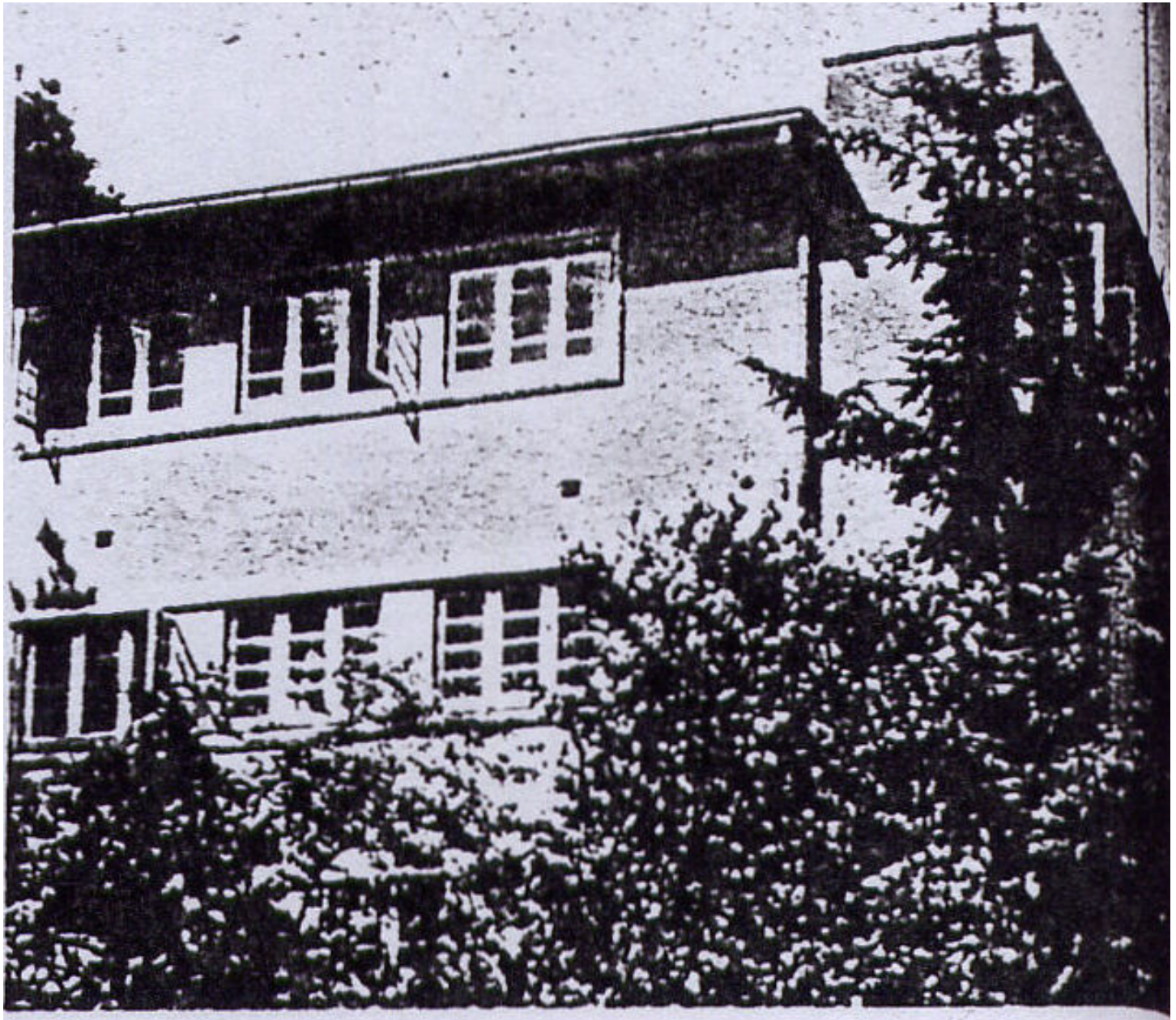
Des tâches nouvelles se présentent aux Amis de la Nature allemands. Il nous appartient de lutter avant tout contre ce fléau de notre époque qu'est la mécanisation de la vie. Il nous faudra combattre la tendance au nivellement spirituel et à la recherche effrénée du plaisir.

Il nous appartient à nous, ses aînés, de conduire la génération montante vers les sentiers qui mènent aux hauteurs irradiées de lumière.

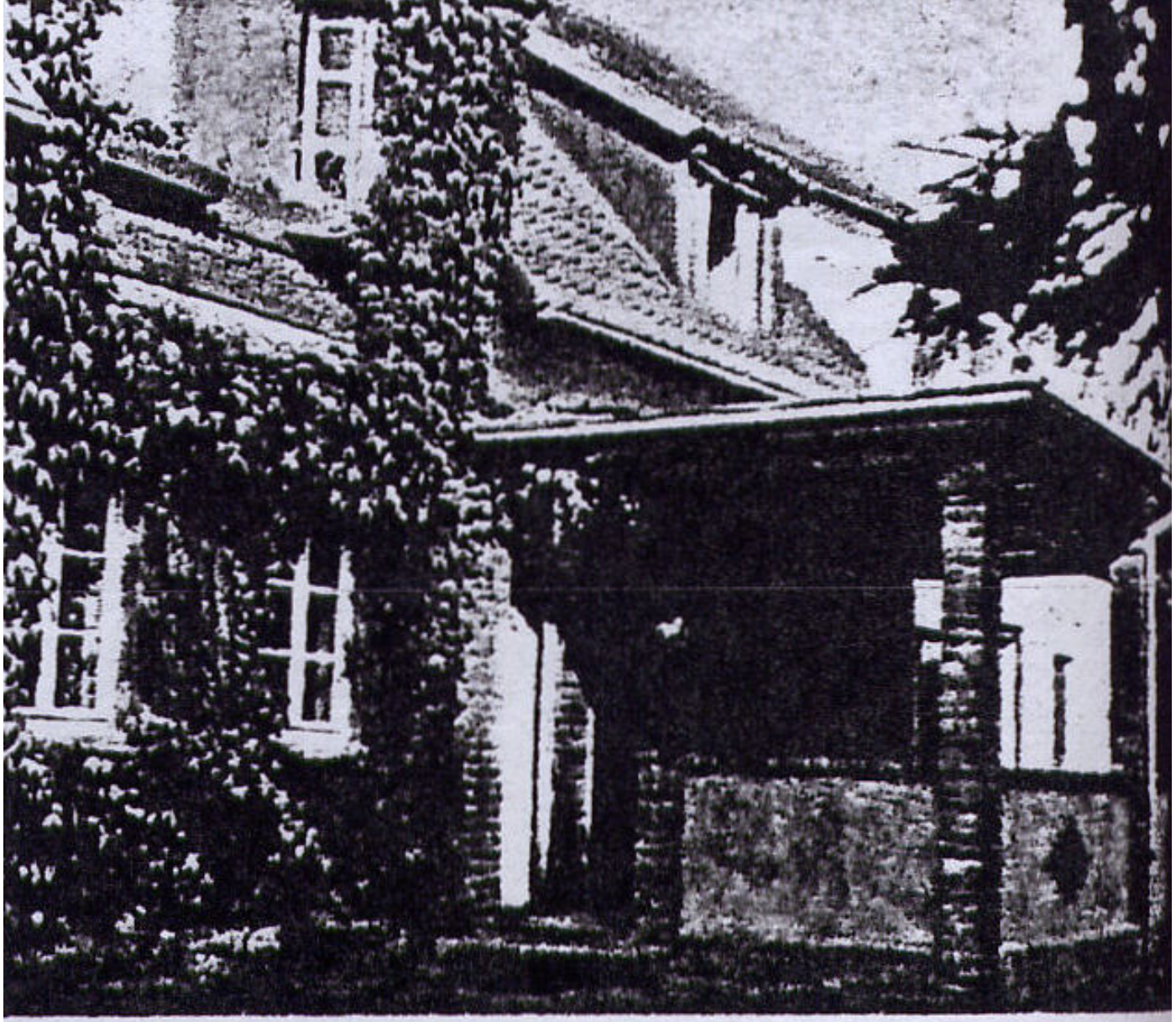
Chalet Zetel, Oldenburg (section de Wilhelmshaven)



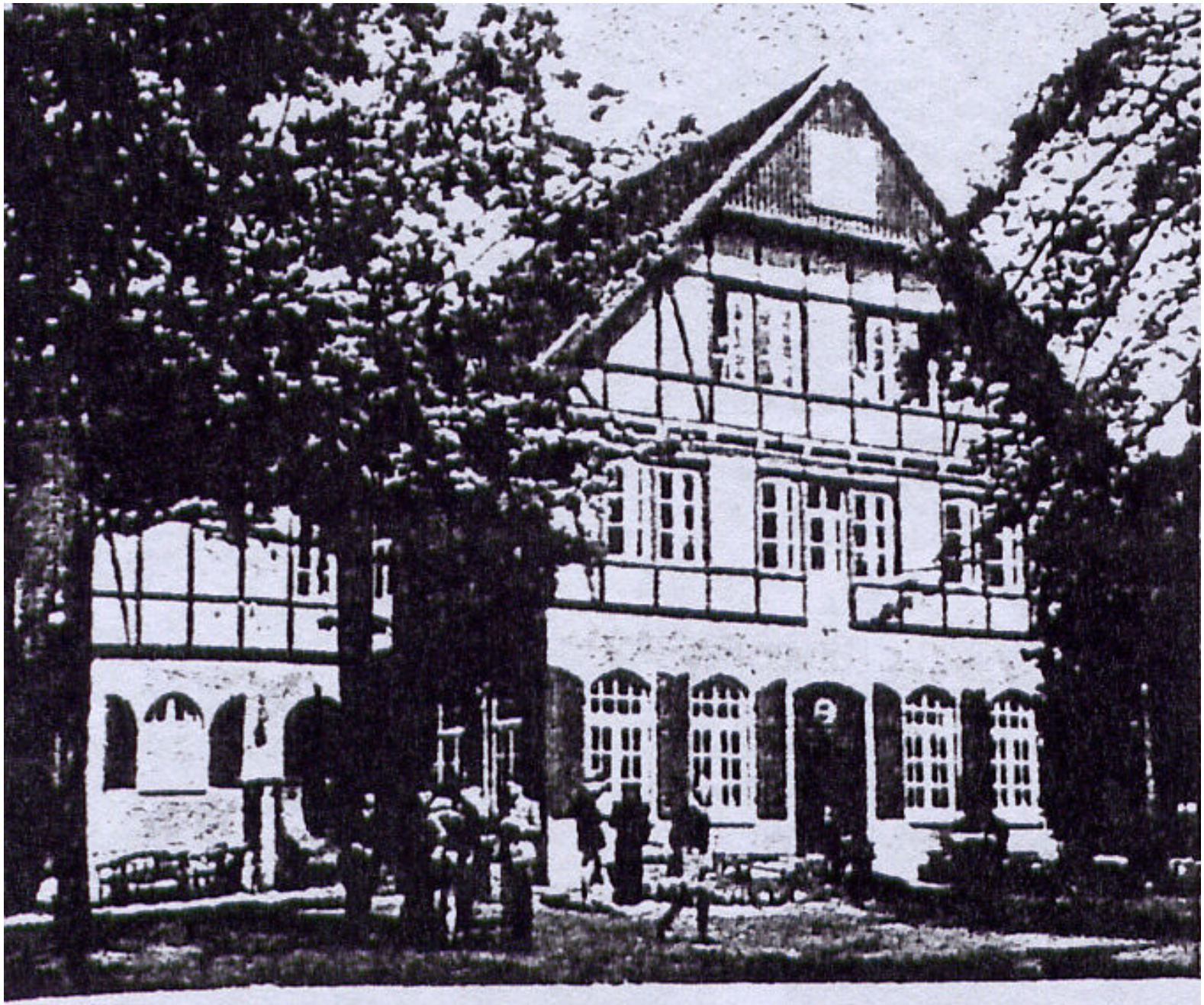
Salle de séjour au chalet Kimmerheide (section de Brême)



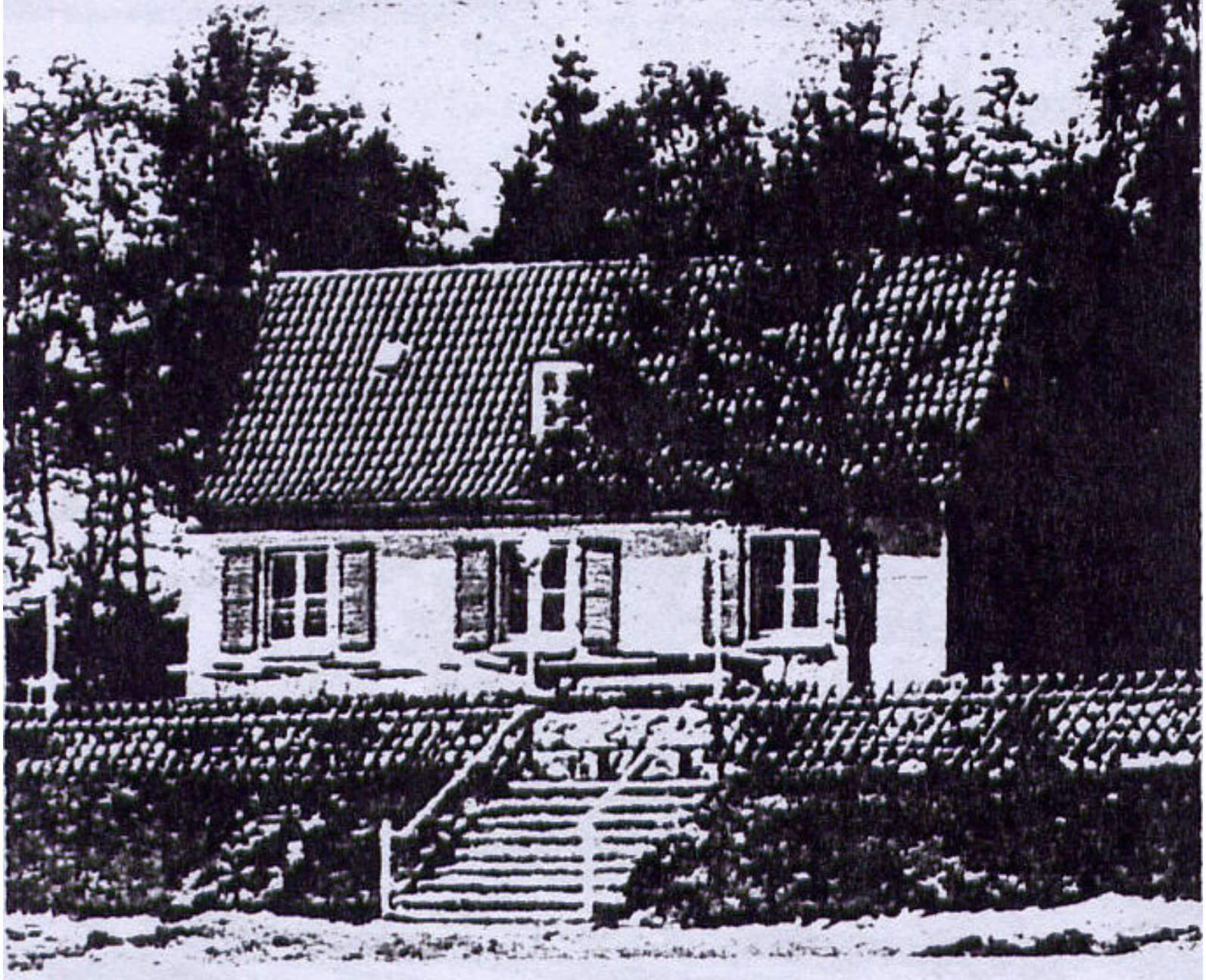
Chalet Johann Simonis (section de Hambourg)



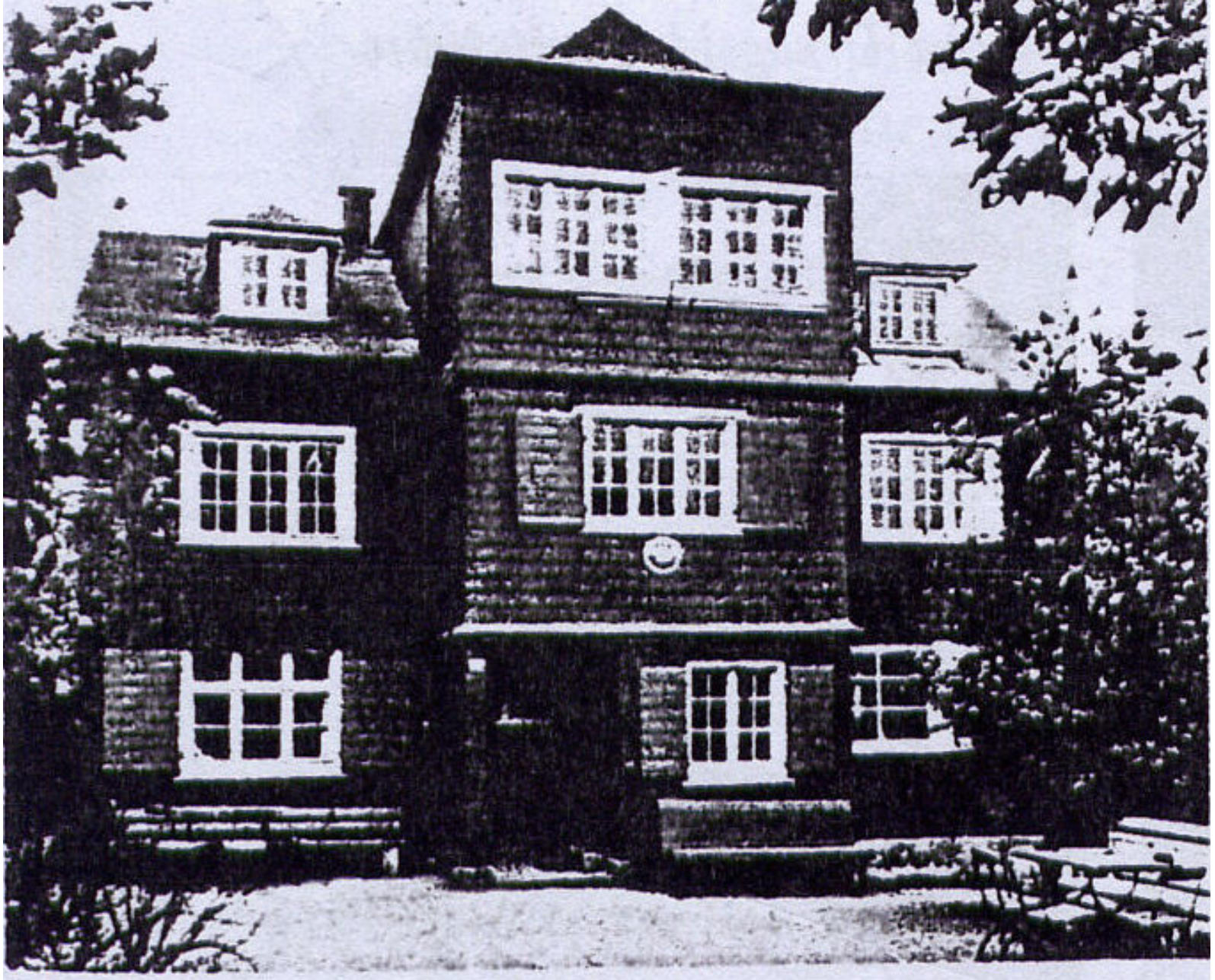
Véranda du chalet du Wollingster-See
(section de Bremerhaven)



Chalet A.N. de Mellendorf

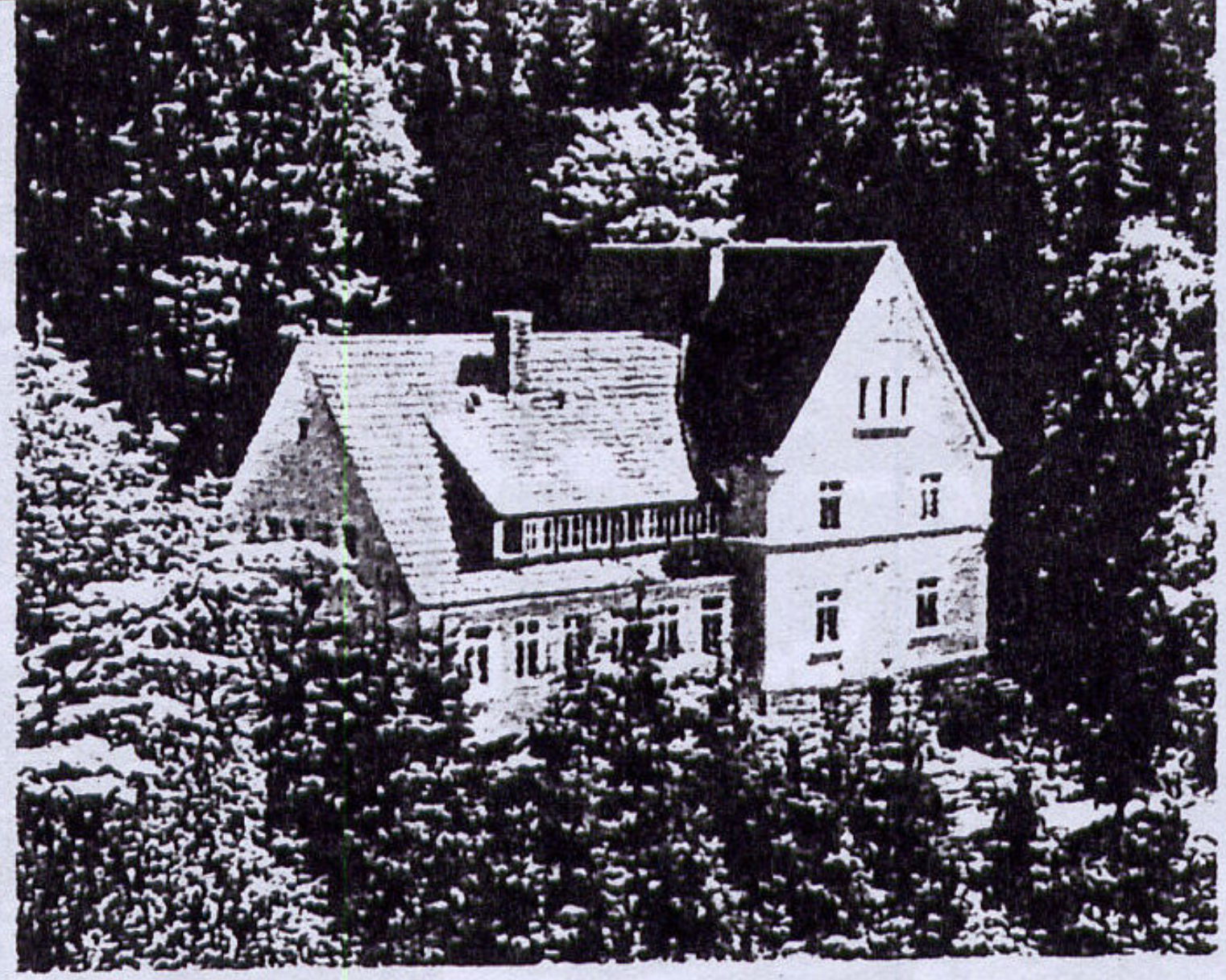


Foyer A.N. de Misburg (Saxe inférieure)



Chalet Pfaffenberg (section de Solingen)

Chalet Kull (section de Crefeld)

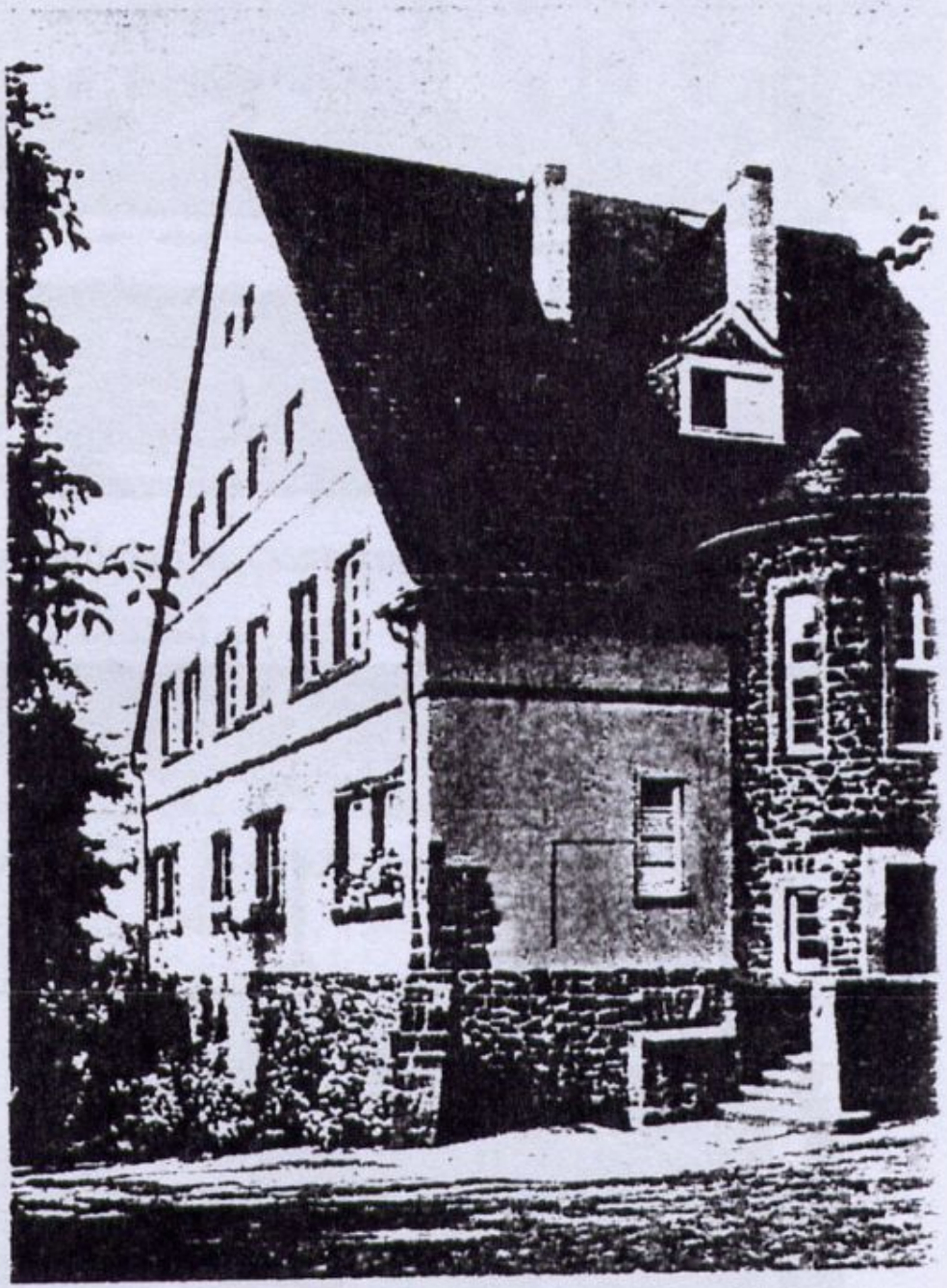


Chalet d'Oerlinghausen (Teutoburgerwald)
(section de Bielefeld)

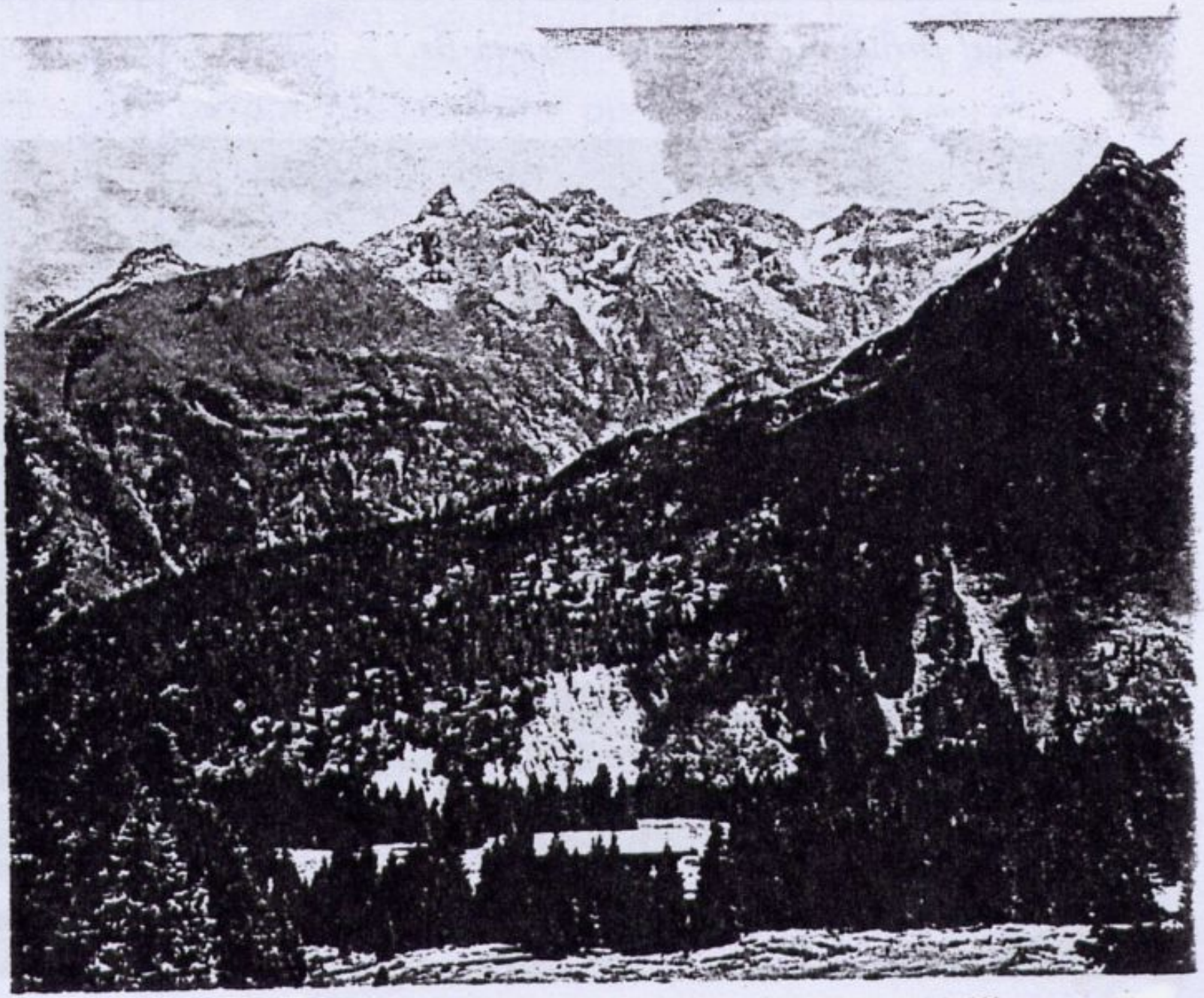
Chalet Ruhrtal (section d'Essen)

Chalet Vischeltal (section de Bonn)

Chalet Zetel, Oldenburg (section de Wilhelmshaven)

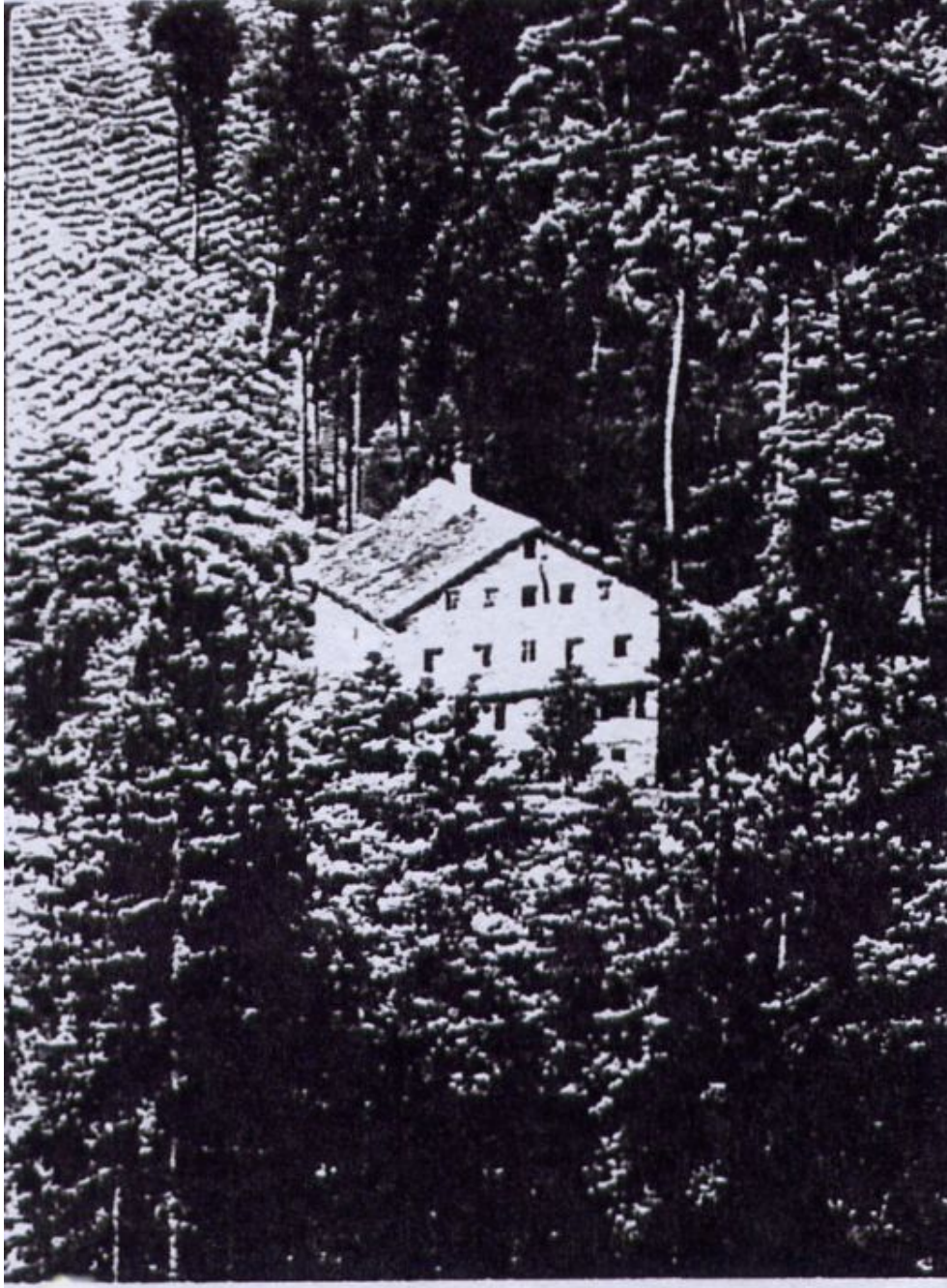


Chalet Laachersee en Rhénanie



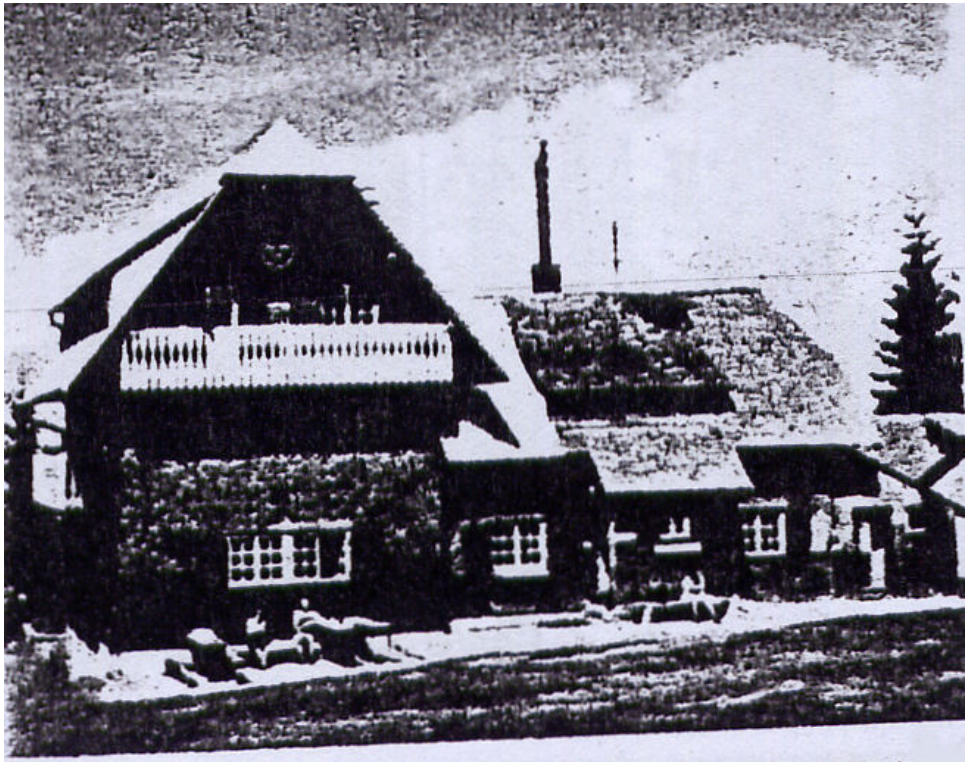
Foyer Xaver Steinberger, Kanzelwand/Allgäu

Chalet Oderbruck dans la Harz

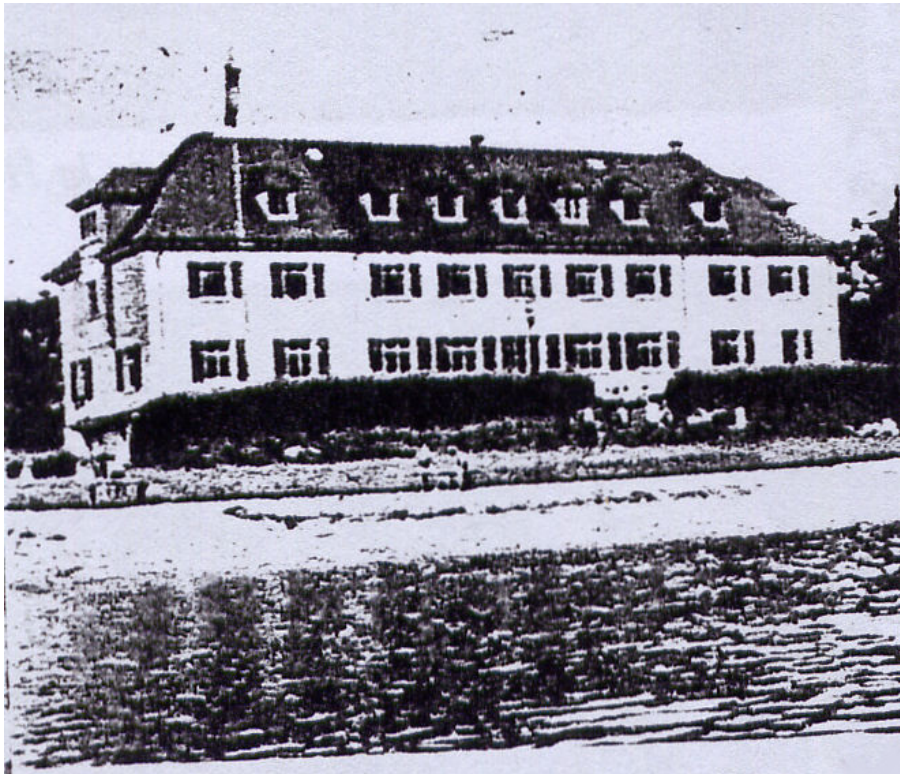


Chalet Neustadt (Palatinat)

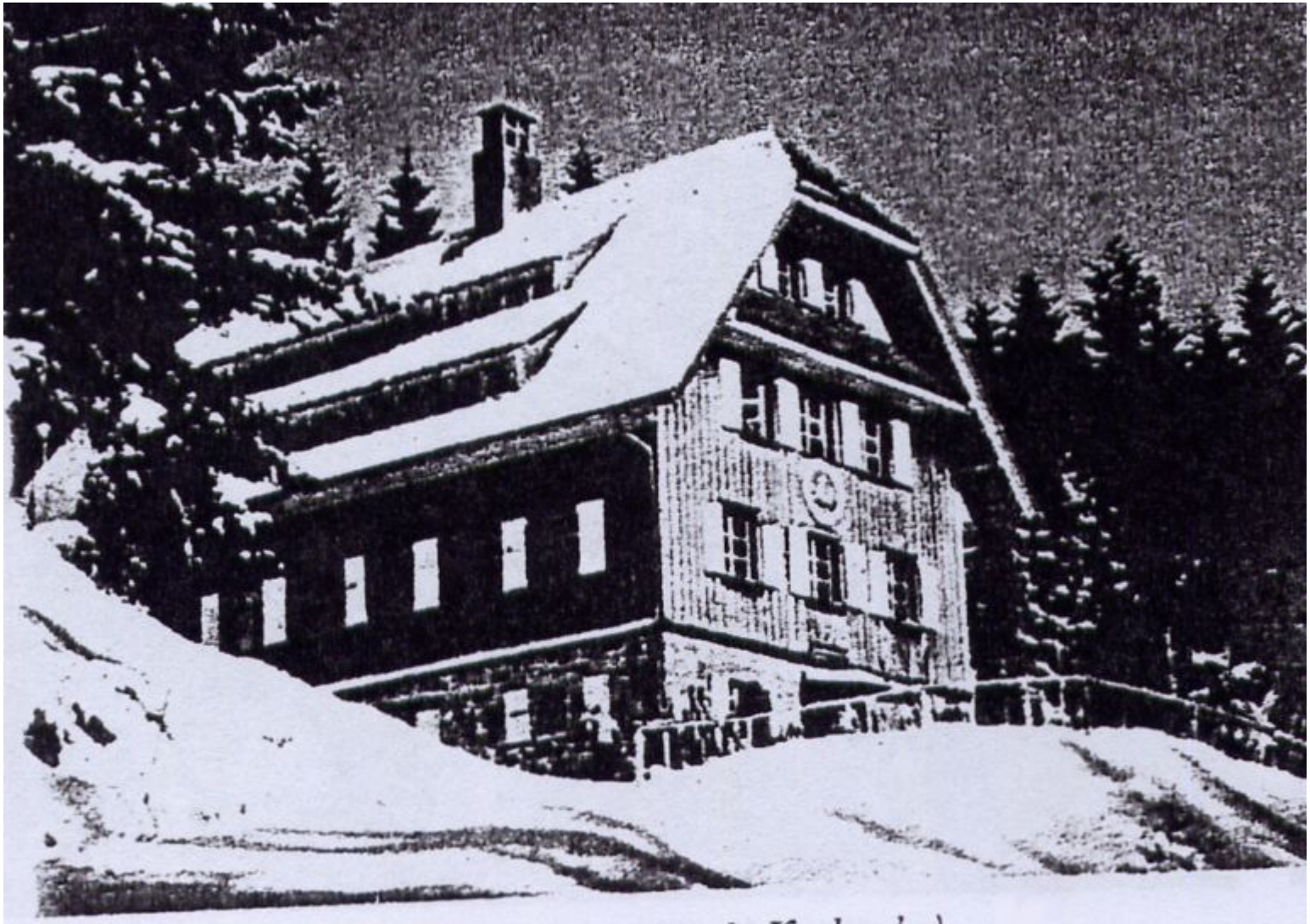
Chalet au Feldberg (Forêt-Noire)



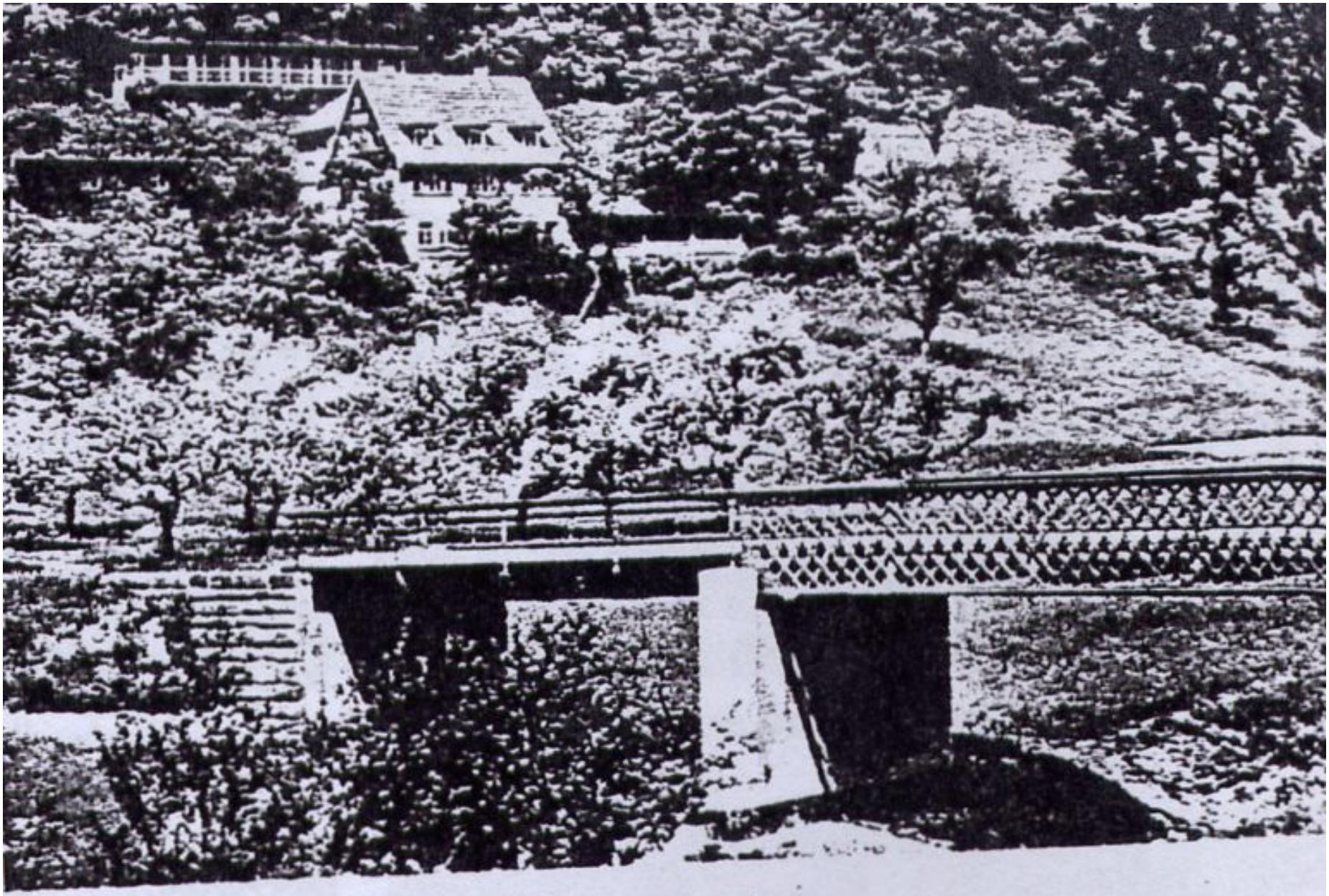
Chalet Breitenau (section Fribourg-en-Br.)



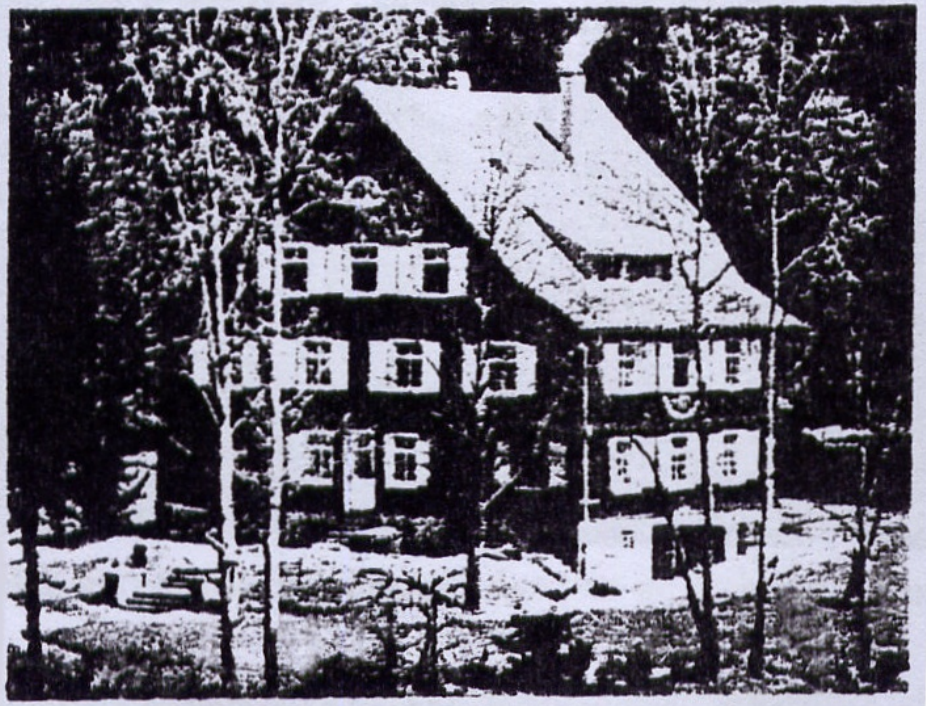
Chalet au lac de Constance, Markelfingen



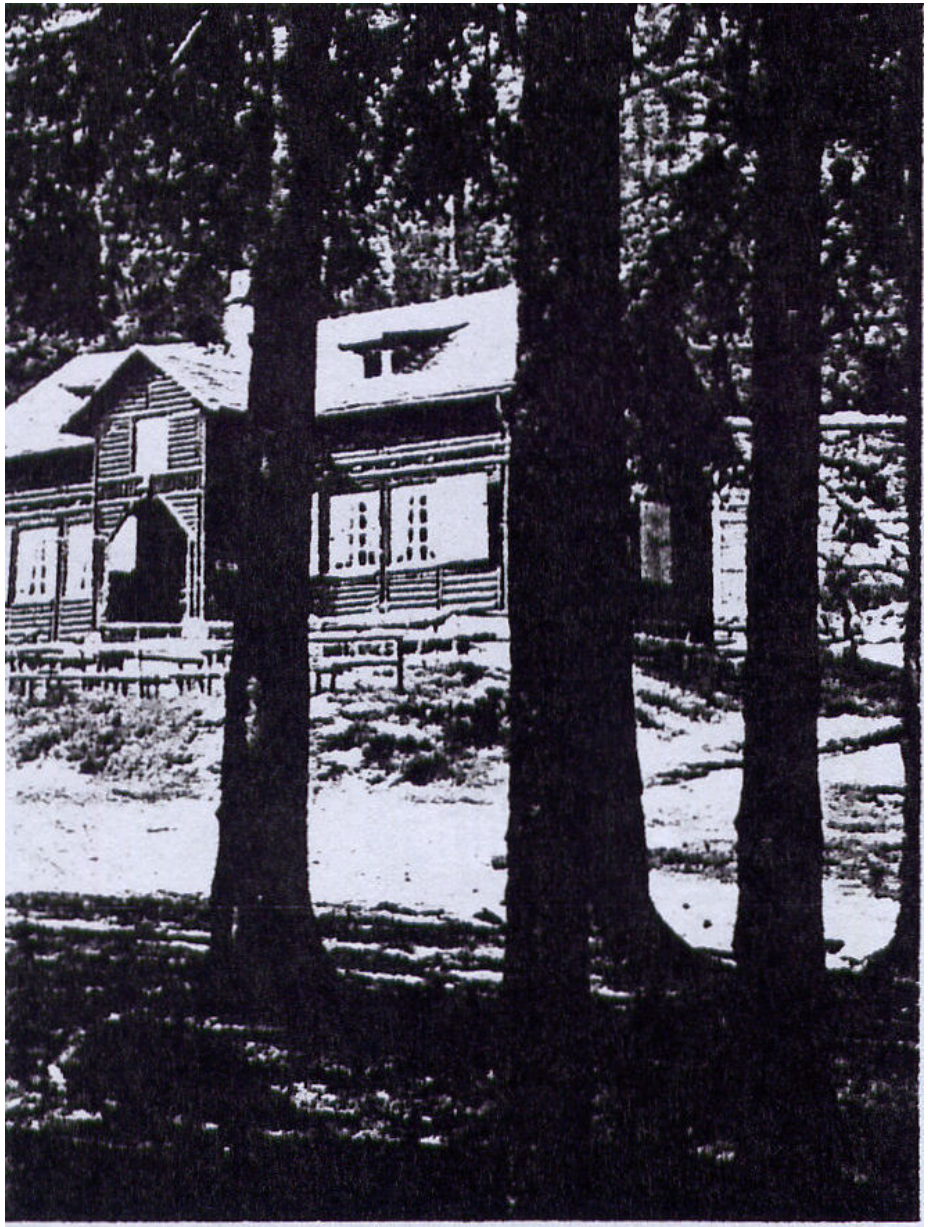
Chalet Badener Höhe (section de Karlsruhe)



Foyer Christian Volz (section de Pforzheim)

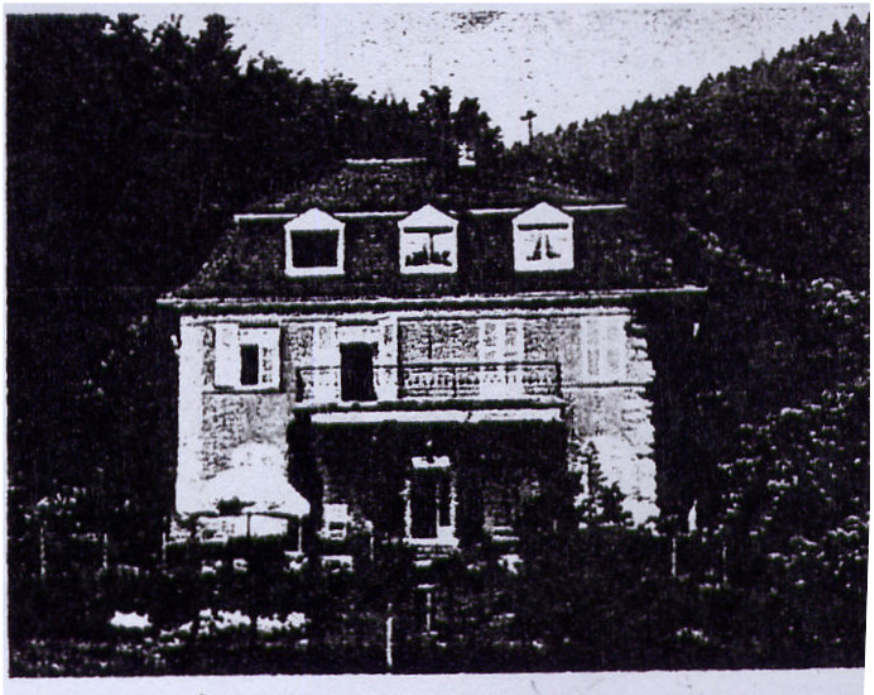


Chalet Moosbrunn (section de Karlsruhe)



Chalet de Lambrecht (Palatinat)

Chalet Urnagold, Forêt-Noire



Chalet Neckargemünd (Bade)

Chalet Karl Volkert, mer Baltique, Holstein

Chalet Karl Renner (jeunesse A.N. berlinoise)

Chalet Zetel, Oldenburg (section de Wilhelmshaven)

Chalet Tromm, Odenwald (section de Weinheim)

Quatre Amis de la Nature connus.
De gauche à droite : Toni Eckert, Munich,
Vice-président allemand ; Karl Lott,
trésorier de longues années durant ;
Heinrich Coblenz, président du comité
du Pays de Bade ; Kurl Hahn,
moniteur de la jeunesse

3000 Amis de la Nature wurtembergeois reunis
à l'occasion du rallye des jeunes de l'annee 1949
à Schwäbisch-Hall. Albert Georgi,
Zurich et Kees de Boer, Amsterdam,
lors de leur allocution

1895-1955 - AN - 27 - Les jeunes Allemands d'après guerre

Le mouvement des jeunes Amis de la Nature allemands depuis 1946

Par Kurt Hahn, moniteur national de jeunesse, Nuremberg

Peu de temps après la fin de la guerre, des sections et des groupes de jeunesse furent créés dans de nombreuses localités allemandes. Leur fondation n'exigeait ni formulaires, ni directives. D'anciens Amis de la Nature, qui se sentaient attirés vers le travail en faveur des jeunes, entreprirent de créer et de diriger les premiers groupes. Le travail systématique ne fut entrepris que plus tard, après le rallye national des jeunes de l'année 1951. La plus petite cellule contribuait au développement harmonieux, dans un esprit démocratique. Des dizaines de milliers de jeunes gens se rallièrent au mouvement, bien qu'ils ignoraient complètement quelle était l'activité des Amis de la Nature avant l'année 1933.
L'idéal du mouvement des Amis de la Nature était l'aimant qui attirait ces jeunes gens. Les troubles de l'après-guerre handicapèrent le travail à ses débuts. En ces temps où il appartenait à chacun de lutter pour son existence quotidienne, où tout le monde s'efforçait de toute son énergie, de trouver un toit, il existait un petit groupe d'hommes qui, plein de confiance en l'avenir, entreprit de redresser l'organisation qu'une vanité chauvine détruisit treize années plus tôt. On fait bien d'évoquer quelquefois de nos jours, cette époque héroïque. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut mesurer l'ampleur du travail que l'on entreprit alors.

<u>Conférence interzone de l'année 1948</u>

A l'occasion des fêtes de Pâques de l'année 1948, un petit nombre de dirigeants de groupes de jeunes Amis de la Nature se réunit au chalet du Tromm dans l'Odenwald, pour une «première conférence interzone de moniteurs de groupes de jeunesse». Chacun y vint, afin de poser dans la joie, sa pierre à l'édifice qui se bâtissait. (Tous les membres avaient été obligés d'économiser pendant des semaines des coupons d'alimentation, afin de pouvoir y participer). D'anciens dirigeants du mouvement, actifs déjà avant l'année 1933, et de jeunes sociétaires qui n'avaient rallié le mouvement qu'après l'année 1945, étaient réunis autour du tapis vert. D'une part, des hommes qui avaient vécu personnellement la lutte, le développement et l'effondrement du mouvement ouvrier en 1933 et qui, riches de leur expérience, possédaient des idées solides sur les moyens à mettre en œuvre pour redresser le mouvement, d'autre part, des jeunes gens, qui, bien qu'issus de familles ouvrières, n'avaient été tirés de leur léthargie, que par la guerre et qui, conscients de leur rôle social, étaient prêts à œuvrer avec pleurs aînés. On fixa deux prises de positions, qui aujourd'hui encore, président à notre travail :

1° Motion en faveur d'un travail international

«Les dirigeants des groupes de jeunes allemands, réunis à Pâques 1948 au chalet Tromm des Amis de la Nature, dans l'Odenwald, ont pris à l'unanimité la décision suivante, en ce qui concerne les rapports des Amis de la Nature allemands avec l'Internationale : Les dirigeants des groupes de jeunes estiment que les idées de solidarité internationale et de rapprochement entre les peuples doivent représenter les bases les plus solides et le but le plus élevé du mouvement des Amis de la Nature, dans son ensemble. La situation propre à la jeunesse allemande exige que ces idées soient particulièrement approfondies et répandues...»

2° Motion concernant la position politique et culturelle des jeunes Amis de la Nature.

« Le plus haut but de notre activité culturelle doit être d'œuvrer pour une société disciplinée, permettant à chaque individu de vivre une vie libre, heureuse et emplie de sens. Le devoir essentiel de notre mouvement consiste en la formation de la jeunesse en vue d'une société socialiste, fondée dans l'enthousiasme.
Il nous appartient d'intervenir en faveur du droit que possèdent les jeunes à une vie heureuse, conscients du fait qu'il convient auparavant de réaliser les impératifs sociaux et économiques, inhérents à cette vie. C'est de là que naît pour nous le devoir de faire prendre conscience à la jeunesse ouvrière de sa situation et de sa position sociales, ainsi que des lois immuables du développement humain. Il convient donc avant tout d'éduquer le caractère en vue d'une vie dans une communauté. Nous sommes prêts, en égard de la nécessité d'un rapprochement entre les peuples et de la grandeur de la tâche qui nous est dévolue, de l'assumer en y mettant le meilleur de nous-mêmes.»

<u>Réunion à Schweinfurt en 1950</u>

Il fallut improviser pendant deux ans encore, jusqu'à ce qu'il fut possible de constituer la première direction nationale des jeunes, en 1950. Entre les années 1948 et 1950, un certain nombre de directions provinciales de groupes de jeunes, presque indépendantes les unes des autres, qui fournirent un travail préparatoire considérable pour le futur travail à l'échelle nationale.
Des directives pour le travail des jeunes au sein du mouvement des Amis de la Nature furent élaborées en Bavière et au Wurtemberg. Ces deux régions publiaient toutes deux un bulletin destiné aux dirigeants des groupes de jeunes. Les autres régions publièrent des circulaires donnant des instructions concernant le travail des groupes. Quelques groupes régionaux allèrent jusqu'à faire éditer des livrets de chants, sans la musique toutefois. Il est probable qu'il n'est possible de mesurer, qu'aujourd'hui, à sa vraie valeur quelle performance culturelle cela représentait

alors. C'est là, sans doute, une part modeste de l'héritage culturel de notre mouvement, mais elle est empreinte d'idéal et de foi. La conférence de Schweinfurt ne réunit, contrairement à celle de Tromm, que des dirigeants de groupes de jeunes. Il était prouvé par là qu'un nombre important de jeunes gens avait donné déjà la preuve de sa compétence. Cette réunion était destinée essentiellement à unifier le travail des différents comités régionaux. On y élit une direction nationale provisoire. Les dirigeants décidèrent de protester ouvertement contre les tendances, qui se faisaient jour alors, d'une éventuelle remilitarisation de l'Allemagne. Une résolution fixa, pour le mois d'août de la même année, la première assemblée ordinaire du mouvement national des jeunes qui devait avoir lieu au «Hoher Meissner». Pour la première fois, depuis l'année 1932, des délégués de groupes de jeunes venus de toute l'Allemagne occidentale étaient réunis, ce qui devait avoir une influence profonde sur le travail futur. Un village de tentes fut érigé près du chalet, car on avait fait coïncider l'assemblée des jeunes avec le premier rallye national.

Réorganisation

Le laps de temps séparant la première de la deuxième assemblée fut consacré à la réorganisation du mouvement des jeunes. Au mois de mai de l'année 1950, le Comité national, réuni au chalet d'Elmstein, décida d'engager un fonctionnaire rémunéré, chargé du travail des jeunes. Les problèmes qui se posèrent à la direction du mouvement des jeunes devinrent de plus en plus ardus et multiples provenant en bonne partie de la collaboration dans les cercles de jeunesse ; nous cherchions à placer le travail des jeunes dans le cadre de l'ensemble du mouvement.
Nous refusâmes de considérer les groupes de jeunes comme «branche technique». Ce secteur des Amis de la Nature ne saurait en effet être conçu autrement que comme partie organique, conforme à l'âge des sociétaires, de l'ensemble du mouvement. Nous tendions vers une authentique communauté de jeunes qui, bien que solidement ancrée au sein du mouvement d'ensemble, conserverait ses lignes de conduite, ses cours et ses assemblées centrales, bref, une certaine autonomie. Le mouvement consentit à donner son assentiment pour ce nouveau mode d'articulation de l'organisation interne. L'assemblée nationale, réunie en 1951, à Hanovre, apporta aux statuts les modifications nécessaires par le nouvel état de choses.
En ce qui concernait le travail des groupes d'enfants, qui alors faisaient encore partie du mouvement des jeunes, on prit des dispositions similaires et on chargea la camarade Hedwig Merk, de Stuttgart, du travail préparatoire.

Nombre des groupes de jeunesse

Le mouvement allemand des jeunes Amis de la Nature réunit actuellement près de 50 000 jeunes gens. Les 1 116 groupes de jeunes comprennent entre autres 90 groupes de théâtre amateur, 145 groupes d'alpinisme et de sports d'hiver, 164 groupes de musique, 198 groupes de danses folkloriques et 98 groupes de photographie.

Nous ne voulons pas nous contenter de « patronner » les jeunes qui nous sont confiés. Au contraire, nous leur demandons une collaboration active et des sacrifices financiers, que ce soit en ce qui concerne l'activité culturelle et l'éducation, ou encore l'érection de chalets Amis de la Nature ou le marquage de sentiers touristiques.

Rallye de Jägersfahrt en 1951

L'année 1951 devait être décisive. A l'occasion de la Pentecôte de cette année, Jägersfahrt, près d'Aix-la-Chapelle, vit un rallye international A. N., qui réunit plus de trois mille participants venus des Pays-Bas, de Belgique, du Luxembourg, de France et d'Allemagne occidentale. Après le rallye, un stage international de moniteurs de groupes de jeunes, dont le travail devait s'avérer fructueux, eut lieu au château de Dattenberg (Rhénanie).

Rencontres internationales

En 1951, 23 groupes de jeunes A. N. avec 391 participants, en 1952, 29 groupes totalisant 537 participants et en 1953, 25 groupes comprenant 893 participants, visitèrent l'Autriche, l'Italie, la Suède, la France, la Belgique et la Suisse.
Ces chiffres ne comprennent pas toutes les initiatives des directions régionales ni les échanges internationaux organisés par les soins des groupes frontaliers.

Camp international des Amis de la Nature de l'année 1952

Un village de tentes accueillit, du 19 juillet au 31 août, les amateurs de camping ; il était situé aux confins de la commune de Efringen-Kirchen, dans la circonscription de Lörrach. Il comprenait vingt-quatre tentes militaires américaines, répandues sur un très grand pré, une grande tente qui servait de lieu de réunion, une cuisine, une succursale de la coopérative de consommation, des lavabos et des cabinets. On avait dressé un podium de 10 sur 12 mètres à l'entrée du camp ; il servait essentiellement à l'exécution de danses folkloriques. Les drapeaux des différents pays qui possèdent une fédération des Amis de la Nature flottaient au vent, au-dessus du podium ; on pouvait y voir aussi le drapeau européen et, bien sûr. le pavillon du mouvement des Amis de la Nature.
Plus de cinq cents personnes assistèrent à la cérémonie d'ouverture. Le dirigeant national des groupes de jeunes, Kurt Hahn, le trésorier national Karl Lott et le président régional du Pays de Bade, Coblenz, s'adressèrent à l'assistance. Les groupes
de jeunes de Berlin et de Lörrach présentèrent un programme empreint de bonne humeur. Le nombre total des participants à cette manifestation peut être estimé à 6000 ; les personnes venues à l'occasion de la journée internationale des Amis de la Nature sont comprises dans ce nombre. Des conférences réunissaient les campeurs, pour la veillée, dans la grande tente commune. L'apogée de ces six semaines, au cours desquelles des personnes issues de tous les milieux sociaux et venues de seize pays

différents se rencontrèrent, fut le stage international de moniteurs de groupes de jeunes, du 22 au 30 août, et la journée internationale des Amis de la Nature qui connut une affluence de 2 500 visiteurs.
Lors du rallye international de Hagen en Westphalie (Pentecôte 1953) et du camp d'Enzberg, 4 690 jeunes gens venus d'Allemagne, de Suisse, de France, des Pays-Bas, de Belgique et d'Autriche se tendirent une main amicale.

Premier rallye des jeunes au Wurtemberg, Karl Pfizenmaier, Stuttgart, prend la parole dans la cour du château d’Esslingen sur le Neckar

1895-1955 - AN - 28 - De l'importance des enfants

Notre travail de formation

Il est réjouissant de constater qu'après la guerre, le mouvement des jeunes Amis de la Nature connut un essor numérique considérable. Les effectifs des équipes de dirigeants n'augmentèrent pas dans les mêmes proportions. Conformément aux buts que nous nous étions fixés, il fallait cependant accorder la valeur première à la qualité afin d'éviter de faire passer dans l'oubli le souci éducatif du mouvement.
Il était urgent d'organiser des stages de dirigeants. Ces stages étaient une institution courante déjà dans certains districts et certains groupes régionaux. Grâce au «plan national de jeunesse», des réalisations plus complètes devenaient possibles. Afin de pouvoir familiariser les dirigeants des groupes de jeunes avec les idées de communauté et d'intégration européenne, il fallait organiser de nombreux cycles de cours à l'échelon des districts et des provinces. Tous ces cours furent patronnés par la direction nationale du mouvement des jeunes qui faisait parvenir des directives à leur sujet. Etudions les chiffres des années 1951 à 1953 :

1951 - 77 stages totalisant 4 652 participants
1952 - 84 stages totalisant 4 332 participants
l953 - 88 stages totalisant 4 528 participants

Le bulletin «Informationen»

Le premier numéro, ronéotypé, parut le 1er juillet 1952, en 200 exemplaires. L'accueil réservé au bulletin fut tel qu'il fallut, à chaque fois, augmenter sensiblement le tirage. Du fait de la disparition du journal d'informations «Naturfreunde-Nachrichten», survenue en 1952, un vide apparut au sein de la presse des Amis de la Nature allemands et il appartint au bulletin «Informationen» de publier en partie les informations destinées aux fonctionnaires du mouvement d'ensemble. Après neuf mois, le bulletin était tiré à 2 000 exemplaires. Il devint alors indispensable de le faire imprimer. De nos jours, l'on peut compter que vingt pour-cent des bulletins sont destinés à des administrations, à des organisations de jeunesse, à des agences de presse, à des journaux et à des organisations sœurs à l'étranger. Du fait de l'augmentation des taxes postales, le bulletin «Informationen» ne paraît plus que mensuellement depuis le 1er juillet 1954 ; on a augmenté cependant son volume qui est actuellement de six pages.

Notre périodique éducatif « Wir sind jung »

Le dirigeant d'un groupe de jeunes a besoin, lui aussi, d'un périodique ; il en tirera des idées et des conseils qui lui serviront au sein de son groupe. Les Amis de la Nature chargés de la rédaction du périodique éducatif «Wir sind Jung», paraissant trimestriellement, tendent à élever toujours davantage le niveau de cette publication. La direction du mouvement des jeunes n'a cultivé à aucun moment l'intention de faire du périodique en question, une publication distrayante, destinée à n'importe quel adolescent. Elle cherche bien plus à apporter à tous les éléments qui s'efforcent sincèrement de rassembler et d'éduquer des jeunes gens :

1° un complément d'information sur les buts poursuivis par le mouvement des Amis de la Nature ;

2° une formation sociale et philosophique ;

3° des conseils d'ordre pratique pour des sorties en groupe, des veillées et des manifestations diverses.

Subventions d'Etat

C'est avec reconnaissance que nous mentionnons ici l'aide substantielle que nous apporte la République. Grâce aux moyens obtenus, il nous a été possible d'activer le travail de reconstruction. Du fait qu'il nous fallait compter sur les seules cotisations des membres pour ériger et entretenir nos 270 auberges Amis de la Nature, il ne nous fut possible d'entreprendre un travail de formation fructueux et de stimuler les échanges internationaux, qu'à partir du moment où nous fûmes en possession de ces subventions du «plan national de jeunesse».

Le film «Kamerad komm mit»

Répondant au désir de nombre de sections, on réalisa, sous la direction de Kurt Hahn et de Gerhard Klammet, un film de 16 mm, présentant le travail de notre mouvement des jeunes. Partant du camp international des Amis de la Nature de l'année 1952 ; la caméra suivit des groupes de jeunes dans de nombreuses régions touristiques d'Allemagne et de Suisse. Malheureusement, les fonds disponibles ne suffisaient plus à en faire un film sonore complet. Cela nous obligea à combiner la projection avec la bande sonore.

Il est certain qu'aucune organisation de jeunesse allemande n'a parcouru ces dernières années le chemin suivi précisément par nos jeunes Amis de la Nature. Notre devoir social nous impose de porter notre aide à la jeunesse. Il nous appartient de chercher les jeunes dans le milieu où ils vivent et travaillent. Notre but est de transmettre aux jeunes Amis de la Nature les richesses culturelles de la vie, de leur faire quitter les villes pour la nature, éternelle fontaine de jouvence. La

nature et la culture avec lesquelles ils se seront familiarisés en joyeuse compagnie, formeront désormais, leur conception de la vie.

La source dans les bois

Source limpide et murmurante
Qui, de la fente du rocher,
Jaillit en nappe transparente
Sur l'herbe que tu vas coucher.

Le marbre arrondi de Carrare
Où tu bouillonnais autrefois,
Laisse fuir ton flot qui s'égare
Sur l'humide tapis des bois.

Ton dauphin verdi par le lierre,
Ne lance plus de ses naseaux
En jets ondoyants de lumière,
L'orgueilleuse écume des eaux.

Tu n'as plus pour temple et pour ombre,
Que ces hêtres majestueux
Qui penchent leur tronc vaste et sombre
Sur tes flots dépouillés comme eux.

La feuille que jaunit l'automne,
S'en détache et ride ton sein
Et la mousse verte couronne
Les bords usés de ton bassin.

Lamartine

Les plus jeunes de nos sociétaires : les enfants -

Par Hedwig Merk, Stuttgart

Ce sont les enfants qui souffrent le plus profondément de la tension de l'après-guerre et du sentiment de peur qui opprime sans arrêt le monde des adultes. Que n'ont-ils pas déjà vu dans leur prime jeunesse ?
Evacuation, exil, détresse des réfugiés, camps collectifs, bombardements, nuits de terreur dans une cave obscure, entrée de troupes d'occupation et bien des choses plus terribles encore... Ce furent là leurs premières impressions.
Jadis, on préservait le plus longtemps possible l'enfant de toutes les images terrifiantes, de toutes les impressions insaisissables. Il est aisé de comprendre que les idéaux qui présidaient à notre enfance ne sauraient plus enthousiasmer les enfants d'aujourd'hui ; leur attention est orientée vers d'autres centres d'intérêt. Le monde entier qui les environne a revêtu une forme nouvelle. Parmi les «grands» comme parmi les enfants, l'on considère les faits avec plus de détachement, d'indifférence, d'égoïsme. On a vu trop de souffrances accumulées, trop de choses incompréhensibles. Comment l'enfant pourrait-il former de ces éléments disparates une image de la vie et du monde ? Nous savons cependant que ce n'est que de l'image de la vie que peut naître, grâce à l'expérience et aux éléments de comparaison, une conception de la vie solide et justifiée.
Certains couples ne reconnaissent ni la grandeur de leur devoir, ni leur responsabilité ; souvent même ils ne sont pas de taille à assumer cette responsabilité. Il ne suffit pas qu'un enfant soit nourri, désaltéré, logé, vêtu et pourtant ces conditions primordiales sont absentes dans les foyers où règne la misère. Il est hors de doute que les aspirations du mouvement des Amis de la Nature sont susceptibles d'attirer les enfants. De plus en plus, les enfants de milieux ouvriers tendent à s'évader de la ville et de la grisaille quotidienne. Les enfants voudraient sillonner les campagnes dans une liberté aussi large que possible. Bien des enfants succombent à l'influence de la rue, à la planification, seulement parce qu'ils étaient livrés à eux-mêmes. Il en est bon nombre aussi qui cherchent de leurs propres forces à élargir leur vie quotidienne en tendant vers ce qui est bien et ce qui est beau ; ils cherchent un point d'appui et des valeurs spirituelles stables. Il appartient aux Amis de la Nature d'intervenir ici, de révéler à l'enfant les merveilleuses aventures et les impressions durables qu'offre la nature. La promenade et la contemplation de la nature, les ébats joyeux au grand air, en compagnie de francs camarades, offrent en chaque saison l'enrichissement intérieur et la détente auxquels l'enfant a droit. Il nous est dévolu de lui servir à la fois de compagnons et de guides.

Lors des sorties des Amis de la Nature, de nombreux enfants, qui accompagnent leurs parents, se rencontrent. Il ne s'agit pas uniquement d'enfants de sociétaires. Chaque Ami de la Nature véritable se réjouit du sincère plaisir qu'éprouve l'enfant au spectacle de la nature. L'un ou l'autre pourtant est bien vite «dérangé» ou alors il ne tient pas à endosser la responsabilité des actes des enfants. Un groupe d'adultes, bien dirigé, ne se contentera pas de permettre aux enfants de gambader librement ; ses membres consacreront aux enfants des conversations amicales, des indications naturalistes et leur donneront des idées quant à l'organisation d'un jeu collectif. Peu à peu, on sentira alors le désir de laisser sortir «seuls» les enfants, sous la conduite d'un adulte compétent. Surtout les enfants en seront enthousiasmés.

En Allemagne, des excursions d'enfants avaient eu lieu il y a bien des années déjà, mais il ne saurait être question de groupes d'enfants organisés. Après les terribles années de guerre qui amenèrent la destruction du logement de bien des enfants, il apparaissait plus clairement encore combien l'enfant éprouvait le besoin de sortir dans la nature. C'est pourquoi des groupes d'enfants Amis de la Nature naquirent en 1947 et 1948 dans toute l'Allemagne occidentale, sans toutefois s'adonner à un travail coordonné. Plus tard, les groupes d'enfants et leurs dirigeants prirent contact entre eux. Ils se réunirent à l'occasion de stages organisés par le comité national et ils élirent parmi eux un moniteur national des groupes d'enfants. Il obtint siège et voix au sein du comité national. Les sections et les comités provinciaux suivirent l'exemple.

Très tôt déjà le groupe provincial du Wurtemberg créa à l'intention des enfants un bulletin : «Naturfreunde-Kinderpost». A partir de l'année 1949, le comité national à Nuremberg se chargea de son édition pour toute l'Allemagne occidentale. D'année en année, le tirage devint plus important (au début 2 000 exemplaires pour le Wurtemberg) et atteignit au printemps de l'année 1954, 12 000 exemplaires. Ce périodique unique en son genre est diffusé à présent au-delà des frontières allemandes ; il est unique en son genre, car il est le seul périodique imprimé pour les enfants A. N.

A l'occasion des premiers stages de dirigeants de groupes d'enfants, on vit assister aussi des moniteurs venus d'autres régions d'Allemagne et l'on formula à l'unanimité le désir de voir établir un contact étroit dans toute la fédération nationale et de placer le travail des groupes d'enfants sous l'égide d'une direction nationale. Lors d'une première séance de travail des dirigeants des groupes d'enfants en 1953, à Stuttgart, on élit la direction provisoire qui fut confirmée dans ses fonctions lors du congrès national de 1953 à Munich. Le groupe d'enfants devenait partie organique de l'organisation d'ensemble ; il est représenté officiellement par la direction des «jeunes Amis de la Nature». On fit connaître aux enfants Amis de la Nature qu'il leur était permis, en tant que membres, de porter l'insigne, qu'ils obtiendraient une carte de membre spéciale et que les années passées au sein du groupe d'enfants entreraient en ligne de compte lors du calcul de la durée du sociétariat.

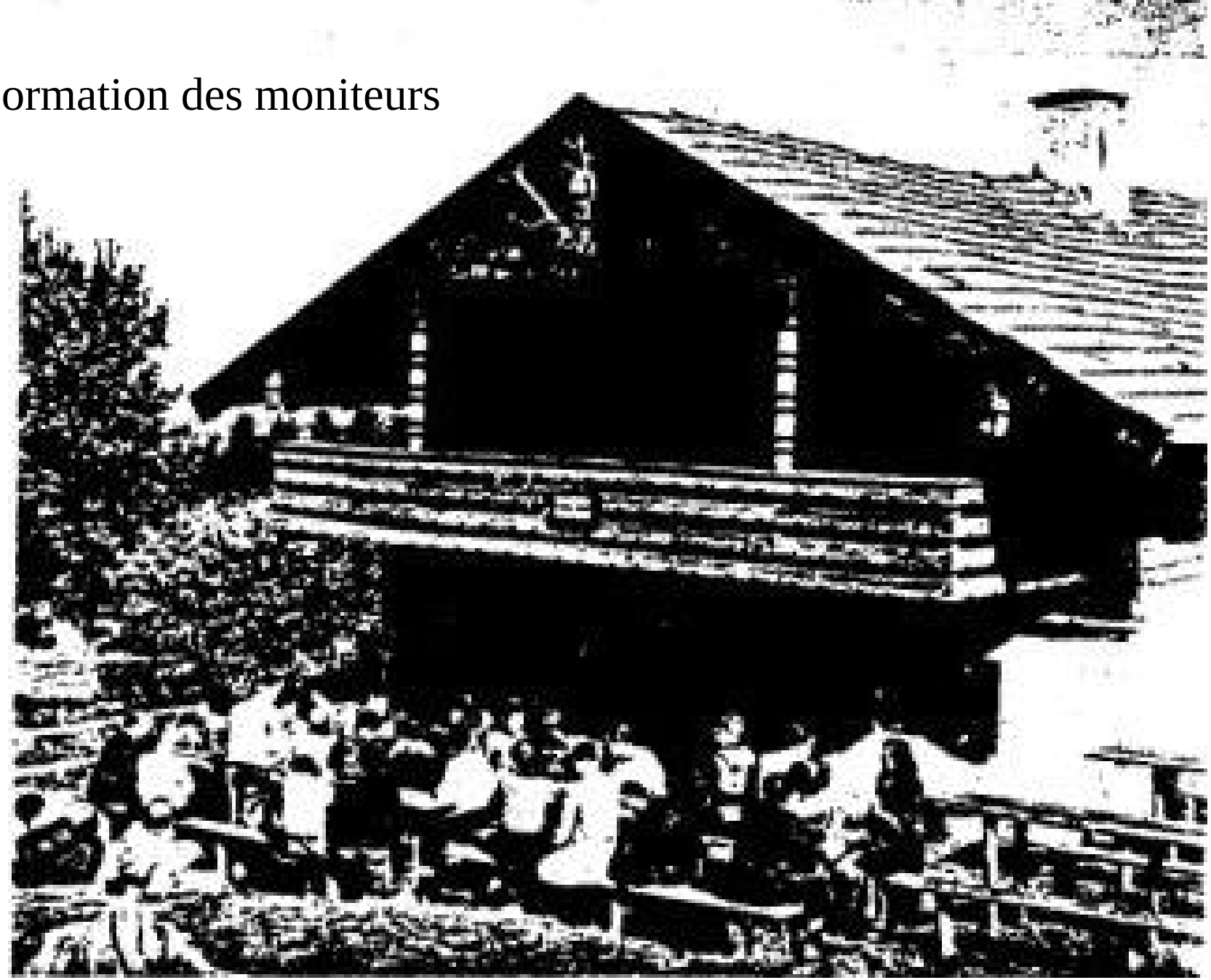
Il est évident que les groupes d'enfants, plus que tous autres, sont soumis à des fluctuations sensibles. Cela s'explique d'abord par le fait que les enfants ne sont pas leurs propres maîtres, mais qu'ils dépendent de leurs parents et ensuite par l'instabilité propre aux enfants, due en grande partie à leur développement physique et intellectuel. Il appartiendra au dirigeant du groupe d'enfants de faire régner un tel esprit que l'enfant continuera même en grandissant à vouloir se retrouver parmi nous, à faire naître un véritable attachement pour le groupe, un certain sens de responsabilité à regard de la communauté. La lourde charge qu'accepte le dirigeant du groupe d'enfants l'incite généralement à vouloir parfaire sa propre culture. Dans ce domaine en particulier, la bonne volonté seule est insuffisante. Il doit sentir intuitivement de quelle manière on peut influencer l'enfant, quel langage il convient de lui parler. C'est pourquoi, il doit posséder une certaine culture générale et une connaissance de la nature assez étendue, ou du moins tenter perpétuellement de les acquérir ; les stages lui offrent à cet égard des possibilités très larges. Les enfants veulent être occupés, ils veulent jouer, courir, bricoler. Le moniteur doit donc s'intéresser aussi à ces diverses occupations. Des enfants à l'esprit ouvert lui poseront toutes sortes de questions, suscitées autant par des excursions que par des séances en salle.

Marquage d'un sentier touristique

Excursion géologique

Formation des moniteurs de ski

Formation des moniteurs



Danse populaire

Chants et musique créent une atmosphère joyeuse dans le camp

Les plus jeunes de nos sociétaires les enfants

Lors du stage de moniteurs de groupes d enfants, nous chantons en compagnie de camarades venus de Berlin et de Bielefeld. A droite, la camarade Hedwig Merk, rédactrice du remarquable périodique « Naturfreunde-Kinderpost »

1895-1955 - AN - 29 - De l'importance des enfants allemands

Le moniteur se doit être en mesure de répondre aux questions posées par les enfants. C'est ainsi qu'il peut gagner leur confiance et leur estime.
L'étude de la psychologie lui sera donc d'un grand secours. Le meilleur enseignement est celui de l'exemple ! Les plus beaux discours sur les buts élevés du mouvement des Amis de la Nature resteront lettre morte s'ils ne sont pas vécus devant les enfants. Un éducateur doublé d'un humoriste a exprimé cette idée en ces termes : «Dire que nous nous débattons infatigablement avec les différents systèmes d'éducation et que les enfants nous imitent malgré tout.»
Quand les membres de nos groupes d'enfants grandissent, ils parviennent à l'âge de la jeunesse Amis de la Nature. Ce passage correspond à une étape du développement général qui ne peut souvent être franchi que lentement. Certains enfants se sentent tellement liés à leurs camarades et amis du groupe d'enfants qu'ils préfèrent rester quelque temps encore dans ce nid douillet de la confiante camaraderie, serait-ce comme aide moniteur. D'autres, au contraire, peuvent à peine attendre le moment du passage. Finalement, ceux qui le désirent, sont admis solennellement dans le groupe de la jeunesse. Il appartient aux jeunes Amis de la Nature de tendre une main fraternelle à ces garçons et à ces filles issus des groupes d'enfants et de leur aider à surmonter les difficultés du début. Les «nouveaux» élèveront leur regard vers les «anciens», comme les petits enfants vers leur grand frère ou leur grande sœur, qu'ils soient dignes de leur servir d'exemple ou non ; nous espérons cependant que, dans ce cas précis, ils en soient dignes. Il s'avère infiniment plus ardu de tirer les jeunes gens d'un dancing, d'une salle de jeux ou encore des salles de cinéma pour une sortie dominicale, que d'acclimater les jeunes gens de quinze ans issus des groupes d'enfants. Ces derniers forment donc un apport précieux pour les groupes de jeunes. Ces jeunes de quinze ans, qui souvent viennent d'entrer en apprentissage et ne s'adaptent qu'avec peine à la vie professionnelle, trouveront dans le groupe de jeunes un appui solide, susceptible de les guider et de les orienter.
Il existe bien des sections qui craignent de créer un groupe d'enfants, bien qu'ils ne manquent ni d'enfants, ni de moniteurs compétents. Ils préfèrent laisser aux enfants leur inextinguible soif de vivre, en les abandonnant soit à l'influence de la rue, soit à d'autres organisations qui ne connaissent pas les mêmes réticences !
Que saurait-il donc exister de plus grand pour un ancien Ami de la Nature que de transmettre à la génération montante ses connaissances et le fruit de ses observations dans la nature ? N'a-t-il pas appris lui-même déjà quelle force réside dans le contact de la nature pour le corps et pour l'esprit ?
Nous ne calculons pas le pourcentage des enfants que nous retrouverons, adultes, parmi nous. Nous songeons à l'enfant lui-même, dont nous pouvons peut-être orienter

la vie et très certainement enrichir l'esprit. Ce mode d'éducation est infiniment plus fructueux que l'occupation des loisirs par de seuls jeux et plaisanteries. Un pommier destiné à porter de beaux fruits, doit toujours à nouveau être l'objet de soins vigilants. Le soleil, le vent et un sol fertile ne sont pas les seuls facteurs de réussite, ni la pluie, ni même les bonnes intentions. Puisse l'idée de notre mouvement des Amis de la Nature fixer racine parmi les enfants et porter des fruits.

Camp d'enfants au chalet du Herrenberg (Wurtemberg)

1955 – 1895 - AN - 30 - Les AN en Amérique

Les Amis de la Nature aux Etats-Unis d'Amérique

Le district Est - Par Albert Georgi-Valtin, Zurich

L'Amérique, ce pays aux possibilités illimitées, n'a pas réalisé dans le domaine du développement du mouvement des Amis de la Nature ce qu'il a réalisé dans d'autres domaines. Cela, d'ailleurs, n'est pas vrai seulement en ce qui concerne notre groupe touristique, mais encore en ce qui concerne le mouvement ouvrier en général. Seul, le rassemblement des travailleurs en syndicats puissants, peut être considéré comme une réalisation positive dans ce domaine. Comme dans d'autres pays, ce furent des «compagnons» allemands et autrichiens qui apportèrent, il y a 55 ans, l'idée du mouvement des Amis de la Nature en Amérique. Il semblait d'abord qu'il devait naître une organisation puissante ; en effet, les premières sections comptèrent bientôt des centaines de membres ; ils étaient pourtant presque tous de langue allemande. Comme aucun changement ne survint dans cet état de choses, c'est-à-dire que les ouvriers américains ne s'intéressaient pas au mouvement, les immigrants demeuraient entre eux. C'est en 1910, que le menuisier Alexander Wiederseder, de Pressbourg (l'actuel Bratislava), entreprit, en compagnie de quelques camarades allemands, de créer une section à New York. Elle compta bientôt une centaine de sociétaires et, après le premier conflit mondial, elle se développa de telle manière qu'elle devint l'une des associations allemandes les plus puissantes de New York, avec ses 500 membres. Depuis la capitale, on porta le mouvement vers d'autres localités, non seulement dans l'est de l'Amérique, mais encore dans l'ouest du pays, à San Francisco.
Bientôt, les Amis de la Nature new-yorkais furent en mesure de louer, au bord de l'océan, un petit chalet, que pourtant une tempête devait arracher et précipiter dans les flots. Ils entreprirent alors d'ériger un foyer au bord de l'Hudson, un cours d'eau impétueux. La première guerre mondiale interrompit ce développement plein de promesses. Quand, en 1917, l'Amérique prit les armes, on considéra le mouvement des Amis de la Nature avec une certaine méfiance. Finalement, des fermiers excités incendièrent la maison.

Ces temps obscurs prirent fin aussi et ce fut le signal d'un nouvel essor. On fonda des sections dans bien des agglomérations de l'est et du Middle-west ; certaines d'entre elles connurent un développement réjouissant, alors que d'autres furent vouées à une disparition rapide. Nous citerons Newark, Rochester, Chicago et Milwaukee. Au moment où les Amis de la Nature d'Amérique fêtèrent leur vingt-

cinquième anniversaire d'existence, le mouvement comptait dans ce continent 14 sections totalisant 1 563 membres.
Dès la deuxième année de leur activité, les Amis de la Nature de l'est publièrent un bulletin trimestriel, intitulé «Der Tourist» : il devait paraître, à partir de l'année 1933, en anglais et prendre le nom de «The Nature Friend». Il parut d'abord tous les deux mois, puis à dater de l'année 1934, mensuellement. On notait un essor réjouissant aussi dans le domaine de l'acquisition d'auberges. A l'exception des sections de l'Etat de New Jersey qui pouvaient se rendre facilement au Camp Midvale de la section de New York, tous les groupes entreprirent l'érection d'auberges d'Amis de la Nature. Très tôt, l'on s'intéressa aussi aux excursions d'enfants et à la création de groupes d'enfants, appelés «Nature Friends Scouts». Pour sept sections, on ne dénombrait pas moins d'une douzaine de groupes d'enfants. Le développement du mouvement en Amérique, surtout dans l'est du pays, eut donc été semblable à ce qu'il fut dans d'autres pays, s'il n'était tombé, avec le temps, aux mains de personnes qui ne savaient pas faire la distinction entre un parti politique et un mouvement de tourisme ouvrier, destiné à remplir des buts essentiellement culturels, sportifs et éducatifs. De là, naquit bientôt une différence sensible entre les groupes de l'est et ceux de l'ouest des Etats-Unis ; en effet, un mouvement s'était développé dans l'ouest, indépendamment du mouvement de l'est du pays. On réussit cependant, grâce à de gros efforts et à bien des discussions, à créer aux Etats-Unis une fédération nationale unie, comprenant ces trois districts de l'est, de l'ouest et du Middlewest.

Le 9 juillet 1940, 85 délégués, venus de quinze sections différentes, se réunirent pour la première fois dans le Parc National américain des Rocky Mountains, afin de traiter en commun des problèmes relatifs au mouvement. On prit une série de décisions concernant le travail futur. Malheureusement, les dirigeants new-yorkais continuèrent à mener leur politique partisane, ce qui provoqua la scission du mouvement, du fait que le gouvernement considérait le mouvement des A. N. comme une organisation subversive, parce que soupçonnable d'apparentement communiste. Les sections de l'ouest se scindèrent donc d'avec la fédération nationale de l'est du pays. Sans cesse, elle perdait de son ampleur. Les sections de l'est elles-mêmes se détachèrent, chacune voulant sauver à son idée, ce qui restait à sauver. Toutes les tentatives de camarades sensés, toutes les interventions du Comité central international se heurtèrent à une incompréhension totale. Les dissensions devinrent bientôt irréconciliables, de telle sorte que la direction nationale se sépara de son propre chef. C'est là, un exemple typique de ce qui peut advenir d'une association culturelle, si elle sert à des fins étrangères à ses buts primitifs et si elle devient le jouet des passions politiques. Nous estimons qu'en Amérique, aussi, le mouvement devrait trouver sa place dans les milieux ouvriers et de petits employés, mieux, nous pensons qu'il est de nature à y assouvir un véritable besoin.

Le district Ouest - *Par Otto Sammet, San Francisco*

Nous habitons la Californie, sur les rives de l'océan Pacifique, à plus de 4 500 km de New York. Notre pays offre une telle variété et une telle richesse, que l'Ami de la Nature peut y réaliser pratiquement tous ses désirs. La côte s'étend sur 1 500 km avec les différents types de falaises, avec des baies et des forêts. Tantôt, d'un bleu limpide, sans une ride, tantôt, dans le mugissement des lames en démence, l'océan Pacifique joue une symphonie toujours inachevée. Depuis Dantes View dans la Death Valley, il est possible de voir à la fois le point le plus bas du pays (90 mètres en dessous du niveau de la mer) et le point culminant des Etats-Unis, le Mount Whitney situé à une altitude de presque 5 000 mètres.

Le désert le plus aride, d'impressionnantes chutes d'eau, des montagnes, des arbres gigantesques, des vallées fertiles, des oranges, des citrons, des dattes, des raisins, etc.. le pays ne manque de rien. Le nombre restreint d'Amis de la Nature s'explique par le fait qu'il existe un nombre considérable d'autos. Pour les quelque douze millions d'habitants de la Californie, il circule 5,4 millions de voitures. Des centaines de milliers de ces automobilistes passent leurs vacances en montagne ; ils tiennent à leur indépendance. Ils veulent jouir, sans être obligés pour cela à fournir un travail quelconque. Bien que ce pays semble fabuleux, l'on peut considérer comme un véritable miracle que des «compagnons» autrichiens et allemands se soient installés à San Francisco en 1912, six ans après le terrible séisme qui ravagea presque entièrement cette cité. L'un d'entre eux s'appelait Heidelmann ; le 12 juin 1912, il fonda, en compagnie de quatre camarades, la section de San Francisco. L'on se mit à l'œuvre avec enthousiasme et chaque dimanche l'on quittait la ville pour la verte nature. Les excursions et l'alpinisme étaient alors choses nouvelles dans le pays et nos sociétaires étaient les seuls à sillonner les magnifiques forêts et à escalader les sommets.

La première guerre mondiale suscita parmi nous bien des difficultés ; quand, en 1917, l'Amérique pénétra dans l'arène, on nous soupçonnait de compter dans nos rangs des espions, comme d'ailleurs on soupçonnait nos camarades de l'est du pays. Un beau jour, une dizaine de policiers se présentèrent et confisquèrent nos titres de propriété et les polices d'assurance incendie de nos auberges. Cette saisie ne devait pas avoir de suites et, après la guerre, nous rentrâmes en possession de tous ces papiers. Des immigrants européens arrivèrent de nouveau en Amérique, ce qui renfloua nos effectifs. Bientôt, nous fûmes, avec 600 sociétaires, la plus forte section.

On réussit en 1920 à fonder une section à Oakland, suivie en 1921 par une section à Los Angeles. En 1927, les trois sections s'unirent pour former le district des Etats de l'ouest. L'étincelle jaillit par la suite aussi sur d'autres localités du Middlewest, où naquit un troisième district. Les meilleures conditions pour un développement harmonieux eussent donc été réunies, si le comité national de New York avait su coordonner le travail des différents groupes au lieu de les dresser les uns contre les autres pour des raisons d'ordre politique. Une autre cause de stagnation résidait dans la diminution de l'immigration. Les tentatives en vue de gagner la population ouvrière du pays n'aboutirent, elles non plus. aux résultats escomptés.
Comme ailleurs, la nécessité d'un point d'appui en montagne, se fit bientôt sentir. Les camarades de San Francisco acquirent déjà en 1913, soit un an après la fondation de leur section, la première maison, modeste en vérité, celle de Muir Woods. Malgré plusieurs transformations, elle s'avéra toujours trop petite et l'on érigea, en 1916 et 1917, un vaste et beau chalet, de style bavarois.

On se contentait d'acheter les matériaux de construction, tandis que les membres, avec un esprit de dévouement exemplaire, bâtirent eux-mêmes la maison. De nos jours, le chalet a encore été agrandi et contient 100 lits. Il est merveilleusement situé sur les flancs d'une colline abrupte et offre une vue grandiose. Entre temps, le ski avait conquis parmi nous ses titres de noblesse et les adeptes des sports d'hiver réclamèrent l'érection d'une auberge en montagne. Au printemps de l'année 1930, il fut possible d'entreprendre la construction du foyer de la Sierra, proche du Donner Summit. dont le sommet se dresse à 2300 mètres. Il fut la proie des flammes en 1943. Grande était la tristesse des Amis de la Nature, mais plus forte encore leur volonté de reconstruire un nouveau foyer, plus beau et plus vaste encore que l'ancien, ce qui fut effectivement réalisé. Les sociétaires y consacrèrent leurs économies, leurs vacances et leurs loisirs. La construction à Muir Woods était particulièrement pénible, du fait qu'aucun chemin carrossable ne menait au chantier. Tous les matériaux étaient déchargés plus haut , sur le flanc de la montagne et il fallait les descendre avec des traîneaux sur une pente de 520 mètres. Depuis le pied de la pente, il fallait tout porter, à dos d'homme. jusqu'au chantier. C'était là, on s'en rend compte, un travail à la fois dangereux et pénible.

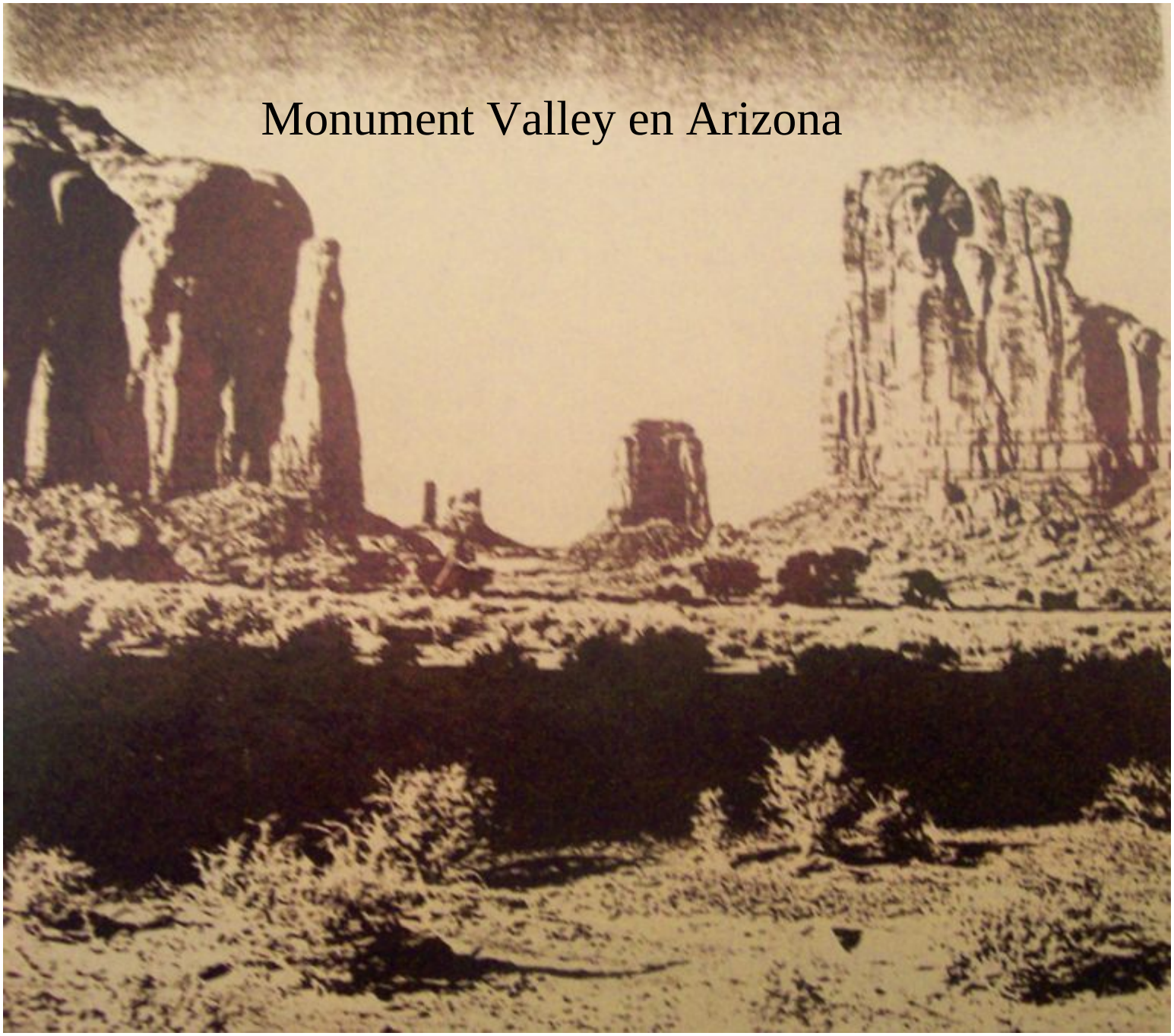
Les sections d'Oakland et de Los Angeles souhaitèrent bientôt, elles aussi, posséder des points d'appui propres. A présent, Oakland possède un beau foyer dans les coteaux proches de la ville ; il offre une vue splendide sur la baie de San Francisco et sur la célèbre « Porte dorée ». Los Angeles bâtit un foyer coquet dans les montagnes de la Sierra Madre, région qui s'élève à plus de trois mille mètres.
La collaboration harmonieuse qui unit ces trois sections du district ouest, apparaît dans le fait que l'on érigea, en commun, un refuge devant servir de foyer de district, dans la Sierra Nevada, à une altitude de 2200 mètres. Extraordinairement bien situé pour les courses dans les montagnes avoisinantes, il est, de décembre à avril, un

centre idéal de sports d'hiver et de vacances. Souvent la couche de neige atteint une épaisseur de quatre mètres ; il serait faux, cependant, de penser que la maison est délaissée en été. Les principales régions touristiques sont le Lake Tahoe, la célèbre vallée de Josemit et le Kings and Kern River Canyon. Il est probable que nulle part ailleurs qu'au cœur de la Sierra Nevada, on ne trouve réunies tant de merveilles de la nature, empreintes d'un tel cachet d'originalité. Le plaisir de l'excursionniste est augmenté encore par le climat idéal qui, de fin mai à la mi-octobre, permet sans interruption à un ciel merveilleux de luminosité, de s'étendre sur notre beau pays.

Notre camarade Heidelmann, fondateur de la section de San Francisco, en compagnie de son épouse

Amis de la Nature américains
lors du congrès de l'année 1953, à Innsbruck.
A gauche, notre camarade Sammet,
président du district de l'Ouest ;
au centre, notre camarade Kieninger, Trésorier

Amis de la Nature américains
au cours d'une randonnée de
plusieurs semaines dans la Sierra Nevada.
Le camp est situé à une altitude de 2 800 m ;
la limite des forêts est situé à 3 200 m


Monument Valley en Arizona

1895-1955 - AN - 31 -1912 ! Les premiers AN français !

Les Amis de la Nature en France - Par Paul Ludwig, Colmar (Haut-Rhin)

Si, à l'occasion du soixantenaire du mouvement des Amis de la Nature, l'on s'avise de jeter un coup d'œil rétrospectif sur le mouvement en France, c'est avec étonnement que l'on constate que lui aussi compte déjà plus de quarante années d'existence. Il convient alors de préciser que ces quatre décades ont été obscurcies et interrompues à plusieurs reprises par des événements tragiques qui ont bouleversé tellement profondément le pays et ses habitants qu'ils ne laissèrent guère le loisir de songer à autre chose, en l'occurrence à un mouvement touristique. La France a vécu en particulier deux guerres mondiales, durant lesquelles la partie nord est du pays a subi l'effroi et l'épouvante, la torture physique et morale et bien des maux indescriptibles.
l n'est pas exagéré d'affirmer que le sang de France, encore maintenant, après des années, coule des blessures profondes occasionnées par la guerre et que l'on n'a pas trouvé encore le remède susceptible de les cicatriser définitivement. Bien des choses qui se passent en France paraissent incompréhensibles et inexplicables à l'étranger ; pourtant, souvenons-nous, feuilletons à reculons quelques pages de notre histoire et nous ressuscitons de la sorte les horreurs que nous avons vécues...

Les premières années

C'est au cours de l'été de l'année 1912 que quelques compagnons, essentiellement typographes, revenant de Vienne, amenèrent d'Autriche l'idée du mouvement des Amis de la Nature en Alsace, plus exactement à Strasbourg. Bientôt, quelques graines se déposèrent également à Colmar et à Mulhouse, elles germèrent et donnèrent naissance vers les années 1913 et 1914 à deux sections des Amis de la Nature. L'été de l'année 1914 vit encore la création d'une section du mouvement à Paris. Les jeunes sections de Strasbourg et de Colmar se rencontrèrent une première fois ce devait être la dernière avant fort longtemps au mois de juin 1914. dans les Hautes Vosges, au Hohneck (1362 m). C'est à cet endroit, où alors passait la frontière franco-allemande, que l'on prit les décisions qui s'imposaient afin de donner l'impulsion au jeune mouvement des Amis de la Nature de la rive gauche du Rhin. Peu de semaines plus tard, résonnèrent là-haut les premiers coups de feu qui amenèrent la fin de bien des espoirs des Amis de la Nature, espoirs qui plus tard, pourtant, devaient finir par devenir réalités. La section de Strasbourg ne reprit pourtant pas, en 1918, son activité au sein du mouvement. Ce n'est que bien plus tard, vers les années 1926 et 1927, qu'il fut possible de créer, en compensation, deux nouvelles sections, celle de Strasbourg-Neudorf et celle de Strasbourg-Ville. Auparavant pourtant, en 1919, la section de Mulhouse avait rassemblé ses anciens membres et reformé sa section. Colmar se hâta de suivre son exemple. Aussitôt

débuta une période d'intense activité de recrutement, en particulier parmi les ouvriers syndiqués. Un succès considérable devait peu a peu couronner ce travail. De nouvelles sections virent le jour à intervalles rapprochés à Thann, Schiltigheim, Guebwiller, Sainte-Marie-aux-Mines et Munster. Au printemps de l'année 1927, ces sections décidèrent de se grouper en une union régionale. Un comité de gestion, siégeant à Mulhouse, fut élu. Le premier président en fut Jules Dickelmann, un Ami de la Nature méritant, actif aussi en tant que syndicaliste et que coopérateur, camarade que nous avons malheureusement perdu en 1953.
Les jeunes sections françaises respectaient strictement les principes viennois et se maintenaient dans la tradition du mouvement : Développer les possibilités physiques, tout en insufflant les forces nécessaires à l'indépendance de l'esprit ; cela en maintenant un contact étroit avec la nature ; propager ces idées dans les milieux les plus vastes possibles en ne perdant pas de vue le but final des Amis de la Nature : S'unir étroitement avec le mouvement ouvrier socialiste, afin d'obtenir pour la classe ouvrière des conditions de vie meilleures.

Création d'un bulletin de liaison

Afin de faciliter le travail de recrutement et de stimuler la coopération entre les membres, la nécessité d'un bulletin d'information se fit bientôt sentir d'une façon impérieuse. Il fut réalisé en 1928, après bien des difficultés ; il fut édité dans l'imprimerie de notre camarade P. Vollmer, à Strasbourg-Neudorf, et il convient de l'en remercier sincèrement. Quantité de désirs et de suggestions demandaient à paraître sur les huit pages paraissant mensuellement, ce nombre de pages étant quelquefois réduit à moins encore. Le «bulletin» gagna pourtant en importance et par la suite se mua, a la grande joie de ses collaborateurs, en un organe digne d'attention au sein du mouvement des Amis de la Nature. Dans la même ordre d'idées, signalons que dès ses débuts, et de nos jours encore, les Amis de la Nature ont trouvé pour leur travail de prospection, un appui et une aide considérables de la part des quotidiens socialistes de la région, en particulier «Le Républicain», à Mulhouse, et «La Presse Libre», à Strasbourg.
Sa rédaction et les collaborateurs étaient souvent soumis à des influences fort diverses, pourtant, le besoin de «L'Ami de la Nature» était tellement grand qu'il ne cessa a aucun moment de paraître. De nos jours, le périodique est devenu international et se trouve sur un pied d'égalité avec « Der Naturfreund» ; il est l'organe de liaison de tous les sociétaires de langue française.

Erection des premiers chalets Amis de la Nature

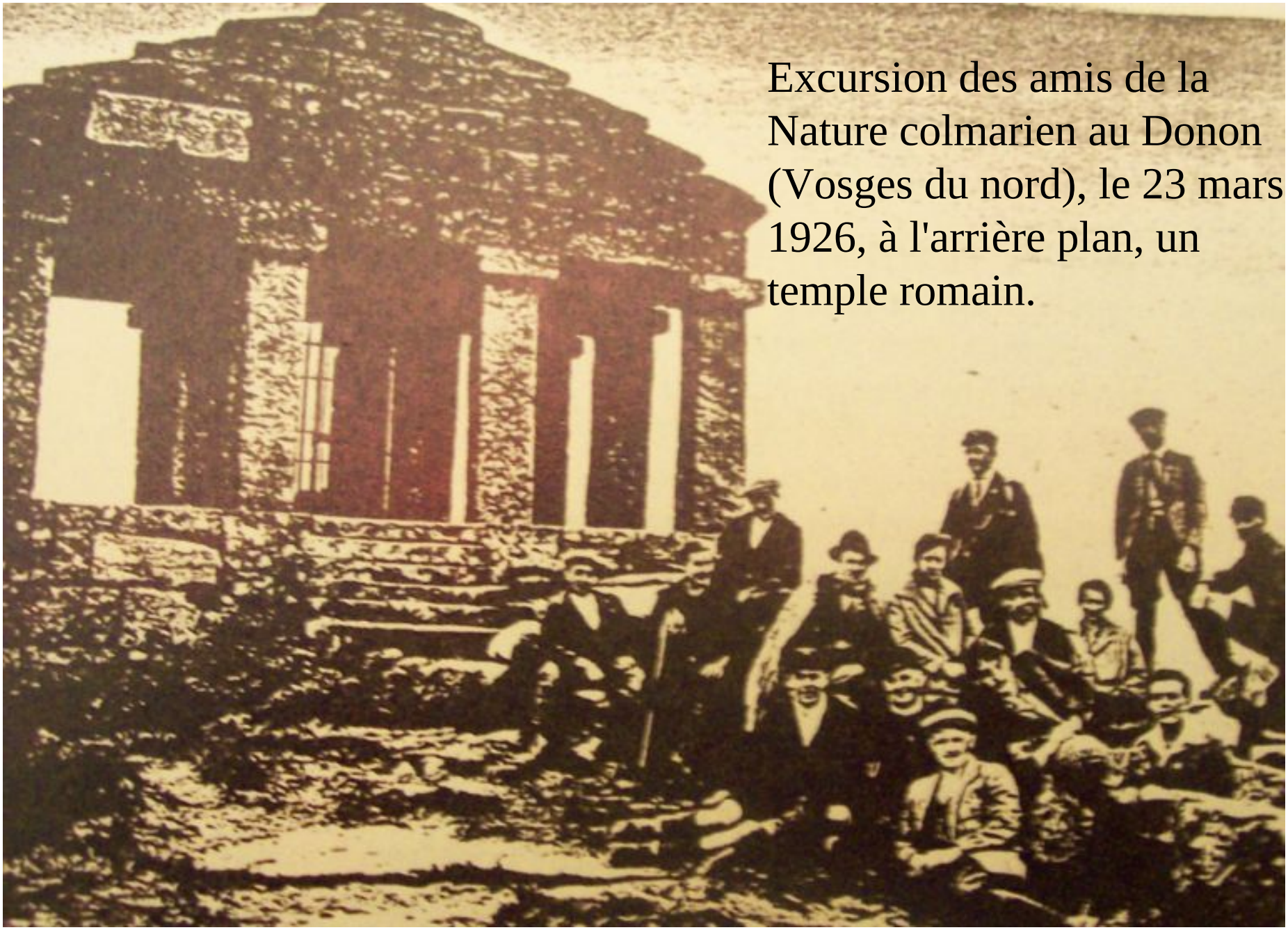
A peine les premiers sociétaires avaient-ils pris contact entre eux, qu'ils élaborèrent des projets et tracèrent des plans pour la construction prochaine de refuges ou de chalets dans leur terrain de prédilection, les Vosges. C'est ainsi que l'on eut la surprise agréable d'apprendre que la section de Mulhouse avait entrepris la construction du premier refuge Amis de la rature en France, au Treh, près du

Markstem. La section de Schiltigheim projeta de louer un chalet dans la partie centrale des Vosges, alors que vers la même époque la section de Colmar commença l'érection d'une ancienne baraque militaire, tout près de l'actuel chalet du Schnepfenried. Ces trois premiers points d'appui virent le jour entre les années 1924 et 1927. Le dynamisme des constructeurs du chalet du Treh eut par la suite une influence bénéfique sur les sections voisines. En effet, déjà en 1927, la section de Colmar décida de remplacer sa baraque par un nouveau bâtiment, répondant mieux aux besoins croissants de la section. Vers la même époque, la section de Strasbourg-Neudorf loua elle aussi une ferme près de Belmont, sur le versant est du Champ du Feu et celle de Strasbourg-Ville s'était assurée un domaine intime en acquérant une ancienne maison forestière au pied de l'Ungersberg dans la partie centrale des Vosges.

En 1930, la section de Thann inaugura son chalet au Molkenram (1 150 m) au sud du Vieil-Armand. Son exemple fut suivi en 1932 par la section de Bischheim avec Muckenbach dans la vallée de la Bruche et celle de Guebwiller avec le Rotenbrunnen au Petit-Ballon. Le chalet Haycot au Bressoir, construit par la section de Sainte-Marie-aux-Mines, inauguré au cours de l'été 1934. La section de Munster loua la nouvelle et vaste ferme du Seestättle au Tanet, près du col de la Schlucht. Plus tard, on renonça au Seestättle et Schiltigheim acquit son nouveau chalet a Fréconrupt. Belmont a été remplacé en 1946 par la Chaume-des-Veaux, où se dresse actuellement le magnifique chalet de la section Strasbourg-Neudorf.
Le mortier qui lie les nombreux moellons de ces premiers chalets de l'Union nationale française des Vosges contient autant d'éléments d'un solide esprit de coopération et de dynamisme que d'espoirs et de certitude en un monde socialiste et humain.

Excursions et sorties en montagne

De tous temps, les Amis de la Nature ont considéré le tourisme et les sorties en montagne comme occupations positives des loisirs ; plus tard, la pratique du ski, de l'aviron et d'autres activités sportives encore, dont la nature est le cadre vinrent s'ajouter aux activités citées plus haut. Bien comprises, ces activités sont susceptibles de fortifier et d'éduquer le corps et l'esprit, d'élargir l'horizon intellectuel. Au cours des dernières années, nous avons pu constater que l'on tend de plus en plus à reléguer l'excursionniste à l'arrière-plan. Le rythme effréné de notre époque, la motorisation et l'« alpinisme» en télésiège chassent les paisibles sorties pédestres. Outre bien des progrès agréables, le triomphe de la technique nous a apporté l'agitation, l'instabilité,
les pétarades des moteurs aussi bien dans les plaines que sur les hauteurs et tout cela empêche l'homme de cultiver un contact étroit avec la nature, ce qui lui fait courir le risque terrible de l'atrophie spirituelle. Les Amis de la Nature français peuvent faire
état de nombre de belles excursions, aussi bien en France qu'à l'étranger.



Excursion des amis de la Nature colmarien au Donon (Vosges du nord), le 23 mars 1926, à l'arrière plan, un temple romain.

De la gauche à la droite :
René Reitter, président national ;
Eugène Haller, trésorier ;
Paul Ludwig, président d'honneur,
tous de Colmar,
il y a 20 ans, le 5 août 1934

1895-1955 - AN - 32 - Eveil, triste période et renouveau

Conférences et activité culturelle

Outre les activités citées, il fut possible d'organiser au mieux les réunions et les assemblées. Bientôt, il se trouva des sociétaires experts en diverses branches des sciences naturelles, qui volontiers entretenaient leurs camarades sur ces sujets. Les fleurs, les oiseaux, les plantes médicinales, l'astronomie, la géologie et bien d'autres domaines encore, firent l'objet de remarquables exposés ; un thème intéressant et soulevé à maintes reprises était celui du monde ouvrier et de ses moyens d'action. Les séances de projections, commentées de façon intéressante, rencontraient toujours un succès unanime ; citons dans ce domaine deux pionniers : notre camarade Walter Escher, de Zurich, et le camarade Albert Eglin, de Saint-Imier, malheureusement décédé entre temps. Des cours, présentés de la manière la plus diverse, enseignaient l'emploi de la carte et de la boussole, les premiers soins à donner aux blessés, l'espéranto, la musique, le chant, la photographie et bien d'autres choses encore. En été, outre les randonnées en montagne, on s'adonnait au camping et à la pratique de l'aviron. En hiver, la place de choix revenait au ski, pratique qui devait gagner d'ailleurs une importance toujours croissante. Des bibliothèques, créées un peu partout, procuraient aux membres des lectures attrayantes et instructives. Aucun aspect de la littérature ne restait négligé, dans la mesure où il était apte à enrichir les connaissances touristiques ou intellectuelles des Amis de la Nature.

Extension du mouvement des Amis de la Nature en France

Avant 1930, alors que de noirs nuages s'accumulaient au-dessus de l'Autriche et de l'Allemagne, alors que le fascisme et le nazisme s'apprêtaient à instaurer leur sinistre régime, les Amis de la Nature français cherchaient sans relâche à gagner de nouveaux membres et ce travail de recrutement devait porter des fruits. Ils tendaient essentiellement à introduire le mouvement des Amis de la Nature au-delà des Vosges, à l'intérieur de la France. C'est au cours de l'année 1928 que la section de Paris vit le jour pour la deuxième fois. L'année 1929 vit la fondation d'une section à Nancy. Un an plus tard, c'est Grenoble, dans les Alpes, qui signala la naissance d'une nouvelle section. Si la section de Paris a pu être relevée de ses cendres, cela est dû surtout au travail intensif d'Amis de la Nature alsaciens. La fondation de la section de Nancy est l'oeuvre d'anciens Amis de la Nature et d'ouvriers espérantistes, alors qu'à Grenoble, le promoteur de la nouvelle section était l'Ami de la Nature autrichien, Paul Schermann.
Au cours de l'année 1929, le siège régional fut transféré de Mulhouse à Colmar. Sans être élu, le comité régional fonctionnait déjà comme direction nationale, du fait que

le cadre régional avait été largement brisé par la création des sections de Paris de Nancy et de Grenoble.
Avec l'extension du mouvement à l'intérieur de la France vint la nécessité, au début de 1931, de transformer l'organe d'information, édité jusque-là en langue allemande. Dès lors, il fut imprimé en français et élargi de 12 à 24 pages. En outre, il parut désormais tous les deux mois, apportant à ses lecteurs le bénéfice d'une autre innovation, son abondante et riche illustration. On avait trouvé un rédacteur avisé et consciencieux en la personne de Charles Hincker, de Strasbourg-Neudorf.
Le Comité Directeur, réuni en novembre 1934, à Strasbourg, décida d'étendre la revue en langue française aussi aux membres de Wallonie et de Suisse française. On décida, d'autre part, et ce pour des raisons d'ordre pratique, de déplacer le lieu d'édition du périodique désormais international, de Strasbourg à Bruxelles. Le nouvel «Ami de la Nature» parut sous le patronage du Comité central international à Zurich. Notre camarade Albert Eglin, de Saint-Imier, en fut élu rédacteur en chef.

Une période importante

En 1936 survint, en France, sous la présidence de Léon Blum, un gouvernement socialiste du front populaire. Ce changement gouvernemental était une des répercussions des événements survenus en Autriche et en Allemagne ; on était effrayé par l'esclavage des ouvriers dans ces pays. Les organisations ouvrières françaises s'unirent en vue d'un travail commun. Le nouveau gouvernement français essaya d'introduire toute une série d'améliorations dans la vie économique et sociale du pays ; on introduisit la semaine de quarante heures, les conventions collectives, les congés payés obligatoires, les tarifs réduits sur les Chemins de fer nationaux et des améliorations dans le domaine des assurances sociales ; le but de toutes ces mesures était d'empêcher l'extension de l'épidémie fasciste au-delà des frontières autrichiennes et allemandes.

Les immenses progrès réalisés dans le domaine social ne se répercutèrent pas seulement sur l'ensemble du mouvement ouvrier, mais aussi sur l'activité des Amis de la Nature. Au cours de l'année 1935 ce furent les deux sections de Remiremont et de Saint-Dié qui se joignirent au mouvement. En 1936. le nombre des sections françaises fut porté à 34. Il existait alors 18 chalets appartenant aux Amis de la Nature, ainsi que deux terrains de camping dans les environs de Paris.
Conformément au désir d'un grand nombre de membres, la 10e assemblée nationale, réunie pour Pâques 1937 à Colmar, décida de transférer le siège national de Colmar à Paris. En même temps, ce congrès accepta de fusionner avec la F.S.G.T. (Fédération Sportive et Gymnique du Travail) dont le siège se trouvait à Paris. L'accord se fit dans le sens que les Amis de la Nature français conserveraient une gestion indépendante et continueraient à appartenir à l'Internationale des Amis de la Nature. Malheureusement, on devait se rendre bientôt à l'évidence que la F.S.G.T. ne partageait pas les idées des Amis de la Nature, en particulier en ce qui concernait

l'indépendance de la gestion ; devant cet état de choses, ils se virent finalement obligés de mettre fin à tous les rapports avec la F.S.G.T. Pendant ce temps, survint au cours de l'été 1939 un autre événement, bien plus important : le deuxième conflit mondial ! Il devait mettre un terme provisoire au mouvement français des Amis de la Nature ; l'idée du mouvement pourtant, subsistait et devait reprendre forme plus tard.

Après 1945

Le tonnerre du canon se tut après de longues années de misère et de torture. Les hommes devaient rebâtir en partant pratiquement à zéro ; en effet, l'Europe Centrale n'était plus, spirituellement et matériellement, qu'un immense champ de ruines. Bien des Amis de la Nature français manquèrent à l'appel de l'après-guerre, bien des camarades sur lesquels leurs familles et le mouvement des Amis de la Nature avaient fondé de grands et légitimes espoirs. C'est un nombre imposant de mémoires que les Amis de la Nature rescapés se devaient d'honorer. Devant bien des chalets et refuges, on peut voir aujourd'hui d'humbles monuments érigés en hommage à tous ceux qui sont morts au combat, comme à ceux dont on est resté sans nouvelles...

Certaines sections ne reprirent que fort timidement leur activité. Les longues et pénibles années de guerre et d'occupation les avaient éprouvées de la sorte, qu'il semblait à première vue difficile, voire impossible, de les gagner à quoi que ce soit. Les chalets et refuges des Amis de la Nature leur avaient été, pendant la guerre, confisqués sous la menace des peines les plus sévères. L'humidité en avait rongé les pierres et le bois en était vermoulu ; là aussi, la guerre avait accompli sa terrible œuvre dévastatrice. Partout un travail immense attendait les sociétaires ; ce n'est que péniblement qu'il fut possible de rassembler les matériaux de construction indispensables. Comme par le passé, l'esprit de solidarité des Amis de la Nature fit des merveilles et peu à peu les chalets purent être remis à leur destination première. Il convient en particulier de citer ici le magnifique effort que les Amis de la Nature suisses entreprirent pour nous venir en aide. en organisant une collecte de dons en espèces, de vaisselle, de lits, de couvertures de laine, de livres, etc.

Vers la fin du mois d'octobre 1945 eut lieu la première entrevue avec la F. S. G.T. Comme les représentants de la F. S. G.T. maintenant leur point de vue, considéraient le mouvement des Amis de la Nature comme entièrement soumis à leur organisation, il ne fut pas possible de parvenir à un accord. A l'occasion d'un congrès national extraordinaire, réuni au mois de juin 1948, à Dijon (Côte d'Or), le mouvement des Amis de la Nature français, créé pour la première fois à Aubure (Vosges), en 1927, dans l'esprit des promoteurs viennois, déclara son indépendance totale à l'égard de la F. S. G.T. et renouvela sa promesse de demeurer dans son ancien cadre et de reconnaître comme seule autorité l'Internationale des Amis de la Nature.

Création d'un nouvel organe d'informations

Avec le transfert du siège national à Paris, la rédaction de «L'Ami de la Nature» était tombée elle aussi aux mains de la F.S.G.T. Cela représentait une perte considérable, d'autant plus qu'il s'avéra bientôt que le périodique servirait désormais des intérêts différents, voire opposés à ceux des Amis de la Nature. Le 1er février 1948 parut un nouvel «Ami de la Nature»; la présentation en était soignée et avenante, le contenu conforme aux aspirations du mouvement. Il portait le sous-titre suivant: Deuxième suite, vingt-et-unième année.

Le premier rédacteur en chef en fut notre camarade René Reitter. Plus tard, alors que la revue était à nouveau internationale, il fut remplacé dans cette fonction par le camarade Marcel Faas, qui devait malheureusement trouver une mort prématurée au cours d'une ascension dans les Barres d'Escrins, en été 1951. Depuis lors, le camarade Georges Heil, de Colmar, est chargé de la rédaction de la partie consacrée à la France.

Le nouveau comité national de Colmar réussit à rassembler la majorité des sections. Le congrès national de Dijon inaugura l'activité indépendante avec 46 sections, réparties dans 15 régions différentes. Bien qu'en France le recrutement soit difficile du fait de la situation économique précaire, le mouvement se propage dans des milieux de plus en plus vastes. De nouveaux sociétaires s'inscrivent, de nouvelles sections naissent un peu partout, de nouveaux chalets Amis de la Nature témoignent du dynamisme retrouvé. L'Union Nationale française compte à présent soixante-quatorze sections de Huningue au bord de Rhin, à Saint-Nazaire sur les rives de l'océan Atlantique, de Lille près de la frontière franco-belge, à Montpellier dans la zone méditerranéenne ; au cours de l'année 1954, ces sections ont toutes déployées une activité inlassable. Quelque cinquante chalets appartenant aux Amis de la Nature et autant de terrains de camping sont les marques visibles de notre activité. Dans tout le pays, le nom du mouvement des Amis de la Nature rencontre une attention mêlée de sympathie et ses aspirations rencontrent une considération générale ; nous pouvons donc envisager l'avenir avec une confiance légitime. Au début de l'année 1954, l'Union Nationale française comptait environ cinq mille membres.

Quelques faits marquants des jours passés

Les Amis de la Nature français connurent, vers 1930, de grands jours de fête, à l'occasion de l'inauguration des chalets. Parmi eux, le petit mais solide refuge du Treh, dans les Hautes-Vosges, fut le premier. L'inauguration en eut lieu par un pluvieux dimanche du mois d'août 1926 ; malgré le mauvais temps, la joie était dans tous les coeurs ce jour-là.

Le dimanche de Pentecôte de l'année 1931 vit une autre manifestation importante des Amis de la Nature, manifestation à laquelle se joignirent également des ouvriers espérantistes ; les participants rallièrent Guebwiller, le Vieil-Armand, puis le Molkenrain. Des paroles émouvantes sur la paix entre les nations et la fraternité

entre les peuples firent une impression profonde sur l'assistance nombreuse qui était venue vivre cette manifestation pacifiste sur ces hauteurs des Vosges où, peu d'années auparavant, des ruisseaux de sang avaient désaltéré la terre.

L'assemblée régionale des 9 et 10 mai 1936, à Remiremont, dans les Vosges, fut la première dans une région de langue française. Deux membres du Comité central international honorèrent de leur présence cette assemblée : le camarade Ernst Moser,
de Zurich, président de l'I.A.N. et notre camarade Albert Georgi-Valtin.
A l'occasion du dixième congrès national, siégeant à Colmar, les 18 et 19 avril 1937, eut lieu la première exposition d'oeuvres réalisées par des Amis de la Nature français, exposition organisée par la section de Colmar. Elle était placée sous le haut patronage du camarade Léon Lagrange, alors ministre des Sports et des Loisirs dans le gouvernement du Front Populaire, présidé par Léon Blum, et remporta un succès considérable dans de très vastes milieux.
En 1938, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, de nombreux Amis de la Nature, venus de tous les coins du pays, se réunirent dans le site merveilleux de Gérardmer, au cœur des Vosges.
Vinrent ensuite les sombres années de guerre, de 1939 à 1945. Quand, enfin, les ténèbres firent place à la clarté, quand le monde retrouva la paix, les Amis de la Nature firent l'inventaire des biens qui leur restaient. Dans les Vosges, plusieurs refuges étaient gravement endommagés : Molkenrain, Treh, Rotenbrunnen et d'autres encore ; il faudra bien des efforts pour remettre tout cela en ordre. Si pourtant il a été possible d'accomplir un immense effort de restauration, cela est dû surtout à la joie de pouvoir à nouveau, en toute liberté et en toute quiétude gravir nos montagnes, de se sentir à nouveau homme, Ami de la Nature, de pouvoir arborer ouvertement ce magnifique insigne que l'on cachait pendant des années dans le fond de sa poche. C'est aussi le magnifique esprit de solidarité régnant dans le mouvement qui permit d'accomplir de grandes choses.

Congrès national des Amis de la Nature, à Sainte-Marie-aux-Mines

Pentecôte 1949

1895-1955 - AN - 33 - Le renouveau français et Méran

Le nouveau et magnifique chalet des Amis de la Nature de Colmar au Schnepfenried fut inauguré solennellement le jour de la Pentecôte de l'année 1947. Ce fut une manifestation qui, par la dignité de son déroulement, témoigna des richesses spirituelles du mouvement des Amis de la Nature. Une grande exposition, des séances de propagande, des camps sous tentes et de nombreuses excursions réunirent des centaines d'Amis de la Nature venus de France, de Belgique et de Suisse. L'I.A.N. était représentée par les camarades Ernst Moser et Karl Polster.
Les journées des 13, 14 et 15 Juillet 1952 s'inscrivent en lettres d'or dans l'histoire de la section de Strasbourg-Neudorf. En effet, elles virent l'inauguration du chalet de la Chaume-des-Veaux, dans la partie centrale des Vosges, avec le concours des autorités officielles.
En 1949, le congrès national de Sainte-Marie-aux-Mines décida de s'affilier à la «Ligue française de l'Enseignement», en maintenant son indépendance. Le congrès des Amis de la Nature français se tint du 17 au 19 avril 1954 (Pâques), à Saint-Nazaire, au
bord de l'océan Atlantique. Cette manifestation ; importante et impressionnante, représente aussi bien le terme de quarante années d'activité bien remplies et mouvementées, au milieu de bien des difficultés, que le symbole du travail de prospection et de développement qui reste à fournir au sein du mouvement.
La présidence régionale et nationale, siégeant depuis le début du mois de mai 1929, à Colmar, fut confiée à Paul Ludwig ; au mois d'avril 1948, notre camarade René Reitter prit le relais que Ludwig lui tendait. Les fonctions de trésorier sont depuis l'année 1931 placées entre les mains de notre camarade Eugène Haller.

<u>Réflexions en guise de conclusion</u>

Un grand nombre de collaborateurs ont vécu l'histoire des Amis de la Nature au cours des quatre décades écoulées. D'ardents combattants se sont peu à peu formés et ont fourni pour l'ensemble du mouvement un travail constructif extraordinaire.
C'est pour nous une source de satisfaction profonde de pouvoir constater que bon nombre de nos anciens membres militants, venus au mouvement pendant leur jeunesse, lui sont restés fidèles et continuent a le servir avec la même ferveur. Nous tenons a en citer un parmi beaucoup d'autres et lui dédier quelques paroles de gratitude : Notre vieil ami Charles Kiehl, de Bischheim, fêtera au cours de l'année 1955, son vingt-cinquième anniversaire de présidence dans cette section ; à cette occasion. nous lui adressons un sincère et chaleureux «Berg frei !»
Ils ne sont pas rares, les camarades qui, d'une manière ou d'une autre, ont prêté au mouvement leur appui précieux et cela pendant de longues années. Pour leur fidélité exemplaire, nous les remercions de tout cœur.

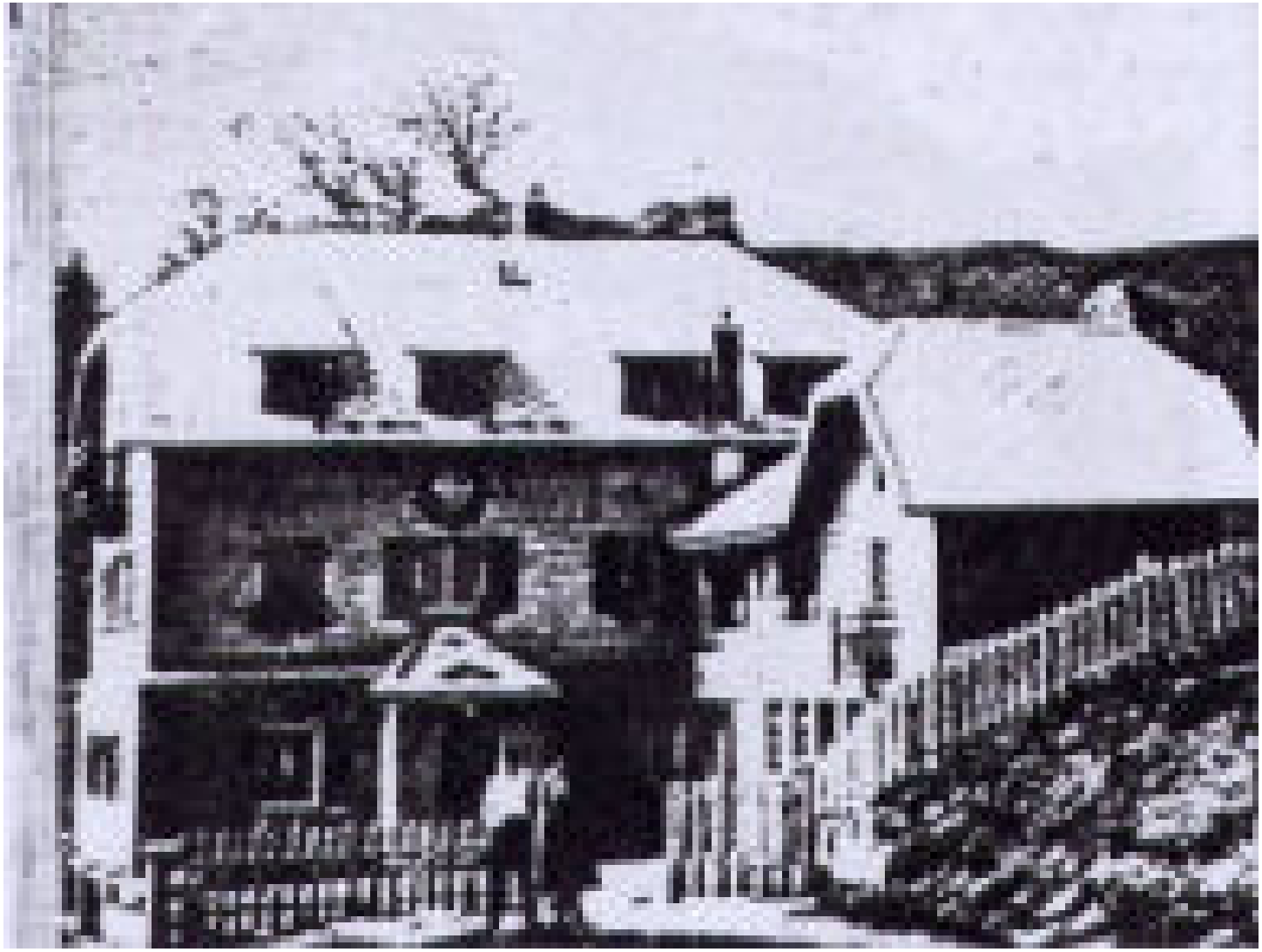
Le Comité central international ne nous laissa jamais manquer de paroles encourageantes et dans la mesure du possible nous a toujours apporte son aide et son appui. Aussi la fédération suisse et certaines de ses sections nous apportèrent la preuve tangible de leur solidarité. Ces gestes de réelle camaraderie sont dignes de notre plus profonde gratitude.
L'Union nationale française entre dans une phase nouvelle. Elle espère que le chemin de l'avenir ne la conduise pas à travers des paysages dévastés et devant des hommes estropiés ou infirmes, mais par des régions baignées de lumière, tout droit vers les sommets où souffle un vent de liberté.

Historique de la section de Méran

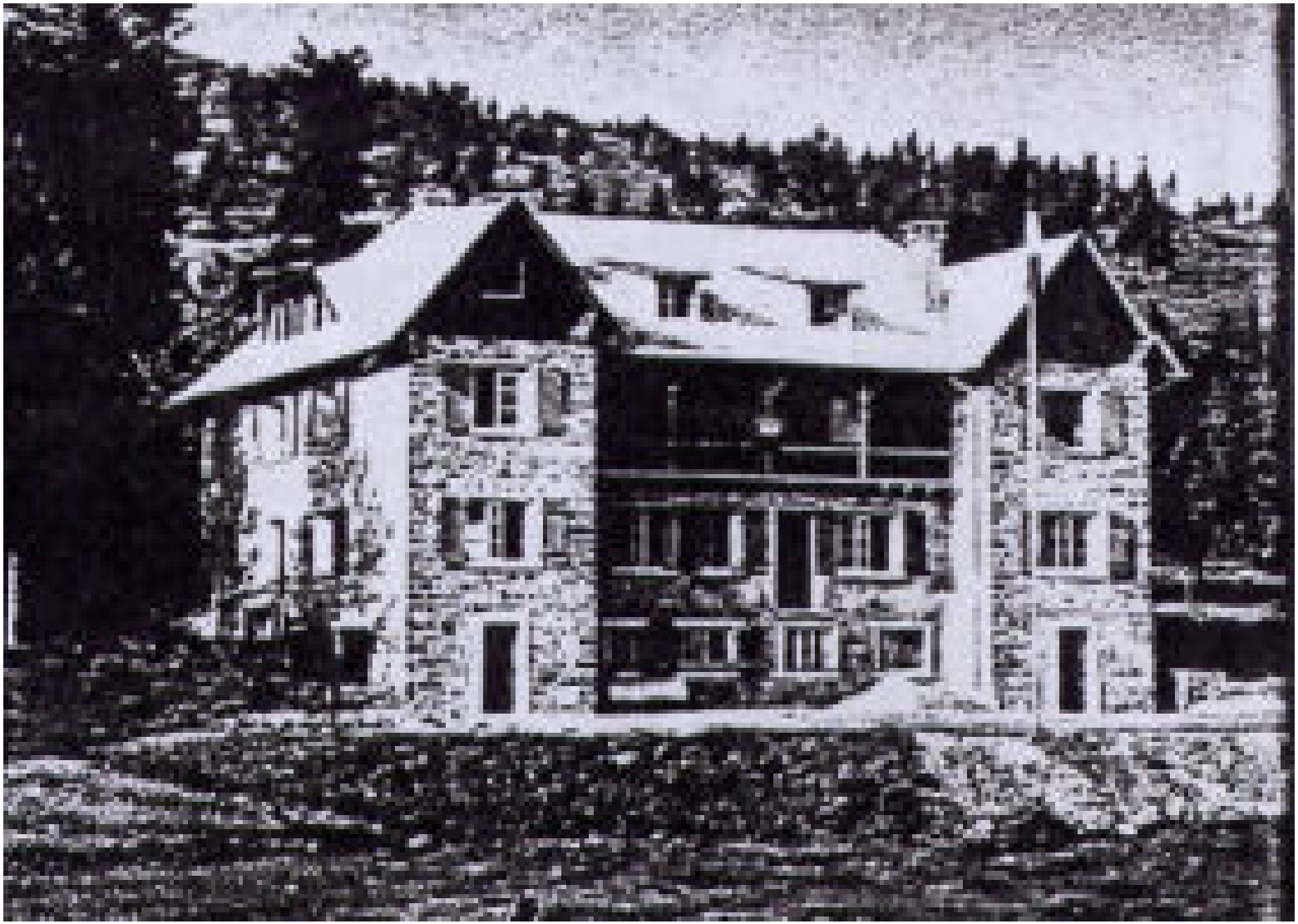
Par Sepp Hauser, Méran

Le 14 juillet 1901 fut créée la section de Méran de l'Union touristique des Amis de la Nature. L'activité préférée était, dès le début, l'alpinisme et on note dans ce domaine la réalisation d'excursions magnifiques. Lors d'une course, en août 1910, le président August Graf devait hélas faire une chute mortelle à la Kœnigsspitze, dans le massif de l'Ortler.
Dès sa création, la section œuvra à la construction d'un refuge au pied de l'Ifinger, près de Méran. Après l'acquisition du terrain, les membres en entreprirent la construction. Après un travail long et pénible, le refuge de l'Ifinger put être remis officiellement à sa destination, les 18 et 19 juin 1914, et c'est avec un sentiment de légitime fierté que les membres s'en considéraient les propriétaires.
C'est alors que survint le premier conflit mondial, amenant avec lui l'écroulement de la monarchie austro-hongroise ; la partie méridionale du Tyrol fut annexée à l'Italie. Seuls quelques membres se retrouvaient encore. Les blessures qu'avait occasionné la guerre étaient profondes. Au cours de la dissolution des sociétés allemandes dans cette région, la section de Méran des Amis de la Nature fut, elle aussi, frappée par cette mesure et dépossédée de tous ses biens, y compris son refuge. Le dernier président, Franz Krebs, décédé il y a seulement quelques années, et le trésorier Josef Hauser se virent obligés de remettre aux autorités l'inventaire de l'ensemble des biens de la section. Entre temps, c'est le «Club Alpino Italiano» qui obtint la gérance du refuge. La section de Méran avait officiellement cessé d'exister. Puis, vint la deuxième guerre mondiale, avec les conséquences que l'on connaît : L'Italie redevint un pays démocratique. Les anciens et de plus récents enthousiasmés du mouvement des Amis de la Nature exploitèrent cette situation nouvelle, afin de recréer, après une absence de 25 années, la section de Méran, le 24 mars 1948. Notre trésorier actuel, Aloïs Pirchl, eut dans cette entreprise un très grand mérite ; les anciens et surtout les jeunes Amis de la Nature tiennent à l'en remercier de tout cœur. A présent, la section s'épanouit comme elle le faisait à ses débuts et ce, sous

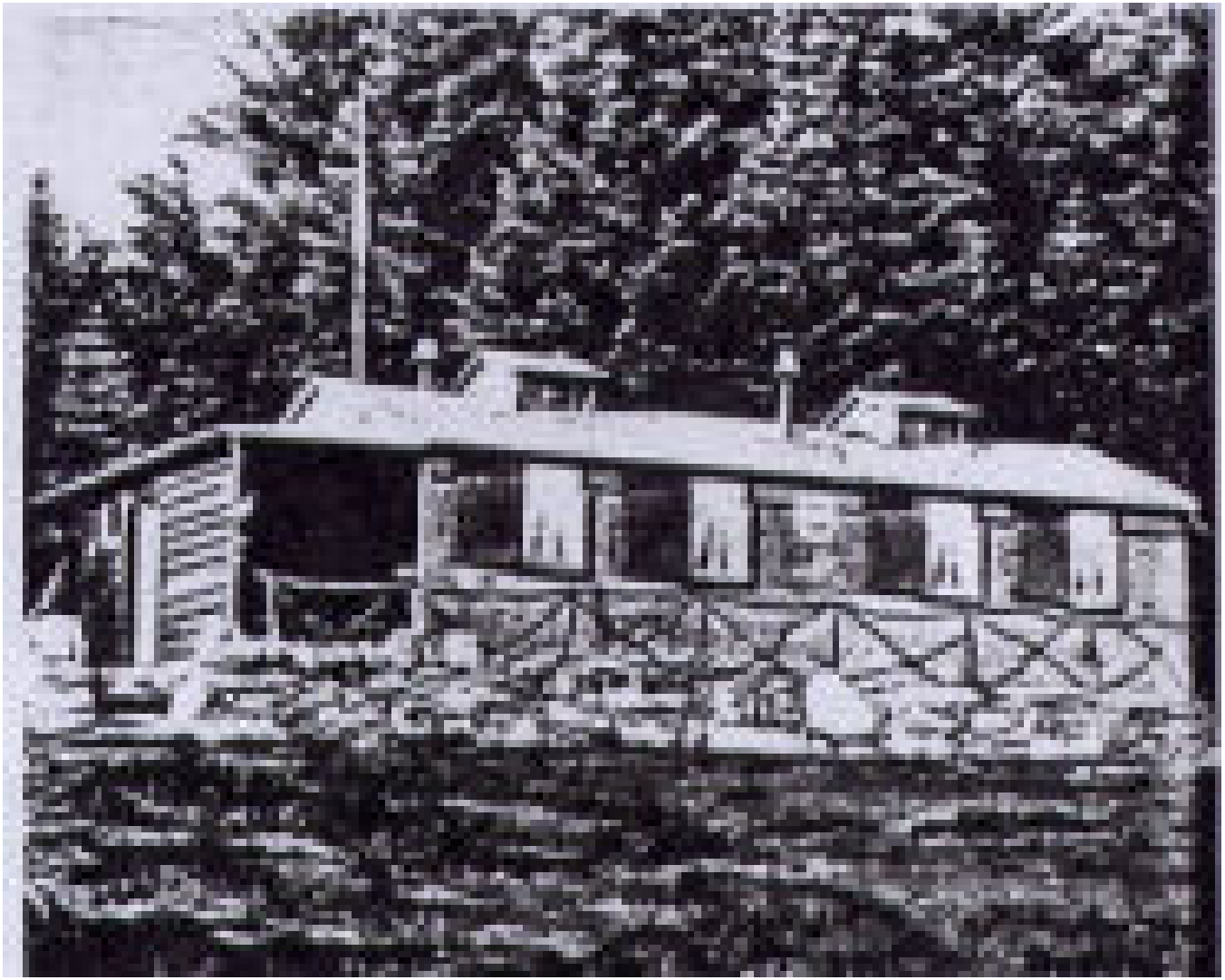
la direction avisée et inlassable de son président Hermann Rufinatscha, et de ses collaborateurs qui ont noms Kofler, Sandbichler, Hauser, Stary et Schäfer.
En 1951, nous avons fêté notre cinquantième anniversaire d'existence, en présence du président du C. C. I. Ernst Moser, ainsi que de délégations venues d'Autriche et d'Allemagne.
La section concentre actuellement tous ses efforts en vue de la restitution du refuge dont elle été dépossédée. Nous osons espérer que finalement la justice triomphera.



Chalet du Treh (section de Mulhouse)

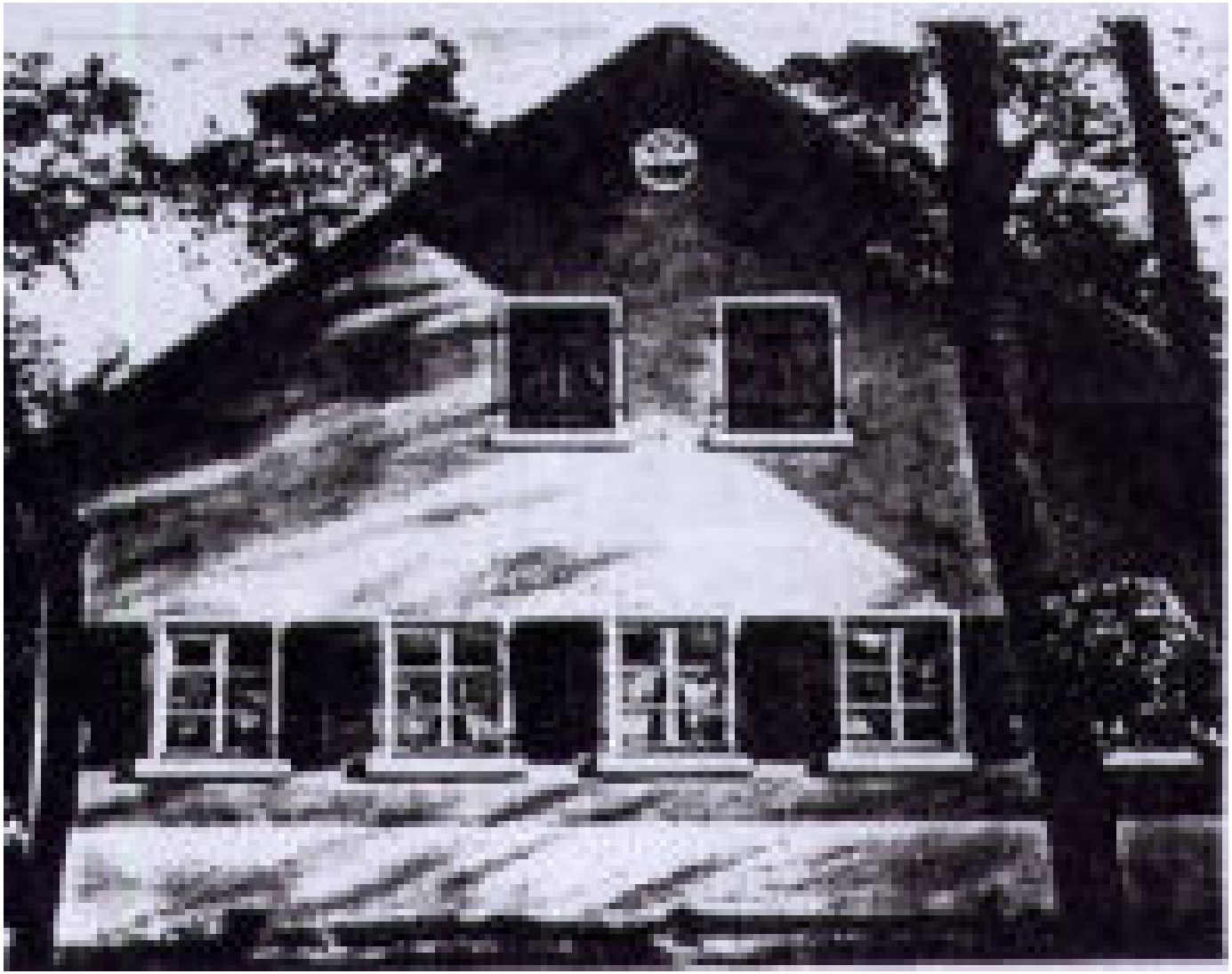


Foyer Schepfenried (section de Colmar)

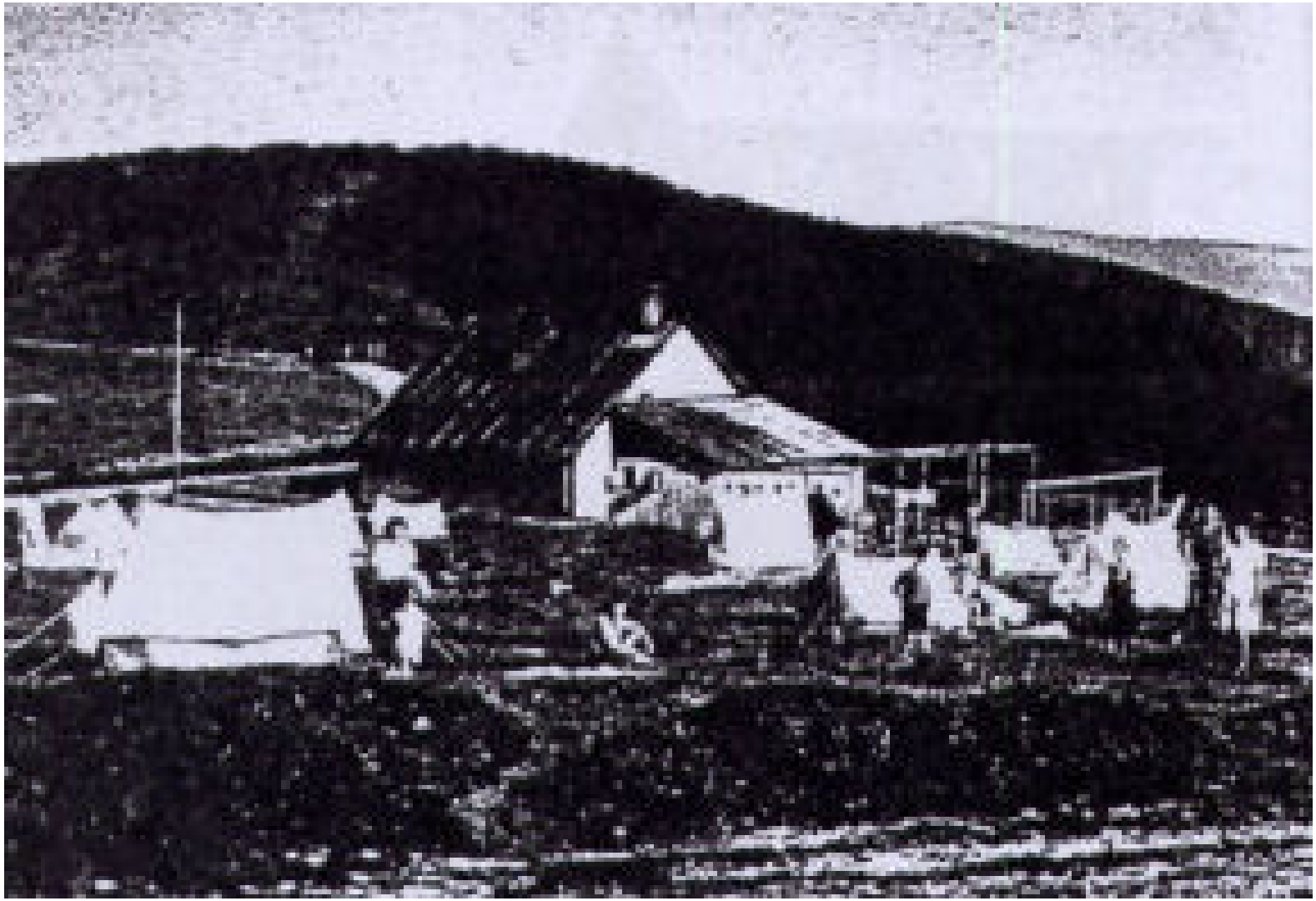


Le premier chalet au Schepfenried (1924)

Refuge de Gruckert (section de Strasbourg)



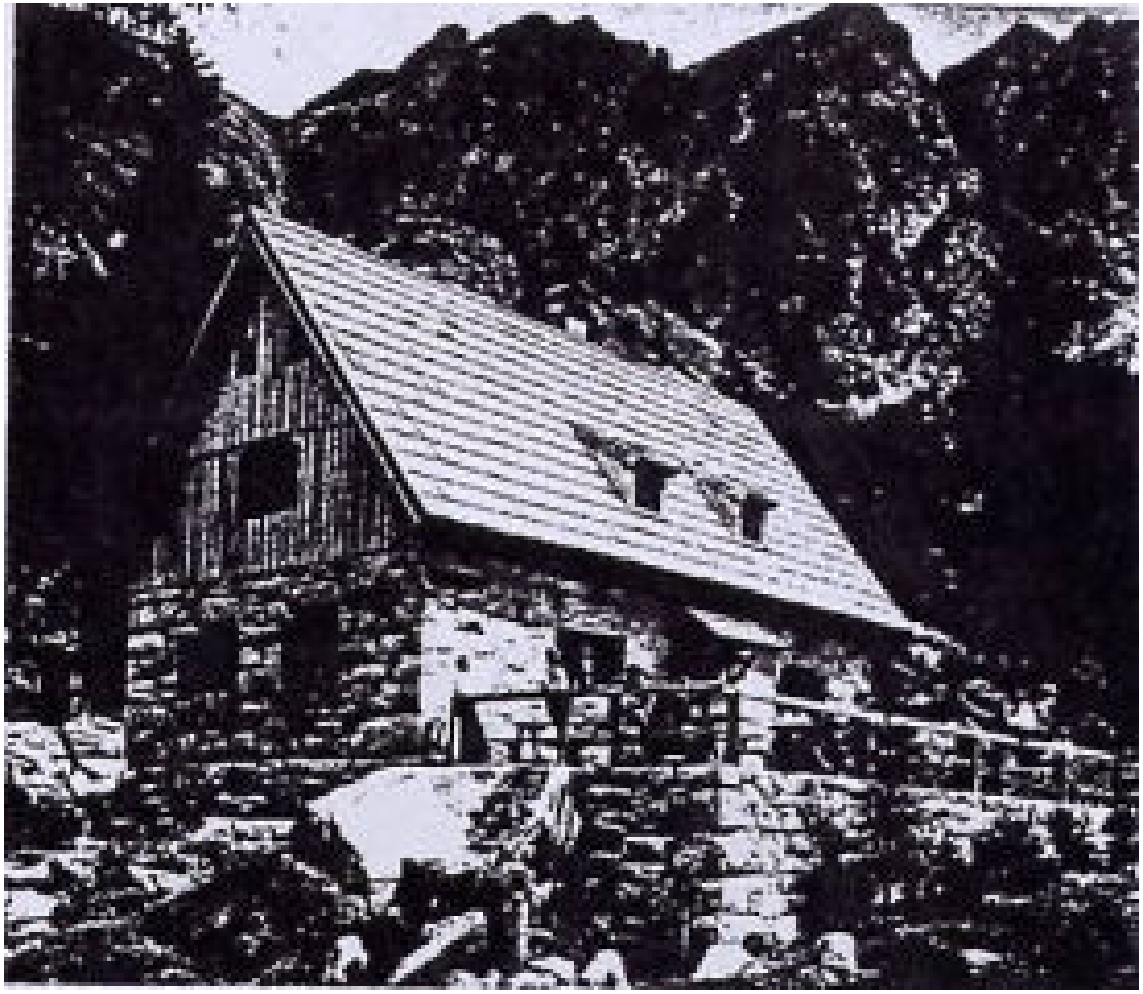
Refuge « Les Mélèzes » ((section de Forbach)



Refuge Petit Hahnenbrunnen (france)

IRefuge de Rotenbrunnen (Section de Gwebwiller)

Paris, la capitale française, vue d'avion les Invalides, Notre-Dame, la Sorbonne et le Panthéon



Le chalet Ifinger, propriété de la section de Méran qui, malheureusement ne lui a pas été restitué encore

Amis de la Nature de Méran en excursion

AN de Méran en excursion

1895-1955 - AN - 34 - Les AN Hollandais

Le mouvement des Amis de la Nature en Pays-Bas

Par Kees de Boer, Amsterdam-Nieuwendam
Président de l'Institution pour l'émancipation ouvrière, section Hollande de l'I.A.N.

Si, dans l'espace limité qui nous est imparti dans ce mémorial, nous tenterons d'esquisser l'historique du mouvement des Amis de la Nature en Hollande, nous ne pourrons le faire que partiellement. Ce ne sera qu'un minimum de faits et de dates qu'il nous sera possible de citer. Nous nous contenterons essentiellement de retracer ici les faits marquants de l'évolution du mouvement, évolution intéressante en elle-même, car elle se distingue en bien des manières du développement dans d'autres pays.
C'est d'une façon sommaire que nous évoquerons également notre activité. Il convient dès l'abord de préciser que notre organisation actuelle possède deux racines, en l'occurrence, l'ancienne Société hollandaise de tourisme ouvrier et l'Institution pour l'émancipation ouvrière. C'est de la fusion de ces deux organisations qu'est née notre actuelle organisation.

La Société hollandaise de tourisme ouvrier

Qu'il nous soit permis d'étudier pour commencer la Société hollandaise de tourisme ouvrier, car elle aussi possède son histoire. Déjà au cours de l'année 1912, notre camarade Maarten Borsje, encore actif en tant qu'Ami de la Nature numéro un à la direction centrale de notre mouvement, commença à gagner un certain nombre de ses camarades du syndicat des métallurgistes pour de petits voyages à l'étranger. Par la suite, il entra en contact avec Monsieur Van der Flier, docteur en droit et président de l'Association néerlandaise de Tourisme, de tendance bourgeoise très prononcée.
Le docteur Van der Flier rendit de précieux services au jeune groupe et prit lui-même la direction du premier voyage qui, au cours de l'année 1912, devait mener les participants, pour trois jours, en Belgique. En 1913, à l'occasion de l'exposition mondiale, l'on se rendit à Londres et, pour l'année 1914, on prépara un deuxième voyage en Belgique, voyage qui pourtant fut annulé du fait du déclenchement de la première guerre mondiale. L'état de guerre paralysa momentanément notre activité, mais, après l'armistice, on reprit le travail abandonné quatre ans plus tôt et le tourisme ouvrier connut un nouvel essor, d'autant plus que vers cette époque une nette amélioration avait marqué les conditions matérielles de la classe ouvrière.
Au cours de l'année 1920, on entama des négociations avec l'Association néerlandaise de Tourisme en vue de l'organisation de voyages spéciaux pour ouvriers ; en effet, ces derniers ne pouvaient se sentir à l'aise dans le cadre bourgeois des voyages organisés jusque-là par cette association. Le docteur Van der Flier fut

favorable à cette idée alors que les autres dirigeants de l'association n'entendaient pas accepter la proposition des ouvriers ; citons l'argument essentiel de ces réticents : «Que l'on aille donc s'imaginer qu'un patron et son employé pourraient se rencontrer à l'étranger, membres d'une même association de tourisme ! »
On décida alors de fonder une société autonome et c'est le 1er janvier de l'année 1921 que la création de la Société hollandaise de tourisme ouvrier devint officiellement réalité. Bientôt naquirent, dans différentes régions du pays, des sections affiliées. Précisons qu'à ses origines, la société ne s'appuyait pas sur l'idée socialiste ; les statuts indiquaient les buts suivants : La société a pour but de favoriser le développement et la détente de la classe ouvrière, en éveillant, propageant et cultivant en elle le goût des voyages et en se chargeant de l'organisation de voyages aux Pays-Bas et à l'étranger, ainsi que de petites sorties aux alentours du lieu de résidence.
Le premier programme de voyages parut déjà pour l'été 1920 ; le plus long voyage dont faisait état ce programme ne durait pourtant que quatre jours. Le 1er septembre 1920 parut le premier numéro d'un bulletin mensuel destiné à assurer la liaison entre le siège de la société et les sections naissantes. La Société hollandaise de tourisme ouvrier se tenait à l'écart du mouvement ouvrier moderne et gardait à son égard une position strictement neutre. Elle gagna peu à peu en importance et, en 1932, il fut possible d'organiser le premier grand voyage vers la Suisse, en particulier à Interlaken et à Zurich ; il est intéressant de constater que ce voyage encore était dirigé par le docteur Van der Flier.

Prise de contact avec l'Internationale des Amis de la Nature

Ce voyage devait avoir des conséquences importantes puisqu'il fut à l'origine du premier contact avec l'organisation suisse des Amis de la Nature et qu'il donna l'occasion d'apprendre l'existence du mouvement international. Le résultat immédiat de cette rencontre résida dans le fait que la même année encore, nos camarades Borsje et Hans Grimm assistèrent en qualité d'auditeurs indépendants à une séance du Comité Directeur de l'Internationale des Amis de la Nature. Leur organisation n'avait pas voulu encore les envoyer à titre de délégués officiels.
Le compte rendu que nos deux camarades fournirent à leur comité, incita ce dernier à les déléguer officiellement à l'assemblée internationale de Leipzig ; lors de cette assemblée, ils sollicitèrent que les statuts de l'Internationale fussent modifiés de telle façon qu'ils puissent permettre une affiliation collective des Hollandais. On pensait fort justement que sur le principe de l'adhésion individuelle il ne serait pas possible de gagner beaucoup de membres, d'autant plus que l'organe international «Der Naturfreund» ne pouvait revêtir pour eux, du fait des difficultés linguistiques, une importance considérable. L'Internationale accepta la proposition néerlandaise et, au cours de l'année 1925, la Société hollandaise de tourisme ouvrier donna son adhésion collective à l'Internationale des Amis de la Nature. Ce ne fut pourtant pas

le signal de rapports étroits et fréquents et les Amis de la Nature hollandais boudaient les chalets A. N. pour continuer, au cours de leurs voyages, à loger dans des hôtels.

Le premier foyer des Amis de la Nature hollandais

II existait pourtant des sociétaires, surtout à l'Est du pays, qui, au contact des Amis de la Nature allemands, se mirent à apprécier les avantages offerts par les chalets Amis de la Nature à l'étranger. Lors de l'assemblée générale de l'année 1926, on décida d'instaurer une commission dont le travail consisterait à étudier s'il serait Souhaitable et possible de créer, en Hollande, des foyers ouvriers de vacances ou foyers d'Amis de la Nature. Après étude du problème, cette commission proposa de fonder un foyer d'Amis de la Nature au centre du pays. Entre temps pourtant, la section d'Almelo à l'est du pays avait acheté un terrain dans l'intention d'y ériger, aussitôt que possible, un modeste foyer. On fusionna les deux entreprises et le 6 mai de l'année 1928 il fut possible de poser la première pierre de «Krikkenhaar», le premier foyer d'Amis de la Nature en Hollande. C'est grâce à des souscriptions, des loteries et des collectes, que l'on réunit les fonds nécessaires à la mise en oeuvre de la construction. Malgré tout, l'idée n'était pas mûre dans l'ouest populeux du pays avec ses grandes villes et son nombreux prolétariat urbain. Quand enfin, on commença la construction du foyer, les capitaux nécessaires à l'achèvement des travaux n'étaient pas encore, et de loin, réunis ; une importante hypothèque permit cependant de commencer les travaux. Afin de se ménager une issue de secours, on aménagea le bâtiment de telle sorte qu'au cas où l'œuvre ne devrait pas rencontrer le succès escompté ou si elle ne devait pas répondre aux besoins qu'on lui demanderait de remplir, il serait possible de le transformer en maison rurale ; une vente éventuelle n'aurait donc pas eu des conséquences financières catastrophiques. Ce fait montre bien combien était encore grande, en Hollande, l'hésitation quant à la construction de foyers d'Amis de la Nature.
Du fait de la grande distance qui le séparait des grands centres urbains, le foyer ne connut à ses débuts qu'une popularité fort tiède. Dans le domaine des voyages, l'activité de la société, qui en 1925 avait pris le nom : Société hollandaise de tourisme ouvrier «Les Amis de la Nature» (N.A.R.V.), connut un essor permanent et en 1928 il devint possible d'engager un fonctionnaire rémunéré. L'activité des sections n'était encore, d'une façon générale, que très réduite. Elle consistait essentiellement en l'organisation d'excursions d'une journée et de conférences accompagnées de projections lumineuses.

Le contact avec l'Institution pour l'émancipation ouvrière

Entre temps, au cours de l'année 1924, était née l'Institution pour l'émancipation ouvrière (Institut voor Arbeidersontwickeling), entreprise patronnée par le Parti ouvrier social-démocrate et par la Confédération syndicale néerlandaise. Les buts de cette nouvelle Institution, qui était donc officiellement soutenue par le mouvement

ouvrier moderne, étaient multiples et comportaient entre autres l'organisation d'activités culturelles et de voyages. Il n'était donc pas étonnant de voir bientôt des discussions s'engager entre les deux organisations, ni même de voir envisager une éventuelle coordination du travail. L'Institution, en effet, compta au bout de peu de temps, le nombre respectable de 20 000 sociétaires, tandis que la N. A.R.V. n'avait réussi a gagner qu'environ 5 000 membres, dont certains étaient à présent également membres de la nouvelle Institution. En 1926, lors de l'assemblée annuelle de la N.A.R.V., on accepta une proposition tendant à envisager la possibilité d'une éventuelle coopération. Il est évident qu'aussi du côté de l'Institution on avait songé à une telle collaboration et qu'on avait formulé des propositions concrètes en vue de lier plus étroitement les deux organisations.

Bientôt donc les deux comités composèrent une commission chargée d'étudier ce problème, commission qui en arriva finalement à proposer de faire de la N.A.R.V. une partie intégrante de l'Institution, en ce sens qu'il lui serait dévolu au sein de l'Institution un travail spécialisé, en l'occurrence, la constitution de la branche touristique. Des groupes d'Amis de la Nature devaient être créés au sein des sections. Une commission technique devait centraliser l'activité A. N.. Elle serait pourtant soumise au comité central de l'Institution. Les membres de l'Institution devaient être appelés à adhérer individuellement à cette branche spécialisée, moyennant une majoration de la cotisation. Cette proposition de fusion se heurta d'abord à une résistance assez vive de la part de la N.A.R.V.. La société comptait en effet des membres qui ne voulaient pas renoncer à la neutralité politique, soit parce qu'ils ne faisaient partie d'aucune organisation socialiste, soit parce qu'ils appartenaient à des syndicats qui n'étaient pas affiliés à la Confédération syndicale néerlandaise. Grâce à la circonspection de nos camarades Borsje, de la N.A.R.V., et Piet Voogd, de l'Institution, il fut possible de vaincre les résistances et de réaliser au cours de l'année 1928 la fusion sur la base précitée. On avait reconnu d'une façon générale que le maintien de la N.A.R.V. en tant qu'organisation isolée était insensée, car, de toutes façons, elle était destinée à être supplantée tôt ou tard par l'Institution, plus puissante, grâce à ses buts plus étendus et à ses moyens matériels supérieurs. Un petit nombre d'irréductibles refusa de collaborer et fonda un groupe indépendant dont l'activité ne devait pourtant jamais être couronnée d'un essor considérable. Pendant quelques années, on oeuvra en commun sur cette base nouvelle et il en résulta un accroissement considérable du nombre des Amis de la Nature au sein de l'Institution ; après plusieurs années, il fut possible de rendre totale la fusion et de ne plus demander ni adhésion individuelle, ni cotisation spéciale pour les activités des Amis de la Nature. Le petit bureau de voyages de l'ancienne N.A.R.V., installé au début à La Haye, fut transféré au siège central de l'Institution, à Amsterdam, et il devint possible de la sorte, de développer sur une base bien plus large cette activité capitale. Les catalogues des voyages d'été pour l'année 1930 font état de 72 voyages à l'étranger et de 4 voyages aux Pays-Bas. Déjà, en 1937,

ces nombres furent portés à 177 pour les voyages à l'étranger et 12 pour les voyages aux Pays-Bas, sans compter un certain nombre de voyages vers les régions de sports d'hiver. Les excursions annoncées au programme n'eurent pas toutes lieu effectivement. L'organisation de voyages se développa rapidement, tandis que toute l'activité des Amis de la Nature se multiplia et s'étendit. L'explication en réside dans le caractère propre à l'Institution pour l'émancipation ouvrière.

L'Institution pour l'émancipation ouvrière : sa création

Après la première guerre mondiale, alors que les conditions d'existence du prolétariat allaient s'améliorant et que la loi des huit heures de travail quotidien entra en vigueur, le problème des loisirs se posa au mouvement avec une acuité toute particulière.

La force croissante du mouvement ouvrier n'était pas sans servitudes ; la plus impérieuse était celle sans doute de la formation culturelle de la classe ouvrière. Il s'avéra indispensable de changer la mentalité prolétaire au sein du mouvement, d'éveiller l'intérêt pour la vie culturelle et de donner naissance à des conceptions de vie nouvelles. C'est parmi la jeunesse que ce mouvement ascendant fit ses débuts. Le Parti et la Confédération syndicale néerlandaise donnèrent le signal de la création d'une nouvelle organisation de la jeunesse, de tendance essentiellement culturelle, destinée à remplacer la plus ancienne organisation, strictement politique, «De Zaaier» (Le semeur). Le responsable rémunéré de ce mouvement de jeunesse fut Koos Vorrink,

l'actuel président du Parti du Travail ; il avait jusque-là donné des preuves tangibles de son esprit réalisateur. A l'époque à laquelle il en était encore à la préparation du professorat, après l'année 1907, était né en Hollande parmi les élèves des Ecoles normales un puissant mouvement idéaliste, de caractère anti-bourgeois et de tendance éthique, en quelque sorte identique au mouvement allemand des «Oiseaux migrateurs». L'un des pionniers de ce mouvement était W. Banning, actuellement professeur ; il devait occuper par la suite une place de tout premier ordre dans le mouvement socialiste et dans la vie spirituelle des Pays-Bas. Vorrink a lui aussi mené de longues années durant ce mouvement, en y insufflant son esprit. Sa nomination en tant que responsable rémunéré de la centrale du mouvement de la jeunesse ouvrière signifiait donc que cette organisation, en fort peu de temps, devait se muer en un mouvement de jeunesse, véritablement socialiste avec une influence culturelle profonde. Les contacts qui en résultèrent, surtout avec de jeunes socialistes allemands, renforcèrent encore cette tendance. Lorsque ce mouvement de jeunesse fut bien lancé, le Parti socialiste s'attela à résoudre les problèmes posés par les adultes. On ne songeait pas uniquement à une éducation conforme aux possibilités intellectuelles des ouvriers, mais dès l'origine on tendit à un renforcement de la vie culturelle dans un esprit anti-bourgeois, à l'image du travail accompli dans le

florissant mouvement des jeunes. Les buts de l'Institution devinrent par là de plus en plus multiples.
P. Voogd, alors président de l'Internationale des Jeunesses socialistes, et Koos Vorrink devinrent dirigeants rémunérés de la nouvelle organisation. La nouvelle Institution devait être financée d'une part par les cotisations des membres, d'autre part par une conséquente subvention annuelle mise à la disposition du mouvement ouvrier par la Banque Centrale d'Assurances Ouvrières. Par là, il fut possible de bâtir sur une vaste échelle, et, sous la direction des deux secrétaires permanents, l'organisation eut une activité de plus en plus multiple, permettant de cultiver non seulement les valeurs purement intellectuelles, mais encore d'éduquer la sensibilité. La jeune organisation put faire état après fort peu d'années (en 1929), d'environ 30 000 membres, répartis sur plus de 100 sections. Dans l'esprit du mouvement de la jeunesse, l'activité A. N. était dès l'abord considérée comme capitale. Un grand nombre d'anciens membres de la Centrale de la Jeunesse ouvrière créèrent le climat dans lequel baignait l'organisation. La sage résolution de la N.A.R.V., tendant à fusionner avec l'Institution pour l'émancipation ouvrière, a grandement contribué à une croissance et un épanouissement considérables du véritable esprit des Amis de la Nature, tandis que les voyages prirent, eux aussi, un essor remarquable et un caractère plus varié. C'est là, pensons-nous, qu'il convient de rechercher les causes du subit engouement pour les foyers d'Amis de la Nature.

Moulins à vent hollandais

Le premier voyage en Suisse
de la Société hollandaise de tourisme ouvrier,en 1923

1895-1955 - AN - 35 - Des école AN en Hollande

Extension vers l'Ouest populeux des Pays-Bas

Dans la section d'Amsterdam de l'Institution, le besoin d'un centre extérieur se fit bientôt sentir d'impérieuse façon. La direction chercha dans l'une des plus belles régions des environs de la capitale, l'endroit où il serait possible d'ériger un foyer d'Amis de la Nature, foyer susceptible de servir de point d'appui pour l'activité touristique et qui permettrait en outre d'envisager un travail plus en profondeur.
On découvrit, dans le Gooi, une magnifique région forestière des environs d'Amsterdam, un bâtiment qui primitivement devait servir de porcherie modèle. Il fut possible de louer ce bâtiment avec un hectare de terrain moyennant un loyer annuel minime et grâce à la main-d'œuvre bénévole des membres de la section, on le transforma en un modeste foyer d'Amis de la Nature. On le baptisa «Ons Honk» (Notre foyer). Ce n'est qu'à dater de ce moment que l'idée du mouvement des Amis de la Nature put vraiment s'implanter dans les grandes villes de l'ouest de la Hollande. Les programmes de voyages comportaient de plus en plus de voyages vers des chalets appartenant au mouvement. Ces voyages rencontraient un tel succès que, peu à peu, on délaissa les hôtels. Ce glissement alla encore en s'accentuant du fait de la crise économique succédant à l'année 1930, cette crise ayant pour effet de multiplier les demandes d'organisation de voyages à peu de frais. Cela, joint au fait que les anciens membres du mouvement de la jeunesse participèrent de plus en plus nombreux au travail de l'Institution, donna un essor nouveau à l'idée du mouvement des Amis de la Nature au sein de l'Institution et par là la création de «Ons Honk» fut le signal d'une rapide multiplication des foyers d'Amis de la Nature. Il devint possible, après très peu d'années, d'acquérir à titre définitif le chalet «Ons Honk» et d'y effectuer les transformations qui s'avéraient nécessaires.
En outre, de nouveaux foyers virent le jour dans différentes parties du pays, grâce aussi à la générosité des membres qui mettaient à la disposition du mouvement leurs économies et leur travail. En l'espace de dix ans, on acheta ou bâtit douze foyers d'Amis de la Nature, totalisant 800 lits, occupés en moyenne pendant 56 nuits de l'année 1938. Ces foyers furent naturellement largement mis à contribution pour le travail d'émancipation culturelle des sociétaires. En dehors de la saison des vacances, on organisa dans les .foyers de nombreuses réunions à l'occasion du week-end, réunions au cours desquelles les différents groupes approfondissaient les problèmes culturels les plus divers, se rapportant à l'activité d'ensemble de l'Institution.
Nous disions plus haut que le travail des Amis de la Nature prit un caractère plus multiple et plus varié après leur fusion avec l'Institution. Bien que d'année en année, le nombre des voyages à l'étranger allait croissant, le comité considérait comme essentielle l'activité intérieure du pays à laquelle tout le monde pouvait participer,

sans avoir à tenir compte des ressources matérielles. Outre les voyages d'une journée en train, en bateau ou en autobus, on cherchait à répandre le plus possible les excursions à pied ou à bicyclette dans les environs immédiats des grands centres urbains. De la sorte, on prit de plus en plus l'habitude d'éviter les restaurants et autres établissements de cet ordre, pour manger, en commun et en plein air, la tartine beurrée et en préparant, sur un réchaud à alcool, du café ou du thé. Cela présentait l'immense avantage de donner naissance à une plus franche cordialité au cours des sorties ; du fait que les haltes dans les auberges étaient supprimées, le sentiment de la communauté allait s'accentuant et tous les frais inutiles étaient éliminés, de sorte qu'aussi des personnes sans travail pouvaient participer à ces excursions sans gêne pécuniaire. Le camping connut lui aussi un développement considérable et les camps sous tentes à l'occasion du week-end se firent de plus en plus nombreux dans différentes régions du pays. On consacra une attention toute spéciale à la formation de bons moniteurs, dans l'esprit présidant aux diverses activités. A cet effet, on organisa des cours à l'échelle nationale et dans de nombreuses sections on cultiva autant la connaissance de la nature que les aptitudes de guide proprement dites. La qualité et l'ampleur de ce travail se développèrent de façon aussi considérable que régulière et par là l'idée du mouvement des Amis de la Nature gagna de plus en plus d'importance au sein de l'Institution. En 1930 il n existait encore sur 108 sections de l'Institution que 26 groupes d'Amis de la Nature ; pourtant déjà en cours d'année, surtout après la fusion totale lorsqu'on décida de ne plus prélever de majoration de cotisation aux Amis de la Nature, le mouvement prit de l'ampleur dans bien plus de sections et prit une importance toujours plus considérable. On décida alors de créer obligatoirement, dans toute section de l'Institution comportant plus de 50 sociétaires, une commission spéciale chargée du travail des Amis de la Nature ; il appartenait à cette commission de veiller à ce que le travail des Amis de la Nature soit entrepris le plus sérieusement et le plus amplement possible. L'aspect social de notre travail n était pas oublié ; ainsi de nombreuses sections organisèrent des visites d'étude dans d'importantes usines, entreprises, etc.., afin d'amener les membres à un contact toujours plus étroit avec ces établissements et éveiller de la sorte en eux un intérêt croissant pour les réalités sociales. De la sorte, toutes les activités des Amis de la Nature devinrent une partie considérable de l'ensemble de l'institution dont le but était précisément de favoriser l'épanouissement de toute la personnalité humaine.

<u>Activité culturelle</u>

Peu après la création de l'institution, on élabora, sous la direction de l'éminent théoricien socialiste R. Kuyper, un cycle de cours de base sur des cahier imprimés, intitulés (le développement dans la nature et dans la société). Pour ces cours, groupés en un volume d'environ mille pages et paraissant en quelque 60 cahiers, nous avions mille abonnés qui, par endroits, se réunissaient en groupes de travail."

Les dirigeants de ces groupes prenaient de temps à autre contact avec le comité central, afin d'évoquer et de chercher à résoudre les difficultés d'ordre didactique et pédagogique. II devait s'avérer pourtant que nous avions visé trop haut en organisant ces cours. Le niveau culturel des ouvriers n'était pas de taille à les en faire bénéficier pleinement, bien qu'ils représentaient une réalisation en tous points remarquable. Ce travail porta pourtant des fruits, car, grâce au travail des dirigeants, nous en arrivions peu à peu à disposer de valeurs expérimentées qui par la suite rendirent des services appréciables dans bien des domaines de notre Institution. Plus tard, on organisa encore de nombreux autres cours ; nous nous contenterons de citer : «L'histoire du peuple néerlandais en fonction de l'histoire de l'humanité» et «L'homme à l'école de sa mère, la terre». Constamment pourtant, il devait apparaître que la base culturelle des classes comportait de sérieuses failles et que nombre d'élèves qui n'avaient bénéficié que d'une instruction primaire, avaient oublié en grande partie ce qu'ils avaient appris à l'école.

Nous créons des écoles

Ces observations amenèrent la création de l'une de nos plus remarquables institutions, en l'occurrence notre service d'école. Le travail fut entrepris de deux côtés différents. En fonction des expériences faites en ce qui concernait les cours par correspondance, les sections d'Amsterdam et de La Haye organisèrent de simples cours du soir pour adultes, cours où l'on dispensait une instruction élémentaire susceptible de servir de base à une instruction future plus poussée. Par ailleurs, on avait créé en bien des endroits des écoles de cadres où étaient formés les dirigeants pour les activités de l'ensemble du mouvement. La direction de ces écoles incombait au dynamique docteur J. Hemelrijk. Aussi, dans ces écoles de cadres, l'on constata bien vite qu'un type d'instruction plus simple devait précéder. De cette constatation naquit le service scolaire comportant deux séries de cours :

1° Cours du soir : cycle d'instruction de deux ans ; on y dispensait l'enseignement de la langue néerlandaise, du calcul et de l'étude sociale (géographie sociale de Hollande et du monde et école civique simple).

2° Les cours locaux de cadres, comportant également des cycles d'instruction de deux ans : langue néerlandaise, histoire, instruction civique, comptabilité, commerce et économie politique. Ce service scolaire totalisait annuellement environ 2000 à 3000 élèves.

Il a considérablement contribué à la formation de cadres compétents pour l'ensemble du mouvement socialiste et a provoqué une élévation sensible du niveau culturel des conseillers municipaux à la campagne.

Maarten Borsje,

Ami de la Nature numéro 1

Port à Veere (île de Walcheren)

Koos Vorrink,
1er secrétaire de l'Institution,
actuellement
Président du Parti Socialiste
du Travail
(croquis de Funke Küpper)

Kees de Boer,

président des Amis de la Nature Hollandais

Kees Cabout, secrétaire de l'Institution

Jaap van Dijk, responsable de l'activité A.N.

A.-H.-G. van Arkel,

trésorier des chalets A.N.

Dr W. Drees, président socialiste du gouvernement et
Ami de la Nature
(lithographie de Aart van Dobbenburgh)

En outre, l'Institution organisait annuellement dans tous les grands centres de province des cours de cadres de week-end et à l'occasion desquels on discutait d'importants sujets d'actualité, autant dans le domaine de la politique que dans celui de l'économie sociale. L'Institution créa un service de cinéma qui propageait les bons films et les faisait projeter même dans les localités dépourvues de cinéma permanent.
Une institution importante permettait que dans de nombreuses sections les membres, qui ne fréquentaient pas l'église et qui pourtant éprouvaient le besoin d'un certain recueillement et d'une élévation d'esprit, se réunissent le dimanche matin. Ces réunions étaient souvent des manifestations culturelles les plus diverses. On accorda aussi une place privilégiée au théâtre. En collaboration avec la radio ouvrière «De VARA», on créa par exemple le «Grand Théâtre Populaire» qui présenta aux populations ouvrières de nombreuses pièces qui n'étaient jamais jouées dans les théâtres publics. On accorda également une attention particulière aux groupes de musiciens amateurs, de danses folkloriques, de chœurs parlés, aux visites de musées, etc. Dans de nombreuses sections, on entreprit de créer des cours de langues étrangères, surtout d'allemand, d'anglais et de français, tandis qu'en collaboration avec l'association des espérantistes ouvriers, on organisa des cours oraux et par correspondance d'espéranto, une fois même à la radio.
Dans les sections eurent lieu des cours isolés et des cycles de cours sur des sujets fort divers, touchant autant le domaine de la lutte socialiste que celle contre le fascisme. Le comité encouragea cette activité en diffusant des manuels englobant des domaines fort variés et étendus, souvent accompagnés des diapositifs correspondants. On accorda également une attention spéciale à l'activité créatrice des sociétaires ; dans cet esprit naquirent des groupes de photographes, de musiciens, de chants populaires, des clubs d'aménagement des logements et d'embellissement des intérieurs, etc. La maison d'édition «La Presse Ouvrière» édita en collaboration avec l'Institution une suite de brochures magnifiquement illustrées sur les différents thèmes offerts par la nature ; ces brochures furent mises à la disposition des sections, afin de contribuer au travail culturel..

Internats de chômeurs

Après les crises de l'année 1930, nous accordâmes également une attention spéciale au soutien des chômeurs. Grâce à l'aide financière de la Banque Centrale d'Assurances Ouvrières ; on fut en mesure d'organiser, pendant plusieurs hivers, l'hébergement de chômeurs dans nos foyers d'Amis de la Nature ; cet hébergement gratuit était permanent pendant toute la semaine. Ce soutien est significatif dans la mesure où il était destiné à relever de leur misère les victimes de la société capitaliste et de les fortifier matériellement et moralement. On peut donc constater

que l'activité devint de plus en plus diverse, alors que le nombre des sociétaires resta pratiquement stationnaire au cours des dernières années précédant la deuxième guerre mondiale.
Après avoir atteint un maximum de 30 000 membres, ce nombre recula à la suite de la grande crise à 25 000 sociétaires.

La guerre

Puis, vint la deuxième guerre mondiale, qui, d'un seul coup, détruisit cette magnifique œuvre culturelle. Les autorités d'occupation eussent bien voulu laisser subsister notre organisation, sous leur contrôle bien entendu, afin d'en faire une institution de formation nationale-socialiste ; l'Institution refusa, fit disparaître toutes ses cartothèques et dissout son Comité de direction, de telle sorte que les envahisseurs ne purent plus mettre la main sur quoi que ce soit de tangible. Il va de soi que nos foyers d'Amis de la Nature furent confisqués et placés à la disposition du mouvement national-socialiste. Les anciens membres de l'Institution continuaient secrètement à se réunir dans des logements privés ; à la longue pourtant, quand le courant électrique et le charbon se firent de plus en plus rares, cela devint toujours plus difficile. Le peuple néerlandais se voyait obligé de placer toutes ses forces dans sa lutte pour la survie. Nous ne voulons pas nous étendre sur les épreuves terribles que notre peuple eut à subir sous le régime terroriste nazi, ni faire état des victimes de sa lutte obscure pour la liberté. Des milliers de compatriotes, en particulier presque toute notre population Israélite, trouvèrent la mort.

Renaissance

Pendant la guerre déjà, un petit groupe de dirigeants de l'Institution avait réfléchi aux mesures à prendre après la fin des hostilités. Ce n'était pas simple, car nous savions que bien des changements surviendraient dans les relations entre les différentes tendances socialistes. L'ancien Parti ouvrier social-démocrate devait se transformer en Parti du Travail où le combat socialiste trouverait une base plus étendue et où de nombreuses personnalités marquantes, autant protestantes que catholiques, seraient admises, afin de briser par leur présence les raidissements qui, avant la guerre, empêchaient l'épanouissement de notre mouvement socialiste.
La conséquence première en serait que les solides liens organiques unissant le Parti au mouvement syndical se trouveraient rompus et que l'attitude du Parti à l'égard de la vie culturelle des ouvriers s'en trouverait modifiée.
L'ancienne forme, selon laquelle notre Institution était une société patronnée par le Parti et les syndicats, ne pouvait être maintenue. Il apparaissait clairement que l'Institution ne pouvait subsister que sous la forme d'une association autonome. En 1946 seulement, la situation permit de prendre des décisions définitives à ce sujet. En 1945, l'Institution avait partiellement réapparu à Amsterdam ; pourtant, du fait surtout des immenses difficultés de communication, une prise de contact avec toutes les anciennes sections était pratiquement chose impossible. Malgré tout, on

réunit déjà en automne 1945 une première assemblée nationale, au cours de laquelle on instaura un comité provisoire, qui était chargé de préparer le rétablissement définitif de l'Institution sous la direction de Kees de Boer.
C'est sans un moindre sou et sans aucun appui financier, que les sections renaquirent. Les anciens bureaux de l'Institution n'existaient plus. Les vastes et précieuses archives avaient totalement disparu. Il ne restait pratiquement rien du patrimoine de l'Institution. En outre, certaines sections du Parti était d'avis que sous sa nouvelle forme, l'Institution déviait de ses buts premiers. Nos foyers d'Amis de la Nature se trouvaient, eux aussi, dans un état lamentable ; deux d'entre eux n'étaient plus que des ruines et tout l'inventaire des différents foyers avait disparu. Au début, on ne possédait l'argent nécessaire ni pour remettre en état les foyers, ni pour les rééquiper ; même la réintégration de ce qui restait de nos chalets n'était pas toujours chose aisée. On réussit quand même, grâce au concours des sections voisines, à rendre habitables nos maisons, après un temps plus ou moins long. Le matériel nécessaire à l'équipement de nos foyers était d'abord presque impossible à obtenir, d'ailleurs, nous n'aurions pu en acquérir, faute d'argent. Une grande partie du matériel fut cédée ou prêtée par des sociétaires. A la suite du règlement concernant les dommages de guerre, il fut possible d'obtenir un dédommagement partiel pour les pertes subies. C'est avec une profonde reconnaissance que nous évoquons ici notre organisation sœur suisse qui nous a fait don d'un équipement complet de foyer. Aussi nos amis des Etats-Unis nous ont fait parvenir un envoi considérable de matériel. A l'occasion du travail de redressement, il fut possible d'apprécier le magnifique esprit de corps que nos foyers avaient fait naître au sein de l'Institution et l'on put voir combien était ardent le désir de poursuivre et d'étendre cette activité. Au cours de l'été 1948, les derniers foyers d'Amis de la Nature purent être remis à leur destination. Notre œuvre de reconstruction avait été partiellement financée par les dommages de guerre, partiellement par des hypothèques prises sur nos constructions.
Les difficultés que nous rencontrâmes au cours de ce travail de reconstruction apparaît, par exemple, dans le fait que la remise en état de notre foyer Banjaert, à Wijk aan Zee, revint à plus de 40 000 florins, soit plus que nous avait coûté avant la guerre l'acquisition du bâtiment nanti de son équipement.
Le dévouement sans limites de nos comités de gestion et de nos sociétaires a largement contribué à cette rapide remise en état. Entre temps, l'organisation avait elle aussi été étendue. Au mois de juin de l'année 1946, il avait été possible de reconstituer l'Institution pour l'émancipation ouvrière sur la base des statuts modifiés. Le Parti et les syndicats avaient donné leur accord, de sorte que l'Institution devint une organisation strictement indépendante.

Pauvres et pourtant tellement riches !

L'existence de l'Institution était donc à nouveau officielle, bien qu'elle ne fut en possession du moindre sou et qu'elle ne bénéficiait d'aucune subvention. C'est avec

la ressource des maigres cotisations qu'il fallut rebâtir en partant de zéro ; nous possédions pourtant ce qui ne s'acquiert pas avec l'argent, la bonne volonté, née avant la guerre au sein de l'Institution, de son travail et de son organisation des Amis de la Nature. C'est avec un enthousiasme régénéré que l'on se remit à la tâche. D'anciennes sections réapparurent. Le comité de gestion frais émoulu se trouvait devant une tâche ardue. D'abord, les cotisations des membres étaient sa seule ressource. Il n'avait pas de centrale administrative, pas de bureaux, pas même de machine à écrire, il n'existait encore pas d'organe et l'on ne disposait pas, comme avant-guerre, d'employés rémunérés ; en un mot, toutes les conditions inhérentes à un fonctionnement normal étaient absentes. Malgré tout, c'est avec une foi et un élan splendides que l'on se remit à la tâche, dans l'espoir que tôt ou tard ce magnifique effort serait récompensé. Le premier contact personnel avec l'Internationale, au cours de l'été de l'année 1946, fut un stimulant puissant pour la reprise des relations internationales. C'est le 1er janvier 1947 que notre organe «De Toorts» (Le Flambeau) put reparaître ; il forgea des liens solides entre la direction et les membres, permettant ainsi une activité plus normale et un rendement supérieur du travail. Peu après, on installa de modestes bureaux, avec un employé qui bientôt put être secondé. Notre organisation gagnait régulièrement en importance, malgré une absence permanente de moyens matériels, de sorte qu'aujourd'hui, en 1954, le nombre des sociétaires a de loin dépassé celui d'avant-guerre (de nos jours 27 000 membres). Pour remplacer nos deux foyers complètement détruits, on en créa de neufs ; d'autres furent transformés et agrandis et tous furent mieux équipés qu'avant la guerre. Signalons que, depuis ces aménagements, la fréquentation de nos foyers est double de celle d'avant-guerre. Les lits sont occupés en moyenne presque cent nuits de l'année. Malgré ce redressement étonnant, nous n'avons pas encore, et de loin, surmonté toutes les difficultés nées de la guerre. Nous ne bénéficions plus de la conséquente subvention d'environ 50 000 florins que nous percevions annuellement avant la guerre. Par contre, nous avons pu obtenir un subside qui va augmentant d'année en année et qui s'élève annuellement à 20 000 florins en ce moment ; précisons que le pouvoir d'achat de cette monnaie ne correspond pas même à la moitié de sa valeur d'avant la guerre. Ce fait explique que notre administration n'a pas encore retrouvé la puissance qui était sienne en 1940. Nous avions alors deux chefs, deux sous-chefs et une vaste centrale administrative. Notre administration actuelle compte surtout, et nous nous en félicitons, des forces jeunes. Depuis le 1er février 1954, nous avons à nouveau un secrétaire rétribué, en la personne de notre camarade Kees Cabout et, depuis l'été 1952, nous disposons d'un assistant pour l'oeuvre culturelle. L'activité s'élargit de façon réjouissante, bien qu'elle n'ait pas atteint encore l'ampleur qui était sienne avant la guerre. Le service des cours est logé dans un établissement où l'Institution, le syndicat et le Parti politique travaillent en commun, tandis que la direction de cette activité incombe à notre centrale administrative, dirigée par Piet van Gemert. L'ampleur de cette

activité dépasse de loin ce qu'elle était à l'époque la plus florissante de l'avant-guerre. Au cours de l'hiver dernier, nous comptions 227 cours du soir pour ouvriers et 38 cours de cadres, totalisant 4 704 élèves.

Le bureau de voyages est installé à présent dans l'établissement «De Vrije Wereld» (Le monde libre), soutenu également par l'Institution, par les organisations syndicales et par la VARA (organisation ouvrière de radio) ; ainsi que de nombreuses organisations culturelles. L'ampleur de notre service de voyages croît d'année en année. L'an dernier, nous avons organisé 44 voyages groupant 1057 participants, en dehors des nombreux voyages patronnés par «De Vrije Wereld». Aussi l'activité des Amis de la Nature dans les sections se développa régulièrement sous la compétente direction centrale de Jaap van Dijk : plusieurs stages de dirigeants ont eu lieu. En dehors des activités culturelles diverses, on a sérieusement entrepris la formation de guides. Dans ce but, eut lieu, à Pâques de l'année 1953, un stage de dirigeants réunissant plus de 90 participants : à cette occasion, on étudia l'ensemble des activités de l'Institution à la lumière des onze conférences suivantes :

A quels buts doit répondre le programme de l'Institution ? par Kees de Boer. - Différents aspects du travail évolutif, par A. de Ruitjer. - Le travail en profondeur, par B. van Tilburg. - Quelques expériences sur les discussions en groupes, par A. Kruithof. - Ouvriers et littérature, par R. Kuipers. - Sociologie et émancipation ouvrière (Eléments pour des considérations sociales), par le professeur docteur J.-P. Kruyt. - Les ouvriers et l'art, par Kees de Boer. - Réflexions sur les origines des «...ismes», par P.-A. Begeer. - Les sciences naturelles modernes dans notre mouvement, par le docteur G.-F. Makkink. - Valeur du théâtre amateur, par Madame H.-W. Boersma-Smit. - Chant, musique et danses populaires, par le docteur J. Pollmann.

Ces conférences furent publiées sous forme d'une belle brochure de 90 pages qui sert toujours lors de la formation des cadres à l'échelon des districts et des sections. Il convient de signaler également que nous avons fait réaliser un film sonore de 16 mm (durée 50 minutes), destiné à la propagande et montrant les multiples aspects de notre activité, que ce soit notre activité touristique ou notre activité plus spécifiquement culturelle. Nous éditons deux périodiques ; l'un est notre revue mensuelle, richement illustrée, «De Toorts», destinée à tous nos sociétaires, tandis que l'autre, «Stuwing», est particulièrement destiné aux cadres.

Le célèbre monument de Zadkine La destruction de Rotterdam

Cérémonie jubilaire du 20 mai 1949

1895-1955 - AN - 37 - Hollande suite et fin

L'organisation de nos foyers d'Amis de la Nature

Pour des raisons d'ordre financier, nos foyers font partie d'une organisation spéciale dont la direction est nommée par le Comité central de l'Institution. Elle est placée sous l'égide du président général de l'Institution, Kees de Boer, tandis que notre compétent trésorier A.-H.-G. van Arkel, cumule les fonctions de trésorier et de secrétaire. Cette organisation spéciale règne sur tous les foyers d'Amis de la Nature et est seule habilitée à financer et à ériger de nouvelles constructions. Les responsables de cette organisation ne sont pas rétribués. En outre, chaque foyer est géré directement par un comité de gestion.

Esprit de sacrifice

La collaboration des membres ne se borne pas à l'accomplissement de besognes matérielles. Quand, pour remplacer l'ancien foyer A.B.K. qui avait été complètement détruit par l'envahisseur, on entreprit de bâtir une nouvelle maison, notre Institution organisa une collecte à l'occasion de laquelle on remercia les donateurs en leur faisant cadeau d'une remarquable lithographie représentant notre populaire président socialiste du gouvernement, le docteur W. Drees. En compensation, nos membres et de nombreux socialistes étrangers à notre mouvement, offrirent un total de plus de 32 000 florins destinés à servir de fonds de construction pour le nouveau foyer A. B. K. Aussi, pour l'installation intérieure du foyer August Reitsma. à Hoek van Holland, on réunit des dons d'une valeur totale de plus de 12 000 florins. Il semble inutile de préciser ici que la consommation d'alcool est prohibée dans tous nos foyers et que, par cette mesure, l'esprit qui y règne ne risque pas de subir l'avilissement produit si souvent par l'absorption d'alcool.
Si donc, l'activité de notre Institution n'a pas encore complètement atteint l'ampleur qui était sienne avant la guerre, nous avons la joie de constater que nous nous en approchons à grands pas ; en effet, notre mouvement croît d'année en année, autant quant au nombre de ses sociétaires que quant au volume de son activité. Le travail des Amis de la Nature d'une part et toutes les autres activités culturelles d'autre part, sont deux branches indissociables de notre mouvement, branches qui toutes deux participent à l'effort en vue de l'émancipation culturelle de nos sociétaires sur une vaste échelle, émancipation culturelle qui permet l'épanouissement de la personnalité toute entière. Car voilà bien le grand but poursuivi dès l'origine par le mouvement socialiste de culture ouvrière : l'épanouissement de l'ensemble de la personnalité humaine sur

la base d'une conception de la vie socialiste et démocratique, permettant aux membres de devenir effectivement les constructeurs de la société future

L'organisation de nos foyers d'Amis de la Nature

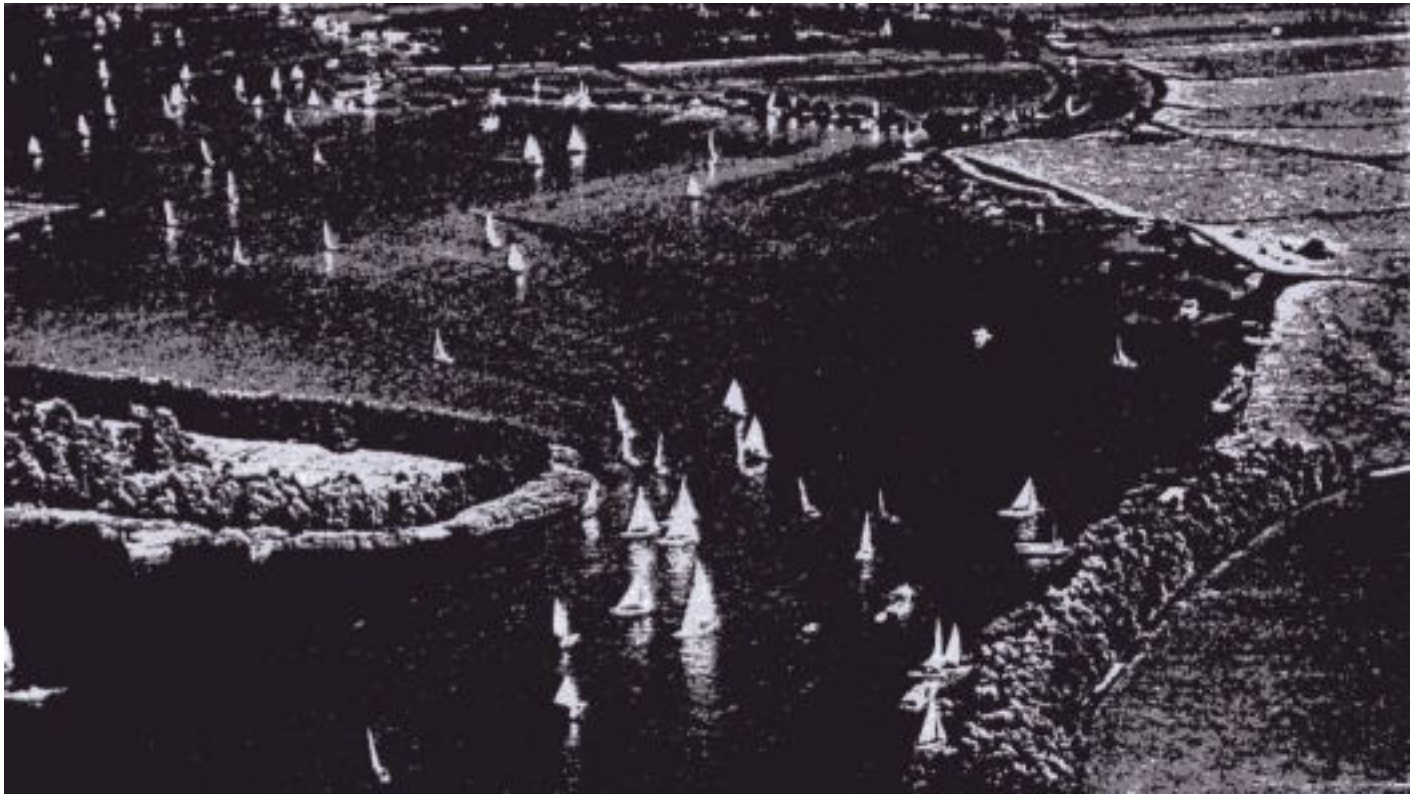
Pour des raisons d'ordre financier, nos foyers font partie d'une organisation spéciale dont la direction est nommée par le Comité central de l'Institution. Elle est placée sous l'égide du président général de l'Institution, Kees de Boer, tandis que notre compétent trésorier A.-H.-G. van Arkel, cumule les fonctions de trésorier et de secrétaire. Cette organisation spéciale règne sur tous les foyers d'Amis de la Nature et est seule habilitée à financer et à ériger de nouvelles constructions. Les responsables de cette organisation ne sont pas rétribués. En outre, chaque foyer est géré directement par un comité de gestion.

Esprit de sacrifice

La collaboration des membres ne se borne pas à l'accomplissement de besognes matérielles. Quand, pour remplacer l'ancien foyer A.B.K. qui avait été complètement détruit par l'envahisseur, on entreprit de bâtir une nouvelle maison, notre Institution organisa une collecte à l'occasion de laquelle on remercia les donateurs en leur faisant cadeau d'une remarquable lithographie représentant notre populaire président socialiste du gouvernement, le docteur W. Drees. En compensation, nos membres et de nombreux socialistes étrangers à notre mouvement, offrirent un total de plus de 32 000 florins destinés à servir de fonds de construction pour le nouveau foyer A. B. K. Aussi, pour l'installation intérieure du foyer August Reitsma. à Hoek van Holland, on réunit des dons d'une valeur totale de plus de 12 000 florins. Il semble inutile de préciser ici que la consommation d'alcool est prohibée dans tous nos foyers et que, par cette mesure, l'esprit qui y règne ne risque pas de subir l'avilissement produit si souvent par l'absorption d'alcool.
Si donc, l'activité de notre Institution n'a pas encore complètement atteint l'ampleur qui était sienne avant la guerre, nous avons la joie de constater que nous nous en approchons à grands pas ; en effet, notre mouvement croît d'année en année, autant quant au nombre de ses sociétaires que quant au volume de son activité. Le travail des Amis de la Nature d'une part et toutes les autres activités culturelles d'autre part, sont deux branches indissociables de notre mouvement, branches qui toutes deux participent à l'effort en vue de l'émancipation culturelle de nos sociétaires sur une vaste échelle, émancipation culturelle qui permet l'épanouissement de la personnalité toute entière. Car voilà bien le grand but poursuivi dès l'origine par le mouvement socialiste de culture ouvrière : l'épanouissement de l'ensemble de la personnalité humaine sur

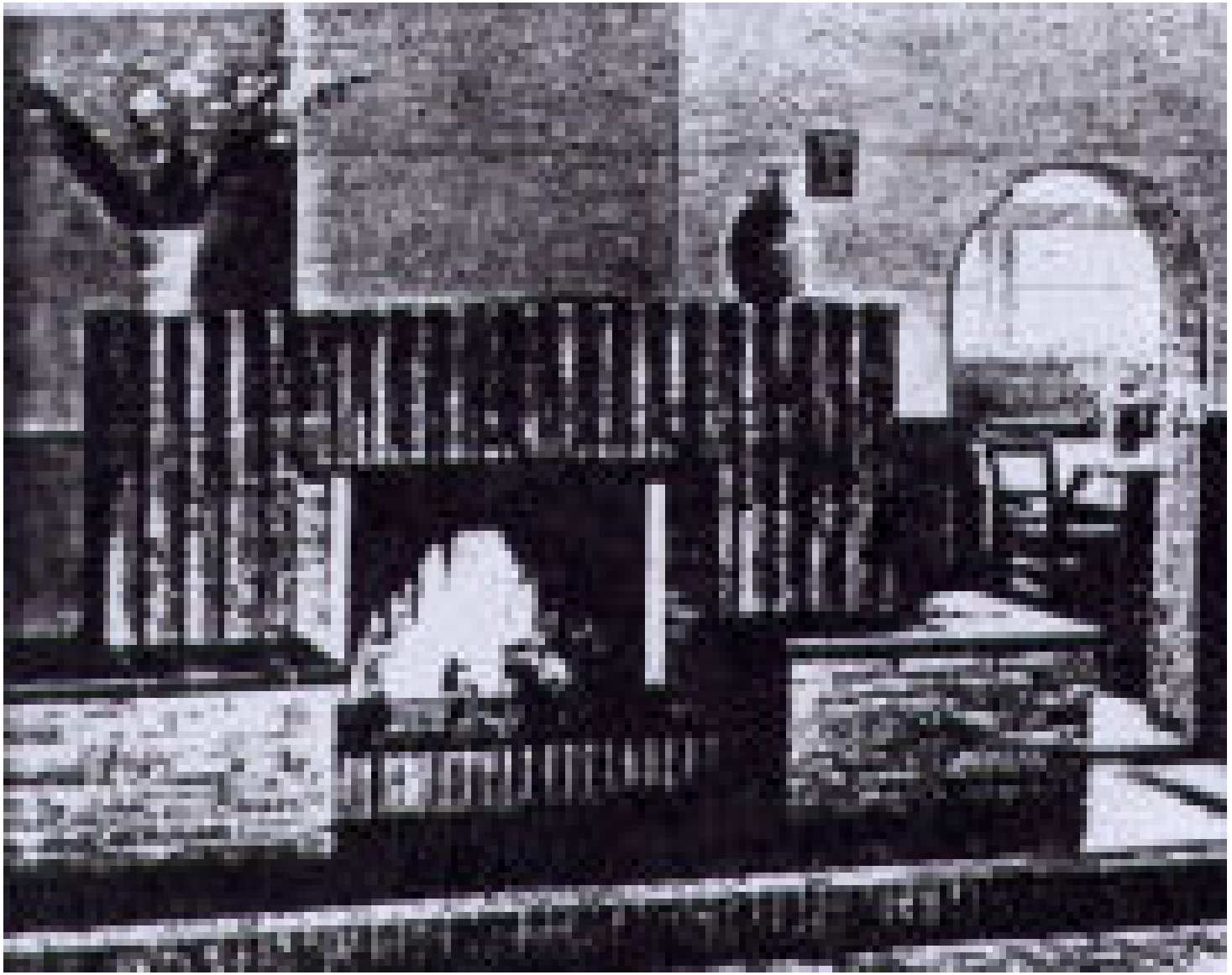
la base d'une conception de la vie socialiste et démocratique, permettant aux membres de devenir effectivement les constructeurs de la société future.

Kees de Boer allumant un feu à l'occasion du solstice d'été

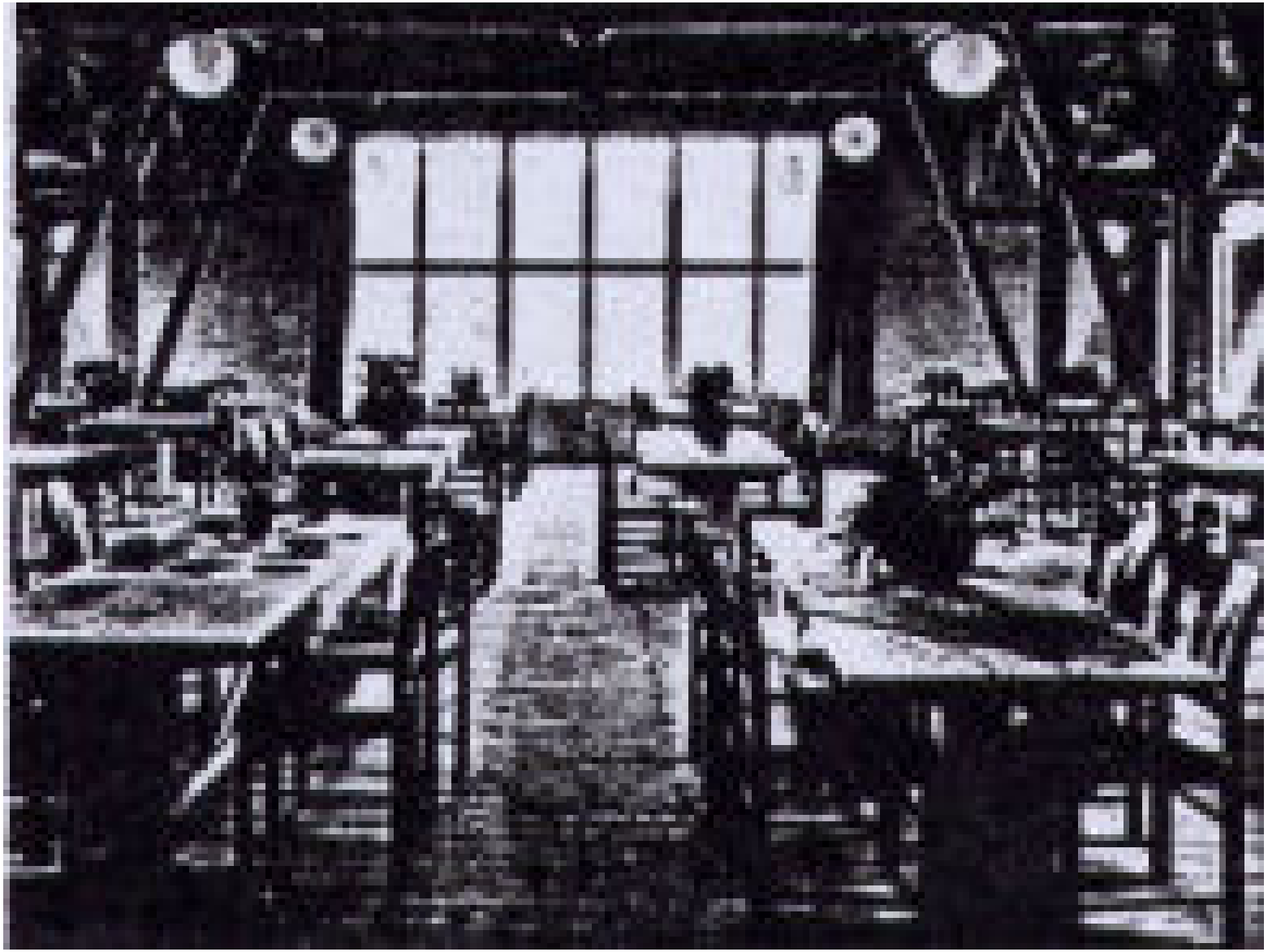


Le premier chalet « Krikkenhaar », Almelo

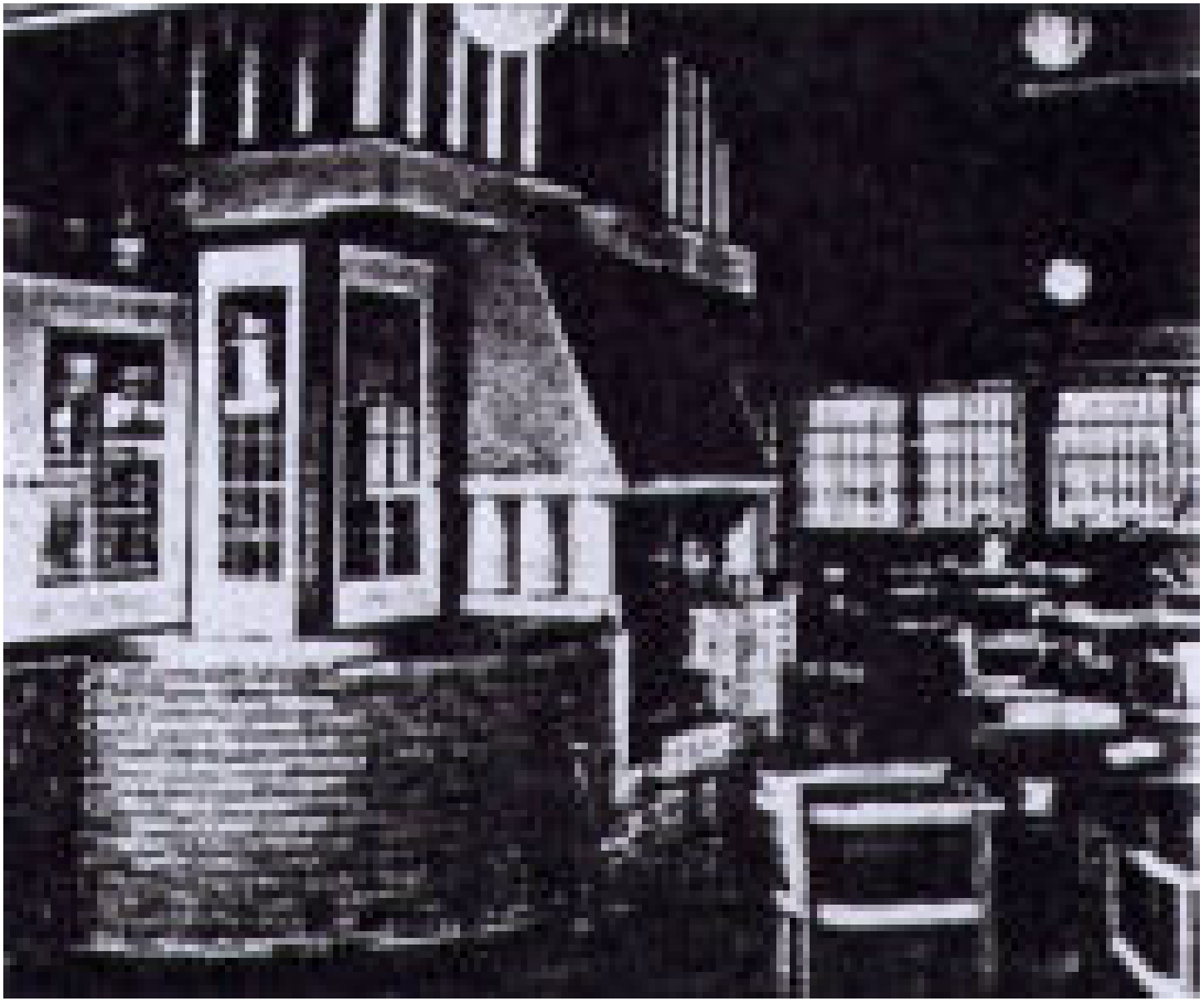
Chalet De Hondsrug, près de Noordlaren



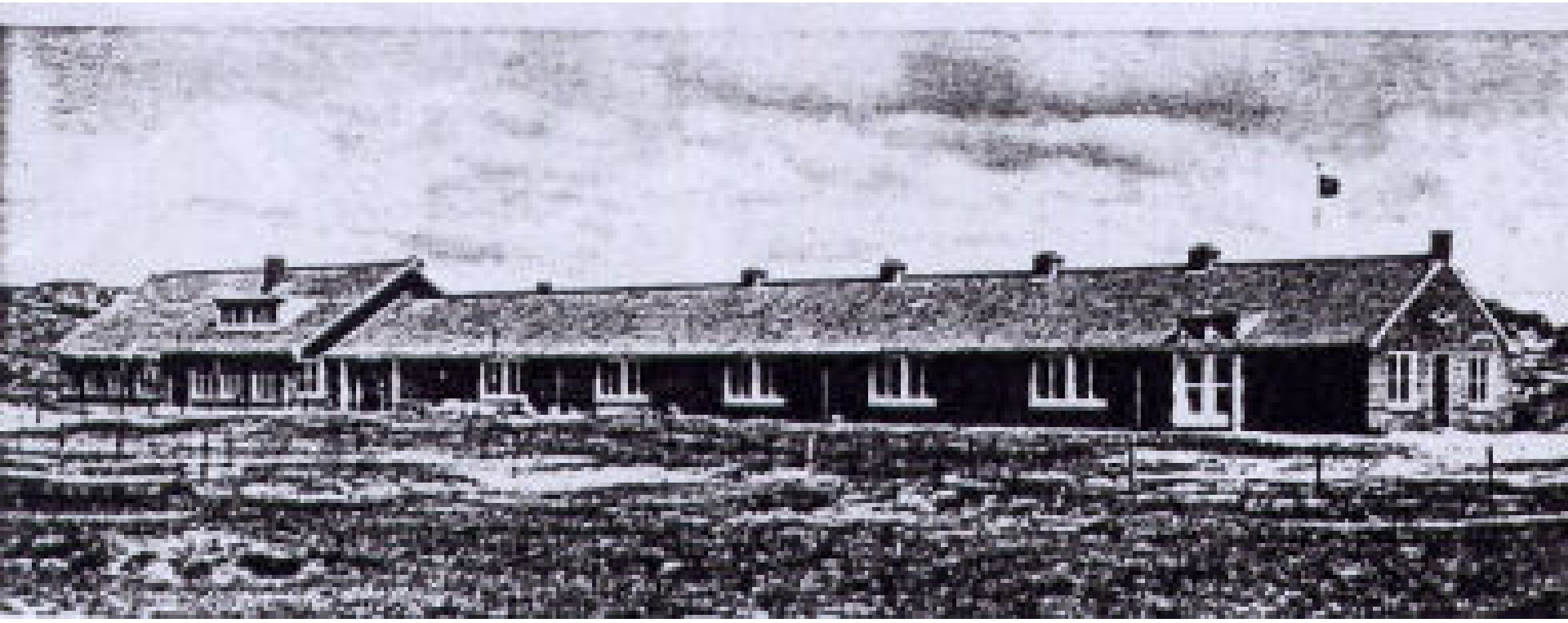
Jolie cheminée au chalet « Ons Honk »



Salle commune à « Banjaert »

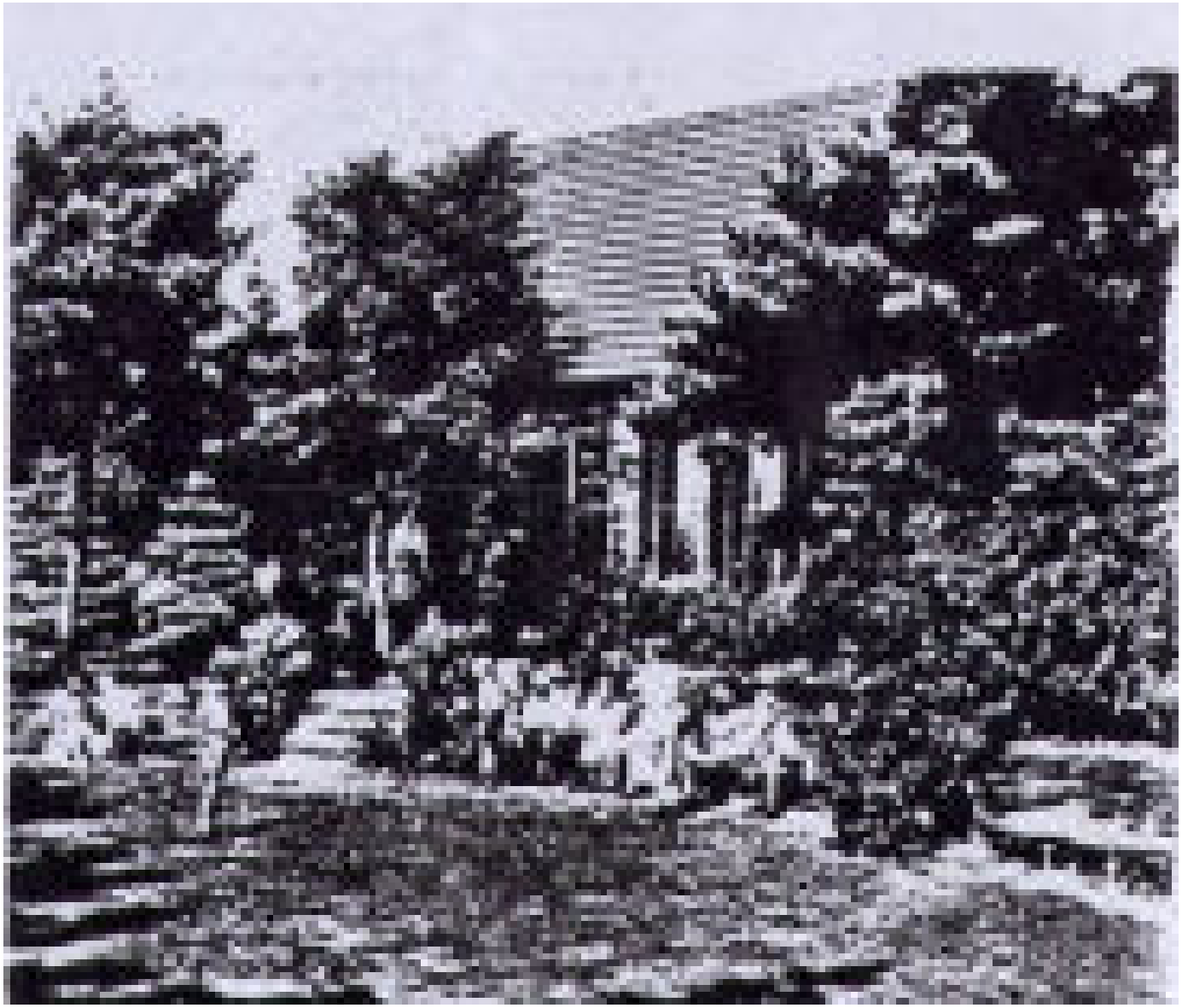


Salle commune à « Hondsrug »



Foyer de vacances « Banjaert » à Wijk aan Zee

Hunehuis près d'Havelte



Chalet de « Morgenrood », près d'Oisterwijk

Chalet « Den Broam » près d'Enschede

Le chalet « Sonnevanck », détruit par les nazis

1895-1955 - AN - 38 - Les Amis de la Nature en Belgique

Aperçu historique du mouvement flamand – 1927-1954

Par H. Stalmans, rédacteur du «De Natuurvriend»

Auspices défavorables au tourisme

Comme dans les autres pays d'Europe occidentale, le socialisme faisait la conquête des cœurs et des esprits des ouvriers belges, malgré la méfiance et la réaction obstinées des classes dirigeantes qui, en surplus, dans les Flandres, ne parlaient pas la langue du peuple, le flamand. La justice, l'armée, l'administration, ne connaissaient que la culture française.

La personnalité de l'ouvrier était donc lésée doublement : une première fois dans le domaine matériel et une deuxième fois dans l'essence de ses moyens de communication : sa langue. Les revendications pour l'introduction officielle de la langue maternelle ont absorbé une quantité d'énergie considérable, que l'on pouvait, dans d'autres pays, employer à d'autres fins. En plus, le pays flamand, plat et peu accidenté, n'est pas de nature à favoriser le tourisme. Il n'existe pas en Flandres de contrée qui, à l'instar des Alpes, oblige l'homme à lutter afin de vaincre une nature qui lui résiste.

L'ouvrier était littéralement démuni : il ne possédait ni moyens matériels, ni traditions, ni même de langue reconnue officiellement.

En fait, ce ne fut qu'après la première guerre mondiale que le tourisme ouvrier se développa en tant que moyen d'éducation. Deux faits d'une importance sociale capitale, ont favorisé l'esprit touristique : la loi des journées de travail de huit heures et la pénétration définitive du socialisme dans la vie belge. Il est presque certain pourtant, que le tourisme ouvrier n'aurait eu que peu de succès sans l'existence d'un moyen de locomotion que l'ouvrier pouvait acquérir à bon compte : la bicyclette. Le touring-car a lui aussi joué un rôle prépondérant dans l'évolution du tourisme ouvrier : son rôle de stimulant du goût de la nature et de l'exploration d'horizons lointains, n'est pas du tout négligeable.

Premières tentatives

La première tentative en vue de grouper des ouvriers en une association touristique se situe en 1924. Il existait déjà quelques groupes de cyclistes qui participaient surtout à des manifestations politiques et syndicales. Deux camarades, J. Sel et F. Trouillard, fondèrent un «Toeristenbond voor Arbeiders» (Association touristique ouvrière). Les dirigeants pourtant étaient trop jeunes, l'idée ne conquit que de rares esprits, la société disparut après une très courte existence.

Au point de vue touristique pourtant, l'évolution se poursuivait inexorablement. Un peu partout les ouvriers se groupaient afin d'organiser en commun des voyages en autocar et des sorties en vélo.

Les jeunes firent la découverte du camping. De nombreux socialistes adhérèrent au «Vláamse Toeristenbond» (Association touristique flamande), de tendance bourgeoise et confessionnelle. En 1927, les camarades J. Sel et Trouillard renouvelèrent leur tentative ; cette fois, elle fut couronnée de succès. Le tourisme ouvrier avait trouvé sa place au sein du mouvement socialiste.
L'organisation était dirigée par un bureau central. A l'aide de conférences, on s'efforça de stimuler parmi les populations des environs d'Anvers, le goût des voyages. On créa des sections. Un comité central était chargé de coordonner le travail des différentes sections. Le dimanche on enfourchait les bicyclettes, afin de visiter en commun les alentours de la ville. L'édition de la revue «Arbeidertoerisme» représentait alors une performance remarquable. De longues années durant, l'absence de local de réunion entrava dans une certaine mesure le développement de l'association.
Il est hors de doute que l'association aurait à nouveau échoué sans la fondation d'un bureau de voyages. On eut à faire face à des difficultés de toutes sortes (parfois les dirigeants, afin d'éviter le déficit de certains voyages, devaient payer leur propre place et inscrire les membres de leur famille) ; pourtant le bureau de voyages procurait les fonds nécessaires à l'administration. De ce fait, il était possible de maintenir la cotisation à un taux minime.

Affiliation aux Amis de la Nature

Dès l'origine de l'association, on avait mentionné comme une revendication fondamentale les vacances ouvrières. En comparant les programmes des Amis de la Nature viennois et flamands, on constate un parallélisme remarquable. Il est particulièrement intéressant de constater que les Flamands, plus de trente années plus tard et sans connaître le mouvement des Amis de la Nature, se sont laissés guider par les mêmes idées, par les mêmes désirs. Il n'est pas surprenant dans ces conditions, que, déjà après quelques années, le contact s'établit avec le mouvement des Amis de la Nature. En 1931, le congrès national vota l'affiliation à l'Internationale A. N. et décida de prendre le nom de «Arbeiderstoeristenbond de Natuurvrienden» (Association ouvrière de tourisme «Les Amis de la Nature»). On fonda, au mois de mai de l'année 1931, une association «Het Natuurvriendenhuis » (Les auberges Amis de la Nature), après que l'on ait eu l'occasion d'apprécier les auberges allemandes. Son but était de bâtir des maisons d'Amis de la Nature dans les Flandres. La même année, on élabora également un projet de Fédération nationale.De plus en plus, les Amis de la Nature flamands se chargeaient de lourdes responsabilités qui

entraînaient des obligations toujours plus multiples et plus pesantes. La période de crise entravait l'évolution normale, car, pendant cette crise, on dut constater la perte de 30 % des effectifs, perte qui faillit être désastreuse pour la jeune société. L'auberge d'Esschen était grevée d'hypothèques et l'administration interne laissait encore à désirer. Mais le nouveau secrétaire J.-E. Peeters réussit à surmonter les difficultés. En 1935, il fut enfin possible de reprendre pied. Dans toutes les provinces, sauf dans le Limbourg, il devint possible de stimuler la croissance interne et externe du mouvement A. N.

La loi sur les vacances ouvrières

Si l'année 1931 avait été particulièrement bénéfique pour les Amis de la Nature flamands, l'année 1936, elle, se marque en lettres d'or dans l'histoire de la classe ouvrière. Simultanément, l'action du mouvement des Amis de la Nature était appréciée par les instances politiques et syndicales.

C'était bien dans cette année 1936 que les ouvriers belges pouvaient forcer la loi sociale concernant les congés payés. Les dirigeants du mouvement A. N. se trouvaient matériellement et moralement soutenus par cette loi et c'est avec un renouveau d'ardeur qu'ils travaillaient au développement de leur organisation. Avec dynamisme et espoir, ils lançaient le slogan «Vers les 10 000 membres !». En 1938, le mouvement comptait environ 5000 membres inscrits et on était convaincu d'atteindre un effectif de 10 000 membres en 1940.
Le bureau de voyages fonctionnait admirablement, les conférences étaient suivies par de nombreux auditeurs et l'on put très rapidement acheter ou louer de nouvelles auberges ; les vacances avaient pris possession de la vie belge. La bicyclette restait le moyen de locomotion national, le camping était bien reçu dans tous les milieux. On avait de bonnes raisons de prévoir une période de prospérité.
Hélas ! le désastre était tout proche !

La guerre

La deuxième invasion des armées allemandes flétrissait la Belgique ; nos bureaux étaient confisqués, nos biens dispersés et détruits. Ce n'est qu'au prix d'infinis efforts qu'il fut possible à quelques camarades de sauver de rares pièces de valeur. Le travail de tant d'années était anéanti en l'espace de quelques semaines. Ce fut le début de l'attente et de l'espoir. Les hordes du nazisme exigeaient aussi des victimes parmi les Amis de la Nature. Heureusement, il fut possible aux dirigeants de maintenir le contact.

Le réveil

En 1945, on entreprit le redressement du mouvement. En 1946, il comptait déjà 3600 membres. Le pays était dévasté et le chaos régnait dans tous les secteurs

de la vie publique. La ville d'Anvers, centre du mouvement A.N., avait beaucoup souffert sous les coups répétés des V1 et des V2. Des difficultés de toutes sortes entravaient la reconstruction. Il fut enfin possible de réoccuper les anciens bureaux de la fédération.
L'ancienne méthode de travail restait valable, elle fut élargie et adaptée. C'est déjà en 1948 que l'on franchit avec plaisir le cap des 10 000 membres. L'organisation des conférences fonctionnait sur une échelle inconnue jusqu'alors. La situation économique internationale avait fait du franc belge le dollar européen. Des Amis de la Nature flamands visitèrent la France, la Suisse, l'Autriche, l'Italie. Les Belges ne se laissant arrêter ni par les difficultés résultant du passage des frontières, ni par les problèmes relatifs à l'acquisition des devises étrangères.
Une autre organisation s'était chargée du bureau de voyages. En 1953, on put fêter la 20 000 ième adhésion. La même année, on fêta avec une ampleur inconnue jusque-là le vingt-cinquième anniversaire ; ces festivités prouvèrent le dynamisme et l'esprit de dévouement du jeune mouvement. Les milieux syndicaux et politiques suivirent avec un intérêt mêlé de sympathie nos manifestations. De nos jours, notre mouvement est prêt de compter 25 000 membres.
Un employé assure l'administration du mouvement, dirige la centrale de vente, organise les expositions et se charge de la revue. Une grande partie du travail repose sur les loisirs des camarades dirigeants. Le compte rendu d'activité de l'année 1953 le prouve abondamment : 21 conférenciers et 7 techniciens ont assuré 145 conférences et 23 soirées cinématographiques. A cet effet, on a couvert 8781 km. En outre, on a organisé 16 expositions. Ces chiffres comprennent uniquement les activités patronnées par le Comité central. Les 82 sections organisent elles aussi des centaines de séances. 100 collaborateurs participent à la réussite de la revue. Un rallye de campeurs réunit plus de mille participants. Ces chiffres prennent toute leur signification pour ceux qui possèdent une certaine expérience dans ce domaine et qui savent à quelles difficultés il faut faire face.

Nos auberges

Nous avons dit déjà que «De Berk» (le bouleau), situé à la frontière hollandaise, fut notre premier foyer. Il fut érigé en 1933 et inauguré un an plus tard. Les actions émises avaient rapporté 20 000 francs et il restait une dette de 30 000 francs. Le principe de gestion était le suivant : les auberges étaient gérées par la Centrale et demeuraient dans la mesure du possible, propriété de la société. Longtemps, on crut que la société «Het Natuurvriendenhuis» (Les auberges Amis de la Nature) allait faire faillite avant même d'avoir réalisé quoi que ce

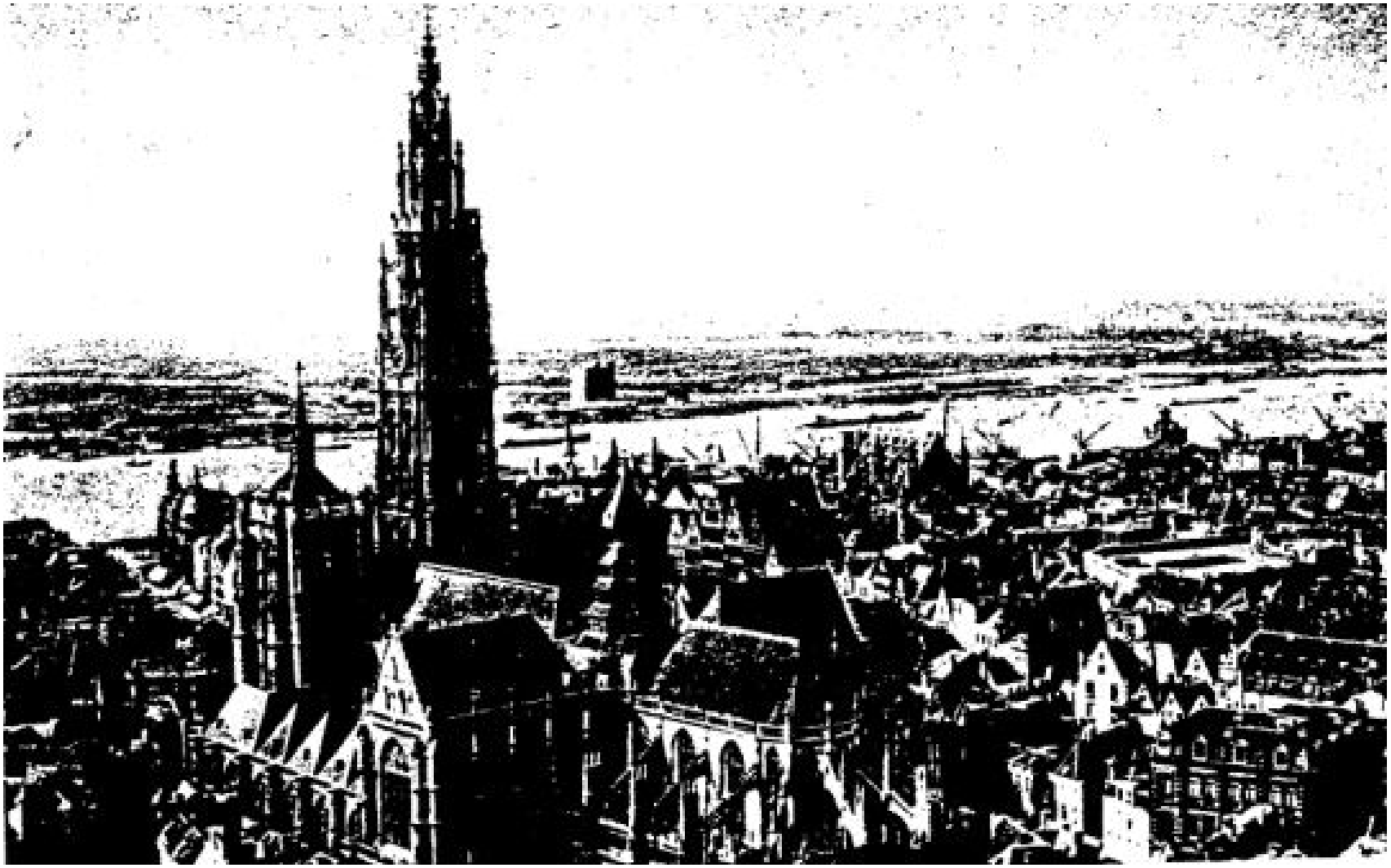
soit. Pendant quatre longues années, on eut à faire face à de constantes difficultés financières. Il fut pourtant possible, en 1937, d'inaugurer deux nouvelles auberges. Un an plus tard, le mouvement s'enrichit encore de deux auberges et il fut possible de restaurer et d'agrandir «De Berk». La guerre pourtant était à l'oeuvre et, sur les six auberges, il n'en restait que deux, dans un état lamentable.

Après la guerre, nous entreprîmes la reconstruction avec beaucoup d'entrain. Nous avons à présent neuf auberges (quatre d'entre elles nous appartiennent, les autres ont été installées par nos soins après que des organisations syndicales ou des instances officielles nous les eussent prêtées). Nous possédons également quatre terrains de camping, dont l'un est situé au bord de la mer. Le «Vissershuis» à Oostduinkerke à la mer du Nord est un modèle du genre et peut être comparé à n'importe quelle maison de vacances pour ouvriers. Les ressources financières nécessaires sont prélevées en partie sur les cotisations des membres. Simultanément, un «Millioenenfonds» (fonds pour le million) émet des actions, reçoit les dons et fait le nécessaire pour pouvoir bénéficier de subsides de l'Etat.

Les auberges sont gérées par une institution «Het Natuurvriendenhuis». La liberté des sections en ce qui concerne l'installation et l'érection d'auberges se résume à fort peu de chose, afin d'éviter toute perte d'argent dans des initiatives malheureuses. Pour les terrains de camping, on est beaucoup plus souple et, auprès de chaque auberge, le touriste est assuré d'en trouver un.

Depuis quelques années, la motorisation de nos membres pose de nouveaux problèmes quant à la conception de nos auberges. Les excursions pédestres perdent leurs adeptes, car il n'existe plus dans notre pays que fort peu de chemins sur lesquels on puisse circuler librement. L'auto et la moto prennent possession même des plus petits chemins. Le capital investi dans nos auberges se chiffre aujourd'hui à environ sept millions de francs belges.

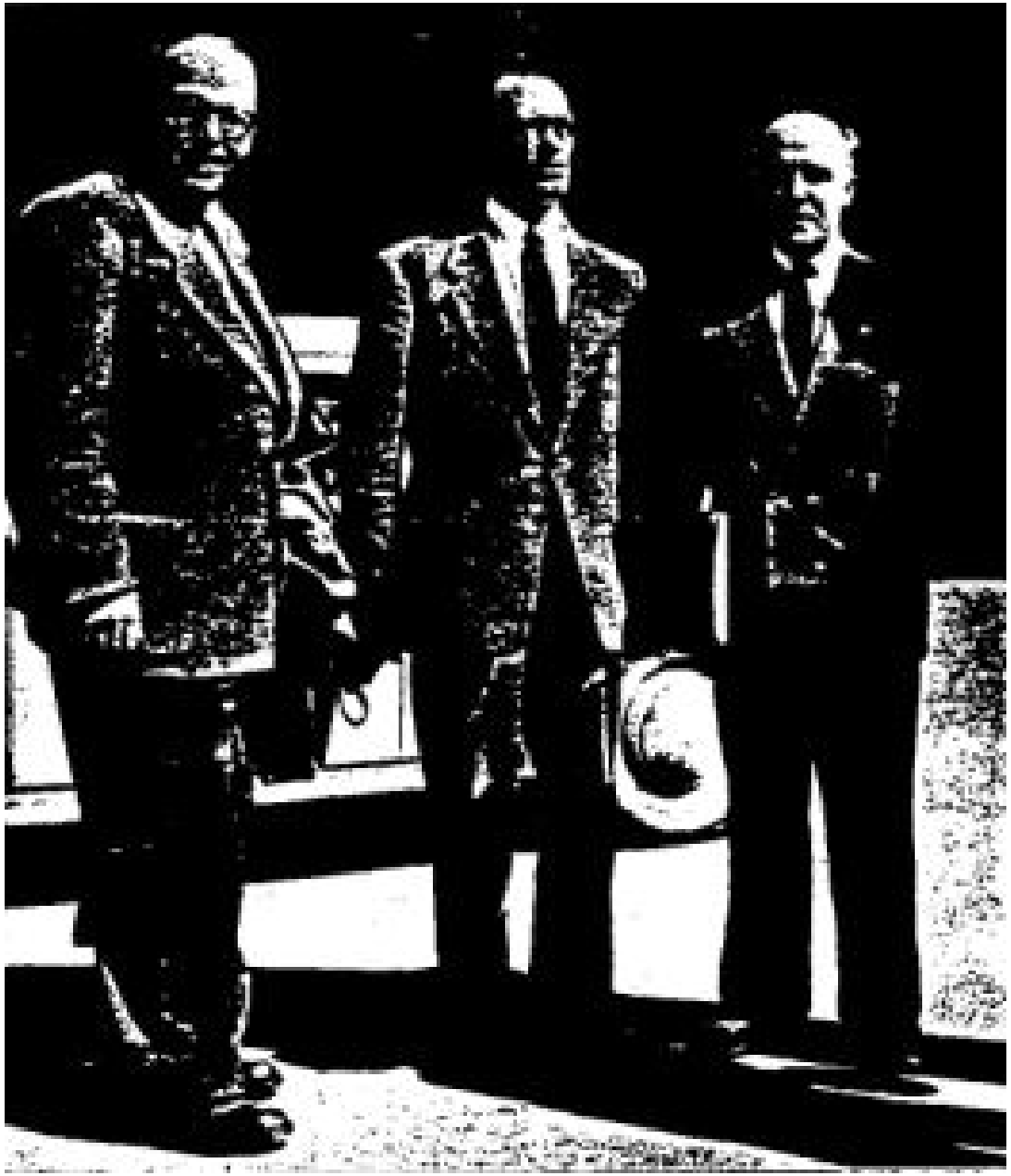
La ville de Bruges a conservé au fil des siècles son cachet médiéval



Anvers vue sur la cathédrale et l'Escaut

Dunes de sable dans la Réservation de Kalmthoutse

Des Amis de la Nature flamands visitent en 1930
l'Exposition Mondiale d'Anvers



De droite à gauche :

A.Molters, président ;

J.-F.Peeters, secrétaire,

Et

Piet van Sitteren,
membre du comité
national flamand
et
président des
Espérantistes

1895-1955 - AN - 39 - Ni montagnes, ni vallées

Notre bulletin

Si l'histoire du mouvement des Amis de la Nature se résume en une progression lente qui, après bien des difficultés, devait aboutir à l'état actuel des choses, l'histoire de la revue de l'A.T.B. est toute autre. Au point de vue technique, un progrès considérable apparaît ; pourtant le nombre de pages est resté à peu près le même jusqu'à ces toutes dernières années. C'est toujours au nombre sans cesse croissant des collaborateurs que l'on peut mesurer le progrès accompli. Primitivement, seuls quelques rares personnes consentaient à produire des articles pour la revue. Le touriste ouvrier n'était pas apte encore à écrire dans un bulletin touristique. Le jeune mouvement voulait changer cet état de choses et fut obligé à cet effet de fournir une prestation culturelle d'une valeur extraordinaire. S'il est possible d'exprimer par des chiffres une telle valeur, les chiffres qui suivent témoignent bien de la grandeur de la tâche accomplie. Cent collaborateurs, photographes, etc.., ont participé à la rédaction de la revue en 1953, soit environ le même nombre que celui des Amis de la Nature qui ont participé à sa rédaction pendant dix années, de 1928 à 1938.

Le premier numéro comportait 24 pages et parut dès la fondation du mouvement. L'édition était mensuelle et elle l'est toujours en 1954. Il convient de citer ici deux numéros qui ont une valeur spéciale dans l'histoire des Amis de la Nature flamands : le numéro du mois de mai 1940 (imprimé quelques jours avant l'invasion allemande et dans lequel on se demandait anxieusement si on allait vers le progrès ou vers le déclin) ; ensuite, le premier numéro paraissant après la libération, en février 1945. Ces bulletins correspondent d'ailleurs à des moments caractéristiques de l'histoire de notre mouvement. L'intérêt primordial de notre revue réside dans la liaison qu'elle crée entre les membres ; elle a pourtant aussi un rôle international qu'il n'est pas permis de négliger. Les militants néerlandais reçoivent régulièrement notre revue et nous envoient en échange leur revue «De Toorts». Un arrangement similaire nous lie à nos amis wallons.

Malheureusement, notre langue, le néerlandais, n'est parlé que dans notre propre domaine linguistique ; de la sorte, « De Natuurvriend » ne peut compter que sur ses propres forces. Nous reproduisons parfois des articles extraits des bulletins allemands, sans toutefois avoir trouvé jusqu'à présent de traduction d'articles flamands dans les bulletins de langue allemande.

Le numéro dont nous tirons le plus de fierté est certainement celui du mois de mai de l'année 1953. Il fut édité à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fédération flamande. Le slogan «Des ouvriers écrivent pour des ouvriers», résume les principes qui dirigent la rédaction de notre revue. Ce n'est que très rarement que l'on fait appel à des savants ou à des spécialistes ; il convient de noter qu'en Flandre

la vulgarisation scientifique ne connaît point encore la place qui lui revient. Notre revue reflète donc le bagage culturel et scientifique des meilleurs d'entre nos membres. Reconnaissons-le, ce bagage n'est pas énorme, mais si l'on considère que l'on est parti du néant pour aboutir à l'état actuel des choses, il faut bien le dire, c'est là une performance de tout premier ordre.
Notons encore que tout le travail, sauf l'impression, est fait à titre absolument gratuit. Cela explique que «De Natuurvriend» est le périodique touristique le moins cher de Belgique et certains touristes vont jusqu'à affirmer que nous possédons la meilleure revue des Flandres.

Le camping

Le camping représente l'une des principales activités des Amis de la Nature flamands. Les mêmes idées qui ont donné naissance aux auberges d'Amis de la Nature (éviter l'hôtel et ses inconvénients), ont fait le succès de la tente. Sur les routes des Flandres, l'on voyait les Amis de la Nature cyclo-campeurs partir le samedi et s'en retourner le dimanche soir. Un groupe spécial était chargé de propager l'idée de l'éthique du camping. La manière de camper de ces pionniers ne peut que provoquer notre respect, car un véritable esprit Amis de la Nature régnait parmi eux. De leur propagande efficace est née une réunion annuelle qui, traditionnellement, a lieu à l'occasion de la Pentecôte. En 1954, ils furent plus d'un millier à se retrouver à cet imposant rallye de. campeurs. Ces réunions ont peu à peu pris la tournure de véritables fêtes.
Il est indispensable d'entreprendre une solide éducation de certains campeurs afin de lutter contre les mauvaises habitudes dans ce domaine. Notre organisation soutient donc avec force les initiatives officielles en vue de réprimer les habitudes néfastes et de réglementer de façon efficace cet aspect du tourisme social.
En 1936, notre section de Menin installa un camp où les néophytes pouvaient eux aussi passer leurs vacances. On voit à présent un peu partout de tels camps, dont l'organisation a été inspirée par la réalisation de ces précurseurs. La motorisation nous place dans ce domaine devant des problèmes délicats qui demandent des solutions rapides.

Conférences et visites en groupes

Nous avons cité plus haut des chiffres qui illustrent les efforts déployés dans ce domaine. Pendant des années, les conférenciers devaient emporter avec eux un matériel extrêmement lourd et encombrant : appareil de projections et diapositifs. Ils se déplaçaient à bicyclette, afin de n'être point soumis aux difficultés résultant des horaires des moyens de transports publics.
L'apparition des appareils pour dia-films représentait une amélioration considérable et après la guerre la présentation de films parlants devint chose normale. On acheta les appareils nécessaires et les services touristiques des pays membres de l'Internationale nous prêtèrent les films leur appartenant. En outre, notre section

SOFOKI produit des films qui rencontrent partout un succès éclatant. Citons en particulier le film paru à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire, film véritablement magnifique. Afin d'encourager nos cinéastes amateurs, nous organisons des concours et nous présentons leurs réalisations aux différentes sections. Du fait des déplacements nombreux, les appareils souffrent beaucoup et le service des conférences demeure une source perpétuelle de soucis.
Les visites collectives dans des usines, des musées, etc., connaissent un succès considérable parmi les groupes citadins et contribuent de façon efficace à la formation culturelle du touriste ouvrier.

Nos autres activités

Avant la guerre, nos expositions photographiques n'avaient jamais connu un très grand succès. Une évolution favorable dans ce domaine apparaît depuis la fin des hostilités. Les organisateurs réalisaient les agrandissements que demandaient les visiteurs. La qualité s'améliora en l'espace de trois années et nos Amis de la Nature photographes ont remporté plusieurs mentions honorables à l'occasion d'expositions internationales. De nos jours, les sections organisent elles aussi des concours photographiques. En principe, sont seuls acceptés, les sujets d'ordre touristique. On abandonne les autres spécialités aux clubs ouvriers de photographie.
Les expositions représentent un excellent moyen de propagande. Le matériel, improvisé et destiné à une usure rapide, fut peu à peu remplacé par du matériel issu des différentes sections ; on dispose à présent d'une multitude d'objets et d'images esthétiques. Les fêtes représentèrent dès l'origine une source de revenus appréciables ; les chorales et les groupes de danses folkloriques présentaient au grand public le fruit de leur travail. Parfois, des professionnels étaient invités à encadrer les productions de nos artistes amateurs. Un discours de propagande trouvait sa place lors de chacune de ces fêtes. Il existe entre les sections une saine émulation qui les pousse a produire des réalisations toujours meilleures. Un magnifique esprit d'équipe, une activité de longue haleine, la résolution de problèmes d'organisation, tels sont les éléments positifs qui font de ces «fêtes d'hiver» un moyen éducatif de grande porté. En général, aussi, ces fêtes permettent aux sections de verser des sommes parfois considérables à la caisse destinée au financement des auberges.
La centrale de vente est une autre branche de notre mouvement. Avant-guerre, ce service vendait outre du matériel strictement A.N. (insignes, fanions etc.), des sacs à dos, des tentes, voire des bicyclettes. Apres la guerre, on se contenta de vendre le matériel propre au mouvement et des livres touristiques. L'édition du guide «Natuurvriendengids» (un tout petit livre sans prétentions) est tout particulièrement appréciée. Le touriste Ami de la Nature peut y puiser toutes sortes de renseignements utiles. On y trouve la liste de presque toutes les auberges à l'étranger. On en vend, en moyenne, 1000 exemplaires par année.

Relations du mouvement en Belgique

Après cet aperçu panoramique, il est temps de donner quelques renseignements sur les relations des Amis de la Nature flamands avec leurs amis wallons et avec le mouvement socialiste belge. Depuis 18 ans, une Fédération nationale groupe les Amis de la Nature flamands et wallons. Elle est chargée de fixer les règlements et les tarifs des auberges, d'étudier les problèmes internationaux et d'assurer la liaison avec les autorités nationales belges. En tant que direction nationale, la Fédération entre également en contact avec les grandes organisations ouvrières : Parti socialiste belge et Fédération générale du travail. Tout dirigeant est obligatoirement membre du parti socialiste belge ; nous tenons à affirmer par là la conception socialiste de notre mouvement et l'espoir que nous plaçons en le Parti socialiste, en tant que défenseur de nos idées sur le plan politique. La Fédération générale du travail en Belgique se préoccupe essentiellement du problème des vacances. Elle a crée une organisation centrale «Vacances et Loisirs» qui est chargée entre autres d'un service de renseignements et du bureau de voyages. Malgré cette étroite coopération, l'A.T.B. conserve son indépendance entière. Le travail de «Vacances et Loisirs» n'a pas dépassé encore le stade expérimental. Il est a prévoir que dans un proche avenir, on trouvera une méthode plus rationnelle afin de faire lace aux exigences croissantes des ouvriers en vacances.

Les relations entre les sections et les différents groupements socialistes sont en général très cordiales. C'est toujours avec attention que les milieux officiels chargés du tourisme, écoutent notre avis. Des délégués de notre mouvement sont chargés de représenter et de défendre nos idées au sein de toutes sortes de sociétés et commissions culturelles.

Conclusion

Nous avons tenté d'évoquer dans ces lignes l'historique du mouvement flamand des Amis de la Nature. Nous avons négligé les petites misères, les détails, les anecdotes. D'autre part, nous n'avons relevé le nom que de très rares personnes. Voici pourtant les noms des présidents et secrétaires qui se sont succédés depuis l'année 1927 : Présidents : De Kinder (1927), Jos Sel (1927), W. Eekelers (1928), A. Molter (1944), Secrétaires : J. Gaethofs (1927), Cortvriendt (1932), Jos Sel (1932), J.E. Peeters (1934).

L'énumération de ces noms n'a en fait qu'une valeur relative ; en voici un exemple : Le président Eekelers fournissait son prestige de député. Le travail présidentiel était en réalité assuré par le vice-président F. Trouillard. Il en était convenu ainsi. C'est avec plaisir que nous affirmons ici que tous ont fait ce qu'ils étaient en mesure de faire et que de nos jours encore, une pléiade de camarades consacre une grande partie de son temps au mouvement. Les Amis de la Nature flamands reviennent de loin ; la tâche qui leur reste à accomplir est énorme. Ils savent pourtant qu'ils ne sont pas seuls. Dans toute l'Europe, aux Etats-Unis et en Israël,

des camarades œuvrent pour les aspirations communes. Nous sommes de ceux qui croient fermement en un monde meilleur, même s'il ne doit plus nous être donné de le vivre nous-mêmes. Des milliers d'Amis de la Nature flamands propagent chaque jour ces idées dans le pays de l'Escaut et du Lys.
Comme la mer vaste et étendue, comme nos plages sablonneuses, comme les gigantesques nuages de nos horizons lointains, comme les espaces sans fin de nos polders, comme les flèches élancées de nos clochers et de nos beffrois, comme les robes pourpres de nos bruyères, comme les voiles de fumée couvrant nos villes, comme les roues tourbillonnantes de nos machines, comme les sirènes stridentes de nos navires, comme le grincement des ascenseurs de nos puits de mine, comme la vie elle-même dans notre beau pays, partout l'homme, cet inconnu, cherche une existence meilleure, le bonheur sans fin.
Amis de la Nature du monde entier, des salutations fraternelles vous parviennent de ce pays plat situé sur les rives de la houleuse mer du Nord. Reconnaissez dans l'histoire des Amis de la Nature flamands le reflet de la vôtre. Selon un aphorisme de l'un de nos plus grands penseurs, nous tâchons de vivre comme de bons Flamands, afin de devenir par-la de bons Européens. Nous ne sommes point seuls ! Vous autres ne l'êtes non plus ! Chez nous aussi les mains sont croisées. Nous n'avons ni montagnes ni vallées, mais nous aussi avons quelque chose à libérer. Le salut «Berg frei !» résonne aussi dans les Flandres.

Maison paysanne en Flandres

Danses populaires exécutées par les jeunes Amis de la Nature flamands

Un char de propagande des Amis de la Nature

Des Amis de la Nature manifestent le 1er Mai en faveur de la paix. A l'arrière-plan, l'Hôtel de ville d'Anvers et la fontaine Brabo

1895-1955 - AN - 40 - Fédération wallonne

Fédération wallonne - *Par Alexander Trouchau, Bruxelles-*

Création de la première section belge des Amis de la Nature

Ce fut en 1930 que le mouvement des Amis de la Nature s'implanta en Belgique. A vrai dire, il le fut de façon assez particulière. Voici le récit anecdotique qu'en fit, en mai 1940, le président fédéral de l'époque, Léon Petit :

«C'est en février 1930 que le président de l'Internationale (de l'Union touristique Les Amis de la Nature), le camarade Paul Richter, publie un article dans le journal «Le Peuple» pour faire connaître les buts poursuivis par le mouvement dont il assume la direction avec une rare compréhension des besoins et de la vitalité. Cet article semble avoir à peine retenu l'attention ; pourtant un lecteur l'a soigneusement découpé, il a annoté l'adresse viennoise et s'est promis de s'en souvenir en temps utile. L'occasion lui en est bientôt fournie par l'approche des vacances. Il projette un voyage à l'étranger, en Suisse, pour être plus précis. Il s'adresse alors à Vienne pour obtenir des renseignements et s'inscrire comme membre. On lui donne les adresses des sections suisses et, jugez de sa stupéfaction, on le prie de réclamer sa carte de membre chez le camarade Paul Jelking, à Forest-lez-Bruxelles. Il se rend à l'adresse indiquée et y rencontre un camarade d'origine allemande qui a été membre de la section de Munster, en Westphalie, et qui, étant venu s'installer, a constitué avec les six autres membres de sa famille la «Ortsgruppe Brüssel». Notre ami reçoit immédiatement sa carte de membre et quelques jours après il part pour la Suisse.

Là-bas, il est fraternellement accueilli par la section de Unterseen qui organise pour lui une expédition en haute montagne et lui permet de goûter les charmes de l'escalade, des glaciers et des nuits passées dans les refuges alpins. Inutile de dire qu'enthousiasmé par la vraie fraternité qu'il avait rencontrée là-bas, notre camarade se jura de faire connaître et de propager cet idéal en Belgique.

A peine rentré à Bruxelles, il profite d'une soirée pour en causer au camarade Fernand Demoor et pour lui dire combien il désirerait faire profiter la classe ouvrière belge de ce bel idéal, que les clubs de campeurs existants ne pourraient réaliser, vu l'exiguïté des buts poursuivis. C'est alors qu'il apprend que le camarade Demoor a été en contact, à Vienne, avec les «Naturfreunde» autrichiens.

Dans ces conditions, la proposition qui lui était faite fut chaleureusement accueillie. Le camarade Jelking, avec sa section familiale, fut aussi averti des

nouveaux projets et il s'y rallia immédiatement. C'est ainsi que fin septembre 1930, un communiqué paraissait dans le journal «Le Peuple» pour inviter tous les camarades campeurs et touristes à se réunir, le 17 octobre, à la Maison du Peuple de Bruxelles. Une vingtaine de personnes répondirent à l'appel.
Lors de cette séance mémorable, le camarade Léon Petit développa les buts et les moyens de l'association ; il fit part à l'assemblée du sentiment de réelle fraternité qu'il avait rencontré en Suisse et il invita les présents à constituer la première section belge de l'Union touristique «Les Amis de la Nature». Il exposa ensuite le programme d'action immédiate qu'il y aurait lieu de poursuivre. L'assemblée marqua son accord ; tous les camarades présents s'inscrivirent comme membres et le bureau provisoire, composé des camarades Jelking, Demoor et Petit, fut chargé d'assumer la tâche du premier comité local.
Dès le dimanche suivant, une excursion regroupait tous les membres et constituait le premier maillon d'une chaîne ininterrompue depuis lors. »
Peu après Bruxelles, se créèrent deux autres sections : l'une à Liège, l'autre à Verviers, qui se groupèrent avec la première sur des bases fédérales, le 12 novembre 1932.
Par ailleurs, les sections belges de l'Union touristique «Les Amis de la Nature» publiaient depuis le début de l'année un bulletin polycopié qui ne cessait de paraître que fin 1934.

<u>«L'Ami de la Nature», revue internationale</u>

Le 1er janvier de l'année suivante (1935), le camarade A. Eglin, de Saint-Imier (Suisse), annonce avec une légitime fierté que « L'Ami de la Nature», depuis sept ans bulletin du Groupe France, sera dorénavant l'organe obligatoire pour tous les membres de langue française, conformément au vœu exprimé par les trois groupes nationaux intéressés et à la décision prise par le Comité central international en sa réunion de Strasbourg, en septembre 1934. Voici le texte de cette résolution :

«1° Le C.C.I. salue l'initiative que les Comités nationaux de France, de Belgique et de Suisse ont prise en éditant, à partir du 1er janvier 1935, un organe pour leurs membres de langue française.
2° Le C.C.I. soutient ces efforts en allouant à cet organe une subvention unique de propagande s'élevant au maximum à 500 francs suisses.»
Rédigée sous la responsabilité d'un Comité de rédaction international au sein duquel sont représentés les trois pays, la revue est éditée par le Comité central du Groupe France. Au début du moins, car, dès 1936, la revue paraît à Bruxelles, les prix d'impression étant nettement moins élevés en Belgique.

Hockai, notre première auberge

Peu après la réunion de Strasbourg, les Amis de la Nature acquièrent une belle propriété de 20 ares avec, au centre, une magnifique villa, située à Hockai, dans le voisinage immédiat des Hautes Fagnes, région de hauts plateaux d'un intérêt touristique et scientifique incontestable. Des fonds sont réunis ; un emprunt est contracté : des appuis sollicités. Une saine émulation anime les camarades pour aménager la maison en auberge des Amis de la Nature. La belle aventure vécue par nos devanciers d'Autriche, de Suisse, d'Allemagne et de France, nos amis de Liège, de Verviers et de Bruxelles la vivent intensément à leur tour. On travaille avec ardeur, dans la fièvre de l'enthousiasme, à ce qui sera demain la maison de tous.
Noël 1934. L'auberge «Hautes Fagnes» ouvre ses portes. C'est notre première auberge. Voilà sans doute pourquoi nous l'aimons plus que toute autre.

L'année 1936

C'est l'année du Front populaire, en France, l'année des lois Léo Lagrange. L'immense succès remporté par le monde du travail français a de profondes répercussions dans notre pays où l'action conjuguée du Parti ouvrier belge et des syndicats socialistes assure finalement le triomphe des revendications ouvrières en matière de sécurité sociale et de congés payés.

Les lois sociales votées à cette époque, et complétées par la suite, ne portent point immédiatement leur effet. Les temps sont troubles. Les démocraties occidentales assistent avec anxiété aux progrès incessants du fascisme. Le monde court aux armes. L'inévitable se prépare : la guerre !
Et néanmoins, au cours de cette année 1936, le mouvement des Amis de la Nature belge enregistre des progrès appréciables qui se traduisent par un accroissement sérieux du nombre des adhérents et des sections, par des activités culturelles et touristiques plus nombreuses et mieux suivies, par la création de deux nouvelles auberges aussi, l'une à Becco et l'autre à la Grande Espinette, résultats de l'initiative des sections de Verviers et de Bruxelles.
C'est en 1936 encore que, sur la proposition de nos amis flamands, groupés sous la dénomination «Arbeiderstoeristenbond De Natuurvrienden», la Centrale d'Education ouvrière réunit des délégués de différentes associations touristiques ouvrières en vue de les grouper au sein d'une fédération. Après plusieurs prises de contact, une nouvelle réunion, à Bruxelles, présidée par le camarade Ormianer, secrétaire international, décide la création d'une Fédération nationale des Amis de la Nature, organe de coordination des activités des deux associations Amis de la Nature existantes, l'une en Flandre, l'autre en Wallonie.

A la veille de la deuxième guerre mondiale

Le point culminant de l'activité déployée par la Fédération wallonne est atteint en juin 1939. Une merveilleuse exposition internationale de l'Eau se tient à Liège, sur les rives de la Meuse. C'est l'occasion, pour les Amis de la Nature d'organiser a la Pentecôte un important rallye-camping international dans la vallée toute proche de l'Ourthe, à Méry, au site dénommé le «Boubou». Près de 1 500 campeurs des Amis de la Nature de toutes nationalités répondirent à l'invitation. Le dimanche matin, 5 juin, un train spécial emporte quelque 800 d'entre eux vers la Cité ardente. A la gare, les cyclistes rejoignent le groupe. Le cortège formé s'étend d'un bout à l'autre de la rue des Guillemins, et même plus loin. Précédé d'un immense calicot portant l'inscription «L'Union touristique - «Les Amis de la Nature» groupe les travailleurs de tous les pays», porté par trois camarades qui s'arc-boutent contre le vent debout, le drapeau de la section de Liège ouvre fièrement, victorieusement la marche. Organisateurs, drapeaux, mandolinistes, chanteurs, foule joyeuse, heureuse, bigarrée de tous les campeurs et cyclistes. Les passants s'arrêtent et regardent avec sympathie ce spectacle inaccoutumé d'une jeunesse ivre de vie et de volonté.

L'exposition aspire et disperse ce long serpent coloré qui se reformera le soir, quand, satisfaits de leur journée, tous graviront les pentes encore ensoleillées qui mènent au camp du «Boubou».

S'adressant aux participants de cette manifestation sans précédent dans les annales de la Fédération wallonne, l'auteur de l'article dont nous extrayons ces lignes, leur dit ceci :

«A tous, merci d'être venus et au revoir, au prochain camp ! »

Le prochain camp !... Ce fut bientôt pour beaucoup, hélas ! le camp militaire, le camp de travail, ou pis encore le camp de concentration... et la mort !

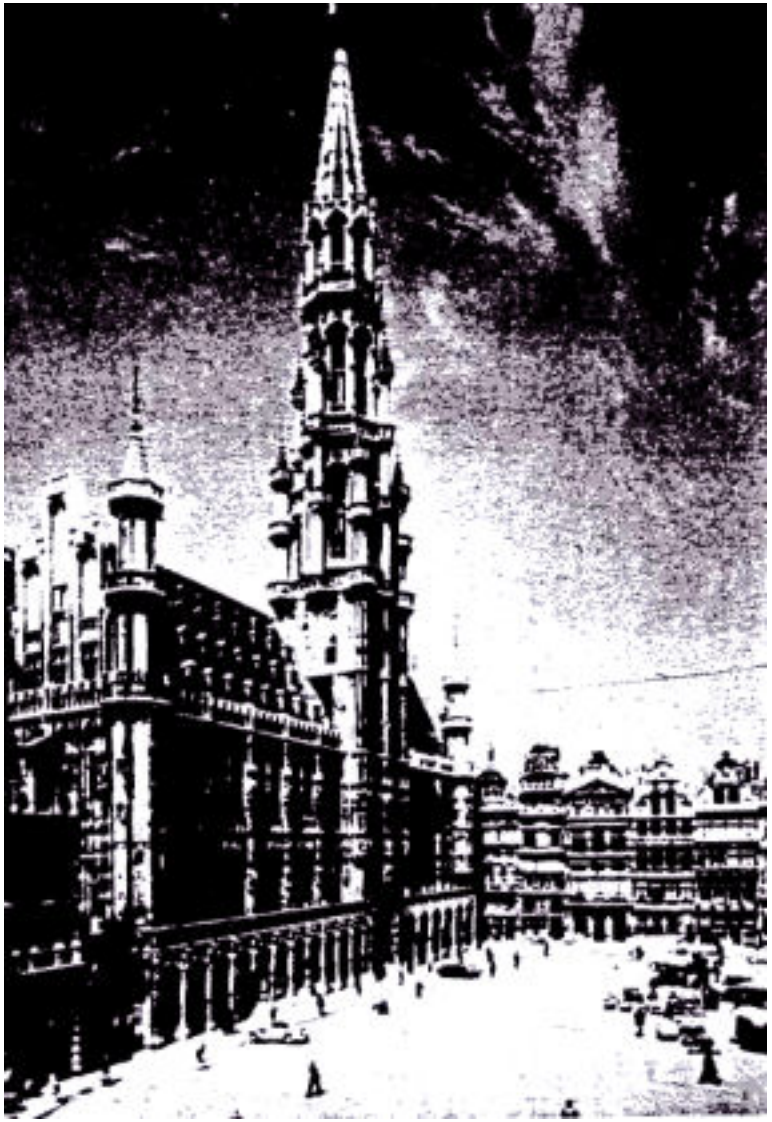
Mais avant d'évoquer ces heures douloureuses entre toutes, ces heures de deuil et de misère, faisons le point et voyons où nous en étions après neuf années d'existence.

Nombre de membres : 1460, sections locales 17, auberges 8, refuges 4 avec un total de 320 lits.

Première excursion de la section de Bruxelles, le 5 octobre 1930

Réunion de Pâques 1936, au chalet de Hokai.
Le camarade Gaspard (Liège) a la parole

La délégation wallonne à Innsbruck.
Au centre, A. Lejeune, rédacteur de l‘ »Ami de la Nature », à droite, le camarade A. Trouchau, président



Hôtel de ville de Bruxelles

Beau paysage wallon

1895-1955 - AN - 41 - Wallonie, Tout reste à faire !

Un triste anniversaire

A la veille de la deuxième guerre mondiale, au début de mai 1940, la Fédération wallonne se disposait à célébrer le dixième anniversaire de l'introduction du mouvement des Amis de la Nature en Belgique et de la constitution de la section de Bruxelles.

Dans cette intention, le Comité local de Bruxelles s'était mis à la tâche pour assurer la réussite les 11, 12, 13 mai, d'un camp-rallye à l'Auberge «'t Hoogvëld», à Alsemberg, dans les environs de la capitale. L'appel lancé à cette occasion invitait les «Amis de la .Nature» venant des quatre coins de la Belgique à marcher sur Bruxelles pour le triomphe d'un esprit meilleur, de paix et de fraternité.

L'atmosphère internationale était lourde, menaçante. Nombreux étaient les Amis de la Nature que la «drôle de guerre» maintenait sous les armes, en état d'alerte constante. Achille Lejeune note la chose avec une profonde amertume dans le numéro de mai/juin 1940 de «L'Ami de la Nature». «Si les circonstances le permettent, écrit-il, notre fête sera organisée, mais elle sera une fête de famille et cette famille sera bien réduite puisque de nombreux enfants montent la garde aux frontières. Nous n'aurons même pas la joie de pouvoir, tous, y participer. Notre pensée va également à nos Auberges, dont la grosse majorité est occupée par la troupe et sur lesquelles ne pourront flotter nos couleurs. Cela ajoute à notre tristesse, car, dans quel état nous seront-elles rendues ? Notre essor est arrêté, mais nous vivrons. Les camarades non atteints par la mobilisation vont le prouver en continuant sur la trace et avec l'élan de leurs aînés. Au premier appel toutes les sections répondront : la vie continue. Cela sera le plus beau cadeau à offrir à la Fédération wallonne a l'occasion de son dixième anniversaire. » Il n y eut point de fête, hélas ! 10 mai 1940 ! Brusquement, la tourmente se lève. La Belgique est envahie écrasée, meurtrie. Triste anniversaire que celui de nos dix ans...

Les Amis de la Nature dans la tourmente

«Une guerre épouvantable a commencé en Europe. Quelles misères et combien de malheurs elle apportera, et aussi quelles proportions prendra le meurtre en masse, nul ne peut le prévoir en ce moment »

C'est par ces mots, empreints de la plus profonde gravité, que débute la lettre circulaire que nous adresse le Comité central international. Elle est datée du 8 septembre 1939. Les signataires, nos amis Moser, Ormianer et Vogel y incitent les dirigeants «à conduire le mouvement des Amis de la Nature a travers les tempêtes du temps présent pour les sauver en vue de la paix». «L'Ami de la Nature» restreint son tirage et n'est plus servi qu'aux seuls Amis de la Nature de Belgique.

Heures douloureuses, que décrit avec une émotion contenue et une sourde révolte le camarade Arthur Haulot : «Nous qui avions rêvé d'un monde fraternel, nous qui avons

trimé, obscurément, pour donner plus de joie et de sens à la vie, nous sommes là devant nos rêves déchirés, à contempler, muets d'horreur, la catastrophe. Et de comprendre mieux encore combien nous avions raison, combien notre lutte était juste et humaine, nous ne sommes pas consolés.»
Ses auberges fermées pour la plupart ou rendues inaccessibles par suite des mesures restrictives de l'occupant ; ses membres mobilisés, prisonniers, déportés, internés, traqués, ou simplement en butte aux difficultés de l'heure, la Fédération wallonne cesse toute activité. Néanmoins, certains camarades gardent un étroit contact entre eux, se livrant astucieusement, sous le couvert du tourisme, à l'action clandestine contre l'ennemi.

La lutte contre le fascisme

Dans la lutte engagée par le mouvement ouvrier pour arrêter le développement du fascisme, les Amis de la Nature wallons ont pris une part active. Plusieurs d'entre eux ont combattu dans les rangs de la Brigade Internationale qui s'était formée pour lutter
aux cotés de l'armée régulière de la république espagnole contre Franco. Un de ces camarades Jean Van den Plas, est tombé.
Les résistants, dans la lutte clandestine, furent à la hauteur de la tâche qu'ils s'étaient assignée : aider à bouter dehors l'occupant exécré. Certains d'entre eux, parmi lesquels l'actuel président de la section d'Uccle, parvinrent à passer à travers les mailles tendues par la Gestapo cependant que d'autres, tels les présidents de la section de Bruxelles et de Verviers et combien d'autres encore connurent pendant de nombreux mois les camps de concentration. Ils sont, hélas, quelques-uns à ne pas avoir survécu à leurs souffrances, cependant que la santé des autres est altérée. Nous n'avons pas cité de noms, de crainte d'un oubli toujours possible, mais à tous va notre reconnaissance émue.

Après l'orage

1944. L'orage gronde encore, mais il va s'apaisant, laissant derrière lui, ruines, deuils et rancœurs.

Tout est a refaire, tout est à reprendre. De notre beau réseau d'auberges et de refuges, il ne reste rien ou tant s'en faut.
Il faut regrouper les sections ; renouer avec nos amis flamands, français et suisses, seconder les efforts du C.C.I. pour reconstituer l'Internationale.
Un congrès de reprise d'activité se tient à Bruxelles, le 10 décembre 1944, tandis que von Runstedt lançait son offensive en Ardennes pour s'arrêter net à quelques mètres à peine de notre auberge de Celles.
Et dès janvier 1945 paraît à nouveau «L'Ami de la Nature», une revue bien modeste, certes, mais toute gonflée d'espérance et de volonté.

Et ce fut aussi, à la Pentecôte, le rallye-camping des Amis de la Nature de la Victoire, à Fraipont.
Tous signes avant-coureurs du renouveau.

Vingtième anniversaire

Bien différente qu'en 1940 fut l'atmosphère de cette année jubilaire. Les plaies sont pansées, reconstituée l'Internationale des Amis de la Nature, reparue la revue internationale de langue française, réouvertes nos auberges. C'est dans la joie, dans l'allégresse que peut se dérouler ce vingtième anniversaire.
Entre autres manifestations, rappelons l'inauguration de l'auberge de la section de Verviers : la Gervava, l'exposition itinérante du tourisme des Amis de la Nature, l'inauguration de la nouvelle auberge fédérale de Virelles et de son home de vacances, le camp international de Remouchamps, auxquels participèrent, outre les Amis de la Nature de Flandre et de Wallonie, des camarades allemands, français, néerlandais, sarrois et suisses ; enfin, la grande fête de la section jubilaire de Bruxelles.

Situation actuelle

Quelle est la situation à la veille du vingt-cinquième anniversaire du mouvement des Amis de la Nature en Belgique ?
Fin 1953, la Fédération wallonne comptait 3021 membres, répartis dans 20 sections, dont la plus importante est et reste Bruxelles. C'est peu en égard au chiffre de la population francophone belge qui s'élève à 4 millions environ, et au caractère nettement industriel de certaines régions de Wallonie.
Plus satisfaisant est le bilan des auberges et refuges du mouvement. En mai 1954, la Fédération wallonne en comptait 15, soit en moyenne une auberge par 1000 kilomètres carrés, avec 937 couchettes, totalisant environ 25 000 nuitées en 1953.
Le «Fonds d'Auberges fédérales», destiné à l'acquisition de nouvelles maisons, est alimenté par le versement annuel d'une somme de 10 francs par membre, quelle que soit la catégorie à laquelle il appartienne. Certaines sections, gérant leur propre auberge, trouvent les ressources nécessaires en organisant des fêtes payantes.
Les pouvoirs publics, le Commissariat général du Tourisme en l'occurrence, interviennent également sous forme de subventions accordées lors d'une acquisition nouvelle ou à titre d'encouragement de l'Etat dans les frais d'aménagement et d'équipement du réseau existant. La Fédération bénéficie de cet appui financier au même titre que les autres organisations reconnues comme «Organismes des vacances ouvrières ou du tourisme populaire».
Le mouvement a également obtenu la reconnaissance du «Service national de la Jeunesse» et du «Service de l'Education populaire», qui dépendent tous deux du Ministère de l'Instruction publique ; et, à ce titre également, il bénéficie de certaines subventions officielles.

Les activités touristiques et culturelles des sections, en dehors de la gestion proprement dite des auberges et refuges, sont aussi variées que multiples : Excursions guidées ; voyages collectifs ; conférences diverses ; étude de danses folkloriques et de chants populaires ; pratique du cyclisme, du ski, du camping, de la spéléologie, etc.
A titre d'exemple, nous transcrivons un extrait du rapport moral de 1952 de notre section de Bruxelles : Activités touristiques : 28 excursions pédestres, 5 cyclistes, 8 motorisées ; 19 week-ends de camping pédestre et 19 de camping cycliste ; 2 excursions en car avec étapes pédestres ; 1 visite de ville.
Activités culturelles : 25 conférences avec projections lumineuses ou films ; 5 conférences sans projections ; 1 visite d'établissement ; 1 séance de vulgarisation de danses folkloriques et 1 de chant ; 25 leçons de danses ; 22 leçons de chant ; 38 leçons de solfège et de musique instrumentale ; 38 leçons élémentaires d'Espéranto et 10 de perfectionnement ; 42 séances de bibliothèque touristique et 42 de caractère littéraire ; 10 séances de documentation touristique sur des itinéraires définis ; 2 assemblées générales.
Dans ce domaine, l'effort de la fédération et de ses sections ne se relâche à aucun moment : en 1951, 1300 manifestations diverses groupant un total de 26 000 participants !
Au dehors, la fédération pratique une politique de présence active en participant aux assemblées générales des associations auxquelles elle est affiliée (Entente nationale des Groupements de plein air ; Fédération nationale de spéléologie, etc.) et aux manifestations importantes du mouvement ouvrier.
Enfin, il n'est peut-être pas inutile de signaler encore que notre association a conclu un accord de réciprocité pure et simple avec la Centrale wallonne des Auberges de la Jeunesse, accord en vertu duquel les Amis de la Nature de la Fédération wallonne ont accès aux auberges A.J.W.

<u>Conclusion</u>

Qu'il nous soit encore permis de reprendre les conclusions du rapport moral présenté par le Bureau fédéral devant le 19e congrès de notre association :
«Travailler en vue de procurer le maximum de satisfaction aux affiliés des Amis de la Nature est une chose ; œuvrer pour assurer la diffusion du tourisme social en est une autre.
›Procurer aux adhérents toutes facilités pour l'utilisation saine et rationnelle de leurs loisirs, de leurs vacances est oeuvre louable. Mais combattre l'ignorance des travailleurs non qualifiés, secouer l'indifférence des autres, s'attaquer à l'hostilité des classes privilégiées est oeuvre d'apostolat.
›Si, faisant le bilan de toutes nos activités, nous nous interrogeons sur ces points, force est de reconnaître que nous n'avons pu nous détacher de notre ligne de départ, ni prendre notre course.

›Le problème que nous avons à résoudre a un aspect double :

1° assurer la bonne marche de l'association ;

2° convertir au tourisme les milliers, les centaines de milliers de travailleurs pour qui les vacances demeurent un mythe.

»Nous pouvons être heureux et fiers que notre ami Luc se soit rendu en Suisse, Nelly en Autriche, Raoul en Norvège, Léa au Maroc, Stéphane en Yougoslavie, tous Amis de la Nature bien entendu.

»Mais nous n'avons plus lieu de l'être dès que nous songeons à la foule innombrable de ceux qui ne connaissent les vacances que de nom ou pour en avoir vu la caricature au cinéma, et sur qui nous ne nous sommes pas penchés, ou de qui nous ne nous sommes pas fait comprendre...

›A ce point de vue, il nous reste énormément à faire, car tout reste à faire.»

1895-1955 - AN - 42 - La Sarre

Les Amis de la Nature en Sarre

Par J. Michel, Dutweiler (Sarre)

Le mouvement sarrois des Amis de la Nature existe à présent depuis plus de quarante ans. Dans cette région, industrialisée à l'excès, il ne lui fut pas facile de s'imposer. Ce fait, apparemment contradictoire, trouve son explication dans l'étude de la situation politique extrêmement mouvante.

Après un début plein de promesses du mouvement ouvrier au cours de la dernière décade du siècle passé, vint une période de réaction, de suppression de toutes les libertés syndicales et politiques, d'ignorance et d'intolérance. C'est la raison pour laquelle ce ne furent pas des ouvriers d'usine, mais des artisans qui amenèrent l'idée du mouvement des Amis de la Nature en Sarre et l'y développèrent. Ils étaient tailleurs, peintres, brasseurs, ces artisans venus surtout du Palatinat, qui continuaient à entretenir des relations amicales avec leurs anciens camarades Amis de la Nature. La première section vit le jour à Sarrebruck en 1912 ; elle n'exista pas longtemps.

La pierre d'angle du mouvement sarrois a été posée le 27 avril 1913, à Saint-Ingbert, par le tailleur Glenner, le peintre Krämer, de Neustadt, et notre inoubliable camarade Franz Schwarz, décédé dans des circonstances tragiques. La section réussit à survivre à la première guerre mondiale et connut un essor prodigieux après la fin des hostilités. Par l'intermédiaire des journaux syndicaux, l'idée du mouvement fut répandue dans les syndicats et successivement naquirent les sections de Sarrebruck, de Sulzbach et d'autres centres industriels encore.

Nos camarades du Palatinat et d'Oberstein soutinrent le jeune mouvement sarrois des Amis de la Nature, organisèrent des excursions de propagande et étaient prêts à chaque instant et en n'importe quelle circonstance, à nous faire bénéficier de leur plus longue expérience. Au cours de l'année 1922, le camarade Glenner, de Saint-Ingbert, fut élu président régional pour la Sarre.

La constante évolution du mouvement sarrois ainsi que l'exemple offert par les groupes voisins rendirent impérieuse la création d'un foyer où il serait possible aux membres de se rencontrer et de se détendre dans une atmosphère cordiale. Dans ce but, on créa une coopérative de construction et on acquit un terrain près de Kirkel ; puis on commença à bâtir. On sacrifia bien des dimanches et bien des journées de vacances afin de terminer cette réalisation symbolisant une véritable solidarité.

Quand, en 1933, le nazisme prit le pouvoir en Allemagne, nos amis allemands vinrent encore volontiers nous trouver à notre refuge. Mais peu de mois plus tard la Sarre revint au Reich hitlérien. Notre foyer fut confisqué et transformé en camp de travail ; sur les terrains de jeux entourant le chalet, s'élevèrent des baraques. Dans

les prés et les bois voisins, où jusque-là résonnaient les chansons et la mélopée des guitares et des mandolines, où jusque-là s'ébattait une jeunesse heureuse, on entendait maintenant des commandements gutturaux et de rudes injures. Les terrains de camping se muèrent en terrains d'entraînement et les jeunes gens y furent dressés en vue d'une obéissance aveugle. Ces temps obscurs devaient pourtant connaître un terme.

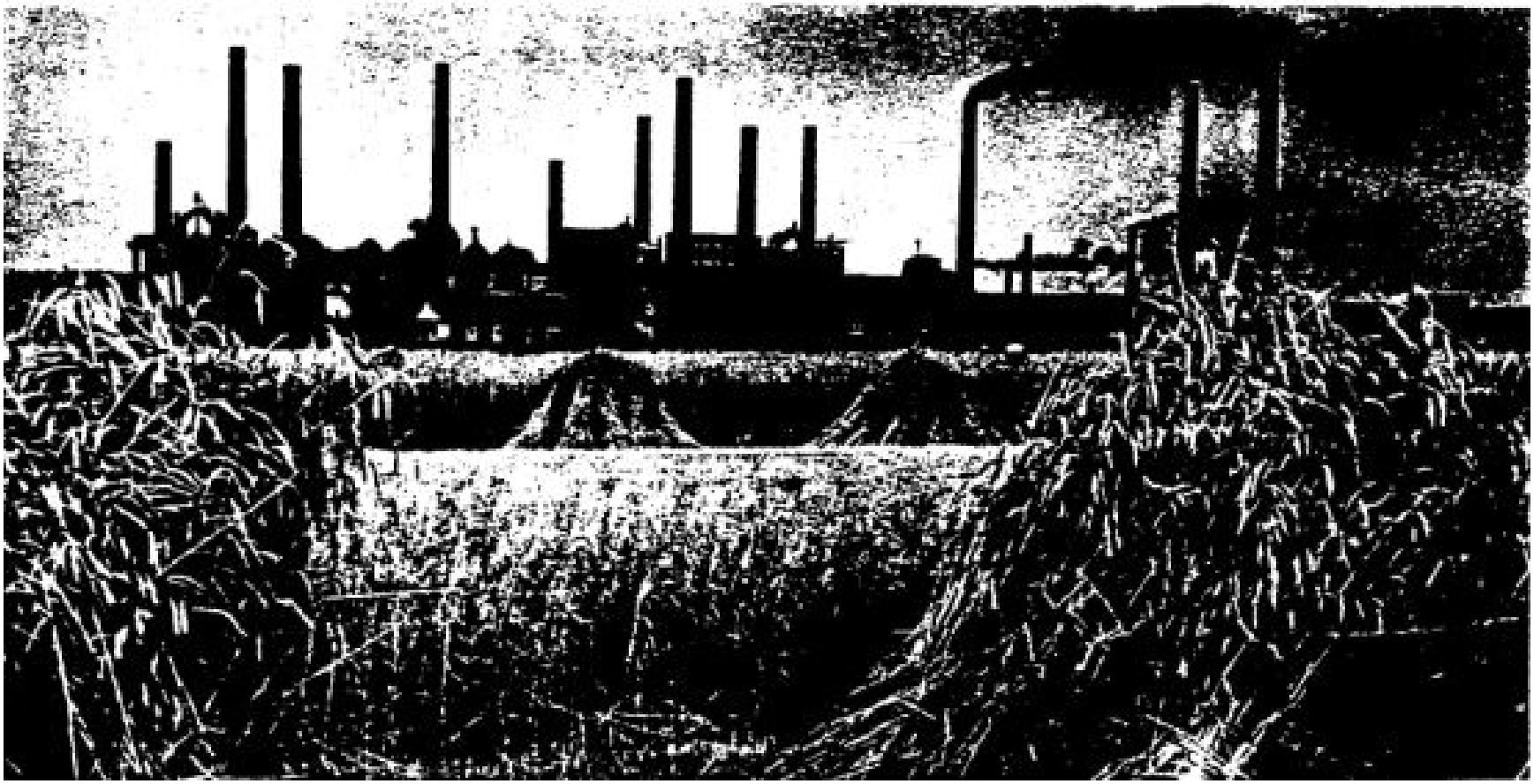
Après la guerre, en 1947, les différentes sections revirent le jour. Beaucoup d'excellents camarades, pourtant, ne comptaient plus parmi les vivants. La section de Saint-Ingbert demanda aux autorités militaires françaises la restitution de son refuge et obtint satisfaction sans difficulté notable. De la maison ne restaient que les murs dénudés ; en tant que dédommagement, la section se vit octroyer un mobilier rudimentaire. Conformément à la loi régissant les sociétés en Sarre, les différentes sections se groupèrent en une fédération nationale dépendante. Le premier président national fut notre camarade Ludwig Kühn. Après l'ouverture des frontières vers la France et vers l'Allemagne, il fut possible de prendre contact avec les camarades français et allemands et leurs chalets devinrent le but de bien des voyages. Il n'est pas exagéré d'affirmer que les Amis de la Nature sarrois ont largement contribué à l'entente entre les Amis de la Nature français et allemands.

L'un des sommets de l'histoire de notre mouvement nous a été donné par le rallye international des jeunes en 1953, pour les fêtes de la Pentecôte, dans un camp sous tentes entourant le refuge de Kirkel.

A cette occasion, des milliers d'Amis de la Nature venus de Belgique, de France, d'Allemagne et de Berlin-Ouest se tendirent une main amicale. Cette manifestation, dont l'organisation avait été confiée à nos camarades Ludwig Diehl, président de l'Union Nationale et K. H. Diehl, moniteur national de jeunesse, bénéficia d'un temps splendide ; elle était placée sous la devise : «Amitié sans frontières». C'est dans cet esprit de fraternité universelle que parlèrent le docteur Heinz Braun, ministre de la Justice, social-démocrate, et notre camarade A. Georgi, de Zurich, représentant le Comité central international. Dans la soirée, la manifestation réunit quelque cinq mille participants.

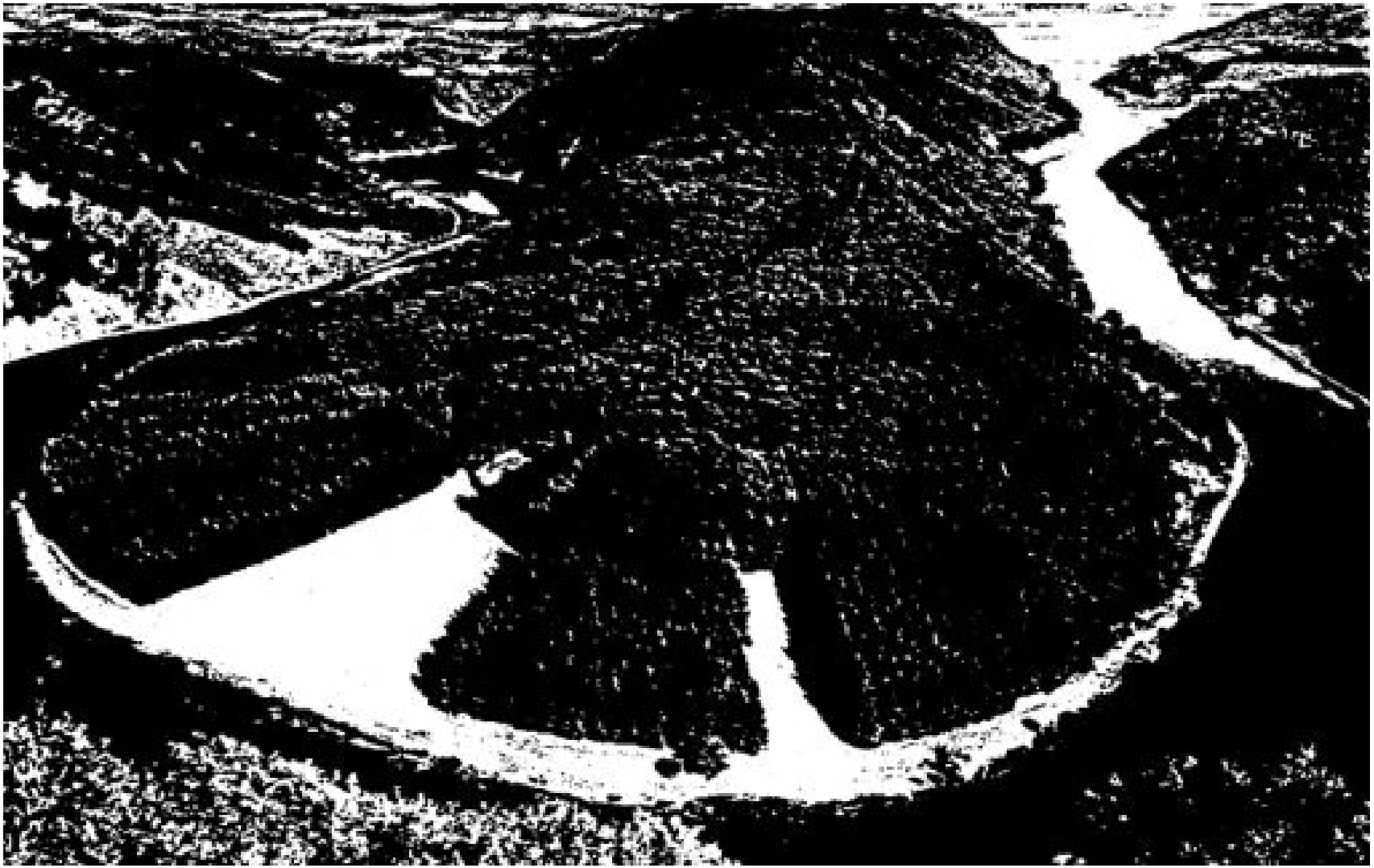
Les Amis de la Nature considèrent comme leur devoir le plus urgent de répandre l'idée de leur mouvement parmi la population ouvrière, de créer de nouvelles sections et de nouveaux refuges. Leur petite patrie ne manque pas de beaux paysages ; elle est riche en forêts et là aussi la nature offre à l'œil ses mille merveilles diverses. Les puits de mines et les fabriques n'ont pas pu détruire le charme du paysage. Une des plus belles tâches des Amis de la Nature sarrois est de sauvegarder la paix de leur patrie et de servir d'intermédiaire entre deux grandes nations.

Ludwig Diehl, président des amis de la Nature sarrois, s'adresse au congrès de l'I.A.N., à Innsbruck



L'industrie métallurgique sarroise se dresse au milieu des champs de blé.
A l'arrière, l'usine de Dillingen occupe 7000 ouvriers

Une excursion des Amis de la Nature de St-Ingbert, en 1922.



La boucle de la Sarre, l'une des plus régions du pays

1895-1955 - AN - 43 – Israël

Israël - *Par le docteur O. Robinson, Haïfa*

Il est bizarre de constater que le mouvement des Amis de la Nature en Israël existe depuis dix-neuf ans déjà, alors que l'Etat d'Israël lui-même compte à peine sept ans. Quand, en 1935, un petit groupe d'Amis de la Nature venus d'Europe Centrale, essentiellement de Vienne, se réunit et que l'année suivante l'association «Nature Friends of Palestine» fut officiellement homologuée, seuls quelques rares idéalistes osaient envisager la création future d'un Etat Israélite. Depuis lors, la population juive du pays est passée de 100 000 à 1 million et demi d'habitants. Les troubles intérieurs avaient duré trois ans, puis étaient venues cinq années et demie de guerre, une année et demie de lutte de libération, la création de l'Etat d'Israël et enfin l'actuel «armistice» avec les peuples arabes voisins.

C'est dans ces conditions que le mouvement des Amis de la Nature fut créé, s'étendit, s'affirma et se développa. Il paraît difficile de concevoir situation plus défavorable. En effet, il peut sembler prétentieux de vouloir créer un mouvement des Amis de la Nature avec l'esprit qui y règne en Europe, dans un pays en plein essor où toutes les forces sont absorbées pour survivre, dans un pays qui n'était qu'à peine habité et qui, de nos jours encore, est en grande partie désert, dans un pays qui, pour une superficie d'environ un tiers de celle de la Suisse, ne possède que 200 kilomètres de voies ferrées, dans un pays enfin, où pour des raisons religieuses et conformément à une tradition bimillénaire, tout trafic est interrompu le jour du sabbat, jour de repos officiel. Ces difficultés transparaissent le mieux dans le fait que malgré une existence relativement ancienne, le groupe d'Israël, avec ses 400 membres, est l'un des plus faibles de toute l'Internationale.

Les rares Amis de la Nature qui déjà entre 1933 et 1935, après le début des persécutions des Juifs par les Nazis, s'étaient installés en Palestine, arrivaient dans un pays qui leur était géographiquement complètement étranger, où les possibilités touristiques ne devaient être découvertes que lentement, souvent péniblement. Même les conditions les plus élémentaires inhérentes à la création d'une association touristique manquaient. Dans les rares villes et villages susceptibles de servir de centres touristiques, il n'existait en général qu'une seule auberge, installée d'une façon extrêmement primitive, presque toujours d'une malpropreté répugnante ; encore actuellement, il n'existe en Palestine ni chalet, ni refuge, et ce n'est que depuis trois années que l'on a entrepris la construction d'auberges de la jeunesse.

Les immigrants juifs qui alors arrivaient au pays étaient en majeure partie des commerçants, des employés et des intellectuels ; du jour au lendemain, ils se virent obligés de devenir paysans, ouvriers d'usine ou du bâtiment. Leur revenu suffisait à peine à l'indispensable. Dans ces conditions, il semblait déplacé de songer à des excursions.

Quelques fidèles devaient pourtant se rencontrer ; parmi eux, il convient de citer en premier lieu l'immigrant viennois Josef Flam. Ces hommes ne renonçaient pas à implanter l'idée du mouvement des Amis de la Nature dans cet antique pays de culture essentiellement asiatique, voué à la décadence pendant des siècles. C'est en 1935 qu'eurent lieu les premières excursions aux alentours d'Haïfa ; elles rencontrèrent un succès inespéré. La première excursion devait mener les participants au plus haut sommet du pays, le Djemark, à une altitude de 1208 mètres ; ce sommet offre une vue extrêmement étendue sur la mer Méditerranée, sur le lac de Génésareth, situé à 212 mètres au-dessous de la mer, et sur l'Hermon dont le sommet de presque 3000 mètres se dresse en Syrie. L'enthousiasme des participants fut tel qu'on se vit obligé d'entreprendre la même excursion cinq fois de suite. Plus tard, on entreprit de visiter progressivement d'autres régions ; la partie nord du pays, au climat plus frais, devint un lieu de prédilection des Amis de la Nature. Comme à l'époque il n'existait dans cette région que de très rares localités peuplées de Juifs, on se vit obligé de demander l'hospitalité dans des villages arabes ou druses ; cela malgré la primitivité des habitants et en particulier l'absence de toute installation sanitaire, situation dont l'Européen ne peut se faire une image exacte. Les excursions continuèrent à être organisées régulièrement et le nombre des participants augmentait de sortie en sortie.

C'est déjà alors que l'on eut à faire face à la première difficulté sérieuse, en l'occurrence le début de l'agitation des peuples arabes, agitation qui ne devait cesser qu'avec le début de la guerre. Les régions habitées par les Arabes devinrent totalement inaccessibles ; ce n'était qu'au péril de sa vie que l'on pouvait les fréquenter. Par la force des choses, l'activité touristique se vit réduite à la région avoisinant immédiatement Haïfa, sur la chaîne montagneuse du Carmel (altitude de 546 mètres). C'est dans cette minuscule partie du pays (environ 20 km sur 25 km) que l'on trouve 60 pour-cent des sortes de plantes composant la flore nationale et que on a mis à jour des squelettes d'hommes préhistoriques (Palaeanthropos palaestinensis), apparentés à l'homme du Neandertal. Le mont Carmel est étroitement lié aux croyances religieuses des Juifs, des chrétiens, des mahométans et des Druses.

En 1941 se produisit un événement défavorable, mais qui par la suite devint un facteur positif : la «scission». Le départ de deux dirigeants qui créèrent un autre club d'Amis de la Nature, affilié au mouvement sportif «Hapoël», en fut la cause.

Au début, les deux sections n'entretinrent aucun rapport ; pourtant, au fil des années, la situation se modifia et actuellement elles collaborent de façon très étroite. Durant les longues années de guerre et de l'après-guerre, on essayait de compenser le manque de possibilités touristiques en organisant des réunions amicales et des conférences, car dans les conditions d'insécurité régnant à l'époque, l'organisation d'une sortie devenait chose hasardeuse.

Vers la fin de la guerre, nous espérions avoir surmonté toutes les difficultés et pouvoir développer le mouvement en mettant en œuvre la plénitude de nos moyens. Pourtant, déjà se dressaient de nouveaux obstacles. Ce fut d'abord la lutte contre la domination anglaise, avec les limitations de la circulation, les fouilles domiciliaires. Puis, en 1947, recommença de plus belle l'agitation arabe et quand, au mois de mai 1948, l'Etat d'Israël fut officiellement proclamé, les six peuples arabes voisins se jetèrent, avec leurs quelque trente millions d'habitants, sur le demi million de Juifs de l'Etat d'Israël, et les obligea à un combat désespéré, qui consolida son existence et qui devait se terminer par l'actuel armistice.
Cette lutte acharnée fit des victimes aussi dans les rangs des Amis de la Nature et ce après que peu de temps auparavant, pendant la guerre, chacun de nos membres avait eu personnellement à souffrir de la perte de proches parents et amis dans l'effroyable massacre de six millions de Juifs ordonné par Hitler.
C'est en 1949 que vinrent enfin les temps attendus en vain depuis tant d'années : les circonstances redevinrent normales ; on eut enfin le loisir de s'adonner à des occupations pacifiques ; le niveau de vie s'était d'une façon générale amélioré, de sorte qu'il s'avéra possible d'entreprendre un travail systématique et régulier. Pourtant toujours, seuls quelques rares camarades acceptaient de fournir un travail pour la gestion et quand, en 1950, l'un des piliers de notre mouvement, Arieh Lipschuetz, trouva la mort dans un accident de travail, ce n'est que grâce à l'intervention de camarades peu actifs jusque-là qu'une crise put être évitée ; il en résulta même un essor inconnu auparavant. Les excursions ont lieu hebdomadairement toute l'année ; le nombre des participants est en progression constante. Les membres des deux sections reçoivent régulièrement un bulletin mensuel, primitivement polycopié, actuellement imprimé et illustré. On organise des cycles
de conférences sur des sujets d'histoire naturelle, des séances de cinéma et des réunions amicales, au cours desquelles on échafaude les projets d'avenir les plus variés. En 1954, les deux sections des Amis de la Nature se réunirent en un groupe national ; la présidence en fut confiée au camarade docteur Otto Robinsohn, la vice-présidence au camarade Israël Menschenfreund. La première réalisation positive de cette entente fut de prendre l'initiative et d'organiser un premier voyage à l'étranger pour un nombre important d'Amis de la Nature israéliens. Ce voyage eut lieu au courant de l'été 1954 et conduisit les participants dans les montagnes de Chypre : il remporta un succès considérable.
Comme le laisse entrevoir cet exposé, l'activité des Amis de la Nature israéliens est axée essentiellement sur l'organisation de voyages et d'excursions. Israël ne possède pas la pittoresque haute montagne couronnée de glaciers qui fait le charme de l'Europe Centrale, on n'y trouve ni riantes forêts ni plaines bucoliques. En tant que pays méditerranéen, situé aux confins du désert et qui par là doit mener une lutte quotidienne contre les différentes forces du désert, ses paysages revêtent un aspect caractéristique. Bien qu'apparentés à ceux de l'Italie méridionale, ils en sont

pourtant complètement différents. Les contrastes les plus étonnants se rencontrent dans ce petit pays et ne manquent pas d'impressionner prodigieusement le visiteur non averti : le passé et le futur se côtoient partout, tous les jours ; le mode de vie presque antique des Bédouins nomades et les méthodes les plus modernes de la technique américaine ; l'impassibilité orientale et le rythme de vie effréné des Occidentaux. Ces divers aspects apparaissent bien sûr au cours de nos randonnées : dans des régions montagneuses difficilement accessibles, où actuellement il n'existe aucune agglomération, il nous arrive de rencontrer des ruines encore fort bien conservées de temples datant du troisième siècle ; une autre fois, nous rencontrons des lieux de fouilles, vestiges d'une culture antique.

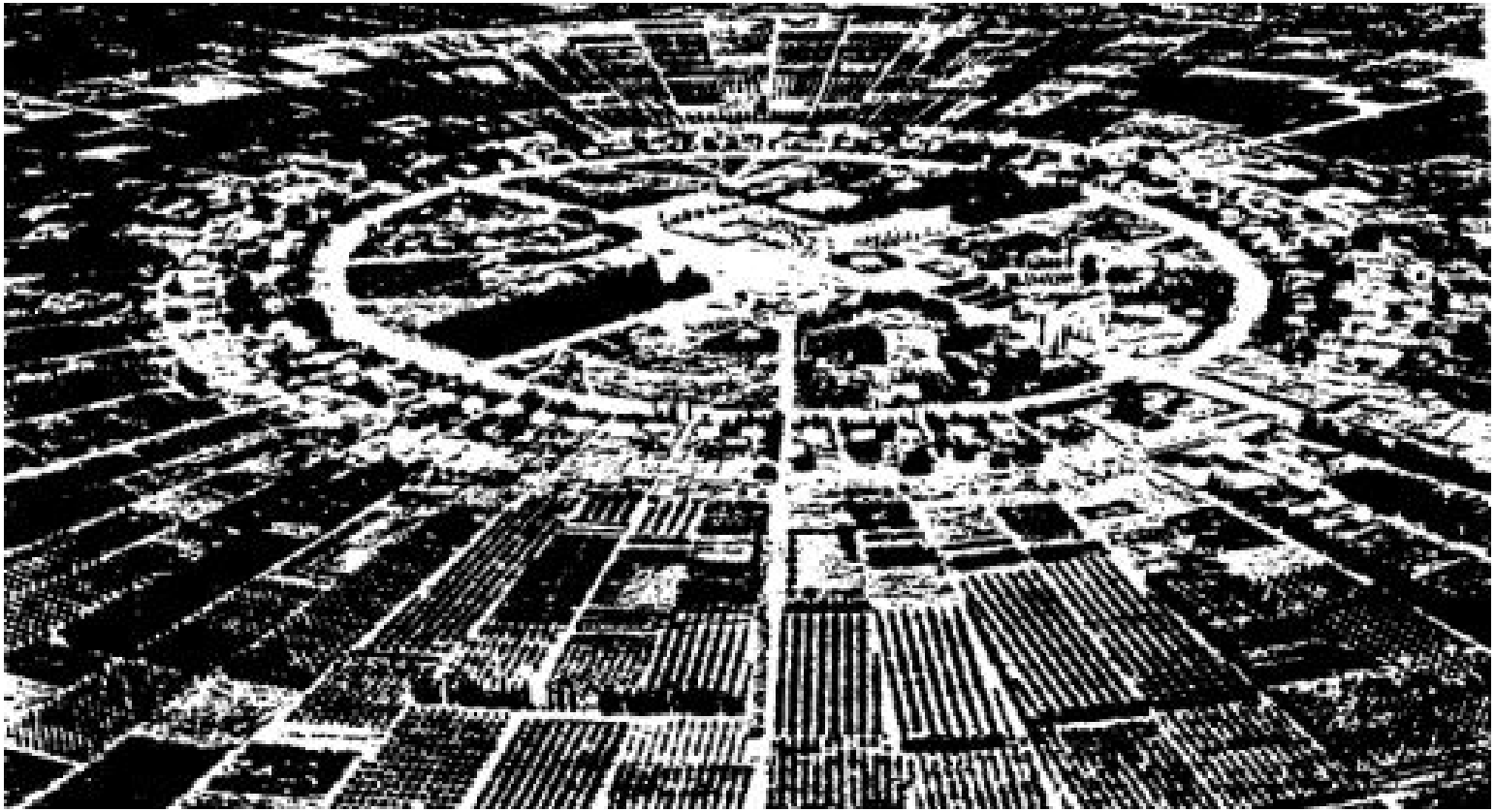
Aux endroits où, il y a à peine quatre ans, on ne voyait que d'immenses étendues de sable, se dressent à présent les maisons propres et plaisantes, bien qu'assez primitives, que bâtit le gouvernement pour les immigrants arrivés en nombre considérable de toutes les contrées de la terre.

L'Etat israélien se trouve à présent devant ce problème qui semble impossible à résoudre : fondre ces éléments hétérogènes en un ensemble soudé. Une voyageur, qui dernièrement a visité Israël, a fait la remarque suivante :.« On affirme que l'Amérique est un creuset, Israël pourtant est un «Pressure Cooker» (Autoclave).» A quels endroits nous conduisent nos excursions et nos voyages ? Dans la vallée du Jourdain et à la mer Morte qui, rappelons-le, est l'endroit le plus bas de la surface terrestre (394 m en dessous du niveau de la mer) ; au village de Nazareth et au lac de Génésareth (lac de Tibériade), endroits qui jouent un rôle primordial dans la tradition chrétienne ; aux «Kibbuzim» (logements collectifs) dans le val de Jesreel. Cette région qui était, il y a quarante ans encore, marécageuse, est de nos jours l'une des régions les plus fertiles du pays. D'autres fois, nos excursions nous mènent dans les lointaines et désertiques régions du «Negev», ainsi qu'à la pointe sud du pays, à l'agglomération d'Eylath située sur les rives de la mer Rouge ; nous voyons la ville de Tel Aviv qui, avec plus d'un quart de million d'habitants, se dresse là où il y a quarante ans seuls quelques chameaux troublaient de leur présence la monotonie des dunes de sable ; en dernier lieu, nous citerons notre lieu de résidence Haïfa, ville industrielle située dans un golfe pittoresque au pied du Carmel ; dans un site qui, selon le témoignage d'un grand nombre de voyageurs, n'est égalé que par celui de la baie de Rio de Janeiro.

C'est au milieu de toutes les difficultés que nous avons relatées dans cet exposé, dans ces conditions éminemment anormales, qu'œuvrent les Amis de la Nature d'Israël pour faire connaître les beautés du pays, le délassement à l'extérieur des villes, les valeurs historiques et les curiosités naturelles, à de larges couches de la population.

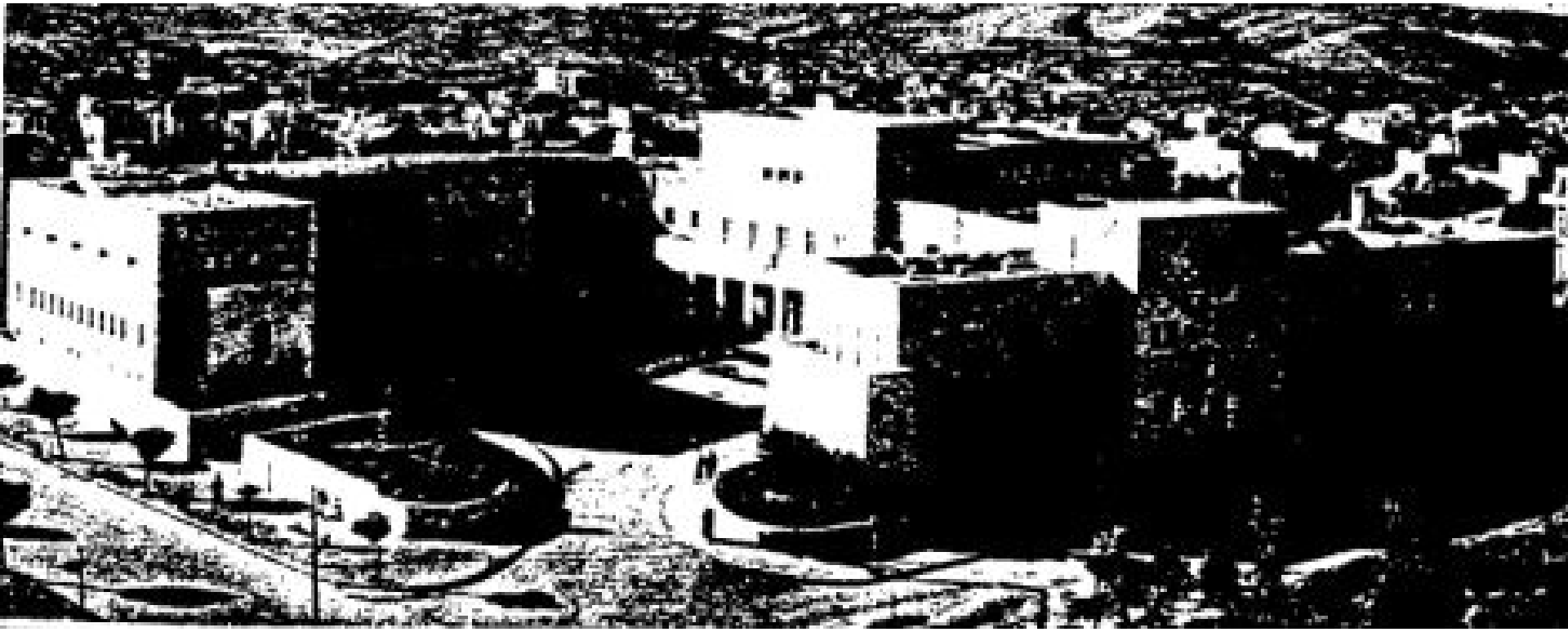
Au retour du Mont Carmel

Arrivée au port d'Haïfa après une sortie en mer



Nahalal dans la vallée de Jesreel (Esdraelon).
Il y a seulement 40 ans, on ne trouvait à cet endroit que des marais malariens

Promenade côtière dans le Tel Aviv moderne



La capitale d'Israël : la nouvelle Jérusalem

1895-1955 - AN - 44 - La Suède

Le mouvement des Amis de la Nature en Suède

Par Henry Dittmer, Stockholm

Les caractères propres à un pays n'exercent pas seulement une influence profonde sur ses habitants eux-mêmes, mais encore sur toutes leurs activités. L'activité touristique lui est particulièrement assujettie. Cela est vrai surtout en Suède. Il appartient au mouvement des Amis de la Nature de s'adapter aux circonstances données. Rappelons ici que la Suède a une longueur de 1500 kilomètres, ce qui équivaut à la distance séparant l'extrémité sud de la Suède de la pointe méridionale de l'Italie. La partie nord du pays empiète largement en zone polaire et les particularités arctiques sont nombreuses. Plus nous avançons vers la Suède septentrionale, plus la densité de la population va en décroissant, plus les agglomérations se font rares et plus il est difficile au touriste de trouver un gîte. Les chaînes de montagnes, présentant un véritable intérêt touristique, sont fort éloignées des grands centres urbains, vers la frontière norvégienne et obligent à des voyages de centaines de kilomètres. En outre, ces montagnes sont à peine ouvertes à l'alpinisme.

Le caractère arctique de la Suède se manifeste également dans la longueur des journées. A Stockholm, qui pourtant se trouve dans la partie sud du pays, les jours n'ont, au mois de décembre, que six heures (de 9 h à 15 h) ; plus on va vers le nord, plus la longueur des journées diminue, de telle sorte que le jour n'est souvent qu'un incertain crépuscule. Les étés, par contre, dont les jours sont aussi longs que les nuits en hiver, sont d'une grande splendeur et amènent un remarquable épanouissement végétal.

Nous n'affirmons pas, cependant, que notre pays est dénué de charmes pour l'Ami de la Nature. La Suède possède essentiellement de vastes forêts. Tandis que le sud du pays est riche en forêts de chênes et de hêtres, la Suède centrale révèle surtout des forêts de conifères qui, plus loin vers le nord, cèdent la place à de maigres bouleaux. Les fleuves et les lacs nombreux, même aux environs de la capitale, confèrent un cachet particulier aux paysages. Ils sont de véritables Eldorados autant pour les campeurs que pour les canoéistes. Aussi, les milliers d'îles, plus ou moins importantes, au large de Stockholm, possèdent-elles un charme considérable.

Malgré ces conditions somme toute favorables au développement de notre mouvement, il est étonnant que l'idée A. N. n'ait pas trouvé beaucoup plus tôt et dans une mesure plus large, l'audience qu'elle mérite, parmi les pays d'Europe septentrionale.

Il convient de constater que, avant 1933, il y avait déjà des traces du mouvement A.N. aussi bien en Norvège qu'en Finlande. Toutefois, il n'a pas été possible d'apprendre comment l'idée de notre mouvement a fait son apparition en Finlande. On me signale encore, entre 1935 et 1938, qu'une section des Amis de la Nature devait naître à Helsingfors. Malheureusement, les recherches tendant à confirmer ce fait sont toujours restées vaines.

Ce sont des compagnons typographes qui ont porté l'idée du mouvement des Amis de la Nature en Norvège, plus exactement en sa capitale Oslo. Il s'y établit une section créée déjà en 1912. En 1917, cette section fut en mesure d'ériger son chalet. Pour des raisons qu'il serait inutile de citer ici, le contact avec le mouvement sur le continent n'a point été établi, ou alors, il a été perdu par la suite.

Ce qui du moins est certain, c'est que le groupe qui n'est plus composé que de quelques anciens membres, continue à fréquenter régulièrement son chalet. Bien à regret, il n'a pas été possible, malgré bien des tentatives, de réintégrer le groupe, qui pendant la guerre avait changé de nom, dans le mouvement international. En Suède, le plus grand des quatre pays nordiques, le mouvement des Amis de la Nature, ne put prendre pied qu'après 1933, époque à laquelle des Amis de la Nature y immigrèrent. Cependant dans les premières années et jusque vers la fin de la guerre toute activité dans une quelconque organisation était interdite aux réfugiés. Mais en 1943 une vingtaine d'anciens membres réfugiés se groupèrent en une section. Il convient cependant de préciser que le contact avec le Comité central international était déjà réalisé en 1935, et qu'entre autre, le «Naturfreund» parvenait régulièrement en Suède. La section naissante des Amis de la Nature de Stockholm connut immédiatement une affluence considérable de membres, malheureusement, ce n'étaient, à peu d'exceptions près, que des réfugiés de pays de langue allemande. Ce n'est qu'un nombre infime de Suédois qui fut attiré par le groupe, ce qui, plus tard, devait avoir des répercussions désastreuses. En effet, vers la fin de l'année 1945 et le début de l'année 1946, un nombre relativement important de réfugiés réintégra la patrie ; ce départ massif représenta pour la jeune société une saignée de 50 à 75 pourcent. Ce fut un coup terrible et le groupe ne put s'en remettre que bien des années plus tard, et, aujourd'hui encore, l'erreur qui consistait à s'appuyer essentiellement sur des réfugiés n'est pas complètement payée. Les adhésions demeuraient fort rares. La revue internationale «Der Naturfreund» n'offre aucune possibilité de propagande ni en Suède, ni dans les autres pays nordiques. Du fait du nombre restreint de nos membres, il ne nous est toutefois pas possible de créer un bulletin suédois qui nous permettrait du même coup la propagande dans les autres pays nordiques.

Nous pouvons constater que la coopération entre les groupes à Kumla, Stockholm et Örebro est bonne. Les camarades des comités de sections, en grande partie de langue suédoise, témoignent d'un intérêt extrêmement vivant vis-à-vis du développement de notre mouvement. Le comité national, élu pour la première fois il y a trois ans, bénéficie du soutien positif des comités de sections. C'est la raison pour laquelle, nous considérons l'avenir avec confiance. Au cours des dernières années, nous sommes arrivés a la conclusion qu'il est possible d'augmenter encore notre collaboration avec le mouvement sur le continent. L'une des tâches essentielles qui se présente à nous actuellement est d'améliorer et d'étendre la propagande en faveur de notre mouvement, en Suède comme aussi dans les autres pays nordiques.

Le président national Paul Zammert

Amis de la Nature suédois en sortie

Les enfants doivent savoir déjà attraper un renne au lasso

Jeunes filles de Dalarna dans leur costume traditionnel

Vieux Lapon en compagnie de ses chiens

1895-1955 - AN - 45 - Les Country Friends

Les country friends en Grande Bretagne

Par A.J.L. Schafer, president national, Grande Bretagne

En Angleterre

A l'occasion d'un échange de jeunes gens entre les villes de Cologne et de Liverpool, des adolescents britanniques firent connaissance avec les Amis de la Nature et leurs buts. Le résultat de cette rencontre fut la naissance du mouvement des Amis de la Nature en Grande-Bretagne. Ces jeunes Anglais croyaient que cette organisation leur apporterait ce qu'ils cherchaient depuis longtemps : un mouvement qui, par une communion fréquente avec la nature, développerait également l'union des hommes entre eux, et, par là, des nations entre elles.

Grâce à l'aide du Comité central international et de la section des Amis de la Nature de Cologne, nous fûmes en mesure de commencer notre travail au mois de septembre 1953. Des excursions et des sorties nous menaient pour les week-ends dans les environs immédiats de Liverpool. Chaque lundi, nous nous retrouvions à l'occasion de la réunion des membres. Bientôt les difficultés qui s'étaient dressées sur notre chemin trouvèrent leur solution. Des conférences, des représentations, des discussions et les séances firent apprécier notre mouvement.

Afin de donner une base juridique à l'existence de notre groupe, un rallye rassembla les membres pour Pâques 1954, dans les environs de Liverpool. C'est là que l'on discuta le détail des statuts, que l'on fixa le titre, qu'on élit le comité national et qu'on élabora le programme d'activité.

Aujourd'hui, après un an d'existence, nous sommes fiers de pouvoir faire état de 200 membres :

Liverpool et environs (Merseyside Group)	130
Wales Group	30
London Group 10	
Kent Group	6
Membres isolés	24
	200

Les membres, dont nous faisons état ici, sont tous d'authentiques Britanniques et il est bien de notre intention de constituer un mouvement britannique. C'est pourquoi le mouvement doit être constitué en fonction du pays où il est créé, tout en respectant la personnalité propre à chaque membre. Une collaboration étroite, honnête et amicale, comme le veut l'esprit de notre association, nous permit d'organiser les vacances de quatre vingt de nos membres. Deux groupes allèrent visiter les Alpes bavaroises. Ces voyages permirent une rencontre avec des amis

belges et à Cologne nous avons rencontré des amis originaires de Rhénanie. Les sections de Weil et de Stuttgart-Est invitèrent nos groupes pour un séjour à Stuttgart. Ces journées passées en commun ont très certainement rapproché nos deux pays. Malgré les difficultés linguistiques, cette présence commune nous a donné à tous, un profond sentiment de solidarité et un désir ardent d'œuvrer pour la paix. Il est impossible de traduire ici la valeur de l'hospitalité que nous ont offerte nos amis à Stuttgart. Notre séjour dans les Alpes, au chalet du Kreutzjoch, restera à jamais gravé dans notre mémoire. Les splendeurs de la nature, l'accueil amical au chalet des Amis de la Nature, les veillées auxquelles présidait un véritable esprit international, nous ont ouvert un domaine inconnu jusque-là. Nos amis allemands aussi se sentaient à l'aise parmi nous. Les larmes baignant les yeux des Allemands et des Britanniques ont témoigné, au départ à Garmisch et à Stuttgart, de la profonde amitié qui était née parmi nous.

Parmi les groupes qui ont visité l'Allemagne, il y avait aussi des gens pour lesquels notre organisation n'était qu'un moyen de profiter d'un voyage à bon compte. Bien entendu, on parla beaucoup du mouvement et l'on fit état de notre base idéologique. Bien que nos statuts nient toute appartenance politique, nous n'en avons pas moins entretenu lors de nos randonnées un certain «socialisme». Les participants à nos voyages qui, auparavant, niaient toute valeur au socialisme ; approuvaient notre tendance.

Nous avons de la sorte fourni un important travail constructif introduit sous son sens véritable notre idéal. Actuellement nous parviennent constamment des demandes se rapportant à la structure de notre société et à l'inscription en tant que membre. On a donc l'impression qu'une base solide pour la propension du mouvement soit créée.

En Ecosse - *Par Michael F. Schlomka, Edimbourg*

Lorsque quelques Amis de la Nature s'attelèrent à la tâche, il y a un an, ils se rendaient bien compte du fait que la création d'un mouvement des Amis de la Nature en Ecosse, serait très ardue. Il n'existe en Ecosse aucune tradition dans le sens de notre mouvement. Le mouvement ouvrier - Trade Unions et Labour Party - oppose une totale incompréhension à nos aspirations. Il existe bien une association de montagne, de tendance bourgeoise, mais elle aussi est une petite organisation de guides de montagne.

L'idée du tourisme, en tant que nécessité intégrante à toute activité culturelle est ici inconnue, si l'on fait abstraction des petits mouvements de jeunesse, tels que les scouts, etc. A ces difficultés s'ajoutent des obstacles d'ordre technique. Souvent, bien trop souvent, nous nous heurtons au cours de nos randonnées à la pancarte «Chemin privé» qui soudain se dresse devant nous. Il n'y a pourtant déjà que de rares

occasions de quitter la grande chaussée. Comme, bien entendu, il n'existe pas de refuges A.N., l'hébergement entraîne des frais élevés. Il n'existe dans nos montagnes ni les hôtels, ni les agglomérations que l'on rencontre jusqu'à une certaine altitude dans les montagnes d'Europe Centrale. De prime abord, tous ces faits limitent considérablement le rayon d'action d'un groupe touristique.

L'Ecosse possède de très beaux sites et peut se targuer d'une fort ancienne tradition de liberté. Les paysages rappellent ceux d'Europe Centrale, en opposition avec ceux de la campagne britannique, mais on déplore l'absence des forêts qui, à la même altitude couvrent les montagnes d'Europe Centrale. Du fait de la situation proéminente de la partie écossaise de l'île britannique, elle a un climat océanique très prononcé et très rude qui, entre autres, est caractérisé par son inconstance. Ce fait aussi est important pour l'Ami de la Nature. Une mer de nuages peut envelopper subitement, et des heures durant, un massif montagneux. Il est inutile d'énumérer ici les dangers créés par une telle situation. Il semble bien, pourtant, que la beauté d'un pays seule n'incite pas sa population, et en particulier sa population ouvrière, à pratiquer le tourisme et à adhérer aux Amis de la Nature. Pourtant, ce n'est que celui qui prend la peine d'étudier attentivement les conditions sociales du pays, qui peut comprendre combien est grande la nécessité d'un mouvement actif des Amis de la Nature en Ecosse. Les grandes cités en effet comprennent de nombreux taudis et il apparaît qu'en comparaison des autres pays d'Europe, l'Ecosse a le plus fort pourcentage de tuberculeux.

Etant la plus jeune branche du mouvement, les «Country Friends» ne sont pas en mesure de faire état ici de chiffres impressionnants ; notre activité n'est encore que fort modeste. En automne 1953, nous fondîmes avec les «Country Friends» de Liverpool, créés vers la même époque, la fédération nationale britannique. Aujourd'hui il n'y a qu'une section en Ecosse, celle d'Edimbourg. Prochainement, nous pourrons fonder une section à Glasgow. Nous osons espérer qu'il nous sera possible, avec l'appui du Comité central international, de convaincre les Trade Unions et le Labour Party du rôle culturel du mouvement des Amis de la Nature dans l'ensemble de la classe ouvrière. C'est également l'extension de notre société, encore jeune et inexpérimentée, qui profiterait d'une façon décisive de tels contacts. Il y aurait là une source d'enrichissement considérable pour toute l'idéologie du mouvement ouvrier moderne

La légende est sur la page suivante....

Les amis de la Nature britanniques
lors de leur première assemblée nationale
en 1954.
Première rangée : Alex Schaefer,
président national (les mains sur les genoux).
Debout au centre (portant des lunettes) :
MF. Schlomka, président écossais

Vue sur le Cat Walk, Loggerheads, dans les environs de Liverpool

Vieux pont près de Braemar (Ecosse)

1895-1955 - AN - 46 - 1907, la première maison suisse

Les chalets et refuges des Amis de la Nature

Nos chalets - une réalisation sociale - *Par Albert Georgi-Valtin, Zurich*

S'il entrait dans nos intentions de représenter par un bouquet de fleurs les différentes branches de notre mouvement, les excursions, l'alpinisme, la pratique du ski, le canotage, la photographie, les sciences naturelles, le service de secours alpin, les groupes de jeunes et ceux d'enfants, l'organisation de voyages, de conférences et de cours, il conviendrait de représenter par une rosé pourpre la construction de nos chalets. Cette activité est en effet non seulement la branche la plus intéressante de notre mouvement, non seulement un fait social capital, mais c'est encore elle qui permit et permet toujours un épanouissement merveilleux de l'esprit de sacrifice et de solidarité, de la joie du travail et de la coopération. Saurait-on concevoir chose plus belle que cet esprit de corps qui permet, sou après sou, de réunir la somme qui rendra possible l'acquisition du terrain de construction, propriété commune ?

Saurait-on concevoir spectacle plus grand que celui qu'offrent ces jeunes et ces vieux qui, dimanche après dimanche, mois après mois, se réunissent sur leur terrain, charriant des brouettées de terre, creusant, pelletant, transportant les pierres de construction, les cimentant les unes sur les autres, couvrant le toit, cloisonnant les chambres, posant les conduites d'eau et d'électricité et s'occupant des mille détails qui rendent un intérieur confortable et intime ?

Souvent, les soucis financiers sont écrasants, souvent les difficultés insurmontables, car les partenaires se montrent intraitables, car on soulève les objections les plus inattendues, car, et c'est là le fin fond du problème, l'ouvrier est indésirable dans les régions touristiques. N'est-il pas arrivé que des paysans excités, armés de gourdins, attendaient, pour les molester, nos excursionnistes ?

Des plaintes parvinrent aux autorités, motivées par le travail du dimanche, pourtant le seul jour disponible, afin qu'on pût, en temps utile, terminer l'édifice. Il serait possible d'allonger la liste des obstacles que seule la solidarité des membres du mouvement permit de franchir. Nous connaissons des chalets pour la construction desquels les sociétaires fournirent 10 000, 15 000, 20 000 et davantage d'heures de travail absolument gratuit et parvinrent de la sorte à réduire de plusieurs milliers de francs le prix de revient.

Quelle légitime fierté éclaire les visages de ces hommes, quand ils contemplent leur chalet ! Les réalisations des Amis de la Nature en matière de construction brillent et rayonnent telle une rosé pourpre Au début, lors de nos premières constructions, une petite cabane primitive pouvait déjà satisfaire aux besoins : lieu d'hébergement,

point de repère. Sur une botte de paille, on se sentait à l'aise et on rêvait de nouvelles conquêtes. Pourtant, parallèlement à l'évolution du standard de vie de la population ouvrière et des exigences en matières d'habitat, se développa le mode de construction des chalets des Amis de la Nature. Bientôt l'on se sentit à l'étroit dans les refuges et il fallut les agrandir. Les cuisines aussi devaient être adaptées aux exigences croissantes des touristes. On remplaça peu à peu les litières de paille par des paillassons, les dortoirs de quarante et cinquante places par des dortoirs plus petits, pour en arriver finalement aux chambres à deux trois ou quatre lits. Par la suite, on entreprit un aménagement plus esthétique, souvent artistique, des salles communes.

Il est particulièrement réjouissant de constater que nombreux furent les gérants de chalets qui réussirent à offrir des pensions complètes à des prix fort abordables, souvent même dérisoires. Jadis, la femme de l'excursionniste se voyait obligée de cuisiner du matin au soir, afin que les habitudes de son mari ne soient pas trop bouleversées. Pire, les regards curieux de la voisine exigeaient que l'on cuise mieux encore que chez soi. Quand on bouclait ses bagages pour rentrer, l'homme avait vécu des moments inoubliables, tandis que sa femme n'avait rien vu du tout et retournait chez elle fatiguée, contente de se retrouver à la maison. En particulier la mère de famille ouvrière, entourée de plusieurs enfants, a souvent un besoin plus grand de vacances que son mari.

Il convient de considérer comme un progrès indéniable le fait que les chalets offrent des pensions, afin que ce soit en commun que mari et épouse puissent profiter de leur dimanche ou de leurs vacances ; l'expérience a démontré que la popote individuelle revient plus chère que les repas servis par les soins du responsable de la maison. Et puis, demandez un peu aux Amies de la Nature si le menu ne leur semble pas bien meilleur !

Il ne nous appartient pas de relater ici comment les promoteurs autrichiens ont, en 1907, érigé et inauguré leur premier refuge au Padasterjoch, mais nous tenons à affirmer que ce fut là l'une des plus marquantes réalisations sociales et socialistes de notre temps. Faisons un effort pour imaginer cette minorité ouvrière, démunie de tous droits, qui entreprend de bâtir un refuge dans les Alpes ! Ce fut le début de la conquête de la nature entreprise par le prolétariat. C'est au Padasterjoch qu'elle posa la première pierre du développement futur de l'association, de ses activités touristiques, de sa création de loisirs pour le monde ouvrier. En 1907, cette seule maison ! Aujourd'hui, environ 600 constructions, dont certaines en Amérique ! Quel développement gigantesque a eu lieu en quelques décades ! Il montre bien, parallèlement à l'aménagement des chalets évoqué plus haut, l'émancipation de l'ouvrier dans le domaine économique, social et culturel.

Nos constructions reflètent fidèlement l'humanisation progressive de la vie de l'ouvrier. Jadis, le mot «vacances» était étranger au vocabulaire de l'ouvrier ; de nos jours, les vacances font partie intégrante de sa vie. La lutte, menée par les syndicats

et le parti socialiste, a porté des fruits et a favorisé notre oeuvre. Le financement des constructions fut d'abord à la seule charge des sociétaires ; il est aisé d'imaginer les sacrifices qu'ils devaient s'imposer. Il fallait économiser franc après franc, organiser des loteries et autres manifestations, faire circuler des listes de souscription. Peu à peu, à mesure que les syndicats gagnèrent en importance et qu'il leur fut possible de placer de l'argent, ils nous accordèrent des hypothèques. Du fait de la modernisation des modes de construction, des sommes de plus en plus importantes devinrent nécessaires. Les syndicats suisses placèrent des centaines de milliers de francs dans les constructions des Amis de la Nature et permirent de la sorte d'envisager des réalisations de plus en plus belles et plus vastes, répondant toujours mieux aux exigences de notre époque.
Aussi des banques ouvrières, telles que la Banque Centrale Coopérative Suisse ainsi que quelques coopératives de consommation, participèrent au financement des chalets. Lorsque les banques privées purent constater qu'aucun des chalets n'avait encore fait faillite, elles vinrent à leur tour mettre des sommes importantes à notre disposition.
La crise politique des années 1930 à 1940, ainsi que la guerre mondiale, causèrent de grosses difficultés à nombre de chalets ; ce n'est qu'à cette occasion que l'on put constater à quel point les membres étaient attachés à leur chalet.
Ceux qui pourtant ont eu le plus grand mérite dans ce domaine, sont nos camarades autrichiens, hollandais, belges, français et allemands, qui, après la guerre, entreprirent de rendre à nouveau habitables les chalets pillés par l'envahisseur, de reconstruire les bâtiments en ruines et en plus de cela, de créer de nouveaux chalets. De nos jours encore, la lutte pour l'obtention des dédommagements se poursuit, les chalets ayant été pillés par les nazis, utilisés à leurs fins ou encore, cédés à des prix dérisoires, à des pontes nazis. Cette lutte est particulièrement violente en Allemagne où les maisons ne sont pas encore toutes récupérées et où les dédommagements se font attendre fort longtemps. Nos amis de Méran non plus, ne sont encore rentrés en possession de leur bien, le chalet de l'Ifinger. Il n'est certes pas exagéré d'affirmer que la reconstruction des chalets après la guerre, peut être considérée comme une preuve éclatante de la volonté de sacrifice.
La période la plus pénible fut celle au cours de laquelle les nazis confisquèrent 250 chalets en Allemagne (1933), plus de 100 chalets en Autriche (1934) et 28 chalets en Tchécoslovaquie (1938). Dès le début de la guerre, le mouvement perdit également ses propriétés à Dantzig, en Pologne, en Hongrie, en France, aux Pays-Bas et en Belgique. On privait les Amis de la Nature de ce à quoi ils tenaient le plus et à quoi ils étaient le plus profondément attachés. On leur refusait le droit de se retrouver dans leurs chalets qui avaient été leurs points de départ d'excursions, leur propriété personnelle. Il y eut pire encore. Ils durent assister, témoins impuissants, à l'utilisation des maisons pour les services nazis, à leur destruction, à leur pillage, à leur incendie.

Sur les 101 chalets que comptait l'Autriche, 3 furent détruits complètement, 26 furent endommagés et pillés et 24 chalets ne purent jamais être récupérés par les Amis de la Nature. La perte nette peut être évaluée à 5 millions de schillings. Le mouvement perdit 28 chalets en Tchécoslovaquie, chalets qu'il n'a toujours pas récupérés.

Nous ne possédons pas, malheureusement, les chiffres exacts concernant le mouvement en Allemagne. Nos trois foyers berlinois furent pillés, ce qui représente une perte de 200 000 DM. 26 chalets avaient été confisqués en Pays de Bade ; l'un d'entre eux a été détruit, un autre incendié et tous les autres pillés. La perte en matériel est évaluée à 707 100 DM.

Grâce aux démarches des Amis de la Nature et grâce aussi à la compréhension des officiers français, les chalets purent rapidement être réoccupés ; ils étaient cependant complètement vides. Sur les murs du beau chalet du lac de Constance, les camarades de Singen a. H., affichèrent le texte suivant :

«Ce chalet appartenait aux Amis de la Nature et leur fut volé en 1933. Nous en reprenons possession sous réserve de l'approbation des autorités d'occupation. Amis de la Nature, district lac de Constance.»

Leur zèle fut récompensé. Grâce à l'aide des Amis de la Nature suisses qui offrirent de la vaisselle, de la literie, etc., le chalet put rapidement ouvrir ses portes. Dans le Palatinat, le mouvement avait perdu 14 chalets, totalisant une valeur de plus de 800 000 DM. 4 chalets étaient complètement sinistrés. Les pertes totales sont évaluées à 210 000 DM. Les magnifiques chalets wurtembergeois ne furent, eux non plus, épargnés par les méfaits nazis et la guerre.

Les pertes s'élèvent à plus de 250 000 DM. Les Amis de la Nature étaient propriétaires de 29 chalets en Hesse. 10 d'entre eux furent sinistrés totalement et 19 partiellement, ce qui représentait une perte de 260 000 DM, la valeur totale des maisons se chiffrant à 1 110 000 DM. Sur les 7 chalets de la Nordmark, représentant une valeur totale de 500 000 DM. un fut complètement détruit, tandis que les six autres furent pillés. On déclara une perte de 30 000 DM. Les 27 chalets de la Rhénanie ont souffert particulièrement. 6 d'entre eux furent totalement sinistrés et tous les autres sérieusement endommagés. 9 sont définitivement perdus pour le mouvement. Les chalets représentent aujourd'hui une valeur de 650 000 DM.

Ces quelques chiffres, se rapportant à un petit nombre de pays bouleversés par la guerre, prouvent surabondamment combien les Amis de la Nature ont souffert de la guerre, seulement en Allemagne et en Autriche. Les chalets n'ont pas été épargnés ce pendant en France, aux Pays-Bas et en Belgique.

Partout, l'on attend encore des dédommagements. Bien que les Amis de la Nature de tous les pays aient accompli un effort admirable, il faudra beaucoup de travail encore, afin de restituer à tous les chalets l'intimité qui était la leur avant la période funeste.

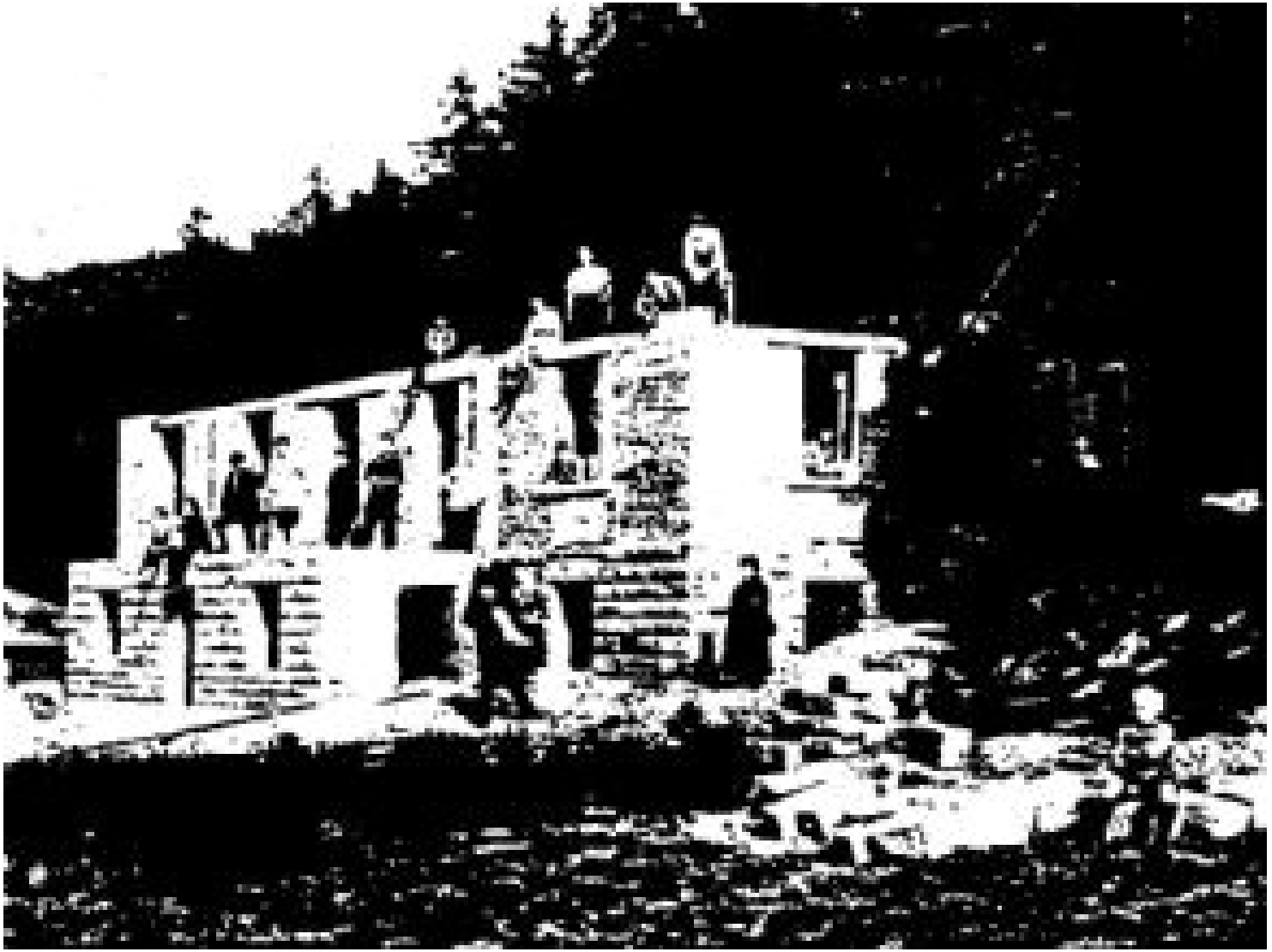
Il est urgent, et ce dans l'intérêt de la totalité de la classe ouvrière, de reconstruire les chalets des Amis de la Nature, à l'aide des lois sur les dommages de guerre, et en bâtir de nouveaux. Seule la paix qui émane de la nature est susceptible de procurer à
l'homme la tranquillité, le repos, le réconfort et la joie de vivre. Une jeune Europe ne peut voir le jour qu'avec des hommes sains, forts et heureux.

NAISSANCE D'UN CHALET AMIS DE LA NATURE

Quand, vers 1920, les Amis de la Nature sarrois
Entreprirent d'ériger un chalet,
il était évident qu'ils effectueraient eux-mêmes
les travaux de terrassement.
L'on peut voir le début de ce travail

vers 1920

Les travaux ont déjà bien avancé



L'on atteint le premier étage

Il ne manque que le toit, maintenant que
le deuxième étage est lui aussi achevé

La joie est grande, en 1926,
quand nombre d'Amis de la Nature
assistent à l'inauguration de la maison.
On oublie toutes les peines
et tous les soucis.

Nombreux étaient ceux qui,
pendant des mois, avaient sacrifié
tous leurs samedis et dimanches à la construction.
La solidarité et l'esprit de sacrifice
ont accompli une belle œuvre.

1895-1955 - AN - 47 - La naissance de l'alpinisme ouvrier

L'activité touristique

L'alpinisme à travers les âges - *Par le professeur Eugen Schott, Vienne*

L'attitude de l'homme à l'égard de la haute montagne a, en un peu plus de deux siècles, subi une modification considérable. Alors que primitivement elle était un objet d'effroi, donc un endroit à éviter, les Alpes sont à présent considérées comme le type même de la merveille de la nature ; elles sont devenues pour la jeunesse et pour certaines personnes, les «alpinistes», un lieu de prédilection, où ils viennent exercer une activité bien proche du sport pur, où une valeur de plus en plus grande est accordée au risque et à la témérité. Sociologiquement, ce fait semble s'expliquer par le besoin d'évasion qu'éprouve l'homme moderne, prisonnier du conformisme et de la culture surraffinée de ses villes.

Le «culte du risque», dans lequel s'engageait progressivement un certain nombre d'alpinistes, a depuis l'année 1919, connu aussi une certaine vogue parmi la classe ouvrière. Ces fervents s'étaient dirigés vers les clubs alpins pratiquant avant tout les exploits de haute montagne, après leur apprentissage auprès des Amis de la Nature. La tendance qui consiste à considérer comme un héros celui qui consciemment s'expose aux plus grands dangers uniquement pour développer son propre «moi» est à l'opposé de la notion d'homme social. Elle devait conduire, inconsciemment bien sûr, à la conception raciste de l'homme supérieur ou surhomme, pour aboutir à celle de l'héroïsme guerrier. Du fait du perfectionnement des techniques militaires, inhérentes à la soif de destruction, cet héroïsme devait, dans la pratique du combat, perdre son sens. Les inénarrables tribulations de la guerre et la prise de conscience du fait que dans le danger on est bien plus à la merci du hasard que de ses propres forces, ont éloigné les hommes de ce mode d'activité touristique et de nos jours c'est une solitude symptomatique qui enveloppe les sommets de nos montagnes.

Les mêmes raisons expliquent que les adeptes des différentes disciplines sportives se contentent souvent du rôle passif de spectateurs. Ils acceptent volontiers de verser des droits d'entrée leur permettant d'être les témoins d'une lutte sportive et de bénéficier de la tension qu'elle engendre, sans cependant être prêts à fournir le moindre effort ; ils sont, tout compte fait, parmi ceux qui provoquent et encouragent la commercialisation du sport. Pourtant, même entouré d'un halo publicitaire, l'alpinisme ne semble que peu susceptible d'enthousiasmer les masses. Les ascensions du Mont Everest et du Nanga Parbat n'ont intéressé que peu de gens

en dehors des milieux alpinistes, car ces exploits leur apportaient une satisfaction d'amour-propre national.
Pour le spécialiste, apparaît là, la grande dualité déjà évoquée : Mont Everest, réussite d'une équipe bien soudée ; cette victoire représente le triomphe de l'esprit humain, hardi, expérimenté et réfléchi. Nanga Parbat, performance supérieure d'un homme seul en face de dangers décuplés, le grand exploit !
Nous assistons actuellement à l'ultime phase du développement de l'alpinisme : Constamment les problèmes que l'on croyait être les derniers sont résolus et il s'en pose de nouveaux. Des courses d'été réputées pour se situer à la limite extrême des possibilités humaines, se font en hiver : l'on peut s'attendre à voir escaladées en plein hiver des parois qui jusque-là étaient inaccessibles à l'homme. Pourtant, il est d'ores et déjà possible d'imaginer les limites du développement de l'alpinisme. Avec le culte du risque, la valeur exagérée accordée au «moi», la déification de ces deux impulsions par les as, les masses et par la presse, le besoin d'évasion qui était à l'origine de l'alpinisme risque de dépérir. L'appauvrissement intellectuel et sentimental que la civilisation et le rationalisme ont apporté dans les villes menacent à présent l'alpinisme qui jadis aurait dû y porter remède. Il est à la fois possible et indispensable de relever l'alpinisme de cette crise.
Le domaine de l'alpiniste est riche de tant de valeurs positives, que nous n'avons le droit ni d'ignorer, ni de négliger son rôle éducatif dans une société sociale future. Bien entendu, l'alpinisme devra cesser d'être une raison d'être en soi ; il faudra tâcher de développer de nouveau les immenses valeurs physiologiques et intellectuelles de cette activité, valeurs qui risquent d'être détrônées par le «culte du risque».
Grâce à sa position sociale parmi les masses de la population et à son idéal de vie précis, le mouvement des Amis de la Nature, est capable mieux que d'autres associations, d'insuffler un nouvel esprit à l'alpinisme. Il faut que ce dernier devienne l'un des moyens qui nous permettront d'aboutir à l'idéal de vie que nous nous sommes fixés. L'influence que l'alpinisme exerce en nous doit trouver sa répercussion dans notre vie quotidienne. Forgé dans la lutte contre les forces de la nature, le «moi» doit entrer en contact avec les problèmes de la vie et avec les autres hommes ; il doit se mettre au service de l'humanité. Au «culte du risque», qui accorde une valeur exagérée à l'individu et aboutit à la philosophie du surhomme, nous devons opposer des raisons qui, adoptées par les masses, les conduiront à prendre conscience de leur personnalité, tout en leur procurant la santé physique et la joie de vivre. Une saine soif d'action, le plaisir de nous mouvoir dans un milieu sain et notre sens esthétique doivent à nouveau nous attirer vers les montagnes. La magnifique camaraderie de la cordée, le souvenir d'une course avec ses péripéties dramatiques, la connaissance de la vie en haute montagne nous guérissent d'un orgueil malsain et d'ambitions illégitimes. Le charme d'une simple course moyenne est susceptible d'épanouir les forces intellectuelles d'un nombre bien plus grand de

personnes que la capacité technique, divinisée jusqu'ici. Les programmes de nos groupes de haute montagne prévoient une action en vue de ce renouveau. En organisant des voyages collectifs, des camps sous tentes, en mettant à la disposition des sociétaires du matériel et des guides hautement qualifiés, nous arrivons à diminuer les charges financières de nos membres et établissons de la sorte une base solide, sur laquelle l'idéal précieux du véritable alpinisme est assuré d'un bon développement. Il appartient alors au club d'alpinistes des Amis de la Nature de rechercher parmi eux les sportifs émérites, éduqués non plus dans le «culte du risque», mais dans celui du «Teamwork» (travail d'équipe), sportifs qui en tant qu'Amis de la Nature alpinistes peuvent être proposés en modèles à leurs semblables. Puisse l'avenir nous permettre de réussir dans cette voie ! Que l'alpiniste ne redescende pas des sommets comme un héros qui s'élève au-dessus de la masse et, méprisant, se détourne d'elle. «Précéder les rangs», telle doit être la devise des alpinistes Amis de la Nature.

Le club des alpinistes A. N. *Par Otto Slavik, Vienne*

Le but essentiel que poursuivaient les promoteurs du mouvement des Amis de la Nature était d'arracher les ouvriers aux relents malsains des restaurants, de les conduire vers la nature en leur révélant ses mille merveilles et en éveillant de la sorte en eux, une certaine soif de culture. Mais leur paie leur permettait à peine de subsister ; il n'était, bien entendu, pas question de congés payés. S'étonnera-t-on à la lumière de ces faits, si les excursions se limitaient aux alentours ? Il y avait pourtant en Autriche des enthousiasmés de la montagne qui s'avançaient plus loin et cherchaient à faire la conquête de sommets toujours plus élevés. L'un des plus capables était notre camarade Otto Laubheimer qui devait trouver une mort prématurée en haute montagne.

Rax et Schneeberg, aujourd'hui des excursions faciles, étaient alors de véritables courses de montagne ; bien des passages dans les parois de la Rax et d'autres montagnes ont été cherchés et découverts par de jeunes Amis de la Nature. Successivement vinrent la guerre, la révolution et la république. La durée du travail fut diminuée et chaque travailleur reçut son congé payé. Il en résulta un essor considérable du mouvement des Amis de la Nature et par là aussi un développement important de l'alpinisme. En 1919, un petit groupe d'Amis de la Nature s'unit pour former un club d'alpinistes A. N. Parmi eux, un certain nombre acquit une célébrité justifiée dans les milieux alpinistes ; quelques-uns quittaient le club, tandis que le noyau pourtant demeurait. Julius Bauernsax dirigeait le petit groupe avec compétence.

Dès son origine, le petit groupe ne se contenta pas de hanter les chemins battus, mais il s'efforça, au contraire, de découvrir des voies d'accès encore inconnues. Il étendit peu à peu son champ d'action aux Gesäuse, Hochschwab et Dachstein, pour

ne nommer que ceux-là. Rares sont les sommets autrichiens à la conquête desquels ne se rattache pas le nom d'un ou de plusieurs Amis de la Nature. Bientôt, l'on se sentit trop à l'étroit à l'intérieur du pays et l'on se dirigea vers les Dolomites. Même les sommets des Alpes françaises tentèrent nos alpinistes qui bien souvent d'ailleurs réussirent à les vaincre.

Le versant sud de la Meije fut escaladé pour la première fois sans guide par notre inoubliable camarade Hans Jara, accompagné de son ami Léo Grazer. La redoutable paroi du «Moerchner» fut, elle aussi, vaincue. Les fiers bastions du Tatra, les régions montagneuses en Bulgarie et en Roumanie, presque inexplorées jusque-là, incitaient à l'ascension. Plus d'un sommet des sauvages Pyrénées fut vaincu et l'on escalada les montagnes corses presque inconnues à l'époque. Il n'existe que fort peu de régions montagneuses où des Amis de la Nature autrichiens n'ont exercé leur activité. Citons en particulier Ludwig Sperlich qui, en Europe, en Afrique et en Asie, a accompli des exploits aussi nombreux que variés. Notre activité devait pourtant s'étendre de plus en plus loin. Notre camarade Stepanek escalada bien des sommets des Cordillères des Andes qui jusqu'alors avaient résisté à tous les assauts. Il ne devait plus revenir parmi les siens, après une course à l'Aconcagua, le plus haut sommet des Andes. En 1929, Sperlich, Krenek et Böhmer réussirent la première ascension de seize sommets dans les montagnes d'Asie Mineure.

Un mémorial intitulé «Pfade zur Höhe» (Vers les sommets) parut à l'occasion du dixième anniversaire du club des alpinistes A.N. ; il témoigna à la fois de la profondeur de la pensée et de la finesse de la sensibilité des ouvriers alpinistes. Grâce à l'aide du mouvement des Amis de la Nature, il fut possible à un petit groupe d'alpinistes de se rendre dans le massif du Caucase : son travail, dirigé par le docteur Fritz Kolb, fut couronné de réussite. Malheureusement, un éboulement de rochers devait faire une victime ; notre cher camarade Fuchs, de Steyr, ne retourna plus en Autriche. Après un travail minutieux, il fut possible de publier le «Guide de Radstadt». Peu de temps après, parut un deuxième guide, traitant cette fois des Koralpen. - Ces deux réalisations sont le fruit du travail collectif des membres du club des alpinistes A. N. De vastes projets restaient en cours d'exécution, quand survint l'année 1934 de sinistre mémoire. Avec le mouvement fut aussi disloqué le club des alpinistes A. N. Ses biens furent confisqués : Son matériel d'expéditions, ses collections de livres, de guides et de cartes, ainsi que de nombreux accessoires d'alpinisme. Bien que la situation semblait désespérée, l'enthousiasme demeura intact. Les réunions eurent lieu clandestinement, car le petit groupe des alpinistes, guidé par un commun idéal socialiste ; resta inséparable. Eugen Schott et Krenek sillonnèrent l'Afrique et y escaladèrent des sommets du Drakenberg en Afrique australe, ainsi que les pics du Kilimandjaro, pics s'élevant à plus de 6000 mètres. Ces performances furent suivies d'exploits de Schott à Jotunheimen en Norvège méridionale, ainsi que dans la presqu'île norvégienne de Lyngen. La guerre surprit Kolb et Krenek alors qu'ils se trouvaient dans l'Himalaya. Après une activité

couronnée de succès dans la région de Lahul, ils prirent le chemin du camp de prisonniers. En 1946, ils eurent à nouveau l'occasion d'aller en montagne, dans les régions vierges du «Padar».

Apres la guerre, l'activité des alpinistes A. N. fut reprise la première. Les anciens avaient encore vieilli, en vertu de la loi inexorable de la fuite du temps, Pensl et Bischoff avaient été les victimes du régime concentrationnaire, et beaucoup de jeunes avaient trouvé la mort au champ de bataille. Le développement ne put donc se faire que lentement ; jamais, pourtant, il ne fut mis en cause.

Déjà en 1948 eurent lieu les premiers voyages collectifs dans les massifs de la Bernina et du Valais. En 1949, Wlasak réussit, après des démarches infatigables, à organiser un voyage au Maroc : les participants, conduits par Sperlich, visitèrent les monts de l'Atlas, ainsi que plusieurs sommets des montagnes corses.

Un grand nombre d'exploits alpins réussirent ; ne citons que la conquête de la face nord de l'Eiger réalisée en un seul jour. A l'étranger aussi, les Amis de la Nature autrichiens continuèrent à se signaler à l'attention des milieux alpinistes ; c'est ainsi que des Amis de la Nature installés en Amérique, escaladèrent les Montagnes Rocheuses aux Etats-Unis, ainsi que des sommets de Nouvelle-Zélande.

La revue des alpinistes A.N. «Fels und Firn» gagne progressivement en intérêt sous la compétente direction de Josef Pruscha et elle est en passe de devenir l'une des meilleures publications alpinistes d'Autriche. L'année 1954 vit le départ de la première expédition autrichienne dans l'Himalaya ; les Amis de la Nature alpinistes y prenaient part.

Les alpinistes sont des individualistes, cela est indéniable ; nous autres, Amis de la Nature alpinistes, sommes davantage encore ; nous nous sentons des maillons de la chaîne que forment tous ceux qui veulent contribuer à mener le monde ouvrier vers une culture supérieure et un humanisme sincère.

Ernst Reiss, sur la face sud-est du Fleischbank
(massif Wilder Kaiser)

Amis de la Nature de la Fiamma. Val Begaglia en Suisse.

1895-1955 - AN - 48 - De célèbres alpinistes AN

Les performances des alpinistes A. N. - *Par Albert Georgi- Vallin, Zurich*

Nous sommes parfaitement conscients du fait que notre exposé ne sera que partiel, car bon nombre de nos sociétaires ne font pas état de leurs performances ; bien souvent, elles ne sont relatées nulle part, quelquefois même, nous les ignorons complètement. Les performances des alpinistes Amis de la Nature sont nées avec le mouvement lui même, souvent elles dépassent largement la moyenne, dans certains cas, elles sont véritablement exceptionnelles.

Avec le réveil spirituel du monde ouvrier, avec la ferme volonté d'accéder véritablement au rang d'homme, de conquérir l'égalité sociale, d'avoir part à toutes les beautés de ce monde, apparurent également l'amour et la nostalgie de la nature. La lutte que menait la classe ouvrière pour des conditions de vie meilleures, pour une liberté plus réelle, contre les entraves économiques et politiques, contre les injustices flagrantes de la société capitaliste, trouvait son pendant dans l'alpinisme. La lutte avec la montagne, le combat qu'il fallait mener pour chaque centimètre de rocher, contre les éléments déchaînés qui souvent s'opposaient à la conquête des sommets, fortifiaient la volonté des travailleurs, leur apprenaient à ne point reculer, à serrer les dents, à fouetter la volonté défaillante et à tendre sans dévier vers l'accomplissement des buts que l'on s'était assignés. Cette activité alpiniste formait l'homme, en faisait un combattant non seulement au sein de la nature, mais encore dans la vie quotidienne. Par ailleurs, l'ouvrier trouvait en montagne la détente dont il avait besoin après le dur labeur hebdomadaire. Il éprouvait le besoin réel de sortir en compagnie de quelques camarades partageant son idéal et de se sentir là, pour quelques heures, vraiment homme.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions de constater que très tôt déjà, les Amis de la Nature accordèrent une attention toute spéciale à l'alpinisme.

Tandis qu'en Suisse et en Allemagne cette activité se déroulait au sein des sections, on en vint bientôt, en Autriche, à créer un club d'alpinistes des Amis de la Nature qui œuvrait spécifiquement au développement de l'alpinisme et dont l'activité devait être couronnée des plus vifs succès.

A plusieurs reprises, l'on s'éleva véhémentement contre la formation de «héros de la haute montagne», contre la stimulation de la course aux records, contre le fait de considérer seule la performance et de nier de la sorte l'homme dans la nature et cette dernière dans sa magnificence. L'alpinisme ne saurait être un but en soi, il ne doit être qu'un moyen. C'est là la raison pour laquelle nous avons toujours accordé une attention particulière aux cours sur le tourisme et l'alpinisme, sur la technique du rocher et de la glace. Les membres du club autrichien des alpinistes Amis de la Nature, ainsi d'ailleurs que leurs camarades suisses et allemands, s'efforcèrent de créer des cours destinés non seulement à la formation de solides alpinistes, mais

encore à celle de chefs de groupes d'alpinisme, de secours, d'orientation, de lecture des cartes et de météorologie, dans le respect des camarades dont on est responsable en tant qu'homme, camarade et Ami de la Nature. Ce furent là les conditions premières de l'activité touristique qui, de nos jours, se chiffre annuellement à des milliers de sorties groupant des dizaines de milliers de participants.
Malgré tout. les performances des meilleurs alpinistes Amis de la Nature demeurent dans le monde entier. Nous avons signalé plus haut que nos indications sont incomplètes. Nombre de performances datant de l'époque nazie en Allemagne et en Autriche ont été oubliées. En ce qui concerne l'Autriche, deux articles spéciaux traitent ce sujet. Nous nous contenterons de citer ici les «premières» d'Amis de la Nature autrichiens, à l'extérieur des frontières nationales :

1925/26 Andes : Cordillères del Plata, Sierra de la Paramillos
1928 Pyrénées
1930 Caucase
1931 Monts de Pont, Plateaux d'Arménie
1932 Montagnes d'Albanie et de Bulgarie, Pyrénées, Corse
1934 Norvège (presqu'île de Lyngen)
1935 Carpates de Transylvanie, Kilimandjaro et Drakenberg en Afrique australe
1937 Norvège (Skagastölstinderne,)
1939 Himalaya (région de Lahul)
1940 Montagnes de Nouvelle-Zélande
1946 Himalaya (Pador)
1947 Montagnes des Indes méridionales
1949 Corse et Atlas (Afrique)
1954 Himalaya (région de Saipal,)

En Suisse, l'on enregistre d'une part des performances d'alpinistes isolés, d'autre part des réalisations d'équipes formées de plusieurs membres d'une même section. Leur nombre est tellement considérable que nous ne pourrons les citer que sous forme abrégée et que nous courrons le risque d'omettre l'une ou l'autre performance ou encore de ne citer que trop rarement, voire jamais. certains camarades. Le professeur docteur Eugen Lammers fit, en 1922, en Autriche, une conférence, à laquelle assistaient 400 personnes, sur la valeur sociale de l'alpinisme ; ce fut dans ce même esprit que depuis cette même époque environ, les Amis de la Nature suisses se mirent à l'oeuvre. En tête des alpinistes des sections, je tiens à citer notre camarade Peter Castricum, de Zurich, à qui s'associèrent Lorenz Saladin, Werner Weckert, Hans Frei et d'autres encore. Nous citerons encore Mathis Margadant, Walter Rickenbach. Albert Muller, Jean Wyss, Henri Freléchoux, Walter Gloor, Herbert Sievers, Max Niederer, Robert Hemmann, Eugen Germann et Fritz Blank, tous de Zurich.

Dans d'autres sections aussi, des alpinistes avaient une activité fructueuse : Paul Pétri, Erwin Hertig, Willy Uttendoppler, Hans Hauri (de nos jours à Bâle), Fred Beyeler, tous de Berne ; Dölf Reist a Interlaken, Jürg Weiss à Bâle, Christian Hauser à Galgenen et Ernst Reiss à Brienz.
Nous savons fort bien que cette énumération est incomplète, tout comme est incomplète la liste des exploits alpinistes de chacun de ces hommes que nous publions ci-après. L'ordre dans lequel sont présentées ces performances est indépendant de leur valeur ; il était pourtant de notre devoir de montrer au grand public qu'aussi l'ouvrier et l'employé sont capables de grands exploits, même avec des moyens matériels très limités.
Peter Castricum, Zurich : Zugspitze et le groupe du Lechtal, Kreuzberge, tours et dent du Salbitschyn ; les monts de varappe du val Bregaglia ; face nord du Badile ; en Valais : traversée du Monte Rosé, Lysskamm, Mont-Cervin, Dent-Blanche, Zinalrothorn ; Engelhörner (traversée dans les deux sens) ; dans le massif du Mont-Blanc : Aiguille-du-Grépon, Dent-du-Requin, Aiguille-du-Géant, Aiguille-Verte, Couloir Whymper du Moine.

Herbert Sievers, Zurich : Courses les plus hardies en Suisse, dans le massif de l'Ortler et dans les Dolomites et escalades de plus de quarante «quatre mille». Sievers participa a deux «premières» ; sa participation à la «première» de la face bord du Titlis est connue. Il la fit en compagnie de Jean Wyss et de notre inoubliable camarade Henri Freléchoux.

Willy Uttendoppler, Berne : Uttendoppler a décrit ses exploits alpinistes dans son livre intitulé «Berge». En 26 ans, il est en mesure de faire état de l'escalade de plus de 1 200 sommets. Son champ d'activité s'étendait depuis la Carniole jusqu'à la mer Méditerranée. Ses escalades les plus difficiles se situent dans les Alpes de Carniole (face nord du Triglav face nord-est du Jalovec et Prisojnik), dans la région de Dachstein, dans les Alpes de Berchtesgaden (face est du Watzmann et les trois sommets) ; il entreprit toutes les grandes escalades des Dolomites, traversa à l'aide des skis les Hautes-Tauern depuis le Grossglockner jusqu'au Grossvenediger, fut actif dans le massif de l'Ortler (première traversée longitudinale avec des raquettes), au Wilder Kaiser au Tyrol (face est de la Fleischbank, Predigstuhl, face ouest du Totenkirchl, etc. :, dans les régions du Karwendel et du Wetterstein, dans les Alpes d'Allgäu, dans l'Alpstein (toutes les Kreuzberge, etc.).

Erwin Hertig, Berne : Deuxième ascension de la face ouest du Fründenhorn, 23 ans après la «première» réalisée avec Bachmann et Pétri. Quelques courses hardies avec Pétri, Hauri et Amsler, avant tout des «premières» en ski, sans guide ; par exemple, le Balmhorn, le Gross-Fiescherhorn et l'Ebnefluh. De nombreuses sorties organisées dans le Mont-Rose, Signalkuppe. Breithorn Valaisan, Finsteraarhorn, Wildstrubel, Wetterhorn, Mœnch et Bietschhorn. Il eut le grand mérite d'estimer qu'il valait

mieux conduire de nombreux ouvriers en montagne, que d'entreprendre des «premières» accessibles à quelques rares initiés seulement.

Paul Pétri, Berne : Cet alpiniste impulsif et dynamique trouva, entre les années 1930 et 1939, un partenaire idéal en la personne de Hans Hauri. Au mois de septembre de l'année 1934, ce tandem réussit, le premier, la traversée complète des Gelmerhörner, du sud au nord, donc onze années avant la «première» officielle des Lucernois Messmer et Gionora. Le même tandem réussit, au mois de juillet 1938, la deuxième ascension de la dangereuse face nord-ouest du Gemelli. Ils escaladèrent la crête nord du Piz Badile, le temps record de 3 heures 20 minutes. Première de la «Locomotive» dans le groupe Torone. L'apogée de sa carrière alpiniste se situe aux années où il vécut a Berne et ou il remporta victoire sur victoire. Le jour de l'Ascension de l'année 1953, il entreprit avec son camarade Fred Beyler, aussi Ami de la Nature, une course dans le massif du Mont-Blanc. Ils périrent tous deux au cœur de la montagne.

Jürg Weiss, Bâle : En compagnie de Hans Frei, de Zurich, il réussit la «première» de la face nord du Piz Gemelli, de la paroi ouest du Punta Rasica, ainsi que la quatrième ascension de la très difficile Aiguille-de-Kleopatra. Souvent aussi il se dirigeait vers le Salbitschyn. En 1941, il fut victime d'une course à la face nord du Strahlegghorn ; une plate-forme sur laquelle il avait pris appui céda et l'entraîna dans sa chute. Il ne devait pas lui être donne d'assister au succès de son livre remarquable «Klippen und Klüfte».

Mathis Margadant, Zurich : Bien que depuis un an, il ne fasse plus partie de notre mouvement, il est de ceux qui pendant des années ont conféré, aux cours et aux activités touristiques suisses, leur cachet. Outre de nombreuses grandes courses, il se préoccupa essentiellement de l'organisation de sorties en groupes et de camps. Il était très actif aussi dans la formation de guides d'excursions et d'alpinistes. Lors d'accidents de haute montagne, on le trouvait toujours parmi les premiers sauveteurs. Il escalada la redoutable Aiguille-de-Sessagit près de Reichenau dans l'esprit d'une «première», ignorant que ce sommet avait été vaincu une fois déjà. L'armée aussi utilisait de temps à autre sa compétence pour la formation alpiniste des patrouilleurs militaires.

Hans Frei, Zurich : Ce célèbre alpiniste, camarade de Mathis Margadant, Jürg Weiss et d'autres, a lui aussi réalisé plusieurs «premières» ; face nord du Rhône-Oriental avec R. Honegger, le 28 août 1936, Rhône Central le 27 août 1933 ; il réalisa la quatrième ascension de l'Aiguille-de-Kleopatra. Il trouva la mort en montagne, avec deux camarades, le 29 mai 1937, à la tour du Ruchenfenster.

Lorenz Saladin, Zurich : Il fut l'un de nos alpinistes les plus capables, actifs et courageux. En 1920, il se rendit en France et franchit les Pyrénées jusqu'en Espagne. En 1924, il se rendit en Amérique du sud : Brésil, Argentine, Bolivie, Pérou, Colombie et Mexique ou il sillonna les immenses forêts, escalada les Andes et atteignit des

sommets de plus de 6 000 mètres. En 1929, nous le rencontrons aux Etats-Unis ou il entreprend de nombreuses escalades. Après il repart à Zurich ; déjà en I933, il repart avec la première expédition vers le Caucase, conduite par Werner Weckert et à laquelle participaient en outre Otto Fuhrer, Paul Bühler et Walter Rickenbach. Le malheur devait s'acharner sur l'expédition, puisque Paul Bühler fit une chute mortelle, tandis que Otto Fuhrer et Walter Rickenbach tombèrent malades, l'équipe était donc sensiblement affaiblie. Weckert et Saladin entreprirent d'escalader le Mischirgi Tau (4 928 m) ; du fait d'un brusque changement des conditions atmosphériques, ils durent rebrousser chemin alors qu'ils s'étaient élevés à 4 700 m. Ils durent se contenter du Lyalwer, situé à une altitude de 4 350 m. Sur les chemin de retour, Weckert et Saladin réussirent à vaincre le plus beau sommet du Caucase, l'Uschba, et le plus haut l'Elbrouz (5 692 m). Un an plus tard, Saladin retourna, accompagné de trois camarades, dans le Caucase. Ils eurent, cette fois, plus de chance. Ils escaladèrent le sommet couvert de neige du Wologata (4 100 m), le Skattükom (4 450 m), le sommet est du Karaugom (4 513 m) et réussirent l'exploit de vaincre le Mischirgi Tau (4 928 m). 124 tentatives avaient précédemment avorté ; Saladin, Hans Graf et Walter Frei devaient pourtant réussir cette performance. En compagnie du Russe Gog Harlampiew, Saladin escalada le Pic Schtschurowski (4 259 m). En avril 1935, il entreprit sa troisième expédition qui le conduisit fort loin vers l'est, dans le Turkestan. Saladin fournit en compagnie de ses camarades russes, un travail remarquable. On escalada de nombreux «cinq» et «six mille» et l'on fit la deuxième ascension du Pic Trapez (6 100 mètres). Son quatrième voyage vers l'Asie devait être le dernier. L'année suivante, il avait prévu d'escalader le Khan Tengri ou le Mustag-ata, deux «sept mille », solitaires situés dans la zone frontalière de Tien-Schan, entre la Russie et la Chine. A cet effet, il a retrouvé ses camarades soviétiques. L'ascension du Khan Tengri (7 200 m) réussit ; Lorenz Saladin a remporté une fois de plus la victoire ; au cours de la descente pourtant, il est victime d'un accident. Des extrémités gelées provoquent un empoisonnement du sang et c'est la mort de l'un de nos plus grands alpinistes.

Adolf Reist, Interlaken : II est un alpiniste et un photographe de la génération actuelle. «Première» hivernale du Grosslohner, le 30 décembre 1946, en compagnie de deux Amis de la Nature de Thoune, P. Stöckli, et T. Brauchli. «Première» de la tour du Blockmattli (face nord) avec Christian Hauser et d'autres camarades, les 28 et 29 juin 1947, cinquième ascension de la face nord de l'Eiger en compagnie de Fuchs, Monney et des Amis de la Nature R. Seiler et Hammel, de Bienne, du 24 au 26 juillet 1950. «Première » hivernale du Petit Gelmerhorn, le 22 décembre 1946, avec Ernst Reiss. Quatrième ascension de la face nord du Fiescherhorn par un itinéraire nouveau, les 29 et 30 juin 1947 : « deux premières » de la face sud du Schreckhorn et de la face est du Petit-Wellhorn. Toutes ces courses ont été entreprises en compagnie d'Ernst Reiss, de Meiringen.

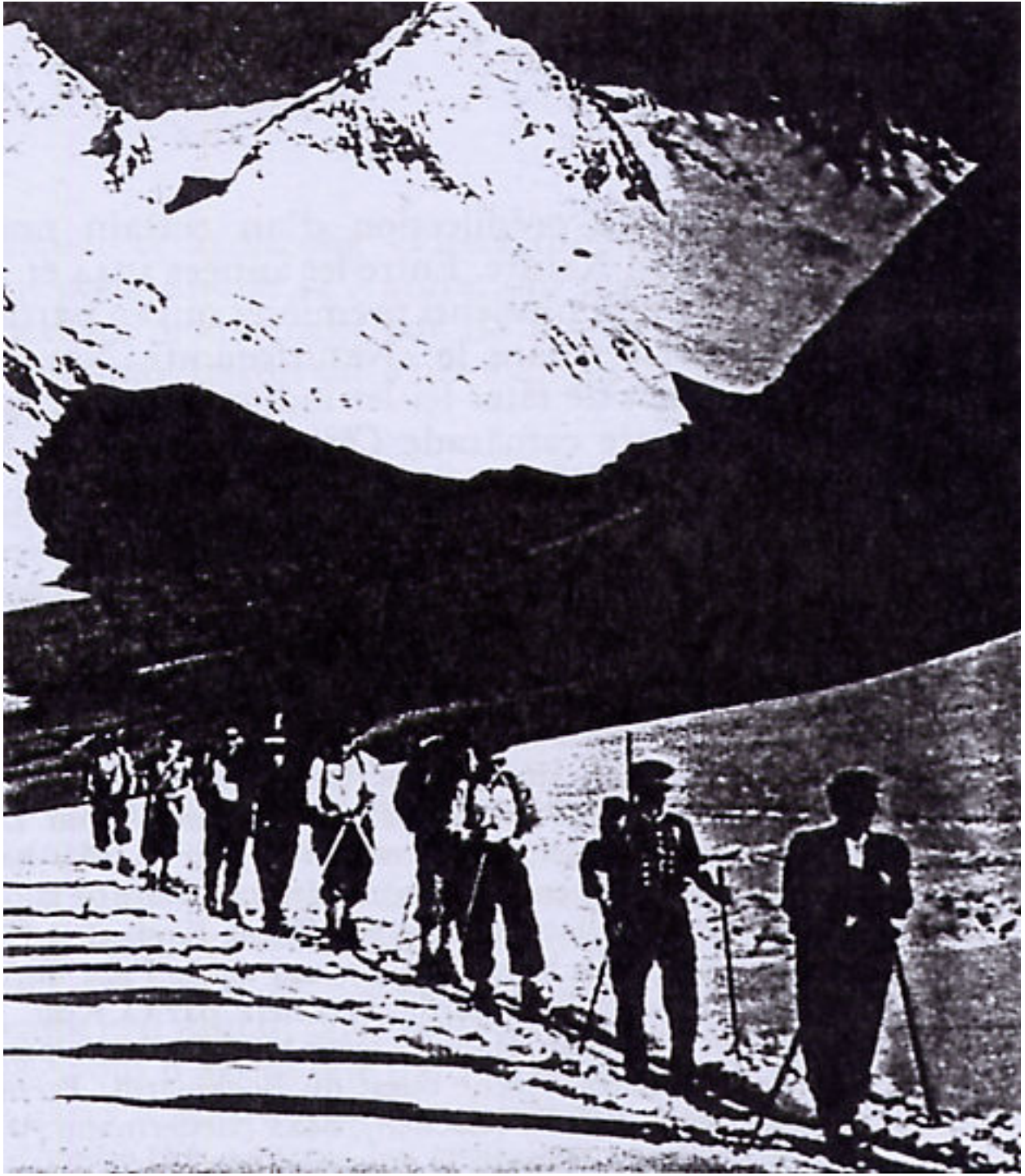
Ernst Reiss, Brienz : Notre spécialiste de l'Himalaya a accompli en compagnie de Reist un certain nombre de «premières» citées plus haut et que nous ne répéterons point ici. En 1948, Ernst Reiss était champion de ski ouvrier à Engelberg, et en 1952, à Grindelwald. Au. cours de l'hiver de l'année 1953, il conduisit à la victoire la patrouille de ski des sous-officiers de Brienz, en descente et en fond. Il était évident qu'un homme de cette valeur qui, avec Adolf Reist, est actif depuis plusieurs années comme professeur de ski militaire et comme directeur de stages de guides au sein du mouvement des Amis de la Nature, était appelé à remplir des taches plus importantes encore. C'est pourquoi l'Institution suisse pour les recherches alpines fit appel à lui quand elle organisa la deuxième expédition suisse pour l'Himalaya. Le 20 novembre, Ernst Reiss se rendit avec le sherpa Tensing Norkey qui, un an plus tard, devait vaincre en compagnie d'Hillary le plus haut sommet du monde, et de plusieurs autres sherpas, jusqu'à un point situé à une altitude de 8100 mètres, sans être muni de bouteilles à oxygène. Bien qu'il leur eût été possible, physiquement, de poursuivre leur ascension, ils durent s'en tenir là, car il leur manquait la base qui eût assuré l'approvisionnement en hommes et en matériel. Il était déjà 13 heures et de gros nuages accouraient, menaçants ; il était trop tard : on rebroussa chemin.

Dans le Waegital, en Suisse centrale, se dresse vers le ciel une série de pics et de parois qui sont devenus le terrain de prédilection d'un certain nombre d'Amis de la Nature. Entre les années 1944 et 1954, ils effectuèrent plusieurs premières qui en partie ont été rapportées dans le «Naturfreund». Nous nous contenterons de citer ici les indications que nous a données notre camarade Christian Hauser, de Siebnen-Galgenen (Schwyz).

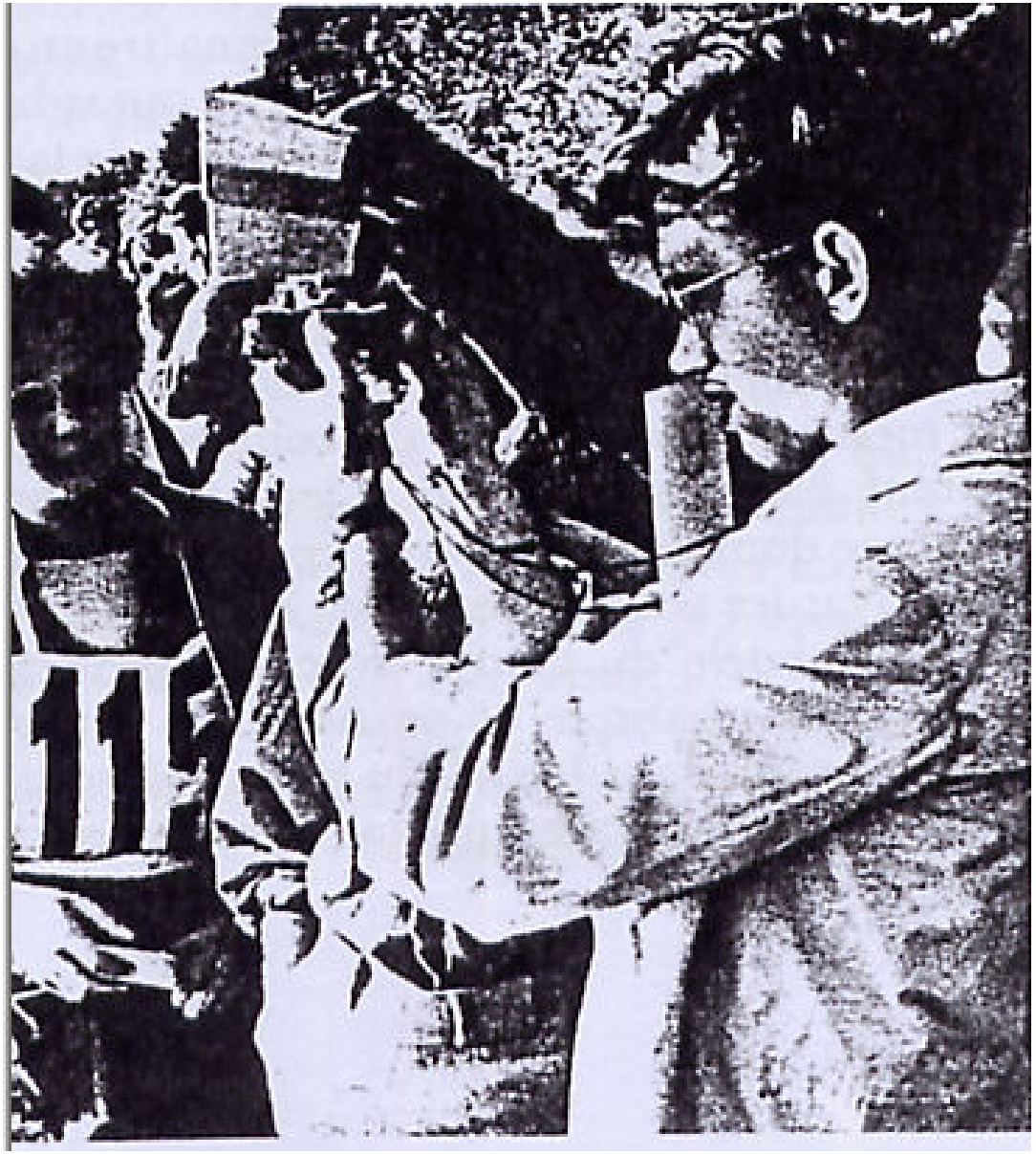
Cheminée ouest du Plattenkopf : Première par A. Neuber, Sepp Feer (Erlenbach) et O. Kost (Siebnen), le 25 Juin 1944. Crête ouest du Plattenkopf : première par Franz Deuber, Vital Züger, Franz Krieg et Christian Hauser (Lachen), le 3 juin 1945. Paroi noir de la petite tour du Bockmattli : ascension par Franz Krebser et Christian Hauser (Lachen) en 6 heures, le 26 août 1945. Première de la face est du Plattenkopf : Jak. Krebser, Vital Züger et Christian Hauser, le 28 octobre 1945 en 6 heures et demi (passage extrêmement difficile). Crête à l'arrière de la petite tour du Bockmattli : Première par Franz Krebser et Christian Hauser, en 4 heures, le 1er mai 1947. Face nord de la grande tour du Bockmattli : Première par O. Kost, Jack Krebser et Christian Hauser, avec bivouac à un passage difficile de la Paroi. Flèche ouest du Bockmattli : Première par Fleischmann Willy (Lachen), Max Niedermann (Wattwil) et Christian Hauser, le 29 août 1954.

Camp de base de l'expédition autrichienne à l'Himalaya. A gauche, le Radjah de Badschang, à droite Dr Jonas, de Vienne, directeur de l'expédition

De jeunes Amis de la Nature autrichiens en randonnée à ski



Au départ du concours d'orientation


11

1895-1955 - AN - 49 - Un nouveau sport de montagne le ski

Allemagne

Les Amis de la Nature allemands peuvent eux aussi faire état d'une intense activité alpiniste. Nous commencerons par céder la parole à nos camarades ; Karl Hledik (Munich) et Jean Spindler. .

Activité alpiniste des Amis de la Nature munichois

Les Amis de la Nature munichois furent de tous temps d'audacieux alpinistes. La proximité des Alpes, les innombrables possibilités, depuis les courses les plus faciles jusqu'aux escalades les plus audacieuses, contribuèrent au développement d'une activité touristique intense dès la création de la section de Munich. A l'occasion d'un voyage collectif des Amis de la Nature munichois vers la Suisse, en 19313, les alpinistes les plus actifs eurent le loisir de se côtoyer longuement et ils décidèrent de créer un groupe de haute montagne. Il convient de citer ici aussi la fondation d'un groupe de guides et d'un groupe de sports d'hiver. Ils possédaient un refuge de ski dans la Valepp (région de Schliersee). En 1931, lors de la course internationale de descente au Brechhorn (Alpes de Kitzbühel), ce furent des Amis de la Nature munichois qui remportèrent les premières places. Aussi lors de l'Olympiade ouvrière de Mürzzuschlag, la même année, ce furent encore les membres du groupe de haute montagne qui trustèrent les places d'honneur.

Chaque année, en été et en automne, on organisait de nombreuses courses de glacier et de rocher. Les régions du Wetterstein, du Karwendel et du Wilder Kaiser étaient les lieux de prédilection lors des sorties dominicales. On profitait des jours de congé pour escalader à maintes reprises les plus hauts sommets d'Autriche, de Suisse et d'Italie.

Des Amis de la Nature munichois allèrent jusqu'à hanter des régions fort éloignées, telles que celle de l'Etna. Presque tous les membres du groupe de haute montage avaient fait au moins une fois l'ascension de la face est du Watzmann. Le couronnement de activité alpiniste des Amis de la Nature munichois, fut leur expédition dans le Caucase en 1932. Baumann August, Weinberger Berti et Eichberger Hans réussirent de remarquables ascensions et plusieurs premières.

Après la fin de la deuxième guerre mondiale et dès le redressement de la section de Munich, l'activité touristique reprit avec ampleur dans les Alpes. Parmi les membres de tous les groupes, se trouvent des alpinistes hardis qui réalisent des courses sensationnelles. Il est certain cependant que les jeunes en

particulier font des courses périlleuses de rocher et de glace. Le ski aussi connaît la faveur unanime. Des soirées cinématographiques, des cours sur la technique de l'alpinisme et des conférences de vulgarisation complètent le tableau de l'activité, à vrai dire remarquable, des Amis de la Nature munichois dans le domaine de l'alpinisme.

L'alpinisme des Amis de la Nature allemands depuis 1947

Avec la réapparition des sections après la guerre, l'on revit également les groupes d'alpinisme et de sport d'hiver, hautement apprécies, jadis, dans les milieux alpinistes. Malgré la misère et la faim, nos anciens et nos plus jeunes alpinistes, férus de nos idées, suivirent à nouveau les itinéraires périlleux qui conduisent aux sommets. Comme partout ailleurs, les jeunes cherchèrent à conquérir des sommets encore vierges ; ils quittèrent le marasme des villes pour retrouver la montagne et réussirent dans les Alpes allemandes des ascensions qui, jusque-là, semblaient irréalisables. Dans notre région ce furent les membres du jeune club des alpinistes Amis de la Nature de la section de Munich qui conquirent des pics redoutables dans le massif du Wetterstein. Parmi les alpinistes de Franconie, ce fut J. Spindler qui, en compagnie de H. Buhl et de M. Schliesser réussit de sensationnelles premières dans le massif du Wetterstein et qui, en 1947, réalisa pour la première fois depuis la guerre, l'ascension hivernale de la face est du Watzmann. Vers ces années, on posa la pierre angulaire de l'école d'alpinisme des Amis de la Nature allemands et il semblait qu'avec elle l'alpinisme devait connaître un essor considérable. Mais cette institution ne put subsister fort longtemps.

Elle tomba sous les coups de la dévaluation monétaire. Depuis lors, il n'existait plus aucun organisme chargé de coordonner le travail alpiniste.

On créa de petits groupes chargés de former eux-mêmes la génération montante et qui sont en mesure de targuer des courses remarquables, autant dans les Alpes occidentales qu'orientales. Dans ce domaine, le groupe des alpinistes des Amis de la Nature Wurtembergeois, à l'échelle régionale, est un modèle du genre, avec son programme de travail systématique et pratique. Il existe dans le nord comme dans le sud du pays des groupes d'alpinistes sympathiques qui jouissent de l'estime générale des milieux spécialisés. Groupés en cordées de deux ou de trois, ils explorèrent les montagnes de Corse, d'Afrique du Nord, de Turquie, d'Espagne, ainsi que les sommets glaciaires de la zone polaire. Ils entretiennent tous avec soin leur forme physique et spirituelle, afin d'être prêts au cas où l'Internationale des Amis de la Nature viendrait à faire appel à eux pour la conquête des plus hauts sommets de la terre.

Un excellent moyen de propagande pour notre mouvement nous est fourni par les cours et les soirées cinématographiques de nos alpinistes, toujours suivis par

une assistance nombreuse. Nous tenons à insister ici sur le dévouement de nos conférenciers Amis de la Nature qui cherchent tous à faire profiter le mouvement de toutes leurs expériences et de toutes leurs aventures, en présentant au grand public nos aspirations et nos buts.
Citons, à titre d'exemple, J. Spindler qui fut longtemps actif comme moniteur à l'école d'alpinisme et qui préside annuellement de 100 à 150 conférences au cours desquelles il s'adresse à 20 000 ou 30 000 auditeurs. Nos alpinistes sont, dans leur modestie, un sûr pilier de notre mouvement allemand.
Citons encore deux alpinistes allemands : Ludwig Steinauer et Wolfgang Gorter qui, quoiqu'ils ne soient pas Amis de la Nature, ont rendu de grands services au mouvement par de nombreuses conférences enthousiastes sur leurs exploits en Europe et en Asie.

Conclusion

Ce petit aperçu sur l'activité alpiniste de nos sociétaires démontre de façon éloquente que les Amis de la Nature ont eu une part active dans la conquête des sommets encore vierges et la découverte d'itinéraires encore inconnus ; l'activité touristique de la classe ouvrière ne peut et ne doit être ni minimisée ni ignorée. L'ouvrier se sent attiré impérieusement vers la montagne, comme tout autre homme. La seule différence réside dans le fait que le modeste ouvrier est obligé de consentir à de gros sacrifices de temps et d'argent pour pouvoir se rendre en montagne. Nous n'avons cité dans ce chapitre que quelques rares alpinistes, particulièrement marquants. Il convient d'y ajouter les centaines, voire les milliers de guides et d'alpinistes qui, chaque année, retrouvent la montagne afin de former, dans le désintéressement, les générations futures.

Les Amis de la Nature et la pratique du ski –

Par Gustav Prerowsky, Vienne

La pratique du ski est contemporaine de la naissance du mouvement des Amis de la Nature. Bien qu'elle n'avait pas atteint encore la perfection technique actuelle, elle répondait au besoin d'accéder aux mille merveilles de la nature aussi en hiver. Il est vrai que, pour une grande majorité, ce désir resta longtemps sans pouvoir être réalisé.
Quelle était en 1895 la situation du ski en Autriche ? A peine quelques années auparavant, un cercle très réduit d'enthousiasmés avait provoqué l'ébahissement des badauds avec ses étranges et longues planches. En 1889, Toni Schruf, de Mürzzuschlag, acheta des skis en Norvège et fit de la petite ville styrienne le

berceau du ski en Autriche. Paulke, alors déjà, démontra, en traversant l'Oberland bernois avec ses skis, la valeur touristique de ces accessoires.
C'est bien vite que l'on comprit aussi parmi les Amis de la Nature, quelles possibilités touristiques s'ouvraient avec la pratique du ski et déjà vers la fin du siècle dernier, des premiers groupes entreprirent de petites sorties aux alentours de la ville et introduisirent dans le mouvement la pratique du ski, qui, par la suite, devait prendre une importance considérable. Il est un homme qu'il convient de citer ici, car il était l'un des promoteurs de la pratique du ski : Matthias Zdarsky. Son livre, intitulé «Le ski, technique alpine de Lienfeld», était le premier manuel de son genre et ses leçons firent connaître le ski à des centaines de personnes. Lui, qui avait inventé la technique alpine du ski dans les montagnes environnant Lilienfeld, accordait déjà la préférence aux longues randonnées à ski. Un grand nombre d'Amis de la Nature furent formés à son école et, par la suite, acceptèrent la charge de moniteur et de guide de sorties.
Le nombre des skieurs monta d'une façon surprenante, malgré les difficultés dans l'acquisition du ski et des accessoires et leurs prix considérables. Pendant la première guerre, des milliers de soldats étaient obligés d'apprendre à chausser des skis. Lorsque, enfin, vint l'armistice, le seul résultat positif de ce massacre insensé, était leur enthousiasme à l'égard du ski, sport qu'ils pouvaient désormais pratiquer à loisir. Ces sombres années amenèrent la plus importante impulsion dans l'histoire du ski. Un grand nombre de membres affluèrent constamment vers les sections de sports d'hiver. Par là, s'accrurent dans les mêmes proportions, les servitudes et le travail de la société. Un nombre imposant de moniteurs techniques offrirent leurs services. Il s'avéra nécessaire de les former en vue d'une préparation uniforme.
La pratique du ski devint alors l'une des branches essentielles de l'activité des Amis de la Nature. Dans la liste des auteurs de grands exploits de ski alpin, nous relevons avec fierté un nombre important d'Amis de la Nature aux toutes premières places. En tant qu'organisation touristique, le mouvement des Amis de la Nature reconnut la haute valeur morale et physiologique de la pratique du ski, et en particulier des longues randonnées à ski.
Il est évident que le développement, en 1945, ne se poursuivit pas au point précis où il s'était arrêté en 1934. La jeunesse avait trop souffert, trop d'horreurs avaient été accumulées sous ses yeux.
Bien que la technique du ski et ses méthodes d'entraînement aient marché de pair avec les exigences du temps présent, l'esprit des pratiquants du ski parmi les Amis de la Nature, n'est ni flétri, ni changé.
La pratique du ski est, comme bien d'autres moyens, une possibilité touristique qui par son influence bénéfique sur le corps, l'intelligence et l'esprit est l'une des façons les plus efficaces d'occuper les hommes pendant leurs loisirs, en leur

permettant d'en tirer un profit certain. En tant qu'organisation qui se propose comme but d'amener des hommes à la santé physique et morale, par là aussi à la liberté, les Amis de la Nature continueront pendant leur deuxième demi-siècle d'existence, à considérer le ski comme un auxiliaire précieux.

1895-1955 - AN - 50 - Nouvelle....

....

Les sauveteurs - Nouvelle de Georg Stern, Graz

Une chanson entraînante aux lèvres, quatre jeunes gens de la plaine du Danube profitent d'un jour de vacances ensoleillé pour se diriger vers le sommet qui dresse fièrement ses deux mille mètres au fond de la vallée. Il y a là, François, le charpentier, Ernest, le serrurier, Dietrich et sa sœur Elsa. Depuis huit jours, ils ont visité de riantes vallées, ils ont escaladé maint sommet qui leur a offert une vue sur toute la région : ils ont remarqué la merveilleuse pyramide que maintenant ils approchent pleins de résolutions hardies. Cette ascension sera à la fois la plus importante et la dernière de ces vacances.

II faut bien le dire, de prime abord, il leur semble impossible qu'un chemin accessible à l'homme puisse mener là-haut. La paroi rocheuse se dresse verticalement sur près de mille mètres, coupée seulement de gorges profondes, plus inhumaines encore que la froide nudité du rocher. Jusqu'au pied de la muraille, la sombre forêt de sapins et le vert alpage se disputent le flanc de la montagne.

Bien que cela semble à peine vraisemblable, le guide, que prudemment ils ont consulté, indique un passage dans les rochers, passage «de difficulté moyenne», ainsi affirme-t-il. Quelle difficulté sérieuse pourrait-on rencontrer dans ces conditions ? Même la corde et les chaussures de varappe sont inutiles ! Ils ont tous le pied sûr et aucun d'entre eux n'est sujet au vertige.

En attendant, c'est en plaisantant et en riant qu'ils suivent le sentier forestier ; ils atteignent l'alpage ou se trouve le pied de la paroi rocheuse. C'est à l'ombre des cabanes, dont les intempéries ont noirci le bois, qu'ils s'accordent un bienfaisant instant de répit. Tandis qu'ils vident le contenu de leurs sacs à dos, afin de puiser des forces nouvelles pour les efforts à venir, Ernest examine le rocher, cherche à découvrir l'itinéraire qui les mènera au sommet. Ce n'est pas sans une certaine angoisse qu'il songe à la responsabilité qu'il a endossée en proposant à ses compagnons de les guider jusqu'à cette aiguille qui se dresse là-haut dans le ciel. Le «chemin de difficulté moyenne» est certainement celui qui semble passer par cette cheminée abrupte, naissant à une petite plate-forme visible depuis là. Dans des camps d'entraînement pour alpinistes, il a eu l'occasion souvent d'escalader de telles cheminées ; d'autre part, les «initiés de la haute montagne» lui ont confié que les guides avaient d'une façon générale tendance à exagérer les difficultés d'un parcours. Après tout, se dit-il, nous ne sommes certainement ni les premiers, ni les derniers à emprunter cet itinéraire !

Joyeusement, ils franchissent la rocaille, parsemée encore, ça et là, de taches de verdure. Le sentier se divise, pour s'effacer complètement un peu plus loin. De temps à autre, on est obligé de s'aider des mains, de prendre appui sur les gros blocs

de rocher pour se hisser un peu plus haut. Depuis un moment, le sommet a disparu à leur vue et plus la marche d'approche se prolonge, plus la paroi semble moins haute, moins redoutable ; bientôt, il faut rejeter la tête en arrière pour voir la suite du chemin.

Les voilà dans la cheminée ! Le sol sous leurs pieds est froid, humide, glissant. Un filet d'eau, presque invisible, y ruisselle. Les flancs de la gorge semblent faciles à escalader et, effectivement, le petit groupe s'élève rapidement. En zigzagant, ils montent, sans presque ressentir l'effort, le cœur gonflé de joie. Peu à peu, la vue sur les vallées et les sommets gagne en ampleur : le village de montagne, à leurs pieds, présente au soleil ses toits de tuiles rouges, tandis qu'au delà de la rivière, devant une immense carrière, se dressent les bâtiments noirâtres d'une usine. Toute la campagne est inondée de lumière. Le chemin déjà parcouru n'est plus visible, il semble, quand on regarde vers le bas, s'élever verticalement depuis la vallée. Ce n'est pas sans une certaine appréhension qu'ils songent qu'ils devront redescendre par là. Le temps passe ; sont-ils haut déjà, le sommet est-il loin encore ?

La gorge qu'ils escaladent, s'élargit progressivement : d'étroits passages où s'accrochent de maigres touffes d'herbe mènent à la paroi voisine, tantôt à gauche, tantôt à droite. Quel est le chemin ? Quand ils lèvent la tête, ils voient du roc, toujours du roc, abrupt, menaçant ! Ernest, le guide, hésite. Est-ce ici, ou n'est-ce pas plutôt là-bas ? Il pense qu'il faut franchir cet étroit passage à droite, afin de pouvoir s'élever ensuite verticalement : en effet , à cet endroit la paroi semble moins abrupte. Ses compagnons trouvent ce passage bien périlleux ; ils préfèrent la relative sécurité qu'offre la cheminée. Perfidement, la peur trouble leur concorde. Bien qu'ils reconnaissent volontiers la plus grande expérience de la montagne et l'habileté alpiniste de leur camarade, ils ne sont plus prêts à lui obéir inconditionnellement. Ils décident finalement qu'Ernest irait reconnaître le parcours, tandis qu'ils attendraient son retour dans la cheminée.

Ernest s'engage dans le passage de droite qui devient de plus en plus étroit ; il s'élève alors verticalement de quelques mètres, suit un passage horizontal vers la gauche, puis escalade encore un passage abrupt. Tout en grimpant, il sent derrière lui les regards anxieux de ses camarades. La pente devient de plus en plus raide. Doit-il retourner ? Il aperçoit pourtant devant lui une cheminée dont l'ombre lui semble hospitalière. Des prises solides et nombreuses s'offrent à lui et il se hisse à l'aide de ses bras et jambes. Quand la paroi devient plus lisse, il grimpe comme le lui ont appris les moniteurs de l'école d'alpinisme. Puis, soudain, le voilà à l'orifice de la cheminée ; elle semble s'évanouir dans la muraille. A sa gauche, le roc lisse, sans la moindre faille ; à sa droite, un minuscule promontoire, offrant à peine suffisamment de place pour un homme assis. Une faille de quelque trois mètres se perd dans l'abîme. Comprenant le sérieux de sa situation, Ernest défaille. Plus de cent mètres en contrebas, il voit ses compagnons qui le regardent, saisis de peur. Son regard a beau chercher dans toutes les directions, il n'y a pas d'issue. Redescendre ? Il

frémit. Non, c'est impossible ! Comment, diable, avait-il pu monter jusque-là ? Il est saisi de vertige, un nuage gris semble couvrir le paysage qui tourne devant ses yeux ; désespérément, il se cramponne au rocher et ferme les yeux. A grands cris, ses camarades l'invitent à retourner auprès d'eux. Bien vite, ils se rendent compte qu'il n'en a plus le courage. Ils se concertent et force leur est de constater qu'ils ne peuvent rien pour lui. Il importe de trouver des secours étrangers. Ils décident d'alarmer le service de sauvetage alpin ; pour cela, ils veulent s'élever dans le fond de la gorge jusqu'à un terrain plus sûr. Ernest est prévenu de leur intention ; on lui dit de rester où il est en attendant que les sauveteurs viennent le délivrer.
Il est bien content, content surtout de savoir que l'on n'attend plus rien de lui, qu'il est déchargé de la responsabilité qui pesait sur ses épaules. Il s'installe au mieux sur son promontoire aérien en se disant que même s'il se trouve dans une situation critique, elle est, somme toute, supportable.
Les autres poursuivent leur ascension. Le charpentier François a pris la tête du petit groupe, suivi d'Elsa et de Dietrich, le plus jeune, qui ferme la marche. Ils s'acheminent vers le fond du couloir et bientôt Ernest disparaît à leurs regards, caché par de gros rochers. Le roc, à présent, est friable, les cailloux cèdent sous les pieds, ce qui rend l'avance extrêmement dangereuse. Sans arrêt, un petit filet de gravier coule vers le bas. Détaché par le premier, il roule sur ses suivants, heurte durement les jambes nues, ensanglante les doigts. Plus ils s'élèvent, plus le chemin est abrupt et plus il est glissant. Finalement, seul François continue à monter ; les autres s'abritent des cailloux derrière un gros bloc de rocher dans le pierrier ; ils contemplent anxieusement son ascension. Il parcourt cinquante mètres, cent mètres, puis appelle ses camarades pour leur signaler qu'il a presque atteint l'extrémité du couloir. Déjà, ils s'apprêtent à le rejoindre, quand ils sont les témoins de l'accident terrible : François glisse dans le gravier ! Ses mains cherchent à prendre appui sur les galets qui se mettent à rouler avec lui ; il est projeté vers le côté, puis son corps est précipité en une fantastique culbute silencieuse dans le vide, vers les deux compagnons pétrifiés à ce spectacle horrible. Le corps bondit, rebondit, pour s'abattre finalement sur le pierrier où ils se trouvent, et reste, immobile, à leurs pieds. Ce n'est qu'après plusieurs minutes que Dietrich et Elsa arrivent à se remettre de leur frayeur. Tandis que la jeune fille sanglote, la tête entre le mains, Dietrich s'avance vers le corps de son camarade. Il recule horrifié. Le visage de François est tuméfié au point d'être méconnaissable, les membres sont fracturés, les articulations démises. Des flots de sang imprègnent les vêtements réduits en haillons. C'est alors que résonne leur appel : «Au secours, au secours !»
Au retour du travail, le manœuvre Sepp, membre de la section des Amis de la Nature, est étendu, les veux tournés vers le ciel bleu que seuls sillonnent quelques rares nuages, dans le gazon, devant la maisonnette qu'il habite avec sa famille. Une bonne odeur de foin frais lui parvient des prés voisins ; les fleurs du jardin offrent leurs corolles épanouies aux effluves de la brise. On n'entend que les bruits variés

de l'usine voisine : le trépignement sourd des concasseurs de pierres, le martèlement des marteaux pneumatiques, le sifflement strident d'une soupape de machine à vapeur, toute cette symphonie du travail qui pour le village représente la vie et le pain. Lentement, son regard s'élève le long des flancs boisés jusqu'à l'alpage, où il peut discerner les tâches claires que font dans le vert les bêtes qui paissent : plus haut, il voit les rochers de la gigantesque montagne qui semblent le défier. En tant que responsable local du service de sauvetage en haute montagne, il connaît mieux que personne ces rocs inhospitaliers. Toutes les voies d'accès à travers la paroi rocheuse lui sont familières : il connaît leur histoire, ainsi que tous les accidents qui s'y rattachent. Il revoit en pensée toutes les victimes devant lui, des hommes, des femmes, ensanglantés, fracassés, tordus de souffrance, morts.

Le regard de Sepp remonte le long du couloir jusqu'au pierrier. Soudain, il tressaille et se relève. N'y a-t-il pas quelque chose qui bouge là-haut ? Tendu, il fixe l'endroit. A présent, un son frappe son oreille, lointain, dégressif, comme exténué : «Au secours, Au secours !».

En un clin d'œil, il se précipite vers son logement, décroche ses jumelles et se replace devant la maison. Hâtivement, il cherche à placer dans le champ de l'objectif le pierrier : il aperçoit les deux silhouettes, ainsi que le corps étendu sur le gravier. Il a saisi la situation. Sans perdre un instant, il court à l'usine, au bureau du directeur et peu après le sifflet de la machine à vapeur déchire l'air ; six fois en une minute, signal convenu comme réponse à un appel au secours en montagne. (*A suivre*)

1895-1955 - AN - 51 - Nouvelle (suite et fin)

En passant devant l'atelier, Sepp entre, rejoint Karl, le mécanicien. «Sauvetage», répond-il brièvement au contremaître qui grogne : «II fallait précisément que cela tombe aujourd'hui, alors que nous devions réparer la drague ! »
Dans la cour, il rencontre Hermann qui se rend à la carrière, le marteau pneumatique sur l'épaule. «Y en a d'bloqués dans la cheminée, c'est urgent», dit-il sans préambule en désignant l'endroit du doigt.
Hermann fait la grimace. Il travaille à la tâche. Pendant la durée du sauvetage, l'entreprise ne paiera que le salaire strictement légal. Il songe à ses quatre enfants. Chaque sou est précieux quand on est père de famille nombreuse. Il pose pourtant son marteau pneumatique. «Je viens », dit-il simplement. Dans la menuiserie de l'entreprise, Hias, le responsable de la section des jeunes Amis de la Nature, fait voltiger les copeaux à l'aide de son rabot mécanique. La machine fait à elle seule un bruit infernal. Sepp lui crie à l'oreille, car il est presque sourd :«Viens ! Sauvetage ! » Etonné, Hias lève la tête, se gratte l'oreille d'un air perplexe. «Dommage, il y a tant de bruit ici, dehors je n'entends rien, le silence m'oppresse.»
Au bureau, Emile, le comptable est installé à sa table, tenant sa plume d'une main, actionnant la manivelle de la machine à calculer de l'autre. Quand il voit Sepp, il comprend. Il est né pour la lutte, pour l'aventure et profite de toutes les occasions qui lui sont offertes pour s'évader de son emploi sédentaire. Il est de loin le grimpeur le plus agile. Il aime la varappe, les filles et le chant. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il est dans la cour, fixant les parois rocheuses.
Valentin voit déjà de loin son camarade Sepp qui approche en faisant de grands gestes d'appel et en désignant du doigt la montagne. «Que diable veux-tu ?» interroge-t-il. «Prépare-toi rapidement et rejoins-nous ; trois alpinistes ont besoin de nous là-haut.» Valentin secoue la tête avec regret. «Sepp, il faut comprendre ; aujourd'hui ça ne va pas, ça ne va vraiment pas aujourd'hui !» - «Pourquoi donc, qu'y a-t-il ?» Valentin essuie les gouttes de sueur qui perlent sur son front. «La sage-femme est à la maison : c'est encore pour aujourd'hui.» - «Allons donc ! » - «Vas-y, Valentin ! lui dit sa femme, ton fils t'attendra. Seulement, promets-moi de bien prendre garde à son père ! »
C'est ensuite au tour de Jörg de recevoir la visite de Sepp. Il tient un commerce d'alimentation et de produits agricoles ; c'est la raison pour laquelle ses camarades du groupe l'appellent irrévérencieusement «ministre du ravitaillement». Lui, aussi, se décide immédiatement, non sans avoir préalablement empoché une tranche de lard. Le huitième est Bartl, le gendarme. :
Une heure à peine s'est passée depuis ces événements : le petit groupe, lourdement chargé, se dirige vers la montagne. Au-dessus des sacs tyroliens sont fixés les moitiés du brancard à roues, les grosses poulies, pesant chacune huit kilos, le câble d'acier et la boîte qui contient les outils les plus divers. Les cordes de chanvre, les

bottes de plomb destinées à chausser les blessés atteints de fractures, le matériel de pansements et les médicaments ont pris place dans les sacs eux-mêmes. On n'a pas oublié non plus le sac qui sert à transporter les cadavres. Seul, le sac de Jörg, de taille considérable, contient des denrées différentes, mais non moins précieuses : les provisions.

C'est seulement en arrivant à l'alpage que les sauveteurs peuvent mesurer toute l'étendue de l'accident. Ils appellent. Des voix leur répondent de deux directions différentes : ils découvrent l'homme juché sur son promontoire. Ils remarquent également que la tache sombre sur le pierrier demeure immobile. Sepp fait part à ses camarades de son plan de bataille : Emile, Karl et Bertl prendront le couloir, rejoindront l'alpiniste en perdition, apparemment indemne, et le ramèneront à l'alpage. Les autres emprunteront le chemin facile qui mène à une plateforme, surplombant de cent mètres environ l'endroit où gît l'accidenté.

On distribue l'équipement conformément aux besoins et, sans plus tarder, les sauveteurs prennent d'assaut la montagne. Deux heures plus tard, le groupe d'Emile atteint le promontoire, sur lequel Ernest est toujours assis à califourchon. Il ne considère plus sa situation avec la même sérénité qu'au début de son aventure, car pendant tout le temps qu'a duré sa claustration, il était exposé, sans défense, aux constantes chutes de pierres. Elles n'excédaient pas la grosseur d'une noix, mais elles descendaient avec une violence considérable et plusieurs fois il ne lui avait pas été possible de les éviter. Le sang coule à présent sur son front et sur ses joues, plusieurs doigts sont sérieusement blessés, tout juste s'il n'a pas été précipité dans le vide. Tremblant, il se colle contre le rocher, pourtant plusieurs fois encore les cailloux l'atteignent. C'est avec un profond soupir de soulagement qu'il accueille ses sauveteurs. Afin de parer au plus pressé, en l'occurrence, le soustraire aux chutes de pierres, Emile le fixe à la corde et le fait descendre. Ernest s'étonne de constater avec quelle facilité et quelle aisance il arrive au pied de la cheminée, où l'accueillent les deux autres membres de la cordée. On a le temps maintenant de le soigner ; un pansement auréole son front ; son nez, son menton et ses joues sont couverts de sparadrap et sa main disparaît dans un grand foulard. Puis, ils descendent jusqu'à l'alpage. De plus en plus, le «baromètre» d'Ernest remonte au beau fixe. Déjà la vallée hospitalière est proche, avec elle la sécurité. En pensée, il se voit sur le chemin du retour, environné du halo de gloire que lui confèrent ses multiples blessures ; il voit ses amis, ses connaissances qui lui demandent de faire une fois de plus le récit de son aventure : il leur racontera que pour sauver de la mort ses camarades, il s'est sacrifié, il a escaladé un passage vertigineux, jusqu'au moment où, tel l'empereur Max dans la «Martinswand», il ne pouvait plus ni avancer, ni reculer : bloqué sur une aspérité, moins large que le pied, suspendu au-dessus du vide, il a alors attendu avec toute la patience voulue que les secours arrivent.

Hélas ! Il ne sait pas encore que le véritable héros, le malheureux héros de l'aventure n'est plus qu'une masse sanglante reposant sur le pierrier.

Entre temps, l'autre groupe est arrivé à la plate-forme supérieure et entreprend la descente vers le pierrier, descente périlleuse du fait de l'inclinaison du terrain et du fait surtout de la présence au sol d'une infinité de minuscules cailloux que le moindre choc fait glisser vers le bas. Les cinq alpinistes connaissent parfaitement l'endroit et se déplacent sans corde. Ils voient enfin les deux malheureux, accroupis, contemplant avec horreur le spectacle qui se déroule sous leurs yeux, à quelques pas. Là gît, défiguré, réduit à l'état de loque, immobile, le corps de celui qui avait été leur cher et joyeux compagnon. Les membres sont brisés, les articulations déboîtées, le crâne étrangement déformé, le visage mutilé, violacé, tourné vers eux ; un œil ouvert semble leur jeter un dernier regard plein de reproches. Le sang ruisselant des nombreuses blessures a imbibé les vêtements réduits en haillons et s'infiltre à présent dans le gravier.
Les témoins impuissants de cette scène horrible pleurent désespérément. C'est avec une netteté accusatrice qu'ils voient les répercussions de leur acte irréfléchi, ils croient entendre .une voix qui leur dit : « Cela jamais vous ne pourrez le réparer, jamais vous ne pourrez l'oublier.» Comme s'ils leur arrivaient droit du ciel, leurs sauveteurs descendent vers eux. Ils viennent bien sûr les tirer de leur situation tragique, mais ils viennent aussi par leur seule présence leur apporter un certain réconfort moral. Il leur suffit d'un seul regard. Une courte lutte acharnée contre des insectes ivres de sang, puis le grand sac cache à la vue les restes piteux de l'infortuné compagnon.
Une lampée de gentiane rendent des forces au frère et à la sœur ; ils sont à présent en état de suivre, encordés, deux sauveteurs. Ils amorcent la montée vers la plate-forme supérieure et bientôt ils disparaissent à la vue des trois hommes restés sur les lieux de l'accident. Sepp, Valentin et Hias fouillent parmi les objets qu'ils ont emporté avec eux. Ils réfléchissent. Vont-ils hisser le corps jusqu'à la plate-forme supérieure ? Cela exigerait, pour parcourir les cent cinquante mètres, une somme d'efforts surhumains de la part des trois hommes. Alors, laisser rouler le corps jusqu'au pied de la paroi ? C'est là une solution que le service de secours alpin n'emploie qu'en toute dernière extrémité. Ils décident donc de placer le corps sur le brancard et de le faire descendre au treuil jusqu'au pied de la paroi, soit à environ quatre cents mètres en contrebas. Cela n'ira pas en une fois, car ils ne disposent que de deux filins d'acier de cinq millimètres de diamètre, d'une longueur de cent mètres chacun.
Avec une habileté trahissant des mains exercées, ils fixent à une saillie rocheuse la poulie et le frein, à l'aide de plusieurs épaisseurs de corde de chanvre. Le filin est prêt ; ils y fixent le brancard ainsi que Sepp qui l'accompagnera afin de lui faire éviter les obstacles, de les lui faire franchir au besoin. Sepp conduit son chargement funèbre avec les mêmes précautions que si son propre enfant reposait sur le brancard.

Après deux cents mètres, il s'arrête sur une plate-forme. Il détache le filin que ses compagnons enroulent à nouveau sur la poulie. Ensuite, Valentin s'y suspend, muni d'un sac tyrolien contenant tout le matériel dont on n'aura plus besoin. Hias reste le dernier. Il descendra par ses propres moyens avec le reste du matériel.
Alors que Valentin s'apprête à descendre, que déjà le filin se tend sous son poids, la sirène de l'usine se met à mugir. Une fois, puis une deuxième fois. Valentin est bouleversé par l'émotion. Ce n'est pas le signal du changement d'équipes, mais un signal convenu avec la sage-femme : Si tout s'est bien passé et si c'est une fille, une fois ; si c'est un garçon, deux fois. Il rit soulagé ; un garçon ! Hias rit de bon cœur avec son camarade quand il lui a expliqué le sens du signal.
La descente ne se fait pas assez vite au gré de Valentin. Il crie : «Plus vite !» Arrivé à la plate-forme, il se met à l'abri avec Sepp, après qu'ils eussent fixé le brancard au rocher. La corde détachée siffle dans l'air, puis claque contre le rocher. En attendant qu'Hias les rejoigne, ils enroulent le filin sur la poulie du treuil. Puis la deuxième partie de la descente s'effectue de la même manière.
A l'alpage, tout le monde se retrouve enfin, les sauveteurs et les sauvés ; avec eux le camarade mort. Après un court instant de repos, le cortège silencieux se met en route vers la vallée. En tête, le brancard avec le mort, en queue, Valentin empli d'une satisfaction intérieure : «Un fils !» Entre eux, les rescapés. Ce sinistre retour leur brise le cœur. Ils songent au désespoir d'une mère à laquelle ils auront le triste devoir d'annoncer la disparition de son fils unique ; leurs épaules se font plus lourdes.
Les sauveteurs eux songent : Encore une fois cela s'est bien passé ; Sepp est un bon guide, les Amis de la Nature peuvent s'estimer heureux de leur choix. Un mort, trois sauvés !
La nuit tombe quand ils pénètrent dans le village. Ils font halte devant la morgue. Les trois rescapés sanglotent sans discontinuer. Valentin s'écarte, puis s'en va. Lui, la vie l'a gâté.
La sirène annonce le changement des équipes. Une rapide poignée de main empreinte de reconnaissance, puis chacun retourne chez soi. Sentant peser dans tous leurs membres, la fatigue du dur labeur de la journée, Sepp, Emile, Hias, Karl et Hermann, les cinq sauveteurs Amis de la Nature retournent à l'usine, à leur travail. Puis s'unissent le fracas du concasseur, le martèlement du marteau pneumatique, le mugissement des machines à travailler le bois et le sifflement strident de la vapeur en une symphonie infernale où toutes les pensées lumineuses s'éteignent.

1895-1955 - AN - 52 - L'école des flots

A l'école des flots *Par Albert Georgi-Valtin, Zurich,*

La marche et l'alpinisme occupent sans conteste la première place dans notre organisation. Nous ne l'ignorons pas : la marche est à la fois le sport le plus ancien, le plus sain et le moins onéreux. Les hommes marchèrent dès les époques les plus reculées, car c'était là une nécessité inhérente aux besoins de la vie. Qu'ils fussent chasseurs, pêcheurs ou bergers, ils devaient marcher afin de trouver de nouveaux pâturages ou de nouveaux terrains de chasse. L'histoire nous enseigne que des peuplades entières émigraient... et que, récemment encore, le nazisme, la guerre et ses suites provoquèrent un nouvel exode... Ce fut là une marche sinistre, douloureuse, arrosée de larmes, accompagnée de jurons et de malédictions...
Les Amis de la Nature connaissent d'autres randonnées, des randonnées qui mènent vers les sommets, qui sont une source de joie et qu'ils tiennent à faire connaître partout. La route, le sentier, la piste, le roc dénudé, le paysage sous la neige scintillante nous incitent à la marche et au chant.

Nous marchons non seulement pour notre plaisir,
Mais encore afin de pouvoir nous dire libres un jour;
Chacune de nos escalades, chacun de nos pas,
Est animé par notre désir de bâtir l'avenir.

A ces randonnées vint s'adjoindre, en temps opportuns, lorsque les salaires étaient plus élevés et la construction du canoë plus avancée, la pratique du canoë. Le désir de progresser avec le cours d'eau, depuis sa source jusqu'à son embouchure, le long de rives pleines de mystère, se fit de plus en plus remarquer. En même temps une autre activité nautique très importante devait s'implanter : le bain au grand air et la natation dans les eaux vives des rivières et des lacs, qui, bien qu'apparue depuis le début du siècle, ne se développa de façon importante qu'après la première guerre mondiale. Il importait que celui qui se risquait à confier son sort à un frêle canoë sache nager. Entre temps, la fabrication de toile de tentes imperméable avait, elle aussi, progressé, de sorte qu'il devenait possible au canoéiste de planter sa tente au gré de son désir sur une île, sur les rives ombragées d'un lac ou d'une rivière. Toutes ces possibilités réunies donnèrent naissance à une nouvelle branche des Amis de la Nature : les campeurs canoéistes.
Quelques membres estimaient que les canoéistes ne devaient pas appartenir au mouvement des Amis de la Nature. Il est à supposer qu'ils n'ont pas approfondi en bonne foi le problème. Le canoéiste n'est-il pas comparable au promeneur dans la forêt solitaire quand il se laisse emporter par le courant, en s'adonnant à la

contemplation des rives toujours changeantes qui glissent presque à portée de main, en observant l'eau limpide qui révèle les milles aspects de la vie aquatique ? N'est-il pas possible de le placer sur le même plan que l'alpiniste qui lutte sur une paroi inhospitalière quand il dirige d'une main ferme, à force d'adresse et de courage, son frêle esquif jusqu'au-delà des rapides, à travers des nuées d'écume, entre les gros blocs de pierre, dans le grondement des eaux ? Comme l'alpiniste, il s'assied près de son feu, le soir. plaisantant, chantant ses refrains favoris, contant des histoires paisibles.

Il vit les mêmes émotions que le montagnard qui, devant le refuge, contemple les derniers rougeoiements du couchant et regarde s'allumer, une à une, les étoiles.

L'Ami de la Nature idéal, cependant, serait celui qui chercherait sans cesse à combiner la pratique du canoë avec la course de montagne et qui, en hiver, troquerait les avirons et l'embarcation pour les bâtons de ski et des lattes.

C'est en 1920, à Vienne, que se groupèrent les premiers Amis de la Nature canoéistes ; ils entreprirent d'abord d'ériger un hangar sur les rives du Danube ; ce hangar s'avérant rapidement insuffisant aux besoins croissants, il fut possible, grâce à l'aide de la grande section de Vienne, d'acquérir un deuxième hangar à Kuchelau.

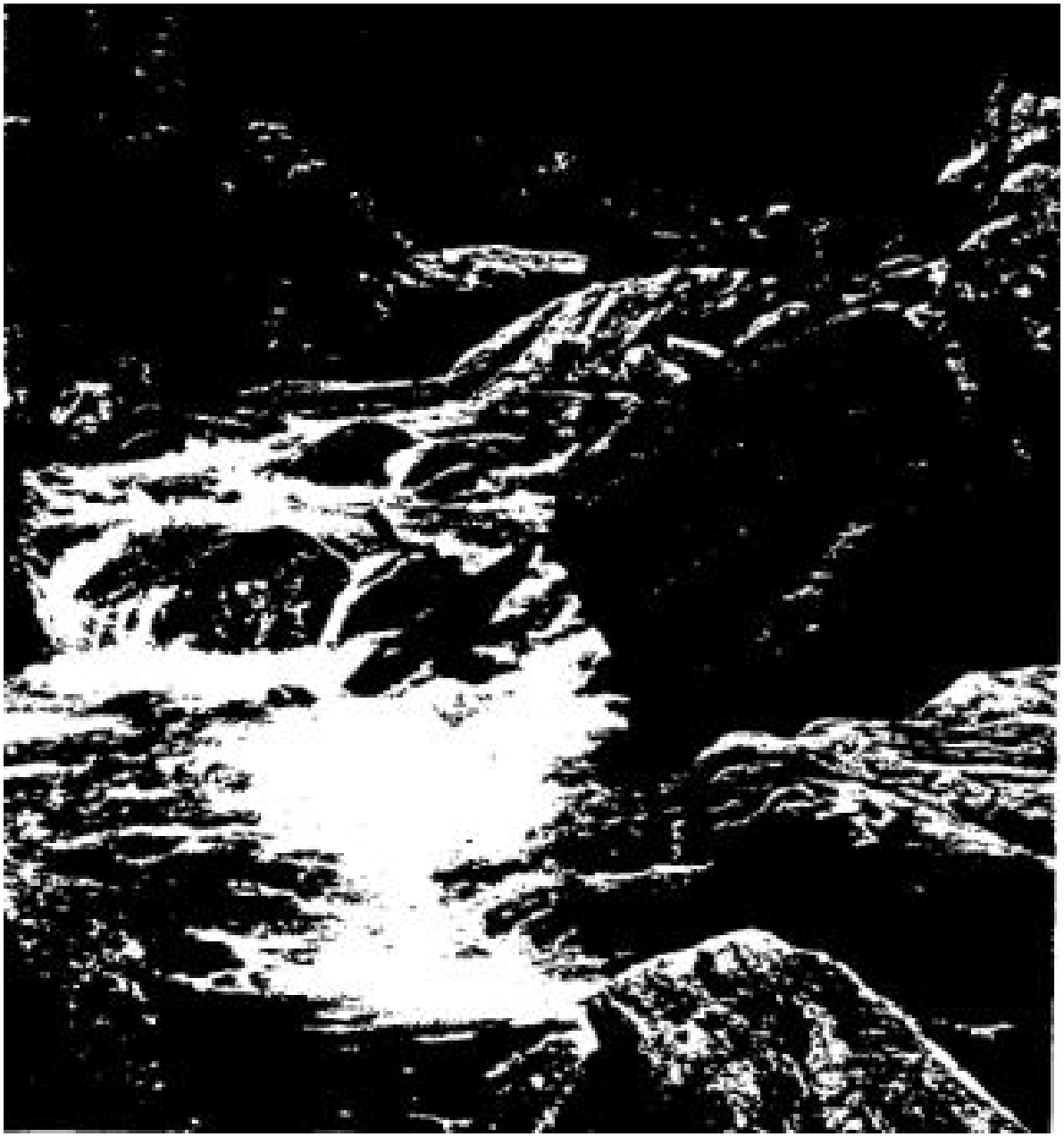
L'activité prit, dès lors, une intensité considérable et la réussite des canoéistes viennois incita à la création d'autres groupes canoéistes autrichiens. En Allemagne aussi, à Leipzig, à Dresde et à Mannheim, naquirent des groupes de canoéistes et des bâtiments propres à ces groupes. En 1928, le groupe des canoéistes de Vienne érigea au bord du bassin inférieur de l'ancien cours du Danube un hangar susceptible d'héberger plus de 100 bateaux. En 1931, il fut possible de créer à Stein, près de Krems, la première station de kayac.

En Suisse, les canoéistes ouvriers s'étaient unis au sein d'une association autonome. En 1936, ils demandèrent au comité national leur affiliation au mouvement des Amis de la Nature. Leur représentant était notre inoubliable camarade Walter Huser. L'accord fut donné, et des groupes de canoéistes virent le jour, tour à tour à Bâle, Schaffhouse, Rorschach, Lausanne, Neuchâtel, Genève, Zurich et en bien d'autres endroits encore. Les canoéistes furent réunis en une sous fédération et liquidèrent ainsi indépendamment leurs propres affaires spéciales, en accord avec le comité national.

Puis vint le nazisme, la guerre, la fermeture des frontières. Il devenait impossible aux Amis de la Nature canoéistes de porter le fanion de notre mouvement sur les fleuves et les lacs européens ; ils avaient, en effet, sillonné jusqu'en 1939, les cours d'eau de Hongrie, de Yougoslavie, d'Albanie, d'Italie, de France, d'Allemagne, de la Suisse et de la Tchécoslovaquie, ainsi que la mer noire et la mer Méditerranée. Les hangars furent réquisitionnés et détournés de leur destination primitive. Les canoës furent remisés, tandis que leurs propriétaires revêtaient l'uniforme et commençaient leur sinistre besogne guerrière.

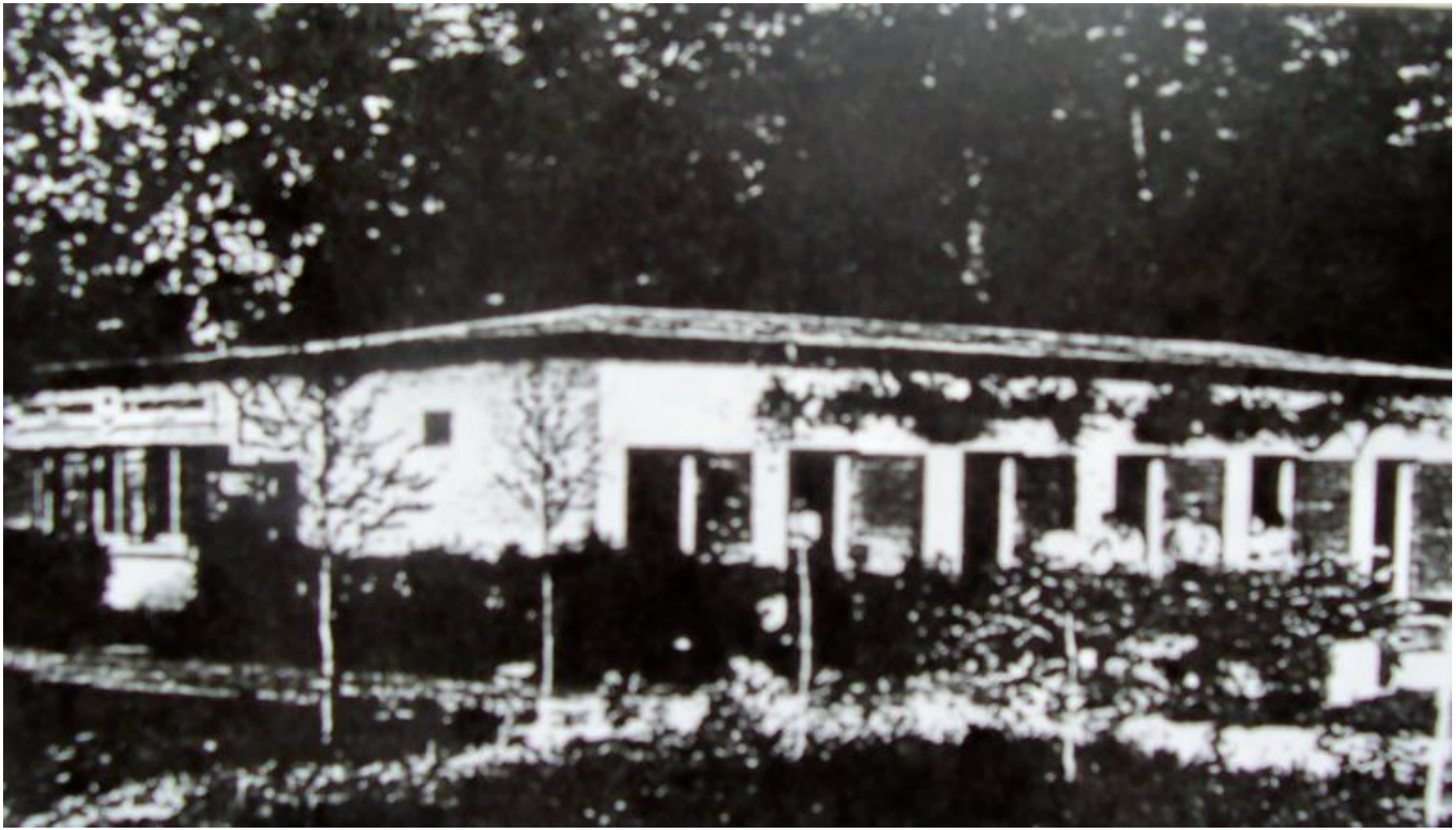
Après ces sombres années, il fut temps à nouveau pour la lumière. Nos amis canoéistes étaient toujours là. Ils s'organisèrent, remirent à flots leurs bateaux, reconstruirent leurs hangars et recommencèrent a entreprendre des randonnées lointaines. Les cours de responsables furent réorganisés. Aussi l'Internationale décida alors de créer des branches technique. L'une d'entre elles fut la branche des canoéistes. Sous la direction de camarades autrichiens, l'on organisa ces dernières années, une série de conférences et de stages internationaux. Le plus marquant d'entre eux fut le stage canoë de Grossreifling.

Les canoéistes forment une branche importante de notre mouvement, branche destinée à un essor considérable si nous réussissons à rallier tous les canoéistes ouvriers au sein de l'Internationale des Amis de la Nature.



Descente agitée sur la Melezza, dans le Tessin

Sur les flots sauvages de l'Ardèche (France)



Le hangar de la section de Karlsruhe à Rappenuwörth

Lorsque les eaux sont calmes,
le canoéiste peut chanter, rire, plaisanter...
le moniteur zurichois tente de charmer
les poissons aux accents de la flûte

1895-1955 - AN - 53 - Les sciences naturelles

Le travail culturel

La pratique des sciences naturelles - *Par Albert Georgi-Valtin, Zurich*

Les deux pierres angulaires de notre association sont d'une part notre activité touristique, d'autre part notre travail de développement culturel. Nous tenterons d'évoquer dans ce chapitre un aspect de notre travail culturel, en l'occurrence, l'étude des sciences naturelles. L'historique des différentes fédérations nationales affiliées montre bien combien le travail culturel est lié à toute l'histoire de notre mouvement depuis sa création.

Nous apprenons que la société viennoise, il y a de cela soixante ans, ne s'occupait pas spécifiquement de l'organisation d'excursions, mais encore, et sur une vaste échelle, de conférences traitant de sujets touristiques ou de sujets d'ordre plus général. Notre camarade Kreutzer, cet ouvrier boulanger qui avait parcouru des pays lointains, entretint au cours d'un cycle de trois conférences son auditoire des «Merveilles du monde stellaire»; ces causeries étaient accompagnées - innovation à l'époque - de projections lumineuses. L'instituteur Georg Schmiedl, promoteur du mouvement des Amis de la Nature, s'employa à révéler «Ce que nous conte la nature». Léopold Happisch, rédacteur du «Naturfreund», choisit de parler de la «Physiologie et Hygiène du corps humain». Cette activité culturelle de l'ouvrier suscitait à l'époque un intérêt considérable et devint le principe de base du mouvement des Amis de la Nature. On mettait alors en exergue la pensée suivante : «L'Ami de la Nature se doit d'être un excursionniste attentif. La vision des choses doit le conduire à la réflexion.» Le chemin est court qui conduit de la réflexion à la discussion fructueuse et par cette voie à une instruction sérieuse.

Des centaines de sections créèrent des bibliothèques, particulièrement riches en livres traitant de la montagne et du tourisme, en œuvres scientifiques, en descriptions de voyages et surtout en collections de cartes géographiques. C'est dire quels furent les trésors qui disparurent pendant les sombres années que devait durer le régime fasciste, puis national-socialiste. Souvent, on ne se contentait pas de piller les bibliothèques, mais, en bien des endroits, on en portait le contenu sur les places publiques afin de l'y brûler. On imagine aisément avec quelle profonde amertume les Amis de la Nature assistaient à ce spectacle qui pourtant fortifiait en eux la volonté de rester fidèles à l'idéal du mouvement et de tout mettre en œuvre afin qu'en temps opportun il renaisse de ses cendres.

Quand notre association revit le jour, après le «Royaume de Mille Ans», nos naturalistes se remirent eux aussi, au travail. Ils cherchent à révéler aux hommes la

nature, car ils pensent que seul celui qui la connaît est en mesure de puiser pleinement les joies, le repos et les forces nouvelles qu'elle offre. L'un des domaines les plus prisés est celui de la géologie et tout particulièrement celui de la paléontologie, c'est-à-dire de l'étude d'empreintes d'anciens animaux et de plantes disparus depuis des millénaires. La botanique, la zoologie, l'astronomie, la météorologie aussi, suscitent un intérêt très vif.

Dans ces diverses branches des sciences naturelles, des membres de notre mouvement ont, à la suite d'efforts souvent considérables, acquis des connaissances remarquables autant par leur étendue que par leur profondeur. Nous songeons particulièrement à Ernest Bächtle, a qui est consacré un chapitre spécial de notre mémorial, et à notre camarade Alfred Rust, jadis monteur électricien, aujourd'hui professeur à Kiel ; il s'est signalé en particulier par des fouilles entreprises en Orient pour retrouver des traces de l'homme primitif. Notre camarade Karl Brandt, de Herne en Westphalie, fournit, lui aussi, jusqu'en 1933, un travail scientifique remarquable parmi les sections de Westphalie : il occupe actuellement le poste de directeur du musée d'histoire naturelle. La collection naturaliste que notre camarade Karl Klughardt, de la section de Selb, en Bavière, a rassemblée, représente, elle aussi, une grande valeur. Ce peintre sur porcelaine était attiré par la nature des ses jeunes années et il cherchait sans trêve à percer à jour ses mille mystères. Ce fervent de la nature réussit, sans aucune formation scientifique, à rassembler dans le chalet de sa section un véritable joyau d'une valeur incalculable. La préséance y est donnée aux minéraux, représentés par des variétés innombrables, depuis de magnifiques cristaux, marbres et granités, jusqu'aux stalactites, minerais de fer et quartz. Il a réussi également à établir un profil géologique démontrant la disposition et la nature des couches.

Klughardt, depuis l'année 1923, à rassemble environ six cents sortes de plantes dans son musée.

Nous citerons en particulier dans ce domaine la section «feuilles et bourgeons», ainsi que la remarquable exposition des différentes espèces de bois. Sa collection comprend des insectes, des papillons, des reptiles, des batraciens et des spécimens rares.

La collection de squelettes de mammifères suscite toujours un intérêt très vif. Dans la section préhistorique, il présente les trouvailles résultant de ses fouilles personnelles : ours cavernicole etc... Lui aussi, coopérait aux études spéléologiques. Les outils datant de l'âge de la pierre sont particulièrement nombreux. Les animaux empaillés représentent un autre pôle d'attraction de sa remarquable exposition. Dans les différentes sections, Klughardt présente des tableaux schématisant l'évolution suivie par les plantes et les bêtes. Pourtant, c'est dans sa section de biologie que Klughardt a mis le plus de cœur ; elle nous renseigne sur la vie de l'abeille, du bostryche, etc. Cette remarquable collection montre bien de quelle

façon l'Ami de la Nature sait profiter de ses loisirs. Puissent de nombreux Amis de la Nature y puiser de la joie, du savoir et de la reconnaissance.
Le célèbre naturaliste, le docteur Otto Hauser, à parfaitement raison lorsqu'il écrit les lignes suivantes : «C'étaient surtout de modestes Amis de la Nature qui, au cours de leurs excursions, fouillaient attentivement le sol des carrières ; la liste des richesses mises à jour de la sorte est considérable. Je me contente d'évoquer ici les sensationnelles découvertes de magnifiques pièces datant de l'époque de la pierre taillée, dans l'Oberlausitz, le Vogtland, la région de Géra, en Allemagne centrale et en Westphalie.
Il est remarquable de constater qu'aucune de ces découvertes n'a été l'œuvre d'un spécialiste compétent, mais a toujours été le résultat de la patience d'hommes modestes, épris des mystères de la nature. Cela devrait nous donner à penser...»
Sous la direction de Sepp Meier, de Düsseldorf, de nombreux chercheurs amateurs, membres du mouvement des Amis de la Nature, fournissent un précieux travail naturaliste. Peu à peu pourtant, l'idée se fait jour aussi dans les autres pays, que les Amis de la Nature peuvent trouver là un magnifique champ d'action, particulièrement intéressant pour les jeunes gens, voire les enfants.
En Suisse, de nombreux groupes de chercheurs de champignons ont vu le jour ; ces groupes bénéficient d'une formation systématique prodiguée par des professeurs de l'Institut botanique de Zurich. Des expositions de champignons ont lieu chaque année, en automne, et le visiteur a l'occasion de voir plus de deux cents espèces différentes, toutes cueillies et classées par les Amis de la Nature.
On est actuellement sur le point de passer au domaine plus vaste de la botanique dans son ensemble, en organisant des cours sur la classification des plantes. Les Amis de la Nature du canton de Berne ont constitué une exposition botanique itinérante qui, en sillonnant le pays, a bien servi la cause de notre mouvement. La fédération suisse des Amis de la Nature fut l'une des premières organisations à réaliser des films sur son activité. Ce fait est significatif, car non seulement on pénétrait de la sorte dans le domaine du cinéma, mais encore on disposa dès lors d'un moyen de propagande nouveau et efficace. Le but des films réalisés par les Amis de la Nature était de révéler au grand public les activités touristiques et culturelles du mouvement.
Le premier film, réalisé en 1932, était intitulé «Empor zur Sonne» («Sur les hauteurs près du soleil») et n'était encore d'une bande muette. Le second, «Berg frei», tourné en 1936, était disponible aussi bien en langue allemande que française. Ces deux films sont l'oeuvre de seuls membres de notre organisation ; ils montrent des excursions de printemps, des parties de canoë sur des eaux tumultueuses, l'alpinisme dans le roc et sur les glaciers, une jeunesse saine qui chante sa joie de vivre, la vie dans les refuges et une merveilleuse séquence consacrée à l'hiver, présentant de vertigineuses descentes.

On a réalisé aussi des films moins conséquents, à l'occasion de tournées de haute montagne, de camps, etc. La fédération hollandaise réalisa un film où elle faisait le tour d'horizon de ses activités. Nos camarades flamands créèrent, en 1953, à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire d'existence, un très beau film, et la même année l'Allemagne présenta son film «Kamerad, komm mit !» («Camarade, viens avec nous !»), montrant l'activité touristique A. N. dans les plus belles régions d'Allemagne.

Il ne nous est malheureusement pas possible de nous étendre longuement ici sur nos cours et conférences qui, eux aussi, servent le développement naturaliste en particulier et la culture scientifique en général. Nous relevons dans le rapport annuel des activités culturelles des Amis de la Nature autrichiens les nombres suivants, valables pour l'année 1953 : 930 cours groupant 19 145 auditeurs, 1 218 conférences accompagnées de projections groupant 113 144 auditeurs et 1 513 manifestations culturelles diverses groupant 214 134 participants. Dans les autres pays, les nombres sont à peu près identiques, de sorte qu'il nous est possible de faire état de milliers de manifestations culturelles, groupant des centaines de milliers de participants. Nous avons le droit d'en être fiers, car c'est là une réalisation culturelle dans la plus noble acception du terme. Nos groupes tiennent également à conserver vivaces les anciennes coutumes et les moeurs de leur petite patrie ; nous nous contenterons de citer dans cet ordre d'esprit nos groupes de danses folkloriques, nos feux de la Saint-Jean et toutes sortes de vieilles coutumes cultivées autant dans les chalets que dans les sections, par jeunes et par vieux. Il convient de ne pas oublier l'activité de nos groupes de musique, de chant et de jeunesse, ces groupes qui nous permettent d'entendre toujours à nouveau les vieilles chansons populaires, que ce soit en Allemagne, en Hollande, en Suisse, en Autriche, dans les Flandres ou en France.

Les Amis de la Nature de Heidenheim dans le Wurtemberg fournissent depuis plus de trente ans un remarquable travail naturaliste ; on serait tenté de dire qu'ils se livrent à de véritables études scientifiques. L'origine en fut une collection de pierres et minéraux issus des carrières du «Korallenriff» et du bassin tertiaire de Steinheim. L'intérêt pour cette matière allant croissant, on se procura des livres spécialisés et l'on prit part à des cours de géologie. Des fouilles dans un terrain loué permirent de mettre à jour de nombreux oursins de mer et lors de la construction du foyer d'Amis de la Nature du «Hahnenschnabel», on découvrit de nombreux coquillages de taille considérable. Plus tard, on mit à jour d'anciens emplacements de villages datant de l'âge de la pierre éclatée (entre 240 000 et 110000 ans) et on trouva ainsi des milliers d'outils et d'armes en silex. Ces objets ont trouvé leur place aux musées de Heidenheim et de Stuttgart.

Des fouilles dans la vallée d'Eselburg permirent de mettre à jour un autre emplacement de village datant de l'âge de la pierre polie, remontant selon les estimations à 25 000 ou 65 000 ans.

Les groupes de naturalistes déployèrent également une activité couronnée de succès dans le domaine de l'exploration des grottes. Par hasard (en étudiant un terrier de renard), ils trouvèrent au Vogelherd dans le Lonetal une grotte contenant des figurines sculptées dans l'ivoire, des outils en os et en pierre, des dents et des ossements d'animaux, en particulier de nombreuses défenses de mammouths, ainsi qu'un crâne humain. Ces objets datent de 110 000 à 75 000 ans. En outre, on explora et traça les plans de douze grottes. Dans ces grottes, on trouva des squelettes d'ours, d'hyènes, de chats sauvages. de loups, de renards et de blaireaux.
La section de Mergelstetten mit à jour les ruines Hurwang. Après leur dégagement, il fut possible de reconstituer en une maquette remarquable le château de Hurwang.

1895-1955 - AN - 54 - De la préhistoire à nos jours

La terre depuis la préhistoire jusqu'à nos jours - *Par Emil Birkert, Stuttgart*

C'est dans cette perspective que les Amis de la Nature wurtembergeois organisèrent, du 7 au 21 octobre 1951, une exposition dans les halles du Killesberg, près de Stuttgart. On pouvait y contempler le fruit du travail extrêmement varié des Amis de la Nature, travail touchant à la préhistoire, à l'histoire primitive, à la minéralogie, à l'entomologie, à la botanique, à la photographie et à l'établissement de maquettes d'auberges d'Amis de la Nature ; les collections des Amis de la Nature furent complétées par des objets prêtés par les musées d'Etat ou encore par le célèbre musée d'histoire naturelle de Hauff à Holzmaden. La partie maîtresse de cette vaste exposition était celle consacrée à la géologie et à la paléontologie, composée par Ernst Bächtle.

Ernst Bächtle était un Ami de la Nature qui, dès sa jeunesse, avant le premier conflit mondial, avait rallié notre mouvement. Très vite, il se passionna pour l'étude de l'évolution du globe terrestre. A côté de son travail professionnel, dans le commerce, il s'adonnait à cette étude avec un tel zèle qu'il parvint en géologie à un degré de connaissance tel qu'il gagna la haute estime même des milieux professionnels spécialisés.

Jamais pourtant Bächtle n'argua de cette science pour faire valoir une quelconque supériorité aux yeux d'autrui. Il était un. socialiste convaincu et appartenait corps et âme au mouvement des Amis de la Nature.

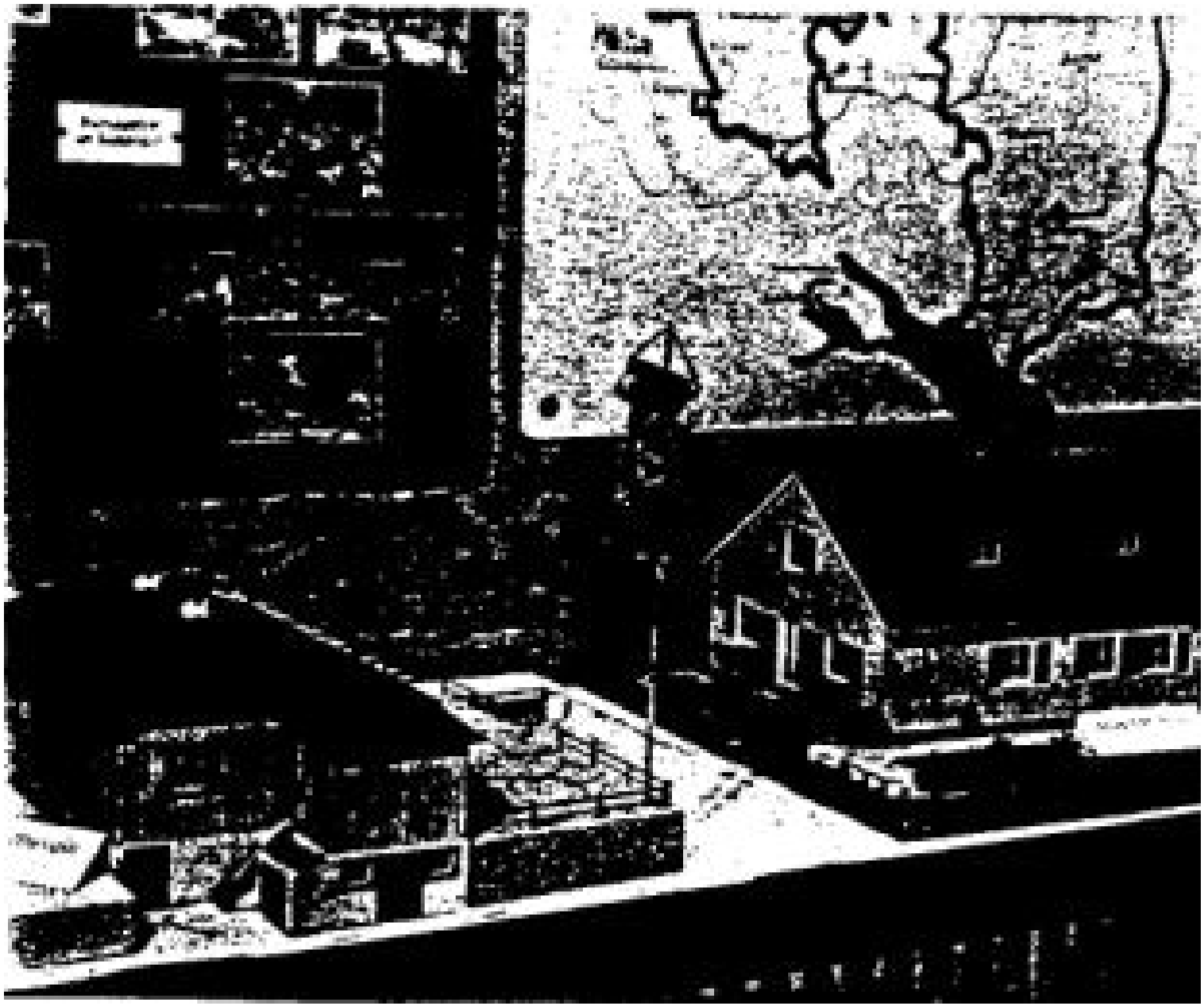
Après les douze années d'interdiction, il fut parmi les premiers à oeuvrer au redressement de l'organisation. Le 18 avril 1948, il prit encore une part active à une conférence nationale des Amis de la Nature à Stuttgart, alors qu'à l'aube du 19 avril 1948, la mort devait le surprendre à l'âge de 67 ans. Notre camarade Ernst Bächtle laissait une collection considérable de minéraux, ainsi qu'une très vaste bibliothèque.

Le comité fédéral des Amis de la Nature se mit en relation avec les héritiers et acheta la collection et la bibliothèque. C'était là un «lourd» héritage. La collection de minéraux, en effet, ne pesait pas moins de deux tonnes. Pendant des décades, Ernst Bächtle avait transporté dans son sac à dos toutes les trouvailles qu'il faisait lors de ses sorties, depuis tous les coins de l'Allemagne méridionale jusqu'à son domicile d'Owen u.T. Les planchers de son logement pliaient littéralement sous le poids des pierres. Le transport et le stockage de ce matériel ne fut pas sans nous placer dans une grande perplexité. On se contenta pour commencer de le remiser chez un certain nombre de nos membres, dans un souterrain, dans des remises et des garages.

Il fallut deux ans pour vérifier, classer les minéraux et les assembler en une collection de géologie et de paléontologie. En souvenir de notre camarade, on l'appela

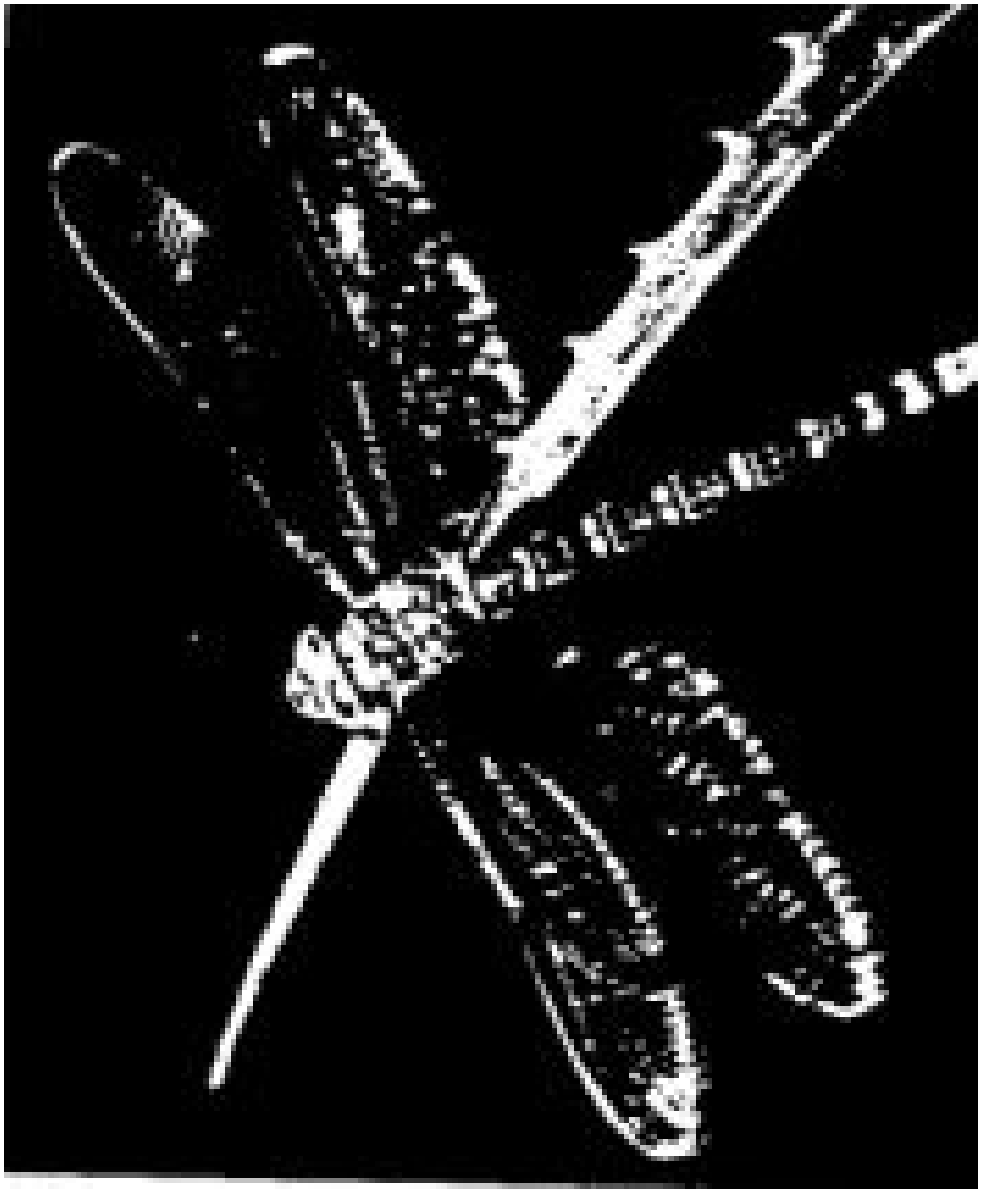
«collection Ernst Bächtle». Elle fut présentée sous forme d'exposition itinérante dans de nombreuses villes et localités du Wurtemberg.
La plupart des sections qui atteignaient ce que l'on appelait «l'âge souabe», placèrent leurs festivités jubilaires au moment du passage de cette exposition itinérante.
Toujours la presse se félicita de ces efforts entrepris en vue de stimuler la connaissance de la genèse de notre région ; les milieux spécialisés, les autorités officielles et les écoles aussi, ne tarirent pas d'éloges à son sujet. Les naturalistes amateurs ont par là inscrit en lettres d'or dans l'histoire du mouvement des Amis de la Nature, une réalisation que n'effaceront ni le temps, ni la vie.

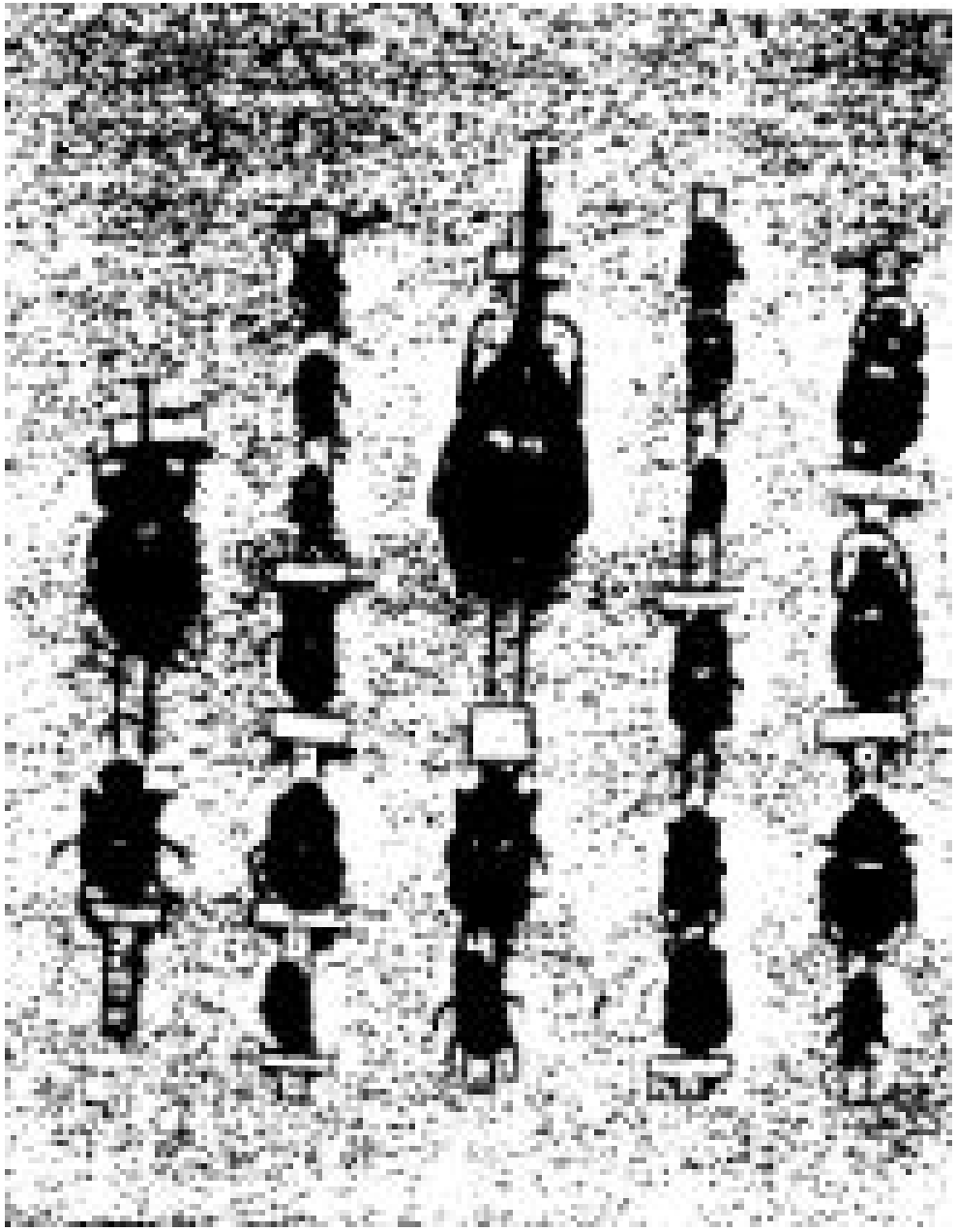
Les Amis de LA Nature wurtembergeois agencèrent en 1948 une exposition en tous points remarquable

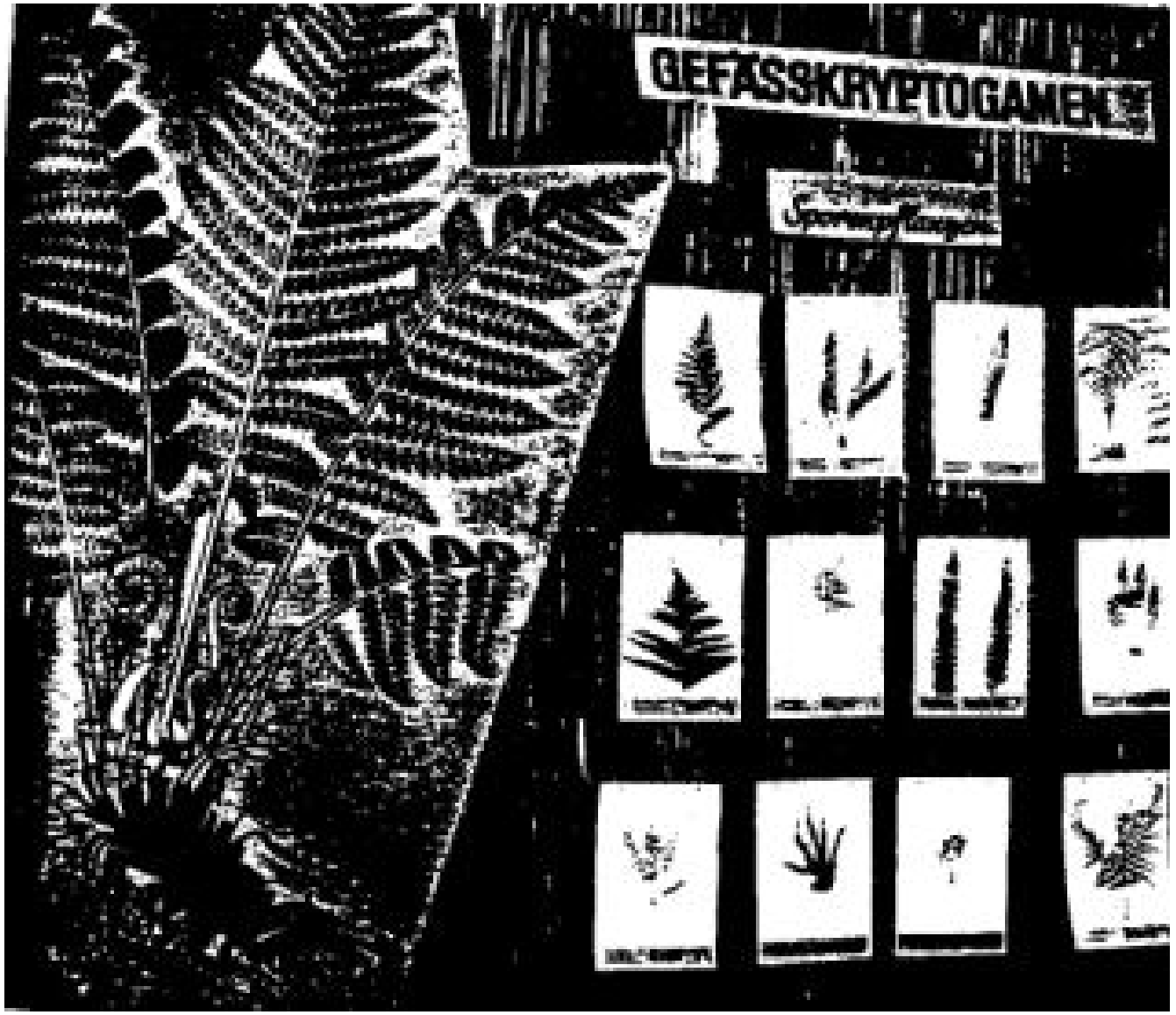


Kinder
Ferien
Sonnenland!

Ces trois photos : les papillons,les libellules,et les insectes connaissent eux aussi la faveur des Amis de la Nature







les Amis de la Nature suisses organisèrent
une magnifique exposition en 1951954

1895-1955 - AN - 55- Les insectes en Sarre

Une collection d'insectes en Sarre - *Par Carl Büch, Gersweiler – Sarre*

L'exposition d'insectes qu'a réalisée la section de Gersweiler, répartie en quelque trente vitrines, peut être proposée en exemple à tout notre mouvement. Elle comprend essentiellement des coléoptères, des papillons et différentes sortes de punaises, mais on n'en trouve pas moins d'autres insectes.

La classification des quatre mille espèces que comporte la collection exigeait, cela est évident, de solides connaissances spéciales. Contemplons les différentes vitrines d'un peu plus près.

La première vitrine contient de nombreuses espèces européennes de carabidés. Ce sont là les insectes les plus utiles. On connaît en particulier le carabe doré ou jardinière et le carabe coriace qui est sans doute le plus grand carabe de nos régions. On peut voir également un pupivore aux belles couleurs, protégé par la loi, le Calosoma sycophante, en dehors des nombreuses variétés plus petites, mais non moins intéressantes. Une autre vitrine contient toutes les espèces d'insectes se nourrissant de feuilles, les Chrysomela ; ce sont là des insectes nuisibles. Notre plus grand ennemi, le doryphore, appartient lui aussi à cette famille.

Une autre vitrine présente les différentes variétés de coccinelles. La contemplation des bêtes aux ailes jaunes, rouges et brunes, ornées de points noirs ou d'autres dessins encore, fait apparaître la grande multitude des couleurs. On arrive ensuite à la famille des taupins (Elateridae) et des buprestes (Buprestidae). Leurs larves en particulier sont nuisibles.

Un peu plus loin, ce sont encore des insectes nuisibles qui nous sont présentés, dans leur multiplicité, les charançons (Curculionidae). Des corps allongés ou ramassés, de différentes couleurs, tous munis d'un suçoir.

On nous présente ensuite de nombreuses espèces de staphiliens, coléoptères carnivores. Ce sont là des pirates du monde des insectes. Ces hémiptères sont d'ailleurs dépourvus de toute beauté.

Les familles des lamellicornes et des scarabés sont, elles, bien plus intéressantes. Elles comptent les différentes espèces de cerfs-volants, de hannetons, de géotrupes, de nasicornes et bien d'autres encore. Les capricornes (cerambycidae) soulèvent toujours un vif intérêt parmi les visiteurs. Ces insectes sont souvent pourvus de longues antennes et leurs ailes sont tantôt d'une couleur unie, tantôt vivement coloriées.

On parvient ensuite à une vitrine qui contient différentes espèces de donacies et de ténébrions ; nous y trouvons encore des nécrophores, des silphes, des cantharides, tel que, par exemple, le méloé.

L'exposition ne prend pas fin. Une partie est consacrée aux insectes xylophages, depuis les plus gros jusqu'aux plus petits. On y trouve essentiellement les

différentes espèces de bostryches et de scolytes. Parmi les insectes exotiques ; nous remarquons particulièrement un spécimen véritablement gigantesque, le Dynaste hercule ; avec ses dix-sept centimètres de longueur, il compte parmi les plus grands coléoptères du globe.

Les papillons sont eux aussi largement représentés, du plus petit au plus grand, du plus simple au plus beau. Jamais l'œil ne se lasse au spectacle de toutes ces merveilles.

Le visiteur pouvait voir en outre des araignées, des scorpions, des libellules, des fourmis-lions, des abeilles, des guêpes, des mouches et des moucherons. Cette exposition offre une vue étendue sur cet aspect particulier de la nature. Puisse cette manifestation servir d'exemple à tout le mouvement et puisse-t-elle inciter d'autres sections à entreprendre des réalisations semblables, même dans d'autres domaines touchant l'histoire naturelle qui doit nous tenir particulièrement à cœur.

1895-1955 - AN - 56 - 50 ans de photographes AN

Cinquante années d'activité des photographes A. N.

- Par Rudolf Remes, Vienne

Il y a à présent cinquante ans que fut fondé le premier groupe d'Amis de la Nature photographes. Il comprenait essentiellement des camarades typographes, tels que Julius Ziegler, Johann Mathea, Johann Sandner, Johann Litavsky, camarades qui posèrent la première pierre de cette importante branche culturelle de notre mouvement. Afin de pouvoir juger à sa vraie valeur leur mérite, il convient de se replacer à leur époque. L'ouvrier travaillait quotidiennement entre dix et onze heures, dans bien des ateliers, on ne vaquait pas le dimanche et il n'était pas question encore de congés payés. On était très loin encore de la journée de huit heures. Les Amis de la Nature d'antan, encore peu nombreux, devaient avant tout apprendre aux ouvriers à employer d'une manière plus saine et plus intéressante leurs parcimonieux loisirs et les photographes se sentaient appelés essentiellement à participer au laborieux travail de prospection, à l'aide de leurs photographies et de leurs conférences accompagnées de projections lumineuses.

Les Amis de la Nature photographes organisèrent de très nombreuses soirées relatant les activités touristiques du mouvement et fournirent d'innombrables photographies destinées à l'illustration de la revue «Der Naturfreund», afin de faire connaître, à des milieux de plus en plus vastes, les mille merveilles du monde.

A l'occasion de nombreuses expositions, réservées surtout aux reproductions de paysages, on présenta des réalisations remarquables et on favorisa de la sorte de façon notable, le développement du mouvement. Les buts poursuivis devinrent par la suite de plus en plus multiples et de plus en plus élevés et nous tenons à étendre aussi à l'avenir, les connaissances techniques de nos membres.

Ce n'est pas là une raison pour négliger les autres domaines artistiques, sans toutefois nous y soumettre servilement, car nous estimons que la photographie est un domaine homogène, qui se suffit à soi-même et n'a point besoin de se placer dans le giron de la peinture ou de tout autre art plastique. Dans le même esprit, nous devrons éviter de suivre aveuglément les «modernes» et de les considérer comme étant les seuls éléments en progression, songeant que toutes les époques ont connu une «photographie moderne». Les Amis de la Nature ont traversé ces différentes périodes sans subir le moindre préjudice, et, en adoptant ce qui leur paraissait mériter leur attention, ils se sont, grâce à leur bon sens, maintenus dans la voie qu'ils s'étaient tracés dès l'origine.

Il faudrait considérer comme un véritable désastre, la victoire du surréalisme, nanti de ses complexes internes, sur la photographie pure. Il est hors de doute que nous devons considérer la photographie uniquement comme un moyen de reproduction du monde matériel, ce qui exclut tout artifice et tout truquage. Il nous appartient

d'enseigner à nos sociétaires la photographie réaliste (sans découpage partiel du négatif), avec son inépuisable richesse de tons et de coloris.

Quelles sont les autres tâches qui se présentent aux Amis de la Nature photographes ? Citons en premier lieu l'organisation d'expositions. C'est d'elles que dépendent la vigueur et l'atrophie de l'activité, c'est elles qui confèrent au groupe la vie et l'impulsion, c'est elles, enfin, qui donnent un aperçu de la science des membres et stimulent une saine émulation, indispensable à l'obtention de bons résultats. Les expositions photographiques sont, en outre, un moyen de propagande remarquable et efficace.

Quatre grandes expositions, dont deux expositions internationales, ont été organisées depuis l'année 1945 et elles ont été visitées par des dizaines de milliers de personnes. L'importance ne résidait pas dans la réussite financière que connurent ces manifestations, mais dans le fait que par là des milliers de personnes lièrent connaissance avec notre mouvement et que nombreux furent ceux qui vinrent se joindre à nous. Nous y puisions également la satisfaction de constater dans ce domaine le magnifique essor culturel de notre mouvement. Max Winter, député socialiste autrichien, déclara, lors de l'inauguration de l'une de ces expositions, que seules les générations à venir seront en mesure de juger à sa vraie valeur ce que le mouvement A.N. a réalisé en faveur de l'ouvrier et ce qu'il représente pour lui.

Une chose encore doit être dite clairement : Si nous ne voulons pas avoir à subir des revers sérieux, nous devrons éviter de confiner dans des exigences étroites le travail tellement bénéfique de nos photographes ; nous n'avons le droit d'exiger de chacun, que ce qu'il est prêt à donner, car la photographie, comme tout art, ne peut se développer que dans la liberté.

Depuis cinquante ans, les Amis de la Nature photographes participent au travail d'émancipation culturelle de leur mouvement. Au cours des dernières années, leur travail a pris un caractère international.

De plus en plus, les Amis de la Nature photographes tendent aussi ailleurs qu'en Autriche et en Allemagne, en Suisse, en Belgique, en Hollande et en France, à participer au travail à l'échelle internationale et à se grouper au sein des sections et des sous-fédérations nationales. De ce fait, il est permis de bien augurer de l'avenir et de penser que cette branche de notre activité culturelle connaîtra à son tour une importance croissante.

Des Amis de la Nature
ont participé à
l'exploration de
grottes souvent
féeriques

Des excursions conduisent dans les réservations.
clonie d'échassiers(souchets)au lac de Neusiedl,situé
à la frontière austro-hongroise

1895-1955 - AN - 57 - Quelques hommes….

Personnalités marquantes du mouvement

Par Albert Georgi-Valtin, Zurich

Nous nous rendons bien compte que nous entreprenons là une tâche délicate ; si, en effet, nous voulions citer toutes les personnalités marquantes de notre mouvement international, il nous faudrait envisager la publication d'un deuxième mémorial, qui serait peut-être, lui encore, insuffisant. L'épithète «marquantes», est, elle aussi, toute relative.

Quel est celui qui possède une «personnalité marquante» ? Le brillant orateur, l'organisateur génial, le naturaliste cultivé, le conférencier talentueux, l'alpiniste audacieux, le photographe doué d'un véritable sens artistique, le skieur émérite, le moniteur dynamique ou encore le modeste mais fidèle ouvrier d'une petite section perdue ? Tout travail est important et précieux. Si, malgré tout, nous tentons d'évoquer dans ces lignes les Amis de la Nature ayant marqué de leur sceau notre mouvement, nous le faisons afin de répondre à un désir maintes fois formulé et surtout afin de rendre justice à certains d'entre nos camarades qui méritent d'être présentés en exemple à notre jeunesse. La mode est aux monographies et aux mémoires ! Nous en présentons un certain nombre, non pas de princes ou de rois, ni même de stratèges ou de savants, mais de simples sociétaires qui acceptèrent de sacrifier au mouvement le meilleur d'eux-mêmes.

Il est hors de doute qu'il convient de citer, en tête, l'instituteur Georg Schmiedl, Aloïs Rohrauer et le Dr Karl Renner, président de la République autrichienne.

Nommons ensuite Léopold Happisch, qui assura de longues années durant la rédaction de la revue «Der Naturfreund», et les deux présidents du mouvement international ayant succédés à Aloïs Rohrauer, en l'occurrence Karl Volkert et Paul Richter, nommé président d'honneur de l'I.A.N. Notre actuel président central, Ernst Moser, de Thalwil-Zurich ne remplit ses fonctions présidentielles «que» depuis 1934, et ce avec un enthousiasme à tel point juvénile que nous l'épargnerons dans ce paragraphe.

Quand le mouvement s'étendit au-delà des frontières autrichiennes, ce fut en premier lieu le typographe hongrois Ferdinand Bednarz, qui implanta l'idéal des Amis de la Nature en Suisse. II ne devait pas s'arrêter en si bon chemin ! Son activité gagna bientôt toute l'Allemagne méridionale. Il chercha à établir des contacts avec les Pays-Bas, la Suède, le Danemark, la Finlande, la Norvège, les Etats-Unis et l'Australie.

Il fut secondé dans son travail par un certain nombre de camarades, dont un membre fondateur de la section de Zurich que nous tenons à citer dans ces lignes. Il s'agit de notre camarade Hermann Scheun-pflug, qui demeure encore parmi nous. Né le 26

avril 1883, il continue toujours à prendre part à la vie de notre mouvement, qu'il servit en tant que président de section, trésorier, photographe, etc....
Il fut l'un des premiers Amis de la Nature photographes. En 1908, il représenta la Suisse à l'Assemblée internationale d'Innsbruck. Il participa à l'érection du premier chalet Amis de la Nature en Suisse, celui du Saentis, ainsi d'ailleurs qu'à celui de la section de Zurich, au lac de Talalp. Grâce à de multiples déménagements, il lui fut donné de prendre part à plusieurs créations de sections.
L'Allemagne possède, elle aussi, bon nombre d'Amis de la Nature marquants qu'il nous est malheureusement impossible de citer ici. Nous tenons cependant à consacrer quelques lignes au président de la fédération allemande, Xaver Steinberger, de Nuremberg.
Déjà en 1906, il donna son adhésion à la section de Munich, tout en résidant à Nuremberg, où, d'ailleurs, il devait créer une section en 1908. Depuis lors, sa vie est intimement liée à celle du mouvement des Amis de la Nature ; il assura successivement la présidence du mouvement bavarois, puis de la fédération allemande. Quand, après l'année 1945, le mouvement renaquit de ses cendres, il fut replacé à la tête des Amis de la Nature allemands qu'il dirige encore, malgré ses 79 ans, avec foi et dynamisme. Il est impossible de faire ici le point de ses mérites, qui permirent au mouvement allemand d'atteindre un effectif de 80 000 membres. Il obtint en 1952 une récompense méritée, quand le président du Conseil de Franconie lui remit la Croix du Mérite, au nom du gouvernement fédéral allemand et du gouvernement bavarois. L'arrêté dit : «Pour services extraordinaires»; cette décoration est attribuée à des personnalités qui ont œuvré pour le bien de la collectivité.
Notre camarade Wolfgang Hühnermann, de Nuremberg, travailla pendant une génération avec Xaver Steinberger au profit du mouvement allemand. Il s'intéressait particulièrement aux sciences naturelles et aux publications. Il avait créé en 1908, avec Xaver Steinberger, la section de Nuremberg, dont il était vice-président ; par la suite, il fut successivement vice-président pour la Bavière, puis vice-président de la fédération allemande, lors de sa création. Nous lui devons le premier périodique des Amis de la Nature en Allemagne, le «Nordbayrischer Wanderer». Toute sa passion allait vers l'étude des sciences naturelles, domaine où il accéda bientôt aux fonctions de professeur des Amis de la rature allemands et où il traça les sentiers devant mener à l'épanouissement de cette importante branche spécialisée. Un accident mit un terme brutal à sa vie pleine de réussite, peu de temps après la deuxième guerre mondiale.
Le père Johann Simonis, de Hambourg, nous quitta le 3 mars 1949, à l'âge patriarcal de 87 ans. Il était, sans conteste, le doyen du mouvement international. Né le 16 septembre 1861, en Eifel, il partit en compagnonnage après avoir appris le métier d'ébéniste et finit par s'établir à Hambourg. Très tôt, il adhéra au syndicat et au Parti social-démocrate, aux rangs duquel il risqua constamment sa vie au cours de

1ère bismarckienne ; les lois anti-socialistes, en effet, persécutèrent les militants socialistes et les conduisirent dans les geôles ou en exil. C'est aux Amis de la Nature qu'il consacra cependant le meilleur de lui-même. Il donna son adhésion en 1916 a Hambourg et devint, en 1924, président du district Nordmark. Dès lors, l'on trouva ses yeux malicieux et sa barbe immense lors de chaque réunion. II était particulièrement attaché à la jeunesse et possédait le don de lui insuffler son enthousiasme. Un grand nombre des actuels dirigeants a été formé a son école. Comme Xaver Steinberger, le père Simonis se vit remettre, déjà en 1930, la plaquette «Pour des services fidèles rendus au peuple». En 1933, il dut mettre un terme à son activité ; dès l'année 1945 cependant, il fut à nouveau présent, afin de contribuer à la reconstruction du mouvement. En 1947 encore, il entreprit, âgé de 86 ans, le voyage pénible, à bord d'un camion, vers Francfort-sur-le-Main, où se tenait la première assemblée nationale des Amis de la Nature allemands après la guerre. Les camarades hambourgeois l'honorèrent en appelant désormais leur chalet dans la zone de bruyère de Lunebourg, chalet Johann Simonis.

Nous voulons évoquer encore un camarade A N allemand qui implanta le mouvement en Westphalie, en l'occurrence Heinrich Siepmann. Il participa après la première guerre mondiale, à Munster en Westphalie, à la rédaction du nouveau journal socialiste «Presse ouvrière». Il avait connu le mouvement des Amis de la Nature en Suisse et au Tyrol, et il entreprit de créer une section à Munster, d'où le mouvement s'étendit par la suite dans toute la région industrielle. En tant qu'Ami de la Nature et socialiste, il était un ardent défenseur de la paix et de la liberté. Comme président d'union régionale, puis comme responsable des constructions A.N., il a créé une organisation exemplaire : L'Union régionale de Westphalie possède environ 60 sections totalisant 3000 membres et disposant de 10 chalets. Son travail d'édification fut brutalement interrompu par le régime nazi. Quand, en 1943, sa présence à Dortmund devint dangereuse à la suite d'une déclaration contre le régime nazi, il ne donna pas suite à une convocation aux services de sécurité. Il se rendit au Tyrol. Un participant à une discussion sur la guerre le dénonça à la police de Kitzbühel. Il fut arrêté, transféré à Berlin et condamné à quatre ans de travaux forcés. Au fond de son cœur, il nourrissait l'espoir d'être bientôt libéré ; quatre semaines plus tard, cependant, l'on apprit que le camarade Siepmann était «décédé» d'une paralysie cardiaque... C'est en son honneur que les Amis de la Nature de la section de Munster appelèrent leur nouveau foyer «Heinrich-Siepmann-Haus».

En Tchécoslovaquie, aussi, nous possédions de nombreux dirigeants de valeur. Nous nous contentons d'évoquer ici nos camarades Niklaus Konhäuser et Hermann Morbach, qui, déjà avant la création du mouvement viennois, avaient fondé un mouvement ouvrier de tourisme à Turn-Teplitz, qui, en 1897, devait se rattacher au mouvement des Amis de la Nature de Vienne. Nous voulons également mentionner particulièrement un camarade qui, sous le régime nazi, sacrifia sa vie pour la cause des Amis de la Nature. Il s'agit de Franz Olbert, de Brunn, un poète-ouvrier de la

plus noble mentalité. Il était l'ami, le conseiller, le professeur, non seulement à Brunn, mais encore au sein de tout le mouvement tchécoslovaque et, d'une façon générale, l'élément prépondérant dans le travail de formation. Nombreux étaient les articles qu'il publiait dans le «Naturfreund», et ses poèmes étaient d'authentiques chefs-d'œuvre. Déporté en camp de concentration pour sa mentalité faite de profonde humanité, il y vécut des années pénibles ; toutes ses pensées cependant, consignées sur de minuscules fragments de papier, cousus dans la doublure de son manteau, témoignaient de sa foi inaliénable en la liberté et des sentiments vraiment humanitaires. Franz Olbert fut condamné à mort en septembre 1944, et, le 22 janvier 1945, il fut exécuté au bagne de Brandebourg.

En Hongrie, notre mouvement a été inclus dans une organisation étatisée, et il est impossible à nos amis hongrois d'oeuvrer librement avec nous, à la réalisation de notre idéal. Aussi longtemps que cela nous fut possible, nous demeurions en contact avec notre camarade Adolf Redlinger, ancien rédacteur du périodique des Amis de la Nature hongrois.

Toute sa vie était consacrée à notre mouvement, et il lutta fermement pour son maintien en Hongrie ; les événements, pourtant, étaient plus forts que lui. La guerre et ses suites ruinèrent son œuvre et nous ignorons ce qui est advenu de sa personne...

Nous voulons arrêter là notre exposé, bien qu'il nous serait possible d'évoquer encore bon nombre de camarades : Escher, Zurich ; Theodor Dietl, Tchécoslovaquie; Borsje, Pays-Bas ; Paul Ludwig, Colmar : Wilheim Heidelmann, San Francisco ; Heinrich Coblenz, Carlsruhe ; Franz Kienegger, Autriche. Comme les sociétaires cités plus haut, ils sont, avec beaucoup d'autres, des exemples lumineux et de vaillants combattants pour un mode de vie nouveau, pour une utilisation rationnelle des loisirs, pour une humanisation du monde des ouvriers et des petits employés. Nous leur adressons, à tous, un cordial et reconnaissant «Berg frei !».

Un camarade que l'on n'oubliera pas

Par Emil Birkert, Stuttgart

Il fut extrêmement difficile, après l'effondrement du troisième Reich, de récupérer les chalets des Amis de la Nature et cette restitution se faisait dans des conditions souvent étranges. Partout l'intervention énergique des dirigeants Amis de la Nature s'avérait indispensable. Notre camarade Paul Selbach, de Ludwigshafen, accomplit dans ce domaine une performance remarquable. Il avait adhéré au mouvement des Amis de la Nature en 1911 et, pendant trente années, il se trouvait à la tête de la section de Ludwigshafen. Il appartenait à ce petit noyau d'Amis de la Nature qui érigea en 1921 le chalet d'Elmstein dans le Palatinat.

Tandis, qu'en 1945, les derniers coups de feu résonnaient, que les routes étaient encore obstruées par les troupes et les convois de réfugiés et de prisonniers, Paul Selbach s'engagea sur des chemins indirects afin de se rendre de Ludwigshafen à Elmstein, en évitant l'encombrement des grandes voies routières. Ce déplacement, alors encore périlleux, réussit. Parvenu au chalet d'Elmstein, Paul Selbach réclama la restitution du foyer. La situation était extrêmement confuse. Les autorités américaines d'occupation rendirent la maison, tandis que les troupes françaises déclarèrent qu'elle devait être considérée comme butin de guerre, en tant que propriété nazie.

Selbach réussit pourtant à faire valoir les droits de la section de Ludwigshafen sur le chalet Elmstein, qui n'avait pas souffert de la guerre. La réintégration de la maison devait pourtant s'avérer plus laborieuse encore que l'obtention de la décision juridique ; on y avait, en effet, installé une vaste pouponnière au temps du troisième Reich. Elle hébergeait soixante-dix enfants quand Paul Selbach en prit possession. C'étaient des enfants de familles lorraines réfugiées et des «enfants du fuhrer», nés des haras nazis. Les papiers des enfants se trouvaient à Berlin et il était matériellement impossible d'entrer en leur possession. Aucune administration ne se déclara compétente au sujet des pensionnaires du chalet d'Elmstein et aucune ne voulut s'en charger et faire délivrer les cartes de textiles, de chaussures et d'alimentation, alors indispensables. Paul Selbach dut prendre cette lourde charge avec la maison. Seules quelques puéricultrices étaient demeurées sur place et consentaient à soutenir notre camarade pour les soins à prodiguer aux enfants.

Instinctivement, les enfants sentaient que Paul Selbach était leur bienfaiteur. Devant les réticences des autorités officielles, force fut aux Amis de la Nature de payer une fois de plus de leur personne. Des sociétaires de Pirmasens procurèrent vingt paires de chaussures, ce qui permit de promener, par roulement, les enfants. On collecta des habits et des denrées alimentaires, afin de pourvoir à l'indispensable.

Au fil des mois, quelques mères lorraines se présentèrent et reprirent en charge leur progéniture.

D'autres enfants furent placés dans des orphelinats et un bon nombre d'entre eux furent adoptés par des familles d'Amis de la Nature.

L'œuvre de notre camarade Paul Selbach, décédé prématurément, rayonne lumineuse, comme un exemple vivant de mentalité socialiste. Puisse cet esprit continuer à régner dans notre mouvement.

Karl Schreck, Bielefeld

Johann Simonis, Hambourg

Theodor Dietl, Aussig C.C.R.

Karl Lauer, Mannhein

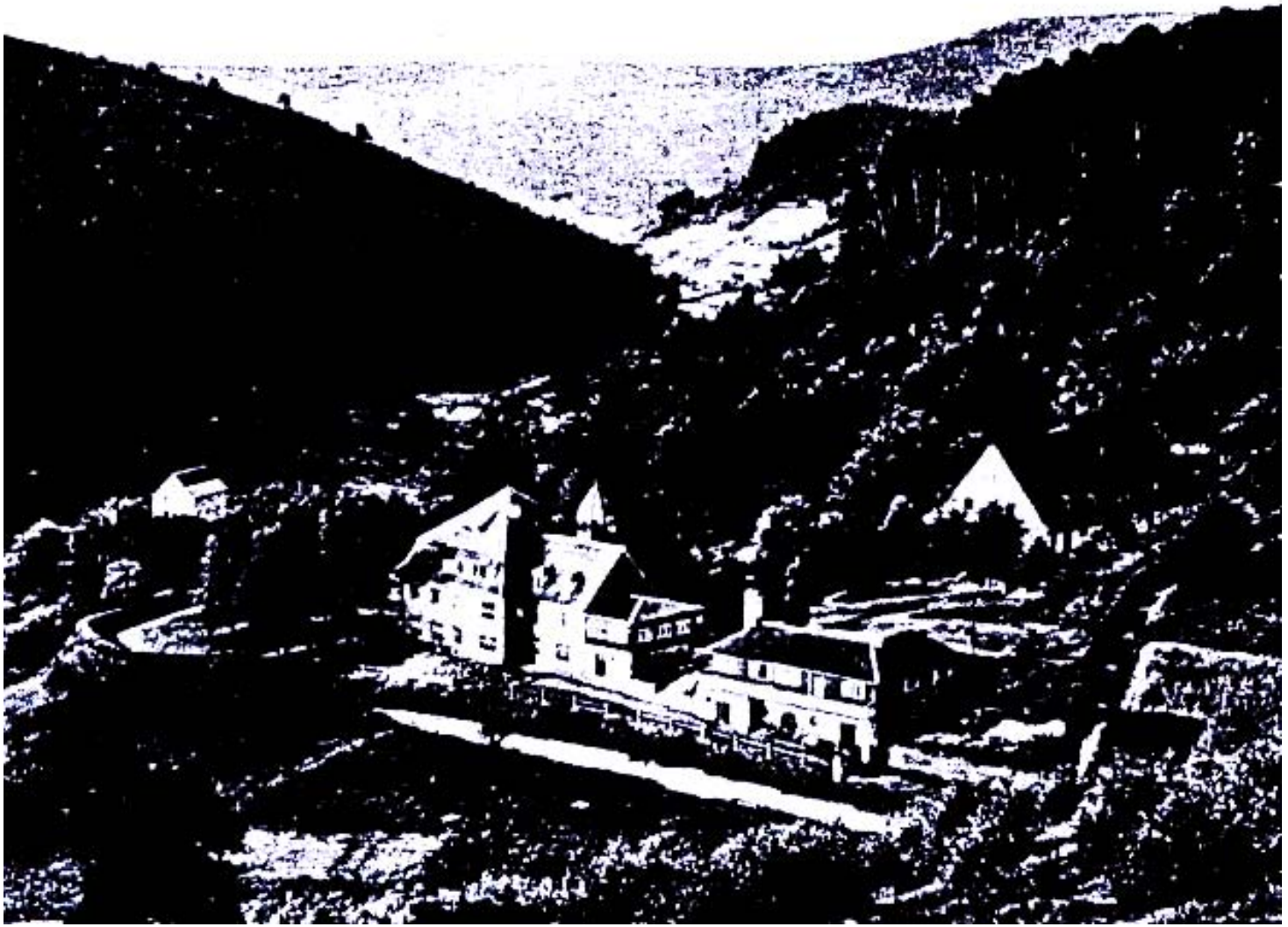
Heinrich Siepmann, Münster

Franz Olbert, Brünn

Emil Birkert,
président des Amis de la Nature wurtembergeois
en discussion avec Fritz Ulrich,
ministre de l'intérieur, à Stuttgart (à gauche),
A droite : Fritz Götz, vice-président

Paul Selbach,

Ludwigschafen



Le chalet d’Elmstein dans le Palatinat

1895-1955 - AN - 58 - Le pré de la fidélité

La lutte contre la tyrannie

Les victimes tombèrent innombrables...

Brève rétrospective d'Albert Georgi-Valtin, Zurich

Le nazisme a terriblement marqué l'humanité en général et le mouvement ouvrier en particulier. Le mouvement A.N. fut gratifié de son attention particulière ; sa rage de destruction en effet, ne s'acharnait pas uniquement sur l'organisation en tant que telle, mais encore sur ses installations, ses chalets, ses bibliothèques, ses biens, ses bureaux de voyages et tous ses dirigeants. Il ne nous est pas possible de présenter à ce sujet des statistiques exactes, une partie des chiffres faisant défaut. Nous tenons cependant à évoquer quelques aspects de ces années ou régnaient en maîtres, l'esclavage, le mépris de toute vraie humanité et un nihilisme exacerbé.

C'est en Allemagne que le nazisme a pu le plus longtemps et, avec le plus de force, maintenir son régime de terreur. A l'époque où des personnalités poétiques étrangères en étaient encore a traiter avec les dirigeants nazis, qu'ils se réunissaient à l'occasion de banquets diplomatiques, qu'ils signaient des traités, des milliers d'hommes déjà, étaient incarcérés, déportés dans des camps de travaux forcés ou de concentration, martyrisés à mort, parce qu'ils refusaient de renier leurs idées, leurs conceptions.

Notre camarade Coblenz a placé à notre disposition un tableau presque complet des victimes du régime de terreur pour le groupe régional du Pays de Bade. Il nous signale que 84 membres ont totalisé 14 années de camp de concentration, 66 années et 10 mois de bagne et 56 années et un mois de prison. 6 d'entre eux ont trouvé la mort.

Les nazis n'ont épargné ni le Wurtemberg ni le Pays de Hesse. Au Wurtemberg, 239 membres ont totalisé 485 années de prison, de bagne ou de camp de concentration. 16 d'entre eux sont morts ou ont été exécutés. En Hesse, 70 sociétaires étaient emprisonnés et 40 étaient déportés en camp de concentration. Sur ces derniers, 7 trouvèrent la mort et 4 furent abattus. Berlin et la Nordmark signalent tous deux un sociétaire qui fut déporté pour ses opinions. En Sarre, on nous signale que 15 membres furent incarcérés et que 10 furent déportés. Dans le Vorarlberg, ils furent 15 en prison et 4 en camp de concentration.

Qu'il nous soit permis de rappeler ici que dans d'autres pays aussi, les victimes se chiffrent par centaines. Songeons uniquement à ces nombreux Amis de la Nature autrichiens qui ont trouvé la mort en 1934, lors de la lutte contre les éléments

fascistes ou qui ont été envoyés au bagne. Les nazis s'adonnèrent à la même rage de répression en Tchécoslovaquie ; l'un des meilleurs parmi ceux qui sacrifièrent leur vie pour leurs idées, fut Franz Olbert, de Brunn, que les nazis traînèrent à Berlin, où ils l'exécutèrent après plusieurs mois de tortures. Pendant 4 longs mois, pieds et mains liés, conscient de son exécution prochaine, il sut encore écrire ces mots admirables : « Je n'ai rien perdu de mon idéal, et pour mon dernier voyage, il m'accompagnera comme une rose rouge. Je ne suis pas seul. Je suis une unité parmi des millions.»

Songeons par ailleurs à notre camarade Gottlieb Wiedmann fondateur de la section de Heidenheim, qui, incarcéré à Ullm, trouva les mots suivants sur les murs de sa cellule :

« Vous avez beau nous enfermer dans des camps et des cellules : Espérez-vous vraiment, nous vaincre de la sorte ? Les apparences sont contre nous ; pourtant, croyez bien que nous reviendrons ! Berg frei»

L'avenir devait donner raison à ce camarade inconnu. Ils n'ont réussi à détruire ni le mouvement ouvrier ni celui des Amis de la Nature. L' « empire de Mille Ans» s'est lamentablement effondré après douze années, laissant derrière lui un sinistre héritage. Comme le monde entier s'est libéré de la contrainte qui pesait sur lui, ainsi le mouvement des Amis de la Nature s'est relevé de ses cendres et poursuit ses buts primitifs. Nous ne devons pas oublier le passé, mais nous devons en tirer dès leçons quant à l'avenir et nous souvenir de tous ces hommes qui ont su souffrir pour leur idéal.

Les Amis de la Nature allemands sous le knout fasciste

Par Emil Birkert, Stuttgart

«Si les hommes oublient vite, les peuples oublient plus vite encore. L'on a pu constater que si les personnes prises individuellement nient systématiquement la leçon du passé pour aller vers de nouvelles désillusions, cela est plus vrai encore en ce qui concerne les collectivités qui oublient avec une facilité déconcertante les époques d'oppression et qui sont d'autant plus fermées à l'enseignement du passé, qu'il est plus éloigné.» Ces pensées sont dues à la plume de l'écrivain souabe Ludwig Pfau qui vécut il y a un siècle ; il semble bien pourtant qu'elles dussent se rapporter aux temps présents.

Il s'est à peine écoulé une décade que déjà seuls quelques rares bouquets viennent encore orner les tombes des victimes du fascisme. Il n'arrive plus que rarement que le grand public allemand soit fouetté par le verdict juridique punissant des tortionnaires, des sadiques et des criminels qui, dans les camps de concentration usaient immodérément de la force sur les détenus. L'un des plus impérieux devoirs

des Amis de la Nature allemands est précisément d'entretenir le souvenir des douze années de terreur et celui des victimes de la brutalité du régime nazi.
Quand Hitler accéda au pouvoir en 1933, le mouvement allemand des Amis de la Nature fut lui aussi interdit et dissous. Les Amis de la Nature wurtembergeois ne se faisaient aucune illusion quant à la possibilité d'une activité clandestine sous le knout fasciste. Encore, au mois de mars de l'année 1933, eut lieu dans les bois des environs de Stuttgart, une rencontre régionale, bien que le décret d'interdiction avait paru déjà. On jugeait déjà à ce moment la dictature hitlérienne à sa vraie valeur, mais il était impossible d'imaginer les souffrances les tortures et les sacrifices vers lesquels on allait. Beaucoup de nos camarades perdirent leur situation, furent incarcérés en prison, dans des camps de concentration et durent vider jusqu'à la lie la coupe amère d'une nouvelle époque médiévale.
L'organisation se décentralisa en groupes et cercles. On coopéra avec d'autres centres de résistance afin de lutter avec plus d'efficacité contre la dictature fasciste. Tandis qu'à l'étranger on ne mesurait point encore le terrible danger qui naissait au cœur de l'Europe, la terreur fit ses premières victimes. Après la débâcle, en 1945, nous honorâmes nos morts ; le tragique bilan faisait état de seize morts parmi les nôtres ; ils avaient trouvé la mort soit au camp de travail de l'Asperg, soit aux camps de concentration de Heuberg, Dachau, Mauthausen, Buchenwald et Flossenbürg ; certains avaient été portés disparus «en cours de transport» et exécutés à Plötzensee, près de Berlin. Par ailleurs, 239 membres furent mis en prison.

1934 - Coup d'œil en Autriche pendant les heures sombres

Par Z. Nemec, Vienne

Au foyer des Amis de la Nature de Léopoldstadt, il venait de terminer sa conférence sur «le camp des jeunes alpinistes», quand un ami fit son entrée, avec la missive terrible : « Ils ont dissous le Schutzbund ! « Ce fut le point de départ d'une discussion extrêmement sérieuse, qui loin des lumineux éblouissements de l'alpinisme, se perdit dans l'obscurité de la détresse née du fascisme. Le clairvoyant Ludwig retint en particulier une phrase et la fit sienne dans la grisaille quotidienne des jours à venir : «Soyons vigilants et sachons prendre nos précautions ! » Déjà, lors de la réunion suivante de sa section, il sollicita la fidélité inaliénable de ses camarades et proposa des mesures qui devaient permettre de sauver les principales valeurs de la société de la mainmise des pouvoirs fascistes. Sa proposition fut approuvée par ses amis. Combien sage avait été l'initiative de Ludwig ! En effet, six mois plus tard, la société était dissoute, les caisses volées et leur contenu dilapidé. Encore les coups de feu résonnaient et le tonnerre assourdi du canon témoignait de la brutalité fasciste, que déjà Ludwig dirigeait sa voiture vers l'extérieur de la ville, en direction de la frontière tchécoslovaque. Sa résistance physique s'était aguerrie

au cours de centaines de courses en montagne, et les marches forcées, tout au long du fleuve frontière, n'étaient plus pour lui que du jeu. Ceux parmi les dirigeants du mouvement ouvrier, qui avaient réussi à échapper au bourreau, recevaient par l'intermédiaire de Ludwig les premiers renseignements et transmettaient par ce canal les mots d'ordre pour tous ceux qui n'étaient point encore emprisonnés. Mainte et mainte fois, il assura la liaison avec les camarades exilés. C'est lui qui, le premier, introduisit en Autriche des journaux ouvriers interdits. Il vivait sous la menace constante d'une exécution capitale. Les membres du petit comité de gestion des Amis de la Nature continuaient à se rencontrer dans un refuge ou quelque part en montagne, jusqu'au jour où de grosses bottes d'ordonnance heurtèrent brutalement la porte du logement de Ludwig. Visite domiciliaire ! « Soyons vigilants et sachons prendre nos précautions ! » C'est en vain que les sbires fascistes fouillèrent placards et étagères. Ce n'est pas lui, mais son épouse, qu'ils emmenèrent avec eux, pensant qu'elle se trahirait au cours de l'interrogatoire ! Ce fut en vain également ! Après quinze jours, elle revint légitimement fière de n'avoir pas cédé : « Ils ne savent rien de précis, ils frappent à l'aveuglette», pouvait-elle raconter.

La résistance continua. Les camarades du groupe se rassemblaient souvent à présent dans la partie sud de la forêt viennoise. C'est un pré ensoleillé, encadré de bois de hêtres, qui servait de lieu de rencontres. Il a bien mérité le nom de «Pré de la Fidélité». En effet, aucun de ceux qui se rencontraient toujours à cet endroit pendant les onze années, ne quitta le cercle de ces résistants par suite d'un changement d'opinions. Le deuil et le recueillement oppressaient ces fidèles, quand l'un des camarades avait trouvé la mort au combat.

Puis vint cette lumineuse journée printanière, quand au mois de juin succédant à la «Libération», ils se retrouvèrent nombreux, tous ceux qui revenaient de déportation ou de prison parmi le petit groupe d'incorruptibles. Une vie et une impulsion nouvelles fleurirent dans l'organisation arrachée à la mort. Les anciens Amis de la Nature, passionnés de la montagne, semblaient rajeunir, et l'on utilisa les services de chacun pour une fonction interne.

Le petit carré de pré, qui jadis symbolisait l'inaliénable union, était à nouveau désert et abandonné. Otto et Joseph avaient trouvé la mort dans un camp de concentration ; ils sont les seuls de notre petit groupe dont nous connaissions le sort avec certitude. Nous nous inclinons avec respect devant eux, comme devant les innombrables membres A.N. qui ont été les victimes du combat mené contre le fascisme. Nous continuerons à lutter, côte à côte avec tous les hommes épris de liberté, pour que leur sacrifice n'ait pas été vain, car notre aspiration la plus profonde est de faire régner la paix parmi les hommes :

une paix authentique, sans haine ni crainte.

1895-1955 - AN - 59 - Luttes contre le vol

La lutte pour le chalet de Sechselberg

Par Emil Birkert, Stuttgart

Si nous relatons ici cet épisode de la lutte des Amis de la Nature pour leurs foyers, nous le faisons, car nous estimons qu'il est typique ; c'est souvent d'une manière à peine différente que l'on avait entrepris et que l'on poursuit encore la lutte, dans l'espoir que la justice puisse avoir le dernier mot. *La Rédaction.*

Dans la forêt de Welzheim, en Wurtemberg, se trouve, près de la route Lippoldweiler-Sechselberg, le chalet de la section de Bachnang des Amis de la Nature. Il porte le nom de la localité la plus proche, Sechselberg. Comme la plupart des auberges Amis de la Nature, cette construction avait été érigée avec les seuls moyens des membres de la section. Sa réalisation ne fut possible que grâce aux maigres économies des ouvriers et à leurs nombreuses heures de travail bénévole. A certains moments, on se trouvait dans l'obligation de prélever des cotisations mensuelles de deux marks, afin de faire face aux échéances les plus pressantes.

Confiscation

Après qu'en 1933, Hitler eut pris le pouvoir, le mouvement des Amis de la Nature fut interdit et ses auberges confisquées. La rancoeur de tous ceux qui avaient participé à l'érection de ces maisons était vive. Le chalet de Sechselberg tomba aux mains des Jeunesses hitlériennes. En 1936, le nazi Keller, chef d'assaut wurtembergeois de la milice hitlérienne, acquit la maison et ses dépendances pour la somme dérisoire de 1800 DM. Lors de l'élaboration de l'acte de vente, les services politiques de la gendarmerie intervinrent en faveur de l'acquéreur et exercèrent une telle pression sur les créanciers hypothécaires, que ces derniers renoncèrent à la moitié de leurs droits ainsi qu'à tous les versements d'intérêts.

Réintégration

Après l'effondrement du régime hitlérien, les Amis de la Nature entreprirent de rentrer en possession de leur bien. La lutte pour le chalet de Sechselberg fut la plus longue et la plus hérissée de difficultés dans ce domaine. La récupération de cette auberge préoccupa à la fois le Landtag wurtembergeois, le tribunal civil, le tribunal supérieur et le tribunal en recours américain de Nuremberg.

Manifestations au lieu de l'inauguration prévue

La chambre de dédommagement de Bachnang déclara au mois de mai de l'année 1949 que le chalet de Sechselberg revenait de droit à ses constructeurs et légitimes

propriétaires, les membres de la section de Bachnang. La réintégration de la maison devait avoir lieu solennellement le 2 octobre 1949.
On prit à cet effet toutes les dispositions utiles ; on fréta un train spécial de Stuttgart à Bachnang. Plus de 1500 participants se réunirent au chalet de Sechselberg. Le propriétaire illégitime s'était arrangé pour faire traîner cette affaire, en interjetant appel. L'inauguration prévue se transforma donc en protestation massive devant la propriété close. Cette manifestation se fit dans la discipline et sans le moindre incident. Les commandos armés de la gendarmerie, stationnés à Ebersberg, n'eurent pas à intervenir. On envoya une protestation rédigée en termes acerbes au Landtag et aux différents ministres, ainsi qu'une lettre ouverte à la gendarmerie, lettre qui impressionna vivement l'opinion publique.

Autres subterfuges

Par la suite, le ministère d'Etat stimula le processus de réintégration du chalet de Sechselberg et le tribunal civil prononça un jugement en faveur des Amis de la Nature. Keller cependant, interjeta une nouvelle fois appel et le volumineux dossier fut envoyé au tribunal militaire américain de Nuremberg.
Nous n'avions plus désormais aucun moyen de hâter la procédure juridique. Nous assaillîmes la presse qui pourtant refusa de nous prêter son concours pour une affaire en suspens. Il ne demeurait donc plus que notre presse propre, en l'occurrence, notre bulletin mensuel «Aufstieg».

Intermède

II devait alors se dérouler un intermède digne de la célèbre comédie de Molière, Tartuffe. Avec sa comédie, l'auteur cherchait, il y a trois siècles, à démasquer les faux dévots et à fustiger la piété mensongère.
Peu de temps après la manifestation, on inaugura une église dans la localité de Sechselberg. L'évêque de l'Eglise réformée en personne devait assister à la cérémonie, dont on prit de nombreuses photographies. Ces photographies furent exposées après la fête en l'église de Sechselberg et il était possible à quiconque de les acquérir. Parmi les vingt photos, il en était dix qui montraient l'illégitime propriétaire du chalet de Sechselberg en compagnie de l'évêque ou très près de lui, bien que Keller n'était aucunement paroissien de l'église.
Nous répondîmes en publiant un article intitulé «De Saül à Paul» dans notre bulletin mensuel «Aufstieg» du mois d'avril 1950 ; cet article était accompagné d'une photographie représentant l'évêque en compagnie du ponte nazi Keller.

Le Conseil ecclésiastique protestant intervient

Après l'article paru dans «Aufstieg», un échange de correspondance s'établit entre le Conseil ecclésiastique protestant et le comité régional des Amis de la Nature wurtembergeois. Cet échange de correspondance se termina par le retrait immédiat

des photographies de l'église de Sechselberg et par l'interdiction formelle de les mettre en vente.

Arrêté provisoire contre «Aufstieg »

Monsieur Keller ne laissa point échapper l'occasion qui lui était offerte. Il obtint, du tribunal de Stuttgart, un arrêté provisoire contre la diffusion du numéro d'avril de notre bulletin mensuel «Aufstieg» et la confiscation des exemplaires encore disponibles. On nous menaça d'une amende conséquente, voire d'une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à six mois, en cas de transgression de l'arrêté. Nous interjetâmes appel contre cette décision. On en vint à des délibération orales. La sentence annula l'arrêté provisoire et les frais de procédure furent à régler par le plaignant, Keller.

Sentence du tribunal américain de Nuremberg

Pendant cet intermède hanté par l'ombre de l'évêque protestant, une décision fut prise à Nuremberg. L'appel de Keller fut rejeté. Il dut restituer la propriété sur laquelle il ne conservait plus, légalement, aucun droit.

Conclusion

Après une lutte de cinq ans, à coups de paragraphes et de décrets, la justice avait enfin triomphé. Le beau résultat d'une collecte organisée par le comité fédéral fut placé à la disposition de la section pour l'agrandissement du chalet de Sechselberg. Joyeusement la bannière rouge, portant symboliquement l'image des mains croisées flotte à nouveau sur les hauteurs de Sechselberg.

Comment l'on cherchait à légaliser le vol

Par Sepp Zimmer, Leutershausen

Quand, après la dernière guerre mondiale, l'on entreprit d'exiler de Tchécoslovaquie toutes les personnes de langue allemande, je restai, au mois d'octobre de l'année 1946, le dernier Ami de la Nature dans notre patrie. Ayant auparavant présidé la section de Trautenau, l'on me convoqua au «Narodni Vybor» avant mon départ. Anxieux de ce que l'on me voulait, je me trouvais en présence d'un certain nombre de fonctionnaires qui entouraient un avocat. Ce dernier lut à mon intention un protocole fort long dont le contenu, rédigé en langue tchèque, m'échappa en grande partie. Je parvins cependant à comprendre qu'il était question de la saisie de notre plus beau chalet, celui du Lenzenberg. On me demandait, en tant que dernier représentant des Amis de la Nature, de remettre officiellement le foyer aux organisations touristiques tchèques, afin de légitimer ce qui, en réalité, était du vol manifeste. Je ne me sentais pas en droit d'apposer ma signature à cet acte et refusai de donner mon accord. Menacé des pires sanctions, il ne me restait

cependant qu'à m'incliner, pensant que cet acte ne pourrait jamais être considéré comme valable en droit et qu'à notre retour nous récupérerions le chalet.
Nous savons tous, hélas, ce qui en est advenu. Notre pays natal nous est encore fermé.

Manifestation devant le chalet de Sechselberg,le 2 octobre 1949

1895-1955 -AN - 60 - C'était la route du passé...

L'Espéranto parmi les Amis de la Nature

Par Walter Kobelt et Manfred Führer

S'il est deux idées et deux mouvements unis par des liens internes et externes, ce sont bien ceux des Amis de la Nature et des Espérantistes. Bien que leurs activités soient relativement dissemblables, Amis de la Nature et Espérantistes se complètent mutuellement d'une façon harmonieuse. L'Ami de la Nature n'est pas en mesure d'apprendre, en vue de ses voyages à l'étranger, toutes les langues et tous les dialectes indispensables à une prise de contact même sommaire, tandis que l'Espéranto lui permet de se tirer élégamment de toutes les situations. Par ailleurs, les Amis de la Nature offrent à l'Espérantiste des voyages agréables et peu onéreux, lui permettant de mettre à l'épreuve son Espéranto et de l'employer pratiquement à maintes reprises. Il n'est donc pas étonnant de trouver parmi les Amis de la Nature bon nombre d'Espérantistes et vice versa.

Plusieurs années avant la première guerre mondiale, quand, après le développement rapide du mouvement des Amis de la Nature, on tendait à chercher de plus en plus de contacts au-delà des frontières et qu'à l'étranger naquirent des sections, des camarades songèrent à placer au service de leur mouvement l'Espéranto, cette langue internationale créée vers la fin du siècle passé par le docteur Ludwig Zamenhof.

Afin d'illustrer ce développement, signalons que notre camarade Hiltpold déploya une intense activité espérantiste dans sa section de Montreux-Vevey. C'est à lui que le refuge du vallon de Villard, doit d'avoir été appelé «Frateco» (Fraternité). Au cours de l'année 1931, à l'occasion de l'inauguration du chalet du Molkenrain dans les Vosges, eut lieu sur les hauteurs altérées de sang du Vieil-Armand, une rencontre d'ouvriers espérantistes. Nos camarades Thuillier, de Nancy, et H. Wagner, de Stuttgart, parlèrent d'abord en Espéranto, puis traduisirent leurs paroles en leur langue maternelle. A la suite de cette rencontre placée sous le signe de la «Paix et de l'Union parmi les peuples», on envoya au siège central de l'Internationale à Vienne, une résolution demandant aux membres de soutenir le mouvement espérantiste.

La dictature nazie, puis la deuxième guerre mondiale, empêchèrent de longues années durant cette activité, sans pourtant réussir à en détruire l'idée.

Encore au cours de l'année 1939, notre camarade Vokoun (Yougoslavie) fit paraître dans le journal des Espérantistes yougoslaves, un article de propagande pour le mouvement des Amis de la Nature. Après la guerre, ce fut au tour de notre camarade Kobelt (Suisse) de prendre les devants. Il obtint du Comité central international l'autorisation de faire paraître régulièrement un «coin des Espérantistes» dans la revue «Naturfreund». Peu après, il publia un cours

d'Espéranto qui, de l'année 1949 au mois de janvier de l'année 1952, suscita un vif intérêt. Ce cours parut également dans les organes allemands «Wandern und Bergsteigen» et «Aufstieg». Il était réjouissant aussi d'apprendre que le C.C.I. avait décidé, en automne 1945, de porter l'inscription espérantiste «La Naturamikoj» sur les vignettes internationales de cotisations. En 1947, des Espérantistes organisèrent une rencontre internationale d'une semaine ; elle eut lieu au refuge Reutsperre et réunit 52 participants venus de 10 pays différents. Notre camarade Finkenzeller, de Vienne, organisa, lui aussi, avec succès, des vacances internationales de sports d'hiver en Autriche.
Les Amis de la Nature espérantistes se retrouvèrent donc de plus en plus nombreux et se groupèrent à Vienne, Munich, Stuttgart, Bruxelles et Anvers : ils publièrent des articles en Espéranto dans l'organe flamand «De Natuurvriend» et l'organe allemand «Aufstieg». Il ne manquait qu'un périodique propre, permettant une plus productive coopération. Au cours de l'année 1950 enfin, cela aussi devint chose réalisable et «La Migrante» fit son apparition, accueilli avec beaucoup d'enthousiasme.
En 1951, à l'occasion d'un congrès mondial d'Espérantistes, réuni à Munich, 23 camarades élirent un comité placé sous la présidence de l'actuel président d'honneur Hermann Wagner, de Stuttgart, comité qui était chargé de liquider tout le travail administratif en attendant le congrès de l'I.A.N. en 1953.
La conférence, réunie en même temps à Innsbruck, décida de transférer le siège du comité à Bruxelles. Du fait de différentes circonstances, un nouveau changement s'avéra nécessaire en 1954 et le siège fut transféré à Anvers où depuis lors notre camarade Piet van Sitteren, appuyé par quelques camarades, dirige de remarquable façon l'organisation des Amis de la Nature espérantistes. Cette décision fut prise lors du congrès mondial des espérantistes ouvriers, réunis à Nancy, en 1954.
Lors de ce congrès, 54 Amis de la Nature, venus de 9 pays différents, établirent un vaste programme d'action, prévoyant des rallyes internationaux, des camps de vacances, des cours et conférences sur l'Espéranto dans les groupes A.N. et des conférences sur le mouvement A.N, parmi les Espérantistes. On décida en outre de créer des comités nationaux et de faire des efforts en vue de transplanter le mouvement dans d'autres pays encore.

La conférence d'Innsbruck fut une réussite complète. Au moyen d'un discours prononcé en Espéranto par notre camarade Piet van Sitteren devant les délégués du congrès de l'I.A.N., on attira l'attention de la totalité de l'Internationale sur notre mouvement. Les Amis de la Nature espérantistes tiennent à contribuer à la réalisation de l'idéal du mouvement en formant des hommes libres, épris des idées de paix et de fraternité entre les peuples. Supprimons les barrières linguistiques !

Notre route vers l'avenir

Par Albert Georgi-Valtin, Zurich

Nous avons assisté dans ces 160 pages, à la création, au développement et à soixante années d'activité du mouvement touristique «Les Amis de la Nature».

Nous avons vu comment une idée pouvait saisir des centaines de milliers de personnes, des personnes qui ne possèdent pour toute fortune que leur capacité de travail et qui, cependant, sont en mesure de bâtir une grande œuvre. Ce fut l'esprit qui prêta vie à cette réalisation.

La petite association qui se proposait de tirer les ouvriers de l'exiguïté des logements des grandes cités, des fabriques et des ateliers obscurs, de l'atmosphère viciée des auberges, pour les mener au grand air, sur les sommets, s'est muée en une organisation qui fournit, outre les sorties, l'alpinisme, le ski et le canoë, un travail culturel appréciable. Citons la photographie, les sciences naturelles, les conférences, les cours, les excursions, les organisations de jeunesse, les groupes folkloriques, les groupes de danse et de musique. Nous voulons mentionner tout particulièrement, cependant, nos constructions, nos voyages, nos entreprises alpinistes chez nous comme à l'étranger, notre assurance-accidents, créée et entretenue par nos propres moyens, nos bureaux de voyages, nos magasins d'articles de sports, nos éditions et les remarquables publications des Amis de la Nature.

En vérité, il nous est permis d'être fiers de notre oeuvre. Nous tenons à remercier ici tous ceux qui depuis des années et des décades ont travaillé et travaillent encore avec un idéalisme exemplaire pour le mouvement des Amis de la Nature. Nous les saluons, ainsi que tous les collaborateurs anonymes.

L'année jubilaire 1955 marque le terme d'une période de développement. Une nouvelle phase débute. L'Internationale est plus grande et plus forte que jamais. Elle possède une organisation rajeunie. Le travail des alpinistes, des skieurs, des canoéistes et des photographes a été internationalisé. Un centre de coordination a été créé au sein du Comité central international pour le travail auprès des groupes de jeunesse et des enfants. D'autres tâches se préparent. C'est ainsi que les premiers pas sont faits vers l'étude de la réalisation de nouveaux films et l'échange des bandes entre les différentes fédérations nationales. La coopération de tous les comités nationaux en ce qui concerne l'organisation de voyages doit être stimulée. Un tableau des différents conférenciers sera établi. Les alpinistes préparent des expéditions à l'étranger, afin de participer à l'exploration de massifs montagneux encore vierges et d'offrir à nos jeunes alpinistes l'occasion de mettre en pratique leur savoir. Nos camarades espérantistes tiennent, eux aussi, à intensifier leur activité.

Notre travail est un travail de paix, et il n'est possible que dans la paix et la liberté. L'Ami de la Nature aime la nature pour tout ce qu'elle est en mesure de lui offrir. Il s'oppose de tout son être à la destruction de la nature par la guerre ou par des hommes cupides. Chaque caillou, chaque fleur, chaque arbre et chaque bête jouit de sa protection ; tout lui est source de joie, matière à étude et à réflexion. C'est dans cet amour de la nature qu'il forge sa personnalité. Elle lui montre qu'un certain parallélisme existe entre la nature, sa vie familiale et la communauté humaine. La nature lui insuffle la force nécessaire à la lutte économique et politique.

Elle stimule le désir d'améliorer son sort, de vivre une vie véritablement humaine, de lutter pour l'obtention de loisirs, d'accéder à la culture et au sens du beau. Nous sommes redevables de notre situation actuelle, à la lutte implacable menée par les organisations socialistes et syndicales. Cela, nous n'avons par le droit de l'ignorer. Surtout la jeunesse doit y penser. Le progrès ne sera assuré que si elle collabore avec décision au maintien de ce que l'on a réalisé jusque-la, si elle coopère à réaliser les revendications qu'impose la situation actuelle.

Ce livre a été écrit en vue de tirer les leçons du passé et de trouver le chemin de l'avenir. Il est l'œuvre d'ouvriers, de fonctionnaires, de camarades Amis de la Nature comme toi et moi. Ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes, qu'ils en soient remerciés. Notre sincère gratitude se manifestera dans notre volonté inébranlable de prendre parti, plus que jamais, pour l'idéal de notre merveilleux mouvement. Des centaines de mille, des millions d'ouvriers n'estiment pas encore suffisamment la source intarissable de réconfort que leur offre la nature. Il nous reste énormément à faire : les convaincre de l'excellence de notre mouvement international et les faire participer à nos futurs devoirs.

Quand nous marchons dans la nature, quand, joyeusement, nous entonnons nos chants, en plein air ou dans l'intimité d'un chalet, quand nous nous efforçons, au moyen de nos cours, de faire de nos jeunes de vrais Amis de la Nature, quand nous assistons à des meetings internationaux placés sous les thèmes de l'amitié au-delà des frontières, de paix éternelle, de vrai sentiment de la nature, nous sentons souffler le nouvel esprit qui règne dans notre mouvement. Oui, nous voulons former nos jeunes dans un nouvel esprit. Ils ont tous vécu personnellement les affres et les misères des dernières décades et s'en détournent en frissonnant. Nous voulons leur offrir des idées neuves, une route vierge. Notre intention est de conduire dans un monde de paix, de liberté, de justice, de bonheur et de beauté, un homme sain, libre de toute contrainte et de toute misère. C'est alors que la devise des Amis de la Nature revêtira toute sa valeur, et elle résonnera hautement. et distinctement à travers tous les pays :

Berg frei ! **Peuples frei !** **Univers frei !**

(frei = libre)

FIN